



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

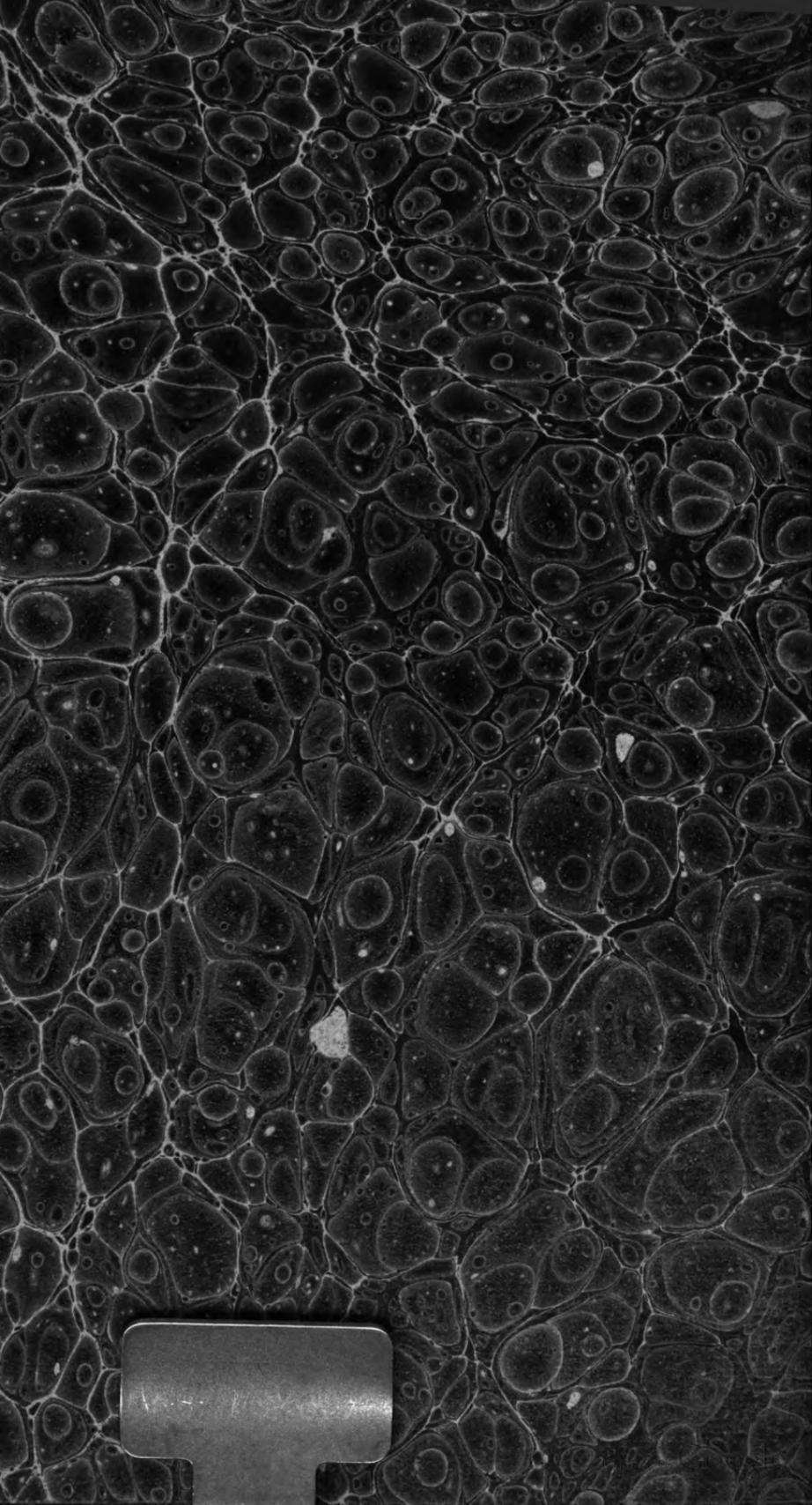
Nous vous demandons également de:

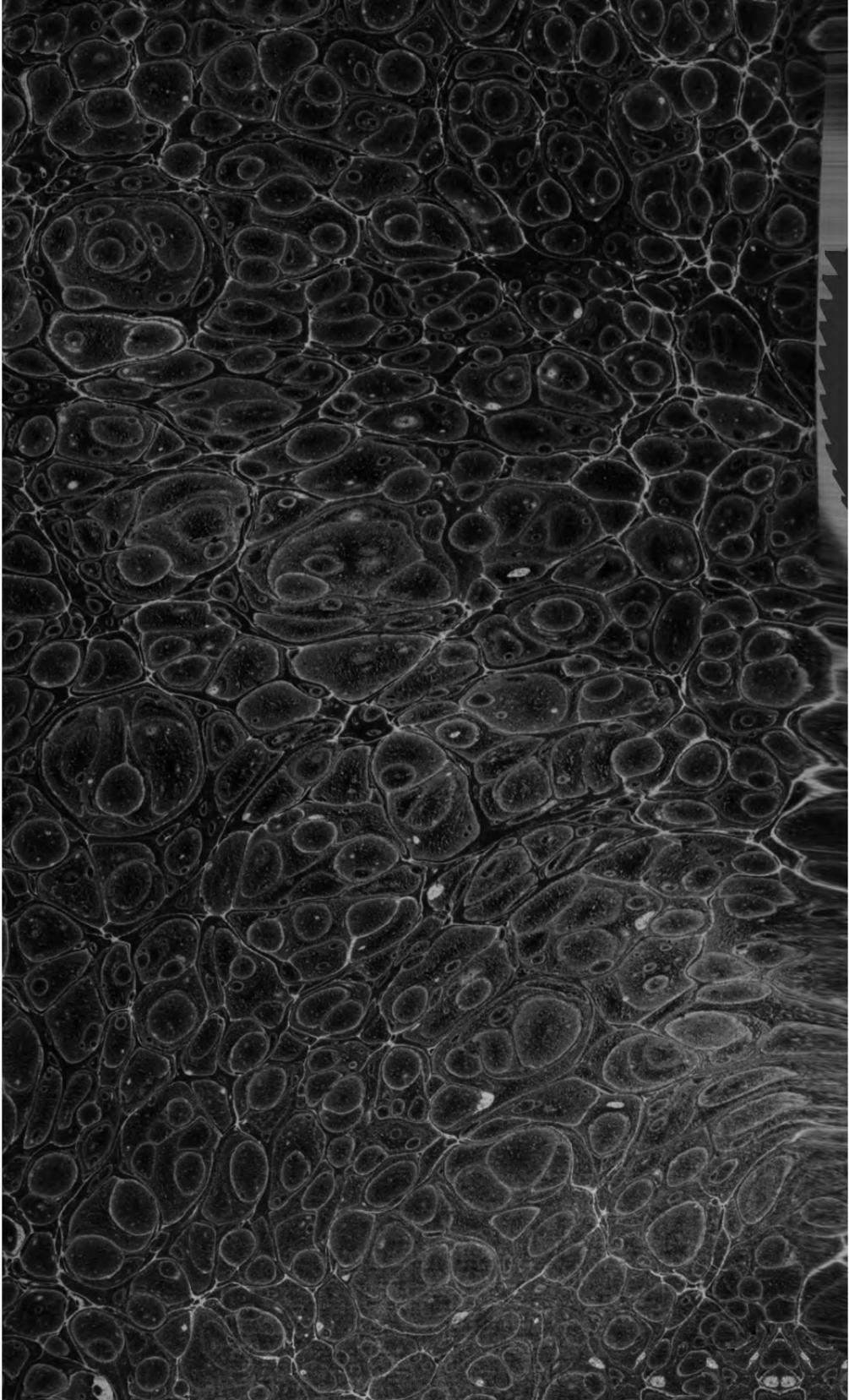
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







C-5

D 138/
22

**CHEFS-D'ŒUVRE
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.**

BIBLIOTHÈQUE
Les Pères des
60 - CHARENTY

*
PARIS. — IMPRIMERIE DE V. DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.
*

CHEFS-D'OEUVRE

9-4

DES

PÈRES DE L'ÉGLISE

OU

CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES

DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME NEUVIEME,



PARIS.

A LA BIBLIOTHEQUE ECCLESIASTIQUE,

RUE DE VAUGIRARD, 58.

—
1838

SANCTI JOANNIS CHRYSOSTOMI,

CONSTANTINOPOLITANI ARCHIEPISCOPI,

OPERUM

PARS III.

SERMONES, PANEGYRICI ET EPISTOLÆ,
QUÆ IN GALLICUM SERMONEM VERTIT D. AUGER,
SED DENUO RECOGNOVIT P. THOMAS-LEFEBVRE (NIVERNENSIS),
HUMANIORUM LITTERARUM PROFESSOR, QUONDAM GYMNASIARCHUS.



SAINT JEAN CHRYSOSTOME,

ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE.

III^e PARTIE.

DISCOURS, PANÉGYRIQUES ET LETTRES.
TRADUCTION DE M. L'ABBÉ AUGER,

REVUE

PAR M. P. THOMAS LEFEBVRE (DE NEVERS),
PROFESSEUR DE BELLES-LETTRES, ANCIEN PRINCIPAL DE COLLÈGE.

S. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

CONSTANTINOPOLITANI ARCHIEPISCOPI,

SERMONES.

HOMILIA.

In Eutropium eunuchum patricium ac consulem.

1. Semper quidem, nunc vero maxime opportunum est dicere, « vanitas vanitatum, et omnia vanitas ¹. » Ubi nunc inclytus ille consulatus splendor? ubi illustres illæ faces? ubi applausus illi ac choreæ, epulæque et festi conventus? ubi coronæ et aulæa? ubi strepitus urbis, et illæ circensium faustæ acclamationes, spectatorumque adulationes? Omnia illa perierunt: procella vehemens folia dejecit, arborem spoliatam reddit, jam radicitus vacillantem: tantaque vis venti impacta est, ut cum nervos ejus universos concusserit, tum ipsam funditus prosternere minetur. Ubi nunc fucati illi amici? ubi comotationes et cœnæ? ubi parasitorum examen, et merum per totam diem exhaustum, variæque coquorum artes, et potentatus cultores illi, ad gratiam omnia dicere ac facere assueti? Omnia illa nihil nisi nox et somnium fuerunt, et appetente die evanuerunt: flores fuerunt verni, et vere exacto emarcuerunt omnia: umbra erant, et præterierunt: fumus erant, et soluta sunt: bullæ erant, et disrupta sunt: aranæ erant, et lacerata sunt. Quapropter spirituale hoc dictum occinimus, frequenter dicentes, « vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » Hoc enim dictum in parietibus, in vestibis, in foro, in ædibus, in viis, in januis, in atriis; sed potissimum in ipsa cujusque conscientia continenter inscriptum esse oportet, omnique tempore cogitationi obversari: quandoquidem negotia fraudulenta et personata ac mimica veritatis opinionem apud plerosque sibi paraverunt: hoc dicto, in prandio, in cœna, in cœtu hominum, quemque proximum suum compellere oportebat, idemque ab illo vicissim audire, nempe « Vanitas » vanitatum, omnia vanitas. » Annon assidue tibi dicebam fugitivas

¹ Eccl. 1, 1.

S. JEAN CHRYSOSTOME,

ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE.

DISCOURS.

HOMÉLIE.

Sur la disgrâce d'Eutrope, patrice et consul.

1. Si jamais il a fallu s'écrier : « Vanité des vanités, et tout est vanité, » n'est-ce point dans la conjoncture présente ? Où est maintenant tout ce faste du consulat ? où sont ces flambeaux qui précédaient une marche triomphale ? que sont devenus ces applaudissemens et ces chœurs d'une bruyante harmonie, cet appareil de festins et de fêtes ? que sont devenus ces couronnes et ces tapis précieux ? à quoi ont abouti cette agitation tumultueuse, ces acclamations du cirque, ces félicitations adulatrices du peuple ? Tout s'est évanoui. Un vent impétueux a soufflé, et l'arbre superbe, ébranlé jusque dans ses racines, a été dépouillé de toutes ses feuilles, et n'étaie à nos yeux que sa triste nudité. La violence du vent a été si grande, qu'après avoir brisé les liens qui l'attachaient à la terre, il menace encore de l'en arracher entièrement. Où est maintenant cette foule de faux amis ? où sont ces banquets magnifiques, cet essaim de parasites, ces coupes qui versaient à flots un vin exquis sur les tables où régnait l'opulence, ces flatteurs du pouvoir qui n'achetaient sa faveur qu'au prix d'un servile dévouement ? Tout cela n'était qu'un songe de la nuit, qui s'est évanoui avec le jour ; ce n'étaient que des fleurs du printemps qui se sont toutes flétries et qui ont passé avec la saison ; ombre vaine ! fumée légère qui s'est dissipée ! vapeur brillante qui s'est anéantie ! vile poussière que le vent a emportée ! oh ! combien ne devons-nous pas répéter sans cesse ces paroles de l'Esprit saint : « Vanité des vanités, et tout est vanité ! » Il faudrait les écrire partout, dans la place publique, dans les carrefours, sur les murs et sur les portes de nos maisons, sur nos vêtemens mêmes, mais surtout les graver dans nos cœurs, pour en faire le sujet habituel de nos méditations. Oui, puisque de fausses apparences, puisque des masques trompeurs, sont aux yeux des hommes des objets réels et solides, il faudrait tous les jours, dans les repas, dans les assemblées, dire aux autres et entendre dire à son tour : « Vanité des

esse divitias? tu vero nos non ferebas : annon dicebam eas ingratum domesticum esse? tu vero credere volebas. Ecce experientia docuit non solum fugitivas et ingratas, sed homicidas etiam esse, ut quae in tremorem ac metum nunc te conjecerint. Nonne dicebam tibi, cum me indesinenter objurgares vera monentem, me tibi potius amicum esse, quam adulatores; me qui arguerem, majorem tui curam gerere, quam eos, qui tibi per omnia obsequerentur? Nonne et hoc addebam fide digniora esse vulnera ab amicis, quam voluntaria oscula inimicorum? Si mea vulnera tulisses, haudquaquam tibi illorum oscula hoc exitium attulissent; mea enim vulnera sanitatem afferunt; illorum oscula morbum inmedicabilem tibi conciliaverunt. Ubi nunc pecillatores tui? ubi qui in foro populum de via decedere cogebant, tuasque laudes passim apud omnes praedicabant? Transfugerunt, abnegarunt tuam amicitiam, suam securitatem tuis periculis quaerunt. At non tales nos, sed et tunc quamvis aegre ferentem non destituimus, et nunc collapsum protegimus ac curamus. Ecclesia a te hostiliter habita, expanso sinu te suscepit: theatra autem magnis obsequiis a te culta, quorum causa saepius nobis infensus fuisti, et prodiderunt te et perdiderunt: attamen nunquam destitimus his te verbis alloqui: Cur ista facis? in Ecclesiam debaccharis, et te ipsum in exitium praecipitem agis: et tu haec omnia monita negligenter praetercurrebas. Et circensis quidem multitudo exhaustis in se tuis facultatibus gladium in te acuit: Ecclesia vero importuno tuo furore exagitata, ultro citroque cursitat, si quo pacto te ex his casibus implicitum extricare queat?

2. Et haec nunc dico, non quod prostrato insultem, sed quod eos qui adhuc stant, tutiores reddere cupiam: nec ut plagas vulnerati refricem, sed ut non iam vulneratos in sanitate conservem: non ut jactatum fluctibus demergam, sed ut eos, qui secundis auris navigant, erudiam, ne forte in profundum deferantur. Quo autem modo cavari possit? Nimirum si rerum humanarum mutationes consideremus. Si enim iste mutationem timuisset, nunc eam non pateretur. Sed quoniam iste nec domesticis nec alienis consiliis corrigi potuit, vos saltem qui divitiis extollimini, hujus calamitatem in vestrum pro-

⁴ PROX. XXVII, 6.

» vanités, et tout est vanité. » Ne vous ai-je pas dit cent fois que les richesses étaient inconstantes et fragiles ? et vous ne vouliez pas me croire ! L'expérience ne vous a que trop appris que les richesses ne sont pas seulement des esclaves fugitives, qu'elles sont meurtrières, puisqu'elles vous font craindre et trembler pour vos jours ? Ne vous disais-je pas, lorsque vous vous offensiez de ma sincérité, que je vous aimais plus que vos flatteurs, que mes reproches prouvaient plus d'attachement que les basses complaisances dont vous étiez l'objet ? Ne vous disais-je pas encore que les blessures faites par des mains amies valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui vous hait ? Si vous les aviez supportées, leurs caresses ne vous auraient pas porté le coup mortel. Mes blessures donnent la santé, leurs caresses font une plaie incurable. Où sont maintenant vos joyeux convives ? ces solliciteurs qui écartaient le peuple devant vous dans la place publique ? ces complaisans qui publiaient partout vos louanges ? Ils ont pris la fuite, ils ont renoncé à votre amitié, ils cherchent leur sûreté dans vos périls. Il n'en est pas ainsi de nous. Nous avons souffert vos emportemens dans votre élévation ; et dans votre chute, nous vous couvrons de notre puissance. L'Église, que vous avez traitée en ennemie, vous ouvre un asile dans son sein ; les théâtres dont vous recherchiez les applaudissemens, les théâtres qui nous attirèrent si souvent votre indignation, vous ont abandonné et trahi. Nous ne cessons cependant de vous dire : Que faites-vous ? vous vous déchaînez contre l'Église, vous courez à votre perte ! Vaines remontrances ! et cependant cette foule avide pour laquelle vous avez épuisé vos trésors s'est armée contre vous ; tandis que l'Église, injustement persécutée, s'agite et s'empresse pour vous arracher de l'abîme où vous êtes plongé.

2. Loin de moi l'intention d'insulter au malheur ! je n'ai qu'un seul désir, c'est d'inspirer une salutaire défiance à ceux qui sont encore debout. A Dieu ne plaise que je cherche à aigrir une plaie déjà si vive ! je ne veux que garantir ceux qui ne sont pas blessés ; non, je ne repose pas dans les flots un malheureux battu par la tempête ; non, je ne veux qu'instruire ceux qui naviguent heureusement, de peur qu'ils ne soient exposés à être submergés. Et comment nous mettre à l'abri des disgrâces ? En considérant l'instabilité des grandeurs humaines. Si cet homme dans la faveur eût craint une révolution, il n'en éprouverait pas aujourd'hui ; mais puisque les conseils de ses proches et des étrangers n'ont pu le rendre sage, vous du moins qu'

fectum convertite : nihil enim est humanis rebus infirmius : quapropter quocumque nomine earum vilitatem significaveris, minus quam pro rei veritate dixeris : vel si fenum eas, vel fœnum, vel somnum, vel flores vernos, vel quidlibet aliud nominaveris : usque adeo sunt fragiles, et magis nihili quam nihil ipsum; quod autem non solum nihili sint, sed et in præcipiti stent, vel hinc apparet. Quis hoc homine fuit excelsior? nonne in toto orbe divitiis præcellebat? nonne ad ipsa fastigia honorum conscendit? nonne omnes eum formidabant ac verebantur? Sod ecce factus est et vinctis miserior, et servis miserabilior, et mendicis fame tabescentibus indigentior, per singulos dies gladios præ oculis habens in se exacutos, et barathra et carnifices, et viam quæ ad supplicium ducit : ac neque memoria præteritarum voluptatum fruitur, imo ne luce quidem communi, sed meridie quoque tanquam in densissima nocte augustiis parietum inclusus, oculorum usu privatur. Et quorsum hæc commemorare attinet, cum quantumvis adnitar, nullis verbis exprimere valeam, quis illi animus sit, per singulas horas capitis supplicium exspectanti? Aut quid nostris verbis opus est, cum ipse hæc nobis tanquam in imagine depingat? Heri namque missis ad eum ab imperatore qui vel per vim hominem pertraherent, cum ad sacrarium confugisset, nihilo meliorem, ut nunc quoque, quam mortui colorem obtinebat : tunc dentium stridor, tremor totius corporis, vox singultiens et lingua titubans, in summa talis habitus, qualem oportebat habere animam quæ lapidea esset.

3. Hæc dico non exprobrandi causa, neque insultans ejus infortunio, sed ut vestrum animum molliam, et ad commiserationem pertraham, eoque inducam ut præsentis hominis pœna sit contentus. Quoniam enim multî sunt e nostris adeo inhumani, ut nos etiam incusent, qui eum sacrario exceperimus; illorum duritiem nostris sermonibus mollire volens, miseras istius traduco. Quid enim est, quæso, dilecte, quod indigne fers? dices, quia in Ecclesiam confugit, qui eam indesinenter impugnabat. Atqui hoc potissimum nomine, glorificandus erat Deus, quod permisit eum in tanta constitui necessitate, ut et potentiam Ecclesiæ et clementiam disceret : potentiam, eo quod in tantam inciderit mutationem ob bella quæ ipsi intulerat :

nagez dans l'abondance, profitez de la leçon que vous donne son malheur. Rien de plus fragile que les choses humaines, et quelque expression qu'on emploie pour désigner leur néant, elle est toujours au-dessous de la réalité. Herbe des prés, fleurs du printemps, fumée, songe, rien ne peut exprimer tout le vide des biens de ce monde, qui sont plus néant que le néant même. Mais non seulement c'est le néant, c'est encore un abîme de calamités ; nous en avons la preuve sous les yeux. Qui jamais fut plus élevé que cet homme ? ne surpassait-il pas tous les mortels en richesses ? n'était-il pas parvenu au comble des honneurs ? n'était-il pas craint et redouté de tout l'empire ? Et voilà qu'il est devenu plus misérable que les plus vils esclaves, plus tremblant que les prisonniers enfermés dans de noirs cachots, jeté plus bas que l'indigent qui meurt de faim. Il voit chaque jour les épées aiguës contre lui ; il voit les supplices, les bourreaux, les tourmens, et dans sa pensée il mesure le chemin qui aboutit à l'échafaud ; il n'a pas même le souvenir de sa grandeur passée ; le malheureux, il ne jouit pas même des rayons du soleil : à l'éclat du brillant midi, ses yeux sont obscurcis comme dans la nuit la plus profonde. Et pourquoi rappeler ces funèbres images ? y a-t-il des termes assez forts pour rendre l'horreur de la situation d'un homme qui à chaque moment attend la mort ? Qu'est-il besoin de paroles, lorsque lui-même nous offre un tableau si déplorable ? Hier vous l'avez vu, lorsqu'on vint du palais, l'arracher de ce sanctuaire où il était venu chercher un asile ; la pâleur de la mort était peinte sur son visage, tout son corps frissonnait et tremblait, sa voix était entrecoupée, sa langue bégayante ; la crainte avait engourdi tous ses sens, et ce n'était plus qu'un cadavre sans vie.

3. Ce n'est pas pour lui reprocher sa disgrâce ni pour y insulter que je rappelle ces circonstances, mais c'est pour toucher vos cœurs, pour vous amener à la compassion, et vous persuader qu'il n'est déjà que trop puni. Il en est plusieurs parmi vous assez cruels, assez impitoyables pour nous accuser même de lui avoir donné un asile dans ce temple : c'est pour fléchir leur ame, c'est pour les adoucir, que je leur trace la peinture de ses malheurs. Eh ! pourquoi, je vous prie, seriez-vous indignés ? Est-ce parce que celui qui a fait une guerre continue à l'Église y trouve un refuge ? Mais on doit principalement glorifier Dieu, de ce qu'il a réduit cet ennemi formidable à reconnaître lui-même la puissance de l'Église et sa clémence, sa puissance, puisque les persécutions qu'il lui a suscitées ont causé sa chute ; sa

clementiam vero, quod ipsum objecto nunc scuto protegat, et alarum obtentu tueatur, præteritarumque injuriarum oblita sinus ei amantissime pandat. Hoc enim quovis tropæo splendidius, quavis victoria illustrius; hoc ethnicos, hoc Judæos pudefacit; hoc placiditatem vultus ejas ostentat, quod hosti captivo parcat, et ab omnibus desertum ac contemptam sola ut amantissima mater suis velamentis occultet, imperatoris simul iræ et intolerabili populi furori ac odio se opponens: hoc ipsam est eximium altaris ornamentum. Dices. Hoccine ornamentum, hominem scelestum, avarum, rapacem altare contingere? Cave talia dixeris: quandoquidem et meretrix pedes ipsius Christi contigit, incesta illa et impura: nec tamen hoc in crimen Domino Jesu cessit, sed in laudem magnam et admirationem: neque enim purum impura offendit, sed scelestam meretricem purus et inculpabilis suo contactu purificavit. Cave injuriarum memineris, o homo. Crucifixi illius servi sumus dicentis: « Remitte illis, non enim sciunt quid faciunt¹. » Dices, at præclisit hujus loci refugium legibus scriptis, quibus hoc irritum facere conatus est. At nunc re ipsa didicit, quale sit quod fecit: et suomet facto legem suam primus abrogavit, factus orbis totius spectaculum: et sileat licet, omnes tamen admonet; nolite hæc facere, ne qualia ego patiamini. Sua calamitate alios docet, et altare hoc ipso illustrem ex se splendorem emittit, ac vel hinc tremendum videtur, quod leonem victum contineat: quandoquidem et regię effigiei non tantum ornatus ex eo contingas, si solio rex sublimi sedeat purpuratus et diademate redimitus, quantum si sub pedibus quoque regis barbari manibus post terga revinctis proni jaceant. Et quod verbis non sit usus ad persuadendum paratis, vosmet festinatione vestra ac concursu attestamini. Etenim præclarum hodie nobis spectaculum et hilaris conventus contingit: nec minorem nunc video populi frequentiam, quam in sacra Paschæ celebritate: adeo exciti estis istius silentio, quod impræsentiarum quavis tuba clariorem sonum emittit. Et virgines thalamis, et mulieres gynæceis desertis, et viri foro vacuo relicto, universi huc concurristis, ut humanam naturam traduci videretis, et sæcularium negotiorum momentaneam mutabilitatem detegi, illamque meretriciam faciem heri ac nudius tertius

¹ Luc. xxiii, 34.

clemence, puisqu'elle couvre maintenant d'un bouclier son persécution, qu'elle le cache à l'ombre de ses ailes, le met à l'abri, et que, sans songer aux maux qu'il lui a faits, elle lui ouvre son sein avec tendresse : triomphe honorable ! victoire éclatante, qui confond les Juifs et les gentils ! Épargner un ennemi qui recourt à elle, lui montrer un visage serein, l'accueillir quand tout le monde l'abandonne, étendre sur lui son manteau comme une mère tendre, le défendre contre le courroux du prince, contre les emportemens du peuple, contre la haine publique, quoi de plus grand et de plus généreux ? N'est-ce pas là pour nos autels la plus magnifique décoration ? Quelle gloire, direz-vous ? un homme aussi coupable, un déprédateur public, un concussionnaire ! Eh quoi ! je vous prie, une pécheresse publique, une femme impure, n'a-t-elle pas touché les pieds de Jésus ? et loin d'en faire un reproche au Dieu-Sauveur, n'est-ce pas une raison pour l'admirer davantage, pour célébrer sa bonté infinie ? Non, la divine pureté n'était pas souillée par le contact d'une femme impure, mais la pécheresse était sanctifiée par la communication avec un Dieu pur et irréprochable. Prenez garde que votre zèle ne soit excité par un secret ressentiment. Souvenez-vous que nous sommes les disciples de Jésus-Christ, qui disait sur la croix : « Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce » qu'ils font. » Mais, direz-vous, cet homme s'est fermé à lui-même cet asile par toutes ses lois contre les asiles. Voyez, il vient aujourd'hui proclamer l'injustice de ses propres lois. Prosterné au pied de l'autel, en spectacle à tout l'univers, quoique muet et sans voix, il nous crie : Craignez de vous livrer aux mêmes excès, si vous ne voulez pas tomber dans la même infortune. Son malheur est une grande leçon, et l'autel ne fut jamais plus éclatant, jamais il ne fut plus terrible que depuis qu'il tient ce lion enchaîné. Ainsi ce qui rehausse à nos yeux l'éclat de l'image d'un prince, ce n'est pas de le voir représenté assis sur le trône, revêtu de pourpre, le front ceint du diadème ; mais de voir des barbares étendus à ses pieds, les mains liées derrière le dos, et la tête tristement penchée vers la terre. Vous prouvez vous-mêmes, par votre empressement à accourir dans ce temple, que ce malheureux n'a pas besoin d'employer des paroles touchantes pour nous instruire : sa personne seule est pour nous en ce jour un grand spectacle. Aussi tous les fidèles se rassemblent à l'envi, et je vois ici maintenant un peuple aussi nombreux que dans la solennité de Pâques : tant la disgrâce seule de cet homme nous appelle d'une voix plus éclatante que le son de la trompette. Désertant la place publique,

præclarissime splendentem (talís enim est ex alienis injuriis felicitas, quæ rugosa quavis anicula deformior apparet) rerum mutatione tanquam spongia quadam tectoria fucosque abstersisse.

4. Tanta nempe est hujus infortunii vis, quæ virum felicem ac conspicuum, nunc omnium abjectissimum reddidit. Introeat dives aliquis, et magnam utilitatem percipiet: videns enim tam celso fastigio delapsum eum qui totum orbem nutu concutiebat, ac formidine contractum, quavisque rana aut lepore timidior, et absque vinculis columnæ huic hærentem, et vice catenæ timore affixum trementemque, reprimet arrogantiam, fastum exuet, et consideratis quæ in humanis casibus considerata sunt, discedet re ipsa doctus, quæ scripturæ nos docent. Quæ est illud: « Omnis caro fœnum, et omnis » gloria hominis ut flos fœni: aruit fœnum, et flos ejus decidit¹; » item illud: « Sicut fœnum velociter arescent, et sicut olera herbarum » cito decident: quoniam sicut fumus dies ejus sunt²: » et reliqua similia. Contra pauper introgressus, et hoc spectaculum animadvertens, non displicet sibi ipse, neque sortem suam deplorat; sed gratias insuper paupertati habet, quæ sibi et asyli vice sit tutissimi, et portus tranquillissimi, et arcis munitissimæ: et his visis, si detur optio, mallat præsentí conditione contentus esse, quam omnium facultatibus paulisper occupatis, mox in proprii sanguinis periculum venire. Vides non parvam utilitatem divitibus et pauperibus, et celsis et humilibus, servis et ingenuis, ex hoc istius refugio enatam esse? Vides ut cum remedió quisque hinc abeat, hujus rei spectaculo affectus curans suos? Num igitur mollivi vestros animos, aut indignationem expuli? num inhumanitatem exstinxit? num ad commiserationem adduxi? equidem adduxisse me opinor: idque ex vultibus vestris ac lacrymis colligo. Quandoquidem igitur petra cordis vestri in pinguem et fertilem agrum versa est, age jam fructum quoque misericordiæ proferentes, uberesque commiserationis spicas præ nobis ferentes, procumbamus imperatori ad genua: vel potius deprecemur benignissi-

¹ Isai. XL, 7. — ² Psal. xxxvi, 2, et ci, 4.

abandonnant vos maisons, hommes et femmes, vous accourez tous pour voir la faiblesse humaine confondue, la fragilité des choses de ce monde dévoilée, et la figure hier si brillante d'une vile courtisane réduite aujourd'hui à sa difformité naturelle. Oui, telle est la prospérité, ouvrage de l'injustice, que le malheur, comme une éponge, effaçant toutes les couleurs étrangères, ne laisse plus paraître qu'un visage hideux et toutes les rides de la vieillesse.

4. Voilà donc, mes frères, ces jeux cruels de la fortune dont la puissance fait descendre au rang le plus abject celui qui par son éclat éblouissait tous les yeux. Quelle leçon pour tous ceux qui entrent ici ! en voyant précipité du faite de la grandeur celui qui d'un seul mouvement de sa tête faisait trembler toute la terre, en le voyant humilié, aussi timide que le plus timide des animaux, attaché, enchaîné à cette colonne par la crainte, effrayé et tremblant ; le riche, instruit par cet exemple, réprime son orgueil, dépose sa fierté, et faisant sur les choses humaines d'utiles réflexions, se retire convaincu de la vérité de ces paroles du prophète Isaïe : « Tous les mortels sont comme l'herbe des » champs ; toute la gloire de l'homme est comme la fleur de la prairie, » l'herbe sèche et la fleur tombe. L'homme séchera aussi promptement » que l'herbe, dit le prophète-roi, il tombera aussi vite que la fleur de » l'herbe ; ses jours ne sont qu'une vaine fumée. » Ce spectacle n'est pas moins utile au pauvre qui en est le témoin : consolé par ce témoignage éclatant des révolutions humaines, loin de se mépriser lui-même, loin de gémir sur son indigence, il rend grâce à la pauvreté d'être pour lui un port tranquille, un asile sûr, une citadelle inaccessible ; et souvent il aimerait mieux rester dans sa situation présente que de posséder un instant tous les biens de ce monde, pour se trouver ensuite exposé à perdre la vie. Vous voyez quel insigne avantage procure aux riches et aux pauvres, aux grands et aux petits, aux personnes libres et aux esclaves, le refuge que cet homme est venu chercher au pied des autels. Vous voyez comme chacun trouve ici un remède aux diverses maladies qui l'affligent. Suis-je parvenu à toucher vos cœurs, à en bannir tout mouvement d'indignation, à y étouffer tout sentiment de dureté ? la pitié s'est-elle fait jour dans vos âmes ? Oui, j'ose m'en flatter ; et j'en ai pour garans les larmes abondantes qui coulent de vos yeux et baignent vos visages. Puis donc que la pierre dure est devenue un champ gras et fertile, produisons les œuvres de la miséricorde, et, par.s de la riche moisson de pitié que nous avons recueillie, allons nous jeter aux pieds du prince, ou plutôt invoquons à l'envi

nam Deum, ut molliat iram imperatoris, et cor illi tenerum dare dignetur, quo hanc gratiam integram ab ipso auferre possimus. Jam enim ex illo die quo huc confugit iste non parva est facta mutatio: postquam enim cognovit imperator eum ad asylum hoc se recepisse, affluente exercitu et concitato ob ejus crimina, deposcenteque hominem ad supplicium, longam habuit orationem qua militarem indignationem compesceret, postulans ut non culparum modo sed etiam recte factorum rationem haberent: ut qui pro illis gratiam haberet, et si quid secus accidisset, tanquam homini ignoscendum duceret. Cum autem illi de integro urgerent ad vindictam læsi imperatoris, clamantes, exsistentes, ad mortem deposcentes, hastas vibrantes: tum vero fontes lacrymarum clementissimis suis oculis effundens, et sacrosanctæ mensæ, ad quam perfugerat, religionem illis incutiens, ægre tandem iram eorum sedavit.

5. Admoveamus igitur nos quoque quæ a nobis adhiberi par est. Qua enim ipsi venia digni essetis, si imperatore propriam injuriam condonante et obliato, vos nihil tale passi in ira obstinate pergeretis? aut quomodo hoc spectaculo soluto sacramenta contrectabitis, et precationem illam dicetis, qua rogare jubemur: « Dimitte nobis sicut et » nos dimittimus debitoribus nostris¹, » si a debitore vestro pecunia exigatis? Injuriis vos forte magnis affecti ac contumeliosis? ne nos quidem istud inficias ibimus. Sed non tribunalis est præsens tempus, sed misericordiæ potius: non repetundarum, sed clementiæ: non examinis, sed condonationis: non suffragiorum ac calculorum, sed miserationis ac gratiæ. Ne igitur quis vestrum accendatur, neve ægre ferat, sed potius mitissimum Deum deprecemur, ut reo vitam pro roget, eumque ex impendente cæde eripiat, ut ipse errata sua corrigat: et communi opera interpellemus clementissimum imperatorem pro Ecclesia et altari, unum hominem sacrosanctæ mensæ donari obsecrantes. Quod si fecerimus, et imperatori gratum faciemus, et Deus prius quam imperator factum nostrum approbabit, magnamque nobis hujus humanitatis mercedem retribuet. Sicut enim crudelem et inhumanum aversatur et odit: ita misericordem et humanum amplec-

¹ Matth. vi, 12.

le Dieu clément et bon, prions-le de fléchir lui-même l'âme du prince, de l'attendrir, afin d'obtenir une grâce entière. Nous voyons déjà que du jour où ce malheureux s'est réfugié dans ce temple, il est arrivé un grand changement. Lorsque les soldats se présentèrent tumultueusement à l'empereur, demandant avec des cris d'indignation le supplice du coupable, le prince, instruit qu'il avait choisi l'Église pour asile, leur tint un long discours pour tâcher de les adoucir; il leur représenta qu'ils ne devaient pas considérer les fautes qu'on pouvait justement lui reprocher, mais ce qu'il avait pu faire de bien. Je lui sais gré, disait-il, de ses bonnes actions, et je lui pardonne les autres comme une suite de la faiblesse humaine. On n'écoutait rien, on voulait qu'il vengeât la majesté impériale outragée, les cris redoublaient, les épées s'agitaient, on s'obstinait à demander la mort du criminel; alors le prince, versant un torrent de larmes, et leur parlant de la table sainte que cet homme avait choisie pour asile, parvint enfin à les apaiser.

5. Il ne reste plus qu'à changer nous-mêmes à son égard. Ah! serions-nous excusables si, lorsque l'empereur outragé oublie les injures qui lui ont été faites, nous montrions un ressentiment implacable, nous qui n'avons pas été attaqués directement? Pourrez-vous donc, au sortir de cette assemblée, participer aux saints mystères et demander à Dieu « qu'il vous pardonne vos offenses comme vous pardonnez à ceux qui vous ont offensés? » Pourrez-vous le faire si vous demandez la punition de celui qui vous a offensés? Il a commis de grands crimes, il s'est permis de grands excès, je vous l'accorde; mais c'est aujourd'hui le temps de la clémence, et non celui de la rigueur; c'est le temps de la bonté, et non celui de la justice; c'est le temps de la compassion et de la miséricorde, et non celui du jugement et de la condamnation; c'est le temps de faire grâce, et non de se montrer inexorable. Ne pensons donc plus à nous venger; mais plutôt prions Dieu de prolonger la vie du coupable, de l'arracher au supplice dont il est menacé, afin qu'il puisse réparer ses fautes. Implorons tous pour l'Église et pour l'autel un empereur plein de clémence; conjurons-le d'accorder à la table sainte la vie d'un seul homme. Si je l'obtiens de vous, le prince lui-même applaudira; Dieu l'approuvera avant le prince, et récompensera abondamment cet acte de douceur: car autant il hait et abhorre l'homme dur et cruel, autant il aime et chérit celui qui est doux et miséricordieux. Si c'est un juste, il lui prépare des couronnes plus brillantes; si c'est un pécheur,

titur et amat : eique sive justus sit, splendidiore plectit coronas : sive peccator, peccata ejus dissimulat, commiserationis erga conservum talionem illi retribuens. « Misericordiam volo, inquit, et non sacrificium ¹. » Et per universam Scripturam vides eum semper hoc requirere, atque hanc esse dicere peccatorum medelam. Proinde nos quoque ad hunc modum illum propitium reddemus, sic peccata nostra redimemus, sic Ecclesiam ornabimus, sic et imperator clementissimus, ut dixi, nos laudabit : ita fiet ut universus populus nobis applaudat, et usque ad fines orbis terræ humanitatis et clementiæ nostræ fama celebretur, et hoc comperto ubique terrarum laude afficiamur. Ut igitur talibus bonis frui contingat, procidamus ad genua, obtestemur, deprecemur : eripiamus e periculis captivum, profugum, supplicem, ut et ipsi futura bona consequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA.

Cum Saturninus et Aurelianus acti essent in exsilium, et Gainas egressus esset e civitate ; et de avaritia.

1. Multo tempore silui, et post longum temporis spatium ad charitatem vestram reversus sum. Verum id non accidit ulla vel animi concordia, vel corporis desidia, sed abfui tumultus componens, fluctus atque tempestatem sedans : eosque qui jam demergi cœperant, ad portum et in tranquillum porrecta manu reducere studens. Sum enim communis omnium pater, eoque necesse est curam agere non tantum eorum qui stant, sed eorum quoque qui collapsi sunt : non illorum tantum, qui secundis navigant ventis, sed et illorum qui tempestate jactantur : non eorum modo qui in tuto sunt, verumetiam illorum qui periclitantur. Harum sane rerum gratia reliqui vos ad temporis spatium, obambulans, exhortans, obtestans, supplicans, ut a dominis ea calamitas depelleretur. Posteaquam autem inamœnis illis ac tristibus finis est impositus, denuo me ad vos recepi, qui in tuto estis, qui multa cum tranquillitate navigatis. Ad illos profectus eram, ut tempestatem

¹ Osee, vi, 6.

il oublie ses fautes, et c'est la récompense dont il paie sa tendresse pour son frère : « Je veux la miséricorde, dit-il, et non le sacrifice. » Enfin vous voyez partout dans l'Écriture que c'est la miséricorde qu'il demande, qu'il la représente comme un remède à nos péchés. C'est ainsi que nous-mêmes nous nous rendrons Dieu propice, que nous obtiendrons la rémission de nos fautes, que nous honorerons l'Église, que nous mériterons les louanges d'un prince clément et les applaudissemens de tout le peuple. Ainsi la douceur et la modération de notre ville seront admirées jusqu'aux extrémités de la terre, et notre action sera célébrée par tous les peuples chez qui elle retentira. Et donc nous voulons jouir de ces grands avantages, allons nous jeter aux pieds de l'empereur, implorons-le, conjurons-le, arrachons au péril un malheureux captif, notre suppliant, afin que nous obtenions nous-mêmes les biens à venir par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE.

Prononcée par saint Jean Chrysostome à l'occasion de l'exil de Saturnin et d'Aurélien, lorsqu'il revint du camp de Gaïnas ; sur l'avarice.

1. Il y a long-temps que ma voix n'a retenti parmi vous, et j'ai tardé beaucoup à reparaitre dans cette pieuse assemblée ; mais on ne doit l'attribuer ni au manque de zèle, ni à l'indifférence : j'étais allé loin de vous apaiser les troubles, dissiper la tempête, ramener au port, en leur tendant une main secourable, des infortunés qui avaient fait naufrage et qui étaient près d'être submergés. Je suis le père commun de tous, et je dois penser non seulement à ceux qui sont debout, mais encore à ceux qui sont tombés ; non seulement à ceux dont un vent favorable enfle les voiles, mais encore à ceux qui sont battus par les flots ; non seulement à ceux qui sont en sûreté, mais encore à ceux qui sont au milieu des périls. C'est pour cela que j'ai été quelque temps séparé de vous, n'épargnant ni courses, ni représentations, ni prières, ni supplications, pour sauver d'une mort prochaine de grands personnages. C'est après avoir dissipé l'orage que je suis revenu vers vous qui êtes à l'abri, qui jouissez du plus grand calme. Je suis allé secourir des infortunés ; me voici au milieu de vous pour prévenir la tempête ; car si je dois penser non seulement à ceux qui sont debout,

redieram : ad vos reversus sum, ne qua tempestas exoriatur. Ad illos discesseram ut eos a molestiis liberarem : ad vos redii, ne in molestias incidatis. Quemadmodum enim oportet habere curam, non eorum modo qui stant, sed eorum quoque qui lapsi sunt : ita rursus non lapsi tantum nobis debent esse curæ, sed et stantes : illi ut erigantur, hi ne cadant : illi ut ab urgentibus malis liberentur, hi ne incurrant in æumnas imminentes. Nihil enim est in rebus humanis stabile, nihil inconcussum, sed ea sunt quasi mare vesaniens, quotidie parturiens naufragia stupenda gravissimaque. Omnia tumultuum ac turbarum plena sunt, omnia scopuli et præcipitia, omnia rupes sub aquis latentes. Omnia terrores, discrimina, suspiciones, tremores et angores. Nemo cuiquam fedit, a suo quisque proximo metuit. Tempus fortissis illud in propinquo est, quod propheta depinxit his verbis : « Ne fiduciam habeatis in amicis, et in principibus nolite spem ponere ¹, » a suo quisque proximo cavete : « A conjugæ tuæ cave, ne quid illi credas. » Quid ita tandem ? Quia tempus malum est : « Quia omnis frater insidiatur » calcaneo, et omnis amicus dolose incedit ². » Non est amicus tutus, non frater firmus. Sublatum est charitatis bonum, civile bellum occupat omnia, civile, et non apertum, sed obumbratum. Innumeræ ubique larvæ, simulatæque facies. Multa ovium vellera innumeri ubique lupi sub his occultati : ut jam inter hostes aliquis tutius vixerit, quam inter eos qui videntur amici. Qui heri adulabantur, qui manus osculabantur, hodie repente comperti sunt esse hostes, abjectisque larvis facti sunt omnibus accusatoribus acerbiores. Pro quibus hesterno die gratias agebant, hos nunc incusant et calumniantur.

2. Quæ est igitur horum omnium causa ? Pecuniarum amor, vesana divitiarum cupiditas, morbus insanabilis, fornax quæ nunquam exstinguitur, tyrannis quaquaversum per totum orbem terrarum diffusa. Hanc ob causam et nos quæ prius dicebamus, nunc dicere non desinemus, tametsi nuper complures incusabant nos, talia loquentes : Itane nunquam desines adversus divites armatam habere linguam ? Non desines hos assidue impugnare ? Num ego cum illis bellum gero ? Num adversus illos armorum ? Annon potius pro illis cuncta tum dico, tum facio, ipsi vero adversus se ipsos gladios acuunt ? Annon id declaravit

¹ Mich. vii, 5. — ² Jerem. ix, 4.

mais encore à ceux qui sont tombés, je ne dois pas tellement songer à ceux-ci que j'oublie ceux-là. Je dois relever les uns, mais empêcher que les autres ne tombent; je dois délivrer les uns des maux qui les oppriment, mais empêcher que les autres n'éprouvent des accidens fâcheux. Y a-t-il en effet quelque chose de stable et d'assuré dans les choses humaines? C'est une mer furieuse, du sein de laquelle sortent tous les jours des naufrages aussi affreux qu'imprévus. Tout y est plein de troubles et de tumultes; tout y est écueils et précipices; partout des rochers s'y cachent sous les eaux; partout la crainte, les périls, les soupçons, les frayeurs, les chagrins et les soucis. On ne se fie plus à personne, chacun redoute son prochain. Peut-être touchons-nous au temps qui a été décrit par le prophète : « Ne vous fiez point à vos amis, ne comptez point sur vos chefs, » soyez en garde chacun contre votre prochain, « craignez de vous ouvrir même à votre propre épouse. » Pourquoi cela? C'est que les temps sont mauvais, « c'est que le frère » dresse des embûches à son frère, et que l'ami use d'artifice envers » son ami. » Point d'ami, point de frère sur qui l'on puisse compter. La charité est bannie, la charité, le premier des biens! tout est en proie à une guerre civile qui n'est pas ouverte, mais secrète et cachée. Partout masques trompeurs, visages hypocrites, loups cachés sous une peau de brebis. Nous vivrions plus sûrement avec des ennemis déclarés qu'avec ceux qui se disent nos amis. Tel nous flattait hier et nous baisait les mains, qui tout-à-coup se fait notre ennemi, et, se montrant au naturel, se déclare notre plus implacable accusateur. Il vous persécute et vous calomnie pour les mêmes objets pour lesquels hier il vous rendait grâces.

2. Quelle est la cause de ces désordres? l'amour des richesses, la fureur pour l'argent, cette maladie incurable, cette fournaise toujours allumée, cette passion tyrannique répandue sur toute la face de la terre. C'est pour cela que je ne cesserai pas de dire encore aujourd'hui ce que j'ai déjà dit si souvent. Toutefois on m'adressait dernièrement des reproches : Ne cesserez-vous donc jamais, me disait-on, de vous armer contre les riches? Pourquoi cette guerre continuelle? Est-ce donc moi qui leur fais la guerre? Est-ce moi qui m'arme contre eux? N'est-ce pas eux, au contraire, qui aiguissent contre eux-mêmes des épées, tandis que moi je parle et j'agis en leur faveur? L'expérience ne prouve-t-elle pas que moi qui les reprends sans cesse, je

ipsa rerum experientia, quod ego quidem increpans et assidue objurgans, quæream illorum commodum; sed illi verius sunt hostes qui nobis hæc loquentibus culpam impingunt. Vidistis eventus rerum cum oratione nostra congruere. Annon semper dixi fugitivas esse divitiâs, ab hoc ad illum transeuntes? Atque utinam transissent solum, non etiam occidissent: utinam discessissent tantum, ac non e medio quodæque sustulissent. Nunc autem præterquam quod deserunt, etiam gladio tradunt, et in barathrum pertrahunt, eo quod sint periculosæ proditricæ, cumque iis potissimum bellum gerunt, a quibus amantur. Ingratæ sunt, fugitivæ, homicidæ, implacabiles, bestię incurabiles, præcipitium undequaque præruptum, scopulus assiduis plenis fluctibus: mare innumeris ventis agitatam, tyranni acerbè imperantes, dominæ quovis barbaro sæviores, inimicæ irremediabiles, hostes implacabiles, quæque nunquam erga eos a quibus possidentur, remittunt similitudinem.

3. At non hujusmodi paupertas, sed iis quæ dicta sunt contraria. Ea siquidem est tutum asylum, portus tranquillus, perpetua securitas, deliciae periculorum expertes, voluptas sincera, vitaurbationum nescia, vita fluctuum ignara, copia inexpugnabilis, philosophiæ parens, frenum arrogantiae, supplicii sublatio, radix modestiæ. Cur itaque hanc fugientes, illas persequimini? Illas hostes, illas homicidas, illas quavis bestia sæviores? Talis enim est pecuniarum amor, tale vesanum auri studium. Cur hostem tibi perpetuum contubernalem fecis? Cur bestiam irritas, quam delinire oportuit? Et quo pacto, inquis, fiet mansueta? Si vel nunc mea verba toleretis, cum clades adsunt, cum calamitas viget, cum omnes in tumultu sunt ac mœrore. Qui fieri possit ut bestia non sit bestia? Equidem possum illam immutare, si vos velitis. Nam ea sermonum vis est. Quo pacto igitur a feritate sua mutabitur? Si didicerimus quomodo sæva efficitur? Quomodo ergo sæva efficitur? More leonum, more pardorum, more ursorum, qui dum includuntur coercenturque in tenebris, erigunt animos, acutuntque iras. Itidem et divitiæ dum includuntur et defodiuntur, acrius rugiunt quam leones, ac terrorem undique incutiant. Quod si eas e tenebris educas, et in egenorum ventres dissemines, ex feris bestiis fiunt oves: ex insidiis, præsidia, ex scopulis portus, ex naufragio tranquillitas. Quando-

n'ai en vue que leur avantage, et que ceux qui se plaignent sont plutôt leurs ennemis? Vous voyez que l'événement vient confirmer mes paroles. N'ai-je pas toujours dit que les richesses sont comme des esclaves fugitifs qui passent de l'un à l'autre? Et plutôt à Dieu qu'elles ne fussent que perfides sans être meurtrières, plutôt à Dieu qu'elles ne fissent qu'abandonner leurs maîtres sans leur donner la mort! Mais en même temps qu'elles les délaissent, elles les livrent à l'épée homicide, elles les plongent dans l'abîme, elles les trahissent cruellement, elles poursuivent surtout ceux qui les aiment. Ingrates, perfides, meurtrières, bêtes féroces qu'on ne peut apprivoiser, précipices escarpés de toutes parts, écueils toujours battus par les flots, mer toujours soulevée par les vents, tyrans superbes, maîtresses barbares, ennemies irréconciliables, jamais, non, jamais elles n'ont fait grâce à ceux qui les possèdent.

3. Il n'en est pas ainsi de la pauvreté; elle n'a rien de ces inconvéniens. C'est un asile assuré, un port tranquille, un rempart inébranlable; elle donne des délices sans périls, des plaisirs sans alarmes, des jours paisibles et sans orage, des ressources toujours nouvelles: elle nous met à l'abri des fautes et des punitions; c'est la mère de la sagesse, le frein de l'orgueil, une source d'humilité et un préservatif contre les disgrâces. Pourquoi donc la fuir et courir après les richesses ennemies, plus cruelles que toutes les bêtes féroces? Telle est la cupidité, telle est la soif de l'or. Pourquoi faire habiter un ennemi acharné sous le même toit que vous? pourquoi irriter une bête féroce, qu'il faudrait apprivoiser? Et comment, direz-vous, deviendra-t-elle plus douce et plus docile? Si vous écoutez mes discours, maintenant que les calamités sont à votre porte, que le malheur, en frappant un grand nombre d'hommes, sème partout le trouble et la tristesse. Comment donc une bête féroce cessera-t-elle d'être fidèle à sa nature? Je saurai bien la faire changer, si vous le voulez; de simples discours auront cette vertu. Et comment perdra-t-elle sa férocité? Ce sera si nous apprenons comment elle devient cruelle. Comment donc devient elle cruelle? Des lions, des léopards, des ours enchaînés dans des réduits obscurs, se dressent dans toute leur fureur, et font gronder les plus violentes menâces. De même les richesses enfouies s'agitent et rugissent plus horriblement que les

quidem hoc et in navigiis videre licet; si quando onus est justo gravius, demergit cymbam. Rursum cum est moderatum, prospero fertur cursu. Idem usu venit in nostris ædibus: cum ultra quam usus postulat, congeris pecunias, exigui venti flatus, et quivis rerum inexpectatarum incursus demergit cum viris cymbam. At si tantum reponas, quantum postulat necessitas, etiam si vehemens turbo ingruat facile percurris undas. Noli igitur plus concupiscere, quam exigit necessitas, ne totum amittas. Noli quæ superant usum congregare, ne perdas etiam necessaria. Noli præfinitos terminos prætergredi, ne facultatibus universis exuaris, sed quod superest reseca, ut in necessariis ditescas. Annon vides quod agricolæ vitem putant, ne vim omnem in pampinis et palmitibus, sed in radice proferat? Idem et tu facito: amputa folia, omneque studium huc intende, ut quamplurimum fructus ferat. Quod si facere recuses in rebus prosperis, expectes adversas. In tranquillitate tempestatem, in divitiis paupertatem ac mendicitatem expecta. «Memento, inquit, temporis famis, in tempore abundantie mendicitatis et egestatis, in diebus opulentie¹.» Ad hunc modum si fueris affectus, tum et divitias multa cum sobrietate administrabis: et egestatem, si incidat, fortissime perferes. Malum quippe inexpectatum perturbat animum, si incidat. Quod enim expectabatur, si accidat, non multum affert perturbationis. Ita duo commoda lucrifeceris, alterum ne prosperitas te reddat ebrium et insolentem: alterum ne commovearis ac perturberis rebus in diversum commutatis: maxime si semper expectatione contrariorum pendebris: sufficit enim pro experientia expectatione. Tale est quod dico: dives es? expecta quotidie paupertatem. Quare et quamobrem? Quoniam ista expectatio tibi maximam afferre poterit utilitatem. Etenim qui expectat paupertatem, in divitiis non extollitur, non mollescit, non diffuit, non concupiscit aliena. Nam expectationis metus pædagogi cujusdam vice cohibet ejus mentem, nec patitur mala avaritiæ germina subnasci, dum ea metu contrariorum veluti falce quadam prohibet crescere amputatque.

4. Hoc igitur unum est e maximis bonis quæ lucrifacies. Alterum autem non est isto minus, videlicet ut si accesserit paupertas, non expavescas. Prævertat ergo tristis expectatio, ne quando veniat ipsa

¹ Eccl. xviii, 25.

lions. Si vous les tirez des ténèbres pour les répandre dans le sein des pauvres, le lion devient un agneau, l'ennemi devient un protecteur, l'écueil un port, le précipice un asile. Chargez trop un navire, il s'enfonce sous le poids ; chargez-le avec mesure, il vogue plus facilement. Il en est de même de nos maisons : Amassez-y des richesses par-delà vos besoins ; le moindre vent, un revers inattendu submerge la barque avec les hommes. Ne mettez en réserve que ce que le besoin demande, l'esquif volera sur les ondes en dépit des orages. Sachez borner vos désirs, afin de ne pas perdre tout ; n'amassez pas le superflu, si vous ne voulez pas que le nécessaire vous échappe ; ne passez pas les bornes prescrites, afin de n'être pas dépouillé à la fois de tous vos biens. Retranchez ce qui est de trop, afin d'être riche avec ce qui est suffisant. Ne voyez-vous pas que le vigneron taille sa vigne pour que la sève agisse dans la racine, et ne se perde pas tout entière dans les feuilles et dans le sarment. Faites de même : retranchez les feuilles, et employez tous vos soins à produire des fruits. Que si vous vous y refusez dans la prospérité, préparez-vous du moins à l'adversité. Attendez-vous à la tempête dans le calme, à l'indigence dans les richesses. « Dans l'abondance, dit le Sage, souvenez-vous de » la famine ; souvenez-vous de la pauvreté dans l'opulence. » Avec cette disposition, vous userez de vos biens avec sagesse, vous supporterez la pauvreté avec courage si elle vient vous assaillir. Le malheur auquel on ne s'attend pas abat quand il vient à frapper : mais prévu à l'avance, il est facile à supporter. Il y a pour vous deux avantages : ne pas vous laisser enivrer dans le bonheur, ni abattre dans un revers fâcheux, surtout si vous ne vous abandonnez pas à une aveugle confiance ; car cette attente vous tiendra lieu d'expérience. Je m'explique. Vous êtes riche, attendez-vous chaque jour à la pauvreté. Pourquoi ? c'est que vous en tirerez un grand avantage. Qui s'attend à la pauvreté ne se laisse ni enorgueillir, ni amollir dans les richesses ; il ne convoite pas le bien d'autrui. La crainte qu'elle lui inspire est comme un maître toujours à ses côtés pour réprimer d'ambitieux élans ; elle coupe comme avec un fer tranchant et empêche de croître les funestes rejetons de l'avarice et de la cupidité.

4. Voilà donc le premier avantage que nous en retirons ; il y en a un autre qui n'est pas moindre, c'est que si la pauvreté même survient, elle ne cause plus de frayeur. Faisons marcher d'abord l'attente des maux, afin que les maux mêmes n'arrivent pas, puisque si l'homme

tristiam experientia : ob hoc enim venit experientia, quod non adeit expectatio. Quod si illa correxisset hominem, hac non erat opus admodum. Hujus rei testis Jonas Ninivitis prædicens interitum ¹. Siquidem illi dum expectant quod propheta prædixerat, eis imminere calamitatum insanabilem, expectatione malorum venturorum fregerunt iram numinis. Contra Judæi non credentes prophetæ prædicenti Jerosolymorum excidium, acerba perpessi sunt. « Sapiens enim metuens declinavit malum, insipiens fiducia sua confunditur ². » Qui expectat paupertatem, dum versatur in divitiis, haud facile fiet pauper. Nam quod ab expectatione lucrari noluisti, id ab ipsa experientia pulchre disces. Proinde cum in divitiis es, expecta paupertatem : cum in affluentia, expecta famem ; cum in gloria, expecta ignominiam ; cum in sanitate vivis, expecta morbum. Assidue perpende rerum humanarum naturam, quæ nihilo melius habet, quam annuum defluxus, et fumo in aerem evanescente fugacior est, et umbra prætercurrente inanior. In his si philosophatus fueris, nec suavia te poterunt inflare, nec molesta dejicere : si præsentibus bonis non admodum inhæreas, neque his absentibus discruciareris. Si consuefacias animum ad expectationem adversorum, sæpe quidem fiet ut adversa non accedant, sed si acciderint, non vehementer te commovebunt.

5. Atque ut intelligatis me hæc non ex conjectura loqui, volo vobis narrare veterem quamdam historiam. Fuit vir quidam admirabilis et magnus et ubique per orbem terrarum celebratus, beatus ille Job, ille pietatis athleta, ille totius mundi victor et coronifer, qui per omnia certaminum genera transivit, qui innumera tropæa erexit de victo diabolo. Hic fuit dives et pauper, gloriosus et vilis, multorum liberorum pater et orbis. Hic versatus est in aulis regalibus, sed idem fuit in sterquilinio. Hic fuit in splendida veste, sed post illam in corrosione tinearum. Hic possedit innumerum famulitium, sed postea sustinuit innumeras contumelias, a familiaribus in ipsum insurgentibus, ab amicis conviciantibus, ab uxore insidiante. Omnia illi prius velut e fonte affuebant, pecuniarum copia, potentiae magnitudo, gloriæ accessio, pax et securitas, honores et obsequium, corporis sanitas, et filiorum opulentia, nec erat in his quidquam molestum. Aderant illi divitiæ cum

¹ Jonas. c. 3. — ² Prov. xiv, 16.

se corrigeait en s'y attendant, il ne serait pas nécessaire qu'il les éprouvât. Les Ninivites en sont une preuve frappante. D'après la prédiction de Jonas, ils s'attendaient aux plus affreux désastres; mais cette prévoyance détourna les maux qui allaient fondre sur eux. Les Juifs n'en crurent pas le prophète qui leur annonçait la ruine de Jérusalem, ils éprouvèrent les plus grands malheurs. « Le sage, » dit Salomon, évité le mal parce qu'il le craint, l'insensé le rencontre » parce qu'il ne le redoute pas. » Riche, vous attendez-vous à la pauvreté, elle aura de la peine à vous atteindre. Vous n'avez pas voulu vous instruire à cette école, les disgrâces vous instruiront elles-mêmes. Attendez-vous donc à la pauvreté dans les richesses, à la faim dans l'abondance; comblé de gloire, craignez l'infamie; redoutez la maladie, lorsque vous jouissez de la santé. Réfléchissez continuellement sur la nature des choses humaines qui s'échappent comme l'eau du fleuve, se dissipent dans l'air comme la fumée, et qui sont aussi vides que l'ombre passagère. Si vous faites ces sages réflexions, ni la prospérité ne pourra vous enfler, ni l'adversité ne pourra vous abattre. Si vous n'êtes pas trop attaché aux biens de cette vie, vous ne serez pas affligé lorsqu'ils vous quitteront. Si vous donnez cette utile direction à vos pensées, souvent les maux ne viendront pas, ou, s'ils viennent, ils ne vous effraieront pas beaucoup.

5. Et, afin que vous sachiez que je ne parle pas ici par conjecture, je vais vous raconter une ancienne histoire : un homme s'est rencontré aussi admirable que célèbre, le bienheureux Job, ce généreux athlète de la vertu, qui a soutenu tous les combats, en est sorti vainqueur, et a érigé plus d'un trophée des déonilles du démon. Il a été riche et pauvre, considéré et méprisé, père d'un grand nombre d'enfans et privé de leurs caresses; on l'a vu briller dans les palais des rois et étendu sur un fumier; revêtu d'habits magnifiques, et ensuite rongé par les vers; environné de flatteurs, puis exposé aux outrages de ses serviteurs qui s'élevaient contre lui, de ses amis qui l'accusaient, de sa femme qui le persécutait. Richesse, puissance, gloire, honneurs, considération, sûreté, paix, santé florissante, grand nombre d'enfans tous dignes de sa tendresse, tous les biens d'abord avaient coulé sur lui en abondance sans aucun mélange de maux. Son opulence et son bonheur paraissaient à l'abri de toute disgrâce et de tout revers, et il semblait que Dieu s'était plu à le fortifier de toutes parts; mais toute cette prospérité ne tarda pas à s'évanouir. Tous les fléaux vinrent,

securitate, prosperitas stabilis : atque optimo quidem jure. Deus enim illum undique vallaverat. Sed postea illa omnia recesserunt, moxque innumeræ tempestates immigrarunt in domum illius, omnes, inquam, sibi vicissim succedentes ac perpetuæ et ingentes. Siquidem universæ facultates illi simul ereptæ sunt : famuli liberique præmatura violentaque morte oppressi sunt, ad mensam et ipso in convivio mactati, non quidem securi aut gladio, sed a malo spiritu, qui domum concussit. Tum uxor in illum armabatur, suasque machinas admovit justo. Famuli porro et amici, partim expuerunt in faciem ejus, quemadmodum ait ipse : « Non pepercerunt faciem meam conspuere ¹ : » partim irruerunt in eum, et ex domo ejectus est, ac deinceps in sterquilinio vitam egit, ac vermium fontes scatebant, undique sanguine et sanie difflebat ille pretiosus adamas ; et accepta testa abstergebat saniem, ipse sibi factus carnifex : dolor dolorem excipiebat, et cruciatus intolerabiles, et nox die molestior, et dies nocte terribilior, sicut ipse dicit : « Cum obdormiero, dico, quando erit dies ? Cum surgo, rursum » dico, quando erit vespera ? Plenus dolore sum a vespera usque ad » diluculum ². » Omnia præcipitfa, omnia scopuli, nec est ullus qui consoletur, qui insultent innumeri. Attamen in tanta tempestate, tantisque fluctibus adeo intolerandis, constitit adversus omnia generoso animo et inconcussus. In causa fuit id quod dicebam : nimirum quia cum dives esset, expectabat egestatem ; cum sanus esset, expectabat ægrotationem : cum tot liberorum esset pater, subitam orbitatem. Atque hunc timorem semper apud se suscepit, et hanc anxietatem semper apud se aluit, intelligens rerum humanarum naturam, momentaneamque volubilitatem negotiorum considerans. Eoque dixit : « Ti- » mor quem timebam, evenit mihi : et periculum quod metuebam, » occurrit mihi ³. » Semper enim cogitatione spectabat ad illum timorem, operiens eum, sperans expectansque : ideo cum advenisset, non perturbavit illum. « Neque pacem habui, inquit, neque quievi, sed » mihi venit ira ⁴. » Non dixit, non pacem habeo, neque quiesco, præsentis tempore : sed, non quievi, præterito tempore. Etiam si enim rerum prosperitas arrogantiam suadebat, sed expectatio tristium non sinebat me quiescere. Quamquam affluentia vehementer hortabatur

¹ Job. xxx, 10. — ² Ibid. vii, 4. — ³ Ibid. iii, 25. — ⁴ Ibid. 26.

coup sur coup, fondre sur sa maison et sur sa personne. Il perdit tout à la fois. Ses domestiques et ses enfans périrent tous à sa table, non moissonnés par le glaive, mais accablés sous les ruines d'une maison qu'un vent impétueux fit crouler tout-à-coup. La femme de ce juste s'éleva contre lui, et l'insulta sans ménagement. Ses amis et ses serviteurs poussèrent l'insolence jusqu'à lui cracher au visage, comme il s'en plaint lui-même. Chassé de sa maison, il n'eut plus d'autre demeure qu'un fumier; ce riche diamant était rongé par les vers, et, comme d'une source intarissable, un sang noir et corrompu coulait de toutes ses plaies; devenu son propre bourreau, il nettoyait ses ulcères avec les débris d'un vase. Ce n'étaient que douleurs sur douleurs, tourmens insupportables. A une nuit plus affreuse que le jour succédait un jour plus terrible que la nuit. « Lorsque je m'en- » dors, je dis : Quand viendra le jour ? Lorsque je me lève, je dis en- » core : Quand viendra le soir ? Je suis pénétré de douleur depuis les » approches des ténèbres de la nuit jusqu'au retour de la lumière. » Tout était écueil, tout était précipice autour de lui; tous l'insultaient, sans que personne vint le consoler. Cependant, au milieu d'une pareille tempête, malgré la violence des flots dont il était assailli, il demeura ferme et inébranlable. Quelle était la cause de son courage ? celle que j'ai dite : il pensait à la pauvreté quand il était riche; plein de santé, il s'attendait à la maladie; père d'un grand nombre d'enfans, il se disait qu'il pouvait tous les perdre à la fois. Pénétré de cette pensée, il entretenait au dedans de lui une frayeur salutaire, parce qu'il connaissait la nature des choses humaines, et qu'il réfléchissait sur leur fragilité. C'est pour cela qu'il disait lui-même : « Ce que je craignais m'est arrivé, et les maux que j'ap- » préhendais sont tombés sur moi. » Occupé de cette crainte à laquelle ses réflexions le ramenaient sans cesse, il prévoyait, il attendait les disgrâces; et voilà pourquoi il ne fut point troublé lorsqu'elles arrivèrent. « Je n'ai pas eu de paix, dit-il, je n'ai pas eu de repos; » je ne me suis pas endormi, et la colère du Seigneur est tombée sur » moi. » Il ne dit point : Je n'ai pas de paix, je n'ai pas de repos; mais, parlant au passé : Je n'ai pas eu de paix, je n'ai pas eu de repos. Si la prospérité dont je jouissais m'inspirait de l'orgueil, les adversités auxquelles je m'attendais ne me permettaient pas d'être tranquille. Si l'abondance de toutes choses me plongeait dans les délices, l'idée d'une détresse possible bannissait de mon cœur la sécurité. Si les biens présens m'engageaient à jouir, la crainte des maux

ad delicias, sed asperitas eorum quæ expectabantur, profligabat securitatem : et licet præsens felicitas cogeret frui rebus, tamen futurorum sollicitudo voluptatem interruptit. Ideoque quoniam præmeditans in animo suo hæc ventura prospexerat rebus lætis, hæc certamina posteaquam acciderunt fortiter et animose pertulit, utpote jam olim ad illa exercitatus : et quoniam ea expectatione jam ceperat, non est perturbatus cum cerneret illa adesse. Quod autem ne tum quidem cum adessent læta, vehementer illis adhæserit, audi quid dicat : « Si delectatus sum cum mihi multæ affluerent divitiæ, si reposui aurum » fortitudinem meam, si fiduciam habui in lapidibus pretiosis, si ad » innumerabilia posui manum meam ¹. » Quid ais, homo? non delectatus es divitiis affluentibus tibi? Nequaquam, inquit. Quid ita? Quoniam videbam illarum instabilem fluxamque naturam, videbam possessionem haud durabilem. « At video quidem, inquit, so'em orientem » ac deficientem, lunam vero intereuntem ² : » non enim penes ipsos est. Quod autem dicit, tale est : Si stellæ quæ sunt in cœlis perpetuoque lucent, recipiunt nonnullam mutationem, sol nempe deficiens, et luna interiens, annon extremæ dementiæ sit, terrena pro stabilibus fixisque ducere? Eoque nec præsentibus magnopere delectabatur, nec discedentibus vehementer contristatus est : quoniam probe noverat earum rerum naturam. Hæc nos audientes, charissimi, neque paupertate dejiciamur, neque divitiis intumescamus, sed in rerum permutatione animum immutabilem retinentes, philosophiæ fructum metamus, ut et hic voluptate perfruamur, et futura assequamur bona, quæ contingat nobis omnibus adipisci, gratia et bonitate Domini nostri Jesu Christi.

ROMILIA.

De perfecta charitate, de mercede operum pro merito tribuenda, deque compunctione.

1. Omne opus bonum charitatis fructus est : ideo multa circa illam dicta circumferuntur, Christo dicente : « In hoc cognoscent omnes » quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem ³ : »

¹ Job. xxxi, 24. — ² Ibid. xlv, 5. — ³ Joann. xiv, 35.

attendus troublait ma jouissance. Aussi les peines et les épreuves qu'il prévoyait de loin, qu'il avait long-temps méditées, ne le trouvèrent pas sans armes au jour de la lutte qu'il soutint avec courage, parce qu'il s'y était préparé. Or, pour vous convaincre qu'il n'était pas fort attaché aux biens présents, écoutez ce qu'il dit lui-même : « Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, si j'ai cru que l'or » était ma force, si j'ai eu confiance dans mes pierres précieuses, » si je me suis attaché à mes possessions immenses. » Quoi ! bienheureux Job, vous ne vous êtes pas applaudi des richesses dont vous étiez environné ? — Non, dit-il. — Pourquoi ? — C'est que je savais combien elles sont caduques et passagères ; je savais que la possession n'en est pas durable : « Ne voyons-nous pas, dit ce juste, que le soleil et la lune, qui brillent sur nos têtes, souffrent des éclipses qui » ne dépendent pas de ces astres ? » C'est comme s'il disait : Si les astres qui brillent dans les cieux d'un éclat continu éprouvent des changemens, si le soleil et la lune souffrent des éclipses, ne serait-ce pas le comble de la folie de croire que les biens terrestres sont stables et permanens ? Job ne s'est pas applaudi de ces biens lorsqu'il en jouissait, il ne s'est pas affligé lorsqu'ils l'abandonnaient, parce qu'il en connaissait la nature. D'après ces réflexions, mes très-chers frères, ne nous laissons ni abattre par la pauvreté, ni enfler par les richesses ; mais conservant une ame tranquille au milieu des révolutions de ce monde, recueillons les fruits de cette sagesse, afin de jouir ici-bas d'un plaisir pur et d'obtenir le royaume céleste, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ !

HOMÉLIE.

Sur la charité parfaite ; sur la rétribution des œuvres ; sur la componction.

1. Toutes les bonnes œuvres sont des fruits de la charité. C'est pour cette raison que cette vertu nous est si souvent recommandée dans l'Écriture : « Tous connaîtront, dit Jésus-Christ, que vous êtes » mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » « Ne

Paulo autem clamante : « Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem » diligatis¹. » Illud autem non sine causa dixit, sed ut mutuum esse debitum doceret. Quemadmodum enim corpori alimentum semper debemus, ipsique damus (per totam quippe vitam hoc debitum extenditur) : sic circa charitatem agendum docet; imo longe majori studio eo quod ad vitam deducat æternam ac cum illis qui ea præditi sunt semper maneat. Nam « manent, inquit, tria hæc, fides, spes, charitas : » major autem horum est charitas². » Non verbis autem modo, sed etiam operibus illam discimus. Ac primo quidem per modum quo nos propagati sumus. Cum enim Deus unum efformasset hominem, ex illo jussit omnes ordiri, ut omnes mutuo quasi unum esse reputemus, et in charitate mutua degere studeamus. Deinde per commercia mutuam dilectionem sapienter curavit : quo autem modo audi. Cum multis orbem compleret bonis, cuilibet regioni propriam fructuum speciem largitus est, ut propter usus necessitatem nos mutuo adeuntes, et quæ supervacanea sunt utrinque tradentes, ac quæ desunt nobis accipientes, congeneres nostros diligamus. Id ipsum etiam in singulis fecit hominibus, non enim concessit ut omnes omnia scirent, sed huic dedit medicinam, illi fabrilem artem, alii aliam, ut mutuis egentes officii, nos mutuo diligamus. In spiritualibus quoque id ipsum videre est, ut ait Paulus : « Alii quidem datur sermo sapientiæ, alii sermo » scientiæ, alii autem prophetia, alii gratia curationum, alii genera » linguarum, alii interpretatio sermonum³. » Verum nihil supra charitatem : quamobrem illam omnibus ipse præfert, his verbis : « Si » linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non ha- » beam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens : et si ha- » buero prophetiam sciamque arcana omnia, et si habuero fidem, ita ut » montes tran-feram, charitatem autem non habuero, nihil sum⁴. » Neque hic stetit, imo etiam mortem pro pia religione, nihil lucri habere pronuntiat, nisi adsit charitas. Neque sine causa hæc de charitate dixit : sciebat enim, plane sciebat, utpote præceptorum Dei cultor, hac firmas radices ponente, omnium bonorum fructus emitti. Illud enim : « Non mœchaberis, non occides, non furaberis, non falsum

¹ Rom. XIII, 8. — ² 1 Cor. XIII, 13. — ³ *Ibid.* XII, 8-10. — ⁴ *Ibid.* XIII, 1, 2.

» demeure redevables à personne, s'écrie saint Paul, sinon de l'amour » qu'on se doit les uns aux autres. » Ces paroles nous apprennent que la charité est une dette que nous contractons les uns envers les autres. Nous ne pouvons, car c'est une loi de la nature, nous ne pouvons nous décharger du soin de nourrir notre corps, quoique nous lui fournissions tous les jours les alimens nécessaires; eh bien! cette observation est d'autant plus applicable à la charité, qu'elle nous introduit dans le royaume céleste et qu'elle y demeure avec nous à jamais. « Ces trois vertus, dit saint Paul, la foi, l'espérance et la charité, » demeurent, mais la charité est la plus excellente des trois. » Ce ne sont pas des paroles seulement, ce sont des faits qui nous enseignent la charité. Et d'abord voyons comment nous sommes entrés dans le monde. Après avoir formé un seul homme, Dieu a ordonné que tous les hommes sortiraient de lui, afin que, se regardant tous comme un seul, ils s'aimassent les uns les autres. Ensuite Dieu, par le besoin d'un commerce réciproque, nous a ménagé fort sagement la nécessité d'un amour mutuel. Apprenez comment cela s'est fait : ayant enrichi toute la terre d'une infinité de biens, il a donné à chaque pays des fruits qui ne naissent pas ailleurs, afin qu'obligés d'aller les uns chez les autres pour porter ce que nous avons de trop et en rapporter ce que nous n'avons pas, ce commerce fit naitre entre tous les peuples une mutuelle bienveillance. Il tient la même conduite à l'égard de chaque homme en particulier. Il ne donne pas à tous la faculté de connaître toutes les sciences, mais à l'un la médecine, à l'autre l'architecture, à un autre quelque autre art, afin que, ne pouvant nous passer des autres hommes, ni eux de nous, nous nous aimions les uns les autres. Il en est de même pour les dons spirituels : « L'un reçoit, » dit saint Paul, le don de parler avec sagesse, un autre le don de » parler avec science, un autre le don de prophétie, un autre le don » de faire des miracles, un autre le don de parler diverses langues, » un autre le don de les interpréter. » Mais la charité est au-dessus de tout; et saint Paul lui donne la supériorité sur toutes les vertus, lorsqu'il dit : « Quand je parlerais le langage des hommes et des anges » mêmes, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain » sonnante et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de » prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, que j'aurais assez » de foi pour transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je » ne suis rien. » L'apôtre n'en reste pas là : il déclare qu'inutilement on aura donné sa vie pour rendre témoignage à la vérité de la reli-

» testimonium dices¹, » et si qua alia præcepta, in hoc uno, ceu in capite, comprehenduntur : « Diliges proximum tuum sicut te ipsum². » Ecquid opus est hæc parva dicere, magna que tacere? propter charitatem ad nos descendit dilectus Dei filius, qui nobiscum hominibus versatus est et habitavit, ut multiplicium deorum errore sublato, veraque annuntiata religione, mutuam charitatem homines doceret, quemadmodum Joannes testificatur dicens : « Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum » non pereat, sed habeat vitam æternam.³ » Hac ardens Paulus hanc cœlestem emisit vocem : « Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, ac persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? » His porro quasi vilioribus despectis, iis multo majora adjecit : « Quia neque mors, inquit, neque vita, neque instantia, neque futura, neque altitudo, neque profundum, neque creatura » alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » Hinc nihil separare potuit beatam illum charitate ardentem; non cœlum, non terra, non mare; non regnum cœlorum, non inferni supplicia : omnia quippe propter Christum despiciebat. Quod si alios quoque sanctos exploremus, omnes deprehendemus ob charitatem placuisse Deo.

2. Charitas proximum tibi exhibet sicut temet ipsum, teque de illius bonis, perinde atque de tuis gaudere docet, illiusque damna quasi tua ferre. Charitas multos unum corpus efficit, illorumque animas Spiritus sancti habitacula reddit : non enim in divisos, sed in conjunctos animo Spiritus pacis requiescit. Charitas singulorum bona omnibus

¹ Exod. xx, 13-16. — ² Levit. xix, 18, et Galât. v, 14. — ³ Joan. iii, 16. — ⁴ Rom. viii, 35.

gion, si l'on n'a point la charité. Ce n'est pas sans raison que saint Paul fait un si grand éloge de la charité. Il savait, cet homme habile dans l'agriculture céleste, que, lorsque cette vertu a jeté de profondes racines dans nos cœurs, elle ne manque jamais d'y produire les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres. En effet, ces préceptes : « Vous » ne commettrez pas d'adultère, vous ne tuerez pas, vous ne dérobez pas, vous ne rendrez pas de faux témoignages ; » ces préceptes, et d'autres encore sont renfermés en abrégé dans celui-ci : « Vous » aimerez votre prochain comme vous-même. » Mais pourquoi recourir à ces faibles raisons, lorsque nous pouvons en alléguer de plus fortes ? C'est la charité qui a fait descendre du ciel le Fils bien-aimé de Dieu, qui l'a fait venir parmi nous et converser avec les hommes, afin qu'après avoir dissipé les erreurs du polythéisme, et nous avoir fait connaître le vrai Dieu, il nous enseignât à nous aimer les uns les autres, selon cette parole de saint Jean : Dieu a tellement aimé le » monde, dit-il, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque » croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Embrasé des flammes de cette vertu divine, saint Paul a dit : « Qui nous sépara de l'amour de Jésus-Christ ? sera-ce l'affliction, ou la détresse, » ou la persécution, ou la nudité, ou les périls, ou les fers, ou le » glaive ? » A tous ces objets qui ne pouvaient l'effrayer, il en ajoute d'autres bien plus capables encore d'étonner le plus ferme courage : « Je suis assuré, dit-il, que ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les futures, ni la hauteur des cieux, ni la profondeur des » enfers, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de » l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. » Non, ce bienheureux apôtre, enflammé de la charité, n'a pu être séparé de Jésus-Christ, ni par le ciel, ni par la terre, ni par la mer, ni par le royaume des cieux, ni par les supplices de l'enfer : il bravait tout à cause de Jésus-Christ. Si nous examinons la vie des autres saints, nous trouverons que c'est la charité qui les a rendus agréables à Dieu.

2. La charité vous fait regarder votre prochain comme un autre vous-même : elle vous apprend à vous réjouir de sa prospérité, à vous affliger de ses disgrâces, comme s'il s'agissait de vous-même. La charité fait un seul corps de plusieurs personnes, et rend leurs âmes le domicile de l'Esprit saint ; car l'esprit de paix repose dans ceux qui sont unis, et non dans ceux qui sont divisés. La charité rend les biens de chaque particulier communs entre tous, suivant qu'on lit dans les Actes des Apôtres : « Toute la multitude des fidèles, disent ces Actes,

communia reddit, ut ait liber Actuum : « Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una; nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia, » et dividebatur singulis prout cuique opus erat ¹. » Qualis murus ita firmus, ita concinnitate grandium lapidum hostium conatibus inexpugnabilis est, ut cœtus sese mutuo diligentium, et concordiae nexu junctorum? Etiam ipsos diaboli impetus coercet, et quidem jure merito. Nam qui concordii animo contra illum aciem instruunt, ita ut nullis a cœtu deficientibus, cum illo stent adversi, ejus machinis sunt invicti, splendidaque charitatis erigunt tropæa. Ac quemadmodum lyræ nervi, multi cum sint, si in unum concentum tendant, suavissimam cantilenam edunt; sic qui uno coalescunt animo, jucundum charitatis pulsibus sonum emittunt. Ideo auctor est Paulus, ut fideles id ipsum sentiant et dicant, aliosque putent se superiores esse, ne ambitu solvatur charitas; sed honore aliis cedentes, in concordia degant ². Rursumque ait : « Per charitatem servite invicem. Omnis enim lex in uno » sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut te ipsum ³. » Qui diligit, non modo, non imperare, sed etiam imperari vult; gaudetque magis imperatus, quam imperans : qui diligit, gratiam conferre mavult, quam accipere; mavult quippe debitorem amicum habere, quam ipse debitor esse. Qui diligit, amico gratiam conferre cupit, nec tamen vult conferre videri : in beneficio præstando primas tenere, nec tamen primas tenere videri. Hoc forte quidam non intelligunt : quamobrem id exemplo conspicuum reddam. Clementissimus Dominus pro nobis Filium suum daturus erat; ut autem non videretur id largiri, sed debitum reddere, præcepit Abrahamo ut filium suum daret, ut cum idipsum ipse faceret, non gratiam præstare videretur, sed debitum reddere, propter supereminentes divitias bonitatis suæ. Scio multis id, quod diximus, novum insolensque videri. In causa autem est, quod de re loquar, quæ nunc in cœlis versatur. Quemadmodum enim si de planta loquerer in India nascente, quam nemo experientia cognosceret, non possem illam sermone explicare, etiamsi sexcenta de illa narrarem. Sic etiam nunc frustra loquar, cum quidam ea quæ jam dico non intelligant. In cœlo namque, ut dixi, hæc planta habetur.

¹ Act. iv, 32. — ² Philip. iii, 16, et ii, 3. — ³ Galat. v, 13.

» n'avait qu'une même ame et un même cœur. Nul ne considérait
 » ses possessions comme étant à lui seul. Les biens étaient communs,
 » et on les distribuait à chacun selon le besoin. » Est-il un rempart,
 quelque bien construit, qu'on le suppose, au-si fort, aussi inexpugnable,
 que l'union de personnes qui s'aiment, et dont la concorde bien
 cimentée les rend supérieures à toutes les attaques du démon? Unies
 pour combattre cet esprit impur, au lieu de se ranger sous ses ensei-
 gnes pour s'attaquer mutuellement, elles triomphent sans peine de ses
 ruses et de ses artifices, et remportent de glorieuses victoires dont
 elles érigent les trophées. Et de même que les nombreuses cordes d'une
 lyre rendent un son très doux quand elles sont bien d'accord; ainsi
 l'union des volontés forme la plus agréable de toutes les harmonies.
 C'est pour cela que saint Paul veut que les fidèles aient les mêmes
 sentimens, tiennent le même langage, que chacun croie les autres au-
 dessus de soi, de sorte qu'un esprit de vaine gloire ne rompe pas les
 liens de la charité, et que des sacrifices réciproques fassent régner
 entre eux la concorde. Il nous dit ailleurs : « Soyez assujettis les uns
 » aux autres par la charité; car la loi est renfermée dans ce seul pré-
 » cepte : Vous aimerez le prochain comme vous-même. » Celui qui
 aime prend plus de plaisir à obéir qu'à commander; il préfère donner
 à recevoir, il est plus jaloux d'être le créancier de son ami que d'être
 son débiteur, il veut l'obliger sans paraître l'obliger; et quoiqu'il le pré-
 vienne par un bienfait, il veut faire croire qu'il ne fait que lui rendre
 ce qu'il en a reçu. Peut-être que plusieurs d'entre vous ne compren-
 nent pas ce langage; je vais m'expliquer par un exemple. Un Dieu
 bon voulait nous donner son propre Fils; mais afin de paraître nous
 payer une dette plutôt que nous accorder une grâce, il commanda à
 Abraham de lui donner son fils, afin que donnant lui-même le sien,
 il parût simplement reconnaître un sacrifice. Quoi que je fasse pour
 me rendre intelligible, vous devez me trouver étrange. C'est, sans
 doute, que je parle d'une vertu qui habite maintenant le ciel. Comme
 donc si je vous parlais d'une plante qui naît dans les Indes, et que
 vous n'auriez jamais vue, je ne pourrais vous la faire connaître, quoi
 que je vous en disse : de même, ce serait en vain que je vous parle-
 rais à présent de la charité, de cette plante spirituelle qui croît dans
 les cieux, mais que nous pouvons faire naître dans nos cœurs. C'est
 pour cette raison qu'on nous ordonne de dire à notre Père céleste :
 « Que votre volonté se fasse sur la terre comme dans le ciel. »

Sed si voluerimus, in nobis etiam illa inseri potest. Ideo enim instituti sumus ut dicamus Patri illi qui est in caelis : « Fiat voluntas tua » in caelo et in terra. »

3. Ne ergo putemus non posse nos huiusmodi bonum possidere. Possumus enim, vere possumus, si velimus advigilare; neque hoc tantum; sed etiam omnem exercere virtutem. Libero enim arbitrio gubernamur, neque fati necessitati, ut quidam putant, subijcitur, cum definitum sit ut intra velle et nolle bona malave sita sint. Ideo namque Deus et regnum promisit, et supplicium minatus est. Atqui id nunquam egisset erga necessitate victos : nam eorum quæ ex voluntate fiunt alterutra sors datur. Nunquam leges posuisset, nec monita dedisset, si nos fati vinculis detineremur. Sed quia liberi sumus, nostrique arbitrii domini, atque ex ignavia pravi, exque studio et conatu boni efficimur; idcirco hæc remedia paravit, nempe metu supplicii, ac spe regni nos emendat, et ad philosophandum instituit. Neque hinc tantum, sed etiam ex iis, quæ nos ipsi agimus, liquet neque fatum, neque fortunam, neque genesim, neque cursum astrorum nostra regere. Nam si hinc pendent omnia quæ geruntur, non autem a libero hominum arbitrio, cur flagellas servum furatum? Cur adulteram uxorem ad forum trahis? Cur te pudet, cum absurda perpetras? Qua de causa ne verba quidem vituperantium sustines; sed si quis te mœchum, aut fornicatorem, aut ebriosum, vel quid simile vocet, id contumeliam appellas? Nam si non ex tuo arbitrio peccas, nec crimen erit quod feceris, nec contumelia quod dicatur. Nunc autem et quod peccantibus non parcas, et quod peccans erubescas, et latere cures, et quod contumeliosos putes eos, qui hæc tibi exprobrant, his certe omnibus confiteris, nostra non necessitate vincta esse, sed arbitrii libertate ornari. Iis certe qui necessitate detinentur parcere solemus. Si quis a dæmone agitatus, aut tunicam nostram discerpit, aut plagas inferat, non modo non ulciscimur eum, sed etiam miseramur, eique parcimus. Quare? Quia non arbitrii libertas, sed dæmonis violentia hæc operata est. Itaque si alia etiam peccata ex fati necessitate perpetrarentur, ignosceremus utique; quia vero scimus illa non ex necessitate proficisci, ideo nec heri famulis parcent, nec viri uxoribus, nec uxores viris, neque patres filiis, neque magistri discipulis, neque

3. Ne croyons donc pas qu'il nous soit impossible d'acquérir la charité. Nous le pouvons, oui, nous le pouvons, si nous portons sur notre vie un regard attentif, si nous pratiquons toutes les vertus. Nous sommes gouvernés par le libre arbitre, et non par une nécessité aveugle, comme le pensent quelques-uns, puisque nos vertus ou nos vices dépendent de la force ou de la faiblesse de notre volonté. C'est pour cela que Dieu nous a promis son royaume et nous a menacés d'un supplice éternel; ce qu'il n'aurait pas fait si nous étions enchaînés par la nécessité, puisque la récompense et la peine supposent la liberté. Dieu ne nous aurait donné ni précepte ni conseil, si nous étions liés par les chaînes du destin; mais comme nous sommes libres et indépendans, comme notre vigilance ou notre négligence nous rend bons ou méchans, c'est pour cela qu'il nous a préparé des remèdes, qu'il nous corrige et nous instruit par l'attente de son royaume et par la crainte des châtimens de l'enfer. Nos actes mêmes prouvent que ce n'est ni le destin, ni la fortune, ni le sort, ni le cours des astres qui nous régit. Si l'acte dépend de ces causes, et non de la volonté, pourquoi punissez-vous un esclave qui a volé? pourquoi traînez-vous devant les tribunaux la femme adultère? pourquoi rougissez-vous d'une action déshonnête? pourquoi vous blesser de paroles injurieuses? Qu'on vous appelle débauché, libertin, fornicateur, est-ce là un outrage? Si nos fautes ne viennent pas de notre volonté, ni ce que vous faites n'est un crime, ni ce qu'on vous dit n'est une injure. Mais ne point pardonner aux coupables, rougir lorsque vous faites mal, chercher à vous cacher, regarder comme des outrages les reproches qu'on vous adresse, c'est reconnaître vous-mêmes que nous ne sommes pas entraînés par une nécessité aveugle, mais conduits par une volonté libre. Nous pardonnons à ceux qui sont assujettis à la nécessité, et si un frénétique nous frappe ou déchire notre robe, loin de nous en venger, nous avons pitié de lui et nous lui pardonnons. Pourquoi? parce qu'il y a eu non pas liberté, mais obsession violente du démon qui l'agite. Si donc les autres fautes venaient aussi de la nécessité du destin, nous les pardonnerions de même; mais comme nous savons qu'il n'en est pas ainsi, voilà pourquoi les maîtres ne pardonnent pas à leurs esclaves, ni les hommes à leurs femmes, ni les femmes à leurs époux, ni les pères à leurs enfans, ni les instituteurs à leurs élèves,

principes subditis. Sed acres scelerum exploratores ultoresque sumus, ad tribunalia sistimus, plagis subjiciamus, correptionibus utimur, nihilque non agimus, ut illos a malis eripiamus. Filiis vero nostris pædagogos damus, illosque ad magistros mittimus, minas intentamus, verbera infligimus, multaque alia adhibemus, ut probi evadant. Quid ergo opus laboribus sudoribusve ad virtutem exercendam? Nam si fato constitutum sit, bonum fore quæpiam; is sive dormiat aut stertat, bonus erit: imo potius bonus ille vocandus non est, qui ex necessitate talis sit. Quid opus laboribus sudoribusve ad nequitiam fugiendam? nam si fato constitutum sit, malum fore quæpiam; is etiamsi sexcentas subeat miseras, malus tamen erit; imo non malum eum par est vocare, qui necessitate ad id impellatur. Ut enim dæmoniacum, si contumelias proferat, si percutiat; hoc enim rursus utro exemplo; non contumeliosum appellamus: non ipsi quippe contumeliam adscribimus, sed dæmonis necessitati; sic nec improbum, si fato ad nequitiam impellatur, vocemus improbum; ut neque probum appellemus probum. Etenim si hoc concedatur, omnia nostra pessumibunt; nulla erit virtus, nulla nequitia, non artes, non leges, nihilque ejusmodi. Cur porro tantam curam ægroti adhibemus, pecunias expendimus, medicos accersimus, pharmaca apponimus, ventri abstinentiam indicimus, concupiscentiæ frenum injicimus? Nam si ex fato pendent sanitas et morbus, superflue sunt pecuniarum expensæ, superfluus medicorum usus, supervacanea infirmis accurata illa cibi tenuitas. Nunc autem et ex his et ex aliis ostendimus, nihil eorum esse superfluum. Verum facessat illa fati fabula: nam quæ ad nos pertinent, nulli subjiciuntur necessitati; sed omnia, ut dixi, arbitrii libertate donata sunt.

4. Hæc cum sciamus, dilecti, imo his longe plura: multa enim alia dici possent; sed hæc erunt sapientioribus satis; fugiamus nequitiam, deligamus virtutem, ut ex rebus ipsis ostendamus nos libero uti ad ea quæ placent arbitrio, ne confundamur illo die, quo singulorum opera revelabuntur. « Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal » Christi, ut ait Paulus, ut referat unusquisque, prout gessit, sive » bonum, sive malum ¹. » Tribunal, quæso, illud nobiscum repute-

¹ 2 Cor. v, 10.

ni les princes à leurs sujets; voilà pourquoi nous recherchons les crimes avec soin, et les punissons avec sévérité; voilà pourquoi nous recourons aux tribunaux, aux punitions corporelles, aux corrections verbales; en un mot, nous ne négligeons rien pour arracher les hommes à leurs vices. Nous donnons des maîtres à nos enfans, nous les envoyons aux écoles, nous employons tour à tour menaces et châtimens, et tant d'autres moyens pour qu'ils deviennent bons. Mais qu'est-il besoin de tant de peines et de fatigues pour pratiquer la vertu? S'il est marqué dans les destins qu'un homme sera vertueux, qu'il dorme ou qu'il veille, il sera toujours vertueux; ou plutôt on ne peut l'appeler de ce nom, puisqu'il n'est qu'un instrument. Faut-il tant lutter, tant combattre pour éviter le vice? S'il est écrit qu'un homme sera vicieux, quelques efforts qu'il tente, il sera toujours vicieux; ou plutôt on ne peut pas l'appeler vicieux, puisqu'il ne fait qu'obéir à la nécessité. Et comme nous ne traiterons pas d'insolent un frénétique (car je me sers encore du même exemple), quoiqu'il nous injurie et qu'il nous frappe, parce que, sans doute, ce n'est pas à lui, mais au mal qui le tourmente, que nous attribuons les injures dont il nous accable; de même nous n'appellerons pas vicieux ou vertueux celui qui est entraîné par le destin dans le vice ou dans la vertu. La fatalité une fois admise, tout sera bouleversé dans ce monde: il n'y aura plus ni vertu, ni vice, ni loi, ni art, rien, en un mot. Pourquoi, lorsque nous sommes malades, prodiguer l'or, appeler des médecins, recourir aux remèdes, réprimer notre appétit, nous imposer le régime le plus rigoureux? Si la santé et la maladie dépendent de la destinée, les dépenses d'argent, les visites des médecins, l'exactitude du régime, tout est inutile. Mais ici, comme ailleurs, tout prouve qu'aucune de ces précautions n'est superflue. Ainsi, mes frères, rejetons cette fable du destin; nos actes ne sont pas placés sous l'empire d'une nécessité aveugle; nos actes sont libres.

4. Convaincus de cette vérité, sur laquelle nous pourrions nous étendre davantage, mais qui est suffisamment démontrée pour des personnes raisonnables, fuyons le vice, attachons-nous à la vertu, et prouvons que nous sommes libres de faire ce que notre raison approuve, de peur que nous ne soyons confondus dans ce jour où toutes les actions des mortels seront révélées: « Car nous devons tous com- » paraître, dit saint Paul, devant le tribunal de Jésus-Christ, afin de » recevoir chacun la récompense de ce que nous aurons fait de bien » ou de mal. » Représentons-nous cette journée redoutable, croyons

mus, quasi jam adesset, iudexque sederet, et omnia revelarentur, in mediumque adducerentur. Non modo enim nos ad stare oportet, sed etiam manifestari. Annon erubescitis? annon perhorrescitis? Annon sæpe mori potius optamus, quam occultum scelus venerabilibus amicis nostris detegi? Quo tunc sensu afficiemur, cum peccata nostra coram omnibus angelis hominibusque detegentur et ante oculos sistentur? «Arguam te, inquit, et statuam contra faciem tuam peccata tua¹.» Quod si re nondum præsentem, sed tantum supposita, sermoneque descripta, conscientia urgente obruimur, quid faciemus cum tempus aderit, cum totus orbis præsens erit, cum angeli et archangeli, cum principatus et potestates, cum tubæ frequentes clangent, cum iusti rapientur in nubibus, et ingens erit peccatorum fletus? Quis tunc terror apprehendet eos qui in terra manebunt? Nam, «una, inquit, rapietur, et una relinquetur; unus assumetur, et unus relinquetur².» Quo erunt illi animo, quando videbunt illos magno cum honore assumi, se vero cum multa turpitudine relinqui? Non potest, non, inquam, potest, credite mihi, verbo declarari doloris magnitudo. Vidistis sæpe eos qui ad mortem adducuntur? Quo illos animo putatis esse dum ad ostium pergunt? Quid non agere, quid non pati optarent, ut a tanta caligine eriperentur? Audivi ego multos eorum, qui postquam adducti fuerant, imperatorum clementia revocati, dicerent se animo ita perturbato, ita percusso fuisse, ut neque homines quasi homines viderent. Verum quid de abductis loquor? Circumstabat multitudo hominum, quorum magna pars abductos non noverat: si quis singulorum animos explorasset, nullum reperisset, tam immanem, tam ferocem, tam strenuum, qui præ terrore et angore, non demisso animo esset. Quod si dum alii, ipsis nullo necessitudinis vinculo juncti, morte mulctantur, ita affecti sunt; quando nos in graviora incidemus, quo erimus animo, a gaudio illo ineffabili ejecti, et in sempiternum missi supplicium? Etenim etiamsi nulla esset gehenna, a tanto splendore ejici, et sine honore recedere quantum esset supplicium. Nam si hodieque imperatorem ingredientem multi cernentes, suamque paupertatem considerantes, non tantam percipiunt ex hoc spectaculo voluptatem, quantum mœrorem ex eo, quod nullius horum sint consortes

¹ Psal. XLIX, 21. — ² Matth. XXIV, 40.

que le souverain Juge est déjà présent, qu'il siège sur son tribunal, et que toutes les actions des hommes mises au grand jour vont lui être présentées. Je le répète, nous ne paraîtrons pas seulement devant le Juge suprême, mais toutes nos œuvres lui seront dévoilées. Cette pensée ne vous fait-elle pas rougir, ne vous fait-elle pas frémir ? N'aimerions-nous pas mieux souvent mourir que de révéler à des amis que nous respectons une faute que nous cachons ? Quels seront donc nos sentimens, lorsque nos péchés seront dévoilés à la face de tous les anges et de tous les hommes ? « Je te convaincrain, dit l'Écriture, et je » te présenterai tes fautes à toi-même. » Que si maintenant, où nous ne voyons le mal qu'en supposition, qu'en peinture, nous sommes tellement poursuivis par les remords de notre conscience, que ferons-nous lorsque le jour des vengeances sera venu, lorsque tous les habitans du monde, lorsque les anges, les archanges, les principautés et les puissances seront assemblées, lorsque les trompettes feront retentir l'air de toutes parts, que les justes seront enlevés sur les nuées du ciel, tandis que les pécheurs seront dans les larmes et les gémissemens ; quelle sera la crainte de ceux qui demeureront sur la terre ? Car « De » deux personnes qui seront dans un champ, dit l'Évangile, l'une sera » prise et l'autre laissée. » Quel sera leur désespoir lorsqu'ils verront les saints enlevés avec honneur, eux au contraire laissés avec honte ? Il n'est point, croyez-moi, il n'est point de paroles qui puissent exprimer les sentimens de leur ame. Avez-vous jamais vu des criminels conduits à la mort ? quelle est, croyez-vous, leur consternation et leur abattement lorsqu'on les traîne au supplice ? que ne feraient-ils pas pour se délivrer de cette situation affreuse ? J'ai entendu dire à plusieurs de ceux qui, après avoir été livrés entre les mains des bourreaux, avaient obtenu leur grâce, que leur ame était si troublée, si étonnée, qu'ils ne distinguaient pas même les hommes qui les regardaient. Et que parlé-je de ces malheureux ? Une foule de gens qui ne les connaissent pas se pressent autour d'eux ; entrez dans le cœur de chaque spectateur, et vous n'en trouverez aucun assez dur et assez insensible, assez ferme et assez résolu pour n'être pas saisi d'une tristesse et d'une frayeur extrême. Eh quoi ! si le supplice de gens inconnus nous touche si sensiblement, quelle sera notre disposition lorsque nous serons livrés nous-mêmes à des tourmens beaucoup plus horribles, lorsque nous nous verrons privés de délices ineffables, condamnés à des supplices éternels ? Quand même il n'y aurait point d'enfer, ne serait-ce pas une assez grande peine que de perdre pour

honorum, neque inter cientes imperantis connumerentur, quid tunc erit? Nemo parvum esse putatis supplicium in choro illo non accenseri, ineffabili gloria non dignari? ab illo cœtu et inenarrabilibus bonis procul abjici? At cum præter hæc erunt tenebræ, stridor dentium, vincula insolubilia, vermis qui non moritur, ignis qui non exstinguitur, animi mœror, angustia, linguæ adustæ, ut illa divitis; cum plorabimus, et nemo erit qui audiat, cum ingemiscemus et frememus ex doloribus, et nemo attendet; undique respiciemus, et nemo aderit qui consoletur; quo in ordine locabimus eos, qui in hujusmodi statu versantur? Quid hujusmodi animabus miserabilis?

5. Si porro in carceres ingressi, dum squallidos illos videmus, qui catenis ferreis vincti sunt, alios vero in tenebris conclusos, frangimur, horrescimus, nihilque non agimus ne in tantam calamitatem incidamus; cum abducemur vincti in gehennæ tormenta, quo erimus animo? Quid faciemus? Non enim ex ferro cusa sunt illa vincula, sed ex igne, qui nunquam exstinguitur, nec æquales nobis sunt illi, qui nobis præficiuntur, quos sæpe demulcere liceat; sed angeli terribiles et immisericordes, quos ne respicere quidem possimus, quique ob contumeliam in Dominum irrogatam, vehementer sæviunt. Non videre est ut hic, alios argento, alios cibo, alios suadela, sibi consolationem parare; sed omnia ibi venia carent. Etiam si Noe fuerit, vel Job, vel Daniel, qui suos viderint supplicio affectos, non audent illis adstare, et manum porrigere. Naturæ quippe commiserationem tunc auferrî contingit. Quia enim reperiuntur justî peccatorum filiorum patres, filiique probi parentum improborum; non enim naturæ, sed arbitrii mala sunt; ut illi puram habeant lætitiâ, nec misericordiæ vi frangantur, qui illis fruuntur bonis, illam tunc exstingui contingit, ipsique cum Domino contra propria viscera indignantur. Etenim si nunc, cum vident quidam filios suos improbos, ipsos exhæredant et a familia sua abscedunt, id multo magis in judicio eveniet. Nemo igitur, qui bona non operetur, aliquid boni speret, etiam si sexcentos justos progenitores habeat: « Unusquisque enim referet, inquit, quæ per corpus sunt,

jamais le bonheur et la gloire réservés aux justes? Que si maintenant, lorsque le prince fait son entrée, la plupart des spectateurs, réfléchissant sur leur indigence, goûtent moins de plaisir à la vue de ce magnifique spectacle, qu'ils n'éprouvent de chagrin de ne pas faire partie du cortège de l'empereur, qu'arrivera-t-il alors? Croyez-vous que ce soit une punition médiocre de n'être pas enrôlé dans le chœur des bienheureux, de n'avoir aucune part à une gloire ineffable? Si vous ajoutez à ce malheur d'affreuses ténèbres, le grincement de dents, des liens indissolubles, des flammes inextinguibles, le ver immortel, l'affliction, la tristesse, des langues consumées par une soif ardente comme celle du mauvais riche, un abandon total, des pleurs et des gémissemens sans consolations, des plaintes que personne n'écoute, quelle idée aurons-nous de ceux qui seront accablés de tous ces maux? pouvons-nous rien concevoir de plus misérable, de plus digne de toute compassion?

5. Lorsque nous entrons dans une prison où des malheureux languissent, les uns chargés de fers, les autres dans l'ombre des cachots, nous sommes émus, nous frémissons, nous sommes résolus à tout faire pour échapper à un pareil malheur. Mais lorsque nous serons conduits dans les abîmes éternels, que penserons-nous? que ferons-nous? Là nous serons enchaînés non par des liens de fer, mais par des feux qui ne s'éteindront jamais; les exécuteurs de la justice divine ne sont pas des hommes que nous puissions espérer de fléchir; ce sont des démons cruels et impitoyables, que nous n'oserons regarder en face, qui feront leurs plaisirs de nos maux et de nos souffrances. Nous ne verrons personne nous apporter ou de l'argent, ou des alimens, ou des paroles de consolation: là plus de pitié. Quand Noé, quand Job, quand Daniel verraient leurs propres enfans livrés aux supplices, ils n'oseraient ni les secourir, ni leur tendre la main. Toute affection naturelle se tait. Comme des pères justes ont quelquefois des enfans vicieux, et que des enfans vertueux sont nés quelquefois de parens pervers, parce que les vices sont l'ouvrage de la volonté, et non de la nature, que fait un Dieu juste? Pour que la joie des saints soit pure, et que la compassion ne vicine pas troubler leur félicité, loin de permettre que ce sentiment trouve entrée dans leur ame, il veut qu'ils soient animés d'une sainte indignation pour l'intérêt de leur maître contre leurs propres entrailles. Et certes, si dès ici-bas des pères, voyant leurs enfans plongés dans le désordre, les privent de leur héritage et les retranchent de leur famille, à plus forte raison la même chose aura-t-elle lieu dans le jugement dernier. Que ceux donc qui auront fait le mal ne s'attendent pas à être

» prout gessit, sive bonum, sive malum¹. » Audiamus, quæso, et resipiscamus. Si pravæ concupiscentiæ igne ardeas, cogita illius supplicii ignem, et hic ignis exstinguetur. Si volueris quid absonum loqui, tecum reputa stridorem dentium, et metus tibi freni loco erit. Si alienum rapere volueris, audi Judicem dicentem: « Ligate manus et pedes » ejus, et projicite eum in tenebras exteriores², » et hanc abjicies concupiscentiam. Si crude'is et immisericors fueris, recordare virginum illarum, quæ extinctis lampadibus suis, cum non haberent oleum, ex Sponsi thalamo exclusæ sunt; ac cito benignus evades. Si ebrietati et comessionibus operam dare cupias, audi divitem dicentem: « Mitte Lazarum³, » qui summo digito refrigeret adustam linguam, neque optatum consecutus est; et statim ab hoc cupiditatis morbo averteris. Cætera quoque omnia virtutis officia sic exsequeris. Nihil enim onerosum Deus præcepit. Unde igitur præcepta onerosa esse videntur? Ex segnitie nostra. Quemadmodum enim si studiose diligenterque agamus, quæ videntur esse gravia, levia faciliaque erunt, sic si segniter agamus, tolerabiliora quoque, difficilia nobis videbuntur. Quæ omnia nobiscum reputantes, ne beatos illos prædicemus qui lauta fruuntur mensa; sed illorum finem cogitemus: nam hic stercus et pinguedo; illic vermis et ignis. Ne raptores; sed eorum finem nobiscum reputemus; nam hic sollicitudines et labores, illic vincula insolubilia et tenebræ exteriores. Ne gloriæ humanæ amatores; sed quis sit eorum exitus, consideremus. Hic servitus et fucus, illic damnum multum et combustio æterna. Si ita apud nos ratiocinemur, atque hæc et similia pravis nostris concupiscentiis assidue occinamus, cito nequitiam effugiemus et virtutem exsequemur, præsentium amorem exstinguemus et futurorum accendemus. Quid enim firmitatis habent præsentia, quid tam insolitum, quid tam stupendum, ut omnem erga illa curam insumamus? Annon eadem ipsa perpetuo videmus quasi in circulum recurrentia, ut diem et noctem, noctem et diem, hiemem et æstatem, æstatem et hiemem, et nihil ulterius? Accendamus ergo futurorum desiderium bonorum. Magna quippe justis reposita est gloria, et quam verbis exprimere non possumus. Nam corpora post

¹ 2 Cor. v, 10. — ² Matth. xxiii, 13. — ³ Luc. xvi, 24.

bien traités quand tous leurs ancêtres auraient été justes ; « car chacun » recevra le salaire des bonnes ou des mauvaises actions qu'il aura » faites pendant qu'il était revêtu de son corps. » Méditons ces terribles vérités, et devenons plus sages. Si vous brûlez d'une passion illícite, représentez-vous le feu préparé pour le supplice des pécheurs ; et cette flamme criminelle ne tardera pas à s'éteindre. Êtes-vous tenté de prononcer des paroles obscènes, pensez au grincement de dents ; et cette crainte sera un frein pour votre bouche. Êtes-vous disposé à ravir le bien d'autrui, écoutez ces paroles du souverain Juge : « Liez- » lui les pieds et les mains, jetez-le dans les ténèbres extérieures, » et vous renoncerez bientôt à votre projet. Êtes-vous cruel et impitoyable, rappelez-vous ces vierges qui, ayant laissé éteindre leurs lampes parce qu'elles manquaient d'huile, ne furent pas admises dans la chambre de l'époux ; et vous deviendrez aussitôt humain et miséricordieux. Si vous désirez de vivre dans la bonne chère et dans les délices, considérez ce riche qui demande, sans pouvoir l'obtenir, « qu'on » lui envoie Lazare » pour rafraîchir d'une goutte d'eau sa langue ardente ; et vous serez guéri à l'instant de cette passion. Nous nous corrigerons de la même manière de tous nos autres défauts ; car Dieu ne nous a rien commandé de difficile et de pénible. Que si nous trouvons de la difficulté à obéir, cela ne vient que de notre négligence ; et comme la ferveur dans le bien nous rend légers les préceptes qui paraissent les plus pesans ; ainsi la négligence nous fait regarder comme impossibles ceux qui sont les plus aisés. Pesons toutes ces considérations, et ne croyons pas qu'on puisse trouver le bonheur à une table somptueuse : voyons plutôt quelles en sont les suites ; un embonpoint incommode, de fréquentes maladies en ce monde, et dans l'autre un ver rongeur et des flammes dévorantes. N'envions pas le sort des ravisseurs du bien d'autrui, puisque leur partage ici-bas sont des soucis et des travaux, et hors de ce monde des ténèbres extérieures et des chaînes indissolubles. N'admirons pas les hommes avides d'une vaine gloire, ces hommes qui pendant leur vie ne trouvent que la servitude et un vide affreux, et après leur mort rien qu'une fournaise ardente. Si notre esprit conçoit bien toutes ces vérités, si nous nous opposons sans cesse à nos injustes convoitises, on nous verra bientôt fuir le vice, pratiquer la vertu, éteindre dans nos cœurs l'amour des choses présentes, et y allumer le désir des biens futurs. Eh ! qu'y a-t-il de solide et de rare dans le monde ? qu'y trouverons-nous qui puisse nous y attacher si fort ? N'est-ce pas un cercle perpétuel, un

resurrectionem incorruptibilia accipientes, gloriae regnique Christi consortes sunt.

6. Hoc vero quantum sit hinc intelligemus; imo potius nunquam clare intelligemus: ut autem exemplo ex bonis praesentibus assumpto, parvam quamdam ejus notitiam attingamus, pro virili mea id quod dictum est declarare curabo. Dic mihi, si quis tibi seni et in penuria degenti polliceretur id praestitutum se, ut repente juvenis esses, et in ipsum aetatis florem reducereris, formaque ac robore corporis cunctis praestares, daturumque tibi totius orbis regnum, idque ad mille annos; regnum, inquam, in profundissima pace transigendum, quid pro tali assequendo promisso non facere, quid non pati velles? En igitur, Christus non haec, sed his longe majora pollicetur. Non enim quanta senectutem inter et juventutem, tanta solum est inter corruptionem et incorruptionem differentia; neque quantum est inter regnum et paupertatem discrimen, tantam etiam est inter gloriam praesentem et futuram, sed quantum intersomnia et rei veritatem. Imo vero nondum quidpiam dixi: nullus quippe sermo potest differentiam illam exprimere, quae est inter futura et praesentia. Si ratio autem habeatur temporis, nulla omnino potest cogitari differentia. Quomodo enim conferre quis potest praesentibus, vitam nullum terminum habituram? In pace autem tantum est discrimen, quantum inter pacem et bellum; inter corruptionem vero et incorruptionem, quantum inter lutum frustum et gemmam puram. Imo vero potius quidquid dicas, nihil declarare poteris. Quamvis enim corporum beatorum pulchritudinem radio tactis conferam, quamvis conspicio fulguri, nihil ille splendore dignum dicam. Pro his certe quot non pecunias, quot non corpora profundere par esset? Imo quot non animas? Nunc porro si quis te in regiam introduceret, omnibusque praesentibus id curaret ut imperator te alloqueretur, teque et mensae et aedium consortem admitteret, te omnium beatissimum esse pronuntiaret: at cum in caelum sis ascensus, et cum ipso universorum imperatore versaturus, cum angelis

retour fatigant des mêmes objets? la nuit et le jour, et puis le jour et la nuit; l'hiver et l'été, et puis l'été et l'hiver: que trouvons-nous de plus? Allumons donc, je le répète, allumons en nous le désir des biens futurs; soupirons après cette gloire immense que Dieu réserve aux justes, et qui est au-dessus de toutes nos paroles. Leurs corps après la résurrection seront incorruptibles; ils seront glorifiés, et régneront avec Jésus-Christ.

6. Nous allons juger, par ce que je vais dire, combien cet avantage est considérable, ou plutôt il n'y a pas de discours qui puisse le représenter fidèlement. Mais pour vous en donner une idée imparfaite, je tâcherai d'élever vos pensées à la connaissance des biens du ciel par l'image de ceux de la terre. Dites-moi, je vous prie, si l'on promettait à un vieillard, courbé sous le poids des ans et de l'indigence, de lui rendre, avec la fleur de la jeunesse, une beauté, une vigueur, une santé parfaite, et, outre cela, de le faire régner pendant mille ans sur tous les peuples dans une paix profonde, que ne ferait-il pas, devant quels obstacles reculerait-il pour obtenir la jouissance de ce bonheur? Eh bien! Jésus-Christ nous promet de plus grands biens encore; car il n'y a pas autant de disproportion entre la jeunesse et la vieillesse qu'entre l'incorruptibilité et la corruption, entre la royauté et la pauvreté, qu'entre la gloire présente et la gloire future; mais l'une diffère autant de l'autre que le songe de la réalité. Ou plutôt je n'ai encore rien dit, puisque la parole est impuissante à exprimer l'intervalle qui les sépare, soit sous le rapport du temps, car pourrait-on comparer une vie de quelques momens avec celle qui n'aura jamais de fin; soit sous celui de la paix, qui diffère autant de la paix du ciel que la paix diffère de la guerre. Quant à l'incorruptibilité, elle est à la corruption ce qu'un diamant de grand prix est à une vile boue. Je vais plus loin, et je prétends que quand je comparerais la beauté des corps bienheureux aux rayons du soleil et à la splendeur de l'éclair, je n'aurais encore rien dit qui réponde à l'éclat dont les saints brilleront dans le ciel. Que ne sacrifierait-on pas pour obtenir ces avantages, richesses, vie, corps et ame? Si l'on vous introduisait dans le palais du prince, et qu'on vous permit de l'entretenir à la face de toute sa cour, de vous asseoir à sa table, de vivre dans sa société, vous vous regarderiez comme le plus heureux des mortels, et lorsque vous devez être transporté dans les cieus, approcher du Roi de l'univers, briller à l'égal des anges, jouir d'une gloire ineffable, vous balancez à faire le sacrifice de viles richesses, vous qui devriez triompher, tressaillir de joie,

vicissim micaturus, et inaccessa illa gloria fruiturus, ambigis num pecunias profundere oporteat; cum par esset, etiamsi vitam emittere opus esset, exsultare, gaudere et præ voluptate alas assumere? At tu ut præfecturam adipiscaris, quæ tibi furtorum occasiones præbeat: non enim id lucrum vocarim, et facultates expendis, ab aliisque mutuaris, ac si oporteat etiam uxorem et liberos pignori dare non vereris; regno autem cœlorum tibi proposito, imperioque successoris experte, segnis es, refugis, et pecuniis inhias? Nec cogitas, si cœli partes illæ, quas conspiciere valemus, ita pulchræ, ita jucundæ sunt, quantæ erunt aliæ his superiores, quantum cœlum cœli? Sed quia corporæ oculis hæc videre non licet, mente ascende, et supra hoc cœlum stans, respice in illud superius cœlum, in immensam altitudinem, in lucem inaccessam, in angelorum populos, in archangelorum ordines et in alias incorporeas virtutes. Ac rursus hinc descendens imaginem illam nostram terrenam accipe, ac describe mihi illa quæ terrenum imperatorem circumstant, puta, viros auro decoratos; jugum albarum mularum auro ornatarum, currum lapillis coagmentatum, laminas in illo mobiles et agitata, dracones in vestimentis sericis depictos, aspides aureis instructas oculis; equos auro ornatos, frena aurea. At quando imperatorem videmus, nihil eorum ultra respicimus: ille quippe solus nos in se convertit; nempe purpurea vestimenta, diadema, sella, fibula, calcei, vultus splendor. His omnibus simul accurate perpensis, ab his rursus cogitationem transfer ad superna, diemque terribilem cogita, qua Christus adveniet. Non enim jugum mularum tunc videbis, non currus aureos, non dracones et aspides; sed quod horrorem incutiat, et tantum stuporem injiciat, ut cœlestes ipsæ virtutes stent attonitæ: nam « virtutes cœlorum, inquit, commovebuntur¹. » Tunc cœlum totum aperietur; descendet vero Unigenitus Dei Filius, non viginti, non centum satellitibus stipatus, sed millenis et decies millies millenis angelis et archangelis; omniaque erunt timore et terrore plena, discissa terra, omnibusque hominibus ab Adam usque ad illam diem, ex terra surgentibus et abreptis; ipso cum tanta gloria fulgente, ut solis et lunæ totam lucem occultent, radiis illis ipsam superantibus. Sed, heu me, quantus stupor ille, cum talia expectantes bona præ-

¹ Matth. xxiv, 29.

fallût-il même vous dépouiller de la vie ! Pour obtenir une charge, qui n'est souvent qu'un moyen de s'enrichir injustement (car je ne saurais y voir autre chose), vous dépensez votre or, vous empruntez celui de vos amis, et, s'il le fallait, vous ne craindriez pas de mettre en gage et votre femme et vos enfans ; et lorsqu'il s'agit de gagner le royaume des cieux, dont vous ne serez jamais dépossédé, vous hésitez, vous balancez, vous craignez de toucher à vos trésors ! Vous ne faites pas attention que si les parties du ciel que nous pouvons apercevoir sont si magnifiques et si brillantes, celles qui se dérobent à votre vue et les cieux des cieux sont bien plus beaux encore ! Mais puisque vous ne pouvez les voir des yeux du corps, franchissez par la pensée l'espace qui s'étend sur nos têtes, contemplez en idée le ciel supérieur, cette profondeur immense, cette lumière inaccessible, la troupe des anges, l'armée des archanges, et toutes les puissances spirituelles. Puis descendu de ces hauteurs, jetez les yeux sur les pompes de la terre, sur ce brillant cortège du prince, qui s'avance monté sur un char enrichi de pierreries, que traînent de blancs coursiers aux freins d'or, couvert lui-même de magnifiques habits dont la soie s'embellit des feux étincelans du diamant, le front ceint du diadème. Ébloui de tant d'éclat, vous ne voyez et vous ne pouvez voir que l'empereur ; vos regards ne s'attachent que sur lui, attirés par tout le faste qui se déploie sur son auguste personne. A ce spectacle opposez-en un autre. Représentez-vous ce jour redoutable, auquel le Fils unique du Très-Haut, escorté de toute la cour céleste et de tout l'appareil de sa justice, viendra juger tous les peuples de l'univers. Alors point de char superbe, point de coursiers chargés d'or, point de diamans ni de pierreries, mais tout ce qui peut inspirer la terreur et l'effroi, tout ce qui jette la frayeur même parmi les anges. « Les puissances des cieux, dit l'Évangile, seront ébranlées. » Alors la terre s'ouvrant de toutes parts, les hommes qui ont existé depuis Adam jusqu'à ce jour sortiront de leurs tombeaux pour être conduits devant le trône du Roi suprême, dont la splendeur éclipsera les rayons du soleil et de la lune. Mais hélas ! telle est notre extrême insensibilité, qu'en dépit des riches espérances qui nous sont données, nous ne soupirons qu'après les biens présents, sans penser à la malice du démon, qui par l'appât des plus vils objets nous en ôte de précieux, qui nous offre de la boue pour nous ravir le ciel, des ombres pour nous enlever la vérité, qui nous amuse des songes de la nuit (car toutes les richesses présentes ne doivent être regardées que comme des songes), afin que quand le jour sera venu, il nous rende les plus pauvres, les

sentibus inhiamus, nec cogitamus diaboli vafritiem, qui per res illas exiguas, magnis nos privat bonis; dat lutum, ut abripiat cœlum; umbram exhibet, ut expellat veritatem, atque in somniis vanam ostendit pompam; hoc enim sunt præsentis divitiæ, ut adveniente luce nos omnium pauperrimos exhibeat. Quæ cum sciamus, dilecti, ejus dolorem fugiamus, id vitare curemus, ne cum illo damnemur, ne nobis Jndex dicat: «*Discedite a me, maledicti, in ignem æternum paratum diabolo et angelis ejus* ¹. »

7. At benignus est Deus, id non accidet, inquires. Ergone frustra scriptum est? Nequaquam, aies; sed ad comminationem solum, ut resipiscamus. Si igitur non resipiscamus, sed improbi maneamus, nonne, dic mihi, supplicium inferet? Ergo neque bonis mercedem retribuet? Retribuet, inquires: id enim ipsum decet, etiam supra meritum beneficia conferre. Hæc itaque vera sunt, et prorsus evenient: quæ autem ad supplicia attinent, nequaquam. O multam diaboli vafritiem! o inhumanam ejus humanitatem! Ipsius enim est hæc cogitatio, ut gratiam conferat inutilem et segniores reddat. Quia novit enim supplicii metum, ceu quoddam frenum, id præstare ut animis angamur et a vitiis retrahamur, nihil non agit et molitur, ut illud radicatus evellat, quo demum sine timore per præcipitia feramur. Quomodo igitur illum superabimus? Quæcumque ex Scripturis profereamus dicent ii, qui contradicunt, comminationis causa scripta esse. Verum id de futuris forte dicere possint, etsi admodum impie; de præteritis vero, deque iis quæ jam contigerunt, non item. Interrogemus igitur eos: Audistis-ne de dilavio, deque pernicie illa universali? Num etiam illud comminationis causa dictum fuerat? Annon contigit, et in exitum deductum est? Nonne id testificantur Armeniæ montes, ubi arca consedit? Annon reliquiæ ejus illic hactenus servantur ad nostram admonitionem? Similia tunc multi dicebant, ac per centum annos dum arca construeretur, ligna aptarentur, justusque clamaret, nemo erat qui crederet. Sed quia non crediderunt comminationi verborum, ultionem repente ac reipsa subierunt. Atqui is qui tantum ipsis supplicium intulit, annon multo majus nobis inferet? Non omnia misera sunt hæc malis illius temporis. Tunc illicitis coitibus operam

¹ Matth. xxv, 41.

plus misérables des hommes. Instruits des ruses de cet esprit impur, évitons ses artifices, mes très-chers frères, craignons de partager sa condamnation, et que le juge suprême ne nous dise : « Retirez-vous » de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le dé-
 » mon et pour ses anges. »

7. Mais, direz-vous, un Dieu plein de miséricorde ne traitera pas les hommes avec tant de sévérité. C'est donc en vain que l'Écriture parle de ses vengeances. — Non, mais c'est pour nous menacer et nous corriger par la crainte. — Si donc nous ne nous corrigeons pas, si nous persistons dans le crime, nous ne serons pas punis! les bons ne seront donc pas récompensés! — Ils seront récompensés, direz-vous, parce qu'il convient à la miséricorde divine de faire aux hommes plus de bien qu'ils n'en méritent. Tout cela est donc vrai? Mais ce qui ne l'est pas, ce qui n'arrivera jamais, c'est la vengeance, ce sont les supplices que vous annoncez. O malice extrême du démon! ô bonté cruelle! ne voyez-vous pas que ce raisonnement ne tend qu'à rendre la grâce inutile et à vous jeter dans le relâchement? Comme il sait que la crainte de la punition est un frein qui arrête l'impétuosité de nos passions criminelles, il emploie toutes ses ruses pour l'arracher de nos cœurs, afin que nous nous livrions sans réserve à toutes sortes d'excès. Comment donc pourrions-nous le confondre? Si nous voulons convaincre nos adversaires par la sainte Écriture, ils diront qu'elle ne fait que menacer. C'est une réponse impie, mais qui ne pourrait être alléguée que pour les peines futures, et non pour celles qui ont déjà eu leur accomplissement. Faisons-leur donc cette demande: Vous avez entendu parler de ce déluge qui a détruit tous les hommes; n'était-ce qu'une menace qui n'a eu aucune exécution? les montagnes de l'Arménie, où l'arche s'arrêta, ne rendent-elles pas témoignage à la vérité? n'y conserve-t-on pas des restes de ce premier vaisseau, comme un monument de la colère divine? Pendant les cent années où le juste construisait l'arche, où il préparait les bois, où il avertissait les hommes, personne ne le croyait, et plusieurs tenaient alors le langage que vous tenez aujourd'hui. Mais parce qu'ils ne craignirent pas ses menaces, ils éprouvèrent enfin le terrible châtiment dont il les avait menacés. Eh! si le Seigneur a puni de cette manière les premiers hommes,

dabant : nam « Ingressi sunt, inquit, filii Dei ad filias hominum ¹ : » nunc autem nullum est genus peccati quod retro relinquatur. Verum, si placet, ad alia supplicii genera sermonem convertamus, ut ex præteritis futura credantur. Num quis vestrum unquam in Palæstinam peregrinatus est? Mihi quidem videtur. Vos ergo dictorum veritati testimonium ferte. Nam ultra Ascalonem et Gazam ad ipsum postremum Jordanis fluvii terminum, erat quædam regio magna et feracissima, quæ cum paradiso Dei concertare posset : nam « Vidit, inquit, » Lot omnem regionem circum Jordanem, quæ irrigabatur quasi paradisi Dei ². » Verum hæc nunc est omnium desertorum desertissima. Stant eaim arbores, et fructum habent, at fructus ille iræ divinæ monumentum est. Stant malogranata splendida facie spem bonam ignorantibus præbentia, manibus autem accepta et fracta, fructum quidem nullum, sed pulverem cineremque multum intus positum exhibent. Talis est terra, tales lapides, talis ipse aer. Omnia incensa sunt, omnia in cinerem redacta, præterquam iræ monumenta, futuri supplicii indicia. Num et hæc sunt verborum comminationes? Num et hæc sermonum strepitus? Si quis non credit gehennæ, Sodomam cogitet, Gomorrhæm secum reputet, supplicium videlicet jam sumptum et hæcenus manens. Id quod divina Scriptura enarrans de sapientia sic loquitur : « Hæc justum, pereuntibus impiis, liberavit fugientem descendentem ignem in Pentapolim ³. » Hæc etiam nunc : « In testimonium nequitiae fumigans stat deserta terra, et incerto tempore » fructus arborum emittit. » Necesse autem est et causam dicere ob quam talia passi sunt. Unum erat eorum scelus grave quidem et execrandum; attamen unum. Insano in pueros amore ferebantur, ideoque ignea pluvia combusti sunt : nunc autem sexcenta paria et graviora perpetrantur, neque tale incendium immittitur. Quare? Quia alius ignis præparatus est, nunquam exstinguendus. Quomodo enim qui pro uno peccato tantam iram intulit, neque Abrahami supplicationem suscepit, neque inhabitantem Lothum reveritus est, tot admis-
sis facinoribus nobis parcat? Non ita erit, non ita certe.

¹ Gen. vi, 2. — ² Ibid. xiii, 10. — ³ Sap. x, 6.

ne nous punira-t-il pas avec beaucoup plus de rigueur ? les crimes de notre temps ne sont pas moins grands. Ce sont leurs mariages illicites qui ont attiré sur eux la colère du Très-Haut : « Les fils de Dieu, dit » la Genèse, se marièrent aux filles des hommes, » au lieu que maintenant il n'est point de forfaits dont nos mains ne soient souillées. Mais examinons, si vous voulez, les autres supplices dont parle l'Écriture, afin que les anciens châtimens soient pour vous un gage des punitions à venir. En est-il quelques-uns parmi vous qui aient voyagé dans la Palestine ? Je le crois ; ils pourront attester la vérité de ce que je vais dire. Au-dessus d'Ascalon et de Gaza, vers l'embouchure du Jourdain, était jadis un grand pays très-fertile, dont la beauté égalait celle du paradis terrestre. « Lot aperçut, dit la Genèse, sur les bords du » Jourdain, un grand pays qui était arrosé comme le paradis du Seigneur ; » mais aujourd'hui ce pays est plus désert que les déserts les plus affreux. Il y reste encore quelques arbres qui portent des fruits ; mais ces fruits sont des marques sensibles de la colère divine. On y voit des grenades qui ont une belle apparence, et font espérer au voyageur un agréable rafraîchissement ; mais quand il vient à les ouvrir, il les trouve pleines de cendre et de poussière. Il en est de même de la terre, des pierres, de l'air même : tout est brûlé, tout est réduit en cendres, tout y proclame la sévérité de Dieu et nous offre l'image des punitions à venir. Après cela, dira-t-on que ses menaces sont sans effet, que ce n'est qu'un vain bruit de paroles ? Que ceux qui ne croient pas l'enfer se rappellent Sodome et Gomorrhe, la vengeance que Dieu a exercée sur ces villes criminelles, et dont il reste encore des traces. C'est ce que prouve la divine Écriture, lorsque, parlant de la sagesse, elle dit : « C'est elle qui délivra le juste lorsqu'il fuyait du milieu des » méchans qui périrent par le feu tombé sur les cinq villes ; ces villes » dont la corruption est attestée par cette terre qui fume encore, qui » est demeurée toute déserte, et où les arbres portent des fruits qui » n'ont qu'une vaine apparence de maturité. » Mais il est à propos de vous apprendre pour quelle raison ils ont subi un si horrible châtimement. On ne pouvait leur reprocher qu'un seul péché, horrible sans doute, mais un seul, un amour furieux qui outrageait la nature. Une pluie de feu les a engloutis. Il se commet aujourd'hui une infinité de crimes aussi atroces, et plus atroces encore, et toutefois on ne voit pas des embrasemens pareils. Pourquoi cela ? c'est qu'il se prépare un autre feu qui ne s'éteindra jamais. Car serait-il possible que le Seigneur qui a infligé à un seul péché une punition si éclatante, sans

8. Verum ne hic gradum sistamus; sed age, alios in medium adducamus supplicio affectos, ut pluribus demonstrationibus ea quæ diximus confirmentur. De Pharaone omnes audistis Ægyptiorum rege: nostis certe quas ille dedit pœnas, quomodo cum curribus et equis, omnique pariter exercitu in Rubrum mare demersus sit. Ut autem Judæorum quoque supplicia discatis, audi Paulum dicentem: « Neque » fornicemur, sicut quidam eorum fornicati sunt, et perierunt una die » viginti tria millia: neque murmuremus, ut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore: neque tentemus Dominum, » ut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt⁴. » Quod si et illi talia pro peccatis passi sunt, quid non patiemur nos? At nunc nihil grave patimur, ideoque maxime timere oportet. Non enim ut non pœnas demus servamur; sed ut graviores demus, nisi convertamur. Illi enim non noverant gehennam, et suppliciis hic traditi sunt: nos autem quandocumque peccamus, si nihil in præsentī vita grave patiamur, in futuro omnia perpetiemur. Nonne cum ratione pugnaret, si illis, qui rudiores, et imperitiores erant, talia passis, nos qui perfectioribus fruimur disciplinis, et longe graviora, quam illi perpetravimus, supplicium effugeremus? Vultis reliquas etiam illorum audire calamitates, quas passi sunt in Palæstina a Babyloniis, Assyriis et Macedonibus? Quoties famem, pestem, bella passi sunt, et captivitates sub Tito et Vespasiano? Josephi librum legite, quem de Jerosolymorum excidio scripsit, et acerbam illam tragœdiam discetis. Cum aliis quippe calamitatibus in tantam famem inciderunt, ut balteos etiam suos, et calceos ederent, iisque etiam horribiliora: « Omnia quippe » dentibus subigebat necessitas, » ut prædictus scriptor ait. Ac neque in his steterunt, quin etiam proprios filios degustarunt. Quomodo ergo, cum illi tales dederint pœnas, nos, qui graviora his perpetravimus, effugiamus? Nam si tunc illi plexi sunt, cur nos jam non plectimur? Annon vel cæco manifestum est ideo sic agi, ut sæpe dixi, quod nobis

⁴ 1 Cor. 1, 8.

que ni l'intercession d'Abraham, ni le séjour de Lot dans Sodome, aient pu désarmer sa colère; serait-il possible qu'il nous épargnât, nous qui sommes coupables de tant de crimes? Cela ne sera pas, non, cela ne sera pas.

8. Mais ne nous arrêtons point à ces exemples, produisons encore d'autres hommes qui ont été punis ici-bas, afin d'établir par plusieurs preuves la vérité de ce que nous avançons. Il n'est personne de vous qui n'ait entendu parler de Pharaon, roi d'Égypte; il n'est personne de vous qui ne sache la punition qui lui fut infligée; vous savez comment ce prince, ses chariots, ses chevaux et toute son armée, furent ensevelis dans les eaux de la mer Rouge. Et si vous voulez connaître comment Dieu a puni les crimes des Juifs, écoutez saint Paul, qui dit : « Ne commettons point de fornications, comme quelques-uns d'eux » commirent ce crime pour lequel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour. Ne murmurons point comme murmurèrent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par l'ange exterminateur. Ne tentons point le Seigneur comme tentèrent quelques-uns d'eux qui furent tués par les serpens. » Que si les Juifs ont été punis si grièvement de leurs fautes, quelle peine n'aurons-nous pas nous-mêmes à subir? Plus notre condamnation est retardée, plus nous avons sujet de craindre, puisque si Dieu nous épargne, ce n'est pas pour nous exempter de tout châtement, mais pour nous en faire subir de plus rigoureux, si nous ne changeons point. Ils n'avaient point à redouter la géhenne, ils ont été punis sur la terre. Nous, au contraire, si nous ne subissons point ici-bas la peine due à nos péchés, nous paierons plus tard notre dette. Ne serait-il pas déraisonnable que ces peuples grossiers et ignorans eussent eu tant de maux à souffrir, et que nous échappassions au châtement, nous qui sommes mieux instruits et plus éclairés? Voulez-vous savoir tous les malheurs qu'ils ont éprouvés dans la Palestine de la part des Babyloniens, des Assyriens, des Macédoniens, les pestes, les guerres, les famines dont ils ont été affligés, leur dernière captivité sous l'empire de Vespasien et de Tite? lisez l'histoire de Josèphe, et vous apprendrez combien leurs calamités furent déplorables. Sans parler du reste, l'extrémité de la famine les obligea de se nourrir de leurs ceintures, de leurs chaussures, des objets les plus vils et les plus sales : « La nécessité, dit l'historien, força leur bouche » à dévorer tout, » jusqu'à ce qu'enfin ils furent réduits à manger leurs propres enfans. Puis donc, je le répète, que les Juifs ont

supplicium in futurum reservetur? Ad hæc vero consideranda sunt ea quæ nunc in hoc mundo geruntur, et gehennæ fidem non negabimus. Nam si justus est Deus, nec personas accipit, ut certe verum est, cur hic alii cædium dant pœnas, alii non dant: cur ex mœchis alii puniuntur, alii non plexi moriuntur? Quot sepulchrorum effossores pœnam vitarunt? quot fures? quot avari? quot raptores? Si ergo gehenna non esset, ubinam illi pœnas dabunt? Num contradicentibus persuademus, quæ de illa narrantur non esse fabulam? Ita enim vera sunt, ut non nos tantum, sed etiam poetæ, philosophi et fabularum scriptores de futura pro merito sorte philosophati sint, et improbos in inferno cruciari dixerint. Nam etiamsi hæc vere ut sunt enarrare non potuerunt, utpote qui ex ratiocinio tantum exque nostra doctrina male accepta ad id permoti fuerint, attamen illi imaginem quamdam iudicii adepti fuerant. Cocyto enim memorant, Pyriphlegethontas fluvios, et Stygis aquam, et Tartarum tantum a terra distantem, quantum ipsa a cœlo, multos quoque alios ultionis medos: rursusque elysium campum, et fortunatorum insulas, prata florida, fragrantiam multam, auram tenuem et choros illic versantes, albo indutos amictu, quasdam modulantes cantilenas, in summa bonis et malis post exitum ex hac vita paratam sortem promeritam. Ne itaque gehennæ fidem negemus, ne in illam incidamus: nam qui non credit, segnior efficitur; qui segnus est, in illam procul dubio ibit. Imo credamus sine dubitatione, deque illa frequenter colloquamur, et non facile peccabimus. Hujusmodi namque sermonum commemoratio, quasi acerbum quoddam remedium, nequitiam omnem abstergere poterit, si nostris perpetuo animis insideat. Hoc itaque remedio utamur, ut probe expurgati, digni simus qui Deum videamus, ut ab hominibus videri potest, et futuris fruamur bonis, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

subi des punitions si rigoureuses, comment, étant plus coupables, ne serions-nous pas punis? S'ils ont été punis alors, pourquoi ne le sommes-nous pas maintenant? N'est-il pas clair que c'est parce que le châtement de nos fautes est réservé au siècle futur? Pour achever d'établir la vérité d'un enfer, examinons ce qui se passe dans cette vie. S'il est vrai que Dieu est juste et qu'il n'a point d'égard aux personnes, pourquoi les uns sont-ils punis ici-bas, et les autres ne le sont-ils point? pourquoi, parmi les adultères, les uns subissent-ils la punition, et les autres meurent-ils sans l'avoir subie? Que de voleurs, de brigands, de ravisseurs du bien d'autrui, échappent à la peine! s'il n'y a pas d'enfer, où recevront-ils leur châtement? Ceux qui doutent de l'existence d'un enfer sont-ils à présent convaincus que tout ce qu'on en dit n'est pas une fable? Cette doctrine est si constante, que les philosophes et les poètes païens eux-mêmes ont parlé des peines et des récompenses d'une vie future. Si, préoccupés de pensées charnelles et altérant ce qu'ils ont appris de nous, ils n'ont pu s'exprimer selon la vérité, ils se sont fait néanmoins une idée, quoique imparfaite, d'un jugement à venir. Ils nous parlent en effet du Styx, du Cocyte, du Pyriphlégéthon et d'un abîme qu'ils nomment Tartare, lequel est autant éloigné de la terre que la terre est éloignée du ciel. Ils nous représentent plusieurs sortes de tourmens, et ils ajoutent qu'il y a des champs élyséens, des îles fortunées, des prairies émaillées de fleurs d'une odeur suave et rafraîchies par de doux zéphirs. Ils disent que les habitans de ce bienheureux séjour, vêtus de robes blanches, sont continuellement occupés à célébrer des danses et à chanter des hymnes; en un mot, ils croient qu'au sortir de ce monde les bons et les méchans trouvent le salaire de leurs actions. Soyons donc convaincus qu'il existe un enfer, afin de n'y point tomber. Celui qui en doute se relâche, et celui qui se relâche y tombera nécessairement. Embrassons fermement cette doctrine salutaire, faisons-en le sujet de nos entretiens, et nous ne nous abandonnerons pas aisément au péché. De pareilles pensées et de pareils souvenirs seront pour nos âmes comme un remède amer qui pourra les purger de toute souillure. Servons-nous donc de ce remède, afin qu'étant purifiés, nous ayons l'avantage de contempler Dieu de la manière que les hommes peuvent le voir, et que nous jouissions des biens à venir, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ : à lui soit la gloire dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

SERMO

DE ELEEMOSYNA.

Habitus cum hiemis tempore pertransiisset, et pauperes mendicosque neglectos vidiisset in foro jacentes.

1. Legationem quamdam justam utilem, vobisque congruentem apud vos obiturus accessi hodie; non ab alio quopiam orator constitutus, quam a pauperibus, qui vestram hanc civitatem incolunt; non verbis, non calculis, non senatusconsulto missus, sed miserabilibus acerbissimisque spectaculis. Nam cum ad vestrum cœtum properans per forum et angiportus transirem, videremque multos mediis in biviviis jacentes, alios exsectis manibus, alios effossis oculis, alios ulceribus vulneribusque insanabilibus plenos, illasque potissimum partes exhibentes, quas propter saniem contegere opus erat; extremæ inhumanitatis esse duxi, si apud charitatem vestram de his non verba facerem, cum maxime præter ea, quæ dicta sunt, me tempus etiam ad eam rem compelleret. Nam semper quidem convenit de eleemosyna sermonem habere, quandoquidem et nos multa Domini qui nos condidit misericordia egemus; sed hac tempestate maxime tanto urgente frigore. Æstate namque temporis commoditas magnum affert pauperibus solatium; nam vel nudi sine periculo ambulare possunt, cum solares radii vestimenti loco sint, cum tuto possint in nudo pavimento cubare, et sub dio noctes transigere: neque adeo calceamentis indigent, non vini potu, non lautiore cibo: nam satis sunt ipsis fontes aquarum: his viliora olera, illis pauca aridaque legumina sufficiunt, anni tempestate apparatu facilem ipsis instruente mensam. Aliudque nec minus commodum tunc ipsis adest, operandi nempe facultas: nam qui domos exstruunt, qui terram fodiunt, qui in mari navigant, horum maxime ministerio opus habent. Quod enim divitibus sunt agri, domus cæterique proventus, id ipsum est illis corpus, et qui manibus parari potest reditus: aliunde nihil adest. Quapropter æstate quidem quidpiam offertur solatii, hiberno autem tempore magnum illis undique bellum, duplex obsidio, fame intus viscera rodente, frigoreque extrinsecus carnem congelante, et quasi mortuam reddente. Idcirco

DISCOURS.

SUR L'AUMONE.

Ce discours fut prononcé un jour que, traversant en hiver la place publique, il y avait vu les pauvres et les mendiants étendus par terre.

1. Je viens remplir une mission aussi convenable à mon ministère qu'elle est importante et digne de toute votre attention. Je viens au nom des pauvres qui, comme vous, habitent cette grande ville. Il n'y a eu de leur part ni discours, ni assemblée, ni délibération ; le spectacle seul de leurs misères a parlé suffisamment à mon cœur. En traversant les rues et la place publique pour me rendre dans cette enceinte, j'ai vu une multitude d'infortunés étendus par terre, les uns privés de leurs mains, les autres de leurs yeux, d'autres couverts d'ulcères et de plaies incurables, étalant à tous les regards les membres qu'ils devraient cacher, dans l'état d'horreur où le mal les a réduits. Il y aurait de l'inhumanité, mes frères, à ne point vous en parler, surtout quand la circonstance actuelle nous en fait une loi si pressante. Si nous devons en tout temps vous exhorter à l'aumône, parce qu'en tout temps nous avons besoin de la miséricorde du maître commun qui nous a créés, combien plus ne le devons-nous pas dans la saison rigoureuse où nous sommes maintenant ? Pendant l'été, la saison elle-même vient en aide aux pauvres ; ils peuvent marcher nus sans péril ; les rayons du soleil les défendent contre leur nudité. Ils peuvent impunément coucher sur la terre ; ils n'ont besoin ni de chaussure, ni de vin, ni d'une nourriture abondante : une fontaine suffit à leur boisson ; quelques herbes, voilà les simples mets que la saison est toujours prête à leur fournir. Un autre soulagement qui n'est pas moindre, c'est qu'ils ont plus de moyens de travail. Ceux qui font bâtir des maisons, qui cultivent la terre, ou qui parcourent les mers, ont besoin de leurs bras. Les maisons, les champs, les héritages, assurent l'existence des riches ; les pauvres n'ont de revenus que ce qu'ils gagnent. L'été, ils peuvent trouver encore quelque ressource ; l'hiver, tout leur fait la guerre : au dedans, la faim dévore leurs entrailles ; au dehors, le froid glace leurs membres et y éteint le sentiment. Il leur faudrait plus de nourriture, des vêtements plus chauds, un toit, un lit, des chaussures et mille autres choses. Ce qu'il y a de plus triste dans leur situation, c'est que la rigueur du temps leur ôte

largiore cibo, densiore vestitu opus habent, insuperque tecto, strato, calceamentis multisque aliis. Quodque illis acerbius est, ne operandi quidem facultatem habent: neque enim id anni tempestas patitur. Quandoquidem igitur pluribus indigent iisque necessariis rebus, neque operandi facultas adest, nemine miseros conducente, nemine ad opus vocante; age, conducentium vice, misericordium hominum manus porrigamus: atque ad hanc legationem Paulum egenorum vere patronum et curatorem in collegam assumamus. Etenim magnam ille hujusce rei, et quantam nemo alius, sollicitudinem habet. Unde divisus cum Petro discipulis, pauperum curam non divisit; sed cum dixisset: «Dexteras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentes, » ipsi in circumcisionem; » adjecit, «tantum ut pauperum memores » essemus: quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere¹. » Etenim ubique per epistolas suas his de rebus sermonem inducit, neque ullam ejus reperias epistolam hujusmodi admonitione vacuam. Sciebat enim, sciebat utique quanti momenti res sit: quamobrem ac si ædificio mirabile fastigium imponat, reliquis monitis et consiliis, doctrinam hac de re adjecit. Quod etiam hoc loco fecit, cum de resurrectione locutus, postquam cætera omnia disposuerat, in hunc de eleemosyna sermonem desinit his verbis: «De collectis autem, quæ fiunt in sanctos, » sicut ordinavi ecclesiis Galatiæ, sic et vos facite. In una sabbato- » rum unusquisque vestrum². » Animadvertite prudentiam apostolicam, quam opportune hanc tractet admonitionem: postquam enim futurum judicium et tribunal illud tremendum commemoraverat; nec non gloriam illam, qua amiciendi sunt ii, qui probe vixerint, atque vitam immortalem, tunc demum his de rebus sermonem infert, ut bona spe fultus atque expeditior factus aulitor, majore ipsum alacritate susciperet, tum instante judicii timore motus, tum repositorum expectatione bonorum gætiens. Etenim qui de resurrectione philosophari potest, et ad futuram illam vitam se totum transfert, præsentia nihili faciet, divitias, facultates, aurum, argentum, sumptuosas vestes, delicias, lautam mensam aut quidvis aliud simile: qui autem hæc nihil esse reputat, pauperum patrocinium facilius suscipiet. Ideoque Paulus, postquam eorum mentem per philosophiam illam de resur-

¹ Galat. II, 34. — ² I Cor. X, 1.

**tout moyen de travailler. Si donc leurs besoins se multiplient, puis-
qu'ils n'ont pas la ressource du travail, car personne ne loue leurs
services et ne les emploie, suppléons à tous les moyens qui leur man-
quent, tendons-leur une main propice, et prenons pour collègue de
notre ambassade le bienheureux Paul, ce père tendre, ce grand pro-
tecteur des pauvres, signalé plus que tous les autres par son zèle à
les servir. Aussi, quoiqu'il eût partagé avec Pierre les peuples chez
lesquels ils devaient porter la prédication, ce partage ne s'étendit
pas sur les pauvres ; mais après avoir dit : « Les apôtres nous donnè-
» rent la main à Barnabé et à moi, pour marque de l'union qui était
» entre eux et nous, afin que nous prêchassions l'Évangile aux gentils
» et aux circoncis, » il ajoute : « Ils nous recommandèrent seulement
» de nous souvenir des pauvres ; ce que j'ai eu aussi grand soin de
» faire. » Partout dans ses épîtres il parle de l'aumône, et il n'en est
aucune où il ne la recommande. Il savait, oui, il savait toute l'im-
portance de cette vertu. C'est donc par là qu'il termine tous les avis
qu'il adresse aux fidèles ; c'est le fronton admirable dont il couronne
un bel édifice. Ainsi, dans le passage qui nous occupe, après avoir
parlé de la résurrection, et avoir réglé tout le reste, il finit par l'au-
mône, et voici comme il s'exprime : « Quant aux aumônes qu'on re-
» cueille pour les saints, suivez le même ordre que nous avons établi
» pour les églises de Galatie. Que le premier jour de la semaine,
» chacun de vous.... » Voyez la prudence de l'Apôtre, et combien il
place à propos ses avis sur l'aumône. Il a commencé par mettre sous
leurs yeux la scène du jugement à venir, d'un tribunal redoutable, de
la gloire dont les justes doivent être revêtus et d'une vie immortelle ;
puis il parle de l'aumône, afin que son auditeur, frappé de crainte,
animé et consolé par l'attente des biens que Dieu lui réserve, rempli
d'heureuses espérances, reçoive ses discours avec plus d'empresse-
ment. Oui, sans doute, celui qui réfléchit sur les suites de la résurrec-
tion, qui se transporte tout entier lui-même dans une autre vie, compte
pour bien peu les choses de la vie présente, les richesses, l'opulence,
l'or, l'argent, les délices, les habits magnifiques, les tables somptueu-
ses, et quiconque sait les mépriser est bien plus disposé à soulever les
indigens. C'est pour cela que saint Paul, après avoir bien préparé l'es-
prit des fidèles par des réflexions utiles sur la résurrection, leur donne
ses avis sur l'aumône. Il ne dit pas : Quant aux aumônes qu'on re-
cueille pour les pauvres, pour les indigens, mais, pour les saints. Il
veut apprendre à ses auditeurs à respecter les pauvres, s'ils mènent**

rectione pulchre præparaverat, tunc adhortationem illam intulit. Non dixit, de collecta vero in mendicos, vel in pauperes; sed, in sanctos: auditores instituens ut egenos admirationi haberent, si quidem illi pii essent; divitesque respuerent, si virtutem illi despicerent. Solet enim etiam imperatorem profanum et iniquum vocare, quando inimicus est Dei; et pauperes sanctos, cum probi modestique sunt. Neronem quippe mysterium iniquitatis vocat, dicens: « Mysterium » enim nunc operatur iniquitatis ¹; » hos autem qui alimentis egebant, et emendicato pane alebantur, sanctos appellat. Interim vero subobscurè docet illos, ne efferantur animo, neve de hujusmodi mandato extollantur, ac si vilioribus et despectioribus largiantur, sed certo sciant sibi persuadeant, id sibi maximo esse honori, quod eorum ærumnas participant.

2. Jam vero operæ pretium erit disquirere, quinam sint illi sancti, non enim hic tantum illorum meminit, sed etiam alibi cum dicit: « Nunc autem proficiscor in Jerusalem ministrare sanctis ². » Et Lucas in Actis, cum magna fames immineret, hos ipsos sanctos ita commemorat: « Discipuli autem, prout quis habebat, proposuerunt » singuli mittere ad pauperes sanctorum, qui sunt in Jerusalem ³. » Et iterum, quod ante dicebam, ait: « Tantum ut pauperum memores » essemus, quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere ⁴. » Postquam vero sic inter nos divisimus, ut mihi gentes, Petro Judæi contingerent, communi sententia constituimus, inquit, ut divisio hæc ad pauperes non pertingeret. Nam cum prædicabant, ille Judæis, hic gentibus prædicabat: cum vero pauperibus patrocinebantur, non ita res constituta erat, ut ille pauperibus Judæorum, hic vero pauperibus gentium tantam curam impenderet: sed uterque erga pauperes Judæorum magnam gerebat curam. Quamobrem dicebat: « Tantum ut » pauperum memores essemus, quod etiam sollicitus fui hoc ipsum » facere. » Quinam ergo sunt illi, de quibus hic loquitur, necnon in epistola ad Romanos, et in epistola ad Galatas, pro quibus etiam Macedonas hortatur? Judæorum pauperes, qui Jerosolymis debebant. Et cur tantam eorum curam habet? Annon in singulis civitatibus pauperes et mendici erant? Cur ad illos mittit, et pro eis omnes rogat?

¹ 2 Thess. II, 7. — ² Rom. XV, 25. — ³ Act. XI, 29. — ⁴ Galat. II, 9.

une vie chrétienne, et à mépriser les riches qui vivent mal. Le potentat ennemi de Dieu n'est à ses yeux qu'un profane, et il nomme saints les pauvres, lorsqu'ils joignent la modération à la sagesse. Il appelle Néron un mystère d'iniquité : « Le mystère d'iniquité, dit-il, » se forme dès à présent ; » et des hommes qui manquent de la nourriture nécessaire, qui l'attendent de la pitié publique, il les qualifie saints. Il donne en même temps une leçon secrète aux riches ; il leur apprend à ne pas concevoir d'orgueil, à ne point se prévaloir du précepte, comme s'ils soulageaient des êtres vils et méprisables, mais à se bien persuader eux-mêmes que c'est pour eux un très-grand honneur d'être juges dignes de participer aux afflictions des pauvres.

2. Mais il est à propos d'examiner ce que saint Paul entend par le nom de saints ; car ce n'est pas seulement ici qu'il en parle, mais encore ailleurs : « Maintenant, dit-il aux fidèles de Rome, je m'en » vais à Jérusalem porter aux saints les aumônes que j'ai recueillies. » Saint Luc parle de ces mêmes saints dans les Actes, lorsqu'on était menacé d'une grande famine : « Les disciples dit-il, résolurent d'en » voyer, chacun selon son pouvoir, quelques aumônes aux saints de » Jérusalem qui étaient dans l'indigence. » Et dans le passage que nous avons cité plus haut : « Ils nous recommandèrent seulement, » dit saint Paul, de nous souvenir des pauvres ; ce que j'ai eu » aussi grand soin de faire. » Lorsque nous nous fûmes partagé les peuples, que j'eus pris pour moi les gentils, et que Pierre eut pris les Juifs, nous réglâmes, d'un commun accord, que les pauvres ne seraient pas compris dans cette division. Lorsqu'il s'agissait de prédication, l'un prêchait aux Juifs, l'autre aux gentils ; mais lorsqu'il fallait secourir les pauvres, ce n'était plus la même chose : l'un n'était pas chargé spécialement des pauvres parmi les Juifs, et l'autre des pauvres parmi les gentils, mais ils s'occupaient tous deux, avec un grand soin, des pauvres de la Judée. C'est ce qui faisait dire à saint Paul : « Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir » des pauvres ; ce que j'ai eu aussi grand soin de faire. » Quels sont donc les pauvres dont il parle ici, et dans l'épître aux Romains, et dans celle aux Galates, pour lesquels il sollicite la commisération des Macédoniens ? ce sont les Juifs pauvres qui étaient à Jérusalem. Pour-

Non sine causa sane, nec temere, neque ex personarum acceptione; sed utiliter et commode. Rem autem paulo altius repetere necesse est. Quoniam Judæorum res conciderant, et cum Jesum crucifigerent, vocem illam: « Non habemus regem nisi Cæsarem ¹, » contra se ratam fecerant, ac demum Romanorum imperio subditi erant, neque sui juris, ut antea, erant; neque prorsus servi, ut jam sunt, sed in com-militonum ordine constituti, tributa imperatoribus pendebant, et prætores ab eis accipiebant. Plerumque etiam suis utebantur legibus, et eos qui apud se delinquerent, secundum paterna placita plectebant. Quod autem tributa Romanis penderent palam hinc est, quod Jesum tentantes interrogarent: « Magister, licetne dare censum Cæsari, an non ²? » at ipse jussis ostendere numisma, dixit: « Reddite quæ sunt » Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo. » Lucas vero dicit, et milites et tribunos habuisse templum: quæ argumenta non levia sunt fuisse Judæos Romanis subditos: quod autem propriis uterentur legibus hinc palam est, quod Stephanum lapidarint, nec ad tribunal ductum, Jacobum fratrem Domini interfecerint, Christum ipsum crucifixerint; etiamsi judex concederet, ut omni crimine liber abiret. Quapropter manus lavit dicens: « Innocens sum a sanguine ³. » Et quia admodum hoc instantes videbat, ipse quidem calculum non tulit, sed abscessit: illi vero propria tyrannide usi, totum postea perfecerunt. Paulum etiam sæpe aggrediebantur. Quia igitur suo tribunali utebantur, hinc contigit ut contribules, qui credebant, cæteris asperiora paterentur. In aliis certe civitatibus, et tribunalia et leges et magistratus erant; sed non licebat gentilibus eos ex suis, qui deficerent, propria sententia vel interficere vel lapidibus obruere, aut aliquid ipsis mali inferre: aut si quis deprehendebatur tale quiddam præter judicium sententiam patrasse, is puniebatur. Judæis autem magna circa rem hanc potestas concedebatur: quapropter graviora, quam cæteri omnes patiebantur ii ex illis, qui credebant, ac si inter medios lupos intercepti essent, adstante, qui eriperet, nemine. Ita nempe Paulum sæpe flagellabant: audi quomodo id ipse declarat: « Quinquies quæ » dragenas a Judæis semel accipi: ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum ⁴. » Quod autem hæc non conjectura dicta sint, ipse

¹ Joan. xix, 15. — ² Matth. xvii, 17. — ³ Ibid. xxxii, 24. — ⁴ 2 Cor. ii, 24.

quel cette prédilection ? est-ce qu'il n'y avait pas des pauvres dans les autres villes ? pourquoi donc n'envoie-t-il d'aumônes qu'aux pauvres de Jérusalem ? pourquoi ne prie-t-il qu'en leur faveur ? Ce n'est pas sans motif et au hasard, ni par acception de personnes, mais par raison d'utilité et de convenance. Il est nécessaire de reprendre les choses d'un peu plus haut. Lorsque l'empire des Juifs fut tombé, lorsque, après avoir crucifié Jésus, ils eurent prononcé contre eux-mêmes cette sentence : « Nous n'avons de roi que César, » et qu'ils furent désormais soumis aux Romains, ils ne se gouvernaient plus par leurs propres lois, comme auparavant, sans qu'ils fussent aussi assujettis que de nos jours ; mais ils étaient au rang d'alliés, ils payaient tribut aux empereurs, et recevaient des gouverneurs choisis par eux. Cependant ils usaient de leurs propres lois dans plusieurs occasions, et punissaient leurs coupables suivant leurs anciennes ordonnances. Ce qui prouve qu'ils payaient tribut aux Romains, c'est qu'étant approchés de Jésus pour le tenter, ils lui firent cette demande : « Maître, » est-il libre ou non de payer le tribut à César ? » Jésus-Christ leur ayant dit de lui montrer une pièce de monnaie, ajouta : « Rendez à » César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Saint Luc dit expressément que le temple était occupé par des chefs de troupes romaines. Ce sont là des preuves très-fortes que les Juifs étaient soumis aux Romains. Mais ce qui prouve que leurs lois n'étaient point abrogées, c'est qu'ils ont lapidé Étienne sans le mener devant un tribunal, qu'ils ont fait mourir Jacques, frère du Seigneur, qu'ils ont crucifié Jésus-Christ lui-même, quoique le juge le déclarât purgé de toute accusation, et libre. Aussi Pilate se lava-t-il les mains en disant : « Je » suis innocent du sang de cet homme ; » et comme il se vit pressé par les Juifs, il descendit de son tribunal sans prononcer d'arrêt. Les Juifs, de leur propre autorité, le condamnèrent, et firent le reste. Ils ont aussi souvent attaqué saint Paul. Comme donc ils se jugeaient eux-mêmes, il arrivait de là que ceux d'entre eux qui croyaient en Jésus-Christ avaient plus à souffrir que partout ailleurs. Chez les autres peuples, il y avait des tribunaux, des lois, des magistrats ; et il n'était pas permis aux gentils de faire mourir, de lapider ceux d'entre eux qui s'écartaient des usages, ou de leur faire quelque autre mal de leur propre autorité ; mais si l'on en surprenait quelqu'un à commettre un acte de violence contre la volonté des juges, il était puni. Les Juifs, au contraire, avaient dans cette partie une entière licence. Aussi, je le répète, ceux d'entre eux qui avaient embrassé la

**Paulus ad Hebræos scribens declarat : « Rememoramini autem pristi-
 » nos dies, in quibus illuminati, magnum certamen sustinuistis pas-
 » sionum : et in altero quidem opprobriis et tribulationibus spectacu-
 » lum facti, in altero autem socii taliter patientium effecti. Etenim
 » rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes
 » vos habere meliorem substantiam in cœlis, et manentem ¹. » Et cum
 Thessalonicenses adhortaretur, illos in medium adduxit : « Vos enim
 » imitatores facti estis, fratres, ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa :
 » quia eadem passi estis vos a contribulibus vestris, sicut et ipsi a
 » Judæis ². » Quia igitur graviora quam omnes alii patiebantur, et non
 modo sine misericordia cum illis agebatur, sed etiam omnia iis rapie-
 bantur et auferebantur, et undique ipsi pellebantur; jure omnes ad
 eorum suscipiendum patrocinium excitat. Iterumque Corinthios illo-
 rum gratia hortatur his verbis : « De collecta autem in sanctos, sicut
 » ordinavi ecclesiis Galatiæ, sic et vos facite ³. »**

3. Itaque quinam illi sancti sint, et cur eorum majorem curam gerat, jam satis demonstratum est : reliquum est ut quæramus etiam, cur Galatarum meminerit. Cur autem non dixit : De collecta autem in sanctos hoc facite : una sabbatorum unusquisque vestrum apud se seponat thesaurizans ; sed postquam dixisset, « de collecta autem in » sanctos, sicut ordinavi ecclesiis Galatiæ, sic et vos facite? » Cur hoc agit, nec unius duarumve aut trium civitatum meminit, sed gentis integræ? Ut majus studium susciperent, aliorumque laudes majoris sibi æmulationis occasio essent. Deinde modum, quo præcepit, declarat : « Per unam sabbati, inquit, unusquisque vestrum apud se sepo- » nat, recondens quod sibi placuerit, ut non cum venero, tunc col-

¹ Hebr. x, 32. — ² 1 Thess. ii, 14. — ³ 1 Cor. xvi, 2.

foi étaient plus persécutés qu'autre part ; ils étaient comme des brebis au milieu des loups, et sans que personne vint à leur secours. Les Juifs battirent souvent de verges saint Paul, comme nous l'apprenons de lui-même : « J'ai reçu des Juifs, dit-il, en cinq fois différentes, trente-neuf coups de fouet ; j'ai été battu de verges par trois fois ; j'ai été lapidé une fois. » Et pour que vous sachiez bien que ce n'est point une supposition gratuite, écoutez ce que saint Paul écrit aux Hébreux : « Rappelez en votre mémoire ces premiers temps, auxquels après avoir été éclairés par la foi, vous avez soutenu de grands combats dans les afflictions que l'on vous a fait souffrir, ayant été d'une part exposés devant tout le monde aux injures et aux mauvais traitemens, et, de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont enduré de pareils outrages ; car vous avez vu avec joie tous vos biens pillés, sachant que vous aviez dans les cieux d'autres biens plus excellens et plus durables. » Il exhorte ainsi les Thessaloniens en les produisant pour exemple : « Mes frères, leur dit-il, vous êtes devenus les imitateurs des églises de Dieu, qui ont embrassé la foi de Jésus-Christ dans la Judée, ayant souffert les mêmes persécutions de la part de vos concitoyens que ces églises ont souffertes de la part des Juifs. » Ainsi, comme les fidèles de Jérusalem avaient plus à souffrir que dans toute autre ville, qu'on les persécutait sans pitié, qu'on les dépouillait de leurs biens, qu'ils étaient pillés, chassés, c'est avec raison que saint Paul excite tous les peuples à les secourir. C'est ici encore en leur faveur qu'il exhorte les Corinthiens par ces paroles : « Quant aux aumônes qu'on recueille pour les saints, suivez le même ordre que nous avons établi pour les églises de Galatie. »

3. J'ai prouvé suffisamment quels sont les saints que désigne saint Paul, et pourquoi il s'occupe d'eux avec une attention particulière ; il faut montrer maintenant pour quelle raison il parle des Galates ; car, pourquoi ne dit-il pas : Quant aux aumônes qu'on recueille pour les saints, suivez cet ordre, au lieu de dire : « Quant aux aumônes qu'on recueille pour les saints, suivez le même ordre que nous avons établi pour les églises de Galatie. » Pourquoi s'exprime-t-il de la sorte ? pourquoi ne parle-t-il pas d'une ou de deux villes, mais de tout un peuple ? c'est pour que les Corinthiens montrent plus d'ardeur, et que les éloges donnés à d'autres éveillent leur zèle. Ensuite il leur explique l'ordre qu'il voudrait établir : « Que le premier jour de la semaine, dit-il, chacun de vous mette à part chez soi quelque chose, amassant peu à peu ce qu'il pourra, avec l'aide du Seigneur, afin qu'on n'attende pas à mon

» lectæ fiant ¹. » Unam sabbatorum, dominicam vocavit. Et cur talem diem oblationi deputat? cur non dixit, secunda sabbatorum, aut tertia sabbatorum, aut in ipsis sabbatis? Non temere profecto, nec sine causa : sed quod vellet a temporis opportunitate juvari, ut majus offerentibus studium accederet. Neque enim parva res omnibus in negotiis temporis opportunitas. Et quid, dices, opportunitatis habet tempus, ut quis persuadeatur eleemosynam dare? Quod hæc die ab omni opere cessetur, quod hilarior animus ex hac quiete reddatur, quodque omnium maximum est, quod illo die innumeris fruamur bonis. Hac quippe die soluta mors est, extincta maledictio, deletum peccatum, portæ inferi contractæ, victus diabolus, diuturnum bellum diremptum, reconciliati Deo homines, nostrumque genus ad pristinam, imo potius ad longe majorem nobilitatem rediit : viditque sol admirandum illud spectaculum, hominem factum immortalem. Hæc omnia et talia volens ipse nobis in memoriam revocare, diem illum in medium attulit, ceu in advocatum illum assumens, ut singulis dicat : Cogita, homo, quot quantisque malis ereptus : qualis cum prius esses, qualis postea factus sis. Quod si dies natales nostros recolimus, multi autem servi etiam eos, quibus libertate donati sunt, magno cum honore celebrant; ita ut alii convivia faciant; alii autem liberiores dona largiantur; multo magis nos hunc diem venerari par est, quem non erraverit si quis totius humanæ naturæ diem natalem vocaverit. Perditi enim eramus, et inventi sumus : mortui, et reviximus; inimici, et reconciliati sumus. Quapropter cum honore spirituali colere par est, non conviviis, non vini potu, non ebrietate, non tripudiis, sed fratribus nostris pauperioribus ad rerum copiam adductis. Hæc dico non ut laudetis tantum, sed ut etiam imitemini. Ne putetis enim hæc ad Corinthios solum dicta fuisse, sed etiam ad nostrum singulos et ad universos qui post futuri sunt. Idipsum vero faciamus quod Paulus præcepit, et die dominico unusquisque nostrum domos dominicas reponat : sitque hoc lex et consuetudo immutabilis, neque admonitione deinceps vel consilio opus erit nobis. Non enim tantum valet sermo et admonitio, quantum inveterata consuetudo. Si hoc statuamus, ut singulis dominicis aliquid in subsidium pauperum

¹ 1 Cor. xvi, 2.

» arrivée à recueillir les aumônes. » « Le premier jour de la semaine, » c'est-à-dire le dimanche. Et pourquoi a-t-il marqué ce jour pour les contributions de chacun ? pourquoi n'a-t-il pas dit : le deuxième jour de la semaine, le troisième, ou le dernier ? Ce n'est pas au hasard et sans raison : il voulait tirer du temps même un motif pour les exciter davantage au soulagement des pauvres. L'opportunité fait beaucoup en toute chose. Qu'importe, direz-vous, la circonstance du jour pour engager à faire l'aumône ? C'est que la sainteté du jour commandant la cessation de travail, laisse l'esprit et le cœur dans une plus grande liberté, et les dispose, ce qu'il y a de plus important, à recevoir les fruits heureux qui s'attachent à la solennité. C'est dans ce jour que la mort a été vaincue, la malédiction détruite, le péché aboli, les portes de l'enfer brisées, le démon enchaîné, une longue guerre terminée ; que l'homme a été réconcilié avec Dieu ; que notre race a recouvré son ancienne noblesse, ou plutôt est montée à un rang beaucoup plus sublime, et que le soleil a vu un prodige merveilleux : l'homme devenu immortel. C'est pour nous rappeler tous ces grands avantages que saint Paul choisit le jour du Seigneur ; il choisit ce jour pour donner plus d'autorité à ses paroles, et il semble dire à chacun : Méditez, ô homme, sur les maux dont vous avez été délivré, sur ce que vous étiez sur ce que vous êtes devenu ! Si le jour où nous sommes entrés dans le monde est pour nous un jour de fête, si les esclaves rendus à la liberté célèbrent le jour de leur affranchissement par la joie des festins, par des offrandes à leurs libérateurs, que ne devons-nous pas faire pour honorer une solennité que l'on peut appeler la renaissance du genre humain ? Nous étions perdus, et nous avons été retrouvés ; nous étions morts, et nous sommes ressuscités ; nous étions ennemis, et nous avons été réconciliés. Nous devons donc célébrer ce jour d'une manière spirituelle, non pas en nous livrant à la dissolution des festins, non pas en nous livrant à de honteux excès, à des danses déshonnêtes, mais en arrachant nos frères à l'indigence. En vous parlant ainsi, ce ne sont pas des applaudissemens que je sollicite, c'est votre concours, c'est votre empressement à entrer dans cette voie. Croyez que ce n'est pas seulement aux Corinthiens que s'adresse l'Apôtre, c'est à chacun de nous, et à ceux qui viendront après nous. Suivons donc l'avis de saint Paul, et, dans le jour du Seigneur, mettons en réserve pour les pauvres une partie des biens que nous tenons du Seigneur. Faisons-nous-en une loi sacrée, et nous n'aurons pas besoin d'être animés ni exhortés. Y a-t-il un discours qui ait la force des habitudes ? Si nous

deponamus, ne quidem si sexcentæ urgeant necessitates, hanc legem transgrediemur. Postquam vere dixit, « per unam sabbati, » subdidit, « unusquisque vestrum ; » non divites tantum alloquor, inquit, sed etiam pauperes, non liberos tantum, sed etiam servos ; non viros modo, sed et mulieres. Nullus sit ab hoc ministerio immunis, neque hoc lucro vacuus, sed unusquisque offerat : neque collationi huic obstet inopia. Quantumcumque enim pauper sis, non es pauperior vidua illa, quæ omnem substantiam suam exhaustit ¹. Quantumcumque pauper sis, non es pauperior muliere sidonia, quæ licet pugillum farinae tantum haberet, ne sic quidem ab excipiendo propheta cohibita est ; sed licet circumstantes liberos videret, urgentemque famem, neque aliud quidquam haberet depositum magna cum alacritate prophetam excepit ². Qua vero de causa dixit, « apud se seponat thesaurizans ? » Quia fortasse cum modicum esset, id ostenderet verebatur et erubescibat. Quapropter dixit, tu serva et custodi, et cum oblationum frequentia quod parvum erat, multum effectum fuerit, tunc in medium producito. Neque dixit, colligens, sed « thesaurizans ; » ut discas expensam illam esse thesaurum, quia sumptus ille, thesaurus efficitur : thesaurus, inquam, omni thesauro melior. Nam hic, qui sub sensum cadit, thesaurus insidiis impetitur et imminuitur, sæpeque eos, qui ipsum invenerant, perdidit : thesaurus vero coelestis secus ; imminui namque et insidiis impeti nequit, salus possidentibus et accipientibus. Non tempore consumitur, non perit invidia ; sed talibus prorsus insidiis inaccessus, sexcenta colligentibus confert bona.

4. Obtemperemus igitur, et sic nos ipsi faciamus : sintque sacrae pecuniae in domibus nostris cum privatis opibus repositae, ut per eas privatae illae conserventur. Quomodo enim in regis avariis, si subditi cujusdam pecuniae intersint, privatae regiarum causa in tuto collocantur ; sic et si domi repositas habeas pauperum pecunias, quas die dominico colligas, illae tuis securitatem parient. Ita dispensator eris pecuniarum tuarum a Paulo constitutus. Quid dico ? eae quæ jam collectæ ad plures colligendas occasionem tibi ansamque præbebunt. Si enim bonæ huic consuetudini initium dederis, ipse te ipsum exci-

¹ Luc. xiii, 24. — ² 3 Reg. xvii, 11.

nous faisons une règle de mettre quelque chose à part le dimanche pour le soulagement des pauvres, ce sera pour nous une loi imprescriptible, quelque nécessité qui nous presse. Après avoir dit : « Le premier jour de la semaine, l'Apôtre ajoute, « chacun de vous. » Je ne parle pas seulement, dit-il, aux riches, mais encore aux pauvres ; non seulement aux personnes libres, mais encore aux esclaves ; non seulement aux hommes, mais encore aux femmes. Que personne ne se dispense de cette bonne œuvre, que personne ne se prive du fruit qu'on peut en recueillir, mais toujours dans la proportion de nos moyens ; car la pauvreté même ne saurait être un obstacle. Quelque pauvre que vous soyez, vous ne l'êtes pas plus que cette veuve de l'Évangile qui donna tout ce qu'elle avait. Quelque pauvre que vous soyez, vous ne l'êtes pas plus que cette veuve de Sidonie qui, réduite à une poignée de farine, pressée par la faim, entourée d'enfants, oublie ses besoins, ceux de sa famille, et s'empresse de recevoir le prophète. Mais pourquoi saint Paul a-t-il dit, « mette à part chez soi, en thésaurisant ? » Pour ménager la délicatesse de celui qu'une trop faible offrande aurait pu faire rougir. Il ajoute aussitôt : Gardez chez vous le produit de vos épargnes, et lorsque vous aurez grossi votre petit trésor par des contributions successives, alors venez nous l'offrir. Il se sert du mot *thésaurisant*, afin de vous apprendre que cette dépense est un trésor et le plus précieux des trésors. Un trésor terrestre est exposé aux attaques et aux embûches, et il est souvent funeste à celui qui le possède ; il n'en est pas de même de celui-là : on ne peut le perdre, il ne peut être pris par les voleurs, il est le salut de ceux qui le possèdent, il n'a rien à craindre du temps, l'envie ne peut nous en dépouiller, il est à l'abri de toute rapine, et il devient pour nous une source féconde de richesses.

4. Suivons donc le conseil de l'apôtre, et, selon qu'il nous le recommande, ayons en réserve dans nos maisons un argent sacré, qui soit comme la sauve-garde de nos fortunes particulières ; car de même que l'argent d'un particulier, déposé dans le trésor du prince, participe à la sûreté de ce trésor, ainsi l'argent des pauvres, amassé peu à peu dans votre maison pendant tous les jours consacrés au Seigneur, fera la sûreté du reste ; et vous serez vous-même, par l'institution de Paul, le dispensateur de vos propres fonds. Que dis-je ? ce que vous aurez amassé d'abord sera pour vous un motif et une occasion d'amasser davantage. Lorsque vous aurez contracté cette heureuse habitude, vous y serez porté de vous-même, sans que personne vous exhorte. Quela

tare poteris sine ullo symbolo. Sit igitur hoc modo cujusque domus ecclesia, sacris pecuniis intus repositis. Enimvero gazophylacia, quæ hic habentur, illarum symbolum sunt. Ubi pauperum pecuniæ jacent, inaccessus dæmonibus est locus : collectæ namque ad eleemosynam pecuniæ plus, quam scutum, hasta, et arma, omneque corporis robur, aut militum manus domos muniunt. Cum dixisset ergo, quando, a quibus et quomodo hujusmodi pecuniæ colligendæ sint, quantas illas esse oporteat offerentium arbitrio relinquit. Non enim dixit : Tantum et tantum offer, ne onerosum sit præceptum, multis paupertatem objicientibus ; ne pauperes dicerent : Quid igitur si non possumus? sed facultati offerentium oblationis modum permisit : « Unusquisque, in- » quit, vestrum apud se reponat thesaurizans quod sibi placuerit ; » non dixit, quod potuerit, aut quod repertum fuerit ; sed, « quod sibi » placuerit. » Sive quod commodum fuerit, ostendens supernum nutum et benevolentiam ipsi adfuturam esse. Non enim id solum spectabat Paulus, ut pecuniæ pauperibus subministrarentur, sed ut id magna cum alacritate fieret. Etenim Deus non ob id tantum eleemosynam præcepit ut alantur egeni, sed etiam ut dantibus beneficia accederent ; propterque hos magis, quam propter illos. Nam si pauperum duntaxat habuisset rationem, præcepisset tantum ut pecuniæ erogarentur, neque erogantium alacritatem requisivisset : at nunc vides Apostolum omni sollicitudine præcipientem, ut læti hilaresque sint jargitores ; et aliquando dicit : « Non ex tristitia, aut ex necessitate ; » hilarem enim datorem diligit Deus ¹ ; » non simpliciter datorem, sed eum qui libenter id agit. Et iterum alibi : « Qui tribuit in simplicitate, » qui præest in sollicitudine, qui miseretur in hilaritate ². » Hæc est enim eleemosyna, si ita dederis, ut gaudeas, et putes te magis accipere quam dare. Ideoque modis omnibus conatur ut leve faciat præceptum, ac cum alacritate fiat oblatio. Et considera quot capitibus præcepti pondus auferre satagat. Primo jubet non unum, aut duos tresve offerre, sed universam civitatem. Collecta enim nihil aliud est, quam collatio et symbolum ab omnibus oblatum, secundo accipientium dignitati prospicit. Non enim dixit, pauperes, sed, sanctos. Tertio exemplum affert aliorum, qui simile quiddam fece-

¹ 2 Cor. ix, 7. — ² Rom. xii, 8.

maison de chacun devienne donc par là une église en devenant dépositaire d'un argent sacré ; car un des caractères d'une église, c'est le trésor qui en dépend. Tout lieu où est déposé l'argent des pauvres est inaccessible aux démons ; et cet argent est pour la garde de vos maisons un rempart plus impénétrable que les troupes de soldats, les javelots, les boucliers et les épées. Après avoir marqué le temps et la manière d'amasser cet argent, et les personnes qui doivent être chargées de cet office, l'Apôtre abandonne la quantité à la discrétion de chacun ; car il ne dit pas : Donnez telle ou telle somme, dans la crainte que le précepte ne soit à charge, et que les pauvres ne puissent lui répondre : Nous est-il possible de donner ? Il ne veut d'autre mesure que celle des moyens de chaque fidèle : « Que chacun de vous, dit-il, » mette à part chez soi quelque chose, amassant peu à peu ce qu'il lui » conviendra ; » il ne dit point : Ce que vous pourrez, ce qui sera à votre disposition, mais ce que vous jugerez à propos, insinuant que l'on sera soi-même assisté par la grâce de la miséricorde divine ; car saint Paul ne voulait pas seulement que l'on secourût les pauvres, mais qu'on les secourût avec joie. Il savait que c'est beaucoup moins pour le soulagement de l'indigence que Dieu a ordonné l'aumône que pour l'avantage de ceux qui la pratiquent. En effet, s'il n'eût pensé qu'aux pauvres, il eût simplement ordonné de les soulager, sans recommander de le faire avec allégresse ; mais vous voyez que, dans plusieurs endroits, saint Paul insiste sur ce dernier point : « Ne » donnez pas, dit-il dans une de ses épîtres, ne donnez pas ce que » vous avez envie de donner avec tristesse et comme par force ; car » Dieu aime celui qui donne avec joie ; » non simplement celui qui donne, mais celui qui donne avec plaisir. « Que celui qui fait l'au- » mône, dit-il ailleurs, la fasse avec simplicité ; que celui qui gou- » verne s'en acquitte avec vigilance ; que celui qui exerce les œuvres » de miséricorde les exerce avec joie. » L'aumône consiste à donner avec joie, et à croire qu'on reçoit plus qu'on ne donne. Aussi l'Apôtre emploie-t-il tous les moyens pour alléger le précepte, pour faire contribuer avec plaisir au soulagement du pauvre. Et voyez en combien de manières il s'est efforcé d'ôter à l'aumône tout son fardeau. Premièrement, il ne l'impose pas à une ou deux personnes, mais à toute la ville, et le mot collecte signifie une contribution générale, où chacun donne pour sa part. Secondement, il fait valoir la dignité de ceux qui reçoivent ; car il ne dit pas, les pauvres, mais, les saints. En troisième lieu, il excite l'émulation par l'exemple : « Suivez l'ordre, dit-il,

rant : « Sicut ordinavi, inquit, ecclesiis Galatiæ. » Ad hæc diei opportunitatem adjicit : « Per unum sabbatorum, ait, unusquisque vestrum » apud se seponat thesaurizans. » Quinto, non jubet omnem confertim inferri eleemosynam; sed sensim et paulatim. Non enim par est ratio omnia uno die inferri præcipere, aut in diuturnum tempus illa minutatim dividere; nam hoc modo impensa ne sentitur quidem. Sexto, non præscribit mensuram, sed offerentium arbitrio relinquit, et illud a Deo datum declarat; nam cum dicit, quod commodum fuerit, hæc ambo indicat. Septimum quoque alium modum adjicit dicens : « Ut non, cum venero, tunc collectæ fiant. » Simul enim eos excitat expectantes adventum suum; et consolatur, certum adventus sui diem significans. Neque his contentus, octavum aliud adjicit. Quodnam illud? « Cum autem præsens fuero, inquit, quos probaveritis per epistolâs, hos mittam perferre gratiam vestram. Quod si dignum fuerit » ut et ego eam, mecum ibunt¹. » Vide quam aliena a fastu et quam modesta sit beata et generosa illa anima, vide quam sollicita, quam amoris plena. Noluit enim, neque passus est ut ii, qui pecunias administraturi erant, arbitrato sui ipsius constituerentur, sed eorum electionem ipsis permisit, neque contumeliæ loco habuit, si Corinthiorum calculo atque sententia, non autem Pauli, constituerentur; contra vero absurdum fore censuit, si oblatio eorum esset, ministrorum autem electio sua. Ideoque id illis commisit, modestiam simul suam ostendens, atque omnem ansam umbramque adversæ suspicionis resecaans. Nam licet sole splendidior et ab omni mala suspicione alienus esset : ex abundanti tamen curabat infirmioribus se attemperare, et falsas suspensiones effugere. Propterea dicit : « Cum autem præsens fuero, » quos probaveritis, hos mittam perferre gratiam vestram. » Quid dicis? Tu non navigas, neque pecunias accipis, sed aliis rem committis? Ne igitur talia cogitantes segniores evaderent, vide quomodo et hoc iterum caveat : non enim simpliciter dixit, quos probaveritis, mittam, sed quid? « per epistolas. » Etiamsi corpore non adfuturus sim, at litteris meis præsens ero, eorumque ministerii particeps.

5. Num vel umbra Pauli, vel calceamentis ejus digni sumus, quando ille tanta apud omnes gloria fulgens omnium rejicit honores; nos autem

¹ 1 Cor. xvi, 3.

» que nous avons établi pour les églises de Galatie. » Il marque le jour qui convient le mieux : « Que le premier jour de la semaine, dit-il, chacun de vous mette à part. » Cinquièmement, il ne fait pas donner toute l'aumône à la fois, mais partiellement et peu à peu ; car ce n'est pas la même chose de donner tout en un seul jour, ou de distribuer la dépense dans plusieurs intervalles de temps, ce qui empêche qu'on ne s'en aperçoive. Sixièmement, il ne détermine pas la quantité de la somme, il s'en rapporte à la volonté de ceux qui donnent, et il déclare qu'ils auront l'aide du Seigneur, car telle est la force du terme dont il fait usage. Il ajoute encore un septième moyen : « Afin, dit-il, qu'on n'attende pas à recueillir les aumônes après mon arrivée. » Il excite les fidèles de Corinthe en même temps qu'il les console, en leur faisant espérer qu'ils ne tarderont pas à le revoir, et en leur fixant le terme où ils le verront. Enfin il emploie un dernier moyen ; et quel est-il ? « Lorsque je serai arrivé, dit-il, j'enverrai ceux que vous aurez approuvés par vos lettres, porter vos charités à Jérusalem. » Que si la chose mérite que j'y aille moi-même, ils m'accompagnent. » Quelle simplicité ! quelle modestie ! mais aussi quelle ardente sollicitude ! Saint Paul se dispense de nommer lui-même, et à son gré, les dispensateurs des aumônes, il en abandonne le choix aux Corinthiens ; et loin de regarder comme une injure qu'ils fussent choisis par eux et non par lui, il jugeait au contraire peu convenable que, faisant eux-mêmes les aumônes, un autre en nommât les dispensateurs. Il leur en laisse donc le choix, éloignant ainsi de sa personne tout soupçon injurieux. Quoiqu'il fût plus pur que le soleil, il ne croyait pas pouvoir prendre trop de précautions pour ménager les esprits faibles, et ne donner aucune prise à la calomnie. C'est pour cela qu'il dit : « Lorsque je serai arrivé, j'enverrai ceux que vous aurez approuvés par vos lettres porter vos charités à Jérusalem. » Quoi donc ! vous ne vous embarquez pas, vous ne vous chargez pas de l'argent, vous en laissez l'embaras à d'autres ! Pour que cette idée ne pût pas ralentir leur ardeur, voyez de quelle précaution il use. Il ne dit pas simplement : « J'enverrai ceux que vous aurez approuvés ; » mais que dit-il ? « par vos lettres. » Si je ne les accompagne pas en personne, je serai du moins en joignant mes lettres aux vôtres, et je les seconderai dans leur ministère.

5. Sommes-nous, hélas ! l'ombre de ce grand apôtre ? serions-nous dignes de dénouer les cordons de sa chaussure ? Lui, environné de tant de gloire, il ne veut d'aucune distinction ; nous, au contraire, nous

stomachamur et ægre ferimus, si non sententia et calculo nostro talium pecuniarum promi creentur : contumeliamque nobis inferri putamus cum nobis inconsultis quippiam pecunias impendunt suas. Vide etiam qua ratione sui ubique mentionem faciat, neque uspiam obliviscatur : neque enim hic mandatum vocat illud, neque eleemosynam, sed gratiam : ostendens sicut mortuos suscitare, dæmones pellere et leprosos mundare ; sic et pauperes juvare gratiæ opus esse ; imo potius hoc quam illud : atque etiamsi gratia sit, studio tamen et alacritate opus nobis est ut eligamus et velimus, et nos gratia dignos reddamus. Hoc itaque ad consolationem attulit, quod litteras suas cum illis mitteret ; aliud vero majus adjecit, quod se polliceretur itineris socium fore : « Quod si dignum fuerit, inquit, ut et ego eam, » mecum ibunt ¹. » Hic animadvertas velim ejus prudentiam. Neque enim negavit se simul iturum, omnino pollicitus est ; sed illud etiam dantium arbitrio permisit, eosque perfectionis suæ dominos fecit ; indicans, si donum tantum foret, ut se incitare posset, iter se suscepturum esse. Nam cum dicit : « Si dignum fuerit, » id subindicandis est. Quod si perfectionem illam omnino negasset, ipsos ignaviores segnioresque reddidisset ; sin dubie promisisset, negligetiores fecisset : ideo nec omnino negat, neque pollicetur ; sed illud arbitrio Corinthiorum relinquit dicens : « Quod si dignum fuerit. » Audientes enim Paulum ipsum delaturum oblationem suam, majori studio et alacritate ad id rei ferebantur, quod sanctæ illæ manus dona tractaturæ essent, et huic sacrificio preces illius accederent. Porro si Paulo tradituri dona Corinthii, id cum majore alacritate faciebant, tu Pauli domino daturus, nam per pauperes ille suscipit, quam excusationem habiturus es ? Neque enim, nisi magna fuisset oblatio multaque cura digna, ille cui totus orbis creditus, et cui curæ erant omnes sub sole ecclesiæ, pollicitus esset se pecunias administraturum esse. Hæc igitur animo reputantes, sive largiendum sit, sive aliis largientibus ministrandum, ne segnes simus, neque mæsti, quod facultates nobis minuantur. Quomodo enim absurdum non fuerit, dum agricola semen jaciens, et bona effundens, non tristatur, nec dolet, neque id sumptus loco habet, sed lucrum potius et proventum esse putat, tametsi spes sit incerta ; te qui

¹ 1 Cor. xvi, 3.

nous irritons, nous murmurons si les administrateurs de l'argent des pauvres ne sont pas de notre choix, et nous regardons comme une injure que ceux qui donnent de leurs deniers pour de bonnes œuvres ne nous consultent pas dans la manière de les administrer. Et voyez comme saint Paul est toujours d'accord avec lui-même, toujours fidèle à ses principes. Il ne donne pas ici à l'aumône le nom de commandement, il l'appelle une grâce, annonçant par là que si ressusciter les morts, chasser les démons, guérir les lépreux, est une œuvre de la grâce, c'en est une aussi de soulager la pauvreté et tendre la main à l'indigence; grâce toutefois à laquelle nous devons concourir par nos dispositions personnelles, afin de nous mettre en état de la mériter et de l'obtenir. Au reste, l'Apôtre console les Corinthiens en chargeant de lettres de sa part les dispensateurs de leurs aumônes, et surtout en promettant de les accompagner dans leur voyage : « Que » si la chose, dit-il, mérite que j'y aille moi-même, ils m'accompagnent. » Voyez encore quelle est ici sa prudence. Il ne refuse ni ne promet absolument de les accompagner; mais il subordonne ses projets à la conduite de ceux qui font les aumônes, il les en laisse les arbitres, en leur faisant entendre que, si ces aumônes sont assez considérables pour le déterminer, il se mettra volontiers en route. C'est là le sens caché sous ces mots : « Que si la chose mérite que j'y aille » moi-même. » S'il avait refusé absolument, ou s'il n'avait promis que d'une manière équivoque et douteuse, il eût ralenti l'ardeur des Corinthiens. C'est pour cela que ni la promesse ni le refus ne sont positifs, et que tout dépendra de leur volonté. Sachant que Paul pourrait porter lui-même leurs aumônes, ils en mettaient à part les deniers avec plus d'ardeur, dans l'espoir que ses mains vénérables en seraient les dépositaires, et qu'il joindrait ses prières à leur sacrifice. Or, si c'était là pour les Corinthiens un nouveau motif bien propre à enflammer leur charité, vous, chrétiens, qui chargez de vos aumônes le maître lui-même de Paul, car c'est par les mains des pauvres qu'elles passent jusqu'à lui, de quelle excuse pouvez-vous couvrir votre indifférence? Si ce n'était là qu'un précepte arbitraire, un apôtre chargé du monde entier et du soin de toutes les églises que le soleil éclaire se serait-il engagé à être le porteur des aumônes des Corinthiens? Pénétrés de ces idées, soit que vous deviez donner aux pauvres en votre nom, ou leur distribuer les deniers d'autrui, ne le faites ni avec lenteur ni avec tristesse, comme si l'on en voulait à vos biens. Le laboureur qui jette tout ce qu'il a de semence ne le fait-il

non pro paribus, sed pro multo majoribus seminas, et qui in ipsas Christi manus argentum jacturus es, refugere, torpere, et inopiam prætere? Annon poterat Deus præcipere telluri, ut proferret aurum purum? qui enim dixit: « Germinet terra herbam fœni ¹, » moxque comantem exhibuit, poterat haud dubie præcipere ut fontes et fluvii aurum jugiter funderent. Verum id noluit, sed multos in paupertate dimisit tum ob ipsorum, tum ob tuam utilitatem. Nam ad virtutem opportunior est paupertas divitiis, et iis, qui in peccatis sunt, non parva consolatio oritur ab auxilio egenis præstito. Tantaque hujusce rei cura est Deo, ut cum advenisset carneque indutus cum hominibus conversaretur, non detrectaret, neque ignominie loco haberet, quod ipse quæ ad pauperes spectabant dispensaret: etsi vero tot panes fecerat, et quæcumque vellet jussu perficiebat, licet posset sexcentos thesauros confertim ostendere, noluit tamen; sed marsupium habere discipulos jussit, et quæ immittebantur portare, atque inde egenis subministrare. Nam cum Judam ænigmaticè de prodicione alloqueretur, non intelligentes discipuli quod dicebatur, putabant, inquit, ipsum dixisse illi ut pauperibus aliquid daret: nam « marsupium, inquit, » ipse habebat ², » et quæ immittebantur portabat. Magnam quippe Deus rationem habet de misericordia, non de sua tantum erga nos, sed de nostra etiam in conservos: qua de re multas et in veteri et in novo Testamento leges constituit, hominem jubens et verbis et pecuniis et operibus benignum esse. Hac de re passim Moyses in legibus sermonem inserit: hoc ex persona Dei prophetæ clamant: « Misericordiam volo, et non sacrificium ³. » Apostoli quoque iis consona et faciunt et dicunt. Ne itaque rem illam negligamus: non enim pauperibus tantum, sed nobis ipsis maxime prosumus majoraque accipimus, quam præbemus.

6. Hæc non sine causa nunc dico; sed quia plerique egenos curiose interrogant, inquirunt patriam, vitam, mores, artem, corporis vale-

¹ Gen. 1, 11. — ² Joan. xii, 29. — ³ Osee. vi, 7, et Matth. ix, 25.

pas avec joie, animé par la confiance que la perte sera réparée par la récolte qu'il espère, quoique ses espérances soient incertaines; et vous qui semez pour recueillir des fruits beaucoup plus précieux, vous qui confiez votre argent à Jésus-Christ lui-même, vous différez, vous balancez, vous n'avez, dites-vous, rien à donner! cette conduite est-elle raisonnable? Dieu ne pouvait-il pas ordonner à la terre de produire de l'or pur? Celui qui a dit : « Que la terre produise de » l'herbe verte, » et qui l'a montrée aussitôt revêtue de verdure, pouvait sans doute ordonner à tous les fleuves et à toutes les fontaines de rouler des flots d'or. Il ne l'a pas voulu, il a laissé beaucoup d'hommes dans l'indigence pour leur avantage et pour le vôtre; car la pauvreté est plus propre à la vertu que les richesses, et ce n'est pas une médiocre ressource pour ceux qui ont péché que les secours accordés aux indigens. Dieu a si fort à cœur l'aumône, que, lorsqu'il vint dans le monde, revêtu de notre chair et conversant avec les hommes, il ne regarda pas comme une honte, comme indigne de sa majesté, d'administrer lui-même les deniers des pauvres; cependant, lui qui avait assez multiplié les pains pour nourrir une grande multitude, qui n'avait qu'à ordonner pour faire ce qu'il voulait, qui aurait pu produire sur-le-champ d'immenses trésors, ne l'a pas voulu; mais il a ordonné à ses disciples d'avoir une bourse et de porter ce qu'on y mettait pour en secourir ceux qui étaient dans le besoin. Aussi, lorsqu'il parlait obscurément à Judas de sa trahison, les disciples, qui ne pouvaient comprendre ses paroles, crurent qu'il lui ordonnait de distribuer quelque argent aux pauvres, parce qu'il avait la bourse, et que c'était lui qui portait ce qu'on mettait dedans. Dieu, oui, Dieu, toujours plein de miséricorde envers nous, nous tient compte de celle que nous exerçons envers nos frères. Il nous donne sur l'aumône une infinité de préceptes dans l'ancien comme dans le nouveau Testament; il nous commande de signaler notre amour pour les hommes par des actions, par des paroles, par d'utiles largesses. Moïse en parle fort souvent dans toutes ses lois; les prophètes nous crient, dans la personne de Dieu : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice. » Les apôtres agissent et parlent conformément à ce principe. Ne négligeons donc pas l'aumône, qui est si utile aux pauvres, et encore plus à nous-mêmes, puisque nous recevons beaucoup plus que nous ne donnons.

6. Ce n'est pas sans motif que j'insiste sur ce devoir. J'en vois plusieurs s'informer scrupuleusement des pauvres, chercher à connaître leur patrie, leur vie, leurs mœurs, leur profession, l'état de leur

tudinem : accusationes intentant, et sexcentas de sanitate rationes reptunt. Ideoque multi corporis mutilationes simulant, ut fictæ calamitatis artificio crudelitatem immanitatemque nostram flectere valeant. Et æstate quidem taliter criminari, grave licet sit, non usque adeo tamen grave est : hyeme vero urgente frigore ita se inhumanum et ferum præstare judicem, veniamque nullam otiosis concedere, annon summæ crudelitatis fuerit? Cur itaque Paulus, dicit aliquis, Thessalonicensibus hanc legem ferebat : « Si quis non vult laborare, nec manducet ¹? » Ut et tu hæc audias, et non ipsum tantum, sed te quoque hisce Pauli verbis compelles. Pauli quippe leges non pauperibus tantum, sed etiam nobis positæ sunt. Dicam aliquid onerosum et molestum : scio fore ut vos succenseatis; attamen dicam : non enim ut offendam, sed ut emendem dico. Illis otium objicimus, rem sæpe venia dignam : nos autem ea perpetramus, quæ otio longe graviora sint. At ego, inquires, paternam hæreditatem habeo. An ergo, dic mihi, quia ille pauper est et ex pauperibus ortus, nec opulentos majores habuit, dignus est qui pereat? Profecto ea ipsa de causa commiseratione et misericordia apud divites dignus fuerit. Tu quidem sæpe diem in theatris transigens, vel in concessibus, colloquisque, ex quibus nihil accedit lucri, multis obloqueris, nihilque mali te facere nec otiosum esse putas : hunc vero miserum et ærumnosum, qui in precibus, lacrymis milleque ærumnis toto die versatur, damnas, ad tribunal trahis, de eoque rationes exposcis? Hæccine, quæso, humani sunt animi? Igitur quando dicis : Quid dicemus Paulo? Tu ea ipsa tibi, non pauperibus dicito. Alioquin vero, ne minas ejus tantum legas, sed et veniam quoque : nam qui dicit : « Si » quis non laborat, nec manducet, » adjecit : « Vos autem, fratres, » nolite deficere bene facientes ². » At quonam illi specioso obtentu utuntur? Fugitivi sunt, inquirunt, peregrini, verberones, qui sua relicta patria in civitatem nostram confluunt. Ideone, quæso, stomacharis, et civitatis coronam vellicas, quia omnes eam communem esse portum existimant, et propriæ alienam præferunt? Imo vero hac de causa exsultare oportuit ac lætari, quia ad manus vestras, quasi ad commune quoddam emporium omnes accurrunt, et communem matrem hanc civitatem esse arbitrantur. Ne, quæso, tantum encomium

¹ 2 Thess. III, 10. — ² *Ibid.* 13.

corps, leur faire mille reproches, leur demander cent fois compte de leur santé. Aussi beaucoup d'entre eux contrefont-ils des maux qu'ils n'ont pas, afin de fléchir notre cruauté par les faux dehors d'une infirmité apparente. Qu'on se permit des reproches dans la belle saison, cette rigueur serait peut-être supportable; mais, pendant le froid le plus rigoureux, se montrer à leur égard un juge dur et cruel, ne leur point pardonner de rester oisifs, n'est-ce pas le comble de l'inhumanité? Pourquoi, ajoutera-t-on, saint Paul disait-il aux Thessaloniens : « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger. » Saint Paul ne parle-t-il que des pauvres? Non, ses ordonnances nous regardent aussi nous-mêmes. Ce que je vais vous dire est un peu dur et pénible à entendre; je vous le dirai toutefois, non pour vous offenser, mais pour vous instruire. Nous reprochons aux pauvres la paresse, vice souvent excusable; et nous, nous avons souvent à nous reprocher bien plus que de la paresse. Mais moi, direz-vous, j'ai un patrimoine. Mais parce que ce misérable est pauvre, et qu'il est né de parens pauvres, qu'il n'a pas eu des ancêtres opulens, doit-il donc périr? je vous le demande. Ne doit-il pas pour cela même, surtout, trouver de la compassion dans le cœur des riches? Vous qui passez tous les jours dans les spectacles, dans des assemblées et des conversations nuisibles, arène ouverte à la médisance et à la calomnie, vous croyez ne rien faire de mal et n'être pas coupable de paresse, et un malheureux qui use ses jours à pleurer, à gémir, à supplier, à souffrir mille maux, vous le citez à votre tribunal, vous lui demandez un compte rigoureux! Où donc est votre humanité? est-ce là, je vous prie, un procédé humain? Ainsi, quand vous dites : Que répondrons-nous à saint Paul? adressez-vous les paroles de l'Apôtre à vous-même, et non pas aux pauvres. D'ailleurs ne vous contentez pas de lire les menaces de saint Paul, lisez aussi ses paroles indulgentes. Le même apôtre qui dit : « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger, » ajoute : « Mais vous, mes frères, ne vous laissez pas de faire le bien. » Quel est encore le prétexte spécieux dont on s'arme contre les pauvres? Ce sont des esclaves fugitifs, des vagabonds, des aventuriers sans patrie, qui viennent surcharger la nôtre. Eh quoi! mon frère, vous en voulez donc à cette capitale d'être regardée comme le port des infortunés qui la préfèrent à leur ville natale? Voulez-vous lui ravir cette couronne? Vous devez vous réjouir et triompher de ce que tous les malheureux accourent dans nos bras comme dans un asile commun, de ce qu'ils regardent notre ville comme leur mère : c'est

labe factetis, neque antiquam hanc paternamque laudem decidatis. Olim namque cum fames totum orbem invasura esset, hujus civitatis incolæ, Jerosolymitanis, iisdem ipsis, de quibus jam sermo habetur, per Barnabam et Paulum pecunias non paucas miserunt¹. Qua igitur fuerimus venia, qua defensione digni, quando majores quidem nostri etiam procul positos suis pecuniis etiam ad ipsos accurrentes aluerunt; nos vero eos, qui aliunde ad nos confugiunt, pelli us, deque illis rationes expetimus, cum sciamus nos plurimorum malorum esse reos? Quod si Deus ita diligenter nos scrutaretur, ut nos causam pauperum, nullam veniam vel misericordiam consequeremur: « In quo enim iudicio, inquit, judicabitis, judicabimini². » Esto igitur benignus humanusque conservo: multa que peccata dimitte, ac misericordiam exerce, ut et ipse talem impetres sententiam. Quid tibi ipsi negotia facessis? quid curiose scrutaris? Si Deus præcepisset ut aliorum vitam scrutaremur, rationes exposceremus, mores que curiose disquireremus, annon multi id moleste ferrent? annon intra se dicerent: Quid igitur hoc est? Difficilem nobis rem Deus præscripsit: an possumus aliorum vitam examinare? num scimus quænam ille talis peccata admiserit? Annon multi similia plurima dicerent? Nunc vero cum nos ab hujusmodi perquisitione liberavit, ac mercedem nobis perfectam se daturum pollicitus est, sive mali sive boni sint ii, qui accipiunt, nobis ipsis negotium facessimus. Et unde hoc liquet, inquires, quod sive bonis, sive malis dederimus, mercedem accepturi simus? Eo quod ipse dixerit: « Orate pro insectantibus, et calumniantibus vos, ut sitis similes » Patris vestri, qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos » et malos: et pluit super justos et injustos³. » Quemadmodum ergo Dominus tuus, cum innumeri ipsum blasphemant, innumeri fornicentur, furentur, latrocinentur, sepulchra effodiant, infinita mala perpetrent, a suis erga omnes beneficiis non absistit, sed communes radios, communes imbres et fructus terræ profert, suam exhibens erga homines beneficentiam, sic et tu facito, et cum tempus misericordiæ humanitatisque exhibendæ affuerit, pauperes fove, famem seda, ab ærumnis libera, nihil ulterius scrutare. Nam si vitam hominum curiose disquiramus, nullius unquam miserebimur; sed hac intempestiva cu-

¹ Act. xi, 30. — ² Matth. vii, 2. — ³ *Ibid.* v, 44.

sa plus belle gloire ; ne l'en privez pas ; elle la tient de ses ancêtres. Dans les premiers jours du christianisme, lorsque toute la contrée était menacée d'une grande famine, les habitans de notre ville envoyèrent une grande somme d'argent, par les mains de Barnabé et de Paul, aux fidèles de Jérusalem, à ceux mêmes dont nous avons tant parlé dans ce discours. Serions-nous donc excusables si, lorsque nos ancêtres secouraient de leurs deniers des hommes éloignés de leur pays, et qu'ils allaient les chercher eux-mêmes, nous repoussions des misérables qui accourent à nous, nous leur demandions un compte sévère, quand nous sommes coupables, et que, si Dieu nous examinait avec la même dureté, nous n'obtiendrions ni indulgence ni pitié. « Vous serez jugés, dit l'Évangile, selon que vous » aurez jugé les autres. » Soyez donc humains et doux envers votre frère ; pardonnez-lui beaucoup de fautes, ayez pitié de lui, afin qu'on ait pour vous les mêmes égards. Pourquoi vous embarrasser des autres ? pourquoi tant de curiosité sur ce qu'ils font ou ne font pas ? Si Dieu vous avait donné la charge de rechercher leurs mœurs, de leur demander des comptes, plusieurs n'auraient-ils pas été mécontents ? n'auraient-ils pas dit : Assurément Dieu nous a confié une fonction fort difficile. Pouvons-nous parvenir à connaître la vie des autres ? pouvons-nous savoir les fautes que tel et tel a commises ? Plusieurs n'auraient-ils pas tenu ces discours et d'autres semblables ? Et lorsque Dieu nous dispense de ces recherches pénibles, lorsqu'il promet de nous donner une récompense abondante, bien que ceux que nous soulageons soient bons ou méchants, nous nous formons à nous-mêmes des difficultés. Et qu'est-ce qui prouve, direz-vous, que nous recevrons toujours notre récompense, soit que ceux à qui nous donnons vivent bien, soit qu'ils vivent mal ? Ce sont les paroles mêmes du Fils de Dieu : « Priez, dit-il, pour ceux qui vous persécutent et » qui vous calomnient, afin que vous soyez semblables à votre » Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et » sur les méchants, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les in- » justes. » Suivez donc l'exemple de votre Seigneur et de votre Maître. Quoiqu'une infinité d'hommes le blasphèment, quoiqu'une infinité d'hommes se livrent à la fornication, aux vols, aux rapines, soient souillés de vices et de crimes, il ne cesse de les combler de biens, il verse sur eux des rayons bienfaisans, des pluies fécondes, tous les fruits de la terre, il leur donne mille marques de sa bonté et de son amour. De même, lorsque vous trouvez l'occasion de signaler votre

curiositate præpediti, absque fractu, et omni adjumento destituti manebimus, multumque laboris frustra et incassum suscipiemus. Quapropter rogo inopportunam hanc curiositatem abjicientes, egenis omnibus largiamur, idque abundanter faciamus, ut et ipsi illo die magnam a Deo misericordiam et benignitatem consequamur, quam nos omnes obtinere contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, quo cum Patri simulque sancto Spiritui gloria, imperium, honor, ~~et~~ et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO I

ADVERSUS JUDEOS.

1. Unde nobis hodie frequentior conventus factus est? Ad efflagitandum quod polliciti sumus plane convenistis, ut argentum igni probatum quod me vobis exhibiturum promiseram, accipiatis. Nam « Eloquentia, inquit, Dei, eloquia casta, argentum igne examinatum, » probatum terræ ¹. » Benedictus Deus, qui vobis tantum audiendi spirituales sermones inspiravit ardorem. Quemadmodum enim homines vino et potionibus dediti, singulo quoque die obambulant curioseque disquirunt, ubi computationes agitentur, ubi convivia, ubi cœnæ, ubi comessiones, ubi temulentia, phialæ, crateres et pocula: Sic et vos quotidie simul atque surrexeritis, curiose perquiritis, ubinam futura sit exhortatio, ubi admotio, ubi doctrina, ubi sermo ad gloriam Christi conducens. Quas ob res et nos quoque propensiore studio, quod polliciti sumus aggredimur: et quæ promissimus, libentissime præstabimus. Itaque pugna nobis cum Judæis suscepta, exitum quem debuit, sortita est. Tropæum erectum est, et corona nobis parta est, et bravium ex superiore concione reportavimus. Siquidem hoc suscepimus agendum, ut demonstraremus quod ea quæ nunc fiunt ab istis, sint quædam transgressio legis, prævaricatioque, nec aliud quam hominum adversus Deum commissa

¹ Psal. xxi, 7.

bienfaisance, secourez le pauvre, apaisez sa faim, délivrez-le de son affliction, n'examinez rien davantage. Si nous voulons rechercher la vie des malheureux, nous ne'n soulagerons aucun; arrêtés sans cesse par des inquiétudes déplacées, par des recherches hors de saison, nous ne produirons aucun fruit de miséricorde, et, sans être utiles à personne, nous nous fatiguerons en vain. Renoncez donc, je vous y engage, à des soins superflus; soulagez ceux qui sont dans la détresse, versez sur eux d'abondans secours, afin que, dans les jours de la justice, nous éprouvions l'indulgence et la miséricorde de Dieu, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui soient au Père et à l'Esprit saint, la gloire, l'honneur, l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS I

CONTRE LES JUIFS.

1. Pourquoi notre auditoire est-il plus nombreux aujourd'hui? sans doute, vous êtes tous accourus pour demander que j'acquitte ma promesse, pour recevoir de moi cet argent purifié par le feu que je me suis engagé de vous payer. « Les paroles du Seigneur, dit le prophète, sont des paroles pures et chastes; c'est un argent raffiné, et » purifié par le feu. » Béni soit Dieu, qui vous inspire une si grande ardeur pour entendre les discours spirituels! Des hommes livrés au plaisir s'inquiètent tous les jours, s'agitent en tous sens pour savoir où ils trouveront une table somptueuse, chargée de mets exquis, où les coupes versent des flots de vin, où retentissent, dans le délire de l'ivresse, les éclats d'une joie profane. Vous, au contraire, à peine êtes-vous levés, que vous vous informez avec un soin religieux où vous pourrez recevoir des instructions chrétiennes, entendre des discours qui tendent à la gloire du Fils de Dieu. Plus vous faites ainsi éclater votre ardeur, plus nous mettons nous-mêmes d'empressement à vous acquitter de notre promesse. Le combat que nous avons engagé contre les Juifs a eu l'issue que nous pouvions espérer. Nous avons dressé le trophée de notre victoire, ceint nos fronts de la couronne et remporté le prix dans l'assemblée précédente. Nous avons à cœur de prouver que les observances actuelles des Juifs ne sont que des prévarications, des attentats contre la loi, une guerre de l'homme contre Dieu même; et avec la grâce du Seigneur, nous avons porté la

pugna bellumque : idque Deo auxiliante nobis accuratissime demonstratum est. Etenim si civitatem suam essent aliquando recepturi, et ad pristinum vitæ statum redituri, templumque instauratum visuri, quanquam id nunquam est futurum; ne sic quidem haberent justam excusationem eorum quæ faciunt. Nam et tres illi pueri, et Daniel ¹, cæterique omnes qui vivebant in captivitate, expectabant se recepturos civitatem suam, ut post annos septuaginta viderent patriæ solum, pristinisque viverent legibus. Atqui cum hoc illis evidenter esset promissum : ne sic quidem, ante promissionem et reditum ausi sunt quidquam eorum facere juxta legis ritus, quæ faciunt isti. Hoc pacto poteris et ipse Judæo os occludere. Roga illum, qua de causa jejunas, cum non habeas civitatem? Quod si dixerit : Quoniam spero me recepturum civitatem, dic illi : Proinde quiesce, donec receperis. Nam illi sancti, donec ad patriam suam redirent, nihil eorum quæ tu facis, ausi sunt facere. Proinde, ut palam est, nunc legem Dei violas : etiamsi, ut ais, recepturus sis civitatem, tamen pacta cum Deo inita rescindis, et in ipsum vitæ statum contumeliosus es. Igitur in oratione superiore diximus vestræ charitati, quantum satis ad retundendam Judæorum impudentiam, et ad redarguendam eorum prævaricationem. Cæterum quando non hoc tantum nobis erat propositum, ut illorum ora clauderemus, verum ut Ecclesiam copiosius de suis propriis dogmatibus edoceremus : age rursus et hoc ex abundanti demonstramus, quod templum nunquam instaurabitur; neque ad pristinum vitæ statum restituendi Judæi sunt. Hoc pacto fiet, ut et vos exactius noveritis apostolica dogmata, et illi contra ad majorem impietatem prolapsi capiantur. Harum vero rerum testem adducemus non angelum, non archangelum, sed orbis universi principem Dominum nostrum Jesum Christum. Is enim, cum ingressus Jerosolymam, vidisset templum, dixit, futurum ut Jerosolyma conculcaretur a gentibus multis ²; donec implerentur tempora gentium multarum : tempus significans usque ad consummationem mundi. Ac rursus hæc de templo comminatus est, loquens discipulis, non mansurum lapidem super lapidem in eo loco qui non diruatur ³ : perspicue prædicens eum prorsus abolendum, et in perpetuam soli-

¹ Dan. 1, et seqq. — ² Luc. XXI, 24. — ³ Matth. XXIV, 2.

preuve au dernier degré d'évidence. Quand les Juifs devraient recouvrer leur ville, reprendre leur ancien état, et voir relever leur temple (ce qui ne sera jamais), ce ne serait pas une raison pour autoriser leur conduite actuelle. Les trois enfans de Babylone, Daniel et tous les autres Juifs qui gémissaient dans la captivité s'attendaient à recouvrer leur ville après soixante-dix ans, à revoir le sol de leur patrie, et à vivre sous leurs anciennes lois; ils en avaient la promesse, et une promesse bien précise; cependant, avant qu'elle fût accomplie et qu'ils fussent de retour, ils n'osaient pas suivre leurs anciens usages, comme font aujourd'hui les Juifs. Vous pourriez donc leur fermer la bouche en leur faisant cette question : Pourquoi pratiquez-vous le jeûne, lorsque vous n'avez pas même de ville? S'ils répondent qu'ils espèrent recouvrer leur ville, répliquez-leur : Restez donc tranquilles jusque là, puisque les saints dont nous parlions tout-à-l'heure n'osaient rien faire de ce que vous faites maintenant, jusqu'à ce qu'ils fussent revenus dans leur patrie: d'où il est clair que vous êtes maintenant infracteurs de la loi, et que, quand vous devriez recouvrer votre ville, comme vous dites, vous violez votre alliance avec Dieu, vous outragez l'état même dont vous êtes déchus. Ce que je vous ai dit, mes frères, dans la précédente assemblée, suffirait pour confondre l'opiniâtreté des Juifs et leur montrer qu'ils sont infracteurs de la loi; mais, puisque nous n'avons pas cherché seulement à leur fermer la bouche, mais à confirmer l'Église dans ses propres dogmes, eh bien! nous allons prouver aux Juifs par surcroît que leur temple ne sera plus rétabli, et qu'ils ne reprendront jamais leur ancien état. Par là vous serez plus assurés des dogmes que vous avez reçus des apôtres, les Juifs seront plus convaincus d'impiété. Nous produirons pour témoin de ce que nous avançons, non un ange, non un archange, mais le Souverain même du monde, Jésus-Christ notre Seigneur. Lorsqu'il entra dans Jérusalem et qu'il vit le temple, il s'écria que Jérusalem serait foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des peuples fût accompli, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles. Et ensuite, en faisant tonner des menaces contre le temple, il dit à ses disciples : « Il ne restera pas dans ce lieu pierre sur pierre qui ne » soit démolie. » C'était annoncer une destruction entière et une solitude totale. Mais les Juifs rejettent ce témoignage, ils n'admettent point cette preuve. C'est mon ennemi, disent-ils, qui fait cette menace; je l'ai attaché à la croix, comment recevrais-je son témoignage? Mais ce qu'il y a d'étonnant, ô Juifs! c'est que celui même

tudinem redigendum. Verum Judæus omnino rejicit hoc testimonium, nec recipit ea quæ dicimus. Inimicus enim inquit, meus est, qui talia loquitur; ego illum adest in crucem; et quomodo recipiam illius testimonium? Atqui hoc ipsum mirum est, o Judæe, quod cum tu crucifixeris eum, ille postquam abs te crucifixus est, tunc civitatem tuam evertit, tuam gentem dissipavit, tuum populum per universum orbem dispersit: videlicet reipsa declarans se resurrexisse, ac vivere, atque nunc esse in cælis. Quoniam enim ex benefactis noluit potentiam illius cognoscere, per pœnas ac supplicia demonstravit robur suum, inevitabile pariter, et inexpugnabile. At ne sic quidem credis, aut putas illum esse Deum, ac totius orbis dominum; sed arbitraris hominem fuisse vulgarem. Age igitur, perinde ac si homo tantum fuerit, rem excutiamus. Cum aliquos videmus homines, quos in omnibus comperimus esse veraces, nec ulla in re mentientes: horum, etiamsi fuerint hostes, modo sapiamus, dicta recipimus. Rursum si viderimus eos mentientes, etiamsi in nonnullis veraces fuerint; nec illa facile recipimus, quæ vere ab illis dicta sunt.

2. Age nunc, consideremus Christi mores, et vitam. Non enim hoc tantum quod diximus, prædixit, atque prænuntiavit, verumetiam alia multa, longo post tempore ventura, vaticinatus est. Proferamus igitur prædictiones illas in medium in quibus si videris illum mendacem, ne hanc quidem recipito, neque putes illi fidem habendam. Contra, si videris illum in cæteris omnibus veracem, et hanc ipsam prædictionem evenisse: deinde cum videas immensum temporum curriculum attestans veritati eorum quæ prædixit, ne velis ultra perfricare frontem, neque rebus sole clarioribus obstrepere. Videamus igitur quid præterea prædixerit. Accessit ad illum mulier alabastrum habens unguenti pretiosi, et effudit unguentum. Hoc factum indigne ferentes discipuli, dicebant: « Quare non venumdatum est trecentis » denariis, ac datum pauperibus? » Hoc reprehendens, loquitur in hunc modum: « Quid molesti estis mulieri? bonum enim opus fecit. » Dico enim vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium » in universa terra, dicetur et hoc quod hæc fecit, in memoriam » ejus¹. » Utrumne mentitus est, an dixit verum? Evenit quod præ-

¹ Matth. xxvi, 7-10.

que vous avez crucifié ait, après son crucifiement, ruiné votre ville, détruit votre peuple, dispersé votre nation par toute la terre, déclarant sans doute, par cet acte de puissance, qu'il est ressuscité, qu'il vit, qu'il est maintenant dans les cieus ; car, puisque ses bienfaits n'ont pu vous déterminer à reconnaître sa divinité, il vous prouve sa force invincible par les peines et les châtimens qu'il vous inflige. Mais vous ne croyez pas encore en son nom, vous ne le regardez pas comme un Dieu, comme le maître du monde, vous ne voyez en lui qu'un homme vulgaire. Eh bien ! raisonnons de lui comme s'il n'était qu'un homme. Lorsqu'on voit des hommes qui disent la vérité en tout, qui ne mentent en rien, on doit, si l'on a du bon sens, croire à leurs paroles, quand même on serait leur ennemi ; au contraire, si on les surprend à mentir, on est disposé à rejeter tout ce qu'ils disent, lors même qu'ils diraient la vérité dans quelques points.

2. Examinons donc quelle est la véracité de Jésus-Christ dans toutes ses paroles ; car il ne s'est pas contenté de prédire la ruine de Jérusalem et du temple, il a fait encore beaucoup d'autres prédictions, qui devaient se vérifier par la suite des temps. Nous allons donc rappeler ses autres prophéties : si vous le trouvez menteur dans une seule, ne recevez pas celle que nous défendons, et ne croyez pas qu'on doive ajouter foi à ses paroles ; mais si vous le trouvez véritable dans toutes, si vous voyez que celle de la ruine de Jérusalem et du temple a eu son effet jusqu'à présent, et qu'un espace de plusieurs siècles en atteste la vérité, ne vous opiniâtrez pas davantage, ne disputez plus contre des faits plus clairs que les rayons du soleil. Voici une de ses prédictions. Une femme, dit l'Évangile, approcha de Jésus avec un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête. Ses disciples en murmurèrent, et se dirent entre eux : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trente deniers, et » donné l'argent aux pauvres. » Jésus-Christ réprimanda ses disciples, et leur dit : « Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? ce qu'elle vient » de faire est une bonne œuvre. Je vous assure que partout où sera » prêché cet Évangile, c'est-à-dire dans tout le monde, on racontera » à la louange de cette femme ce qu'elle a fait à mon égard. » Jésus-

dixit, an fuit inane vaticinium? Interroga Judæum, etsi millies perfricuerit frontem, adversus hanc prædictionem non poterit oculos attollere. In omnibus enim Ecclesiis memorari mulierem audimus. Sunt consules, duces, viri, mulieres, nobiles, illustres, splendidi, in omnibus urbibus; et in quamcumque orbis partem deveneris, summo cum silentio audies hujus mulieris officium: nec est ulla mundi plaga, quæ factum hoc ignoret. Atqui quot reges multa magnaque in urbes contulerunt beneficia, bella cum laude gesserunt, tropæa statuerunt, gentes conservarunt, urbes condiderunt, et innumeros paravere redditus: et tamen cum his præclare gestis silentio teguntur? Item reginæ primariæque feminæ innumerabilia benefacta contulerunt in eos quibus imperabant, quæ ne de nomine quidem ulli notæ sunt. Hæc autem abjecta mulier, quæ tantum effudit unguentum, toto terrarum orbe decantatur. Ne temporis quidem tam immensa longitudo memoriam illius vel exstinxit, vel exstinguet unquam, idque cum factum ipsum non esset insigne: quid enim magni erat unguentum effundere? neque persona esset celebris; erat enim mulier abjecta: neque multi testes aderant; nam inter discipulos res est gesta: neque locus nobilis neque enim hoc fecit per theatrum transiens, sed in domo decem duntaxat hominibus præsentibus. At tamen neque personæ vilitas, neque testium paucitas, neque loci obscuritas, neque ulla res alia potuit illius abolere memoriam. Quin potius reginis omnibus ac regibus universis celebrior est nunc hæc mulier: nec ulla ætas oblivioni tradidit quod factum est. Unde id, dic mihi, aut quis hoc effecit? Annon Deus ipse, qui tum hoc officium præstabatur, hanc famam per omnia terrarum loca dispersit? Proinde dic mihi, num hujusmodi prædicere, virtutis humanæ videtur? Quis enim sanæ mentis hoc dixerit? Nam prædicere quæ facturus esset, mirum quidem ac prodigiosum: verum prædicere quæ alii facturi sunt, efficereque ut fides illis habeatur, sintque cunctis perspicua, multo majus est ac mirabilius. Rursus prædixit Petro: « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et » portæ inferi non prævalebunt adversus eam ¹. » Proinde dic age, Judæe, quid habes quod reprehendas, aut redarguas ex iis quæ dicta sunt? quid habes, quo doceas hanc prædictionem esse mendacem?

¹ Matth. xvi, 18.

Christ a-t-il dit la vérité, ou a-t-il menti? sa prédiction a-t-elle eu son effet ou ne l'a-t-elle pas eu? Interrogez les Juifs; ils auront beau s'armer d'impudence, ils ne pourront contredire ouvertement cette prophétie. On parle dans toutes les églises de cette femme de l'Évangile; il y a dans toutes les villes des magistrats principaux, des commandans de troupes, des femmes et des hommes distingués; dans quelque partie de la terre que vous alliez, vous verrez qu'on écoute en silence l'action de cette même femme: elle n'est ignorée dans aucune contrée du monde. Que de princes ont comblé des peuples de bienfaits, ont terminé des guerres importantes, remporté de grandes victoires, relevé des villes, sauvé des nations, grossi considérablement leur trésor! leurs actions cependant sont ensevelies dans l'oubli. Des princesses, des femmes célèbres, ont fait de grands biens à leurs sujets, et l'on ne sait pas même leur nom; mais la femme obscure qui n'a fait que répandre une huile de parfum est célébrée par toute la terre, sans que la longueur du temps ait pu ou puisse jamais obscurcir sa mémoire. Cependant ce n'était pas là une action d'éclat: répandre quelques gouttes de parfum! sa personne n'était pas illustre: c'était une femme ignorée; il n'y avait pas un grand nombre de témoins, car la chose s'est passée devant quelques disciples; le lieu n'était pas remarquable: elle n'avait point paru sur un théâtre public, mais dans une maison particulière, où se trouvaient à peine dix personnes. Toutefois ni le petit nombre de témoins, ni l'obscurité de la femme, ni le secret du lieu, rien en un mot n'a pu dérober le nom ni l'action d'une femme qui est maintenant plus célèbre que tous les princes et toutes les princesses. Quelle est la cause de ce prodige? qui est-ce qui l'a opéré? N'est-ce pas le Dieu lui-même sur qui elle a répandu son parfum, et qui a fait retentir par toute la terre le bruit de son action? Une prédiction de ce genre est-elle, je vous le demande, l'effet d'une puissance humaine? un homme de bon sens pourrait-il le prétendre? Prédire ce qu'on fera soi-même est une chose admirable et peu commune, mais prédire ce que feront les autres, et le prédire de manière à convaincre tous les hommes et à les frapper par l'évidence, est bien plus extraordinaire encore et bien plus merveilleux. Jésus-Christ a fait au chef de ses apôtres une autre prédiction: « Je bâtirai, lui dit-il, mon Église sur cette pierre, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Dites-moi, Juifs, pouvez-vous attaquer ces paroles? pouvez-vous montrer la fausseté de cette prophétie? Quoi que vous puissiez dire, ne serez-vous pas confondus par le témoignage des

Annō testimonium cum rebus consentit, etiamsi mille modis ipse contendas in adversum? Quot enim bella adversus Ecclesiam committata sunt? quot exercitus instructi, quot arma mota, quod non cruciatus et supplicii genus excogitatum, sartagine, catapultæ, lebetes, fornaces, lacus et præcipitia, bestiarum dentes, maria, et proscriptiones, aliaque innumera tormentorum genera, neque dictis memoranda, neque factis toleranda? Atque hæc non tantum ab extraneis, verumetiam a nostris domesticis. Nam civile quoddam bellum occuparat omnia, vel quovis potius civili bello perniciosius. Neque enim cives modo cum civibus, verumetiam cognati cum cognatis, domestici cum domesticis, amici cum amicis conflictabantur: nihil tamen horum dissolvit Ecclesiam, ac ne infirmiolem quidem reddidit. Atque id sane mirum et incredibile, quod hæc in ipsis statim primordiis mota sunt. Nam si tum irruissent hæc acerba, postquam jam radices egerat, et ubique terrarum plantatum erat Evangelium: haud perinde fuisset admirandum, non fuisse subversam Ecclesiam. Cæterum cum in ipso doctrinæ exordio, nuper jacto fidei semine, teneris etiamnum auditorum mentibus, tot bella eruperint; res nostras non solum nulla ex parte fuisse diminutas, verumetiam multam accessionem adjunctam fuisse, hoc nimirum superat omne miraculum. Ne quis autem dicere possit, quod nunc Ecclesia post pacem a regibus præbitam constabilita sit; cum esset minor, cum videretur imbecillior, tunc illam oppugnari permisit Deus: ut ediscas, etiam quod nunc in tuto sit, non tribuendum esse paci, quam præstant reges, sed a potentia Dei proficisci.

3. Id ut cognoscas esse verum, reputa tecum, quam multi conati sint apud Græcos opiniones novas ac peregrinas vivendi rationes inducere velut Zeno, Plato, Socrates, Diagoras, Pythagoras, aliique innumeri: tamen adeo non vicerunt, ut plerisque ne de nomine quidem sint noti, Christus autem non modo præscripsit vitæ formam, verumetiam hanc ubique terrarum plantavit. Quam multa fertur Apollonius ille Thyaneus fecisse? verum uti scires, illa omnia esse conficta, vana nihil habentia veri: extincta sunt, et finem acceperunt. Jam ne quis arbitretur contumeliam esse Christi, quod de illo verba facientes, Pythagoræ, Platonis, Zenonis, et Thyanei meminimus: non

faits ? Que de guerres ont été excitées contre l'Église ! que de troupes ont été préparées ! que d'armes ont été aiguisées contre elle ! exil, confiscation, mort, précipices, mers, lacs, chaudières bouillantes, fournaises, chevaux, dents de bêtes féroces, tous les genres et tous les instrumens de peines et de supplices, tous les tourmens les plus horribles et les plus insupportables ont été imaginés contre l'Église, non pas seulement par des étrangers, mais encore par ceux qui étaient le plus rapprochés de nous ; car une guerre civile, plus cruelle qu'aucune autre guerre de cette nature, était allumée partout. Non seulement les citoyens étaient soulevés contre les citoyens, mais les amis contre les amis, les parens contre les parens, les proches contre les proches. Aucune de ces attaques néanmoins n'a pu ni ébranler ni affaiblir l'Église ; et ce qu'il y a d'étonnant et d'incroyable, c'est qu'elle ait été en butte à tous ces assauts dès sa naissance. Si tous les orages fussent venus fondre sur elle lorsque l'arbre de la prédication aurait eu poussé des racines et eût été solidement établi par toute la terre, il ne serait pas aussi surprenant que l'Église n'eût pas été renversée ; mais que dès l'origine, lorsque la semence de la foi venait à peine d'être répandue, que les esprits des fidèles étaient chancelans, tant de guerres aient été excitées contre nous, et que, loin de perdre de nos forces, nous les ayons vues se développer de plus en plus, c'est là ce qui est au-dessus de tous les prodiges ; car, afin qu'on ne dise pas que l'Église est maintenant affermie par la paix que lui ont accordée les empereurs, Dieu a permis qu'elle ait été attaquée lorsqu'elle était faible, afin que l'on sache que son affermissement actuel est l'ouvrage de la puissance de Dieu et non de la paix dont les empereurs l'ont gratifiée.

3. Pour confirmer ce que nous disons, songez combien de philosophes, tels que Zénon, Platon, Socrate, Diogène, Pythagore et une infinité d'autres ont voulu introduire chez les Grecs de nouveaux dogmes et une nouvelle morale ; mais, loin d'avoir triomphé des obstacles, ils ne sont pas même connus de nom par la multitude. Pour Jésus-Christ, non seulement il a prescrit, mais il a établi par toute la terre une morale nouvelle. Que de choses extraordinaires, dit-on, n'a pas faites Apollonius de Thyane ! mais ce qui prouve qu'il n'y avait rien de vrai dans toutes ses œuvres, qu'elles n'étaient que mensonge et illusion, c'est qu'il n'en reste rien. Et qu'on ne croie pas que nous fassions injure à Jésus-Christ en joignant à son nom celui de Pytha-

enim id facimus ex animi nostri sententia, sed ad Judæorum infirmitatem nos ipsos demittentes, qui credunt eum esse nudum hominem; itidem et a Paulo factum est. Is enim ingressus Athenarum urbem ¹, non ex prophetis nec ex Evangelio cum illis disseruit, sed ab ara cœpit exhortationem. Non quod aram illam ad faciendam fidem plus habere momenti crederet, quam Evangelia; neque quod litteras illic inscriptas potiores duceret prophetis: sed quoniam cum gentibus disputabat, quæ nulli nostrorum voluminum credunt, a propriis ipsorum dogmatibus ipsos aggressus est. Hinc est quod ait: « Factus sum Judæis ut Judæus, his qui sine lege erant, tanquam essem sine lege, » cum sine lege non essem Deo, sed essem in lege Christi ². » Itidem et veteris Testamenti Scriptura facit de Deo Judæis loquens, sic enim ait: « Quis similis tui in diis, Domine ³? » Quid ais, Moyses? Itane comparatio est ulla Dei veri ac deorum falsorum? Non, inquit, hoc ut comparationem inducam locutus sum: sed quia ad Judæos mihi erat sermo, qui magnificam de dæmonibus habent opinionem; ad illorum imbecillitatem me accommodans hoc docendi genere sum usus. Quoniam igitur nobis quoque disputatio est adversus Judæos, qui Christum existimant simplicem fuisse hominem, et legis prævaricatorem: propterea ab iis, quæ apud gentes in admiratione sunt, induxi comparationem. Quod si vultis me et eorum, qui apud ipsos Judæos eadem conati sunt et discipulos sibi adsciverunt, et principes aut præsides designati, sed protinus extincti sunt, exempla recensere; age, conabimur et sic demonstrare. Hoc igitur modo Gamaliel os obturavit illis. Cum enim videret illos insanientes, cupidosque effundendi sanguinis discipulorum, studens eos ab impotenti vesania cohibere, jussis paulisper secedere apostolis, sic ad illos verba fecit: « Prospicite vobis quid de his hominibus sitis facturi. Ante hos enim » dies exortus est Theudas, dicens se esse aliquem, et secuti sunt » illum viri quadringenti, et ille periit, et omnes quotquo ei paruerunt, dispersi sunt. Et post illum exortus est Judas galilæus, qui » abduxit turbam magnam, et mortuus est discipulique illius perierunt. Et nunc dico vobis: Attendite vobis, quoniam si opus » hoc fuerit ex hominibus, dissolvetur. Sin ex Deo est, non poteritis

¹ Act. xvii. — ² 1 Cor. ix, 20. — ³ Exod. xv, 11.

gore, de Platon, de Zénon, d'Apollonius de Thyane. Ce n'est pas d'après notre propre sentiment que nous le faisons, mais pour condescendre à la faiblesse des Juifs, qui ne voient qu'un homme en Jésus-Christ; et c'est d'ailleurs ce qu'a fait saint Paul avant nous. Lorsque cet apôtre entra dans Athènes, il ne parla pas au peuple d'après les prophètes, ni d'après les Évangiles, mais d'après l'autel qu'il avait rencontré; non qu'il crût que cet autel fût plus digne de foi que les Évangiles, ni que l'inscription qu'il portait fût plus précieuse que les écrits des prophètes; mais comme il parlait à des Grecs qui ne croyaient aucun de nos livres, il cherchait à les soumettre par leur propre doctrine. Aussi disait-il dans une de ses épîtres: « J'ai vécu » avec les Juifs comme Juif, avec ceux qui n'avaient point de loi » comme si je n'en eusse point eu moi-même, quoique je fusse soumis » à la loi de Dieu et de Jésus-Christ son fils. » C'est ce que fait encore l'Écriture dans l'ancien Testament, lorsqu'elle parle de Dieu aux Juifs: « Seigneur, dit-elle, est-il parmi les dieux quelqu'un qui vous » ressemble? » Quoi donc! Moïse, y a-t-il quelque comparaison entre les faux dieux et le Dieu véritable? Je ne prétends pas, dit-il, établir aucune comparaison; mais comme je parle aux Juifs qui ont une grande idée des faux dieux, je les instruis de cette manière pour me prêter à leur faiblesse. De même nous, comme nous parlons aux mêmes Juifs qui ne voient dans Jésus-Christ qu'un simple homme et un infracteur de la loi, c'est pour cela que nous le comparons aux philosophes les plus admirés chez les Grecs. Nous allons, si vous voulez, tirer de nouvelles preuves de ceux qui, chez les mêmes Juifs, ont entrepris de semer leurs doctrines, qui ont rassemblé des disciples, et qui, dénoncés aux chefs de la nation, ont péri aussitôt sans laisser aucune trace. Voici comme Gamaliel ferma la bouche à ses compatriotes, qu'il voyait furieux contre les disciples et altérés de leur sang. Voulant réprimer leur rage, il fit retirer un moment les apôtres, et parla ainsi dans le conseil: « Prenez garde, » Israélites, à ce que vous allez faire touchant les hommes qu'on » vous dénonce. Il y a quelque temps qu'il s'éleva un certain Theudas, qui prétendait être quelque chose de grand. Il s'était attaché » environ quatre cents hommes qui périrent tous avec lui, et furent » dispersés. Judas de Galilée s'éleva ensuite. Il avait attiré beau- » coup de monde; mais il périt, ainsi que Theudas, avec tous ses dis- » ciples. Voici donc ce que je vous dis dans la circonstance présente: » Prenez garde à ce que vous allez faire. Si l'œuvre que vous atta-

» illud dissolvere, ne forte comperiamini et adversus Deum pug-
 » nare ¹. » Unde igitur manifestum est, fore ut si ex hominibus sit
 dissolvatur. Experimentum, inquit, cepistis a Juda et Theuda. Itaque
 et hic qui ab istis prædicatur, si talis est, quales fuerunt illi, nec di-
 vina potentia peragit omnia; expectate paulisper, et ipse rerum even-
 tus vobis faciet fidem: ex ipso fine cognoscetis, utrum hic sit impos-
 tor, ut dicitis, ac legis transgressor, an Deus universa conservans,
 ineffabilique potentia res mortalium dispensans moderansque. Quod
 dico, factum est. Expectarunt, et ex ipsis factis declarata est divina et
 inexpugnabilis potentia. Atque hoc inventum, quod ad decipiendos
 plurimos adhibitum erat, retortum est in caput diaboli. Nam cum
 videret illum advenisse, volens illius obscurare adventum, veramque
 dispensationem, submitit deceptores aliquot, quo videlicet et ille
 unus ex eorum numero putaretur. Quodque in cruce fecit, procurans,
 ut duo latrones cum illo crucifigerentur, idem fecit in illius adventu,
 studens veritatem admixto mendacio obscurare: verum nec illic præ-
 valuit, nec hic, quin maxime hoc ipsum potentiam Christi declaravit.
 Alioqui dic mihi, cur cum tres fuerint crucifixi eodem loco, eodem
 tempore, sub iisdem iudiciis, illi sileantur, sic solus adoretur? Rur-
 sus quam ob rem tandem cum plures novam vivendi rationem in-
 duxerint, ac discipulos habuerint; illorum ne nomen quidem hodie
 notum sit, hic per omnes mundi plagas colatur? Res enim potissimum
 elucescunt ex collatione. Confer ista mihi, o Judæe, ac disce veritatis
 excellentiam. Quis impostor tot Ecclesias toto terrarum orbe pa-
 ravit? Quis ab extremis ad extrema mundi cultum suum protulit?
 Quis omnes subjectos habuit, idque cum essent innumera obstacula?
 nemo sane. Annon igitur perspicuum est Christum non esse imposito-
 rem, sed Salvatorem, sed beneficum, sed curatorem, sed principem
 vitæ nostræ. Proinde ad id quod erat propositum redibo, si prius
 unam adhuc prædictionem addidero. « Non veni, inquit, mittere pa-
 » cem super terram, sed gladium; » non declarans quid ipse cuperet,
 sed rerum eventum prædicens. « Veni enim, inquit, separare homi-
 » nem adversus patrem suum, et nurum adversus socrum suam, et
 » filiam adversus matrem suam ². » Unde hæc prædixit, si nihil aliud

¹ Act. v, 35-39. — ² Matth. x, 34, 35.

» quez vient des hommes, elle se détruira; si elle vient de Dieu, vous
 » ne pourrez la détruire, et vous seriez en danger de combattre contre
 » Dieu même. » Qu'est-ce donc qui prouve que, si elle vient des
 hommes, elle se détruira? Vous en avez l'expérience, leur dit-il, dans
 Judas et dans Theudas. Si le Jésus que prêchent ces hommes-ci res-
 semble aux deux autres, si tout n'est pas l'ouvrage de la puissance
 divine, attendez un peu, et vous serez convaincus par les faits mêmes,
 et vous apprendrez par l'événement si Jésus n'est qu'un imposteur,
 comme vous le dites, et un infracteur de la loi, ou si c'est le Dieu dont
 la puissance ineffable maintient le monde qu'elle a créé et gouverne
 toutes les choses d'ici-bas. Ils ont donc attendu d'après ce conseil; et
 la puissance invincible du Très-Haut s'est manifestée par ses actes;
 et la ruse que le démon avait imaginée pour tromper un grand nom-
 bre d'hommes s'est tournée contre lui. En effet, dès que cet esprit
 de malice s'aperçut que le Messie était venu, il osa, pour rendre sus-
 pectes son arrivée et sa mission divine, faire paraître des imposteurs,
 dans l'espérance que Jésus serait confondu avec eux; et comme sur
 la croix il l'associa à deux brigands, il a recours au même artifice
 lors de sa venue et jette sur la vérité les nuages du mensonge. Mais
 cette fois, trompé par l'événement, il n'a fait que montrer davantage
 la puissance de Jésus-Christ; car, pourquoi, je vous le demande, de
 trois hommes crucifiés dans le même lieu, dans le même temps, par
 la sentence des mêmes juges, un seul est-il adoré, tandis que les deux
 autres sont oubliés? pourquoi encore de tous ceux qui ont voulu in-
 troduire une loi nouvelle, un seul est-il honoré par toute la terre,
 tandis que le nom des autres est inconnu aujourd'hui? C'est des com-
 paraisons que jaillit la lumière de la vérité; comparez donc, ô Juifs,
 et cédez du moins à l'évidence. Quel imposteur aurait pu fonder par
 toute la terre un si grand nombre d'églises, étendre son culte depuis
 une extrémité du monde jusqu'à l'autre, soumettre tous les hommes
 en dépit des obstacles? il n'y en a point, assurément. Il est donc
 clair que Jésus-Christ n'est pas un imposteur; mais il est le Sauveur
 et le Bienfaiteur des hommes, le Principe de notre vie et de notre sa-
 lut. Je vais citer encore une prédiction; après quoi, je reviens à mon
 sujet. « Je ne suis pas venu, dit Jésus-Christ, apporter la paix sur la
 » terre, mais l'épée (annonçant par là non ce qu'il désirait, mais ce
 » qui devait arriver); car je suis venu séparer le fils d'avec son père,
 » la fille d'avec sa mère, la belle-fille d'avec sa belle-mère. » Com-
 ment, je vous prie, aurait-il pu faire cette prédiction, s'il n'était

erat quam homo, et unus quispiam e vulgo? Quod autem dicit, hunc habet sensum: Quoniam evenit, ut in eadem domo unus sit fidelis, alter infidelis: deinde pater velit filium suum pertrahere ad impietatem: hoc ipsum prædicens ait: adeo vincet Evangelii potestas, ut filii quoque contemnant patres suos, et filiae matres, et parentes liberos. Non solum autem prius habebunt familiares contemnere, verum etiam suam exponere, cunctaque sustinere ac perpeti, ne pietatem abnegent. Unde hæc ille tum scire, tum efficere potuit, si fuit homo unus quispiam e vulgo? Unde illi venit in mentem hæc cogitare, quod ipse filiis esset magis reverendus futurus quam patres; quod parentibus dulcior quam liberi; quod uxoribus desiderabilior quam mariti? idque non una in domo, neque duabus, neque tribus, neque decem, neque viginti, neque centum, sed ubique terrarum, in urbibus omnibus ac regionibus, in terra, in mari, et in parte mundi habitata simul et inhabitabili? Nec illud possis dicere, dixit quidem ista, verum haud perduxit ad effectum. Complures igitur in primordiis Ecclesiæ atque adeo nunc quoque ob pietatem habentur odio, ejiciuntur e paternis ædibus, nec ad quidquam horum revertuntur, abunde magnum solatium esse ducentes, quod hæc propter Christum perpetiantur. Dic mihi, quis hæc unquam potuit inter homines? Hic igitur hæc omnia prædixit, de muliere illa, de Ecclesia, de bello hoc: idem prædixit templum ruiturum, Jerosolymam captum iri, eamque civitatem non amplius fore civitatem Judæorum ¹, ut antea. Itaque si mentitus est illa omnia, nec evenerunt quæ prædixit, his fidem nega. Quod si vides illa clarissime evenisse, inque dies singulos augescere; neque inferorum portas adversus Ecclesiam prævalere; si vides quod mulier illa fecit, prædicari tanto jam tempore per universum orbem; si homines qui illi crediderunt, eum pluris faciunt quam parentes, quam uxores, quam liberos; cur, quæso, huic uni prædictioni fidem non adhibes? præsertim cum ex ipso tempore testimonium illius silentium imponat impudentiæ tuæ. Quod si post excidium urbis non transissent nisi decem anni, aut viginti, aut triginta, aut quinquaginta, minime tamen decebat vel tum impudenter obsistere, etiamsi fuisset aliqua reluctanti occasio; jamvero, si non quinquaginta tantum, et centum, imo

¹ Matth. xxiv.

qu'un homme et un homme vulgaire? Voilà le sens de ces paroles. Comme souvent il arrive que, dans une seule maison, il y a un fidèle et un infidèle, que le père veut entraîner son fils au culte des idoles, il prédit cette circonstance-là même; la prédication, dit-il, aura une telle force, que les fils n'auront aucun égard pour leurs pères, les filles pour leurs mères, les parens pour leurs enfans. Non seulement les hommes n'auront aucune considération pour leurs proches, ils sacrifieront même leurs jours, mais ils supporteront tout plutôt que de renoncer à la foi. Comment a-t-il pu prévoir, a-t-il pu prédire ces effets, s'il n'a été qu'un homme? Comment lui est-il venu à l'esprit de penser que les enfans le respecteraient plus que leurs pères, que les pères le chériraient plus que leurs enfans, que les femmes l'aimeraient plus que leurs époux, et cela, non dans une maison seule, ni dans dix, ni dans cent, mais dans toute l'étendue du monde, dans toutes les villes et dans tous les pays, sur terre et sur mer, dans les lieux habités et inhabités? Et l'on ne peut pas dire que l'événement n'a pas justifié la prédiction. Combien d'hommes, dès la naissance de l'église, et plus encore à présent, hâs pour la foi, chassés de la maison paternelle sans pouvoir y rentrer, ont trouvé une source intarissable de consolations dans cette pensée que c'était pour Jésus-Christ qu'ils souffraient! Quel homme, je vous le demande, eût pu inspirer ces sentimens au cœur d'un autre homme? Or de la même bouche qui a prédit la célébrité de la femme de l'Évangile, l'affermissement de l'Église, la violence d'une guerre intestine, est sorti cet autre oracle que le temple serait renversé, Jérusalem prise, et l'empire des Juifs anéanti. Si donc les autres prédictions ont été fauses, si elles n'ont point été accomplies, ne croyez pas non plus celle que vous attaquez. Mais si les autres brillent par l'événement d'un éclat qui augmente tous les jours, si les portes de l'enfer n'ont pas encore prévalu contre l'Église, si l'action de la femme de l'Évangile est citée avec éloge par toute la terre après un si long espace de temps, si les hommes qui ont eu foi en Jésus-Christ ont abandonné pour lui pères, épouses, enfans, pourquoi, je vous en prie, rejeter une prédiction que le témoignage des siècles est venu confirmer, en imposant silence à votre orgueilleuse audace? Si depuis la prise de Jérusalem il ne se fût écoulé que dix, vingt, trente, ou cinquante années, ce ne serait pas encore une raison de nier opiniâtrément la vérité, quoiqu'on eût un prétexte pour la contester. Mais s'il s'est écoulé non cinquante, mais plus de cent, plus de deux cents, plus même de trois cents ans, sans

his, ac tertantum annorum, multoque amplius, præterit post civitatem captam, nec interim ullum vestigium, aut umbra apparuit ejus, quam expectatis, mutationis, cur frustra nullaque de causa in impudentia perseveras?

4. Hæc satis erant ad demonstrandum vobis nunquam fore ut templum restituatur. Verum quando veritas multis modis exuberat: missis Evangeliiis, ad prophetas me verto, quibus maxime videntur fidere: atque ex his perspicuum faciam, neque civitatem, neque templum unquam posthac restituendum. Quanquam nihil erat mihi necesse demonstrare quod non restituatur. Neque enim meæ, sed illorum partes erant docere, quod esset restituendum. Nam ego quidem ex ipso tempore congruum habeo testimonium, mihi patrocians: ipsi contra, cum ex ipso rerum eventu dejiciantur, nec quidquam eorum, quæ dicunt, queant demonstrare, tamen nihil aliud quam ostentant sese, cum oporteat ipsos testimonium exhibere. Nam illa quæ dico, ex ipso rerum eventu doceo esse vera. Corruit enim civitas, nec tam longo jam tempore instaurata est. Contra quæ dicunt isti, nudis verbis nituntur. Atqui debebant ipsi docere, futurum ut civitas rursus instaretur. Quadoquidem in forensibus etiam judiciis videmus sic fieri probationes. Nam quoties inter ullos aliqua incidit controversia, et alter probationem scripto profert, deinde is adversus quem agitur, inficiatur ea quæ objiuntur; cogitur ipse postea testes et alias afferre probationes, quibus doceat non esse vera quæ scripto continentur, non autem is qui scriptum produxit. Eodem modo conveniebat et istos hic facere, nobisque in medium producere prophetam, qui prædixerit omnino futurum, ut civitas restituatur. Nam si præsentis captivitatis finis omnino futurus esset, necesse fuisse, ut prophetæ id prænuntiarent, palam est omnibus, qui vel obiter libros propheticos inspexerint. Mos enim erat apud Judæos vetus, ut prophetæ divinitus afflati prædicerent illis, quæ imminerent, seu bona, seu mala. Quare et quam ob rem? Propter insignem illorum improbitatem et impudentiam: siquidem illico beneficiorum Dei obliviscebantur: eaque quæ fiebant, demonibus adscribebant, et bona illis imputabant. Etiam nunc, cum illis egressis ex Ægypto, mare scissum esset, aliaque prodigia fierent, obliti quod hæc auctore Deo gererentur, iis qui dii non erant, tribue-

qu'on ait vu aucune apparence d'une révolution que vous attendiez toujours, pourquoi persévérer dans votre aveuglement contre toute raison ?

4. Nous l'avons prouvé suffisamment, le temple des Juifs ne sera jamais rétabli ; mais comme ici les preuves abondent, nous allons laisser les Évangiles pour nous tourner du côté des prophètes, dans l'autorité desquels les Juifs mettent surtout leur confiance, et il n'y aura plus de doute que c'en est fait à jamais de leur empire et de leur temple. Cependant je ne serais pas obligé de prouver que leur temple ne sera pas rétabli ; ce serait à eux, et non pas à moi, de prouver, au contraire, qu'il sera rétabli. J'ai pour moi la voix des siècles ; eux, qui sont convaincus par les événemens mêmes, d'où ils ne sauraient tirer aucune preuve solide, au lieu de nous opposer de vaines paroles, doivent établir ce qu'ils avancent. Moi, je produis des faits et je montre que le temple est tombé depuis plusieurs siècles, sans qu'il ait été relevé dans cet intervalle ; eux, qui ne fournissent que des paroles, devraient montrer que leur temple sera rétabli avec leur empire. C'est ainsi que l'on procède dans les tribunaux. Qu'une contestation s'élève entre deux citoyens, et que l'un des deux produise une preuve écrite, c'est à celui qui l'attaque, et non à celui qui la fait valoir, de fournir des témoins et d'autres preuves pour en montrer la fausseté. De même à présent les Juifs devraient nous citer un prophète qui annonce clairement que leur temple sera rétabli avec leur empire. C'est une chose certaine, et l'on en conviendra pour peu qu'on ait parcouru les livres prophétiques, que si la captivité présente doit finir, les prophètes auraient dû nécessairement l'annoncer. C'était un ancien usage chez les Juifs, que les prophètes leur prédissent de fort loin les biens et les maux qui devaient leur arriver. Pourquoi cela ? C'était à cause de leur dureté et de leur ingratitude, puisque, dans le temps même qu'ils étaient comblés de bienfaits, ils oubliaient le Dieu qui en était l'auteur et attribuaient leurs prospérités aux démons. A leur sortie de la terre d'Égypte, lorsque la mer s'était ouverte devant eux et que les prodiges se multipliaient en leur faveur, oubliant le vrai Dieu qui les avait sauvés, c'est aux faux dieux qu'ils attribuaient leur délivrance et qu'ils disaient au grand-prêtre Aaron : « Faites-nous des dieux qui nous précèdent. » Ils disaient aussi à Jérémie : « Nous ne recevrons point de votre bouche les paroles que vous nous dites au nom du Seigneur ; mais nous exécuterons les vœux que nous aurons

bant ea quæ fiebant, dicentes Aaroni : « Fac nobis deos, qui præcedant nos¹. » Jeremiæ quoque dicunt : « Sermonem quem locutus est ad nos in nomine Domini, non audiemus ex te, quoniam faciemus omnia, quæ egredientur ex ore nostro : ut adoleamus Reginæ cæli, et libemus illi libamina, quemadmodum fecimus et nos, et patres nostri, et reges nostri, et principes nostri, et repleti sumus panibus, et fuimus jucundi, et mala non vidimus : et posteaquam destitimus adolere Reginæ cæli, et libare illi libamina ; diminuti sumus omnes nos, et gladio fameque defecimus². » Proinde ne quid eorum quæ contingerent, simulacris imputarent, sed potius crederent et ultiones et beneficia ipsis a Deo proficisci ; illas quidem ob peccata, hæc vero per Dei benignitatem, prophetæ divinitus afflati prædicebant illis eventura. Atque ut certius scias, hanc esse causam prædictionis, vide quid dicat vocalissimus ille Isaias ad populum judaicum : « Scio quod durus es tu, et nervus ferreus cervix tua : » hoc est, inflexibilis : « et frons tua ærea³, » hoc est, impudens. Sic et nos frequenter solemus eos qui nesciunt erubescere, *χαλκοπρωσώπους*, id est, æream habentes faciem appellare. « Et annuntiavi tibi quæ ventura erant in te, priusquam fierent : et ea te audire feci⁴. » Deinde prædictionis causam enuntians, subjicit : « Nequando dicas : Idola mihi fecerunt, et sculpsitilia conflatiæque præceperunt mihi⁵. » Ac rursus, quoniam pernicaces quidam et elati, post eventum rei, impudenter agebant, quasi non prius audissent : Prophetæ non solum futura prædicebant, verumetiam testes adhibebant eorum, quæ gerebantur. Sic enim rursus loquitur idem Isaias : « Da mihi testes viros bonæ fidei, Uriam et Zachariam filium Barachinæ sacerdotem⁶. » Nec hoc contentus, in novo volumine descriptam deposuit prophetiam, ut post eventum ipsæ litteræ contra ipsos Judæos testimonium ferrent, quod afflatu cælesti multo ante tempore fuisset illis prædictum. Eoque non solum scripsit illis in volumine, sed in novo volumine, quo posset in multum durare tempus, nec facile corrumpi, sed expectare eventum rerum, quæ ibi continebantur. Certe verum esse quod dico, videlicet Deum illis omnia

¹ Exod. xxxii. 1. — ² Jerem. xlii, 16-18. — ³ Isai, xlviii, 4. — ⁴ *Ibid.* — ⁵ *Ibid.* — ⁶ *Ibid.* viii, 2.

» prononcés par notre bouche, en sacrifiant à la Reine du ciel et en
 » lui offrant des oblations comme nous l'avons fait, nous et nos pères,
 » nos rois et nos princes. Alors nous avons nagé dans l'abondance,
 » nous avons été heureux, nous n'avons souffert aucun mal. Mais de-
 » puis que nous avons cessé de sacrifier à la Reine du ciel et de lui
 » présenter nos offrandes, nous sommes déchus de notre bonheur,
 » nous avons été consumés par l'épée et par la famine. » C'est pour-
 quoi, dans la crainte qu'ils n'attribuassent aux idoles les faveurs et
 les peines, afin qu'ils crussent qu'elles venaient de Dieu, qui leur en-
 voyait les unes pour les punir, les autres par un effet de son amour,
 les prophètes leur prédisaient de fort loin ce qui devait leur arriver.
 Et pour vous convaincre que c'est là la vraie cause des prédictions
 faites aux Juifs, écoutez ce que dit à ce peuple l'éloquent Isaïe : « Je
 » sais que vous êtes dur, que les fibres de votre cou sont de fer » (c'est-
 à-dire que vous êtes inflexible), « et que votre front est d'airain »
 (c'est-à-dire que vous êtes armé d'effronterie ; car nous avons coutume
 de dire de ceux qui ne savent pas rougir qu'ils ont un front d'airain).
 « Je vous ai prédit long-temps auparavant ce qui doit vous arriver,
 » je vous l'ai annoncé d'avance... » Ensuite, énonçant la cause de sa
 prédiction, il ajoute, « de peur que vous ne disiez : Ce sont mes idoles
 » qui m'ont fait ces biens ou ces maux ; ce sont mes images taillées et
 » jetées en fonte qui m'ont donné ces avis. » Comme il y avait des
 esprits rebelles qui, même après l'événement, persistaient dans leur
 opiniâtreté comme si les prophètes n'eussent pas parlé, ceux-ci ne se
 contentaient pas de prédire l'avenir, ils prenaient des témoins de ce
 qu'ils prédisaient : « Donnez-moi, dit le même Isaïe, des témoins qui
 » soient irréprochables, Urie et le grand-prêtre Zacharie, fils de Ba-
 » rachias. » Il fait plus encore : il consigne sa prophétie dans un livre
 neuf, afin qu'après l'événement ce livre dépose contre les Juifs, et
 atteste qu'il leur avait été annoncé long-temps d'avance. Aussi le
 prophète a-t-il consigné sa prédiction dans un livre, et dans un livre
 neuf, afin qu'il durât assez long-temps pour attendre l'événement des
 faits qui y étaient contenus. Ce passage prouve la vérité de ce que je
 dis, à savoir que Dieu prédisait aux Juifs tout ce qui devait leur ar-
 river ; je vais le prouver encore par les maux et les biens qu'ils ont
 ressentis tour à tour.

ventura prædixisse, non ex his tantum, verum et ex ipsis quæ illis acciderunt tum bona, tum mala, demonstrabo.

5. Tres servitutes gravissimas pertulerunt Judæi, quarum nullam Deus illis ingessit non prædictam, sed unamquamque illis prædicendam curavit, et locum, et tempus, et personam, et afflictionis speciem, et redditum, aliaque cuncta summa cum diligentia prænuntians. Ac primo loco prædictionem referam de captivitate in Ægypto. Deus loquens ad Abraham his verbis utitur: « Sciens scias quod semen tuum » peregrinum erit in terra non sua, et in servitatem redigent et affligent » illud annis quadringentis. Gentem autem, cuicumque servierint, » ego judicabo, dicit Dominus. Quarta autem generatione revertentur » huc cum apparatu copioso¹. » Vides ut et numerum annorum expresserit, « quadringentos annos, » et servitutis modum, cum non simpliciter inquit: « In servitatem redigent, » sed addit: « Affligent. » Audi quomodo Moyses paulo post exponat afflictionem: « Paleæ, inquit, non » dantur famulis tuis, et jubent nos lateres facere²: » et flagris cædebantur quotidie, ut intelligas quid sibi velit, « in servitatem redigent, » et affligent. Gentem autem, inquit, cui servierint, ego judicabo³: » significans Ægyptiorum submersionem in mari Rubro, quam in Canticis describens Moyses sic loquitur. « Equum et ascensorem ejus » projecit in mare⁴. » Mox et redditus modum, quod essent redituri cum multa suppellectile. « Sumite, inquit, commodato a sua quæque » vicina et contubernali vasa aurea et argentea⁵. » Quoniam enim longo tempore servierant, nec mercedem receperant, Deus effecit ut inscientibus ac nolentibus etiam peterent, clamatque propheta dicens: « Eduxit eos cum argento et auro, nec erat in tribubus eorum infrimus⁶. » Hæc est una servitus exactissime prædicta. Age nunc et ad alteram captivitatem vertamus sermonem, quam perpessi sunt in Babylone. Nam et hanc accurate prædixerat Jeremias, ita loquens: « Sic ait Dominus: Postquam impleti fuerint in Babylone septuaginta » anni, visitabo vos, et ponam erga vos verba mea bona, ut redeatis » in locum hunc: et convertam captivitatem vestram, et congregabo » vos ex omnibus gentibus, et ex cunctis locis in quos dispersi vos,

¹ Gen. lv, 13-15. — ² Exod. v, 16. — ³ Gen. xv, 4. — ⁴ Exod. xv, 1. — ⁵ *Ibid.* iii, 21. — ⁶ Psal. civ, 37.

5. Les Juifs ont subi trois captivités fort rudes, qui toutes trois leur ont été prédites. Le lieu, le temps, les personnes, l'espèce de maux qu'ils auraient à souffrir, et le retour, tout leur a été dit et annoncé. Parlons d'abord de la prédiction de la captivité en Égypte. Dieu adressa ces paroles à Abraham : « Sachez que votre postérité » passera dans une terre étrangère, qu'elle y sera réduite en servitude et accablée de maux pendant quatre cents ans. Mais j'exercerai » mes jugemens, dit le Seigneur, sur le peuple auquel ils seront assujettis ; et à la quatrième génération ils reviendront dans cette » contrée chargés de richesses. » Vous le voyez, Dieu a exprimé le nombre des années, « quatre cents ans, » et l'espèce de servitude ; car il ne s'est pas contenté de dire qu'ils seraient « réduits en servitude, » mais « accablés de maux. » Écoutez le récit de Moïse : « On ne donne » point de paille à vos serviteurs, et l'on exige d'eux la même quantité » de briques. » Ils étaient battus de verges tous les jours, afin que vous compreniez le sens de ces paroles : « Ils seront réduits en servitude et » accablés de maux. Mais j'exercerai mes jugemens sur le peuple auquel ils seront assujettis ; » et ces mots font allusion à la submersion des Égyptiens dans la mer Rouge, au sujet de laquelle Moïse s'exprime ainsi dans son cantique : « Il a précipité dans la mer le cheval » et le cavalier. » Ensuite il explique les circonstances de leur retour : « Ils reviendront dans cette contrée chargés de richesses. Que chaque » femme, dit Moïse, emprunte à son hôtesse et à sa voisine des vases » d'or et d'argent. » Comme ils avaient été long-temps en servitude, et qu'ils n'avaient reçu aucun salaire, Dieu leur a fait emporter de riches trésors à l'insu et contre la volonté de leurs maîtres. Aussi David s'écrie : « Il les a fait sortir chargés d'or et d'argent, et il n'y avait » point de malades dans leurs tribus. » Telle est la première captivité qui a été prédite dans tous ses détails. Passons maintenant à la seconde, à celle de Babylone. Jérémie l'avait prédite en termes clairs et formels. « Voici ce que dit le Seigneur : Lorsque soixante-et-dix ans » se seront passés à Babylone, je vous visiterai et je vérifierai les paroles favorables que je vous ai données en vous faisant revenir dans » ce pays. Je ramènerai vos captifs, je vous rassemblerai de tous les » peuples et de tous les lieux où je vous aurai dispersés, dit le Seigneur, je vous ferai revenir dans le lieu d'où je vous ai fait partir. » Vous voyez qu'ici rien non plus n'a été oublié, le nombre des

» dicit Dominus, et convertam vos in locum unde vos demigrare
 » feci¹. » Vides ut rursus hic et civitatem expresserit, et annorum
 numerum, et unde et quo esset illos congregaturus? Ideo Daniel non
 prius super his rogavit Dominum, quam vidisset annos septuaginta
 completos. Quis hæc dicit? Ipse Daniel ita loquens: « Et ego Daniel
 » faciebam opera regis, et admirabar visionem, nec erat qui intellige-
 » ret, et intellexi in libris numerum annorum, ut fuit sermo Domini
 » ad Jeremiam prophetam, ad expletionem desolationis Jerosolymæ
 » anni septuaginta: et dedi faciem ad Dominum Deum meum, ut ex-
 » quirerem precationem et obsecrationem in jejunio, sacco, et ci-
 » nere². » Audisti quemadmodum hæc quoque captivitas prædicta
 fuerit, et propheta non ausus fuerit preces et supplicationem admo-
 vere Deo ante tempus præfinitum; ne frustra temereque accedens,
 audiret, quod audivit Jeremias: « Ne rogaveris pro populo hoc, ne-
 » que postularis pro illis, quoniam non exaudiam te³. » Verum ubi
 vidit vaticinium esse completum, simulque tempus vocare ad reditum,
 tunc orat, nec simpliciter, sed in jejunio, sacco et cinere: et quod in
 hominum moribus evenire solet, id fecit erga Deum. Nos enim cum
 videmus aliquos, qui famulos post multa gravioraque commissa conje-
 cerunt in vincula, non protinus in principio exordioque punitionis
 admovemus supplicationem: sed ubi sciverimus illos aliquot dies tem-
 peratiores esse factos, tunc adimus heros, nacti jam et ab ipso tem-
 pore auxilium. Hoc sane et propheta fecit. Postquam enim pœnas
 dederant, haudquaquam dignas admissis, attamen dederant; jam
 adit Deum, pro illis verba facturus. Quod si videtur, ipsam etiam de-
 precationem audiamus. « Confessus sum enim, inquit, et dixi, Do-
 » mine Deus magne et admirabilis, qui servas pactum tuum et mise-
 » ricordiam tuam iis qui te diligunt, et servant præcepta tua⁴. »
 Quid facis, o Daniel, pro hominibus qui peccarunt, et offenderunt in-
 tercedens, eorum mentionem facis qui leges illius servaverunt? Ergo
 ne digni venia sunt qui præcepta illius violant? non ob istos hæc lo-
 quor, inquit, sed ob horum progenitores, ob Abraham, ob Isaac, ob
 Jacob. Illis promisit, illis pollicitus est Deus, qui præcepta illius serva-

¹ Jerem. v, 14, 15, et xxix, 10. — ² Dan. ix, 2, 3. — ³ Jerem. vii, 16. — ⁴ Dan.
 ix, 4.

années, de quel lieu et pour quel lieu il devait les rassembler. Aussi Daniel n'a prié le Seigneur pour les Juifs que lorsqu'il eut vu les soixante-dix années accomplies. Qui le dit? Daniel lui-même : « Moi, Daniel, je travaillais aux affaires du roi. Je songeais avec surprise à la vision que j'avais eue, sans trouver personne qui pût me l'expliquer. Je compris par la lecture des livres saints le nombre des années que devait durer la désolation de Jérusalem dont le Seigneur avait parlé au prophète Jérémie, et qui était de soixante-dix ans. J'arrêtai mes yeux et mon visage sur le Seigneur mon Dieu pour le prier et le conjurer dans le jeûne, le sac et la cendre. » Voilà donc encore cette captivité prédite, et le prophète n'a point osé adresser sa prière à Dieu avant le temps marqué, dans la crainte qu'en s'approchant du Seigneur, il ne reçût la réponse faite à Jérémie : « N'intercédez pas pour ce peuple, ne me priez pas pour eux, parce que je ne vous écouterai pas. » Mais lorsque le terme de la prédiction est arrivé, et que le temps appelle le retour des Juifs, alors il ne prie pas simplement le Seigneur; mais après un long jeûne, tout couvert de cendres et du sac de la pénitence, il le conjure et fait à l'égard de Dieu ce que nous faisons ordinairement à l'égard des hommes. En effet, voyons-nous des serviteurs jetés en prison en punition d'un grand nombre de fautes, nous n'intercédons pas pour eux dans les premiers momens; mais aussitôt que nous pensons que le temps a pu les rendre sages, alors nous allons trouver leurs maîtres, ayant soin de prendre, pour les adoucir, le moment favorable. C'est ce qu'a fait le prophète. Lorsque les Juifs eurent été punis, non pas autant que le méritaient leurs fautes, mais enfin lorsqu'ils eurent été punis, il s'approche du Seigneur afin d'intercéder pour eux. Mais, si vous voulez, écoutons sa prière elle-même : « Je confessai, dit-il, mes fautes, » et je dis au Seigneur : O Seigneur Dieu, grand et terrible, qui gardez votre alliance et votre miséricorde envers ceux qui vous aiment et qui observent vos commandemens. » Eh quoi, Daniel! vous intercédez pour des hommes coupables qui ont offensé le Seigneur, et vous parlez de ceux qui observent ses lois! ceux qui violent ses préceptes sont-ils dignes de pardon? Ce n'est pas d'eux que je parle, dit le prophète, c'est de leurs ancêtres, Abraham, Isaac, Jacob : c'est à eux que le Seigneur a fait des promesses, à eux, dis-je, qui ont observé ses commandemens. Comme les coupables n'ont aucun titre pour obtenir leur salut, voilà pourquoi je parle de leurs ancêtres. Dans la crainte que vous ne pensiez qu'il parle des coupables en disant :

verunt. Quoniam igitur hi nullo jure possunt petere salutem, idcirco progenitorum mentionem facio, ac ne putares quod de his verba faceret, cum adjecisset: « Qui servas pactum tuum et misericordiam tuam » diligentibus te, et servantibus præcepta tua: » mox subjicit: « Pec- » cavimus, inique egimus; injustitiam perpetravimus, impii fuimus, » defleximus a præceptis tuis, et a judiciis tuis: non auscultavimus » servis tuis prophetis¹. » Una siquidem solaque purgatio peccatoribus reliqua est post peccata, videlicet ut sua commissa confiteantur. Tu vero mihi considera et justii virtutem, et Judæorum improbitatem. Nam ille quidem nullius mali sibi conscius, se ipsum multa cum austeritate damnat, dicens: « Peccavimus, inique fecimus, injustitiam » perpetravimus; » hi vero malis innumeris pleni, contra fecerunt, dicentes: « Servavimus præcepta tua: et nunc beatos dicimus alienos, » et reædificantur, qui patrant iniquitatem². » Quemadmodum enim solent justii post justa facta modeste agere, ita solent mali post admissa scelera laudare sese. Qui nullius peccati sibi conscius erat, dicebat: Iniquitatem fecimus, defleximus a præceptis tuis; contra, qui innumerabilium facinorum sibi consci erant, dicebant: Servavimus præcepta tua. Atque hæc eo loquor, ut alterum vitemus, alterum imitemur.

6. Post hæc quoniam attigerat illorum peccata, narrat et pœnam quam dederunt, et ex hoc Deum ad misericordiam revocare cupiens ait: « Et venit super nos maledictio, quæ scripta est in lege Moysis » servi Dei, quia peccavimus. » Quænam est ista execratio? vultisne legamus illam? « Nisi servieritis, inquit, Domino Deo vestro, inducam » super vos gentem impudentem, et non intelliges vocem illius, et » eritis numero pauci³. » Hoc idem declarantes tres illi pueri, palamque facientes, quod ob ipsorum peccata accidisset hoc vindictæ genus, et ipsi pro communibus peccatis confessionem Deo proferentes dicebant: « Tradidisti nos in manus hostium impiorum, inimicissimorum desertorum, ac regi injusto et sceleratissimo ultra omnem » terram⁴. » Vides completam esse maledictionem quæ dicit: « Eritis » numero pauci. » Rursus quod dicit: « Adducam in vos gentem impudentem, » id ipsum et Daniel hic recte significans, dicit: « Vene-

¹ Dan. ix, 5. — ² Malach. iiii, 15. — ³ Deut. xxviii, 56. — ⁴ Dan. iii, 32.

« Vous qui gardez votre alliance et votre miséricorde envers ceux qui vous aiment et qui observent vos commandemens, » il ajoute aussitôt : « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions perverses et impies, nous nous sommes détournés de la voie de vos préceptes et de vos ordonnances, nous n'avons pas écouté les prophètes, vos serviteurs. » Le seul moyen de défense, le seul qui reste au coupable, c'est de reconnaître sa faute. Considérez la vertu du juste et la perversité des Juifs. Avec une conscience pure, le juste se condamne sévèrement lui-même. « Nous avons péché, dit-il, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions perverses. » Les Juifs, au contraire, tout souillés de crimes, disaient : « Nous avons gardé vos préceptes ; nous appellerons donc heureux ceux qui s'éloignent de vous, puisqu'ils établissent leur fortune par les injustices qu'ils commettent. » Le juste est modeste après avoir fait le bien, le méchant s'enorgueillit même après avoir fait le mal. Celui qui n'avait rien à se reprocher disait : « Nous avons fait des actions perverses, nous nous sommes détournés de la voie de vos préceptes. » Ceux qui avaient commis l'iniquité disaient, au contraire : « Nous avons gardé vos préceptes. » Je vous fais cette observation afin que vous évitiez l'orgueil du méchant et que vous imitiez la modestie du juste.

6. Daniel, après avoir parcouru les iniquités des Juifs, parle de la peine qu'ils ont subie, et, pour désarmer la colère de Dieu, il ajoute : « Et cette malédiction, qui est décrite dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, est tombée sur nous parce que nous avons péché. » Quelle est cette malédiction ? voulez-vous que nous la citions en propres termes ? « Si vous ne servez pas le Seigneur votre Dieu, je ferai venir contre vous un peuple fier et insolent, dont vous n'entendrez pas la langue, et vous serez réduits à un petit nombre. » Animés des mêmes sentimens, les trois enfans de Babylone annonçaient qu'ils avaient été punis pour leurs mauvaises actions, et, reconnaissant devant Dieu qu'ils n'étaient point restés étrangers aux crimes de leurs concitoyens, ils disaient : « Vous nous avez livrés, Seigneur, entre les mains de nos ennemis, qui sont des pervers, des scélérats, des contempteurs de votre loi, entre les mains d'un prince le plus injuste, le plus méchant qui soit sur la terre. » Vous voyez l'accomplissement de la malédiction qui dit : « Vous serez réduits à un petit nombre, j'amènerai contre vous un peuple fier et insolent. » C'est encore ce que

» runt super nos mala, qualia non acciderunt sub omni cœlo, secundum
 » ea quæ facta sunt in Israel. » Quæ tantem ista? « Matres liberos suos
 » comederunt. » Et hoc sane prædicit Moyses cæterum Jeremias ostendit
 evenisse. Ille quidem loquitur : « Tenera ac deliciosa, cujus non
 » cepit experientiam pes ejus, ut insisteret in vestigio propter teneri-
 » tudinem ac delicias, attinget impiam mensam, et suos ipsius filios
 » comedet¹. » Jeremias autem declarat hoc evenisse, dicens : « Manus
 » mulierum misericordium coxerunt filios suos². » Quanquam autem
 peccata illorum, qui peccaverant, elocutus esset, et ultionem in me-
 dium adduxisset : ne sic quidem illos horum causa rogat ut serventur.
 Vide igitur bonitatem famuli. Siquidem hic cum ostendisset, quod
 nondum digna meritis essent perpassi, nec iis, quæ multa licet pertu-
 lerant, solvissent quæ pro commissis debebant, mox confugit ad Dei
 misericordiam, et ad solitam illius bonitatem erga genus humanum,
 dicens : « Et nunc, Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum e
 » terra Ægypti, et fecisti tibi nomen, ut hic est dies, peccavimus, ini-
 » quitatem fecimus³. » Nam quemadmodum illos, inquit, non ex ipso-
 rum benefactis salvos fecisti, sed afflictionem videns, et angustias, et
 clamorem illorum exaudiens : sic et nos libera a præsentibus malis,
 propter solam bonitatem tuam erga genus hominum. Nam aliud nul-
 lum habemus jus sperandæ salutis. Hæc locutus, multaque lamentatus,
 mox inducit ipsam civitatem ceu mulierem aliquam captivam, et ait :
 « Ostende faciem tuam super sanctuarium tuum, inclina aurem tuam,
 » Deus meus, et audi, aperi oculos tuos, et vide interitum nostrum ci-
 » vitatisque tuæ, in qua invocatum est nomen tuum sanctum⁴. » Post-
 eaquam circumspexit hominibus, neminem vidit, qui posset Deum
 reddere propitium : ad ædificia confugit, et civitatem ipsam objicit,
 ejusque desolationem ponit ob oculos, atque in his finito sermone,
 Deum propitium reddit. Id perspicuum est ex iis quæ sequuntur.
 Verum quod dicebam : oportet enim ad id quod erat propositum re-
 verti; etenim hæc obiter interjecta sunt, non frustra neque temere,
 sed ut animos vestros aliquantisper refocillarem ex perpetuis conten-
 tionibus defatigatos. Age, redeamus igitur unde digressi hæc diximus,
 demonstramusque quod ea quæ Judæis erant eventura, divinitus illis

¹ Deut. xxviii, 56. — ² Thren. iv, 10. — ³ Dan. ix, 17. — ⁴ Ibid. 18.

**fait entendre Daniel : « Nous avons été assaillis , dit ce prophète , de
» maux tels qu'on n'en a jamais vus sous le ciel ; tous ces maux sont
» tombés sur nous selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse. » Quels
sont ces maux ? « Les mères ont mangé leurs propres enfans. » C'est
ce que prédit Moïse et ce que Jérémie proclame. « La femme tendre et
» délicate , dit Moïse , qui ne pouvait pas seulement marcher , qui
» pouvait à peine poser un pied sur la terre à cause de son extrême
» mollesse et de sa délicatesse , se nourrira d'un mets horrible , man-
» gera le fruit de ses propres entrailles. Les femmes naturellement
» compatissantes , dit Jérémie , ont égorgé leurs enfans de leurs pro-
» pres mains pour en manger la chair. » Cependant Daniel , après
avoir rapporté les fautes des Juifs , après avoir parlé de la peine qui
leur a été infligée , ne croit pas pour cela qu'ils doivent être sauvés.
Voyez donc quelle est la vertu de ce fidèle serviteur. Après avoir
montré que le châtiment n'a point égalé la gravité de leurs fautes ,
que les maux qu'ils ont soufferts n'ont pu effacer leurs péchés , il a
recours à la miséricorde de Dieu , à sa bonté accoutumée : « Seigneur
» notre Dieu , dit-il , qui avez tiré votre peuple de la terre d'Égypte ,
» et qui vous êtes fait alors un nom qui dure encore aujourd'hui , nous
» reconnaissons maintenant que nous avons péché , que nous avons
» commis l'iniquité. » Comme alors , dit-il , vous n'avez pas sauvé les
Juifs en considération de leurs propres mérites , mais parce que vous
avez vu leur affliction et leur détresse et entendu leurs cris , de même
aujourd'hui délivrez-nous de nos maux à cause de votre amour pour
les hommes , car nous n'avons pas d'autre titre à votre commisération.
Il déplore ensuite les malheurs de sa patrie , qu'il nous présente sous
les traits d'une femme captive : « Mon Dieu , dit-il , faites reluire
» votre face sur votre sanctuaire , abaissez votre oreille jusqu'à vos
» serviteurs , écoutez-nous , ouvrez les yeux , considérez la ruine de
» votre ville , d'une ville dans laquelle votre nom a été invoqué. »
Lorsque après avoir promené de tout côté ses regards , il n'a trouvé
personne qui puisse apaiser le courroux de Dieu , il a recours aux
édifices mêmes , il présente la ville de Jérusalem , il peint sa désola-
tion , et conclut sa prière , comme on le voit par la suite , en s'efforçant
de rendre Dieu propice. Mais il faut rentrer dans notre sujet ; car c'est
une digression que je me suis permise pour reposer vos esprits fati-
gués d'une longue discussion. Revenons donc au point dont nous nous
sommes écartés , et prouvons que les maux qui devaient arriver aux
Juifs leur ont été prédits avec toutes leurs circonstances. Je viens de**

cum omni accuratatione prædicta sint. Jam enim duas captivitates sermo noster demonstravit illis accidisse, quemadmodum a prophetis erat prædictum, idque non casu neque præter expectationem. Superest ut deinceps, ubi tertiam adjecerimus, de hac, qua nunc tenentur dicamus, doceamusque perspicue, quod nullus propheta promisit illis futurum, ut ullo pacto ab his malis, in quibus nunc sunt, solvantur, aut liberentur. Quæ est igitur tertia? Quæ facta est sub Antiocho cognomento Epiphane. Nam Alexander, Macedonum rex, ubi Darium, Persarum regem, sustulisset, in sese transtulit imperium. Hoc autem extincto, quatuor post illum reges successerunt, equorum uno prognatus Antiochus longo post tempore et templum incendit, et Sancta sanctorum devastavit, et sacrificia sustulit, et Judæos subegit, denique totam illorum rempublicam evertit.

7. Et hæc omnia ad unum usque diem exactissime prædicta sunt a Daniele; et quanto hæc essent futura, et quomodo, et a quo, et qua ratione, et ubi finem acceptura, et quam tandem mutationem sortitura. Hoc autem evidentius perspicietis, ubi visionem ipsam audieritis, quam per parabolam nobis proposuit propheta, arietis vocabulo designans Darium regem Persarum: hirci vero Græcorum regem, videlicet Alexandrum Macedonem; quatuor cernua vocat eos, qui post illum exstiterunt; postremum cornu ipsum signat Antiochum. Quin præstat ipsam audire visionem. « Vidi, inquit, visionem et sedebam » in Ubal¹. » Ubal locum quempiam dicit, Persarum lingua sic illum appellans: « Et sustuli oculos meos, et vidi, et ecce aries unus stans » ante Ubal, et erant illi, cornua excelsa, et unum excelsius cæteris, et » excoelsum illud pervenit usque ad extrema: et videbam arietem mo- » ventem cornu contra mare, et Boream, et Notum, et omnes bestię » non stabunt in conspectu ejus, nec erat qui eriperet de manu illius, » et faciebat juxta voluntatem suam, et magnificatus est, et ego intel- » ligebam. » De potentia loquitur persica, et dominatu, qui pervasit totam terram. Deinde de Alexandro, Macedonum rege, loquens, dicit: « Et ecce hircus caprarum venit ab Austro super faciem universę » terrę, et non tangebatur terram, et hirco illi prominebat cornu in » medio oculorum ipsius. » Deinde narrans congressum Alexandri

¹ Dan. VIII, 2.

montrer que les deux premières captivités leur avaient été annoncées par des prophètes, et que par conséquent ils n'ont pas dû être surpris quand elles ont eu lieu. Il nous reste à parler de la troisième, pour nous occuper ensuite de leur captivité présente, et montrer qu'aucun prophète ne leur a marqué le terme, ne leur a promis la fin de leurs maux actuels. Quelle est donc la troisième captivité ? celle qui est arrivée sous Antiochus Épiphane. Alexandre, roi de Macédoine, s'était rendu maître de l'empire de Darius, roi de Perse, qu'il avait vaincu ; il eut pour successeurs, après sa mort, quatre princes. Longtemps après, Antiochus, descendant d'un de ces princes, brâla le temple, pillâ le Saint des saints, emporta les vases sacrés, assujettit les Juifs, et détruisit leur empire.

7. Tous ces faits ont été prédits par Daniel avec une exactitude qui va jusqu'à compter les jours. Le prophète a marqué avec précision dans quel temps ils arriveraient, de quelle manière, par qui, quelle fin ils auraient, et enfin toutes les phases de cette révolution. Vous l'apprendrez encore mieux par la vision même, que le prophète rapporte en parabole. Il désigne Darius, roi des Perses, sous la figure d'un béliet ; le roi des Grecs, Alexandre de Macédoine, sous celle d'un bouc ; les quatre princes ses successeurs, sous celle de quatre cornes ; enfin Antiochus Epiphane, sous celle d'une dernière corne.

● Ou plutôt écoutons la vision même de Daniel : « J'ai eu une vision, » dit-il, lorsque j'étais assis devant Uhal (c'était un lieu ainsi appelé dans la langue des Perses). Je levai les yeux, et je vis un béliet qui se tenait devant Uhal. Il avait deux cornes élevées, dont l'une beaucoup plus haute s'étendait jusqu'à l'extrémité du monde. Ce béliet frappait de sa corne l'occident, l'aquilon, le midi ; aucune bête ne pouvait lui résister, ni s'arracher de ses mains. Il fit tout ce qu'il voulut, et il devint fort puissant. J'étais attentif à ce que je voyais. » Le prophète désigne ici la puissance des Perses, et leur empire qui s'est étendu par toute la terre. Il parle ensuite du roi de Macédoine : « Un bouc vint de l'occident sur la face de toute la terre, à laquelle il ne touchait pas. Ce bouc avait une corne fort grande entre les deux yeux. » Après quoi, il peint ainsi les combats d'Alexandre et ses victoires sur Darius : « Le bouc joignit le béliet qui était armé de ses cornes, il l'attaqua avec fureur (j'abrège le récit), le renversa, lui rompit les deux cornes, et personne ne put l'arracher de ses mains. »

cum Dario, ejusdemque victoriam viribus partam : « Venit, inquit, » hircus usque ad arietem habentem cornua, et efferatus est in eum, » et percussit arietem, » dicendum est enim compendio : « Et contrivit » utrumque cornu illius, nec erat qui arietem eriperet de manu illius. » Posthæc narrans mortem Alexandri, et quatuor regum successionem : « Et cum hic invalesceret, inquit, contritum est cornu ejus magnum, » et exorta sunt quatuor cornua sub illo, ad quatuor ventos cœli. » Hinc transiens deinceps ad Antiochi regnum venit, et declarans quod ex horum quatuor uno sit ortus, sic fere ait : « Ex uno prodiit cornu » validum, et exaltatum est vehementer, ad Notum et Orientem. » Deinde designans quod judaicam politiam funditus destruxit : « Post » hæc, inquit, sacrificium per eum urbatum est delicto. Et factum est, » et prospere processit, et sanctum desolabitur et datum est contra » sacrificium peccatum, altari enim sublato, sanctis conculcatis, idolum statuit intus, et hostias immolavit dæmonibus contra legem, et » projecta est in terram justitia. Et fecit, et prospere processit¹. » Deinde rursum de hoc ipso agens regno Antiochi Epiphanis, deque captivitate, excidioque ac desolatione templi, etiam ipsum tempus addidit. Exorsus enim ab Alexandri regno, denuo ad finem libri etiam intermedia commemorans omnia : quæ Ptolemæi et Seleuci conflictantes inter sese fecerunt, quæque horum duces gesserunt, dolos, victorias, exercitus, pugnas navales, prælia pedestria : deinde progressus in Antiochum desinit iterum dicens : « Brachia ex ipso exorientur, et » profanabunt Sanctum et transferent continuationem²; » continuationem appellans solemnes et quotidianas victimas : « Et inferent in » illam abominationem, et eos qui violant testamentum; » hoc est, prævaricantes Judæos : « Adducent in ruinas, » secum habebunt ac transferent : « Et populus cognoscens Deum suum prævalebit. » Machabæorum res significans, quæ acciderunt sub Juda et Simone et Joanne : « Et prudentes populi intelligent ad multa, et infirmabuntur » in gladio et flamma. » Nimirum iterum narrans incendium civitatis : « Et in captivitate, et in direptione dierum, et cum infirmati fuerint, » adjuvabuntur adjutorio parvo. » Significans quod in mediis illis malis poterunt respirare, et emergere ex afflictionibus, quibus involuti

¹ Dan. viii, 2-15. — ² *Ibid.* xi, 31, et seqq.

Vient ensuite la mort d'Alexandre et des quatre rois, ses successeurs : « Le bouc étant devenu extrêmement fort, sa grande corne se rompit, » et il se forma quatre cornes au-dessous, vers les quatre vents du » ciel. » Enfin Daniel passe au règne d'Antiochus, et annonçant qu'il descendait d'un des quatre princes, il dit : « De l'une de ces quatre » cornes il sortit une petite qui s'agrandit considérablement vers » l'orient et vers le midi. » Et pour marquer qu'il détruisit l'empire des Juifs, voici comme il s'exprime : « Il eut assez de puissance, à » cause des péchés du peuple, pour profaner et détruire les sacrifi- » ces, il désola le Saint des saints, détruisit l'autel, soula aux pieds » les choses saintes, plaça une idole dans l'intérieur du temple, im- » mola des victimes aux démons contre la loi ; la justice fut oubliée » et dédaignée. Il exécuta tout et réussit en tout. » Daniel revient de nouveau au règne du même Antiochus Épiphane, à la captivité, à la prise de la ville, à la désolation du temple, et sans oublier le temps où tout cela aura lieu, il commence dès le règne d'Alexandre, et va jusqu'à la fin de son livre, en rapportant tous les événemens intermédiaires, les querelles de Ptolémée et de Séleucus, les exploits de leurs généraux, leurs ruses, leurs victoires, leurs armées, leurs combats sur terre et sur mer. Il avance toujours, et finit par Antiochus, dont il parle de nouveau en ces termes : « Sous ses ordres des hommes » puissans profanèrent le Saint des saints, et feront cesser le sacrifice » perpétuel (il nomme sacrifice perpétuel le sacrifice de tous les » jours) ; ils mettront dans le temple l'abomination de la désolation, » ils amèneront avec eux pour tout détruire les violateurs de la sainte » alliance, » c'est-à-dire, ils s'associeront les Juifs prévaricateurs. « Le peuple qui connaît son Dieu aura quelque supériorité. » Le prophète parle ici des exploits des Machabées, des avantages qu'obtinrent les Juifs fidèles sous Juda, Simon et Jean. « Les sages du peuple » en instruiront plusieurs ; mais ils seront affaiblis par l'épée, par la » flamme (sans doute dans un second embrasement de la ville), par » la captivité, par des brigandages qui dureront plusieurs jours. Au » milieu de ces affaiblissements, ils recevront quelques secours modi- » ques. » Daniel fait entendre qu'ils pourront respirer au milieu de leurs maux, et sortir pour un moment des afflictions dont ils seront accablés. « Plusieurs se joindront à eux par des alliances feintes pour » les perdre, et les sages mêmes trahiront le bon parti. » Daniel signale ainsi les chutes de ceux qui paraissaient les plus fermes ; après quoi il nous révèle la cause de tous ces malheurs. Quelle est cette cause ?

sunt : « Et adjungentur illis multi in ruinis, et ab intelligentibus infr-
 » mabuntur. » His autem verbis significat futurum, ut multi etiam
 stantes cadant. Deinde causam etiam aperit, ob quam permisit Deus
 illos in tantis malis versari. Quænam est ea? « Ut igne examinet illos,
 » inquit, eligat, atque dealbet usque ad terminum temporis. » Propter
 hæc enim, inquit, hæc permisit Deus, ut eos repurgaret, ostenderet-
 que qui essent inter illos probati. Deinde commemorans regis illius
 potentiam, ait : « Et faciet juxta voluntatem suam, et exaltabitur, et
 » magnificabitur. » Mox blasphemum illius animum significans, addit :
 « Adversus Deum deorum, inquit, loquetur superba, et prospera-
 » bitur, donec ira consummabitur; » declarans quod non ex proprio
 consilio, sed propter iram Dei adversus Judæos ille sic invaluerit. Tan-
 dem ubi pluribus aliis dixit quanta mala facturus esset, tum Ægypto,
 tum Palestinæ; quomodo reiturus sit, et, quo vocante, et qua urgente
 causa: postea narrat temporum mutationem, quodque Judæi postquam
 per hæc omnia transierint, nanciscuntur aliquod auxilium, misso an-
 gelo in illorum subsidium. « In tempore enim illo, inquit, exsurget
 » Michael princeps magnus, qui præfectus est filiis populi tui, et erit
 » tempus afflictionis, quale non fuit, ex quo gens facta est in terra us-
 » que ad tempus illud, et in tempore illo salva fiet omnis multitudo,
 » quæ reperietur descripta in libro ¹, » hoc est, qui digni sunt salute.

8. Verum ne nunc quidem adhuc demonstratum est, de quo fuit
 instituta quæstio. Quid autem hoc est? Videlicet quod etiam tempora
 præfinierit his malis, velut illic primæ servitutis annos quadringentos,
 secundæ postea septuaginta. Videamus igitur an his quoque præ-
 finiat tempus aliquod. Ubi vero licebit hoc invenire? In iis quæ post
 hæc dicentur. Quoniam enim audierat multa magna que mala, civi-
 tatis incendium, politiæ subversionem, suorum captivitatem, postea
 desiderabat finem illorum discere, et num quæ futura esset earum
 calamitatum commutatio. Percontans autem sic loquebatur : « Do-
 » mine, quis est istorum finis? Et dixit : Veni huc Daniel, quoniam
 » clausi et obsignati sunt sermones : » subindicans obscuritatem
 eorum, quæ dicerentur, « usque ad temporis finem. » Mox causam
 aperiens, quare ista permiserit evenire mala : « Donec eligantur, in-

¹ Dan. XII, 1.

« C'est afin qu'ils passent par le feu, qu'ils deviennent de plus en plus, » jusqu'au temps prescrit, purs et blancs, dignes de son choix. » Dieu a permis, dit-il, ces disgrâces, afin de purifier les Juifs fidèles et de montrer ceux d'entre eux dont la fidélité était éprouvée. Le prophète rappelle en ces termes la puissance du roi Antiochus : « Il exécutera » toutes ses volontés, dit-il; il s'élèvera et s'agrandira. » Puis peignant le caractère de ce prince blasphémateur : « Il parlera, ajoute- » t-il, il parlera insolemment contre le Dieu des dieux; il réussira » jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit accomplie. » Ces derniers mots disent assez que ce n'était pas à lui-même qu'Antiochus devrait l'accroissement de ses forces, mais à la colère du Seigneur contre les Juifs. Après s'être étendu sur les maux que ce roi cruel devait faire à l'Égypte et à la Palestine, après avoir expliqué comment il devait revenir, qui est-ce qui devait l'y engager et l'y contraindre, il rapporte la révolution qui survint alors, et comment les Juifs, après avoir passé par tant de maux, éprouvèrent quelque soulagement de l'apparition d'un ange envoyé pour les secourir. « En ce temps-là, dit-il, Michel » le grand prince s'élèvera, lui qui est le protecteur des enfans de » votre peuple. Il viendra un temps d'affliction tel qu'il n'y en a pas » eu depuis qu'il existe des nations sur la terre jusqu'à nos jours. En » ce temps-là seront sauvés tous ceux de votre peuple qui seront » trouvés écrits dans le livre, » c'est-à-dire qui seront dignes d'être sauvés.

8. Mais nous n'avons pas encore prouvé le point essentiel. Que est-il? C'est que le prophète a déterminé le temps que dureraient ces maux, de même qu'on avait marqué quatre cents ans pour la première captivité, et soixante-dix pour la seconde. Voyons donc si pour la troisième on détermine aussi quelque temps; et où trouverons-nous ce que nous cherchons? dans ce qui suit. Lorsque tout un avenir de malheurs eut été révélé au prophète, embrasement, destruction, captivité, il désira savoir quelle en serait la fin, et quelle révolution suivrait ces disgrâces. Il fit donc cette demande : « Seigneur, dites-moi » quelle sera la fin de ces tristes événemens? Le Seigneur lui répon- » dit : Écoute, Daniel, ces paroles sont fermées et sont scellées (figure » qui exprime l'obscurité de l'avenir) jusqu'au temps qui a été pres- » crit. » Le Seigneur ensuite découvre la cause pour laquelle il a permis ces maux. « Jusqu'à ce que plusieurs soient éprouvés par le » feu, soient rendus blancs et dignes de mon choix; jusqu'à ce que » les sages et les impies qui auront consommé l'iniquité, compren-

» quit, et dealbentur, et igni examinentur multi, et inique agant in-
 » qui, et intelligant omnes impii, et cordati intelligant. » Deinde
 quanto tempore sint illis mansura hæc mala prædicens ait : « A tem-
 » pore transmutationis endelechismi. » Sic autem vocabatur quoti-
 dianum sacrificium. Nam ἐνθελεχῆς perpetuum est, frequens, et con-
 tinuum. Erat enim mos Judæis et vesperi et sub auroram et singulo
 quoque die sacrificium offerre Deo. Atque de causa sacrificium illud
 endelechismum, id est, assiduitatem, vocabat. Postquam igitur ve-
 niens Antiochus hunc morem sustulit et immutavit : hoc est, quod
 ait angelus : « A tempore transmutationis endelechismi ; » hoc est, a
 tempore quo commutabitur hoc sacrificium ; sunt dies mille ducenti
 et nonaginta, hoc est, tres anni cum dimidiato, ac paulo amplius.
 Deinde quod tum esset futurus horum malorum finis ac terminus,
 subjicit : « Beatus qui sustinuerit ac pervenerit usque ad dies mille
 » trecentos et triginta quinque : » mille ducentis nonaginta addens
 quadraginta quinque. Quoniam enim in mense et dimidio mensis
 accidit ut fieret ille conflictus : in hoc victoria illa pura facta est, et
 omnium malorum urgentium commutatio : cum autem ait : « Beatus
 » qui sustinuerit ad dies mille trecentos triginta quinque, » rerum
 immutationem declarat. Neque simpliciter dixit : « qui pervenerit, »
 verum : « qui sustinuerit et pervenerit : » Quoniam enim multi eorum,
 qui impietatem perpetrarunt, viderunt commutationem ; non eos
 simpliciter dixit beatos, sed eos qui testimonium præbuerant in
 diebus afflictionum, nec a pietate desciverant : ac deinde consecuti
 sunt relaxationem. Ideo non simpliciter dixit : « Qui pervenerit : » sed,
 « qui sustinuerit et pervenerit. » Quid his esse potest dilucidius? Vides,
 ut non usque ad annos aut menses, sed ad unum usque diem summa
 cura et captivitate et captivitatis solutionem prædixerit propheta.
 Atque ut sciatis me non ex conjecturis loqui, age proferamus et alium
 testem eorum quæ dicta sunt, quem illi gravissimum habent aucto-
 rem. Josephum loquor, qui calamitates illorum tragicas descripsit,
 ac vetus Testamentum omne velut paraphrasi fusius explicavit, qui fuit
 post Christi adventum, et captivitate ab ipso prædictam commemo-
 rans, de hac quoque disseruit, Danielis visionem enarrans, de ariete,
 de hirco, de quatuor cornibus, de postremo post illa exorto. Et ne quis

» ment mes desseins. » Après quoi il prédit le temps que devaient durer les maux : « Depuis le temps, dit-il, qu'aura été aboli le sacrifice perpétuel. » On appelait sacrifice perpétuel, comme nous l'avons dit plus haut, le sacrifice de tous les jours, le sacrifice que les Juifs étaient dans l'usage de faire chaque jour à Dieu le matin et le soir. Comme donc Antiochus, après avoir emporté de force Jérusalem, avait aboli cet usage, l'ange du Seigneur dit à Daniel : « Depuis le temps qu'aura été aboli le sacrifice perpétuel, il se passera mille deux cent quatre-vingt-dix jours, » c'est-à-dire trois années et demie et un peu plus. Ensuite il fait entendre qu'on verrait alors la fin et le terme de ces maux. « Heureux, ajoute-t-il, celui qui aura supporté ces disgrâces, et qui sera arrivé jusqu'à trois mille trois cent trente-cinq jours. » Ce sont quarante-cinq jours ajoutés aux mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Comme les combats qui devaient assurer la révolution durèrent un mois et demi, ce fut après ce terme que la victoire fut complète et que tous les maux cessèrent. En disant : « Heureux celui qui aura supporté patiemment ces disgrâces, et qui sera arrivé jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours, » il annonce la délivrance des maux, et il ne dit pas simplement, « celui qui sera arrivé, » mais, « celui qui aura supporté et qui sera arrivé. » Comme plusieurs de ceux qui avaient commis l'iniquité devaient être témoins de cette révolution, ce ne sont pas eux que l'ange du Seigneur trouve heureux, mais ceux qui dans le temps de l'affliction, ayant rendu témoignage à la foi qu'ils n'auront pas trahie, seront sortis de la détresse. C'est pour cela qu'il ne dit pas simplement : « Celui qui sera arrivé, » mais, « celui qui aura supporté et qui sera arrivé. » Est-il rien de plus clair ? Vous voyez que le prophète a marqué avec exactitude pour la durée et pour le terme de la captivité les années, les mois et jusqu'à un seul jour. Et afin de prouver que ce ne sont pas ici de vaines conjectures, je vais produire un autre témoin, que les Juifs regardent comme un auteur grave ; je veux dire Josèphe, qui a raconté leurs disgrâces tragiques, et qui a expliqué assez au long l'ancien Testament. Cet écrivain, venu après Jésus-Christ, a parlé de la captivité que ce Fils de Dieu a prédite ; il parle aussi de la troisième, il explique la vision du prophète touchant le bélier, le bouc, les quatre cornes, et une cinquième qui vint après elles. Mais pour qu'on ne se défie pas de nos discours, nous allons citer les propres paroles de Josèphe. Cet historien, après avoir donné de grandes louanges à Daniel qu'il admire, et qu'il préfère aux autres prophètes, vient à sa vision,

suspecta habeat quæ a nobis dicta fuerint, age, referamus et illius verba ¹. Cum enim laudasset **Danielem**, supraque modum extulisset, cæteris omnibus prophetis anteponeus, ad hanc venit visionem, et dicit: « Reliquit autem nobis suorum scriptorum monumenta, unde nobis hujus prophetiæ exactam et inevitabilem certitudinem præstitit. Ait enim: Susis, quæ Persidis est metropolis, cum exiisset in campum cum sociis suis quibusdam, subito terræ motu concussioneque oborta, relictum fuisse solum fugientibus cæteris. Et ipse quidem pronus in faciem concidit, innixus ambabus manibus: dein ubi quispiam tangeret eum, intereaque juberet surgere, ac videre quæ post multas ætates civibus essent eventura: erecto monstratum ait fuisse arietem ingentem, cui multa quidem enata sint cornua, sed horum postremum excelsius fuisse cæteris. Deinde sustulisse oculos ad Occasum, vidisseque hircum, qui per aerem impetu ferebatur. Hunc congressum fuisse cum ariete, et cornibus ictum bis eum in terram dejecisse, conculcasseque. Deinde hircum fuisse visum excelsiorem, e fronte producentem cornu maximum; eo fracto, alia excrevisse quatuor, ad singulos obversa ventos. Ex his autem aliud minus exortum fuisse scripsit, quod increvit. Dicebat autem qui hæc illi ostendebat Deus, futurum ut gentem ipsius debellaret, urbem vi caperet, templum expilaret, sacra prohiberet: futurum autem ad dies mille ducentos nonaginta. Hæc quidem se vidisse in campo juxta Susas Daniel scripsit: eorum autem quæ per visum apparuerant, a Deo explicationem supplex petiit, didicitque, quod aries indicaret regna Persarum ac Medorum, cornua vero reges futuros, extremum autem cornu, postremum regem fore qui hos omnes præcessurus esset tum opibus tum gloria. Cæterum hircus significabat et ex Græcis oriturum regem, qui bis congressus cum Persa, prælio superaret, ablaturus universum illius principatum. Significatum autem fuisse per primum magnum cornu, quod erat in fronte hirci, primum regem, et quatuor illorum exortum. Illo autem exciso significari, juxta quatuor cornua singulorum successorum exortum post mortem primi regis, foreque ut regnum illius inter multos divideretur, quandoquidem primus ille nec filios nec fratres esset habiturus, eosque pluribus annis

¹ Josephi locus judaicæ Antiquitatis, l. 10, c. 14.

dont il parle de la sorte : « Daniel a laissé des écrits où l'on voit l'exac-
titude en même temps et la certitude de sa prophétie. Il dit qu'étant
à Suse, ville capitale de la Perse, il sortit dans la plaine avec quel-
ques-uns de ses compagnons ; que dans un tremblement de terre qui
survint, ses amis prirent la fuite et qu'il resta seul ; qu'il tomba le
visage contre terre, appuyé sur ses deux mains ; que quelqu'un étant
venu le toucher et lui ordonnant de se lever, il vit ce qui devait arri-
ver à ses compatriotes après plusieurs générations ; qu'on lui montra,
lorsqu'il fut levé, un grand bélier, du front duquel s'élevèrent plu-
sieurs cornes, dont la dernière était plus haute ; qu'il tourna ensuite
les yeux vers le couchant, et qu'il aperçut un bouc, lequel s'avancant
avec impétuosité, frappa deux fois le bélier, lui rompit les cornes, le
renversa et le foula aux pieds ; que le bouc lui parut ensuite plus haut,
qu'il lui sortit du front une très-grande corne ; que cette corne étant
rompue, il en poussa quatre autres, tournées du côté des quatre vents ;
que d'une d'entre elles il naquit une autre moins considérable qui
s'accrut beaucoup. Dieu, qui lui montrait cette vision, lui dit que
cette dernière corne subjuguerait les Juifs, prendrait de force leur
ville, pillerait le temple, abolirait les sacrifices ; que ces maux dure-
raient mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Telle est la vision que
Daniel écrit avoir eue dans la campagne de Suse. Il supplia le Sei-
gneur de lui en expliquer le sens. Le Seigneur lui dit que le bélier
signifiait les royaumes des Perses et des Mèdes ; les cornes, les rois
qui devaient y régner ; la dernière corne, un dernier roi qui devait
l'emporter sur les autres en gloire et en richesses ; que le bouc mar-
quait qu'il sortirait des Grecs un prince qui, se mesurant deux fois
contre le roi de Perse, le déferait dans un combat, et s'emparerait de
toute sa puissance ; que la première grande corne qui sortait du front
du bouc annonçait un premier roi ; que les quatre cornes qui pou-
saient, la première étant rompue, et dont chacune était tournée vers
une des quatre parties du monde, marquaient qu'après la mort du
premier roi, quatre successeurs se partageraient son empire ; que sans
être ni ses enfans ni ses parens, ils lui succéderaient, et commande-
raient plusieurs années dans le monde. Un des descendans de ces
quatre princes devait abolir les lois des Juifs, détruire leur gouver-
nement, piller leur temple, faire cesser leurs sacrifices pendant trois
ans. » Voilà, ô Juifs, les maux que votre nation a soufferts de la part
d'Antiochus Épiphane, selon que l'avait prédit Daniel plusieurs an-
nées avant qu'ils arrivassent.

regnaturos in orbe terrarum. Ex his rursus exoritarum regem quemdam, qui expugnaturus esset et leges illius gentis, et religionem ac ritus sublaturus, tum sacrilegio spoliaturus templum, ac triennium vetiturus fieri sacra.» Hæc sane vestræ genti jam pati contigit ab Antiocho Epiphane, sicut Daniel multis ante annis prædixit, scriptisque eventura.

9. Age, quid his possit esse evidentius? Nunc tempus est, nisi videmur esse molesti, ut ad id quod quærebatur revertamur, hanc præsentem captivitatem ac servitatem hodiernam cujus gratia hæc omnia movimus. Agedum igitur nunc vigilantibus animis auscultate: non enim nobis pro rebus vulgaribus certamen est. Absurdum enim fuerit alios in theatris sedentes olympiacis a media nocte usque ad meridiem perdurare, expectantes ut videant, cui cessura sit corona, nudoque capite excipere calidos solis radios, nec prius abscedere, quam de certamine fuerit pronuntiatum: nos vero nunc, cum certamen sit non pro tali corona, sed pro corona immortalis, defatigari ac tædio affici. Itaque quod tres captivitates prædictæ fuerint antequam acciderent, una quæ annos habebat quadringentos, altera septuaginta, tertia tres ac dimidiatum, hactenus satis est nobis demonstratum. Age superest ut et de hac loquamur. Quod enim et de hac vaticinatus sit propheta, rursus eundem Josephum adducamus testem, qui cum illis (Judæis) sentit. Postquam enim illa dixerat, audi quid post subjiciat: «Eodem autem, inquit, modo Daniel et de Romanorum principatu scripsit; quodque ab illis tollenda esset Jerosolyma, ac desolandum templum.» Tu vero illud mihi considera, quod tametsi Judæus esset is qui hæc scripsit, tamen veritus est vestram imitari pervicaciam. Etenim cum dixisset subvertendam esse Jerosolymam, non ausus est addere quod esset restituenda, neque tempus aliquod certum præscribere; sed quoniam sciebat prophetam non præfinisse tempus, quanquam superius enarrans Antiochi victoriam ac desolationem, et dies et annos expresserat, quot captivitas esset duratura: de victoria Romanorum nihil istiusmodi locutus est: sed quod esset in solitudinem redigenda Jerosolyma, templumque diruendum. Cæterum quod esset aliquando venturus finis desolationis non addidit; eo quod videret, ne prophetam quidem hoc addidisse. «Hæc autem omnia, ait, Deo ipsi

9. Est-il rien de plus clair? Mais il est temps, à moins que la longueur de notre discours ne vous fatigue, de passer à la question principale pour laquelle nous avons examiné tout ce qui précède, je veux dire à la captivité présente des Juifs. Redoublez d'attention, je vous prie, l'objet est important. Dans les jeux olympiques vous avez la patience d'attendre depuis le milieu de la nuit jusqu'au milieu du jour, pour savoir quels athlètes obtiendront la couronne; vous recevez, la tête nue, les rayons d'un soleil brûlant, vous ne voudriez pas vous retirer avant la décision de tous les combats: et lorsqu'il s'agit pour vous-mêmes, non d'une couronne périssable, mais d'une couronne incorruptible, vous seriez languissans et lâches! Une telle conduite ne serait pas raisonnable. Nous avons prouvé suffisamment que les trois premières captivités ont été prédites; il nous reste à parler de la quatrième. Je montrerai par le témoignage du même Josèphe, l'homme le plus zélé pour les intérêts des Juifs, que le prophète a aussi prédit cette dernière captivité. Écoutez ce que l'historien ajoute à ce que nous avons rapporté plus haut. « Daniel, dit-il, a écrit de la même manière sur la principauté des Romains; il a prédit qu'ils prendraient la ville de Jérusalem et qu'ils désoleraient le temple. » Observez, ô Juifs, que, quoique Josèphe fût votre compatriote, il s'est bien donné de garde d'imiter votre opiniâtreté. Après avoir dit que Jérusalem serait prise, il n'a pas osé ajouter qu'elle serait rétablie, ni marquer le terme de son désastre. Mais il a copié Daniel, qui ne marque pas ce terme; et quoiqu'en parlant de la victoire d'Antiochus, de la désolation du temple, il eût déterminé les années et les jours que durerait la captivité, il ne s'est pas exprimé de même au sujet des Romains. Il a bien dit que Jérusalem et le temple seraient désolés, mais sans ajouter quelle serait la fin de cette désolation, parce que le prophète ne l'ajoute pas. « Daniel, dit-il, nous a laissé dans son livre tous ces faits à venir que Dieu lui a révélés, de sorte que ceux qui le lisent et qui considèrent les événemens, l'admirent pour l'honneur qu'il a reçu de Dieu. » Voyons maintenant dans quel moment Daniel a dit que le

monstrante, conscripta reliquit : ut qui legerint, et evenisse conspexerint, Daniele admirentur, ob honorem illi a Deo habitum. » Ubi igitur dixerit Daniel fore ut templum redigeretur in solitudinem, nos deinceps consideremus. Nam ubi precationem illam in sacco et cinere perfecerat, venit ad eum Gabriel, et ait : « Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super civitatem sanctam ¹. » Ecce, hic, inquit aliquis, et tempus expressum est. Tempus, non captivitatis, sed post quantum temporis reditura esset captivitas. Aliud vero tempus dicendum est, quamdiu esset duratura captivitas, rursum tempus post quod esset ventura. « Septuaginta, » inquit, hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum : » non jam « super populum meum. » Atqui propheta dixerat : « Ostende faciem tuam super populum tuum, » sed Deus illum posthac pro alieno ducit propter futuram audaciam. Mox et causam exprimit : « Donec antiquetur delictum, et consummetur peccatum. » Quid est hoc, « donec consummetur peccatum ? » Multa, inquit, peccant, sed malorum fastigium tunc erit, cum dominum suum occiderint. Et hoc dixit Christus : « Implete mensuram patrum vestrorum ². » Servos occidistis, addite et Domini sanguinem. Vide quomodo concordant sententiæ. Christus dixit : « Implete : » propheta ait : « Consummetur peccatum et signentur peccata. » Quid enim est, « signentur ? » ne quid præterea reliquum fiat, « et adducat justitiam sempiternam. » Quid autem est æterna justitia, nisi quæ a Christo data est ? « Et donec obsignetur visio et propheta et inungatur Sanctus sanctorum : » hoc est, Sistere oportet posthac prophetias : hoc enim est obsignare, sistere unctionem, sistere visionem. Ideo Christus dixit : « Lex et prophetæ usque ad Joannem ³. » Vides ut hæc omnimodam minentur desolationem, ac scelerum malefactorumque vindictam. Non enim indulturum se, sed ulturum peccata illorum, minatur Deus.

10. Quando tandem hoc factum est? quando prophetiæ prorsus sublatae, quando unctio sic est sublata, ut nunquam sit reditura? Et si nos sileamus, ipsi lapides clamabunt, adeo manifesta est ipsa rerum vox; nec enim possunt aliud tempus proferre, quo hæc gesta sunt,

¹ Dan. ix, 24. — ² Matth. xxiii, 32. — ³ *Ii. J.* xi, 13.

temple serait désolé. Lorsque, tout couvert de cendres et sous le sac de la pénitence, il eut achevé sa prière, Gabriel vint à lui de la part du Seigneur, et lui dit : « Dieu a fixé les temps à soixante-dix semaines en faveur de votre peuple et de la cité sainte. » Voici un temps marqué, dira-t-on : oui, sans doute; mais c'est celui où devait renaître la captivité, et non celui où elle devait finir. Or, dire le temps que doit durer une captivité, ou le temps après lequel elle doit avoir lieu, ce sont deux choses différentes : « Dieu, dit-il, a fixé les » temps à soixante-dix semaines en faveur de votre peuple. » Il ne dit plus : « en faveur de mon peuple. » Cependant le prophète avait dit : « Faites reluire votre face sur votre peuple; » mais Dieu regarde ce même peuple comme étranger, à cause de l'attentat qu'il devait commettre. Daniel ensuite ajouta la cause de l'indignation du Seigneur : « Jusqu'à ce que les anciens péchés, dit-il, soient effacés par » de nouveaux, et que l'iniquité vienne à son comble. » Qu'est-ce à dire, « que l'iniquité vienne à son comble? » Ils commettent, dit-il, beaucoup de fautes; mais le comble du crime sera de faire mourir leur Seigneur et leur Maître. C'est ce que leur dit Jésus-Christ : « Rem- » plissez la mesure de vos pères. » Vous avez tué les serviteurs, répandez aussi le sang du Maître. Voyez l'accord des passages : « Rem- » plissez la mesure, » dit Jésus-Christ; » jusqu'à ce que l'iniquité vienne » à son comble, » dit le prophète, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle soit telle qu'on ne puisse rien y ajouter. Poursuivons : « Jusqu'à ce que » la justice éternelle soit amenée sur la terre. » Quelle est cette justice éternelle, sinon la justice qui nous a été donnée par Jésus-Christ? « Jusqu'à ce que les prophéties et les visions soient accomplies, et » que le Saint des saints soit sacré de l'huile sainte. » « Soient accom- » plies, » c'est-à-dire aient leur fin et leur terme, car c'est la force de l'expression qu'emploie Daniel. « La loi et les prophètes, dit Jésus- » Christ, ont duré jusqu'à Jean. » Vous voyez comme le prophète les menace d'une désolation totale et d'une punition éclatante de leurs crimes. Dieu ne s'engage pas à leur pardonner leurs fautes, mais il menace de les punir avec écart.

10. Quand ces menaces ont-elles été effectuées? quand les prophéties et l'onction sainte ont-elles entièrement disparu de manière à ne jamais revenir? Quand nous nous taisions, les pierres elles-mêmes criaient : tant les faits parlent hautement! Non, on ne peut citer une autre époque où ces événemens aient eu lieu, que celle-ci, qui est déjà fort longue et qui le deviendra de plus en plus. Le pro-

quam hoc longum ac magnum, sed majus etiam futurum. Posthæc exactius etiam de his loquens, ait: « Et cognosces et intelliges ab » exitu sermonis, ut respondeatur, utque ædificetur Jerusalem, usque » ad Christum duces, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta » duæ. » Hic mihi diligenter auscultate, nam est totius quæstionis cardo: hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ, conficiunt annos quadringentos octoginta tres. Nec enim hic dicit hebdomadas dierum aut mensium, sed annorum. Nam a Cyro usque ad Antiochum Epiphanem, et captivitatem illam, sunt anni trecenti nonaginta quatuor. Itaque declarans se non de illa templi desolatione loqui, sed ea, quæ fuit post illam sub Pompeio, Vespasiano et Tito, ulterius profert tempus, moxque docens nos, unde oporteat supputare, demonstrat non esse numerandum a die reditus. Sed unde tandem? « Ab exitu » sermonis, ut respondeatur, et ædificetur Jerusalem. » At non fuit exstructa sub Cyro, sed sub Artaxerxe cognomento Longimano. Post descensum enim venit Cambyses, deinceps Xerxes Darii filius, post hunc Artabanus, post Artabanum Artaxerxes Longimanus imperavit Persidi. Et dum hic regnum obtineret, anno vigesimo regni illius, Nehemias reversus civitatem instauravit, et hæc Esdras nobis accurate descripsit¹. Nos igitur hinc quadringentos octoginta tres annos si numeraverimus, haud dubie veniemus ad hanc subversionem. Ideo dicit: « Ædificabitur » platea et murorum ambitus. » Cum igitur, ut ait, restituta fuerit, suumque statum receperit, ex hoc supputa hebdomades septuaginta, videbisque hanc captivitatem nondum sortitam finem esse. Atque hoc ipsum evidentius etiam aperiens, quod mala quibus nunc tenentur, non sint habitura finem, ad hunc modum loquitur: « Post hebdo- » mades autem septuaginta abolebitur unctio, et iudicium non erit in » ea, et civitatem et sanctum perdet, cum duce venturo, et conciden- » tur tanquam in diluvio, » neque supererunt reliquiæ, neque radix, quæ repullulet, « et usque ad finem belli abbreviati interneccionibus. » Rursus loquens de hac captivitate, dicit: « Tolleitur incensum et libamen, ac præterea super templum abominatio desolationis, et usque » ad consummationem temporis consummatio dabitur ad desolatio-

¹ 2 Esdr. II.

phète poursuit, et s'exprimant avec plus d'exactitude encore : « Sa-
 » chez donc ceci, dit-il, et gravez-le dans votre mémoire : Depuis
 » l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ, chef
 » de mon peuple, il y aura soixante-neuf semaines. » Suivez-moi at-
 tentivement : c'est ici le point capital de notre question. Soixante-
 neuf semaines font quatre cent quatre-vingt-trois ans ; car ce ne
 sont pas des semaines de jours ni de mois dont parle le prophète, mais
 des semaines d'années. Depuis Cyrus jusqu'à Antiochus Épiphane,
 et à la captivité qui arriva sous ce prince, on compte trois cent
 quatre-vingt-quatorze ans. Il annonce donc que ce n'est pas de cette
 seconde destruction du temple qu'il parle, mais d'une troisième qui
 lieu sous Pompée, Vespasien et Tite. Il avance dans les temps, et il nous
 eut apprend d'où il faut commencer à compter, sans doute depuis le
 jour où les Juifs sont revenus : « Depuis l'ordre, dit-il, qui sera donné
 » pour rebâtir Jérusalem. » Or Jérusalem n'a pas été rebâtie sous
 Cyrus, mais sous Artaxerxès Longue-main. Lorsque les Juifs furent
 de retour, Cambyse monta sur le trône ; les mages régnèrent après
 lui ; après les mages, Darius, fils d'Hystaspe ; après Darius, Xerxès son
 fils ; après Xerxès, Artabane, et après ce dernier prince, Artaxerxès
 Longue-main régna sur la Perse. Ce fut sous son règne, dans la
 vingtième année, que Néhémias, étant de retour, rétablit Jérusalem.
 C'est ce qu'Esdras raconte dans un détail fort exact. Si donc, à partir
 de cette époque, nous comptons quatre cent quatre-vingt-treize an-
 nées, nous arriverons à la dernière destruction de Jérusalem : « La
 » place et l'enceinte des murs, dit le même prophète, seront rebâties
 » de nouveau. » Du moment donc que Jérusalem aura été rétablie
 et aura repris son ancienne forme, de ce moment comptez soixante-
 dix semaines, et vous verrez que la captivité présente ne doit plus
 avoir de terme. Daniel s'exprime plus clairement encore dans ce qui
 suit, et déclare que les maux actuels des Juifs n'auront pas de fin :
 « Après soixante-dix semaines, dit-il, l'onction sainte sera abolie ;
 » on ne rendra plus de jugement dans Jérusalem ; un peuple avec son
 » chef détruira la ville et le sanctuaire ; tout périra comme dans un
 » déluge, » sans qu'il reste de racine dont il puisse sortir de rejeton,
 » et la guerre se terminera par une ruine totale. » Parlant encore de
 la même captivité, il ajoute : « L'encens et les offrandes seront abo-
 » lis ; de plus, l'abomination de la désolation sera dans le temple, et
 » la désolation s'étendra jusqu'à la consommation des siècles. »
 Pesons sur ces dernières paroles, « la désolation s'étendra jusqu'à la

» nem. » Cum audias consummationem, quid adhuc sperest, quod exspectes? « Ac præterea. » Quid autem est, « ac præterea? » hoc est; præter hæc quæ dicta sunt, post sacrificiorum et libaminis sublationem, aliud majus accedet malum. Quodnam hoc dicis? « Super templum abominatio desolationis. » Hieron enim vocat templum, abominationem autem desolationis vocat statuam, quam collocavit in templo, is qui exciderat et everterat civitatem. « Et usque ad consummationem, inquit, desolatio. Quamobrem dicit Christus, qui secundum carnem fuit posterior Antiocho Epiphane, vaticinans imminentem urbis captivitatem, ac declarans quod de hac prædixerit Daniel: « Cum, inquit, videritis abominationem desolationis, de qua » locutus est Daniel propheta, stantem in loco sancto, qui legit intelligat¹. » Quoniam enim omne simulacrum et hominis effigies apud Judæos appellabatur abominatio, ænigmatice significans statuam illam, simul aperuit et quo tempore, et a quo rege captivitas esset ventura. Quod autem de Romanis hæc dicta sint; et ipse Josephus, quemadmodum ante docuimus, asseveravit. Quid igitur vobis reliquum est quod loquamini, cum reliquas captivitates prædicentes prophetæ, certum et præfinitum tempus expriment: huic nullum tempus præfiant, quin potius contrarium addant, videlicet captivitatem usque ad consummationem duraturam? Porro quod hactenus dicta vana non sint; age a rebus etiam ipsis exhibeamus testimonium. Nam si Judæi nunquam tentassent ædificare templum, dicere poterant: Si voluissemus aggredi templi instaurationem, omnino potuissemus, et perfecissemus. Nunc autem res ipsa demonstrat, eos non semel aut bis, sed ter aggressos, et repulsos esse, non aliter quam fit in certaminibus olympiacis, ut nulli dubium esse possit, quin Ecclesiæ sit corona victoriae. Ubi igitur aggressi sunt illi, qui semper resistunt Spiritui sancto, qui res novas moliuntur, qui seditiones concitant?

11. Post devastationem quæ facta fuit sub Vespasiano ac Tito, sub Adriano mota seditione, conati sunt pristinam rempublicam instaurare: haudquaquam intelligentes se contra Dei calculum bellum movere, jubentis in perpetuum eam civitatem devastari. Porro, Deo bellante, superare impossibile est. Impetu igitur facto in Cæsarem, rursus

¹ Matth. xxiv, 15.

» consommation des siècles, » et observons que le prophète appelle « abomination de la désolation, » la statue qu'avait placée dans l'intérieur du temple prince qui avait renversé la ville. Aussi Jésus-Christ, qui est venu selon la chair, après Antiochus, Jésus-Christ, annonçant la dernière captivité et montrant que c'était elle qu'avait prédite le prophète, s'exprime de la sorte : « Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel sera dans le lieu » saint, que celui qui lit entende ce qu'il lit. » Comme toute figure et toute représentation d'homme était appelée chez les Juifs abomination, Daniel, qui exprime par cette figure la statue qui fut placée dans le temple, annonce dans quel temps et sous quel prince la captivité doit avoir lieu. Josèphe lui-même, comme nous l'avons montré plus haut, atteste que la prophétie parle des Romains. Que reste-t-il donc à dire aux Juifs, lorsqu'il est démontré que les prophètes ont marqué un terme à leurs captivités précédentes; tandis que, loin d'en marquer aucun à leur captivité actuelle, ils ont annoncé au contraire que la désolation s'étendrait jusqu'à la consommation des siècles? Mais nous allons tirer des faits mêmes un témoignage de la vérité de notre assertion. Si les Juifs n'eussent jamais entrepris de rebâtir leur temple, ils pourraient dire : Si nous l'avons voulu, nous aurions réussi selon nos vœux. Mais je vais montrer que l'ayant tenté trois fois, et trois fois ayant été repoussés, la couronne de la victoire, comme dans les jeux olympiques, appartient à l'Église. Quand donc ont-ils formé cette entreprise, ces hommes qui résistent sans cesse à l'Esprit saint, qui ne respirent que nouveautés et révoltes?

11. Lorsque l'empire des Juifs eut été détruit par Vespasien et Tite, ils se soulevèrent sous Adrien et entreprirent de rétablir leur ville, sans penser que c'était lever l'étendard contre le ciel, qui voulait que la ville fût ruinée pour toujours; or il est impossible de triompher quand on fait la guerre à Dieu. Ils attaquèrent donc l'empereur, et le forcèrent de les détruire de nouveau. Adrien les ayant vaincus et soumis, fit disparaître tous les restes de Jérusalem, et placer sa statue

aum adegerunt, ut funditus deleret civitatem : Nam devictis ac subactis illis, omnibus reliquiis abolitis, ne in posterum possent impudenter agere, statuam suam in loco collocavit. Deinde sciens futurum, ut illa tempore collaberetur; quo illius victoriae notam immedicabilem inureret, et illius impudentiæ monumentum, nomen suum civitatis ruinis imposuit. Quoniam enim ipse dicebatur Ælius Adrianus, ideo et civitati nomen Æliæ jussit imponi; unde et Ælia dicitur in hodiernum usque diem, cognomine victoris et eversoris. Vides primum Judæorum conatum? Considera et alterum ab hoc. Sub Constantino eadem aggressi sunt. At ille viso ipsorum conatu, amputatis illorum auriculis, ac rebellienis signo impresso corpori illorum, per omnia loca circumferebat illos, ceu fugitiva mancipia ac verberones: corporibus mutilatis conspicuos illos faciens omnibus, ac eos qui per omnes regiones erant sparsi erudiens, ne in posterum eadem conarentur. Sed hæc, inquier, prisca et obsoleta. Imo hoc potius notum est etiam iis qui inter vos sunt seniores. Quod vero jam dicturus sum, etiam admodum juvenibus est clarum ac perspicuum. Non enim gestum est sub Adriano aut Constantino, sed sub imperatore qui fuit ætate nostra ante annos viginti. Etenim cum Julianus, qui imperatores omnes superavit impietate, vocaret illos ad sacrificandum idolis, et ad suam impietatem pertrahere conaretur, ac mox objicerent ipsi priscum cultus ritum, dicentes: A nostris majoribus Deus hoc modo cultus est; etiam nolentes tum fatebantur hæc, quæ nos nunc demonstravimus; quod fas non esset extra civitatem immolare victimas: sed, inquebant, religionem violant, quicumque sacrificant in terra aliena. Proinde si vis nos videre sacrificantes, redde nobis civitatem, restitue templum, exhibe nobis sancta sanctorum, colloca aram, et sacrificabimus nunc quemadmodum olim. Nec puduit sceleratos et effrontes hæc poscere a viro impio paganoque, et impuras illius manus vocare ad exstructionem sanctorum; nec intelligebant se conari impossibilia; neque perpendebant, quod si homo illa demolitus esset, potuisset homo illis ea restituere; verum cum Deus esset, qui civitatem illorum subverterat, fieri nequaquam posse, ut quæ Deus decreverat, unquam everteret humana potentia. « Nam quæ Deus sanctus, inquit, statuit,

sur les ruines pour les empêcher de se révolter par la suite. Après quoi, faisant réflexion que cette statue, usée par le temps, pourrait tomber, et voulant, pour ainsi dire, graver sur les Juifs un caractère ineffaçable de leur défaite et de leur opiniâtreté, il donna son nom à ce qui pouvait rester de leur ville. Comme il s'appelait Elie Adrien, il fit appeler Elia l'ancienne Jérusalem ; et c'est ainsi qu'elle s'appelle encore de nos jours, du surnom de son vainqueur et de son destructeur. Voilà quelle fut l'issue de la première entreprise des Juifs opiniâtres ; considérez celle qu'ils formèrent de nouveau sous Constantin. Ce prince, pour les punir, leur fit couper les oreilles, imprima sur leur corps le signe de leur rébellion, et les traîna partout à sa suite comme des esclaves rebelles et fugitifs, les exposa dans cet état à tous les regards, comme une leçon vivante pour tous les Juifs répandus dans le monde, qui oseraient tenter de pareilles entreprises. Mais ces faits sont déjà anciens, diront-ils, quoiqu'ils soient connus des plus âgés d'entre nous. Celui que je vais rapporter est plus nouveau, et ne peut être ignoré même des plus jeunes, puisqu'il est arrivé non sous Adrien et Constantin, mais sous un prince qui existait il n'y a pas vingt ans. Julien, qui a surpassé tous les princes en impiété, voulant entraîner les Juifs dans son parti, et les engager à sacrifier aux idoles, ils lui représentèrent les anciennes cérémonies du culte qui était en usage chez leurs ancêtres. Ils avouaient ainsi malgré eux ce que nous leur démontrons maintenant, qu'il leur était impossible de sacrifier hors de leur ville, que c'était enfreindre les lois que d'offrir des sacrifices dans une terre étrangère : Si vous voulez, lui disaient-ils, nous voir sacrifier, rendez-nous notre ville, relevez le temple et l'autel, montrez-nous le Saint des saints, et nous sacrifions comme nous avons fait anciennement. Ces hommes opiniâtres et pervers n'avaient pas honte d'adresser de pareilles demandes à un prince idolâtre, d'inviter des mains sacrilèges à rebâtir le Saint des saints, sans songer qu'ils entreprenaient une chose impossible, que si c'eût été un homme qui eût renversé le temple, un homme aurait pu le relever, mais que Dieu même ayant détruit leur ville, aucune puissance humaine ne pouvait traverser les volontés divines. « Quel » mortel, dit le prophète, pourra changer ce qu'un Dieu saint a ordonné ? quel homme pourra arrêter l'action de son bras puissant. » Les hommes ne peuvent pas plus rétablir ce qu'il a une fois détruit à jamais, que détruire ce qu'il a une fois établi pour toujours. Mais je suppose, ô Juifs, que le prince vous eût rendu votre temple, et re-

» quis dissipabit? ac manum illius excelsam quis avertet? » Sicut enim quæcumque ille stabilierit, volueritque manere, nullus homo potest demoliri: ita quæcumque destruxerit, volueritque manere diruta, nemo poterit instaurare. Verum esto sane, Judæi, rex templum reddiderit, aram prorsus erexerit, quemadmodum vos frustra potuisse fieri suspicamini; num et ignem cœlestem e sublimi poterat vobis demittere? qui si defuisset, impium et impurum fuisset sacrificium. Ob hoc enim perierunt filii Aaron, quod ignem alienum induxerint². Nihilominus ad omnia obcæcati, obsecrabant ac supplicabant, ut cum ipsis susciperet et aggredereetur instaurationem templi. At ille et pecunias impendit, et præfectos misit viros primates, et artifices undequaque accersi jussit, nihil non fecit, nihil non tentavit, paulatim ac sensim hoc agens, speransque futurum, ut si posset illos ad sacrificandum inducere, facile illos revocaret ad cultus simulacrorum. Simul et illud fore sperabat insanus ille ac vecors, ut Christi sententiam frustraretur, quæ non patitur templum illud instaurari. Verum is, qui comprehendit sapientes in ipsorum astutia, protinus ipsis factis declaravit illi, Dei decretum omnibus esse potentius, validaque esse opera sermonum Dei³. Nam simul atque tentassent hunc impium conatum, cœpissent nudare fundamenta, multam terram exhausissent, restaretque ut jam structuram aggredereentur: protinus ignis exsiliens e fundamentis exussit multos itemque lapides eo in loco positos, et intempestivam pertinaciam interrupit. Nec solum qui operi instabant, sed etiam Judæorum multi stupore ac rubore repleti sunt. Quibus auditis Julianus imperator, quanquam tanta vesania deditus erat illi negotio, veritus tamen ne ultra progressus in suum ipsius caput ignem accerseret, destitit victus cum tota gente. Et nunc si venas Jerosolymam, conspicias nuda fundamenta: quod si causam quæras, non aliam quam hanc audies. Hujus rei nos omnes testes sumus: nostra enim ætate hæc non ita pridem acciderunt. Jam considera victoriam insignem. Non enim hoc accidit sub piis imperatoribus, ne qui dicere possint, christianos opus perfici vetuisse; sed tum cum res nostræ essent afflictæ, cum omnes de vita periclitaremur, cum omnis libertas esset sublata, cum floreret paganismus, cum fideles alii quidem in

¹ Isai. xiv, 27. — ² Levit. x, et Num. iii. — ³ 1 Cor. iii, 19, et Job. v, 13.

levé votre autel, comme vous le désiriez en vain, pouvait-il vous donner le feu céleste descendu d'en-haut, sans lequel vos sacrifices auraient été impurs et criminels. Les enfans d'Aaron furent en effet punis de mort pour avoir fait usage d'un feu étranger. Cependant, aveuglés de toute part, ils demandaient au prince, ils le suppliaient d'entreprendre avec eux de rebâtir leur temple. Julien leur fournit de l'argent, appela de tous côtés des ouvriers, envoya des hommes élevés en dignités pour présider aux ouvrages ; il mit tout en œuvre pour les engager peu à peu à sacrifier, espérant que par là il les amènerait aisément au culte des idoles. Cet insensé, ce furieux comptait encore rendre vaine la sentence de Jésus-Christ, qui défend de relever le temple. Maïs celui « qui surprend les sages dans leurs propres artifices, » montra sur-le-champ, par les effets mêmes, que les décrets de Dieu sont plus puissans que tout, que ses oracles ont une force invincible. On avait mis la main à cette œuvre criminelle, on avait creusé fort avant le sein de la terre, on commençait à découvrir les fondemens, et l'on se disposait à bâtir, lorsqu'un feu souterrain, s'élançant tout-à-coup, fit périr une grande partie des ouvriers, consuma les pierres mêmes déjà posées, brisa leurs coupables efforts ; non seulement les ouvriers, mais encore les Juifs, qui se trouvaient là en grand nombre, demeurèrent interdits et confondus. A cette nouvelle, Julien, quoiqu'il se fût porté avec fureur à une pareille entreprise, craignit en allant plus loin, d'attirer le feu sur sa tête : il fut donc obligé de céder avec toute la nation juive. Allez à Jérusalem, et vous verrez encore les fondemens découverts, sans qu'on puisse en donner d'autre cause que celle que nous venons de rapporter. Nous sommes tous témoins de ce fait, qui est arrivé sous nos yeux il n'y a pas long-temps. Et voyez tout l'éclat de cette victoire : ce prodige ne s'est pas opéré sous les empereurs chrétiens, dans la crainte qu'on ne nous accusât de nous être opposés aux travaux et de les avoir empêchés ; mais c'est lorsque nous étions persécutés nous-mêmes, que nos jours étaient en péril, que la liberté nous était ravie, dans ces temps où florissait le paganisme, que parmi les fidèles, les uns se cachaient dans leurs maisons, les autres fuyaient aux déserts et désertaient la place publique ; c'est alors que cet événement a eu lieu, afin qu'il ne reste aux Juifs aucun prétexte pour justifier leur opiniâtreté.

ædibus suis latitarent, alii vero in solitudines demigrarent, foraque fugerent, tum demum hæc acciderunt, ne qua restaret illis impudentiæ occasio.

12. Etiamne adhuc dubitas, Judæe, cum perspicias, et ex Christi prædictione, et ex prophetarum vaticiniis, et ex ipsarum rerum demonstratione testimonium contra te ferri? Verum nihil mirum est. Istiusmodi quippe fuit tua natio, ab initio effrons et pervicax, semperque rebus evidentibus repugnare solita. Vis ut et alios prophetas in te armem, qui hoc ipsum aperte dicunt, futurum ut vestra finem sortiantur: nostra contra efflorescant: totoque terrarum orbe propagetur Christi præconium, aliudque sacrificiorum genus inducatur, iis quæ apud vos fuerunt abrogatis? Audi igitur Malachiam, qui cæteris prophetis fuit posterior: nondum enim Hesaiæ aut Jeremiæ produco testimonium, neque cujusquam aliorum qui præcesserunt captivitatis tempus, ne dicere possis hæc mala, quæ prædixerunt, accidisse in captivitate: sed adduco prophetam qui fuit post reditum ex Babylone, ac post civitatis instaurationem, deque rebus vestris aperte vaticinatus est. Etenim postquam redissent ac restituta civitate templum extruxissent, sacrificiaque peregissent: hanc præsentem desolationem prædicens, futuramque sacrificiorum sublationem; hoc pacto ex persona Dei loquitur Malachias: « Si accipiam facies » vestras, dicit Dominus omnipotens, quoniam ab ortu solis usque ad » occasum, nomen meum glorificatum est inter gentes, et in omni » loco incensum offertur nomiui meo, et sacrificium purum. Vos autem » profanastis illud ¹. » Quando hæc evenerunt, Judæe? Quando in omni loco incensum oblatum est Deo? quando sacrificium purum? Non possis aliud proferre tempus, quam hoc, posteaquam Christus advenit. Quod nisi de hoc tempore prædixit, nisi de nostro sacrificio vaticinatus est, sed de judaico, etiam legi repugnat propheta. Nam cum Moyses vetet ullo alio in loco sacrificium fieri ², præterquam in eo, quem elegit Dominus Deus, cumque ille in unum locum sacrificia illa concluderet, sane propheta dicens, quod in omni loco incensum adolendum sit, ac sacrificium purum, adversatur ac repugnat Moysi. Verum nulla est inter illos pugna, neque dissensio. Ille de alio locutus

¹ Malac. 1, 11. — ² Deut. xvi.

12. Et vous doutez encore, Juifs incrédules, lorsque vous êtes confondus par la prédiction de Jésus-Christ, par celle de vos prophètes, et par le témoignage des faits eux-mêmes ! Mais on ne doit pas s'en étonner : De tout temps votre nation fut indocile et dure, accoutumée à combattre l'évidence. Voulez-vous que j'arme contre vous d'autres prophètes, qui annoncent clairement que votre empire aura un terme, que le nôtre fleurira toujours, que la prédication du Christ se répandra par toute la terre, et que vos sacrifices abolis feront place à un sacrifice d'une autre nature ? écoutez Malachie, qui est venu après les autres prophètes ; car je ne produirai plus le témoignage ni d'Isaïe, ni de Jérémie, ni des autres qui ont précédé la captivité, de peur que vous ne disiez que les maux qu'ils annonçaient sont arrivés dans la captivité. Je vous oppose un prophète qui, après le retour de Babylone et le rétablissement de Jérusalem, a prédit clairement ce qui vous regarde. Lorsque les Juifs furent de retour, qu'ils eurent recouvré leur ville, rebâti leur temple, recommencé leurs sacrifices, Malachie annonçant leur destruction présente et l'abolition de leurs sacrifices, leur parle de la sorte en la personne de Dieu : « Je ne recevrai plus vos victimes, dit le Seigneur » des armées ; car depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon » nom est grand parmi les nations ; on brûle de l'encens devant moi » en tout lieu, et l'on m'offre un sacrifice pur ; mais vous l'avez pro- » fané. » Quand est-ce, ô Juifs, que cette prédiction a été accomplie ? quand a-t-on brûlé en tout lieu de l'encens devant le Seigneur ? quand lui a-t-on offert un sacrifice pur ? vous ne pourriez citer que des temps postérieurs à l'arrivée de Jésus-Christ. Que si le prophète ne parle pas du temps présent, ni de notre sacrifice, mais du vôtre, la prophétie contredira la loi ; car si d'un côté Moïse ordonne de n'offrir de sacrifice que dans le lieu qu'aura choisi le Seigneur, s'il renferme les sacrifices dans un seul endroit, et si d'un autre, le prophète dit qu'on doit brûler de l'encens en tout lieu et offrir un sacrifice pur, il est en contradiction manifeste avec Moïse. Mais il n'y a entre eux ni opposition, ni combat : Moïse parle d'un sacrifice, et Malachie d'un autre. Qu'est-ce qui le démontre ? ce que nous venons de dire, et beaucoup d'autres preuves encore. D'abord le lieu même : il a prédit que ce culte ne serait pas renfermé dans une seule ville, comme sous les Juifs,

est sacrificio, et hic de alio post vaticinatus est. Unde hoc declaratur? Tum ex iis quæ dicta sunt, tum ex aliis plurimis signis. Ac primum ex ipso loco : non enim in una civitate, quemadmodum sub Judæis, sed ab ortu solis usque ad occasum prædixit hanc culturam esse celebrandam. Præterea ex sacrificii modo, siquidem purum illud appellans, declaravit de quo loqueretur. Denique a personis offerentium. Non enim dixit, in Israel, sed in gentibus. Ac ne putares quod in una duabusve aut tribus civitatibus hoc culturæ genus instaurandum esset, non simpliciter dixit, « in omni loco, » sed, « ab ortu solis usque ad » occasum : » demonstrans quod quantum terræ sol aspicit, tantumdem Evangelium esset occupaturam. Purum autem dicit sacrificium, quasi prius illud fuisset impurum, non quidem suapte natura, sed voluntate offerentium : et ideo dixit : « Incensum abominatio est mihi ¹. » Quanquam et alioqui si quis ipsum hoc sacrificium conferat cum illo, ingens immensumque discrimen inveniet, ut juxta comparationis rationem solum hoc purum dici mereatur. Quodque de lege et gratia dixit Paulus, ne glorificatum quidem fuit, quod erat glorificatum, propter eminentem gloriam ² : idem et hic fidenter dixerimus, videlicet hoc sacrificium cum illo collatum solum dici debere purum. Non enim per fenum ac nidorem, non per sanguinem ac redemptionis pretia, sed per Spiritus gratiam offertur. Audi igitur et alium prophetam hoc idem prædicentem, quod Dei cultus non circumscribendus esset loco, sed ipsum omnes deinceps homines essent cognituri. Sophonias autem ad hunc modum loquitur : « Apparebit autem Dominus super omnes gentes, et abolebit omnes deos gentium, et adorabunt illum e suo quisque loco ³. » Atqui non permissum hoc fuit, sed Moyses uno in loco sacrificari jussit. Cum igitur audias prophetas hoc prædicentes ac vaticinantes, quod non in unam civitatem, neque in unum locum compellendi sint homines, sed suæ quisque domi sedens sit culturus Deum : quod aliud possis afferre tempus quam hoc præsens? Audi sane quo pacto et Evangelia et apostoli cum prophetia concordent. Hic dixit, « Apparebit Dominus : » Apostolus ait : « Apparuit gratia Dei salutaris omnibus hominibus, erudiens nos ⁴ : hic inquit, « super gentes : » ille, « super omnes homines : » hic dixit ;

¹ Isai. 1. — ² 2 Cor. III, 10. — ³ Soph. II, 11. — ⁴ Tit. II, 11.

mais qu'il s'étendrait depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; ensuite la nature du sacrifice : en l'appelant pur, il annonce de quel sacrifice il parle; enfin les personnes qui l'offrent : il ne dit pas dans Israël, mais chez toutes les nations. Et pour que vous ne pensiez pas que ce culte doive se borner à une ou deux villes, il ne dit pas simplement : « en tout lieu, » mais « depuis le lever du soleil jusqu'à son » coucher, » voulant dire que l'Évangile serait prêché dans tous les lieux que le soleil éclaire. Il dit que le nouveau sacrifice sera pur, comme si l'ancien eût été impur, non par lui-même, mais par la disposition de ceux qui l'offraient. Aussi Dieu disait-il aux Juifs par la bouche du prophète Isaïe : « Votre encens m'est en abomination. » D'ailleurs, si l'on compare l'ancien sacrifice avec le nouveau, on y trouvera une si grande différence, que celui-ci par comparaison est le seul qu'on puisse appeler pur. Et ce que saint Paul a dit de la loi et de la grâce que, « la gloire même de la loi n'est pas une véritable » gloire, si on la compare avec la sublimité de l'Évangile, » on peut le répéter ici avec assurance, et dire que le nouveau sacrifice est le seul pur, si on le compare avec l'ancien; car il n'y a ni fumée, ni odeur des victimes, ni sang, ni rançon; il n'y a que la grâce de l'Esprit saint. Écoutons un autre prophète qui tient le même langage, et qui déclare que le culte du Seigneur ne serait plus renfermé dans un seul lieu, mais qu'il serait connu à l'avenir de tous les hommes. Voici donc comme s'exprime Sophonie : « Le Seigneur paraîtra dans toutes » les nations, il anéantira tous les dieux de la terre, et il sera adoré » par chaque homme dans chaque pays. » Cependant cela n'était point permis par la loi de Moïse, qui ordonnait de sacrifier dans un seul lieu. Lors donc que vous entendez les prophètes annoncer que les hommes ne seraient plus obligés de se rassembler de toute part dans une seule ville ni dans un seul lieu, mais que chacun adorerait le Seigneur dans son pays, à quel autre temps pourriez-vous rapporter ces paroles, sinon au temps présent? Écoutez comment l'Apôtre et les Évangiles s'accordent avec le prophète. Le Prophète avait dit : « Le Seigneur paraîtra; » l'Apôtre dit : « La grâce de Dieu notre » Sauveur a paru; » l'un avait dit « dans toutes les nations; » l'autre dit « parmi tous les hommes; » l'un avait dit « il anéantira tous les » dieux de la terre; » l'autre dit « pour nous apprendre que renonçant » à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre avec tém- » pérance, avec justice et avec piété. » « Croyez-moi, femme, » dit Jésus-Christ à la Samaritaine, « le temps va venir que vous n'adorez

« Abolebit deos eorum, » ille, « erudiens nos, ut abnegantes impietatem ac sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus. » Rursum Christus Samaritanæ dixit : « Crede mihi, mulier, quia venit hora, » quando nec in monte hoc, nec Jerosolymis adorabitis Patrem. Spiritus est Deus; et qui eum adorant, in spiritu et veritate oportet adorare ¹. » Hæc autem dicebat, simul et necessitatem tollens observandi loci, et cultus sublimius magisque spirituale genus inducens. Ex his igitur rursum poterat demonstrari, posthæc neque sacrificia, neque sacerdotium, neque regem apud Judæos futurum esse. Nam per urb'is eversionem hæc omnia potissimum simul probata sunt. Attamen poteramus et prophetas allegare, qui hoc expresse loquuntur : sed video vos orationis longitudine fatigatos, vereorque ne frustra temereque videar esse molestus. Quapropter pollicitus me hæc alio tempore absoluturum, illud interim rogabo vos, ut fratres vestros servetis, ab errore revocetis, ad veritatem reducatis. Nihil enim profuerit audisse, nisi facta demonstrantur, quæ cum dictis consentiant. Etenim quæ dicta sunt, non propter vos dicta sunt, sed propter illos infirmos : ut illi postquam hæc a vobis didicerint, et a prava consuetudine fuerint liberati, sincerum et germanum præstent christianismum, fugiantque pravos Judæorum congressus, et conventus, sive qui fiunt in civitate, sive qui in suburb'is, speluncas latronum dæmonum habitacula. Proinde ne deseratis illorum salutem, sed diligenter omnia facientes, nihil non tentantes, ægrotos reducite ad Christum, ut et in hoc sæculo, et in futura vita recipiamus præmium benefactis nostris longe majus : gratia et bonitate Domini nostri Jesu Christi, qui cum et per quem Patri gloria una cum sancto et vivifico Spiritu, **nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.**

ORATIO.

Cum superiori die prolixius disseruisset adversus Judæos, atque hinc raucedinem vocis contraxisset, hanc orationem habuit.

1. Bestiæ donec in sylvis pascunt, necdum pugnæ adversus homines adhibentur, mitiores sunt, minusque sævæ. Verum ubi venatores eas

¹ Joan. iv, 21.

» plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Dieu est es-
» prit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vé-
» rité. » Jésus-Christ parlait de la sorte pour nous dispenser par la
suite de la nécessité d'observer les lieux, et pour introduire un culte
plus sublime et plus spirituel. De tout ce que nous avons dit, nous
nous pourrions conclure qu'il n'y aura plus chez les Juifs ni roi, ni
sacrifices, ni sacerdoce. Quoique ce soient autant de conséquences né-
cessaires de la destruction de l'empire des Juifs, nous pourrions citer
les prophètes qui l'annoncent expressément ; mais je vois que vous
êtes fatigués de la longueur de ce discours, et je crains d'épuiser sans
fruit votre attention. Ainsi donc, après m'être engagé à terminer ce sujet
dans un autre jour, je vous exhorte à sauver vos frères, à les rappeler
de l'erreur, à les ramener à la vérité ; car il ne vous servira de rien
de nous avoir entendu, si les œuvres ne s'accordent point avec les
paroles. Ce n'est point pour vous que nous avons parlé, mais pour ces
chrétiens faibles, afin qu'instruits par vous, et renonçant à des cou-
tumes perverses, ils fassent éclater en eux un christianisme pur et sans
mélange, ils fuient comme des cavernes de voleurs, comme le domi-
cile des démons, les assemblées criminelles des Juifs qui se tiennent
dans la ville ou dans les faubourgs. Ne renoncez donc pas à les sau-
ver, mais, avec tout le zèle dont vous êtes capables, ramenez des ma-
lades à Jésus-Christ, afin que dans la vie présente et dans la vie future
nous obtenions une récompense bien supérieure à nos mérites, par la
grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui
la gloire soit au Père, en même temps qu'à l'Esprit saint et vivifiant,
maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS.

Saint Jean Chrysostome, ayant contracté un enrrouement, en parlant fort longuement,
la veille, contre les Juifs, fait un nouvel effort pour continuer le sujet commencé.

**1. Tant que les bêtes sauvages habitent les forêts, tant qu'elles ne
sont pas encore accoutumées à combattre contre les hommes, elles
sont moins farouches, moins cruelles. Mais lorsque, prises par les**

captas in urbes adduxerint, atque inclusas extimularint, ut pugnent cum his qui bestiis objiciantur, postea irruentes ubi carnem degustaverunt, et sanguinem humanum biberunt, non facile abstinent a talibus epulis, sed muta cum aviditate ad eandem decurrunt mensam. Hoc sane et nobis usuvenit, postquam enim cum Judæis pugnam suscepimus, et impetu adversus illorum impudentes contradictiones facto, rationes illorum subvertimus, omnemque celsitudinem erigentem sese adversus cognitionem Dei, et cogitationes captivas duximus ad parendum Christo¹: major etiam nos cepit adversus illos bellandi cupiditas. Sed quid faciam? Videtis mihi vocem factam imbecilliorum, quæ tantæ sermonis rursum prolixitati par esse non possit, idemque mihi nunc accidere, quasi si quis miles concisis aliquot ex hostibus, magnoque animo impressione facta in hostium condensatam aciem, pluribus prostratis, mox fracto gladio consternatus ad suos sese referat. Quin potius, quod nobis accidit, gravius est. Nam militi qui fregit gladium, licet ab alio quoquam adstantium ense eripere, suumque animum exserere, multamque stenuitatem ostendere: at si vox laboret, non licet ab alio vocem mutuo sumere. Quid igitur fugiemus et nos? At non permittit hoc vestræ charitatis tyrannis ac violentia. Vereor et patris præsentiam, et vestram vereor alacritatem: proinde ea quæ supra vires sunt aggrediar, omnia committens et precibus hujus et charitati vestræ. Ne vero vestrum quispiam reprehendat orationem velut intempestivam, si cum martyres nos hodie vocent; nos supersedentes illorum exponere certamina, adversus Judæos in certamen descendimus. Nam et ipsis martyribus hic sermo est exoptatior. Ex nostris enim laudibus nihil illis splendoris accrescet. Quid enim egeant linguis nostris, quorum certamina superant naturam humanam, quorum præmia vim ingenii nostri vincunt? Deriserunt hanc vitam, conculcarunt carnificinas ac tormenta, despexerunt mortem, ad cælum evolarunt, erepti sunt e fluctibus rerum humanarum, in tranquillum enavigarunt portum, non aurum argentumve, aut vestes pretiosas, sed thesauros quos nemo potest eripere importantes, tolerantiam, fortitudinem et charitatem. Nunc in Pauli chorum pervenerunt, ante coronas suas expectatione coronarum

¹ 2 Cor. x, 5.

chasseurs, elles sont amenées dans les villes, lorsqu'enfermées dans des cages on les anime contre les misérables qu'on jette à leur férocité, et qu'élançées contre eux, elles ont goûté de leur chair et bu le sang humain, elles ne se privent pas aisément, par la suite, de cet effroyable mets, elles y courent avec une avidité horrible. C'est ce que nous éprouvons maintenant. Après avoir déjà combattu contre les Juifs, après avoir attaqué avec force leurs objections impudentes, détruit leurs raisonnemens, renversé toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, captivé les intelligences pour les soumettre à Jésus-Christ, nous avons un plus grand désir de recommencer le combat contre ces ennemis de notre foi. Mais que dois-je faire? Vous voyez vous-mêmes que ma voix affaiblie ne peut suffire aux fatigues d'un long discours : je suis comme un guerrier qui, animé par la défaite de quelques-uns de ses adversaires, se jette avec intrépidité dans les plus épais bataillons des ennemis, sème partout la mort sur son passage, mais dont l'épée volant en éclats trahit son courage et le force à se retirer avec douleur au milieu des siens. Ou plutôt ma situation est beaucoup plus embarrassante : un guerrier dont l'épée s'est brisée peut saisir celle d'un de ses compagnons, et, n'écoutant que son ardeur, signaler encore sa vaillance ; mais l'orateur dont la voix est affaiblie ne peut emprunter celle d'un autre. Quoi donc! faudra-t-il désertier le champ de bataille? Mais votre empressement à nous entendre ne le permettrait pas. Je respecte cet empressement, je respecte la présence de notre père. Je ferai donc des efforts au-dessus de mes forces, je céderai aux prières d'un saint pontife et au zèle de tout un peuple. Et qu'on n'aille pas dire que notre discours est déplacé, parce qu'au lieu de nous occuper des martyrs qui nous appellent en ce jour, au lieu de célébrer leur triomphe, nous entrons en lice contre les Juifs. Non, il n'est pas de sujet qui puisse plaire aux martyrs autant que celui que nous allons traiter. Nos éloges ne pourraient rien ajouter à leur gloire. Eh! quel besoin pourraient avoir de nos louanges des hommes dont les combats sont au-dessus de notre nature mortelle, dont l'éclat échappe aux faibles lumières de notre esprit? Regardant en pitié la vie présente, bravant les tourmens et la mort, ils ont pris leur essor vers le ciel; s'arrachant aux tempêtes des révolutions humaines, ils sont arrivés dans un port tranquille, n'emportant avec eux ni or, ni argent, ni précieuses étoffes, mais enrichis de trésors que les brigands ne peuvent ravir, la patience, la force et la charité; ils sont parvenus au séjour du bienheureux Paul, animés par l'espérance de la cou-

alacres, eo quod jam de futuro incerti esse desierunt. Quid igitur istis opus sit oratione nostra? Hoc igitur argumentum illis gratius. Ex nostris enim laudibus, quemadmodum antea dicebam, nihil illorum gloriæ accesserit. Cæterum ex nostris adversus Judæos conflictationibus multum illis adjungetur gaudii, et libenter auscultaturi sunt maxime sermones eos, qui pro gloria Dei dicuntur. Judæos enim imprimis oderunt martyres, quandoquidem ab illis crucifixum maxime diligunt. Nam isti dicebant : « Sanguis ejus super nos, et super » filios nostros¹ : » illi vero sanguinem proprium effuderunt ejus amore, quem illi occiderant. Hos igitur sermones libenter audient.

2. Quod igitur, si hæc Judæorum servitus finem esset habitura, hoc quoque prædicturi fuerint prophetæ, et nequaquam silentio præterituri, satis declaravimus : cum omnes captivitates a prophetis prædictas fuisse ostendimus ; primum illam in Ægypto, deinde in Babylone, tertiam sub Antiocho Epiphane. Demonstravimus enim harum unicuique et locum et tempus fuisse prædictum in sacris Litteris. Huic vero præsentis nullus Propheta præfinivit tempus. Verum quod esset ventura, omniaque desolutura, ditionem insuper et religionem translatura, quantoque tempore post reditum e Babylone ventura, prædixit Daniel. Cæterum quod sit habitura finem, quodque aliquando sistenda sint ista mala, nec ille patefecit, nec quisquam aliorum Prophetarum. Quin contra prædixit, quod ad finem usque duratura esset hæc servitus. Attestatur his quæ diximus, et ipsum tempus, quod jam tantum peractum est, nec ullum vestigium, nec initium ad hunc usque diem bonæ commutationis ostendit, idque cum crebro jam conati sint instaurare templum. Nam semel et iterum ac tertio sub Adriano, sub Constantino, sub Juliano, conatus illorum cohibita est. Primum quidem a militibus, rursus ab igne e fundamentis erumpente, et illorum importunam pervicaciam coercente. Jamvero lubens illos rogaverim : Cur tantum temporis in Ægypto versati recepistis patriam, ac rursus abducti in Babylonem rediistis Jerosolymam : tertio sub Antiocho tam multa passi mala, ad pristinum reversi estis statum, sacrificia, altare, Sancta sanctorum, et omnia cum pristina recepistis dignitate : nunc autem nihil simile factum est? Verum cum

¹ Matth. xxvii, 25.

ronne qu'ils ont enfin obtenue, et placés désormais hors des incertitudes de l'avenir. Qu'auraient-ils donc besoin de nos discours? le sujet qui nous occupe les intéressera davantage. Nos éloges, je le répète, ne pourraient rien ajouter à leur gloire; mais ils applaudissent avec transport aux combats livrés contre les Juifs; et ils écoutent dans le ravissement d'une sainte joie les discours prononcés à la gloire du Très-Haut. Les martyrs haïssent d'autant plus les Juifs qu'ils ont plus d'amour pour celui qu'ils ont crucifié. Les Juifs disaient : « Que » son sang retombe sur nous et sur nos enfans. » Les martyrs ont répandu leur propre sang pour celui que les Juifs ont mis à mort. Je puis donc compter qu'ils ne m'écouteront pas sans plaisir.

2. Nous avons montré suffisamment que si la captivité actuelle des Juifs devait finir, les prophètes l'auraient prédit et n'auraient pas, comme ils l'ont fait, gardé à cet égard un silence absolu; nous avons prouvé que toutes leurs captivités avaient commencé et fini selon qu'elles avaient été annoncées, celle d'Égypte, celle de Babylone, celle d'Antiochus Épiphane; nous avons fait voir que la durée et le lieu de chacune avaient été clairement désignés dans les divines Écritures, tandis qu'aucun prophète n'a marqué de terme à la captivité présente. Daniel a bien prédit qu'elle viendrait frapper les Juifs, qu'elle jetterait partout la désolation, changerait leur gouvernement; il en a même précisé l'époque après le retour de Babylone; mais ni lui ni aucun autre prophète, n'a déclaré que ces maux finiraient et auraient un terme. Il a prédit au contraire que cette dernière captivité s'étendrait jusqu'à la consommation des siècles. Quelle force ne donne pas encore à nos preuves le long espace de temps qui s'est écoulé sans qu'il ait paru jusqu'à ce jour aucune ombre, aucune apparence d'une révolution heureuse, bien que les Juifs aient essayé à plusieurs reprises de relever leur temple! Trois fois ils l'ont tenté, trois fois leurs espérances ont été trompées, sous les empereurs Adrien, Constantin et Julien, les deux premières fois par la force des armes, la troisième par les flammes qui, sorties des fondemens, ont réprimé avec éclat leurs criminels efforts. Je leur demanderai maintenant : Pourquoi, après un si long séjour en Égypte, êtes-vous revenus dans votre patrie? pourquoi ensuite, transportés à Babylone, êtes-vous retournés à Jérusalem? pourquoi enfin, sous Antiochus, après avoir essuyé tant de maux, avez-vous repris votre ancien état, recouvré vos sacrifices, votre autel, le Saint des saints, tout en un mot, sans rien perdre de votre première dignité? et d'où vient qu'à présent rien de pareil ne

centum anni, imo bis centum, imo ter, imo quater tantum multoque amplius annorum præterierit : nam hic quingentesimus ex eo tempore agitur annus ; ne significationem quidem ullam ejus mutationis videmus aliquando apparere ; sed res illis funditus collapsas , ac nec per somnium quidem ullam spem eis ostendi, quemadmodum prius. Etenim si peccata sua objicerent , dicerentque : Quoniam peccavimus Deo , offendimusque illum , ideo non recipimus nostram regionem , et si qui prius cum a prophetis accusarentur , impudenter agebant , atque illis atrociter exprobrantibus homicidia negabant , iidem nunc confiterentur damnarentque propria peccata : lubens de integro unumquemque illorum interrogaverim , num propter peccata tua , o Judæe , extra Jerosolymam agis tanto tempore ? Et quid istuc novum est aut mirum ? Num enim nunc tantum in peccatis vivitis , prius in justitia recteque factis soliti vivere ? Nonne jam olim ab initio in innumerabilibus peccatis versabamini ? Annon innumera reprehendit in vobis Ezechiel propheta , cum inductis duabus meretricibus Ola et Oliba , sic loquitur : « Lupanar ædificastis in Ægypto , et insanistis » in Barbaros , et alienos deos coluistis ¹. » Quid porro ? Cum mare funderetur , cum petraë rumperentur , cum tot miracula fierent in deserto , nonne vitulum adorastis ? Nonne Moysem nunc lapidibus impetentes , nunc expellentes , nunc multis modis frequenter conati estis occidere ? Nonne perseverabatis blasphemias jacentes in Deum ? Nonne Beelphegor initiati estis ² ? Nonne filios vestros ac filias sacrificastis dæmoniis ³ , et omne impietatis peccatique genus exhibuistis ? nonne propheta vobis sub persona Dei loquitur : « Quadraginta » annos infensus fui generationi huic et dixi : Semper errant corde ⁴ ? » Qui fieri potuit , ut tum vos non aversaretur Deus , sed post mactationem filiorum , post idolorum cultum , post tantam improbitatem , post ineffabilem ingratitude , etiam prophetam apud vos esse passus est , magnum illum Moysem , signaque edidit miranda et prodigiosa : quæque sub alio mortalium nemine facta sunt , hæc inter vos contigerunt , nebula super vos tecti vice porrecta , columna lucernæ loco vos præcedente , hostibus ultro cedentibus , civitatibus sola prope modum voce captis , non armis vobis opus erat , non acie , non

¹ Ezech. xxiii. — ² Num. xxv. — ³ Psal. cv, 37. — ⁴ *Ibid.* xciv, 10.

s'est fait? pourquoi depuis plus de trois cents ans jusqu'à nous, n'a-perçoit-on aucun indice d'un changement, et votre ruine est-elle entièrement consommée, sans que vous ayez le plus léger espoir d'être rétablis comme auparavant? Si les Juifs, s'en prenant à leurs fautes, nous disent : Nous avons péché contre Dieu, nous l'avons offensé, et voilà pourquoi notre pays nous est fermé; si ces hommes qui résistaient aux continuel reproches des prophètes, qui niaient les meurtres dont on les accusait avec tant de force, si ces mêmes hommes reconnaissent maintenant leurs crimes et se condamnent eux-mêmes, je leur ferai volontiers à chacun cette question : C'est à cause de vos péchés, dites-vous, que vous êtes éloignés depuis si long-temps de Jérusalem! que faites-vous donc de nouveau et d'extraordinaire? est-ce aujourd'hui seulement que vous vivez dans le péché? aviez-vous vécu jusqu'alors dans la justice et dans la pratique des bonnes œuvres? ne vous êtes-vous pas souillés dès le commencement d'innombrables iniquités? le prophète Ezéchiel ne vous a-t-il pas fait mille reproches, lorsqu'introduisant deux courtisanes, Oia et Oliba, il leur adresse ces paroles : « Vous vous êtes construit dans l'Égypte un lieu » de prostitution, vous avez renchéri sur les folies des barbares, et » rendu un culte à des dieux étrangers. » Lorsque le Seigneur ouvrait pour vous le sein des mers et les veines des rochers, qu'il opérât dans le désert tant de prodiges, n'avez-vous pas adoré le veau d'or? Comment avez-vous traité Moïse! ne l'avez-vous pas tantôt chassé, tantôt accablé de pierres? n'avez-vous pas cherché cent fois à le faire mourir? avez-vous cessé de blasphémer contre Dieu? ne vous êtes-vous pas initiés à Béelphégor? n'avez-vous pas immolé aux démons vos fils et vos filles? ne vous êtes-vous pas signalés par toute sorte d'impiétés et de crimes? Le prophète ne vous dit-il pas, dans la personne de Dieu : « Il y a quarante ans que je supporte avec peine cette génération, et » j'ai dit : Ils se livrent sans cesse à de nouvelles erreurs? » Pourquoi donc Dieu ne vous a-t-il pas rejetés alors? pourquoi, après que vous vous êtes souillés par le sacrifice de vos enfans, par le culte des idoles, par mille traits de perversité et d'une ingratitude inouïe, vous a-t-il laissé pour prophète le grand Moïse, a-t-il opéré en votre faveur des prodiges si merveilleux, et a-t-il fait pour vous ce qu'il ne fit jamais pour aucun mortel? pourquoi ce nuage étendu sur vous comme un toit commode! cette colonne de feu qui marchait devant vous, comme une lampe brillante? pourquoi ces ennemis fuyant à votre approche? ces villes dont les murs tombaient au seul bruit de vos cris? Vous

pugna; quin solum insonuistis tuba, et ultro moenia corruerunt. Suppeditatus est vobis novus quidam et inauditus commeatus, de quo clamat propheta dicens : « Panem cœli dedit eis, panem angelorum » comedit homo : cibaria misit eis in abundantia¹. » Quibus igitur de causis, dicite mihi, tunc aspernantes Deum, simulacra colentes, liberos mactantes, prophetas lapidibus obruentes, innumera scelera perpetrantes, tantam benevolentiam estis consecuti, tantam a Deo providentiam : nunc vero, cum nec idola colatis, nec liberos occidatis, nec prophetas lapidatis, in perpetua degitis captivitate? Num enim tum alius erat Deus, quam nunc est? Annon idem est, qui tum illa gubernabat, et qui nunc quæ fiunt operatur? Quid igitur in causa fuit, ut cum gravioribus peccatis abundaretis, uberior fuerit erga vos Dei beneficentia; nunc vero cum leviora peccatis, prorsus vos aversetur, perpetuæque tradiderit ignominia? Etenim si vos nunc ob scelera aversatur, multo magis tunc oportuit. Quod si tunc vos sustinuit impie viventes, nunc multo magis oportebat sustinere, cum nihil simile committatis. Quam ob rem igitur non sustinuit? Si vos pudet causam dicere, ego dilucide profitebor; imo potius non ego, sed ipsa rerum veritas. Postquam Christum occidistis, postquam in Dominum injecistis manus, postquam sanguinem illum pretiosum effudistis; propterea non est vobis reliqua corrigendi spes, neque venia, neque purgatio. Tum enim quæ per audaciam perpetrastis, in servos perpetrastis, in Moysem, in Hesaiam, in Jeremiam. Tum tametsi impietas aliqua committebatur, et audacia nondum processerat usque ad malorum caput. Nunc autem omnia veterum facinora superastis, nec ullum retro reliquistis nequitia culmen, ob insaniam, qua debacchati estis in Christum, eoque nunc graviore luitis pœnas. Etenim si hæc non est causa ignominia vestra, quare Deus vos tum occidentes liberos toleravit, nunc autem a talibus abstinentes aversetur? Siquidem, occiso Christo, majus graviusque scelus commistis, quam si mactassetis liberos, et omnem Legem violassetis.

¹ Psal. LXXVII, 25.

n'aviez besoin ni d'armes, ni de troupes; point de luttes, point de combats; le son de la trompette faisait crouler les murailles. Vous avez trouvé une nourriture nouvelle et jusqu'alors inconnue, au sujet de laquelle le prophète s'écrie : « Il leur a donné le pain du ciel, » l'homme a mangé le pain des anges, il leur a envoyé une substance » abondante. » Pourquoi donc, dites-moi, lorsque vous étiez livrés à l'impiété et à l'idolâtrie, que vous immoliez vos enfans, que vous lapidiez vos prophètes, que vous commettiez une infinité de crimes, pourquoi avez-vous éprouvé de la part de Dieu une telle bienveillance, une pareille protection? et pourquoi, maintenant que vous n'êtes plus livrés à l'idolâtrie, que vous n'immolez plus vos enfans, que vous ne lapidez plus vos prophètes, gémissiez-vous dans une captivité sans fin? Dieu était-il autre alors qu'il n'est à présent? n'est-ce pas le même Dieu qui vous protégeait d'abord d'une manière si éclatante, et qui vous punit aujourd'hui avec tant de sévérité? pourquoi donc, dites-moi, étiez-vous l'objet de la tendre sollicitude du Seigneur lorsque vous étiez plus coupables à son égard, et qu'aujourd'hui moins criminels envers lui, vous êtes rejetés et livrés à un opprobre éternel? Oui, s'il vous rejette actuellement en punition de vos fautes, il le devait bien plus alors; et s'il vous supportait alors malgré vos impiétés, il le devrait bien plus maintenant que vous ne commettez pas des forfaits pareils? Pourquoi donc n'en est-il pas ainsi? Vous rougissez d'en dire la raison; je vais la révéler, moi, ou plutôt ce n'est pas moi qui parlerai, mais la vérité même. Vous avez fait mourir le Christ, vous avez porté la main sur le Seigneur, vous avez répandu un sang précieux, voilà, voilà pourquoi il n'y a plus pour vous ni moyen de réparer votre faute, ni espoir de pardon, ni défense. Vos anciens attentats ne frappaient que des serviteurs, Moïse, Isaïe, Jérémie. Vous étiez bien coupables, sans doute, mais vous ne vous étiez pas encore emportés aux derniers excès; depuis vous avez mis le comble à vos premiers crimes, vous avez atteint les dernières limites de l'iniquité par vos fureurs envers le Fils de Dieu; et voilà pourquoi vous êtes maintenant plus sévèrement punis. Eh! si ce n'était point là la cause de votre dégradation présente, pourquoi Dieu vous supportait-il lorsque vous immoliez vos enfans, et vous rejette-t-il aujourd'hui que vos mains ne sont plus souillées de ces meurtres? n'est-il pas clair que la mort du Christ était un attentat beaucoup plus horrible que celle de vos enfans, et que ce dernier forfait surpassait tous les autres?

3. Etiamne posthac audebitis illum vocare impostorem ac legis transgressorem; ac non potius aliquo secedentes, vos ipsos occultabitis, qui ipsis oculis intueamini tam evidentem veritatem? Et enim si impostor erat Jesus, ut dicitis, legisque transgressor, par erat ut hinc etiam laudem ferretis, qui talem occideretis. Nam si Phinees unico tantum perempto homine, totam Numinis iram adversus populum exardescentem sedavit: « Stetit enim, inquit, » Phinees, et placavit et cessavit quassatio¹; » totque homines eripuit ab ira divina unius hominis cæde: multo magis hæc vobis oportuit accidere, si legis transgressor erat, quem vos crucifixistis. Cur igitur, quæso, Phinees, viro legis transgressore perempto², justus habitus est, et sacerdotio honoratus? Vos autem cum in crucem egeritis virum impostorem, ut dicitis, Deoque adversantem: qui fit, ut non ferastis laudem et honorem, verumetiam acerbiora passi sitis, quam cum filios vestros mactaretis? Annon istud perspicuum est vel hebetibus, vos quia adversus servatorem ac principem orbis impie egistis, tali vindictæ subjici? Et nunc sane abstinete a nefario sanguine, Sabbata servatis, tum vero ipsum etiam Sabbati diem violabatis. At ecce Deus per Jeremiam promisit fore, ut parceret civitati vestræ³, si desisteretis gestare onera Sabbato. Sed hoc nunc facitis, neque gestatis onera Sabbato; attamen ne sic quidem vobis reconciliatur ille. Nam peccatum illud vestrum erat omnium maximum, ut ista vobis excusatio de peccatis supervacanea sit. Non enim ob cætera vitæ commissa: sed fuisset tandiu aversatus, etiamsi innumera alia propter illud facinus in his estis calamitatibus. Quod ni sic haberet Deus, haud vos peccata commisissetis. Id cum perspicuum sit ex omnibus quæ dicta sunt, ex hoc, quod dicturus sum, erit dilucidius. Quid est hoc? Audivimus Deum crebro per prophetas dicentem majoribus vestris: « Vos quidem eratis digni malis » innumeris, at ego facio propter nomen meum, ne profanetur inter » Gentes. » Et rursum: « Non propter vos ego facio, domus Israel, » sed propter nomen meum. » Sensus autem hic est. Eratis quidem gravioribus digni suppliciis ac pœnis: verum ne quis diceret, quod Deus, cum ob inopiam virium non posset servare, reliquit Judæos in

¹ Psal. cv, 30. — ² Num. xxv, 7. — ³ Jerem. xvii, 21.

3. Après cela vous osez traiter Jésus-Christ d'imposteur, d'infracteur de la loi! et vous n'allez pas vous cacher de honte lorsque vous êtes confondus par une évidence aussi frappante! Si Jésus-Christ n'était qu'un vil imposteur, un infracteur de la loi, comme vous le dites, vous mériteriez des louanges pour l'avoir fait mourir; car si Phinées, en immolant un seul homme, a fait cesser la colère divine contre toute la nation: « Phinées parut, dit le prophète, il apaisa le » Seigneur, et le fléau cessa; » si, dis-je, la mort d'un seul coupable en a soustrait un si grand nombre au courroux de Dieu, vous devriez à plus forte raison jouir du même avantage, supposé que celui que vous avez crucifié fût aussi coupable que vous le dites. Pourquoi donc Phinées, en immolant un seul criminel, a-t-il été regardé comme juste et honoré du sacerdoce, tandis que vous, qui, à vous entendre, avez crucifié un imposteur, un ennemi du Très-Haut, loin d'obtenir des honneurs et des louanges, vous avez vu fondre sur vos têtes plus de maux que quand vous égorgiez vos fils! N'est-il pas manifeste aux yeux des plus stupides, que vous n'êtes punis si rigoureusement que parce que vous vous êtes élevés contre le Maître et le Sauveur du monde? Cependant aujourd'hui vous vous abstenez de meurtres, de sacrilèges, vous observez le sabbat, tandis qu'alors vous violiez ce saint jour. Dieu s'engageait par la bouche de Jérémie à épargner votre ville, si vous cessiez de porter des fardeaux dans ce jour solennel. Vous faites à présent ce qu'il demandait alors, vous ne portez pas de fardeaux le jour du sabbat; et il ne se réconcilie pas néanmoins avec vous, parce que, sans doute, votre dernier crime a surpassé tous les autres. Ainsi la raison que vous tirez de vos péchés na aucune force. Non, ce n'est point pour le reste de votre vie, mais pour l'attentat dont je parle, que vous êtes maintenant si malheureux. Sans cet attentat, le Seigneur ne vous aurait pas rejetés absolument, quand vous vous seriez rendus coupables de mille autres forfaits: ce qui est évident par toutes les preuves que je viens d'alléguer, et ce qui le sera encore plus par celle que je vais fournir. Et quelle est cette nouvelle preuve? Nous avons souvent entendu Dieu dire à vos pères par la bouche des prophètes: « Vous méritiez de souffrir tous » les maux, mais je vous épargne pour que mon nom ne soit pas pro- » fané parmi les infidèles; » et ailleurs: « Maison d'Israël, ce n'est pas » à cause de vous que je vous ménage, mais à cause de mon nom. » Voici le vrai sens de ces paroles: Vous méritiez les châtimens les plus sévères; mais je vous défends, je vous protège, pour qu'on ne dise

manibus hostium, auxilior et prospicio vobis. Itaque si legis transgressor erat Christus, quem vos crucifixistis, etiamsi decies mille peccata commisissetis, multo etiam prioribus illis graviora : profecto propter hoc factum servasset vos Deus, ne nomen ipsius pollueretur ; ne ille pro magno quodam haberetur, neve quis diceret, vos ipsius causa hæc pati. Quod si videtur ob suam ipsius gloriam relaxare peccata, multo magis hoc nunc erat factururus ; et eadem hanc acceptam habuisset, ac multitudinem peccatorum vestrorum delevisset. Cæterum quoniam, ut apparet, vos perpetuo aversatus ; palam est eum per hanc iram et perpetuam derelictionem, demonstrare etiam impudentioribus eum, qui a vobis occisus est, non fuisse transgressorem legis, sed iussum legis conditorem, et innumerabilium bonorum auctorem vobis advenisse. Ideo vos qui impie fecistis adversus illum, in contumelia et ignominia degitis ? nos vero qui illum adoramus, antea vobis omnibus ignobiliores, honore vos omnes prædicemus, perque Dei gratiam venerabiliores vobis omnibus sumus et in majore dignitate constituti. Et unde liquet, inquit, quod nos repulit Deus ? Quæso te, etiamne opus est hoc verbis demonstrare, cum ipsa res clamitet, ac vocem tuba clariorem emittat, tum per urbis eversionem, tum per templi destructionem, tum per cætera omnia, adhuc verborum demonstrationem desideratis ? Verum homines, inquit, nobis hæc intulerunt, non Deus. Imo Deus ista potissimum effecit. Quod si hæc hominibus imputas, illud rursus considera, quod, etsi homines ista fuerint ausi, nisi Deo placuisset, non potuissent ad affectum perducere. Cum igitur irruisset ille Barbarus, totam Persidem secum duccens, sperans fore, ut universos adortus caperet, civitatem totam velut sagena quadam ac reti conclusam habebat ; nonne tunc, tunc inquam, quoniam Deus erat nobis propitius, absque bello, sine conflictu, sine prælio centum octoginta quinque millibus militum interfectorum Assyriorum apud vos relictis, ita fugit, ut satis haberet, si solus evaderet incolumis ? Verum et alia bella innumerabilia frequenter ad istum modum solvit Deus. Quare et nunc, nisi ipse esset qui penitus vos deseruit, non potuissent civitatem vestram diruere, ac templum vastare ; non huc usque tanto tempore mansisset solitudinis calamitas, non vobis sæpe conantibus instaurationem conatus in vacuum cessisset.

pas que c'est par impuissance de les sauver que Dieu a livré les Juifs à leurs ennemis. Si donc le Christ que vous avez crucifié était un infracteur des lois divines, quand vous auriez commis une infinité de crimes, et des crimes beaucoup plus horribles que les précédens, Dieu vous aurait sauvés, pour que son nom ne fût pas profané, pour que le nom de son ennemi ne fût pas glorifié, et qu'on ne pût pas dire que sa mort avait causé votre désastre. Oui, s'il est reconnu que le Seigneur fermait les yeux sur vos péchés dans l'intérêt de sa gloire, il l'aurait fait bien plus aujourd'hui, il aurait accepté la mort d'un imposteur comme un sacrifice capable d'expier toutes vos fautes. Mais puisqu'il vous rejette absolument, n'est-il pas clair que, par ce courroux et cet abandon total, il démontre aux plus opiniâtres que celui que vous avez mis à mort n'était pas un infracteur de la loi, mais que celui qui vous avait été envoyé était le législateur même, l'auteur de tous les biens? Voilà pourquoi vous, qui l'avez traité outrageusement, vous êtes avilis et dégradés; tandis que nous, qui l'adorons, nous qui auparavant étions plus méprisés que vous tous, nous sommes à présent, par la grâce du Seigneur, plus respectés et plus favorisés. Et qu'est-ce qui prouve, diront les Juifs, que nous sommes rejetés de Dieu? Est-il encore besoin, je vous prie, de discours et de preuves? et, lorsque les faits mêmes parlent, lorsqu'ils se font entendre d'une manière plus éclatante que le son de la trompette, soit par la ruine de votre ville, soit par la destruction du temple, soit par tous les maux que vous avez éprouvés, vous demandez encore des preuves et des discours! Ce sont les hommes, direz-vous, qui nous ont fait ces maux, et non pas Dieu. Dieu, sans doute, en est le principal auteur; mais si vous les attribuez aux hommes, considérez que ces entreprises des mortels, sans la permission du Très-Haut, n'auraient pu avoir leur entière exécution. Ainsi, lorsqu'un ennemi barbare se jeta sur votre pays avec toute la Perse, se flattant de vous prendre tous sans peine, lorsqu'il vous tenait enfermés comme dans un filet, ne le vit-on pas alors, parce que Dieu vous était propice, sans guerre, sans choc et sans combat, laisser chez vous près de deux cent mille morts, et s'enfuir, trop heureux de sauver sa personne? Le Seigneur ne vous a-t-il pas délivrés d'une infinité d'autres guerres? de sorte qu'aujourd'hui, s'il ne vous eût entièrement abandonnés, vos ennemis n'auraient pu détruire ni votre ville ni votre temple. Le sol de cet édifice ne serait pas resté désert, et tous

4. Jam non ex his solum, verumetiam ex aliis conabor vobis palam facere non sua virtute vobis ista fecisse romanos imperatores, sed quia Deum habuistis iratum, qui vos deseruerat. Etenim si quod gestum est, humanum erat opus : oportuit vestras calamitates excidio finiri, nec longius proferri vestram ignominiam. Ponamus enim, quod vos dicitis, mœnia ab hominibus fuisse subversa, civitatem dirutam, altare dejectum ; num et illud ab hominibus factum, quod prophetæ cessarunt ? Num et spiritus gratiam sustulerunt ? Num alia quæ apud vos fuere veneranda destruxerunt, veluti vocem de propitiatorio reddi, vim unctionis, declarationem quæ fiebat in lapidibus sacerdotis ? Neque enim judaica religio origines omnes habebat ex inferioribus, sed plures ac magnificentiores superne e cœlis. Exempli causa : permisit sacrificia fieri. Altare quidem erat infra, itemque gladius et ligna, nec non sacerdos : cæterum ignis venturus in adyta illa, victimasque consumpturus, e supernis habebat originem. Nec enim homo inferebat ignem in templum, sed flamma, e sublimi immissa sacrificii ministerium complebat. Rursum si quando cognoscendum erat aliquid e propitiatorio, vox quæpiam e medio cherubim prodibat, prædicens futura. Rursus e lapidibus qui erant in pectore summi sacerdotis, id vocabant declarationem, relucebat fulgor quidam futura significans. Præterea quoties esset aliquis inungendus, devolabat spiritus gratia, et oleum insiliebat. Hæc autem administrabant prophetæ. Quin et nebula frequenter et fumus adyta occupabat. Itaque ne Judæi perstricta fronte hominibus imputarent suarum rerum vastationem, non solum civitatem Deus passus est dirui, ac templum vastari, verumetiam illa, quæ cœlitus habebant originem, e medio sustulit, videlicet ignem, vocem e lapidibus reddi solitum fulgorem, et hujus generis alia universa. Proinde cum tibi Judæus dixerit, homines nobis bellum intulerunt, homines insidiati sunt, dicito illi ; profecto non bellum intulissent homines, nisi Deus hoc permisisset. Verum esto sane, murum vestrum diruerint homines, num et ignem ex alto devehit vetuit homo ? Num vocem assidue ex propitiatorio audiri solitam inhibuit homo ? Num declarationem in gemmis ? Num sacerdotalem unctionem ? Num cætera omnia sustulit homo ? Annon Deus hæc omnia sustulit ? Nemini non

vos efforts multipliés pour le rétablir n'auraient pas été inutiles.

4. Mais d'autres raisons encore prouvent que c'est moins par leurs propres forces que par le courroux de Dieu et par son abandon, que les princes des Romains ont opéré votre désastre ; car si c'était l'ouvrage des hommes, votre dégradation aurait dû s'arrêter là, et ne pas aller plus avant. En effet, je suppose avec vous que ce sont les hommes qui ont abattu vos murailles, ruiné votre ville, renversé votre autel ; eh bien ! les hommes ont-ils fait taire les prophètes, vous ont-ils ravi la grâce de l'Esprit saint ? vous ont-ils dépouillés de privilèges augustes, des oracles qui sortaient du propitiatoire, de la vertu particulière de l'onction, des signes que donnaient les ornemens du souverain pontife ? car si quelques institutions de la religion judaïque avaient pour auteurs de simples mortels, le plus grand nombre et les plus respectables venaient de Dieu même. Je m'explique. Dieu avait permis qu'on lui fit des sacrifices : l'autel, le bois, le glaive, le prêtre, étaient l'œuvre de l'homme, mais le feu qui devait briller dans le sanctuaire et consumer les victimes descendait d'en-haut. Non, ce n'était pas l'homme qui faisait jaillir le feu dans le temple ; une flamme envoyée du ciel venait achever le sacrifice ; et, pour révéler l'avenir, une voix sortie du propitiatoire et du milieu des chérubins, se faisait entendre. Les pierres précieuses que le souverain pontife portait sur sa poitrine étaient aussi un présage, lorsqu'elles jetaient un certain éclat ; de plus, quand il fallait consacrer un pontife, la grâce de l'Esprit saint venait pénétrer l'huile qui servait à la consécration dont les prophètes n'étaient que les ministres ; souvent même un nuage et une fumée remplissaient tout le sanctuaire. Afin donc que les Juifs ne ferment pas les yeux à la vérité, afin qu'ils n'attribuent pas aux hommes leur entière destruction, non seulement le Seigneur a permis la ruine totale de leur ville et de leur temple, il a fait encore disparaître les prodiges qui ne pouvaient venir que du ciel, la flamme qui consumait la victime, la voix qui se faisait entendre du propitiatoire, l'éclat dont brillait la poitrine du grand-prêtre, et tous les autres de même nature. Ainsi lorsque les Juifs vous diront : Ce sont les hommes qui nous ont fait la guerre, ce sont les hommes qui ont ruiné notre puissance ; répondez-leur : Les hommes ne vous auraient jamais fait la guerre si Dieu ne l'eût permis. Ce sont les hommes qui ont renversé vos murailles, à la bonne heure ; mais sont-ce les hommes qui ont empêché la flamme de descendre d'en-haut, qui ont étouffé la voix qui partait du propitiatoire, qui ont éteint

perspicuum est; sed qua de causa sustulit? Annon manifestum est ideo fecisse, quod vos odisset, quodque penitus aversaretur? Nequaquam inquirunt, sed quoniam metropoli caremus, ideo caremus et istis: cur vero illa caretis? Nonne quia vos Deus dereliquit? Quin potius, ut uberior impudentia illorum ora claudamus: age et hoc Scripturarum testimoniis demonstremus, quod templi eversio non fuerit causa destructionis cæterorum a prophetis prædictæ, sed ira Dei, et quod magis etiam ipsum irritarint insanientes in Christum, quam tum cum vitulum adorarent. Nam cum vaticinaretur Moyses, nec templum erat, nec altare; sed cum persisterent in innumeris impietatibus, tamen prophetiæ donum non cessavit. Verum et hic ipse magnus atque egregius vir et alii rursus præter hunc septuaginta tum exstiterunt prophetae: nec id solum, verum et post datum templum reliquamque totam culturam, deinde hoc incenso cunctisque sublatis, in Babylone rursus exstiterunt Ezechiel et Daniel, qui cum nec Sancta sanctorum aspicerent, nec altari assisterent, sed in media barbarorum regione, et impurorum hominum consortio agerent, Spiritu repleti futura prædicebant, idque de rebus multo tum pluribus tum admirabilioribus quam quæ præcesserant: ac divinam visionem viderunt, quatenus ipsis videre licuit. Itaque dicite mihi, quare non habetis nunc prophetas? Annon perspicuum est hanc esse causam, quod Deus vestra aversatus sit? Sed quam ob causam vos aversatus est? Clarum item et hoc, quod ob illum crucifixum, et impium illud facinus. Unde hoc liquet, inquis? Ex hoc, quod cum antehac impie viveretis, nihil non obtinebatis; nunc vero cum videamini modestius vivere post crucem, majores luitis **pœnas, neque quidquam eorum contingit habere, quæ prius habebatis.**

5. Ut autem et ipsis prophetis hoc evidenter et expresse testificantibus, præsentium malorum causam intelligatis, audite quid dicit **Messias, quemque prædicit simul et venturam omnibus per Christum**

d'éclat dont brillait la poitrine du souverain pontife, qui ont arrêté l'effet de l'onction sacerdotale? en un mot, sont-ce les hommes qui vous ont ravi tous vos autres privilèges? n'est-ce pas Dieu qui les a fait cesser? la chose n'est-elle pas évidente? Et pourquoi les a-t-il fait cesser? n'est-il pas manifeste que c'est parce qu'il vous haïssait, parce qu'il vous avait rejetés absolument? Non, disent-ils; mais comme nous n'avons plus de ville principale, voilà pourquoi nous ne jouissons plus de nos privilèges. Et pourquoi n'avez-vous plus de ville principale? n'est-ce point parce que Dieu vous a abandonnés? Ou plutôt, afin de confondre encore davantage leur impudence et de leur fermer entièrement la bouche, prouvons par les divines Écritures, que ce n'est pas la destruction du temple qui a fait cesser les prophéties, mais le courroux de Dieu, plus irrité contre les Juifs pour les fureurs exercées contre le Christ, que pour l'adoration du veau d'or; car enfin, lorsque Moïse prophétisait, il n'y avait ni temple ni autel, et quoique les Juifs commissent sans cesse mille impiétés, le don des prophéties ne cessa point; mais, sans parler de ce grand homme, de cette ame courageuse, on vit alors paraître soixante-et-dix prophètes. Ce n'est pas tout : lorsque les Juifs eurent un temple et toutes les cérémonies du culte, et qu'ensuite ce temple fut brûlé et toutes les cérémonies interrompues, Daniel et Ézéchiël, transportés à Babylone, loin du Saint des saints, loin de l'autel, dans un pays de barbares, au milieu d'hommes impurs et sacrilèges, étaient remplis de l'esprit de Dieu, annonçaient l'avenir, publiaient des événemens et en plus grand nombre et beaucoup plus extraordinaires, et avaient enfin toutes les visions divines dont ils pouvaient être favorisés. Pourquoi donc n'avez-vous plus de prophètes? n'est-il pas clair que c'est parce que le Seigneur vous a rejetés? Et pourquoi vous a-t-il rejetés? n'est-il pas évident que c'est à cause de celui que vous avez crucifié, à cause des attentats horribles que vous avez commis envers le Christ? Et qu'est-ce qui le prouve, direz-vous? C'est qu'auparavant, malgré vos impiétés, vous jouissiez de vos privilèges les plus saints, et que, depuis que vous avez crucifié Jésus, quoique votre conduite paraisse plus régulière, loin de jouir de ces mêmes privilèges, vous subissez des peines encore plus rigoureuses.

5. Mais afin que vous appreniez aussi des prophètes qui, à ce sujet, s'expliquent clairement, afin que vous appreniez la vraie cause des maux qui vous accablent, écoutez ce que dit Isaïe, comment il an-

beneficentiam, et vestram ingratitude. « *Livore, inquit, ejus nos sanati sumus :* » salutem indicans per crucem omnibus oblatam. Deinde quales simus nos indicans, subjicit : « *Omnes ut oves aberravimus, homo in via sua erravit*¹. » Tum crucis modum explicans, sic loquitur : « *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et ut agnus in conspectu tondentis ipsum sine voce fuit, sic non aperit os suum*². » Et ubi hæc evenisse licet videre? in nefario prætorio Pilati. Cum enim tam multa, inquit, testimonia proferrent adversus ipsum, nihil eis respondit Jesus. Et dixit ad illum præses : « *Audis quam multa in te testificentur*³? » Verum nihil respondit, sed stabat tacitus. Hoc olim cœlitus afflatus propheta dixerat : « *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram se tondente mutus*⁴. » Posthæc exponens iniquitatem in prætorio perpetrata ait : « *In humilitate ejus judicium ejus sublatum est.* » Nemo tum ex juris ratione de illo suffragium tulit, sed falsa potius adversus illum recipiebant testimonia. In causa erat, quod tum nolebat esse vindex. Nam si voluisset, omnia turbasset, concussissetque. Etenim si id temporis, quo pendebat in cruce, saxa discidit, orbem terrarum obscuravit, solis radios avertit, noctem medio die per universam terram induxit, idem potuisset in prætorio facere. Verum noluit mansuetudinem ac lenitatem exhibens. Ideo dicit : « *In humilitate ejus judicium ejus sublatum est.* » Deinde demonstrans, quod non esset unus quilibet e vulgo, subjicit : « *Generationem ejus quis enarrabit? Quis enim est, de quo dicit : Tollitur de terra vita ejus?* » Ideo et Paulus dicit : « *Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo. Cum apparuerit Christus vita nostra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria*⁵. » Sed quod dicere proposueram, ut demonstrarem eos propter hunc præsentia mala sustinuisse, restat ut ipsum Hesaiam inducam loquentem. Ubinam hoc dicit? Post prætorium, post occisionem, post assumptionem, ubi dixit : « *Tollitur de terra vita ejus, subjicit : Et dabo improbos pro sepultura ejus, et divites pro morte illius*⁶. » Non simpliciter dixit Judæos, sed improbos. Quid enim illis improbius esse possit, qui post tot tantaque accepta beneficia beneficum occiderunt? Nisi hæc evenerunt, nisi nunc

¹ Isai. LIII, 5. — ² Isai. LIII, 6. — ³ Matth. XXVII, 12. — ⁴ Isai. LIII, 8. — ⁵ Col. III, 3. — ⁶ Isai. LIII, 9.

nonce les grands avantages que tous les hommes retireront de la venue de Jésus-Christ, et les excès de votre ingratitude : « Nous avons été » guéris, dit-il, par ses blessures ; » c'est le salut que la croix a procuré à tout le genre humain. Ensuite, pour faire voir qui nous sommes, il ajoute : « Nous étions tous égarés comme des brebis errantes, » chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie. » Passant au mode du supplice, il s'exprime en ces termes : « Il a été mené à la » mort comme une brebis qu'on égorge ; il est demeuré dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau muet devant celui » qui le tond. Il est mort au milieu des humiliations, condamné injustement par les juges. » Où voit-on ces faits s'accomplir ? dans le tribunal injuste de Pilate. Quoiqu'on rendit contre lui, dit l'Évangile, tous ces témoignages, Jésus ne répondit rien. Le gouverneur lui adressant la parole : « Entendez-vous, lui dit-il, tous les témoignages » qu'ils rendent contre vous ? » Il garda le silence. Aussi le prophète, inspiré d'en-haut, disait : « Il a été mené à la mort comme une brebis » qu'on égorge ; il est demeuré dans le silence sans ouvrir la bouche, » comme un agneau muet devant celui qui le tond. » Ensuite, pour montrer l'injustice du tribunal qui le jugea, il ajoute : « Il est mort au » milieu des humiliations, injustement condamné par les juges. » Personne alors ne consulta les principes de l'équité, mais ses juges admirent contre lui tous les faux témoignages qu'on voulut rendre. Il ne voulut pas se venger de ses persécuteurs ; car s'il l'eût voulu, il eût tout ébranlé sans peine ; et si, suspendu à la croix, il a brisé les rochers, couvert le monde de ténèbres, détourné les rayons du soleil, amené sur la terre la nuit au milieu du jour, sans doute il eût pu opérer les mêmes prodiges dans le tribunal ; mais il ne l'a pas fait, parce qu'il voulait signaler sa patience et sa douceur. C'est ce qui fait dire au prophète : « Il est mort au milieu des humiliations, condamné » injustement par les juges. » Ensuite, pour montrer que ce n'était pas un homme vulgaire, il ajoute : « Qui racontera sa génération ? » Quel est celui en effet dont le même prophète dit : « Sa vie a été retranchée » de la terre des vivans ? » Saint Paul nous l'explique : « Notre vie a » été cachée dans Dieu avec Jésus-Christ ; lorsque Jésus-Christ, qui » est notre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez vous-mêmes avec lui » dans la gloire. » Mais afin de compléter la démonstration que j'ai annoncée, que c'est à cause du Christ que les Juifs souffrent leurs maux actuels, il est temps d'appeler en témoignage le même Isaïe. Où s'explique-t-il sur cet objet ? Après avoir parlé de l'injustice du tribunal,

vivitis in ignominia, nisi omnibus quæ majores habuerunt estis privati, nisi corrui vestra civitas, nisi templum vestrum versum est in ruinam, denique nisi vestræ calamitates superant omnem tragœdiam, ne credas, o Judæe. Contra si res ipsæ clamitant, si quod prædictum erat a prophetis, perfectum est; quid frustra, quid incassum impudens es? Nam ubi illa apud vos veneranda, ubi pontifex, ubi stola et rationale, ubi declaratio? Ne vero mihi istos patriarchas dixeris cauponas, negotiatores, omni iniquitate plenos. Dic mihi qualis est sacerdos, cum non sit vetus illud oleum, neque quidquam omnino veteris sanctimoniam? Dic, inquam, mihi, qualis sacrificus, cum non sit sacrificium, neque altare, neque cultus? Vis tibi recitem leges de sacerdotio, quomodo soliti sint olim consecrari? ut intelligas, quod qui nunc apud vos dicuntur patriarchæ, non sint sacerdotes, sed per simulationem sacerdotum agant personam, nec aliter ludant quam histriones in scena; imo ut verius dicam, nec sustinere possint sacerdotis personam: tam procul non solum a veritate, verumetiam ab ipsa simulatione sacerdotii absunt. Recordare igitur quomodo tum Aaron factus sit sacerdos, quot hostias pro illo immolarit Moyses, quot victimas prostraverit, quomodo illum laverit, quomodo unxerit ipsius extremum auriculæ, manum dextram, pedem dextrum, deinde in Sancta sanctorum introduxerit: post hæc jusserit præscripto dierum numero manere intus. Quin potius operæ pretium est ipsa verba audire: « Hæc, » inquit, unctio Aaron, et unctio filiorum ejus. Et locutus est Dominus » ad Moysen, dicens: Assume Aaron et filios ejus, et stolas eorum, et » unctionis oleum, et vitulum pro peccato, et arietem, et convoca synagogam ad ostium tabernaculi testimonii. Et dixit Moyses universæ » multitudini congregatæ: Hic est sermo, quem mandavit Dominus. » Et postquam admovisset eos; » dicendum est enim compendio: Lavit eos aqua, induit tunica, cinxit zona, induit ependyten, imposuit » humerale, præcinxit illum ac substrinxit, imposuit rationale, et super » rationale imposuit declarationem et veritatem; et mitram imposuit » capiti illius, et super mitram laminam auream: deinde sumpto oleo » conspersit altare et sanctificavit illud; et vasa et pelvim et basim et » sanctificavit ea, et effudit ex eo in caput Aaron: et filii illius similiter » fecit, et adduxit vitulum. Cum autem immolasset eum, postquam Aaron

de la douceur de Jésus au milieu des souffrances ; après avoir dit que sa vie a été retranchée de la terre des vivans , il ajoute : « Je sacrifierai les méchans pour sa sépulture , et les riches pour venger sa mort. » Il ne dit pas simplement les Juifs , mais les méchans. Eh ! que pourrait-on imaginer de plus méchant que des hommes qui ont crucifié celui même dont ils avaient reçu tant de bienfaits ? Si donc tout ce qui était prédit n'est pas arrivé réellement ; si vous n'êtes pas aujourd'hui dégradés , dépouillés de tous vos anciens privilèges ; si votre ville n'a pas été renversée , votre temple ruiné ; si vos malheurs ne sont pas au-dessus des calamités les plus tragiques , n'ajoutez pas foi à mes paroles ; mais si les faits mêmes parlent hautement , si les prophéties sont accomplies , pourquoi vous obstiner en vain , et fermer les yeux à la vérité ? Où sont maintenant vos cérémonies augustes ? où est votre souverain pontife ? où est la robe d'hyacinthe , l'éphod et le rational ? Ne me parlez pas de vos patriarches , de ces vils marchands , de ces misérables tous chargés d'iniquités. Y a-t-il un prêtre , dites-moi , quand l'ancienne onction et toutes les autres cérémonies saintes n'existent plus ? y a-t-il un prêtre quand il n'y a ni sacrifice , ni autel , ni culte ? Voulez-vous que je vous parle des lois concernant le sacerdoce , que je vous dise comment les prêtres étaient consacrés anciennement , afin de vous convaincre que vos patriarches ne sont pas réellement des prêtres , qu'ils n'en ont que le masque et qu'ils ne sont que des prêtres de théâtre ? ou plutôt ils ne peuvent même en soutenir le personnage : tant ils sont loin non seulement de la réalité , mais de la simple représentation ? Rappelez-vous donc comment Aaron a été consacré pontife ; combien Moïse a fait pour lui de sacrifices , combien il a immolé de victimes ; comment il a touché avec le sang des victimes l'extrémité de son oreille , sa main droite et son pied droit ; comment ensuite il l'a introduit dans le Saint des saints , où il l'a fait rester un certain nombre de jours. Mais il est à propos de rapporter les paroles mêmes de l'Écriture. « Voici quelle fut la consécration d'Aaron et de ses fils. Le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Prenez Aaron avec ses fils , leurs vêtements , l'huile d'onction , un jeune taureau pour le péché , un bélier , et assemblez tout le peuple à l'entrée du tabernacle. Moïse assemble donc tout le peuple devant le tabernacle , et leur dit ce que le Seigneur avait commandé de faire. Lorsqu'il eut fait approcher Aaron et ses fils (car il faut abréger) , il les lava avec de l'eau. Il revêtit le grand-prêtre de la tunique de fin lin qu'il ceignit avec la ceinture ; il le revêtit par-dessus de la

» cum filiis suis imposuisset manus, sumpsit de sanguine, et imposuit
 » cornibus altaris, et purificavit altare, et sanguinem effudit in basim
 » altaris, et sanctificavit illud, ut propitiaret super illud. Deinde post-
 » quam quædam ex his cremasset, alia foris, alia intus, adduxit rursus
 » arietem, et ipsum immolavit in holocaustum, et iterum adduxit alium
 » arietem consummationis : et rursus Aarone cum filiis imponente
 » manus occidit : sumensque de sanguine ejus super extremum auri-
 » culæ Aaron dextræ, et super extremum manus dextræ, et super ex-
 » tremum pedis dextri, simili modo fecit et filiis illius. Deinde sumens
 » quædam de hostia imposuit manibus Aaron et filiorum ejus, ac sic
 » obtulit. Et sumpto rursus sanguine et de oleo conspersit super Aaron
 » et stolas illius, et super filios ejus, et super stolas eorum : et sancti-
 » ficavit eos, et jussit ut coquerent carnes in atrio tabernaculi testi-
 » monii, illicque eis vescerentur : et ab ostio tabernaculi testimonii ne
 » egrediamini, inquit, dies septem, donec dies impleatur, dies ordi-
 » nationis vestræ. Septem enim diebus initiabit manus vestras, ut pro-
 » pitietur pro vobis ¹. » Cum igitur dicat his rebus initiatum fuisse
 Aaron, his purificatum, his sanctificatum, per hæc placasse Deum;
 nihil autem horum nunc fiat, neque victima, neque holocaustum, ne-
 que sanguinis aspersio, neque olei inunctio, nec adsit tabernaculum
 testimonii, neque ad præfinitum dierum numerum sedeatur intus, pro-
 fecto palam est sacerdotem, qui nunc apud istos est, impurum ac ne-
 farium esse, illegitimum ac profanum, denique ad iram Deum provo-
 care. Etenim si non poterat aliter consecrari, nisi hisce ritibus, omnino
 necesse est totum sacerdotium illorum non consistere. Vides a me
 merito dictum, quod non solum a veritate, verumetiam ab ipsa rei
 simulatione procul absunt.

¹ Levit. VIII, 1-33.

» robe d'hyacinthe, mit l'éphod sur la robe, et le serrant avec la
 » ceinture, y attacha le rational sur lequel étaient écrits ces mots :
 » DOCTRINE ET VÉRITÉ. Il lui mit aussi la tiare sur la tête, et au
 » bas de la tiare une lame d'or sur le front. Ensuite prenant l'huile
 » d'onction, il en versa sur l'autel pour le sanctifier ; il sanctifia
 » avec cette même huile tous les vases, le grand bassin et la base
 » qui le soutenait. Il répandit aussi l'huile sur la tête d'Aaron et
 » de ses fils, et offrit le jeune taureau pour le péché. Aaron et
 » ses fils ayant mis leurs mains sur la tête du jeune taureau, Moïse
 » l'égorgea. Il prit du sang de la victime, dont il arrosa les cornes
 » de l'autel, il purifia l'autel, et, répandant au pied le reste du
 » sang, il le sanctifia pour qu'il fût propre à rendre le Seigneur
 » propice. Après avoir fait brûler une partie de la victime dans
 » le camp et une autre partie hors du camp, il offrit aussi un
 » bœuf en holocauste. Il offrit un second bœuf pour la consé-
 » cration des prêtres. Aaron et ses fils ayant mis leurs mains sur la
 » tête du bœuf, il l'égorgea, et prenant du sang de la victime, il en
 » toucha l'extrémité de l'oreille droite d'Aaron et le pouce de sa main
 » droite et de son pied droit. Il fit la même chose aux enfans d'Aaron :
 » il mit une partie de la victime entre les mains d'Aaron et de ses en-
 » fans, et l'offrit ainsi au Seigneur. Ayant pris ensuite l'huile d'onction
 » et le sang qui était sur l'autel, il fit l'aspersion sur Aaron et sur ses
 » vêtemens, sur les enfans d'Aaron et sur leurs vêtemens. Il les sancti-
 » fia et leur ordonna de faire cuire la chair des victimes devant la porte
 » du tabernacle, et de la manger en ce même lieu. Vous ne quitterez
 » point, leur dit-il, l'entrée du tabernacle pendant sept jours, jus-
 » qu'au jour où le temps de votre consécration sera accompli ; car la
 » consécration s'achève en sept jours. Vous exécuterez ce que je vous
 » dis, afin que le Seigneur vous soit propice. » Puisqu'il est dit que
 par toutes ces cérémonies Aaron a été consacré, purifié, sanctifié,
 qu'il s'est rendu le Seigneur propice ; puisque rien de tout cela ne
 se fait maintenant, qu'il n'y a plus ni sacrifice, ni holocauste, ni
 aspersion de sang, ni onction d'huile, ni tabernacle, ni résidence
 déterminée dans le tabernacle, il est clair que le prêtre actuel des
 Juifs est irrégulier, impur, profane, et qu'il irrite le Seigneur.
 S'il est vrai qu'il ne puisse être consacré que par les cérémonies rap-
 portées dans l'Écriture, il est de toute nécessité que, ces cérémo-
 nies ne se pratiquant plus, les Juifs n'aient plus le sacerdoce. N'a-
 vais-je donc pas raison de dire que leurs prêtres aujourd'hui sont

6. Nec ex his tantam, verumetiam ex aliis discere licet, quanta fuerit sacerdotii dignitas. Proinde cum adversus Aaron seditionem movissent homines quidam scelerati perditique conantes eum a principatu depellere, et de honore cum illo disceptarent; mansuetissimus Moyses cupiens illis rebus ipsis facere fidem, quod non ut fratrem, aut cognatum, aut familiarem, evexisset illum ad eum honorem, sed Dei parens edicto tradidisset illi sacerdotium illud, jussit ut unaquæque tribus virgam afferret, idem præcepit Aaroni¹: cum attulissent, omnes accepit, et intus reposuit. Eo facto jussit expectari divinum judicium, quod per virgas illas esset proferendum. Deinde cum simul omnium reliquorum virgæ manerent in eodem habitu, sola virga Aaron germinavit, frondesque produxit ac fructus, ut intelligerent, naturæ Dominum illum delegisse denuo, litterarum vice foliis usum. Etenim qui initio dicebat: « Germinet terra herbam graminis², » ejusque vim ad fructificandum excitavit: idem et illud lignum quod erat aridum et infrugiferum, fecit ut absque terra et sine radice germinaret: eratque deinceps virga illa argumentum et testimonium tam illorum malitiæ, quam divini judicii, non emittens quidem vocem, sed ipso aspectu quavis tuba clarius exhortans, ne quid talium facinorum in posterum aggredierentur. Nec hoc modo tantum, sed alio quodam argumento Deus declaravit eum sacerdotem. Etenim cum multi mota adversus illum seditione appeterent ipsius honorem: principatus enim res est pro qua depugnari solet, et quæ expetitur a multis; jussit ut illatis thuribulis, et imposito thymiamate, cœlitus expectarent sententiam. Atque illis adolentibus terra dehiscens omnes absorbit, qui cum ipsis consenserant³: eosque qui thuribula sumptorant, ignis e cœlo demissus exussit. Tum ne quod acciderat, temporis progressu oblivioni daretur, neve admirabilem hanc Dei sententiam ignorarent posteri: præcepit Moyses, ut thuribula sumpta applicarent ad altare, ut quem admodum virga sine voce vocem emisit ipso conspectu: itidem et hæc laminæ posteros alloquerentur omnes, admonerent, iisque consulerent, ne majorum amentiam imitarentur, ne quando simili cœna

¹ Num. xvii. — ² Gen. 1, 11. — ³ Num. xvi.

fort loin , non seulement de la réalité , mais de la simple représentation ?

6. Mais on peut apprendre encore d'ailleurs combien la dignité du sacerdoce était anciennement auguste chez les Juifs. Des hommes pervers , ennemis des règles et des lois , s'étant soulevés contre Aaron , et cherchant à le dépouiller du sacerdoce qu'ils lui disputaient , Moïse , le plus doux des hommes , qui voulait les convaincre par les faits mêmes qu'il n'avait pas élevé Aaron au sacerdoce parce qu'il était son parent et son frère , mais qu'il lui avait confié ce ministère vénérable par le commandement de Dieu même , ordonna à chaque tribu d'apporter une verge , et en fit apporter une aussi par Aaron. Lorsqu'elles furent apportées , il les prit toutes ; et les ayant déposées dans le tabernacle , il ordonna au peuple d'attendre que Dieu déclarât sa volonté par le moyen des verges. Elles étaient toutes placées ensemble de la même manière , celle d'Aaron fut la seule qui produisit des feuilles et des fruits , afin que les Juifs apprissent que le Maître de la nature le nommait de nouveau , en se servant de feuilles au lieu de lettres ; car le Dieu qui a dit au commencement : « Que la terre produise toute sorte d'herbes , » et qui a mis en elle une fécondité inépuisable , donna alors à un bois sec et stérile la vertu de produire , sans terre ni racine , des feuilles et des fruits. La verge d'Aaron est restée comme une preuve et un témoignage de la perversité des séditeux et de la volonté du Seigneur , défendant aux Juifs , non par l'organe de la parole , mais par la vue d'un miracle plus éclatant que le son de la trompette , de former désormais de pareilles entreprises. Le Seigneur confirma l'élection d'Aaron d'une manière encore plus frappante. Un grand nombre de séditeux lui enviant l'honneur du sacerdoce et voulant le lui ravir (car l'autorité n'est que trop sujette à être un objet d'envie et de lutte) , Moïse leur ordonna d'apporter des encensoirs , d'y mettre de l'encens et d'attendre le jugement d'en-haut. Pendant que l'encens brûlait , la terre s'entr'ouvrit et engloutit tous les auteurs de la sédition : quant à ceux qui avaient pris des encensoirs , ils furent consumés par une flamme envoyée du ciel ; et afin que le temps ne fit pas perdre le souvenir de ce fait remarquable , afin qu'un monument visible transmett à tous les âges la vengeance extraordinaire que Dieu avait tirée des chefs et des partisans de la révolte , Moïse se fit apporter les encensoirs , les fit réduire en lames et appliquer près de l'autel , afin que , comme la verge d'Aaron parlait suffisamment aux yeux , sans faire retentir de sons à l'oreille , ces lames

plecterentur. Vides, ut olim sacerdotes crearentur? nunc vero lusus meri sunt risusque, quæ fiunt apud Judæos omnia, pudor et cauponatio plena immensæ impietatis. Hos igitur sequeris, dic mihi, qui pertinaciter solent semper tum facere, tum dicere omnia, quæ Dei legibus adversentur? ad horum synagogas accurris? nec metuis, ne fulminis impetus cœlitus emicans exurat caput tuum? An ignoras, eos qui ipsi quidem non prædantur, sed tamen in prædonum speluncis conspecti fuerint, easdem dare pœnas quas prædones? Quid autem loquor de prædonibus? profecto scitis omnes ac meministis, quando apud nos scelerati quidam homines et præstigiatores statuas dejecerunt, quo pacto non illi tantum qui facinus ausi fuerant, sed quotquot simpliciter præsentés conspecti erant, quoniam videbantur illis assentiri, in judicium abrepti, simulque cum illis abducti, extremo supplicio sint affecti. Tu vero ubi Pater afficitur contumelia, ubi Filius lacessitur conviciis, ubi sanctus et vivificus Spiritus contemnitur, eo studes accurrere? non metuis, non horrescis, cum te ipsum in loca profana impuraque conjicis? Dic mihi, quam habebis excusationem, quam veniam, qui violens te ipsum in barathrum immittas, in præcipitium des? Neque enim mihi illud dixeris, quod illic sita est lex, et prophetarum libri. Neque enim hoc satis est ad locum sanctum reddendum. Utrum enim majus est, libros esse repositos in loco; an loqui ea quæ sunt in libris? Perspicuum est, melius esse si eã quæ sunt in libris loquaris, habeasque in animo. Ergo responde mihi, cum diabolus recitaret ea, quæ sunt in Scripturis, num os illius sanctificatum est? Non potes dicere; sed permansit id quod erat diabolus. Quid autem dæmones? cum prædicarent ac dicerent: «Isti homines servi Dei altissimi sunt, annuntiantes vobis viam salutis⁴»; an ideo illos in apostolorum ordinem referemus? Nequaquam, imo nihilominus execramur illos, odimusque. Ergo cum verba prolata non sanctificent, libri repositi sanctificant? Minime. Qua tandem ratione? Imo hoc nomine odi synagogam, quod legem habeat ac prophetas, et nunc etiam amplius odi, quam si nihil istorum haberet. Cur ita tandem? Quoniam variam hinc habent escam, variamque fraudis materiam, qua simplices alliciant. Quandoquidem et Paulus spiritum illum loquentem

⁴ Act. xvi, 17.

de même fussent une instruction perpétuelle pour tous les descendants, une leçon frappante qui leur apprend à ne pas imiter une pareille imprudence s'ils voulaient éviter un châtement semblable. Vous voyez comme anciennement les prêtres étaient élus. Ce qui se pratique aujourd'hui chez les Juifs est un jeu, une risée, une honte, un trafic criminel, un acte d'impureté. Et vous recherchez, mes frères, la société de ces hommes qui, dans leurs discours et dans leurs actions, sont en opposition manifeste avec les lois de Dieu ! vous courez à leurs synagogues, vous ne craignez pas que la foudre, partie du ciel, ne vienne consumer vos têtes ! Ignorez-vous donc que quiconque, sans être brigand lui-même, est trouvé dans une caverne de brigands, subit la même peine ? Et pourquoi citer cet exemple ? vous savez tous, sans doute, que dans notre ville, lorsque des scélérats et des imposteurs renversèrent les statues des princes, vous savez et vous vous rappelez que non seulement les principaux auteurs de l'attentat, que ceux mêmes qui avaient semblé l'autoriser par leur présence furent pris, amenés devant les tribunaux, jetés en prison et condamnés au dernier supplice. Et vous, vous courez avec empressement à des assemblées où le Père céleste est outragé, où son Fils est blasphémé, où l'Esprit saint et vivifiant est rejeté ! et vous ne tremblez pas lorsque vous vous transportez dans des lieux impurs et profanes ! Quelle excuse, je vous prie, vous restera-t-il lorsque vous vous jetez volontairement dans un abîme et dans un précipice ? Et n'allez pas me dire que vous y trouvez la loi et les livres des prophètes, car cela ne suffit pas pour rendre un lieu saint. En effet, lequel est plus efficace d'avoir des livres déposés dans un lieu, ou de prononcer les paroles renfermées dans des livres ? Il est clair que c'est de prononcer de bouche et d'avoir dans le cœur les paroles des livres. Mais dites-moi, lorsque le démon prononçait les paroles des Écritures, ces paroles sanctifiaient-elles sa bouche ? Non, sans doute ; il conservait toujours sa nature de démon. Et lorsque des esprits impurs publiaient et disaient : « Ces hommes sont les serviteurs du Très-Haut, ils vous annoncent la » voie du salut, » fallait-il les placer parmi les apôtres ? point du tout : ils sont toujours un objet d'horreur et d'exécration. Lorsque les paroles ne sanctifient pas la bouche qui les prononce, des livres sanctifieraient le lieu où ils reposent ! serait-il raisonnable de le penser ? Pour moi, je hais surtout la synagogue, parce qu'elle a la loi et les prophètes, et je la hais beaucoup plus que si elle ne les avait pas. Pourquoi ? parce que c'est une amorce plus dangereuse et une plus

potius quam tacentem ejecit. « Etenim molestia tædioque affectus, » inquit, spiritui dixit, exi ab illa. » Qua de causa? Quoniam clamabat: « Isti homines servi Dei altissimi sunt ¹. » Tacentes enim non perinde decepissent, loquentes autem multos erant simpliciores attracturi, persuasurique, quo nimirum et aliis in rebus sibi auscultarent. Siquidem ut ostium aperirent suis fraudibus, possentque in posterum mentiri confidentius: propterea vera quoque nonnulla commiscebant, non aliter quam qui Jethifera miscent venena, os poculi melle circumliantes, efficiunt, ut facilius accipiatur malum. Hanc ob causam et Paulus potissimum afficiebatur molestia, festinabatque illis occludere os, quod sibi auctoritatem usurparent, nequaquam ipsis congruentem. Hanc ob causam et ipse Judæos odi, quod cum legem habeant, legem violant, et hoc modo simpliciores inescare conantur. Non perinde grave crimen admitterent, nisi cum credant prophetis, repugnarent Christo. Nunc vero sibi omnem veniæ spem ademerunt, qui cum se jactent prophetis credere, contumeliis afficiunt eum, quem illi prædixerunt.

7. In summa, si credis locum esse sanctum eo quod illic lex et prophetarum libri repositi sunt, superest ut et idola et idolorum templa pro sanctis ducas. Quondam enim cum bellum teneret Judæos, victores Azotii ceperunt arcam, inque suum templum intulerunt. An ideo sanctum erat illorum templum, quod haberet arcam? Nequaquam sed profanum, sed impurum. Id protinus ipsis factis declaratum est. Nam ut hostes intelligerent victoriam ipsis cecidisse, non ob impotentiam Dei, sed ob iniquitatem eorum, a quibus colebatur: etiam arca capta in aliena terra vim suam ostendit, dum idolo, bis in solum dejecto, effecit ut etiam frangeretur. Tantum aberat, ut locum sanctificaret, ut locum etiam expugnaret. Verum hic quænam est arca penes Judæos, ubi non est propitiatorium? non oraculum, non testamenti tabulæ, non Sancta sanctorum, non velum, non summus sacerdos, non thymiama, non holocaustum, non sacrificium, non alia quæ tum arcam illis reddebant venerandam? Mihi quidem Judæorum ea, quam nunc habent, arca nihilo melius habere videtur iis arculis, quæ veniunt in foro, imo pejus habet. Nam hæc nihil lædere possunt si quis

¹ Act. xvi, 18.

grande occasion de tromper les simples. Aussi saint Paul était plus empressé de chasser un démon parce qu'il parlait que s'il se fût tu. « Fatigué de ses paroles, dit l'Écriture, il lui dit : Sors de cette per- » sonne. » Pourquoi cet ordre ? parce qu'il criait : « Ces hommes sont » les serviteurs du Très-Haut. » S'il eût gardé le silence, il n'eût pas aussi facilement trompé les simples ; en parlant il devait en entraîner un grand nombre et les engager à l'écouter ; car, afin d'ouvrir une porte à ses impostures et de pouvoir mentir avec plus de confiance, le démon mêlait quelques vérités à ses mensonges. Ainsi la même main qui prépare le poison enduit de miel les bords de la coupe, afin qu'on avale plus aisément le breuvage funeste. Voilà donc pourquoi saint Paul, fatigué des paroles de l'esprit impur, s'empresait de lui fermer la bouche, ne pouvant souffrir qu'il prit une autorité qui ne lui convenait pas. Moi de même je hais les Juifs, parce qu'ayant la loi entre les mains ils l'outragent, et que par là ils cherchent à séduire les simples. Ils ne seraient pas aussi coupables si, ne croyant pas aux prophètes, ils refusaient de croire à Jésus-Christ ; mais ils ne peuvent plus compter sur le pardon, puisqu'en disant qu'ils croient aux prophètes, ils outragent celui que les prophètes ont annoncé.

7. En un mot, si vous croyez qu'un lieu est saint parce que la loi et les livres des prophètes y reposent, il ne vous reste plus qu'à regarder comme saints les idoles et leurs temples. Dans une guerre que les Juifs eurent à soutenir contre les habitans d'Azot, ceux-ci étant vainqueurs prirent l'arche et la placèrent dans leur temple. Or ce temple était-il sanctifié parce qu'il renfermait l'arche ? Il n'était ni moins impur, ni moins profane ; l'événement le prouva bientôt. En effet, pour que les ennemis comprissent bien que ce n'était point par la faiblesse du Seigneur, mais par les crimes de son peuple, qu'Israël avait essuyé une défaite, l'arche prisonnière dans une terre étrangère signala sa puissance en renversant deux fois l'idole et en la brisant par morceaux ; de sorte qu'elle faisait la guerre au lieu où elle résidait, loin de le sanctifier. D'ailleurs, quelle arche peuvent avoir les Juifs, lorsqu'ils n'ont plus ni propitiatoire, ni oracle, ni table du testament, ni Saint des saints, ni voile, ni grand-prêtre, ni encens, ni holocauste, ni sacrifice, rien en un mot de tout ce qui rendait autrefois l'arche respectable ? Pour moi, il me semble que l'arche actuelle des Juifs ne vaut pas mieux que ces coffres que l'on vend dans la place publique, et même qu'elle vaut beaucoup moins, puisque ces coffres ne font aucun mal à ceux qui en font usage, au lieu que leur

adeat; illa vero quotidie noxam infert iis qui accesserint. « Fratres, » ne sitis pueri mentibus, sed malitia parvuli estote ¹; » eosque qui ad ista stupent, ab hoc intempestivo metu liberantes, erudite quid oporteat timere, revererique, non istam arcam : sed quod concurrentes ad illam, violent templum Dei, per conscientiam ad judaismum propensam, per intempestivam istam observationem. « Quotquot, inquit, in » lege justificamini, a gratia excidistis ². » Hoc oportet timere, ne in die illo audiat ab eo qui vos iudicaturus est : « Discedite, non novi » vos ³; » communicastis enim cum iis qui me crucifixerunt; et solemnitates, quas ego antiquavi, contendentes mecum rursus instaurastis : ad Judæorum, qui impie agebant in me, ac legem violabant, synagogas concurristis. Atqui ego quidem templum illorum subverti, et in ruderum acervum verti templum illud venerabile, res verendas et horrendas continens : vos autem habitacula cauponis nihilo meliora et speluncas latronum coluistis. Etenim sic tunc cum essent cherubim, cum arca, cum adhuc Spiritus floreret gratia, dixit : « Fecistis illud » speluncam latronum, aut, domum negotiationis ⁴, » propter iniquitates ac cædes illorum : nunc postquam illos sancti Spiritus deseruit gratia, cunctaque illa venerabilia et Deo grata, sublata sunt; cum impiam istam religionem celebrant; quid appellando synagogas eorum nomen ipsis dignum invenias? Etenim si jam tum erat spelunca latronum cum statum suum obtineret; nunc si lupanar, si transgressionis locum, si dæmonum diversorium, si diaboli propugnaculum, si animarum exitium dixeris, si totius perditionis præcipitium ac barathrum, denique quidquid appellaveris, minus quam pro rei dignitate dixeris. Templum cupis videre? ne curras ad synagogam, sed tu esto templum. Unicum templum dirsuit Deus Jerosolymis, et innumerabilia erexit illo longe venerabiliora. « Vos, inquit, templum estis Dei viventis ⁵. » Hanc domum exorna, omnem exige cogitationem malam, ut fias pretiosum membrum Christi, ut fias templum Spiritus, deinde et alios redde tales. Et sicut cum vides pauperes, non facile prætercurris : ita cum videris aliquem ad synagogam currentem, ne dissimules, sed verbis ceu freno quodam cohibitum reducas ad ecclesiam. Hæc est major eleemosyna

¹ 1 Cor. xiv, 20. — ² Galat. v, 4. — ³ Matth. vii, 23. — ⁴ Jerem. vii, 11, et Matth. xxi, 13. — ⁵ 2 Cor. vi, 16.

arche porte tous les jours préjudicice à ceux qui en approchent. « Mes » frères, soyez enfans par la simplicité du cœur, et non par le défaut » d'intelligence ; » affranchissez d'une vaine superstition ceux qui admirent certains objets, et apprenez-leur ce qu'ils doivent redouter et craindre. Qu'ils ne redoutent pas l'arche des Juifs, mais qu'ils craignent de violer le temple de Dieu par leur empressement à se rendre dans leurs assemblées, par un penchant secret pour le judaïsme, et et par des observances condamnables. « Tous ceux, dit l'Apôtre, qui » veulent être justifiés par la loi perdent la grâce du nouveau Testament. » Craignez que dans le dernier jour celui qui doit vous juger ne vous dise : « Retirez-vous, je ne vous connais pas. » Vous avez communiqué avec ceux qui m'ont crucifié, vous avez rétabli des fêtes que j'avais abolies, vous avez couru aux synagogues des Juifs qui m'ont outragé. J'ai renversé leur temple, j'ai fait un amas de ruines de cet édifice auguste, qui renfermait des objets si redoutables ; et vous, vous avez respecté des cavernes de voleurs, des maisons aussi viles que des cavernes. Eh ! si lorsque l'arche et les chérubins étaient encore debout, lorsque le temple florissait encore par la grâce de l'Esprit saint, Jésus-Christ disait : « Vous en avez fait une caverne de » voleurs, vous en avez fait une maison de trafic, » sans doute à cause des crimes et des meurtres dont se souillaient les Juifs, maintenant que la grâce de l'Esprit saint les a abandonnés, qu'ils ne jouissent plus de leurs privilèges, et que les sacrifices agréables à Dieu étant abolis, ils ne lui rendent plus qu'un culte sacrilège, quel nom convenable donner à leurs synagogues ? Oui, si dans ce temps-là leur temple était une caverne de voleurs, aujourd'hui, en l'appelant un lieu de prostitution, un domicile d'iniquité, la retraite et l'asile des démons, un séjour funeste aux ames, un précipice fatal, un gouffre et un abîme de perdition, enfin quelque nom encore plus affreux qu'on lui donne, on ne lui donnera pas encore celui qu'il mérite. Vous voulez voir un temple ? ne courez pas à la synagogue, mais devenez vous-mêmes un temple. Dieu n'a détruit qu'un temple à Jérusalem, et il en a érigé une infinité d'autres beaucoup plus augustes, « car vous êtes, » dit saint Paul, les temples du Dieu vivant. » Décorez cette maison, chassez-en toute mauvaise pensée, pour devenir un membre précieux de Jésus-Christ, le temple de l'Esprit saint, et faites que les autres le soient à votre exemple. Quand vous voyez des pauvres, vous vous faites un devoir de ne point passer outre ; ainsi, lorsque vous apercevez un fidèle qui court à la synagogue, ne le laissez pas aller, que vos

quam illa, et majus lucrum quam decem millia talentorum : quid dico decem millia talenta ? majus quam hic aspectabilis mundus universus. Siquidem homo est toto mundo pretiosior : hujus enim causa et cœlum, et terra, et mare condita sunt, et sol et stellæ. Perpende igitur quanta sit dignitas ejus, cujus salutem consulitur, et ne contempseris illius curam. Nam etiamsi pecuniæ vim immensam dinumeravit aliquis ; nihil tale præstitit, quale is qui servat animam, et abducit ab errore ab pietatem. Qui dederit pauperi, famem solvit : qui judaizantem correxerit, impietatem exstinxit. Ille paupertati solatium adhibuit, hic iniquitatem inhibuit : ille corpus liberavit a dolore, hic etiam animam eripuit a gehenna. Ostendi thesaurum, ne deseratis lucrum. Non est quod hic paupertatem causemini, non est quod mendicitatem prætexatis : verba tantum insuimenda sunt, sermonis modo fit impensa. Ne pigritemur igitur, sed omni studio ac cupiditate venemur fratres nostros, eisque vel invitatis in domum nostram pertractis, prandium apponamus, ad mensæ communionem illos adsciscamus hodie ; ut, ubi nostro in conspectu jejuniū solverint, satisque declaraverint, fidemque plenam fecerint, quod in melius correcti sint ; et sibi ipsis et nobis æterna bona concilient, gratia ac bonitate Domini nostri Jesu Christi, per quem et cum quo Patri una cum Spiritu sancto gloria, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA.

De futurorum delictis, et præsentium vilitate.

1. Vehemens æstus est, et molestus ardor; at tamen alacritatem vestram non debilitavit, nec audiendi cupiditatem repressit. Talis est auditor fervens et attentus, audiendi desiderio corroboratus omnia patienter ferre potest, ut cupiditatem hanc præclaram et spiritualem expleat, et nec a frigore, nec ab æstu, non a negotiorum turba, non a multitudine curarum, non ab aliis rebus ullis ejusmodi potest supplantari : quemadmodum et supinum ac desidem non aeris bona temperies, non otium et securitas, non facilitas, aut voluptas potest excitare, sed correptus somno quodam residet crimine ac vituper-

discours soient un frein qui l'arrête, et ramenez-le dans l'Église. C'est la plus belle de toutes les aumônes, c'est là vraiment faire un gain de plus de dix mille talens. Que dis-je dix mille talens? vous gagnez plus que si vous gagniez tout ce monde visible, puisqu'un homme est plus précieux que le monde entier; car c'est pour lui qu'ont été faits le ciel, la terre et les mers; c'est pour lui qu'ont été créés le soleil et les astres. Songez donc à la dignité de celui que vous sauvez, ne dédaignez pas le soin de son âme. Quand on sacrifierait des sommes immenses d'argent, on ne ferait pas une aussi bonne œuvre que de sauver une âme, de la ramener de l'erreur à la vérité. Donner à un pauvre, c'est apaiser sa faim; corriger un judaïsant, c'est chasser l'impiété qui le souille. L'un soulage l'indigence, l'autre arrête le crime; l'un délivre un corps de ses douleurs, l'autre arrache une âme à l'enfer. Je vous ai montré un trésor, ne le négligez pas. Vous ne pouvez vous rejeter ici sur la pauvreté, ni prétexter l'indigence. Il ne faut que des mots et des paroles. Ne balançons donc point, mais attachons-nous avec ardeur aux pas de nos frères, entraînons-les malgré eux dans nos maisons, servons-leur un repas et admettons-les aujourd'hui à notre table, afin que, rompant le jeûne sous nos yeux, ils nous donnent une preuve complète et la certitude qu'ils sont parfaitement corrigés, afin qu'ils se procurent à eux et à nous les biens éternels, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE.

noble

Bonheur de la vie future; peu de cas que nous devons faire de la vie présente.

1. La chaleur est excessive, les rayons du soleil sont brûlants; mais votre ardeur à entendre nos instructions n'en est pas ralentie. Oui, l'auditeur vigilant et attentif, fortifié par son amour pour la parole sainte, supporte tout aisément pour satisfaire cette passion noble et spirituelle. Rien n'est capable de l'arrêter, ni les excès de la chaleur, ni les embarras des affaires, ni tous les soins de la vie présente; tandis que l'auditeur négligent et lâche ne peut être excité ni par la douceur de la température, ni par la tranquillité du loisir, ni par la sécurité d'un état paisible, et il reste comme accablé sous le poids du sommeil coupable qui le presse. Vous, mes frères, vous êtes bien dif-

tione dignissimo. Vos autem tales non estis : sed iis qui nostram incolunt urbem multo meliores estis : siquidem vos urbis caput ac vertex estis adeo erecti ac vigiles , et qui ea quæ dicuntur , perpetuo persequi studiose soletis. Hoc mihi theatrum regum aulis est augustius. Nam illic quidem ea quæ tribuuntur , una cum hac vita finiuntur , et tumultus plena sunt ac turbis redundant : hic vero nihil tale ; sed et securitas omnis , et honor a turbis immunis est , et magistratus qui nunquam finiuntur , nec ipsa morte interrumpuntur , sed tum temporis tutiores fiunt. Nolo enim mihi commemorare eum qui sedeat in curru , supercilia attollat , multoque sit satellitio cinctus , neque cingulum et vocem præconis : nolo mihi magistratum inde designes : sed ab animi statu , si affectibus imperet , si vitia subigat , si non invidia tabescat , si non inanis gloriæ perturbatione distrahatur , si egestatem non metuat et tremat , si non in deterius mutationem , si hoc timore non exanimetur. Talem mihi magistratum ostende , hoc enim est gerere magistratum. Quod si hominibus quidem imperet , sed affectibus animi serviat , hunc ego dixerim plus quam omnes homines esse servituti obnoxium. Et quemadmodum qui febrim habeat visceribus ac venis intus inclusam , tametsi nihil tale species corporis externa præ se ferat , omnino febre maxime correptum asserent medici , licet ignorent imperiti : sic et ego illum cui serva sit anima et animi affectibus mancipata , licet nihil tale facies externa , sed contrarium præ se ferat , servituti obnoxium præ cæteris dixerim , utpote qui vitiorum febrim grassantem intus habeat , ac tyrannidem passionum ipsi animæ insidentem : magistratum autem gerere , et liberum esse ac regibus ipsis augustiorem , quamvis pannis indutus sit , quamvis in carcere habitet , quamvis catena sit circumdatus , eum qui hujus tyrannidis jugum excusserit et neque pravis cupiditatibus teneatur , nec absurdo paupertatis et ignominia , neque eorum quæ in hac vita molesta videntur , timore correptus contremiscat.

2. Ejusmodi magistratus , non pecunia venales prostant , neque invidorum patent incurisibus : hunc accusatoris lingua non novit , nec oculus invidorum , neque insidiatorum machinæ , sed tanquam in inviolabili quodam philosophiæ domicilio residens permanet semper invictus , neque tantum cæteris rerum adversarum casibus , sed nec

férens. Aussi je vous préfère à tous les habitans d'Antioche ; je vous regarde comme la partie principale de cette ville célèbre : votre ardeur et votre empressément sont toujours les mêmes, et vous suivez attentivement toutes nos instructions. Ce temple est pour moi plus auguste que les palais des princes. Les faveurs qu'on accorde dans ces palais se terminent avec la vie, elles sont sujettes à mille révolutions. Ici, au contraire, la plus grande sûreté et des honneurs à l'abri de tout changement, des pouvoirs qui ne finissent jamais, et qui, loin d'être interrompus par le trépas, empruntent une nouvelle force du temps. Ne me parlez point d'un homme porté sur un char magnifique, avec une contenance fière, environné de gardes et précédé d'un héraut dont la voix le proclame et l'annonce : ce n'est pas à ces marques que je reconnais le prince, mais à l'état de son ame. S'il commande à ses passions, s'il triomphe de ses vices, s'il n'est pas consumé par l'envie, s'il n'est pas entraîné par la folle passion d'une vaine gloire, s'il ne redoute ni la pauvreté, ni de fâcheux revers, si cette appréhension ne le glace pas d'épouvante : voilà le prince que je vous demande ; c'est à ces marques que je le reconnais. Si, commandant aux hommes, il obéit à ses passions, je le déclare le plus esclave de tous les esclaves. Et, comme celui qui est dévoré par une fièvre intérieure, quoique rien ne paraisse au dehors et que la plupart ne s'en aperçoivent pas, est déclaré par les médecins attaqué d'une fièvre dangereuse ; de même celui dont l'ame est asservie à ses passions, quoique tout au dehors annonce le contraire, je le proclame esclave, parce qu'il est dominé intérieurement par la tyrannie de ses mauvais désirs ; malade, parce qu'il est brûlé intérieurement par la fièvre des vices. Celui qui a secoué le joug des passions, que ses mauvais désirs ne dominent pas, qui n'éprouve pas une crainte déraisonnable de la pauvreté, de l'infamie, de tout ce qu'on regarde comme triste dans le monde, fût-il revêtu de haillons, habitât-il une prison, fût-il chargé de chaînes, est à mes yeux le plus libre de tous les hommes libres, le plus prince de tous les princes.

2. Les pouvoirs de cet empire ne s'achètent pas à prix d'or : ils ne sont exposés ni aux invectives d'un accusateur, ni aux attaques de l'envie, ni aux artifices de l'intrigue. Placés comme dans l'asile inviolable d'une philosophie sainte, ils sont stables et permanens, ne cèdent à aucune révolution, ni à la mort même. C'est ce qu'attestent les martyrs, dont les corps sont réduits en cendre et dont le pouvoir

ipsi morti cedit. Ostendunt hoc martyres, quorum corpora quidem dissoluta sunt, et in pulverem cineremque redacta: magistratus autem ac principatus quotidie vivit, et operatur, dum dæmones abigit, et morbos in fugam convertit, dum integras urbes excitat, et populos in hunc locum deducit. Tanta magistratus et imperii istius est virtus, non vivorum tantum principum, sed etiam vita functorum; ut necessitate compulsus nemo, sed sponte ac proprio inducti affectu huc omnes accurrant, nec ulla temporis longinquitate minuatur. Videtis quam non sine causa theatrum istud regum aulis augustius esse dixerim? Nam quæ illic sunt, foliis similia sunt exarescentibus, et umbris prætereuntibus: ea vero quæ hic traduntur, adamantem imitantur, vel potius illo firmiora sunt, utpote quæ immortalia sint, et immota, nec ulli cedant unquam mutationi, et ad suos amatores intrepide accedant, pugnae ac contentionis expertia, atque ab invidia, judiciis, et insidiis, ac calumniis sint immunia. Siquidem sæcularia multos patiuntur invidos, spiritualia vero, quanto pluribus communicata fuerint, eo majorem suam ubertatem ostendunt. Atque id ex hac ipsa oratione intelligere potestis. Quam enim in omnes orationem effundo, siquidem domi apud me detineam, pauperior fiam: sin autem in omnes effundam, tanquam si in vacuum quoddam arvum semen jactem, facultates meas augeo, divitias meas amplifico, locupletiores reddo vos omnes, nec idcirco tamen pauperior evado, sed opulentior multo: quod in pecuniis non licet, imo plane contrarium evenit. Nam si reconditum aurum habeam, et in omnes illud velim distribuere, non amplius tantas possidere potero divitias, cum hac divisione fuerint imminutæ.

3. Cum igitur spiritualium rerum tanta sit præstantia, tanta facilitas, utpote quæ cunctis volentibus gratis obveniant, has potissimum adamemus, et umbras omittamus, nec præcipitia et scopulos persequamur. Ut enim hunc amorem Deus auget, etiam ante obitum hominis, a quo possidentur, ista morti obnoxia esse præcepit. Verbi gratia: non cum interierit is, qui hæc possidet, et ista intereunt? sed et ipso adhuc vivente, marcescunt et pereunt, ut eorum caduca conditio summo illorum amore flagrantibus, et insana cupiditate ducibus, ab illa sæva rabie revocet: eorumque naturam admo-

augmente tous les jours, chasse les démons, dissipe les maladies, excite le zèle des villes, appelle ici les peuples. Ce pouvoir a une telle force, même après la mort des saints, que tous accourent en foule, non contraints par la nécessité, mais entraînés par une ardeur que le temps ne peut ralentir. Vous le voyez, ce n'est pas à tort que j'ai annoncé ce temple comme plus auguste que les palais des princes. Les faveurs qu'on obtient dans ces palais ressemblent aux feuilles qui séchent et aux ombres qui passent : les grâces qu'on reçoit ici sont plus fermes que le diamant, puisqu'elles sont immortelles, immuables, qu'elles résistent aux révolutions, qu'elles viennent d'elles-mêmes à ceux qui les désirent, qu'elles ne sont pas sujettes à être disputées, ni attaquées en justice, ni calomniées. Les avantages temporels trouvent une foule d'envieux ; plus les avantages spirituels s'étendent sur un grand nombre de personnes, plus ils font éclater leur magnificence. Ce discours en est une preuve. Si je l'avais retenu au dedans de moi-même, je n'en aurais été que plus pauvre ; en le répandant sur tous ceux qui m'écoutent, comme une bonne semence dans une bonne terre, je multiplie mes biens, j'augmente mes richesses en même temps que je vous rends plus riches : cette profusion m'enrichit, loin de m'appauvrir. C'est tout le contraire pour l'or : si j'en avais une grande quantité en réserve, et si je voulais en faire part à tous, ce partage m'appauvrirait d'autant, et je ne conserverais plus mon ancienne opulence.

3. Puisque les avantages spirituels ont une si grande supériorité, puisqu'ils se communiquent si facilement à tous ceux qui veulent les recevoir, recherchons-les avec ardeur, cessons de poursuivre des ombres, des précipices, des écueils. C'est afin de développer en nous ce pieux désir, que Dieu a fait les avantages temporels de nature à expirer avant la mort de celui qui les possède. Je m'explique. Ce n'est pas lorsque l'homme meurt que ces avantages meurent avec lui ; mais ils se flétrissent et disparaissent lorsqu'il vit encore, afin que l'expérience lui apprenne que par leur nature ils sont plus fragiles que le verre, plus fugitifs que l'ombre, et que cette connaissance le guérisse

neat, et experientia magistra doceat, ea quavis umbra imbecilliora esse, atque hac ratione cupiditatem illam exstinguat. Exempli causa, divitiæ non solum cum interit dives, pereunt, sed illo potius vivente discedunt. Juventus possessorem suum non morientem solum, sed spirantem adhuc relinquens evanescit, quæ in ætatis adultæ via finitur, et senectuti locum cedit: pulchritudo simul et forma, vivente adhuc muliere, disinit et in deformitatem transit: gloria, principatus rursus pari ratione: honores, magistratus, diurni sunt et ad breve tempus durant, et amplius quam homines ipsi, qui eos obtinent, mortales sunt: et quemadmodum quotidianos corporum videre licet interitus, ita quoque rerum. Porro id accidit, ut præsentia contemnentes, adhæreamus futuris, et eorum simus expectatione suspensi, ac dum in terris ambulamus, desiderio in cælo versemur. Etenim duo sæcula condidit Deus, præsens, et futurum; unum visibile, alterum invisibile: unum quod sub sensus cadit, alterum quod est spirituale: unum quod corporali quiete perfruitur, alterum quod incorporea: unum in experientia, alterum in fide: unum in manibus, alterum in spe; et unum esse stadium jussit, alterum bravium: atque huic quidem certamina, labores ac sudores attribuit, illi vero coronas, præmia et retributiones: hoc pelagus, illud portum effecit, et hoc breve quidem, illud vero senectutis expers, et immortale. Quoniam igitur homines multi spiritualibus illis ea quæ sensibilia sunt præferabant, his caducam conditionem ac temporariam attribuit, ut hoc pacto a præsentibus abductos, vehementer amoris futurorum addicat. Deinde quoniam invisibilia erant illa et spiritualia, in fide atque in spe posita, vide quid agat: cum huc advenisset, ac nostram carnem assumpsisset, et mirabilem illam dispensationem perfecisset, futura ponit ob oculos, et hac ratione crassiores mentes securas reddit. Nam quoniam conversationem ac vitæ rationem angelicam afferens veniebat, ac terram in cælum convertibat, eaque mandabat, quæ similes redderent incorporeis virtutibus eos qui ea perficerent, homines reddebat angelos, ad spem cælestium rerum vocabat, longiora certamina proponebat, altius evolare jubebat, et ad ipsa fastigia cælorum ascendere, adversus dæmones pugnam inire, contra universas diaboli copias aciem eos instruere,

de la fureur qui lui fait convoiter des objets qui lui échappent. Par exemple, les richesses abandonnent souvent le riche avant sa mort. La jeunesse n'attend point notre trépas, elle nous quitte au milieu de la route pour faire place à la vieillesse. La beauté expire du vivant même de la femme, et à ses traits agréables succèdent des traits difformes. Il en est de même de la gloire, de la puissance, des honneurs, qui sont passagers et plus mortels que les hommes qui les possèdent. On voit périr tous les jours des biens présents, comme on voit mourir des corps. Or, cela arrive afin que nous nous attachions uniquement aux biens futurs, que nous soupirions après leur jouissance, et que, marchant sur la terre, nous vivions dans le ciel par le désir. Dieu a fait deux vies différentes entre elles, l'une présente, l'autre future; l'une visible, l'autre invisible; l'une sensible, l'autre spirituelle; l'une dont on jouit réellement, l'autre dont on ne jouit que par la foi; l'une qui est entre nos mains, l'autre qui n'est qu'en espérance; l'une est la carrière, l'autre le prix; il a donné à l'une les combats et les travaux, il a réservé pour l'autre les couronnes et les récompenses; l'une est la mer, l'autre le port; l'une est courte, l'autre immortelle. Ainsi, comme beaucoup d'hommes préféreraient les choses sensibles aux choses spirituelles, il a rendu celles-là fragiles et passagères, afin de nous attacher fortement à l'amour des choses futures, en éteignant en nous la soif des choses présentes. Ensuite, comme les choses invisibles et spirituelles n'existaient que par la foi et en espérance, que fait-il? Se revêtant de notre chair et accomplissant ses desseins admirables, il paraît dans le monde, nous met sous les yeux les choses futures, et par là confirme dans la foi les esprits les plus grossiers. En effet, comme il nous apportait une vie angélique, qu'il faisait le ciel de la terre, qu'il donnait des préceptes qui devaient égaler aux puissances incorporelles ceux qui les pratiqueraient; ainsi des hommes il en faisait des anges, il les appelait à des espérances célestes, multipliait leurs combats, leur ordonnait de prendre un essor plus sublime, de s'élever jusqu'au plus haut des cieux, de s'armer et de combattre contre la troupe des esprits impurs, d'étouffer le tumulte des passions, de porter un corps et de le mortifier, d'être revêtu d'une chair et d'être l'égal des puissances spirituelles.

qui corpus habebant, et cum carne copulati erant, mortificare corpora, ac perturbationum tumultum ablegare, et corpore utcumque esse circumdatos, cæterum cum incorporeis virtutibus certatim contendere.

4. Hæc ubi præcepit, vide quid agat; quo pacto facile certamen reddat, quinimo, si videtur, prius mandatorum sublimitatem exponamus, et quo pacto in altum nos voluerit evolare, cum ex humana prope modum natura emigrare, atque in cælum omnes transferri jusserit. Cum enim oculum pro oculo reddi lex præciperet, ipse dixit: « Si » quis te percusserit in dexteram maxillam, obverte illi et alteram¹. » Non dixit tantum: Fer patienter ac leniter contumeliam, sed ulterius philosophia modestiaque progredere, atque ad majora patienda paratus esto, quam ille facere cupiat: et patientiæ tuæ ubertate petulantiam ejus et insolentiam vince: ut summam tuam reveritus modestiam recedat. Et rursus ait: « Orate pro calumniantibus vos: » orate pro inimicis vestris: benefacite iis qui oderunt vos². » Consilium de virginitate rursus introducens dixit: « Qui potest capere » capiat³. » Nam quoniam e paradiso illa evolavit, et post transgressionem recessit, de cælo descendens ipsam rursus reduxit, et tanquam exulem in antiquam patriam suam restituit, et a diuturna relegatione liberavit; primum adveniens nimirum ex virgine natus est, et leges naturæ mutavit, cum ab ipso exordio vitæ suæ illam honore affecerit, et virginem matrem reddiderit. Cum igitur veniens talia præcepisset, et ad tantam sublimitatem conversationem hominum egressisset, præmia quoque laboribus digna proposuit, imovero majora multo et sublimiora. Verumtamen invisibilia erant hæc quoque atque in spe, fide et expectatione posita futurorum. Itaque cum laboriosa mandata essent ac sublimia, præmia vero et bravia in fide, vide quid faciat, quo pacto levem agonem, quo pacto facilia reddat certamina. Quo tandem pacto? Duabus scilicet viis, una quod eadem ipse exsequatur: altera, quod præmia ostendat et sub aspectum proferat. Nam quæ ab illo dicta sunt, quædam mandatum erant, quædam præmia. Mandatum quidem, « Orate pro calumniantibus vos et persequentibus: » præmium autem: « Ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est. » Rursus:

¹ Math. v, 39. — ² Ibid. 44. — ³ Ibid. XIX, 12.

4. Après avoir donné ces préceptes, que fait-il? comment rend-il le combat plus aisé? Ou plutôt, si vous le trouvez bon, parlons d'abord de la grandeur des préceptes; voyons comment il nous fait prendre notre essor en haut, comment il nous a ordonné presque de nous dépouiller de la nature humaine pour nous transporter dans le ciel. La loi demandait œil pour œil. « Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, » vous frappe sur la joue droite, présentez-lui la gauche. » Il ne nous dit pas seulement, supportez l'injure avec douceur et avec courage; mais que votre modération aille plus loin encore, opposez un excès de modération à un excès d'injure, afin que celui qui vous insulte, respectant votre extrême douceur, soit touché et se retire. « Priez, » dit le même Jésus, pour ceux qui vous calomnient, priez pour vos » ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Et lorsqu'il conseille la virginité: « Que celui, dit-il, qui peut comprendre ceci, le » comprenne. » Comme après la désobéissance d'Adam la virginité s'était enfuie du paradis terrestre, et avait quitté le monde où nous vivons, Jésus-Christ l'a ramenée, après un long bannissement, dans son ancienne patrie d'où elle était exilée. Dès son entrée dans le monde, honorant la virginité et changeant les lois de la nature, il est né d'une femme qu'il a laissée vierge en la rendant sa mère. Ainsi, comme en venant sur la terre il nous donnait ces préceptes et qu'il rendait notre vie sublime, il nous offrait une récompense qui répondait à nos travaux, qui même leur était bien supérieure. Mais cette récompense-là même était invisible, elle n'existait qu'en espérance, par la foi et dans l'attente des choses futures. Puis donc que les préceptes étaient relevés et pénibles, que les prix et les couronnes n'existaient que par la foi, voyez comment il procède, comment il rend la lutte aisée et les combats faciles. Comment procède-t-il donc? Il emploie deux moyens. Le premier, c'est de pratiquer lui-même ce qu'il ordonne; le second, c'est de nous montrer les récompenses et de nous les mettre sous les yeux. Dans ses paroles il offre le précepte et la récompense. Voici le précepte: « Priez pour ceux qui vous calom- » nient et qui vous persécutent; » voici la récompense, « afin que » vous soyez les enfans de votre Père qui est dans les cieux. » Et encore: « Vous êtes heureux lorsque les hommes vous chargeront de

« Beati cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint
 » omnem malum verbum adversum vos mentientes : gaudete et exultate,
 » quoniam merces vestra copiosa est in cœlis¹ : » vides unum manda-
 tum esse, alterum præmium? Rursus : « Si vis perfectus esse, vende
 » quæ habes, et da pauperibus : et veni, sequere me, et habebis the-
 » saurum in cœlo². » Vides aliud mandatum, et præmium? alterum
 enim ipsis præcepit, alterum ipsis paravit, quod merces erat ac retri-
 butio. Et rursus : « Quicumque reliquerit domos, et fratres et soro-
 » res³ : » hoc mandatum est : « Centuplum accipiet, et vitam æternam
 » possidebit, » hoc præmium est, et corona.

5. Quoniam igitur magna erant præcepta, et præmia non appare-
 bant, vide quid agat : ipse operibus illa ostentat, et in aspectum co-
 ronas profert. Ut enim qui minime tritam viam jubetur insistere, si
 quem viderit per eam prius incedentem, facilius eam aggreditur, et
 majorem animo concipit alacritatem : ita quoque fit in mandatis :
 qui vident eos, qui præcesserint, facile sequuntur : ut igitur natura
 nostra facilius sequatur, carnem et naturam nostram assumens, ita
 per illam incessit, et operibus mandata expressit. Siquidem illud : « Si
 » quis te percusserit in dexteram maxillam, obverte illi et alteram⁴. »
 Ipse præstitit, quando alapam illi pontificis servus impegit. Non enim
 ipsum ultus est, sed tantam modestiam præ se tulit, ut diceret : « Si
 » male locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem bene,
 » quid me cædis⁵? » vides tremendam lenitatem? vides humilitatem
 stupendam? Percutiebatur, non a libero quopiam, sed a servo, a
 verberone, et vernaculo, et tanta cum modestia respondet. Ita quo-
 que Pater ejus dicebat Judæis : « Popule meus, quid feci tibi, aut
 » quid contristavi te, aut quid molestus fui tibi? responde mihi⁶. »
 Quemadmodum ipse dicit : « Testimonium perhibe de malo, » sic et
 Pater ejus : « Responde mihi : et quemadmodum ait ipse : « Quid me
 » cædis? » sic etiam Pater : « Quid contristavi te, aut in quo molestus
 » fui tibi? » Paupertatem rursus ducens, vide quo pacto illam opere
 exhibeat dicens : « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius
 » autem hominis non habet ubi caput suum reclinet⁷. » Vides extre-

¹ Matth. v, 11 et 44. — ² *Ibid.* xix, 21. — ³ *Ibid.* 29. — ⁴ *Ibid.* v, 39. — ⁵ Joan.
 xviii, 23. — ⁶ Mich. vi, 3. — ⁷ Matth. viii, 20.

« malédiction, qu'ils vous persécuteront, qu'ils diront faussement
 » toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors et tressaillez
 » de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les
 » cieux. » Vous voyez encore ici le précepte et la récompense. Il or-
 donne le travail, et il prépare lui-même le salaire. « Celui, dit-il en-
 » core, qui abandonnera sa maison, ses frères et ses sœurs, » voilà
 le précepte, « recevra le centuple et possédera la vie éternelle, » voilà
 le prix et la couronne.

5. Ainsi, je le répète, comme les préceptes étaient relevés, et que
 les récompenses n'étaient pas visibles, que fait-il? Il nous montre lui-
 même les préceptes en exécution, et il nous met les couronnes sous
 les yeux. Et comme celui à qui on ordonne de marcher dans une route
 non battue s'y jette plus hardiment et avec plus d'ardeur, s'il voit
 quelqu'un marcher devant lui; de même dans les préceptes, quand
 nous nous voyons précédés, nous marchons facilement. Afin donc que
 notre faiblesse suivit avec moins de peine, Jésus-Christ s'est revêtu
 de notre chair et de notre nature, a marché lui-même dans la route,
 et nous a montré les préceptes en exécution. Ce précepte : « Si quel-
 » qu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui la gauche, » il
 l'a exécuté lui-même, quand il fut frappé par un serviteur du grand-
 prêtre. Sans se venger, il se contenta de répondre avec douceur : « Si
 » j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit; si j'ai bien parlé, pour-
 » quoi me frappez-vous? » Patience incroyable! humilité merveil-
 leuse! Il était frappé non par un homme libre, mais par un vil es-
 clave, et il répond avec une modération extrême. C'est ainsi que son
 père disait aux Juifs : « Mon peuple, que vous ai-je fait? en quoi vous
 » ai-je affligé? quelle peine vous ai-je causée? répondez-moi. » Jésus-
 Christ dit lui-même : « Faites voir le mal que j'ai pu dire. » Son Père
 avait dit : « Répondez-moi. » Jésus-Christ dit lui-même : « Pourquoi
 » me frappez-vous? » Son Père avait dit : « En quoi vous ai-je affligé?
 » quelle peine vous ai-je causée? » Et lorsqu'il enseigne la pauvreté,
 voyez comme il la montre lui-même dans sa personne : « Les renards,
 » dit-il, ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le
 » Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » C'est le comble de la
 pauvreté : il n'avait ni maison, ni table, ni siège; rien en un mot. Il
 nous enseignait à écouter patiemment les injures, et il nous a donné

mam paupertatem? Non mensam habebat, non lucernam, non domum, non sellam, non aliud quidquam ejusmodi. Docebat ut male audientes patienter ferrent, id vero ille opere exhibuit. Quando enim dæmonium habentem, et Samaritanum ipsum appellabant, cum illos rursus necare posset, et contumeliæ pœnam ab illis exigere, nihil tale faciebat, imo etiam bene de illis merebatur, et ex illis dæmones expellebat. Cumque dixisset: «Orate pro calumniantibus vos,» in crucem cum ascendisset id fecit. Postquam enim eum crucifixerunt, et clavis affixerunt, pendens dicebat: «Dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt¹.» Hæc ab eo dicebantur, non quod ipse dimittere minime posset, sed ut nos orare pro inimicis doceret. Nam quia non sermone tantum, sed opere quoque doctrinam præ se ferebat, propterea preces etiam adjunxit. Nullus igitur ex hæreticis ob nimiam ejus humanitatem, infirmitatem hæc verba judicet indicare. Ipse enim est qui dicit: «Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terra di-» mittendi peccata².» Sed quoniam docere volebat; is autem qui docet non verbis tantum suis, sed etiam factis doctrinam profert in medium, hac de causa preces etiam adjunxit. Nam alioqui discipulorum etiam pedes lavit, non quod inferior esset: verum cum Deus esset ac Dominus, ad tantam se humilitatem demisit.

6. Hanc etiam ob causam dicebat: «Discite a me quia mitis sum,» et humilis corde³.» Alio modo rursus ipsa bravia præmiaque in medium afferri, ac subjeci oculis audi: Pollicitus erat corporum resurrectionem, immortalitatem, occursum in aera, raptum in nubibus: hæc rebus ipsis ostendit. Quo tandem modo? Mortuus cum esset, resurrexit: quapropter et quadraginta diebus cum ipsis versatus est, ut certiores illos redderet, et qualia corpora nostra post resurrectionem futura sint, ostenderet. Rursus qui per Paulum dixit: «In nubibus» rapiemur obviam illi in aera⁴,» hoc etiam opere demonstravit. Siquidem post resurrectionem, cum esset in cœlos ascensurus, præsentibus ipsis: «Elevatus est, inquit, et nubes suscepit eum ab oculis» eorum⁵:» et cum intentis oculis essent, dum abiret ille. Sic nimirum et corpus nostrum consubstantiale corpori erit illi, utpote quod

¹ Luc. XXIII, 34. — ² Matth. IX, 6. — ³ *Ibid.* XI, 27. — ⁴ 1 Thess. IV, 17. — ⁵ Act. I, 9.

l'exemple de cette patience. Lorsque les Juifs l'appelaient possédé du démon et Samaritain, il pouvait les punir de leur insolence et les faire périr; mais il ne leur faisait que du bien, il chassait leurs démons. « Priez pour ceux qui vous calomnient, » nous dit-il; et il l'a fait sur la croix. Quand ils l'eurent crucifié, il disait à son Père, du haut de la croix où ils l'avaient attaché. « Pardonnez-leur, car ils » ne savent pas ce qu'ils font. » Il faisait cette prière, non qu'il ne pût leur pardonner lui-même, mais il voulait nous apprendre à prier pour nos ennemis. Comme il voulait nous instruire par des actions encore plus que par des paroles, voilà pourquoi il a ajouté une prière. Que les hérétiques n'abusent donc point de paroles où respire sa bonté pour le taxer de faiblesse; car c'est le même qui a dit : « Or, » afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la » terre de remettre les péchés. » Mais comme il voulait nous instruire, je le répète, et que celui qui instruit offre son propre exemple sans se borner à des discours, c'est pour cela qu'il a ajouté une prière. C'est ainsi qu'il a lavé les pieds de ses disciples, non qu'il fût moindre qu'aucun d'eux, mais quoiqu'il fût leur Seigneur et leur Maître, il s'est abaissé à cette humble fonction, afin de leur enseigner l'humilité.

6. C'est pour cela encore qu'il leur disait : « Apprenez de moi que » je suis doux et humble de cœur. » Voyons maintenant comment ce même Dieu nous offre et nous met sous les yeux les prix et les récompenses. Il nous a promis la résurrection des corps, l'incorruptibilité, l'enlèvement au milieu des nues et des airs pour aller au devant de lui; et les effets ont répondu aux promesses. Comment cela? Il est ressuscité après sa mort, et il a conversé pendant quarante jours avec ses disciples, afin qu'ils fussent bien assurés quels doivent être nos corps après la résurrection. Il nous dit par la bouche de son apôtre : « Nous serons enlevés dans les nues pour aller à la rencontre » du Seigneur au milieu des airs. » Et c'est ce qu'il nous a encore montré dans sa personne, lorsque après sa résurrection il devait monter dans le ciel, « il s'éleva, » en présence de ses disciples, « et il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux; les disciples étaient » frappés d'étonnement en le voyant monter dans le ciel. » Notre corps, comme tiré de la même masse que celui de Jésus-Christ, participera à la même gloire; les membres seront tels que la tête, et la

ex eadem sit massa : sicut enim caput, ita et corpus ; sicut principium, ita et finis. Atque hoc manifestius indicans Paulus dicebat : « Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, ut conforme fiat corpori claritatis suæ¹ : » si igitur conforme sit, eandem etiam viam conficiet, et in nubibus pariter elevabitur. Hæc tu quoque in resurrectione expecta. Nam quoniam ad illud usque tempus obscurum fuerat audientibus verbum regni cœlorum, propterea cum ascendisset in montem, coram discipulis suis transfiguratus est², eisque futurorum gloriam præmonstravit, et obscure tanquam in ænigmate, quale corpus nostrum futurum esset, ostendit. Verum cum vestibus tum quidem apparuit : at non ita in resurrectione : neque enim vestibus indiget corpus nostrum, neque tecto, neque concameratione, neque alia ulla re simili. Nam si ante transgressionem Adam, cum esset nudus, non erubescerat gloria circumdatus : multo magis corpora nostra, quæ ad præstantiorem melioremque conditionem transferentur, nullo horum indigebunt. Hac nimirum de causa cum et ipse resurgeret, vestes in sepulchro et loculo manere permisit, nudumque corpus suscitavit, immensæ gloriæ et beatitudinis plenum. Hæc igitur nobis cum explorata sit, dilectissimi, et verbis eruditi, et per oculos edocti, talem conversationem exhibeamus, ut in nubibus rapti, semper cum illo versemur, ejusque gratia salvi facti, futuris bonis perfruamur : quæ nobis omnibus assequi contingat in Christo Jesu Domino nostro, cum quo Patri, una cum Spiritu sancto gloria, imperium, honor, adoratio, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

LIBER.

Quod nemo læditur nisi a se ipso.

1. Scio fore, ut crassioribus, quiq; præsentibus rebus inhiant, ac terræ sunt affixi, et sensuum voluptatibus serviunt, spiritualibus non admodum dediti, nova hæc, insolensque videatur oratio ; ac nos ubertim rideant, et contempnant, ut qui ab initio promissionis minime verisimilia dicamus. Verum non ideo nos a pollicitatione desistemus,

¹ Philip. iii, 21. — ² Matth. xvii.

fin telle que le commencement. C'est ce que saint Paul exprime plus clairement par ces mots : « Il transformera notre corps, tout vil et » abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux. » Or, s'il est conforme à celui de Jésus-Christ, il prendra la même route, et il s'élèvera de même dans les nues. Attendez-vous donc aussi au même avantage dans la résurrection. Comme le nom de royaume céleste était obscur pour ceux à qui on le prononçait, c'est pour cela que Jésus-Christ se transportant sur une montagne se transfigura en présence de ses disciples, qu'il leur fit voir une image de la gloire future, mais image imparfaite de ce que seraient un jour nos corps. Dans sa transfiguration, il se montra avec ses habits, ce qui ne sera pas dans la résurrection de nos corps. Ils n'auront besoin ni de vêtement, ni de toit, ni d'abri, en un mot, d'aucune des commodités que nous leur procurons. En effet, si, avant son péché, Adam ne rougissait pas d'être nu, parce qu'il était revêtu de gloire, à plus forte raison, nos corps n'auront-ils besoin de rien lorsqu'ils seront élevés à un état beaucoup plus parfait. Aussi Jésus-Christ en ressuscitant a-t-il laissé ses habits dans le tombeau, et a-t-il élevé dans les cieux son corps qui n'était revêtu que d'une gloire ineffable et d'une splendeur immortelle. Pénétrés de ces idées, mes très-chers frères, instruits par les oreilles et par les yeux, par ce qu'on nous a dit et par ce que nous avons vu, menons une telle vie sur la terre, que, transportés un jour dans les nues, nous vivions éternellement avec Jésus-Christ, sauvés par sa grâce et jouissant des biens futurs. Pussions-nous tous obtenir ces avantages en Jésus-Christ notre Seigneur, avec qui soient au Père et à l'Esprit saint la gloire, l'honneur, l'empire, l'adoration, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS.

Sur cette question : *On ne reçoit de dommage que de soi-même.*

1. Je sais que les âmes charnelles, qui ne soupirent que pour les choses présentes, qui sont attachées à la terre, asservies aux voluptés sensuelles et indifférentes pour les objets spirituels, trouveront fort étrange la question que nous allons traiter ; qu'elles se riront de nous et nous accuseront de débiter par une proposition peu vraisemblable. Cependant, loin d'abandonner mon sujet, ce ne sera qu'un motif de plus pour m'en occuper avec plus d'ardeur ; car si ceux qui sont

quinetiam hanc ipsam maxime ob causam ad comprobanda ea quæ
 • promissimus, magno studio aggrediemur. Si enim voluerint, qui ita
 sunt affecti, non tumultuari neque obturbare, sed finem orationis ex-
 spectare, a nobis, sat scio, stabunt, seseque prioris erroris condemna-
 bunt, palinodiam canent, veniam cum excusatione petent, eo quod
 non veram de rebus tenuerint sententiam, magnamque nobis gratiam
 habebunt, ut medicis ægri, e morbis, quibus eorum corpus velut ob-
 sessum fuerat, recreati. Ne enim mihi quæ te nunc tenet, profer sen-
 tentiam, sed exspecta etiam nostræ orationis contentionem et conatus,
 ac tum poteris, ignorantia verum iudicium non impediente, sincere
 ferre sententiam. Nam et sæcularium rerum istarum iudices, etiamsi
 videant eum qui prius dicit, oratorem concitato eloquentiæ flumine
 omnia inundantem, non audent, nisi etiam adversarii responsionibus
 cum longanimitate auditis, pronuntiare sententiam; sed etiamsi prior
 justissimam causam habere videatur, integras aures etiam alteri re-
 servant. Siquidem hæc quoque iudicum virtus est, ut utriusque partis
 causa quam accuratissime cognita, tum demum ipsi suum interponant
 iudicium. Quoniam igitur etiam nunc velut rhetoris cujusdam loco est
 illa multorum communis et anticipata opinio, quæ longo tempore in
 animis multitudinis radicata, hæc per totum terrarum orbem decla-
 mat, omnia sursum deorsum versa esse, in magnam confusionem ge-
 nus humanum incidisse, in dies injurias, calumnias, vim, damna af-
 ferri, imbecillis a potentibus, pauperibus ab opulentis, et ut fluctus
 maris numerari non possunt, ita nec multitudo eorum, qui insidiis
 petuntur, damnis afficiuntur, male mulctantur: ac neque legum cor-
 rectione, neque iudiciorum metu, neque ulla re alia hanc exstingui
 potest ac morbum, sed malum quotidie augeri, ubique esse gemitus,
 lamenta, lacrymas eorum qui injurias accipiunt: iudices ipsos quibus
 hujuscemodi rerum emendatio mandata est, tempestatem intendere,
 morbum fovere: hinc autem multi ex insipientioribus ac infelicio-
 ribus, novo quodam furore correpti, Dei providentiam incusant, cum
 vident moderatum ac probum sæpe trahi, laniari, præfocari; auda-
 cem, improbum, infamem, et ex infamibus ortum ditescere; poten-
 tiam nancisci, multis formidabilem esse, ac melioribus se infinita mala
 inferre, atque hæc in civitatibus, in agris, in solitudinibus, terra ma-

ainsi prévenus veulent nous écouter jusqu'à la fin, sans nous troubler et sans nous interrompre, je suis persuadé qu'ils se rangeront à mon avis, et qu'ils reconnaîtront enfin leur erreur. Ils chercheront à se justifier, demanderont qu'on leur pardonne d'avoir si mal jugé des choses, et ils me témoigneront enfin la même reconnaissance qu'un malade à son médecin qui l'a guéri des maux dont il était affligé. Ne m'objectez donc pas l'opinion où vous êtes maintenant, mais attendez que je vous aie exposé les raisons qui la combattent; et alors vous pourrez porter un jugement sûr, sans que l'ignorance vous empêche d'apercevoir la vérité. Ainsi, dans les affaires du siècle, quoiqu'un premier orateur ait parlé avec force, et que son éloquence également abondante et rapide se soit répandue comme un torrent, les juges n'en sont pas moins résolus à ne prononcer qu'après avoir entendu avec patience son adversaire; et quelque bonnes raisons que leur paraisse avoir apportées celui qui parle le premier, ils conservent toute leur attention pour celui qui doit parler ensuite; car le mérite d'un juge est de ne se prononcer qu'après avoir écouté attentivement l'une et l'autre partie. Pu s donc qu'enraciné depuis long-temps dans l'esprit de la plupart des hommes, un préjugé presque universel, comme un orateur séduisant, fait retentir par toute la terre ces désolantes paroles: « Tout est bouleversé et confondu sur la terre; tous les jours, les faibles de la part des puissans, les pauvres de la part des riches, sont persécutés, outragés et opprimés; on compterait plutôt les flots de la mer que les malheureux qui tombent victimes de la violence et de l'injustice; la rigueur des lois, la crainte des tribunaux, rien ne peut arrêter le mal qui fait chaque jour de nouveaux progrès; partout des plaintes, partout des soupirs et des gémissemens; les juges établis pour remédier aux abus ne font que les augmenter davantage et aggraver le mal; aussi combien d'esprits égarés par le malheur accusent, dans le délire de leurs folles pensées, la Providence divine, au spectacle de la vertu timide, souvent calomniée, tourmentée, foulée aux pieds, tandis que le vice audacieux, malgré le néant de sa naissance et l'inamie de ses mœurs, est puissant et riche, redouté au loin, redoutable surtout aux gens de bien, signalant ses attentats dans les villes, dans les déserts, dans les campagnes, sur terre et sur mer. » Si donc le préjugé a prévalu, nous devons le combattre et traiter une question qui pourra paraître étrange et extraordinaire, comme je l'ai dit en commençant, mais qui offrira des vérités utiles à ceux qui voudront nous entendre et s'instruire. J'entreprends aujourd'hui (écou-

rique perpetrari : necessario a nobis hæc instituitur oratio, quæ supra dicta refutet, et certamen ineat, novum quidem, ut initio dixi, et inopinatum, sed utile, justum, et auditoribus auscultandi obtemperandique cupidis conducibile. Profitetur enim se ostensuram; sed ne tu multuemini; neminem eorum, qui damno afficiuntur, non ab alio, sed a se ipso lædi.

2. Ut autem dilucidior sit oratio, age, primum inquiramus quid sit damnum, et in quarum rerum materia versari soleat : et quid tandem sit humana virtus, quidque eam lædat, quid item videatur lædere, nec tamen lædat. Exempli causa (exemplis enim oratio perficienda est), singulæ res a singulis læduntur, ferrum a rubigine, lana a tinea, ovium greges a lupis. Ac vini quidem vis labefactatur, cum id depravatur, et in vappam commutatur, mellis vero cum ingenitam amittit dulcedinem, et in amarum liquorem convertitur. Triticeis frugibus obest ærugo, et siccitas, vitium fructui, pampinis et palmitibus malus locustarum exercitus : aliis arboribus eruca, corporibus item rationis expertibus varii morbi : ac ne singulis percensendis longum nectamus sermonem, corpori quoque nostro et febres, et paralysis, alique morbi plurimi. Quænammodum ergo hæc singula habent, a quo virtus eorum labefactetur, age videamus quid etiam hominum generi noceat, et quid tandem sit quod hominis virtutem labefactet. Vulgus quidem alia quædam eam lædere opinatur. Nam etiam falsæ opinionæ recitandæ sunt, iisque confutatis, vera nostrarum virtutum corruptela in medium proferenda, et perspicue ostendendum, id detrimentum, aut id damnum a nemine nobis dari posse, nisi nosmetipsi prodamus. Vulgus ergo pravis imbutum opinionibus diversa existimat nostræ virtuti nocere, alii paupertatem, alii corporis morbum, alii pecuniæ jacturam, alii calumniam, alii mortem, atque hæc perpetuo lamentantur ac deplorant : et eos, quibus illa contigerant, miserantes, et fientes, et obstupefacti dicunt inter se : Qualia perpeussus est ille? repente omnibus fortunis eversus est. Alius de alio vicissim : At ille in gravem morbum incidit, et a medicis, qui ad eum accedebant, desperatus est. Jam alius carceris incolas, alius patria pulsos, et in exilium relegatos : hic libertate exutos, ille ab hostibus in captivitatem abreptos, iste submersus, aut combustum, alius ruina domus oppres-

tez-moi, je vous conjure, sans m'interrompre), j'entreprends de prouver que tous les maux viennent de nous, et que l'on ne reçoit de dommage que de soi-même.

2. Afin d'éclaircir davantage mon idée, examinons d'abord ce qu'on doit entendre par dommage, et sur quoi le dommage s'exerce ordinairement; examinons en quoi consiste le vrai mérite de l'homme, ce qui lui fait un tort réel, ou un tort apparent, mais sans préjudice véritable. Par exemple (car nous ne pouvons mieux nous expliquer que par des exemples), chaque chose a son principe destructeur : le fer est détruit par la rouille, la laine par les vers, les brebis par les loups ; le vin se gâte et s'altère par le contact de l'air ; ce qui nuit à la bonté du miel, c'est de perdre la douceur qui lui est propre, et de tourner en amertume ; les blés sont endommagés par la nielle et par la sécheresse ; le fruit, les feuilles et le sarment de la vigne sont en proie aux troupes dangereuses des sauterelles ; d'autres arbustes sont dévorés par une multitude d'insectes nuisibles ; tous les animaux sont sujets à un grand nombre de maladies ; enfin (pour ne pas trop nous étendre en parcourant tous les êtres), l'homme lui-même est tourmenté, consumé, par une foule d'infirmités qui l'assiègent. Comme donc chaque chose a le principe destructeur de sa bonté constitutive, examinons ce qui nuit au genre humain, ce qui détruit le vrai mérite de de l'homme. La plupart se trompent sur les vraies causes ; car il faut mettre au grand jour les opinions erronées, et, après les avoir écartées, montrer ensuite la vérité, et prouver clairement que rien dans le monde ne pourra nous porter préjudice, si nous ne nous manquons pas à nous-mêmes. Trompés par des idées fausses, la plupart des hommes assignent à ce mal diverses causes. L'un en accuse la pauvreté, l'autre la maladie, celui-ci la perte de biens, celui-là la calomnie, d'autres la mort, et tous ne cessent de gémir, de se lamenter. Touchés de compassion pour ceux qui souffrent, ils se disent les uns aux autres d'un air affligé et surpris : Quels maux affreux un tel n'a-t-il pas éprouvés ! il s'est vu tout-à-coup entièrement ruiné. On dit d'un autre : Il est dangereusement malade, on désespère de ses jours. Nous plaignons ou ceux qui sont détenus en prison, ou ceux qui ont été bannis de leur patrie et relégués dans des régions lointaines,

sum luget ac deflet, et improbe viventes nemo : sed quod omnibus est gravior, eos sæpe quoque beatos prædicant, quæ etiam omnium malorum causa est. Age igitur, sed ut principio rogavi, ne tumultuemini, ostendamus nihil eorum quæ diximus, nocere sobrio homini, neque virtutem ejus labefactare posse. Quid enim, dic mihi, omnibus opibus spoliato, aut a calumniatoribus, sive a prædonibus, aut etiam improbis servis exuto omnibus facultatibus suis, hoc damnum obfuit, quantum ad virtutem hominis? Sed potius, si ita videtur, primum describamus virtutem hominis, quidnam ea tandem sit, ubi prius ad alias res orationem converterimus, ut eam multitudini ad intelligendum faciliorem et dilucidiolem efficiamus.

3. Quid ergo est virtus equi? numquid aureum habere frenum, et hujusmodi cingula, stragulorum vincula ex sericis filis contexta, tapetas variegatos auroque intertextos, phaleras gemmis distinctas, jubar aureis funiculis complicatas : an vero cursu esse velocem, cruribus bene firmis, numerose incedere, et ungulas habere generoso equo dignas; fortitudine præditum esse, longis itineribus ac bellis idonea; posse et in acie magno animo stare, et facta fuga equitem incolumem conservare? annon perspicuum est, his, non illis equi virtutem contineri? Asinorum vero et mulorum quam virtutem esse diceres? annon posse onera commode gestare, itinera facile conficere; habere pedes, qui firmitate saxa imitentur? Num ea, quibus extrinsecus circumdati sunt, aliquid ad virtutem ipsorum proprium conferre dicemus? nequaquam. Vineam deinde quam admirabimur? foliis comatam et palmitibus, an fructu onustam? Quam etiam olivæ virtutem esse dicimus? cum magnos habet ramos, et multam foliorum comam, an cum suum fructum uberem et in omnes partes dispersum ostentat? sic igitur etiam in hominibus faciamus. Discernamus virtutem hominis, idque solum damnum existimemus, quod illam violent. Quid igitur est virtus hominis? non pecuniæ ut paupertatem metuas; nec sanitas corporis, ut timeas morbum; non multitudinis opinio, ut suspectam habeas

ou ceux à qui on a ravi la liberté, ou ceux que le sort des armes a fait tomber entre les mains des ennemis, ou celui qui a fait naufrage, ou celui qui a été brûlé, ou celui qui a été enseveli sous les ruines de sa maison : nous avons des larmes pour tous, mais nul ne plaint ceux qui vivent dans le désordre. Ce qu'il y a de plus triste, et ce qui est la source de tout le mal, c'est que souvent même nous allons jusqu'à vanter leur bonheur. Maintenant donc (je vous le demande encore, écoutez-moi sans m'interrompre), montrons que rien de ce que nous venons de dire ne fait tort au vrai sage, et ne peut nuire à sa vertu ; car, dites-moi, lorsqu'un homme a perdu tous ses biens, quelle atteinte ont portée à sa vertu les dommages qu'il a pu essayer de la part ou des calomnieux, ou des brigands, ou de ses esclaves qui l'ont pillé ? Mais plutôt, si vous voulez, établissons d'abord en quoi consiste le vrai mérite de l'homme, après avoir porté nos réflexions sur d'autres êtres, afin de nous rendre plus clair et plus intelligible à tout le monde.

3. Quel est donc le mérite du cheval ? est-ce d'avoir un frein d'or ; des chaînons et des bossettes du même métal, d'avoir les crins nattés avec des fils d'or, de porter des caparaçons de soie, chamarrés d'or et brillans de pierreries, ou bien d'être léger à la course et souple du jarret, de marcher en cadence, d'avoir les jambes telles qu'il convient à un cheval généreux, d'être courageux et propre à soutenir les plus longues marches et les plus rudes combats, de faire éclater son ardeur dans la mêlée et sauver son cavalier, dans la fuite ? N'est-il pas clair que ce sont ces qualités, et non une vaine parure, qui font le mérite du cheval ? Et celui de l'âne et du mulet, n'est-ce pas de pouvoir aisément porter de lourds fardeaux, fournir sans peine de longues routes, d'avoir les jambes aussi fermes que la pierre où s'appuient leur pieds ? Dirons-nous que des ornemens étrangers puissent constituer leur mérite ? Non, sans doute. Quelle est la vigne que nous admirons ? est-ce celle qui abonde en feuilles et en sarmens, ou celle qui est chargée de raisins ? Quel est le mérite de l'olivier ? est-ce d'étendre au loin des rameaux ornés d'un beau feuillage, ou d'étaler ses fruits répandus également partout ? Faisons de même pour l'homme ; examinons quel est son vrai mérite, et ne regardons comme lui étant préjudiciable que ce qui peut vraiment lui porter atteinte. Qu'est-ce donc qui constitue le vrai mérite de l'homme ? Ce ne sont ni les richesses, ni la santé, ni la réputation, ni simplement la vie, ni la liberté, en sorte qu'ils doivent appréhender et fuir la pauvreté, la maladie, les

existimationem malam; nec vita per se sola sine adiectione, certoque proposito fine, ut mors tibi formidabilis existat; nec libertas, ut servitutem fugias: sed veræ doctrinæ diligens studium, et vitæ honestas. Hæc vero nec ipse diabolus poterit cripere, si possessor ea, qua par est, cura custodiat: idque nequissimus et truculentus ille dæmo novit. Hanc enim ob causam etiam Job bonis spoliavit, non ut eum pauperem redderet, sed ut blasphemum aliquod verbum efferre cogeret: et corpus concidit, non ut in morbum conjiceret, sed ut animæ virtutem labefactaret. Sed tamen cum omnes suas machinas admovisset, et ex divite pauperem effecisset, id quod nobis omnium maxime horribile videtur, ex multorum liberorum patre orbum, cum totum ejus corpus gravius lacerasset, quam carnifices in prætoriiis: neque enim illorum unguæ ita perfodiunt eorum, qui in manus ipsorum incidunt, latera, ut ejus carnem vermes lacerarunt: cum malam ei existimationem conciliasset: amici enim, qui aderant, non dignas, aiebant, peccatis tuis pœnas dedisti, multisque verbis eum accusabant: cum non urbe exactum aut domo in aliam civitatem tantum transtulisset, sed sterquilinium ei et domus et urbis loco constituisset; non modo ei non nocuit, sed etiam illustriorem per insidias reddidit. Neque tantum quidquam de bonis non abstulit, quanquam tot tantaque abstulisset, sed etiam majores ei divitiis virtutis comparavit. Etenim majore deinceps fruebatur fiducia, quippe difficiliori quoque certamine perfectus. Quod si is, qui tanta perpessus est, detrimenti nihil accepit, ac perpessus non ab homine, sed a dæmone omnibus hominibus nequiore; quid excusationis deinceps habebit quisquam eorum, qui dictitant: Ille mihi damnum aut detrimentum attulit? si enim diabolus tanta plenus improbitate, omnibus instrumentis adhibitis, omnibus missis telis, omnibus malis, quæ in hominibus erant, magno cum excessu et in familiam justii illius et in corpus congestis, nihil viro obtulit, sed, ut dixi, potius etiam profuit: qui poterunt quidam hunc aut illum accusare, quasi alter ab altero, ac non potius a semetipsis damno affecti?

4. Quid ergo, dicit aliquis, Adamum non læsit ac supplantavit, et paradiso ejecit? non ille, sed læsi ignavia, qui nec sobrius nec vigilans fuisset. Nam qui talibus ac tantis affatis machinis Job deturbare nequi-

propos indiscrets, la mort ou la servitude, mais c'est la connaissance et la pratique des vrais principes de la vertu. Le démon ne peut ravir ces biens à celui qui les possède, pourvu qu'on apporte à les conserver toute l'attention convenable. L'esprit impur et cruel ne l'ignore pas ; aussi a-t-il dépouillé Job de ses richesses, non pour le rendre pauvre, mais pour le contraindre de murmurer contre Dieu ; il s'est fait une arène de la maladie, non pour affliger son corps, mais pour briser son courage. Cependant, quoiqu'il ait épuisé contre lui tous les trésors de sa rage, qu'il l'ait rendu pauvre de riche qu'il était, ce qui nous semble le comble de la disgrâce ; qu'il ait ravi à sa tendresse une nombreuse famille ; qu'il ait déchiré son corps par les vers qui le consumaient plus cruellement que les bourreaux ne déchirèrent jamais celui d'un criminel condamné au supplice ; porté atteinte à sa réputation, car ses amis lui jetaient à la face que la peine n'égalait point le nombre de ses péchés, sans lui épargner mille autres accusations ; quoiqu'il l'ait, je ne dis pas chassé de sa ville et de sa maison, pour le reléguer dans une autre, mais qu'il l'ait trainé sur un fumier, son dernier asile ; loin de le faire descendre de sa vertu, il l'a rendu plus illustre par le mal même dont il voulait l'accabler ; et loin de lui enlever les vrais biens en le dépouillant de tout, il l'a rendu plus riche en vertus, car le rude combat qu'il eut à soutenir lui inspira plus de confiance, et développa son énergie. Mais si celui qui a tant souffert, non de la part d'un homme, mais d'un être plus méchant que tous les hommes, n'a rien perdu de son mérite, quelle excuse restera-t-il à ceux qui disent : Un tel m'a fait tort, il m'a causé un grand dommage ? Si le démon, rempli de tant de malice, quoiqu'il ait usé de toutes ses armes, lancé tous ses traits, épuisé contre la maison et la personne du juste tous les maux les plus horribles qui peuvent accabler les humains, si cet esprit impur, loin de nuire à celui qu'il persécutait, lui a été aussi utile qu'il croyait lui être funeste, pourra-t-on s'en prendre à tel ou tel, et non à soi-même, du préjudice qu'on a reçu ?

4. Quoi ! dira-t-on, le démon n'a-t-il pas fait tort à Adam ? n'a-t-il pas causé sa chute ? ne l'a-t-il pas chassé du paradis ? Non, ce n'est pas le démon, c'est sa propre faiblesse, c'est le défaut d'attention et

vit, quomodo minoribus superasset Adamum, nisi is per suam ignaviam semetipse dedidisset? Quid igitur? qui a calumniatoribus circumventus et publicatis bonis proscriptus est, an is non damnum accepit omnibus facultatibus spoliatus, amisso patrimonio, colluctans cum extrema paupertate? non damnum accepit, sed lucrum, si sobrius est. Quid enim, quæso, id obfuit apostolis? nonne cum fame, siti, nuditate continenter luctabantur? et ob hoc ipsum proinde etiam admodum illustres erant et clari, magnumque a Deo auxilium impetrarunt. Quid Lazaro morbus, ulcera, paupertas, solitudo eorum qui assisterent, obfuit? annon his rebus ei magis sunt contextæ coronæ? Quid Josepho mala fama domi forisque collecta? nam et adulter et scortator habebatur: quid servitus? quid exilium? annon ob hæc eum maxime admiramur et obstupescimus? quid dico exilium, paupertatem, malam famam et servitatem? Mors enim ipsa quid Abel obfuit, et violenta et immatura, et per fratris manum scelerate allata? annon hanc ob rem ubique terrarum celebratur? Videsne ut plura quam promiserit, oratio demonstrarit? Non enim tantum declaravit neminem a quoquam damno affici, verumetiam potius lucrum facere eos qui sibi attendunt. Cujus igitur gratia pœnæ et supplicia? dicet aliquis; cujus gratia gehenna? cujus gratia tot minæ intenduntur, si nemo nec damnum dat, nec accipit? Quid dicis? quid confundis orationem? neque enim dixi, neminem damnum dare, sed neminem accipere. Ecqua ratione fieri potest, inquires, multis damnum dantibus non aliquem accipere? ea qua jam docui ratione. Nam et Josepho fratres damnum dederunt, ipse tamen non accepit: et Abel insidias tetendit Cain, ille tamen iis non est implicitus. Hac de causa pœnæ et supplicia constituta sunt. Neque enim ob eorum qui patiuntur virtutem, Deus pœnas tollit, sed propter improbitatem malitiose agentium, proponit supplicia. Etsi enim qui mali quid ab insidiatoribus patiuntur illustriores evadunt, id tamen non insidiantium menti, sed eorum, quibus insidiæ struuntur, fortitudini tribuendum est. Quocirca his sapientiæ præmia, illis nequitiae supplicia constituuntur ac præparantur. Spoliatus es pecuniis? dic: «Nudus» egressus sum ex utero matris meæ, nudus etiam revertar¹,» adde illud apostolicum: «Nihil enim intulimus in hunc mundum; haud du-

¹ Job. 1, 21.

de vigilance. Le démon, qui n'a pu renverser Job, quoiqu'il ait dressé contre lui toutes ses batteries, aurait-il triomphé d'Adam avec de moindres efforts, si Adam ne se fût trahi lui-même par sa propre lâcheté? Comment! l'homme en butte à la calomnie, proscrit et dépouillé de toute sa fortune, n'a point à se plaindre, quand il ne lui reste plus qu'à lutter contre l'indigence! Non, il y a gagné beaucoup, s'il est sage. Quel tort, dites-moi, ont fait aux apôtres les afflictions de cette vie? n'avaient-ils pas continuellement à combattre la faim, la soif, la nudité? ils n'en avaient que plus de gloire et d'éclat, et obtenaient de Dieu de plus grands secours. Quel tort ont fait à Lazare la maladie, les ulcères, la pauvreté, la désertion de ses amis? la multitude de ses maux n'a-t-elle pas multiplié ses couronnes? Quel préjudice a causé à Joseph la défaveur où il est tombé dans la maison de son maître et dans toute la ville? ce n'était aux yeux de la prévention qu'un libertin et un adultère? l'exil, l'esclavage, qu'importe? n'est-ce pas pour cela même que nous l'admirons le plus? Que parlé-je d'exil, de pauvreté, de mauvais renom, de servitude? La mort elle-même, la mort violente et prématurée, la mort de la main d'un frère, quel tort a-t-elle fait à Abel? n'est-ce point la cause de sa célébrité parmi les hommes? Vous voyez que j'ai prouvé plus que je n'ai annoncé, puisque non seulement on ne reçoit de dommage de personne, et que ceux qui sont attentifs sur eux-mêmes tirent de grands avantages des persécutions. Pourquoi donc, direz-vous, les punitions et les supplices? pourquoi l'enfer? pourquoi toutes ces menaces, si personne ne souffre ni ne cause de dommage? Que dites-vous là? pourquoi confondre les choses? Je n'ai pas dit que personne ne cause de dommage, mais que personne n'en éprouve. Et comment se peut-il faire, répliquerez-vous, lorsqu'il est tant de méchants qui font du mal, que personne ne reçoive de mal? Je viens de vous le prouver. Les frères de Joseph lui ont fait du mal, mais lui n'en a pas éprouvé; Caïn a attenté aux jours d'Abel qui n'a reçu aucun préjudice de cet attentat. Voilà pourquoi les supplices et les punitions sont toujours en vigueur; car Dieu n'abolit point les châtimens en considération de la vertu de ceux qui souffrent, mais il les établit contre la méchanceté de ceux qui font souffrir: et si les hommes qui essaient une persécution injuste ne font qu'acquérir plus de gloire, cela vient non de la volonté des persécuteurs, mais du courage des persécutés. Voilà pourquoi l'on destine et l'on réserve aux uns le prix de leur constance, et aux autres la peine de leur malice. Vous avez été dépouillé de vos biens, dites: « Je suis sorti

» bium quod nec auferre quid possumus ¹. » Male audisti, ac te sexcentis quipiam conviciis onerarunt? recordare illius dicti: « Væ vobis » cum benedixerint vos omnes homines; » et, « gaudete et exsultate, » cum protulerint adversum vos nomen malum ². » In exilium ejectus es? cogita te hic non habere patriam, sed si philosophari velis, jussum esse etiam totam terram pro peregrina ducere. At in gravem incidisti morbum? dic illud apostolicum: « Quanto magis exterior noster homo » corrumpitur, tanto magis interior renovatur de die in diem ³. » At violentam quis mortem sustinuit? cogita Joannem, et-abscissum in carcere caput, in lance a'latum, et in meretriciæ saltationis mercedem datum. Cogita remunerationes inde secuturas: omnia enim isthæc damna cum per injuriam inferuntur, et peccata expiant, et justitiam conferunt. Tanta est utilitatis eorum magnitudo in iis, qui generoso ea animo ferunt.

5. Cum igitur neque pecuniæ jactura, neque calumniæ et convicia, neque exilium, neque morbi, neque cruciatus, neque idipsum, quod omnibus terribilius esse videtur, mors, perferentibus damnum afferat, sed utilitatem potius: quibus rebus mihi potes ostendere quempiam lædi, quando his non læditur? Ego enim contrarium demonstrare conabor: nempe, qui maxima damna ac detrimenta, et incurabiles clades perferant, eos esse qui inferunt. Quid enim miserabilius esse possit, quam Cain, qui talibus modis fratrem accepit? Quid infelicius uxore Philippi, quæ Joanni caput adscidit? Quid fratribus Joseph, qui eum venunderunt, et in exilium relegarunt? Quid diabolo, qui Job tot malis affecit? Non enim cæterorum duntaxat scelerum, sed ita quoque non vulgares insidiarum pœnas dabit. Cernis etiam hic plura, quam pollicita fuerat orationem demonstrasse? Non modo nullum incommodum eos, qui perferunt insidias, ab insidiatoribus accipere, verumetiam id omne in caput insidiantium converti? Quoniam enim nec in divitiis, neque in libertate, neque in habitanda patria, neque in cæteris, quæ dixi, hominis sita est virtus, sed in animæ recte factis: merito cum horum fit jactura, nihil detrimenti accipit virtus hominis. Quid igitur, si ipsius animæ philosophiæ jacturam quis faciat?

¹ 1 Tim. vi, 7. — ² Luc. vi, 23 et 26. — ³ 2 Cor. iv, 16.

» nu des flancs de ma mère, et je m'en retournerai nu. » Ajoutez cette parole de l'Apôtre : « Nous n'avons rien apporté dans ce » monde, et sans doute nous ne pourrons rien en remporter. » On a parlé mal de vous, on vous a déchiré par mille propos injurieux, rappelez à votre souvenir ces passages de l'Évangile : « Malheur à vous, » dit Jésus-Christ, lorsque tous les hommes publient vos louanges. » « Soyez dans la joie et l'allégresse lorsqu'on cherche à vous décrier. » Vous êtes jeté sur la terre étrangère, songez que vous n'avez point ici de patrie, et que, si vous êtes sage, vous devez regarder toute la terre comme un lieu d'exil. Êtes-vous affligé d'infirmités fâcheuses, dites cette parole de l'Apôtre : « Plus notre homme extérieur se détruit, plus » l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Quelqu'un a-t-il subi une mort violente, pensez à saint Jean, à cette tête tranchée dans la prison et apportée dans un bassin, salaire odieux de la danse d'une courtisane. Pensez aux récompenses à venir ; car tous les maux qui sont la suite d'une persécution injuste effacent les péchés et font naître la justice ; tant ils sont utiles à ceux qui les supportent courageusement !

5. Puisque ni la perte des biens, ni les calomnies et les outrages, ni le bannissement et l'exil, ni les maladies et les tourmens, ni la mort même, qui paraît le mal le plus terrible de tous ; puisque ces maux, loin de nuire à ceux qui les souffrent, leur sont infiniment profitables, pouvez-vous me citer personne qui reçoive d'un autre quelque préjudice, lorsque rien de ce que je viens de dire ne saurait le blesser ! J'irai même plus loin, et je vais tâcher de prouver que c'est de la main de ceux qui souffrent le plus que partent les plus grands coups et les plus affreuses disgrâces. Quoi de plus malheureux en effet que Caïn, qui a traité si cruellement son frère ? quoi de plus misérable que la femme de Philippe qui a fait trancher la tête à saint Jean ? quoi de plus à plaindre, et que les frères de Joseph qui l'ont vendu, relégué dans un pays étranger, et que le démon qui a accablé Job de maux ? car cet esprit impur ne sera pas moins puni pour les persécutions suscitées à ce juste que pour ses autres crimes. Vous voyez encore ici que je prouve plus que je ne m'étais engagé de prouver, que non seulement ceux qui sont persécutés ne reçoivent aucun préjudice des persécutions, mais que tout le mal retombe sur la tête des persécuteurs. Et puisque ce ne sont ni les richesses, ni la liberté, ni le séjour dans la patrie, ni les autres avantages dont nous pouvons jouir, qui constituent le vrai mérite de l'homme, mais les qualités de l'âme, il suit qu'on peut les perdre, sans que le mérite de l'homme en soit altéré

neque hic, si læditur, ab alio læditur, sed a se ipso; quomodo, in-
 quies, a se ipso? cum quis cæsus a quopiam, aut facultatibus exutus,
 aut aliquam aliam gravem peressus injuriam, blasphemum aliquid
 verbum protulit, hic affectus est ille quidem damno, eoque maximo,
 non tamen ab injurio, sed a propria pusillanimitate. Quod enim ante
 dixi, etiamnum dicam, nullum hominem, mille licet nocendi artibus
 imbutum, infesto illo dæmone, et implacabili nostro hoste diabolo
 pejus aliquid cuiquam infligere posse, aut acerbius: at istum sævum
 dæmonem tamen non valuisse eum qui ante legem, ante gratiam vixit,
 tot in illum, tamque gravibus immissis undique jaculis, supplantare
 et dejicere. Tanta est animæ generositas. Quid vero Paulus? annon
 pertulit tot mala, quæ ne recensere quidem facile est? carceres inha-
 bitans, vinctus catenis, actus et circumactus, flagellis cæsus a Judæis,
 lapidatus, non loris tantum, sed etiam virgis humeros laceratus, in
 mare demersus, sæpe in latrones incidens, intestinum bellum ferens,
 ab inimicis, ab amicis jactatus continenter, infinitis insidiis exagita-
 tus, cum fame ac nuditate luctatus, alios crebros et assiduos casus et
 afflictiones peressus: quid opus est multis? quotidie moriens. Sed
 tamen tot tantaque passus, non modo nullum verbum maledicum edi-
 dit, sed gaudebat his rebus et gloriabatur, atque alias. «Gaudeo, in-
 » quit, in passionibus meis¹;» alias: «Non solum autem, sed et
 » gloriamur in tribulationibus².» Si igitur ipse tanta perferens gaude-
 bat et gloriabatur, quæ venia dabitur, quæ excusatio tibi, qui nec
 minimam illorum partem sustines, et tamen maledicis?

6. Sed variis injuriis afficior, inquires, ac nisi maledicam, direptis
 bonis ad stipem erogandam nihil mihi fit reliquum. Hoc nihil est aliud,
 quam prætextus ac species quædam. Si enim hoc tibi dolet, certo
 scias paupertatem erogandæ stipi non impedimento esse. Etsi enim
 quam pauperrimus sis, non pauperior es tamen illa, quæ farinæ tan-
 tum pugillum habebat³, et illa quæ duos tantum obolos, quarum utra-
 que omni re familiari in egentes collata, magnam sui admirationem
 reliquit: nec tanta paupertas tantæ liberalitati impedimento fuit, sed

¹ Coloss. 1, 24. — ² Rom. v, 3. — ³ 3 Reg. xvii, 12.

le moins du monde. Mais si l'on porte atteinte à la vertu même de l'âme et à sa constance? Eh bien! même alors le préjudice ne vient pas d'un autre, mais de nous-mêmes. Et comment? Je vais vous le dire. Frappé par un autre ou dépouillé de vos biens, ou recevant de lui quelque autre grave injure, vous proférez des paroles de murmure, et ces paroles vous portent un coup funeste, mais qu'il faut moins imputer à votre ennemi qu'à votre propre faiblesse. Je l'ai déjà dit, et je le répète, nul homme, quand il serait mille fois plus méchant, ne peut en attaquer un autre d'une manière plus atroce que ne le fait le démon, notre ennemi mortel et irréconciliable. Cependant le démon, quelque pervers et quelque terrible qu'il soit, n'a pu renverser, n'a pu ébranler un juste qui vivait avant la loi de grâce, quoiqu'il ait lancé contre lui ses traits les plus cruels; tant le juste tourmenté avait un courage invincible! Et saint Paul, n'a-t-il pas souffert des maux infinis qu'il ne serait pas facile de rapporter? Ne l'a-t-on pas vu dans l'ombre des cachots, sous le poids des chaînes, transporté d'un lieu à un autre, battu de verges par les Juifs, lapidé, le dos déchiré de coups, submergé dans les flots, souvent tombé aux mains des brigands, en butte à une guerre intestine, tourmenté sans cesse par ses ennemis et par ses amis, essuyant mille persécutions, luttant contre la faim et la nudité, exposé à une foule d'événemens fâcheux et à des afflictions continuelles; en un mot, pour ne pas épuiser les détails, mourant chaque jour? Cependant, au milieu de ces violens orages, loin de s'en plaindre au ciel, il s'en réjouissait, il s'en glorifiait même: « Je me réjouis de mes tribulations, » dit-il; « non » seulement je me réjouis de mes afflictions, dit-il ailleurs, je m'en » glorifie. » Si donc l'Apôtre se réjouissait et se glorifiait de ses peines, quelle excuse, quelle défense vous restera-t-il à vous qui avez beaucoup moins à souffrir, et qui vous plaignez à Dieu?

6. On m'attaque de mille côtés à la fois, direz-vous peut-être, et quand je ne me plaindrais pas, puis-je, ainsi dépouillé, tendre au pauvre une main secourable? Vaine excuse, vain prétexte que cela; car si c'est là ce qui vous afflige, apprenez que la pauvreté n'est pas un obstacle à l'aumône. Quand vous seriez réduit à la plus extrême indigence, vous ne seriez pas plus pauvre que cette femme qui n'avait qu'une poignée de farine, ou que celle qui ne possédait que deux oboles, et qui toutes deux ont été admirées pour avoir sacrifié tout ce qu'elles avaient aux besoins d'autrui. Loin qu'un excès de pauvreté ait été un obstacle à un excès de bienfaisance, ces deux faibles aumônes

duorum minorum stips adeo larga et gloriosa fuit, ut omnes divites obscuraret, eosque qui multos stateras conjecerant, divitiis mentis, et alacritatis opibus superaret. Quare neque hic damnum passus es, sed lucrum habuisti potius, exigua pensione insigniores, quam qui multa contulerunt, coronas adeptus. Verum quoniam, licet hæc sexcenties dicamus, animæ corpus nimis amantes, sæcularibus negotiis libenter implicatæ, præsentium rerum voluptate captæ non facile poterunt marcescentes flores relinquere; talia enim sunt hujus vitæ gaudia; neque umbras missas facere: sed honestissimi quique tam illa quam ista mordicus retinent; miseres vero et infeliciores illa quidem majori, hæc vero longe minori ex parte. Age vero speciosis larvis a turpi ac deformi harum rerum facie detractis, meretricis mulieris fœditatem ostendamus. Talis enim est vita ad voluptates, divitias, et potentiam attentæ; turpis, deformis, multa fœditate referta, molesta, gravis, amaritudine plena. Hoc enim est, quod hac vita captis omnem adimit veniam, quod ea et molestia et magna amaritudine referta, desideratur ab eis, et magnopere expetitur, infinitis malis plena, periculis, sanguine, præcipitiis, scopulis, cædibus, timoribus, terroribus, invidia, livore, insidiis, perpetua cura et sollicitudine: quæque nullum lucrum, nullum tantorum laborum fructum afferat, nisi pœnam, ac supplicium, et æternos cruciatus. Ac licet ejusmodi sit, multis tamen beata videtur, et maxime appetenda, quæ mente captorum opinio est, non vera rei felicitas. Nam et pueruli dediti intentique sunt ludicris, negotia vero adultis viris digna ne percipere quidem possunt. Verum his quidem ob immaturam ætatem venia concedenda est; illi vero omni excusatione carent, in integra ætate puerilem animum gerentes, illisque dementiores. Dic enim mihi, quamobrem expetendæ sunt divitiæ? nam hinc exordiendum est, quoniam sanitate, vita, populi commendatione, ac bona existimatione, patria, familiaribus, amicis, cognatis, præstabiliores videntur plerisque eorum, qui gravi hoc morbo correpti sunt. Ad ipsas deinde nubes ascendit hæc pyra; terramque et mare caminus iste occupavit. Et quidem qui exstinguat flammam, est nemo; qui vero accendant, sunt omnes tam ipsi jam capti, quam nondum capti, ut capiantur. Singulos videre licet, viros ac feminas, servos ac liberos, divites et pauperes pro viribus

ont été si abondantes et si magnifiques, qu'elles ont effacé les plus riches, et que la noble profusion d'une volonté généreuse l'a emporté sur l'or entassé dans la balance. Ainsi vous n'avez rien perdu de ce côté, vous y avez même gagné, puisqu'une modique aumône tresse sur votre front des couronnes plus brillantes que d'abondantes largesses. Mais puisque, malgré tous nos discours, des âmes esclaves du corps, livrées par goût aux embarras du siècle, charmées par les attraits des choses présentes, ne se résoudront pas facilement à laisser des fleurs qui se fanent (car c'est ainsi que j'appelle les plaisirs de ce monde), et ne consentiront pas volontiers à abandonner des ombres; puisque les plus vertueux sont attachés à ces fleurs et à ces ombres, et que les plus déréglés embrassent les voluptés sensuelles avec plus d'ardeur que les affaires temporelles, arrachons les masques brillans qui couvrent la figure hideuse des choses, et montrons dans sa difformité naturelle le visage d'une vile courtisane. Oui, sans doute, la vie qui s'use dans les plaisirs des sens, de la richesse et de la puissance, difforme par elle-même, horrible à la vue, est triste, désagréable, remplie d'amertumes. Et ce qui ôte toute excuse à ceux qui sont épris de ses charmes, c'est que, toute pleine qu'elle est d'amertumes et de peines, elle leur paraît digne de tous leurs vœux et de toutes leurs recherches. En butte à mille périls, n'offrant de toutes parts que des disgrâces, des écueils, des précipices, du sang, des meurtres, des terreurs, des alarmes, l'envie, la haine, des pièges, des embûches, des embarras, des soucis, sans présenter d'autres dédommagemens à tant de maux que des punitions, des supplices et des tourmens éternels: c'est une telle vie qui paraît à la plupart des hommes digne d'être enviée, preuve évidente, non du bonheur qui l'accompagne, mais de la folie de ceux qui se laissent prendre par de faux dehors. Attachés aux jouets qui les amusent et tremblant de les perdre, les petits enfans ne peuvent même avoir l'idée des occupations qui conviennent aux hommes faits. La faiblesse de leur âge est leur excuse; mais que peuvent dire en leur faveur des hommes qui, dans l'âge mûr, ont les goûts frivoles des enfans et sont plus insensés encore. Eh! pourquoi, je vous prie, désirerait-on les richesses? car c'est par là que je commence, puisque la plupart de ceux qui sont travaillés de cette maladie dangereuse préfèrent les richesses à la santé, à la vie, à la faveur du peuple, à une bonne réputation, à la patrie, à leurs amis les plus intimes, à leurs parens les plus proches. Imaginez un bûcher immense qui monte jusqu'au ciel, et dont le foyer occupe la terre et la mer. Le bûcher

onera portare quæ flammæ huic die nocteque multum pabulum præbent; onera non lignorum, neque virgultorum; non enim flamma est ejusmodi; sed animarum et corporum injustitiæ et iniquitatis. Hæc enim flamma natura ita comparata est, ut istis rebus accendatur. Nam et divites absurdæ huic cupiditati nusquam terminum constituunt, quanquam omnem terrarum orbem comparaverint; et pauperes connituntur illos prævenire; ac rabies quædam incurabilis, furor effrenatus, morbus insanabilis omnium animos obtinet. Hic amor omnem amorem devictum et repulsum ejecit ex animo. Neque amicitiae ratio habetur, neque cognationis; quid dico, amicitiae et cognationis? non uxoris et liberorum, quo quid viris esse queat charius? sed omnia humi abjecta, et conculcata sunt, ubi crudelis isthæc et inhumana captorum domina, omnium animos occupavit. Etenim tanquam inhumana eorum domina, tanquam sævus tyrannus, barbara quædam immanis, tanquam meretrix publica et sumptuosa dedecorat, conficit et sexcentis objicit periculis ac pœnis eos, qui illi servire in animum induxerunt. Cumque sit terribilis, acerba, crudelis, sæva, vultu barbarico, quin potius ferino, et quam lupus ac leo truciore; mansueta tamen et expetenda, et melle dulcior esse videtur captivis ejus. Cum etiam gladios et arma quotidie contra eos cudat, ac barathra effodiat; ad præcipitia ducat, et scopulos, et infinita supplicii retia textat, beatos eos tamen præstare censetur tum ab ipsis captis, tum a cupientibus capi, atque ut in cloaca et cœno sus cum voluptate et deliciis volutatur, aut ut scarabæi in stercore continenter versantur: ita etiam avaritia capti istis animantibus sunt miseriores. Etenim major hæc est fœditas, et cœnum gravius olens: nam dum in hoc morbo versantur, magnum inde se voluptatis fructum reportare putant: quod non ad rei naturam, sed ad ægrotantem animum referendum est, eaque ex parte illis ratione destitutis sunt deteriores. Quemadmodum igitur in cœno ac stercore, non cœnum ac stercus in causa est, sed rationis penuria immergentium sese animantium: sic etiam de homine ratiocinare.

s'allume, et personne ne travaille à éteindre la flamme ; mais pour l'irriter d'avantage, voyez accourir à la fois les victimes de cette fatale passion et ceux qui le deviendront bientôt. Hommes et femmes, riches et pauvres, personnes libres et esclaves, tous à l'envi, selon que leurs forces le leur permettent, portent de tous côtés et fournissent nuit et jour des alimens à cette flamme, non des branches d'arbres ou d'arbustes (la flamme dont nous parlons est d'une nature toute particulière), mais des ames, des corps, des crimes, des injustices ; car voilà ce qui l'alimente. Les riches, eussent-ils envahi toute la terre, sont incapables de mettre des bornes à leurs désirs insensés ; les pauvres s'efforcent de l'emporter sur les riches, et une rage incurable, une fureur sans frein, un mal sans remède, s'emparent de tous les esprits. L'amour de l'or étouffe dans les cœurs tout autre sentiment ; on n'a plus d'égard ni à l'amitié ni à la parenté ; que dis-je ? on ne songe plus même ni à sa femme ni à ses enfans, qui sont pour nous les objets les plus chers ! Tout est sacrifié, tout est foulé aux pieds, dès que cette maîtresse inhumaine et cruelle exerce son empire sur les ames de ses esclaves. Oui, c'est une maîtresse inhumaine, c'est un tyran cruel, c'est une courtisane fastueuse et insatiable. Elle déshonore ceux qui lui sont asservis, elle les tourmente, les expose à mille périls, à mille supplices, et, quoiqu'elle soit terrible, dure, féroce, sans égard et sans pitié, quoiqu'elle ait la figure d'un barbare, ou plutôt d'un animal sauvage, d'un loup et d'un lion, elle paraît à ses captifs attrayante, agréable, plus douce que le miel. Elle forge contre eux, tous les jours, des armes et des épées, elle creuse des abîmes sous leurs pas, elle les mène à des écueils et à des précipices, elle leur tend mille pièges, leur dresse mille embûches, et cependant leur sort paraît digne d'envie à ceux qui sont épris de ses attraits, ou qui veulent s'y laisser prendre. Un porc immonde trouve son plaisir et ses délices à se rouler dans un borbier ; certains insectes séjournent sans cesse dans la fange : ceux que possède l'amour de l'argent sont plus malheureux que ces animaux, parce que le borbier et la fange où ils s'enfoncent sont plus infects et plus horribles. Plongés dans leur passion, ils s'imaginent y trouver le bonheur ; c'est un effet non de la nature même de la chose, mais de la disposition de leur ame malade, qui les ravale au-dessous de la brute. Car s'il est vrai de dire que c'est l'absence de la raison qui plonge les animaux dans le borbier de la fange, on peut appliquer à l'homme le même raisonnement.

7. *Ecqua ratione medebimur hunc in modum affectis? si voluerint nobis patefacere aures, animumque pandere, et amplecti quæ dicuntur. Nam animantes quidem rationis expertes ab impura volutatione transferre et abducere non possumus: rationis enim expertes sunt. At vero mansuetissimum hoc genus, intelligentia et ratione cohonestatum, humanam, inquam, naturam, si velit, facile est valdeque expeditum, cœno et graveolentia, stercore et fœditate illa liberare. Quare enim, o homo, divitiæ tibi magnopere expetendæ videntur? propter voluptatem omnino quæ e mensis hauritur? propter honorem et comitatum eorum, qui divitiarum causa te colunt? propter potestatem ulciscendi qui te offenderint, et ut omnibus sis terrori? neque enim alias causas afferre poteris, quam voluptatem, adulationem, terrorem et ultionem: nam neque sapientio rem, neque temperantio rem, neque mitio rem, neque prudentio rem omnino divitiæ efficere solent; non benignum, non humanum, non iræ potentem, non ventri imperantem, non voluptatibus superio rem, non moderationem docent, non humilitatem, non aliquam aliam virtutis partem in animum inducunt et inserunt. Neque dicere poteris, ob quidnam ex istis earum adeo studiosus sis et cupidus. Nam non modo non norunt plantare aut serere quidquam bonorum, sed etiãsi recondita inveniant, vastant, impediunt, et ut emarcescant, efficiunt; quædam enim evellunt, iisque contraria inducunt, luxum immoderatum, furorem intempestivum, iram injustam, arrogantiam, superbiam, amentiam. Verum de his non dicam. Qui enim hoc morbo correpti sunt, non sustinerent audire de virtute et vitio, si accusarentur simul et convincerentur, cum in voluptate toti sint, ideoque ejus facti servi. Age igitur missa interim de his disputatione, quæ reliqua sunt in medium afferamus, ac videamus, num quam divitiæ voluptatem habeant, num quem honorem, omnia enim contraria video. Ac si vultis, primum in mensas divitum et pauperum inquiramus, rogemusque vescentes quinam maxime pura et liquida perfruantur voluptate? qui ad dimensum diem super toros accumbunt, cœnas cum prandiis copulant, ventrem disrumpunt, sensus depravant, immodico eduliorum onere navigium demergunt, sentinam inexhaustam et exundantem reddunt, et tanquam in corporis naufragio navem undis obruunt, pedicas, manicas, et linguæ vincula*

7. Comment donc guérirons-nous ceux qui sont disposés aussi mal ? Ce sera s'ils veulent ouvrir l'oreille à nos discours, les écouter avec un esprit attentif et avec une ardeur empressée. Il est impossible de détourner des animaux déraisonnables d'un plaisir dégoûtant et impur, parce qu'ils ne réfléchissent pas ; mais l'homme, qui a reçu en partage la douceur du caractère, qui est doué de la raison et de la réflexion, à moins qu'il ne s'y refuse, il n'est pas difficile de le tirer du borbier affreux et de la fange horrible où il s'enfonce. Pourquoi, lui dirai-je, pourquoi les richesses vous paraissent-elles désirables ? est-ce pour le plaisir de la table qu'elles procurent ? pour les honneurs qui les accompagnent ? pour la troupe d'adulateurs qu'elles attirent ? est-ce parce qu'avec leur secours on peut se venger de ses ennemis, et se rendre redoutable à tout le monde ? Vous ne sauriez alléguer d'autres causes que celles que je viens de dire ; car elles ne rendent ni plus éclairé, ni plus sage, ni plus doux, ni plus prudent ; elles ne rendent ni honnête, ni humain, ni maître de la colère, ni vainqueur du plaisir et de tous les appétits sensuels ; elles n'enseignent pas à se modérer ni à prendre des sentimens humbles de soi-même ; enfin elles n'introduisent dans l'ame aucune vertu, et vous ne pourriez dire qu'elles soient dignes de vos vœux et de vos recherches pour aucune de ces raisons, puisque, loin de jeter en nous des semences de bien, et de les y faire croître, elles les étouffent quand elles les y trouvent, les dessèchent, quelquefois même les arrachent, et mettent à la place les vices contraires, un faste immodéré, une confiance présomptueuse, une colère injuste, l'orgueil, l'arrogance, la folie ; mais gardons-nous d'en parler. Les hommes attaqués de cette maladie ne souffriraient pas qu'on leur parlât de vertu et de vice ; livrés tout entiers et asservis au plaisir, ils ne pourraient se voir accusés en même temps et confondus. Laissons donc ces raisons, et, recourant à d'autres, voyons si les richesses procurent des plaisirs et des honneurs solides. Pour moi, je pense le contraire. Asseyons-nous d'abord, si vous voulez, à la table des pauvres et à celle des riches, et demandons aux uns et aux autres lesquels goûtent un plaisir pur et véritable : ou ceux qui, couchés tout le jour sur des lits magnifiques et joignant les repas du matin aux repas du soir, accablent leur estomac, émoussent leurs sens, submergent le vaisseau, en le surchargeant de vins et de viandes ; ceux qui enchaînent leurs pieds, leurs mains, leur langue, en un mot tout leur corps, par les liens de l'ivresse, liens plus durs et plus difficiles à rompre que des chaînes de fer ; qui, tourmentés par des songes ef-

nectant, totumque corpus suum vinciunt vinculo ebrietatis et luxus graviore quam ferrea catena, ac nec sincerum et purum capiunt somnum : neque ab horribilibus insomniis liberi sunt, furentibusque miserriores, voluntarium quemdam dæmonem in animum inducunt, risui spectantium famulorum expositi, imovero etiam luctui et lacrymis meliorum inter eos; neminem noverunt eorum, qui adsunt, neque dicere quid, neque audire possunt, sed inter gestantium manus a toris ad lectulum feruntur? an vero sobrii, vigilantes, quique modum necessitate definiunt, secundis ventis navigant, ac pro maximo oblectamento tam in cibus quam in potu famem et sitim habent? Nihil enim ita et ad voluptatem et ad sanitatem facit, ut esurientem ac sitientem, ita demum quæ apponuntur capessere, solam necessitatem pro satietate ducere, neque ejus limites transilire, neque corpori majus quam ferre possit, onus imponere.

8. Quod si orationi meæ non habes fidem, consule utrorumque corpora, et singulorum animam. Nonne ita moderate viventium (ne enim mihi, quod raro contingit, dicas, et si qui ex alia quadam circumstantia ægri sunt, sed ex iis, quæ semper et continenter eveniunt fer sententiam); nonne, inquam, moderate vescentium corpora bene firma sunt, ac sensus integri, quique magna cum facilitate vicem suam impleant; illorum vero nimio humore vitiata, omni cera molliora, et agmine morborum obsessa? Nam et podagræ celeriter invadunt, et tremor importunus, et senectus immatura, et capitis dolores, distensiones et stomachorum depravationes, appetitus amissio; perpetuis indigent medicis, continuis medicamentis, et curatione quotidiana. Hæccine voluptuosa sunt? dic mihi. Ecquis sciens quid tandem sit voluptas, dicet esse? voluptas enim percipitur, cum præeunte cupiditate fructus sequitur: quod si fructus quidem exstet, cupiditas verò nusquam appareat, voluptas evanescit et exstincta est. Quapropter etiam ægri quanquam suavissimi apponuntur cibi, cum nausea tamen degustant, sibi que molestiam exhiberi opinantur: quoniam abest cupiditas, quæ fructum jucundissimum reddit. Neque enim ciborum natura, neque potus, sed vescentium appetitus cupiditatem parere solet, et ut voluptatem afferat a natura comparatus est. Idcirco Sapiens quidam vir, qui voluptatem accurate cognitam habuit, atque de his

frayans, ignorent les douceurs d'un sommeil tranquille; qui, plus misérables que des furieux et introduisant eux-mêmes un démon dans leur ame, deviennent un sujet de risée pour les esclaves qui les environnent, un objet de pitié pour les plus honnêtes d'entre eux; qui, ne reconnaissant plus leurs convives, ne pouvant ni parler ni entendre, sont portés étendus des lits du festin aux lits du sommeil; ou plutôt ceux qui, sobres et vigilans, se réglant sur le besoin, et cherchant dans la faim et dans la soif l'assaisonnement des mets, naviguent au gré d'un vent favorable? Y a-t il rien, en effet, qui contribue autant au plaisir et à la santé que d'être appelé à table par la nécessité, de ne connaître d'autre satiété que le besoin satisfait, de n'en point franchir les limites, et de ne point charger son estomac d'un fardeau qu'il ne saurait porter?

8. Si vous refusez de m'en croire, considérez l'esprit et le corps des uns et des autres. Et n'allez pas me citer les exemples fort rares de personnes devenues infirmes par quelque autre raison; mais jugez par ce qui arrive le plus ordinairement. Le corps des hommes qui vivent sobrement n'est-il pas sain et vigoureux? chacun de leurs organes ne remplit-il pas ses fonctions avec la plus grande facilité, tandis que le corps des autres est chargé d'humours, plus mou que la cire, et assiégé d'une foule de maladies? Bientôt viennent la goutte, un tremblement prématuré, une vieillesse précoce, des douleurs de tête, des tensions de nerfs, l'affaiblissement de l'estomac, la perte de l'appétit; ils ont sans cesse besoin de médecins et de remèdes; ils traînent leurs jours dans une longue et triste convalescence. Est-ce là du plaisir? je vous le demande: et pour peu qu'on y ait réfléchi, osera-t-on le dire? Il n'y a de plaisir que lorsque le désir précède la jouissance; et s'il y a jouissance sans que le désir la provoque, le plaisir disparaît et s'évanouit. Voilà pourquoi les malades ne touchent qu'avec dégoût aux mets les plus délicats qu'on leur sert, parce qu'ils n'éprouvent pas le désir, qui seul rend la jouissance agréable. Non, ce n'est pas la nature des alimens et des boissons, mais l'appétit des personnes, qui produit le désir d'où le plaisir résulte naturellement. « L'ame rassasiée dédaigne le rayon du miel. » C'est la parole d'un sage que ses réflexions et son rang avaient suffisamment instruit sur cette matière. Il voulait nous apprendre par ce mot que ce n'est

philosophari poterat, dicebat : « Anima saturata favis illudit ¹, » ut ostenderet non in natura cibi, sed in vescentium affectione voluptatem consistere. Quam ob causam etiam propheta cum miracula in Ægypto et in solitudine edita recenseret, inter alia hoc quoque dixit : « De pe- » tra melle saturavit eos ². » Atqui nusquam apparet petram eis mel fudisse. Quid ergo est quod dixit? quandoquidem multo confecti labore et itinere, vehementique conflictati siti, in frigidas aquas incid-erunt, et pro magna oblectatione habuerunt bibere, ut voluptatem aquarum illarum repræsentaret, aquam vocavit mel, non quod ejus natura in mel commutata fuisset, sed quod voluptas aquæ certaret cum illa dulcedine, quia sitibundi in eam incidissent, qui biberunt. Quæ cum ita sint, nemoque contradicere possit etiamsi valde sit stupidus : annon clarum est puram, liquidam et genuinam voluptatem esse in mensis pauperum? in mensis autem divitum, molestiam, fastidium, spurcitiem? atque ut Sapiens ille vir dixit : « Etiam dulcia molestiam » præbere videntur ³. »

9. At divitiæ, dicet quispiam, faciunt ut possessores earum hono- rentur, atque inimicos ulcisci facile possint. Propterea ne igitur, dic mihi, expetendæ et omnibus opibus ac viribus comparandæ vobis vi- dentur divitiæ, quod gravissimas nutriant in nobis ægritudines, dum iram ad effectum perducunt, insanum gloriæ amorem quasi quasdam bullas in majorem tumorem efferunt, ad superbiam excitant et exsti- mulant? Has ergo maxime ob causas eæ non retroversa facie fugiendæ sunt, quod ferocês quasdam ac sævas bestias in animum nostrum in- troducunt, ac vera quidem, et quæ apud universos conciliari solet, gloria nos fraudant, eique contrariam coloribus illius fucatam deceptis offert, ac suadet ut hanc illam esse existimemus, cum ex natura sua non sit, sed specie tenus esse videatur. Ut enim pulchritudo mere- tricum fucis et pigmentis comparata, pulchritudine destituta, turpem ac deformem faciem, pulchram et formosam esse facit illis, qui ea de- cipiuntur, cum pulchra non sit : ita etiam divitiæ faciunt, cum adu'a- tionem volunt honorem videri. Ne enim apertas et ex metu blanditiis- que profectas laudes intuearis; hæ enim sunt colores et pigmenta;

¹ Prov. XXVII, 7. — ² Psal. LXXX, 17. — ³ Prov. XXVIII, 7.

point dans la nature des mets, mais dans la disposition de ceux qui les prennent, que le plaisir réside. C'est pour cette même raison que le prophète, racontant les prodiges opérés en faveur des Israélites dans l'Égypte et dans le désert, rapporte celui-ci entre tous les autres : « Dieu les a rassasiés, dit-il, d'un miel tiré du rocher. » Cependant on ne voit nulle part que le miel ait coulé d'un rocher. Quel est donc le sens de ces paroles ? Les Israélites, fatigués d'une longue route, tourmentés par une soif ardente, ayant rencontré des eaux fraîches que la soif leur fit boire avec une sorte de volupté, le prophète, qui voulait exprimer la douceur d'une telle boisson, donne à l'eau le nom de miel. Ce n'est pas que l'eau fût changée en ce doux aliment, mais la douceur de ces eaux le disputait à celle du miel même, parce que ceux qui les rencontrèrent étaient pressés par la soif. D'après cette vérité que l'homme le plus stupide ne saurait contredire, n'est-il pas évident que l'on goûte à la table des pauvres un plaisir aussi vif que pur et véritable, tandis que celle des riches n'offre que des dégoûts, des suites affreuses et horribles à concevoir, et que, selon la pensée du sage que nous venons de citer, « la douceur même » les rebute. »

9. Les richesses, direz-vous, procurent des honneurs et des facilités pour se venger de ses ennemis. Vous paraissent-elles donc, dites-moi, dignes de vos recherches et de vos vœux, parce qu'elles nourrissent en nous des passions dangereuses, qu'elles nous donnent les moyens de satisfaire nos ressentimens, parce que, nous enflammant de plus en plus d'un amour insensé de la gloire, elles développent dans notre cœur les germes d'un orgueil insupportable ? Ne devons-nous pas les fuir de toutes nos forces, parce qu'elles introduisent dans notre âme des bêtes féroces et cruelles, parce que, nous privant de la gloire véritable, fruit d'une estime générale, elles nous en présentent une fausse parée des couleurs de la vraie, et qu'abusant de notre vanité, elles nous persuadent que cette fausse gloire est vraiment celle dont elle n'a que les dehors et les apparences ? La beauté de la plupart des courtisanes, ouvrage de l'artifice et de couleurs étrangères, n'est qu'un masque agréable qui cache une laideur naturelle, et fait paraître beau ce qui est réellement difforme : de même les richesses font regarder comme de vrais honneurs les flatteries qu'elles arrachent ; car ne considérez pas ces louanges que la crainte et l'adulation prodiguent au dehors (ce n'est que du fard et des couleurs fausses) ; mais entrez, si vous pouvez, dans l'intérieur de ceux qui

sed eorum, qui ita tibi adulantur uniuscujusque conscientiam aperi, et videbis intus infinitos accusatores, qui contra te vociferentur, teque magis aversentur et oderint, quam inimicissimi et infestissimi quique. Ac si quando indutam isto metu larvam superveniens mutatio rerum sustulerit ac detexerit quemadmodum vultus illos sol missis radiis calidioribus, tum sic clare videbis te omni superiori tempore in maximo fuisse contemptu apud eos qui te celebrant, tibi que visum esse honore affici ab iis qui te maxime oderant, infinitisque apud animum conviciis proscindebant, et in extremis calamitatibus videre cupiebant. Honorem enim nihil ita conciliare solet, ut virtus; honorem non coactum, honorem non fictum, neque larva aliqua fallaciæ tectum, sed verum et genuinum, quique nulla temporum difficultate refutetur.

10. At ulcisci vis eos qui te offenderunt: hanc ipsam ob causam maxime, quemadmodum ante dixi, fugiendæ sunt divitiæ. Efficiunt enim, ut ense in te ipsum adigas, et graviore in futuro rationes tibi reddunt, et intolerabiles pœnas parant. Tantum namque malum est ultio, ut etiam Dei benignitatem revocaverit, et jam datam infinitorum peccatorum veniam fecerit irritam. Nam qui decies mille talentorum condonationem adeptus¹, solaque obtestatione tantam gratiam consecutus fuerat, cum centum denarios exigeret a conservo, hoc est, cum delictorum adversus se admissorum pœnas reposceret, sævitia erga conservum suum, se ipsum damnavit. Neque vero ullam aliam nisi hanc ob rem tortoribus traditus, et cruciatus, et decies mille talenta reddere jussus est: nullum veniæ aut excusationis locum invenit, sed acerbissimum supplicium perpessus est, jussus totum solvere debitum, quod præveniens Dei benignitas condonaverat. Proptereane igitur divitiarum adeo cupidus es, quod te facile ad ejusmodi peccatum perducunt? Atqui ob id eæ tanquam inimicæ et hostes, atque infinitis refertæ cædibus, aversandæ sunt. At paupertas, inquit, molestias creat, ac sæpe etiam facit, ut maledica in Deum verba effutias, ac illiberalia negotia suscipias. Non paupertas, sed pusillanimitas: nam et Lazarus pauper erat², et admodum quidem pauper, paupertati accedebat adversa valetudo omni paupertate acerbior, quæ paupertatem quoque reddebat graviorem; adversæ valetudini solitudo et penuria eorum,

¹ Matth. XVIII, 24. — ² Luc. XVI, 20.

vous flattent, et vous y verrez mille accusateurs qui s'élèvent contre vous, qui vous détestent plus que vos plus mortels ennemis. Si une révolution subite faisant tomber le masque que la crainte a fait prendre, montrait les visages tels qu'ils sont, comme la chaleur des rayons du soleil fait tomber le fard et montre les figures à découvert, alors vous verriez clairement combien vous étiez méprisé par ceux qui vous caressaient, vous verriez que vous pensiez être honoré par ceux qui vous haïssaient le plus, qui vous déchiraient au dedans d'eux-mêmes, qui souhaitaient de vous voir tomber dans les dernières disgrâces. La vertu, oui la vertu seule procure des honneurs solides, qui ne sont ni forcés, ni fardés, ni couverts d'un voile d'imposture, mais sincères et véritables, et toujours les mêmes dans les circonstances les plus faucheuses.

10. Mais vous voulez vous venger de ceux qui vous ont blessé. Eh bien ! c'est pour cela surtout, comme je l'ai déjà dit, que vous devez fuir les richesses qui vous arment d'une épée contre vous-même, vous préparent à l'avenir un compte plus terrible, et vous exposent à des supplices insupportables. La vengeance est un si grand mal, qu'elle a fait changer, pour ainsi dire, la bonté de Dieu, qu'elle lui a fait révoquer un pardon déjà accordé pour des fautes infinies. Le serviteur, à qui on avait fait, sur une simple prière, la remise de dix mille talens, ayant exigé de son compagnon une dette de cent deniers, c'est-à-dire ayant poursuivi la vengeance de quelques fautes commises à son égard, prononça une sentence de condamnation contre lui-même par la dureté dont il avait usé envers son compagnon. Et ce fut pour ce motif unique qu'il fut livré aux bourreaux, qu'il fut tourmenté, qu'on lui redemanda les dix mille talens, et que, sans lui accorder ni lui permettre de demander grâce, on le condamna à souffrir des maux horribles jusqu'à ce qu'il eût payé toute la dette que la bonté de Dieu lui avait remise. Devez-vous donc, dites-moi, désirer des richesses, parce qu'elles vous donnent des facilités pour commettre une pareille faute ? Ne devez-vous pas pour cela même les détester et les fuir comme des ennemis mortels, comme des causes de meurtres et de massacres ? Mais, direz-vous, la pauvreté aigrit l'humour ; elle nous fait souvent murmurer contre la Providence ; elle nous porte à des actions peu honnêtes. Ce n'est pas la pauvreté, mais la faiblesse d'âme. Lazare était pauvre, et très-pauvre ; à la pauvreté se joignait encore la maladie, plus à charge que la plus extrême indigence, et qui en augmente le poids. Il n'avait personne

qui ministrarent, quæ cum paupertatem, tum adversam valetudinem faciebat acerbiozem. Horum namque singula per se quoque molesta sunt; cum vero neque qui ministrent, adsunt, major fit calamitas, sævior flamma, dolor acerbior, tempestas atrocior, fluctus vehementiores, caminus ardentior. Quod si quis accurate circumspeciat, aliud etiam his quartum accedebat, nempe divitis in vicinia habitantis licentia et luxus. Sin aliud etiam quintum vis invenire flammæ illius fomitem, id quoque in eo perspicue videbis. Non enim duntaxat genio indulgebat dives ille, verumetiam etsi iterum, tertium, imovero sæpius in die eum videbat: juxta ingressum namque jacebat, spectaculum dirum miserabilis tragœdiæ, et qui aspectu solo vel lapideum pectus poterat emollire: tamen neque hoc inhumanum illum ad eam paupertatem levandam permovit; sed ille sybariticam apponebat mensam, crateras habebat plenas, merum large diffundendum, nitidos coquorum exercitus, parasitos et adultores prima luce, et choros canentium, vina infudentium, risus moventium: omne genus helluationis excogitabat, inebriabatur, ingurgitabatur, in luxu vestium, mensæ, aliarumque plurium rerum perpetuo vivebat. Istum vero, quem gravi fame, morbo acerbissimo, obsidione tot ulcerum, solitudine, et malis inde consequentibus in dies singulos premi videbat, ne in animum quidem aliquando admisit: parasiti et adultores nimiis epulis pene disrumpebantur; at iste pauper et adeo pauper, tot malis cinctus, nec micas ex illa mensa obtinuit, etsi valde cupidus; neque horum quidquam eum læsit, non verbum protulit asperum, non vocem edidit blasphemam; sed ut aurum vehementiore incendio magis purgatum splendescit, sic etiam ille afflictionibus istis vexatus, omnibus fuit superior tam plagis, quam quæ multis nascuntur inde, perturbationibus. Si enim omnino pauperes cum divites vident, tabescunt invidia, et æmulatione conficiuntur, ac vitam sibi non esse vitalem existimant, idque cum necessarius eis victus suppetit, necnon qui ministrent: iste pauper, et quidem pauper ut nullus alius, nec pauper modo, verumetiam æger, quique non habebat qui adstaret aut solatium daret, sed in media urbe velut in extrema jacebat solitudine, fame tabescebat acerbissima, illi omnia tanquam ex fontibus affluere videbat, omni humano solatio destitutus, canum linguis ceu perpetua quædam mensa propo-

pour le consoler et pour le soigner, il se trouvait dans un abandon qui ajoutait encore à sa misère; car chacun de ces maux est accablant par lui-même; mais dans la solitude, l'abandon et l'isolement, le mal devient plus cuisant, la peine plus amère, le tourment plus affreux, les pointes de la douleur plus piquantes, les flots de la tentation plus violens, la flamme du creuset plus active. Veut-on examiner les choses avec attention, on trouvera dans Lazare une nouvelle source d'infortune, le luxe et le faste du riche à la porte duquel il était étendu. Enfin si vous voulez chercher un autre surcroît de disgrâce, vous le trouverez aisément. Non seulement ce riche était plongé dans toutes les délices de l'opulence; mais, quoiqu'il vit plusieurs fois le jour Lazare qui, couché à sa porte, lui offrait sans cesse un spectacle affligeant et pitoyable, propre à amollir un cœur de pierre, rien ne put toucher cette ame dure, rien ne put l'amener à soulager ce malheureux dans ses afflictions. Le riche, assis à une table somptueuse, versant le vin avec abondance dans des coupes couronnées de fleurs, environné d'une troupe d'esclaves brillans, entouré sans cesse de flatteurs et de parasites qui accouraient dès le matin dans sa maison, de musiciens et d'hommes faits pour le divertir par leurs bons mots, se livrait à tous les excès, employait toute sa vie à imaginer de nouveaux moyens de satisfaire ses appétits sensuels et à étaler aux yeux le luxe des habits et la somptuosité de la table. Il voyait Lazare pressé par la faim, affligé d'une infirmité cruelle, tout couvert d'ulcères, abandonné de tout le monde, accablé chaque jour de tous les maux, suite de son état déplorable; et pourtant jamais sa pensée n'allait jusqu'à cet infortuné; mais, tandis que ses parasites et ses flatteurs savouraient les mets les plus délicats, Lazare, succombant au poids de son mal, manquant des choses les plus nécessaires, ne soupirait qu'après les miettes de sa table, qui ne tombaient pas jusqu'à lui. Cependant aucune de ces tristes circonstances n'ébranla sa vertu: il ne proféra aucune plainte, il ne se permit aucun murmure; mais comme l'or éprouvé par la flamme la plus ardente n'en brille qu'avec plus d'éclat, de même lui, au milieu des afflictions dont il était assiégé, n'en était que plus grand: il s'élevait au-dessus de toutes les disgrâces, au-dessus de tous les troubles qu'elles occasionnent dans l'ame de la plupart des hommes; car, si en général les pauvres, à la vue des riches, sont dévorés d'envie, s'ils trouvent leur condition insupportable, et cela quoiqu'ils ne manquent ni d'alimens pour apaiser leur faim, ni de quelqu'un au

situs; ita enim omnia ejus membra luxata ac dissoluta erant, ut nec illos arcere posset; quam iniquo animo fuisset, nisi valde generosus ac sapiens exstitisset? cernis, qui se non lædat, etsi ab omnibus lædatur, nihil mali perpeti? repetam enim eandem orationem.]

11. Quid namque adversa valetudo? quid solitudo eorum qui adstant? quid accessus canum? quid mala divitis vicinitas? quid magnus luxus, superbia et arrogancia illius athletæ huic nocuerunt? num eum ad sustinenda pro virtute certamina reddiderunt molliorem? quid vero constantiam ejus læsit? nihil usquam, sed eum etiam magis corroboravit, et infinitarum ei materia coronarum, accessio præmiorum, incrementum mercedis, seges majoris remunerationis exstitit illa malorum multitudo, divitisque crudelitas. Neque enim ob paupertatem coronatus est tantum, neque ob famem, neque ob ulcera, neque ob linguas canum, sed quod talem vicinum cum haberet, a quo in dies aspiceretur et despiceretur perpetuo, eam tentationem generoso tulerit animo, magnaque constantia, quæ quidem tentatio et paupertati et adversæ valetudini et solitudini non exiguam, sed acerrimam flammam addebat. Quid vero beatus Paulus, dic mihi? nihil enim prohibet iterum meminisse viri. Annon infinitos tentationum tanquam nivium imbres sustinuit? quid ergo inde damni accepit? annon propterea majoribus donatus est coronis, quod esuriisset, quod algore ac nuditate confectus, quod verberibus sæpenumero concisus, quod lapidibus appetitus, quod in mare demersus fuisset? At ille Paulus erat, inquit, et vocatus a Christo: atqui Judas quoque unus erat ex duodecim, vocatus etiam ipse a Christo; verum neque quod esset ex duodecim, neque vocatio Christi quidquam ei profuit, quoniam animum ad virtutem paratum non habebat. Sed Paulus quidem et cum fame luctans, et necessario egens alimento, et tanta in dies singulos perferens, magna

moins qui les console, quels eussent été les sentimens d'un pauvre réduit à la dernière indigence, d'un pauvre qui n'était pas seulement pauvre, mais infirme, qui ne pouvait attendre de secours de personne, qui était au milieu d'une ville comme dans une affreuse solitude; qui, pressé par une faim cruelle, voyait un riche nager dans l'abondance; qui n'avait aucune consolation humaine; dont les plaies étaient léchées continuellement par des animaux importuns, qui venaient l'obséder et qu'il ne pouvait écarter de lui, tant il était languissant et faible! Quels eussent été, dis-je, ses sentimens s'il n'eût été rempli d'une sagesse courageuse? Vous voyez que celui qui ne se cause à lui-même aucun dommage, quoiqu'il soit attaqué de toutes parts, n'en souffre aucun mal. Je vais reprendre tout ce que je viens de dire.

11. L'état d'infirmité, un abandon général, l'importunité d'animaux voraces, le voisinage d'un riche inhumain, d'un riche qui vivait dans le faste, d'un riche orgueilleux et arrogant, tout cela a-t-il fait tort à un généreux athlète, l'a-t-il rendu plus faible dans les combats qu'il soutenait pour la vertu, a-t-il diminué sa constance? Non, sans doute; mais, au contraire, la multitude de ses maux et de ses peines et la cruauté d'un riche superbe l'ont fortifié davantage, n'ont été pour lui qu'une occasion d'obtenir mille couronnes, un accroissement de prix et de récompenses, une matière à de nouveaux mérites; car ce n'est pas seulement pour avoir souffert la pauvreté, la faim, les ulcères, les chiens qui l'obsédaient, que Lazare a été couronné; mais parce qu'ayant un tel voisin, aperçu par lui tous les jours, tous les jours dédaigné par lui, il a supporté courageusement, avec une patience admirable, cette tentation nouvelle, ce nouveau surcroît de disgrâce ajouté à sa pauvreté, à son infirmité et à son abandon. Et le bienheureux Paul, je vous le demande (car rien n'empêche que nous ne parlions encore de ce grand homme), n'a-t-il pas été en butte aux flots de mille tentations? Quel préjudice en a-t-il donc reçu? n'a-t-il point mérité de plus amples couronnes pour cela même qu'il a souffert la faim, le froid, la nudité; qu'il a été plusieurs fois battu de verges; qu'il a été lapidé, qu'il a été submergé dans la mer? Mais Paul, direz-vous, avait été appelé par Jésus-Christ. Mais Judas était un des douze apôtres; il avait été aussi appelé par Jésus-Christ; cependant l'avantage d'être un des douze principaux disciples, d'avoir été appelé par Jésus-Christ à l'apostolat, ne lui servit de rien, parce qu'il n'avait pas un cœur fait pour la vertu. Et tandis que Paul, luttant contre la faim, privé des alimens nécessaires, chaque jour au milieu des plus rudes

cum alacritate viam quæ ad cœlum ducit, currebat. At ille et ante hunc vocatus, et iisdem, quibus ipse, bonis positus, suprema philosophia initiatus, particeps mensæ sacræ ac tremendæ illius cœnæ tantam gratiam adeptus, ut etiam mortuos excitaret, leprosos mundaret, et dæmonas expelleret; crebris de paupertate sermonibus auditis, tamdiu versatus cum Christo, cuique pauperum pecuniæ creditæ fuerant, ut inde ægritudinis solatium caperet; fur enim erat; ne sic quidem factus est melior, quanquam tantam expertus indulgentiam. Cum enim sciret Christus eum avarum esse, et amore pecuniæ periturum, non modo ejus rei tum ab eo pœnas non reposit, verum ut ipsius ægritudinem deliniret, et minori malo præcaveret majus, etiam pauperum ei pecunias credidit, ut cum haberet unde pecuniæ cupiditatem satiaret, in horribile illud barathrum non corrueret.

12. Adeo nusquam quisquam lædere poterit eum, qui se ipsum lædere nolit; ei vero qui vigilans ac sobrius esse, suamque operam conferre nolit, nemo unquam proderit. Propterea tibi mirabilis quoque Scripturarum historia velut in effigie quadam sublimi magnaque, et in magnam latitudinem extensa veterum vitas descripsit, narratione ab Adam usque ad Christi adventum producta: ostenditque tibi tam supplantatos, quam coronatos, ut omnium exemplis te doceat, eum qui se ipsum non lædat, a nemine alio lædi posse, etiamsi totus orbis grave contra illum concitet bellum. Neque enim difficultas rerum, nec temporum mutationes, nec potentum injuriæ, neque insidiarum tanquam nivium imbres, neque calamitatum multitudo, neque omnium, quibus homines premuntur, malorum collectus acervus, generosum, sobrium ac vigilantem vel parum labefactare poterit: quemadmodum vicissim ignavum, collapsum, et a se ipso proditum, etiamsi infinitæ curationes admoveantur, nihilo faciunt meliorem. Hoc siquidem etiam insinuavit nobis illa parabola de hominibus illis, quorum alter super petram, super arenam alter suam domum ædificavit¹: non ut arenam et petram intelligamus, nec structuram lapidum, et tectum, neque ut flumina, et pluviam, et sævos spiritus in ædificia irruentes; sed ut vir-

¹ Math. vii, 24.

épreuves, marchait avec ardeur dans la route qui conduit au ciel, Judas, qui avait été appelé avant lui, qui avait joui des mêmes privilèges que lui, qui était initié à la sagesse céleste, qui participait à la table sacrée et à ce mets redoutable; Judas, qui avait reçu le pouvoir divin de ressusciter les morts, de guérir les lépreux, de chasser les démons; qui avait vécu si long-temps avec Jésus-Christ, qui avait souvent entendu de sa bouche des discours sur la pauvreté; à qui ce Dieu sauveur avait confié l'argent des pauvres, comme s'il eût voulu par ce moyen calmer son avarice, car c'était sa passion dominante; Judas n'en devint pas meilleur, malgré cette condescendance de son divin Maître. En effet, Jésus-Christ, qui ne pouvait ignorer que son disciple aimait l'argent, et que cet amour devait le perdre, loin de l'en punir pour lors, voulant en quelque sorte apaiser sa passion et corriger un plus grand mal par un moindre, lui confia la bourse des pauvres, afin qu'ayant entre les mains de quoi satisfaire son avarice, il évitât de se jeter dans l'abîme affreux où il se précipita par la suite.

12. Il est donc vrai que celui qui ne veut pas se causer de dommage à lui-même ne pourra en recevoir de personne, et que personne ne sera jamais utile à celui qui ne veille pas sur lui-même, qui néglige de contribuer pour sa part à sa propre perfection. Voilà pourquoi l'histoire sainte nous représente comme dans un grand et immense tableau les vies des anciens hommes depuis Adam jusqu'à la venue de Jésus-Christ, et qu'elle nous montre dans ce vaste espace ceux qui ont succombé aux tentations et ceux qui ont obtenu la couronne, afin de nous apprendre par une foule d'exemples que celui qui ne se cause point de dommages à lui-même n'en peut recevoir d'un autre, quand toute la terre se liguerait pour lui faire une guerre cruelle. Non, sans doute, ni les difficultés des choses, ni les révolutions des temps, ni les attaques de la puissance, ni le torrent des persécutions, ni la multitude des disgrâces, ni l'assemblage de tous les maux humains, ne peuvent ébranler l'homme courageux, vigilant et sage, comme les moyens les plus heureux et les plus salutaires ne rendent point meilleur le lâche qui se trahit et s'abandonne lui-même. C'est ce que fait entendre la parabole de ces deux hommes, dont l'un bâtit sa maison sur la pierre et l'autre sur le sable. Ce n'est pas qu'on doive ici porter ses pensées sur des idées de sable, de pierre, de construction, d'édifice, de toit qui le couvre, de fleuves, de pluie et de vents qui viennent l'assaillir, mais c'est pour que nous jugions du vice et de la vertu, pour que nous comprenions que personne ne

tutem et vitium ex his colligamus, atque etiam hinc perspiciamus, eum qui se ipse non lædat a nemine lædi. Ergo nec pluvie magna quam vi delatæ, neque flumina magno impetu irruentia, neque sævi spiritus vehementi cum insultu adorti, partem ullam domus illius labefactarunt; sed mansit et inexpugnabilis, et immota: ut discas, qui se ipse non prodat, eum nulla tentatione posse labefactari. At illa alterius facile eversa est, non ob tentationum impetum; alioquin alteri quoque idem accidisset; sed ob ipsius vecordiam: non enim quia ventus afflavit, ideo cecidit, sed quod super arenam, hoc est, super ignaviam et nequitiam ædificata fuit, ruinam fecit. Nam prius etiam quam illa tempestas ingrueret, infirma erat et ad casum parata. Hujusmodi enim ædificia, etiam nemine infestante, dum subtrahitur ac diffluit fundamentum, sua sponte corruunt. At ut araneæ ultro, nemine ipsis infesto, distrahuntur, adamas contra etiam percussus non frangitur; sic etiam qui semetipsi non lædunt, etsi ab infinitis feriantur, fortiores evadunt: qui vero semetipsi produnt, etsi nemo sit infestus, sua sponte devolvuntur, diffuunt ac pereunt. Quemadmodum Judas quoque non modo nulla infestante hujusmodi tentatione sed magna etiam curatione adhibita, periit.

13. Vis integrarum gentium exemplis hanc orationem illustrem? quanta Judæorum gentis fuit Providentia? annon tota quæ videtur creatura ad eorum obsequium fuit comparata? et nova quædam ipsis, ac mira vivendi ratio introducta? neque enim ad forum mittebant, itaque non numerata pecunia venalibus rebus fruebantur: nec sulcos findebant, neque aratrum trahebant, nec terram proscindebant; nec semina jacebant, neque pluviis indigebant et ventis et anni temporibus, non solis radiis, non cursu lunæ, non aeris natura, non ulla hujusmodi re alia; non arcam præparabant, non fruges triturabant, non ventos desiderabant ad secernenda grana a paleis, non molam versabant, non clibanum ædificabant, non ligna et ignem domum inferebant, non panifica egebant arte, non ligonem tractabant, non falcem acuebant, non aliqua alia indigebant arte, textoria, inquam, architectonica, et sutoria: sed omnia eis erat verbum Dei. Mensam habebant paratam ex tempore, sudoribus et laboribus va-

peut porter de préjudice à celui qui ne s'en cause pas à lui-même. Ainsi ni la pluie abondante qui tombe avec force, ni les fleuves qui se débordent avec impétuosité, ni les vents qui soufflent avec violence, n'ont pu renverser la maison bâtie sur la pierre : elle a soutenu tous les assauts ; elle est restée immobile, inébranlable, afin que vous appreniez qu'aucune tentation ne peut renverser celui qui ne se trahit pas lui-même. La maison bâtie sur le sable s'est écroulée au premier choc, non par l'effort des tentations, puisque l'autre eût éprouvé la même chute, mais par l'imprudencé de l'homme qui l'avait construite. Ce n'est pas parce que le vent a soufflé qu'elle est tombée, mais parce qu'elle était bâtie sur le sable, c'est-à-dire sur la lâcheté et sur le vice, mais parce qu'elle était faible et de nature à crouler avant qu'il survint aucun orage. De pareils édifices, sans que rien au dehors les fatigue, s'écroulent d'eux-mêmes, le fondement venant à manquer et se dérochant sous eux. Et comme une toile d'araignée se rompt d'elle-même sans que personne y touche, tandis que le diamant n'est pas brisé quoique frappé à grands coups : ainsi ceux qui ne se font pas tort à eux-mêmes, quoique battus de toutes parts, n'en deviennent que plus forts et plus robustes ; au lieu que ceux qui se trahissent eux-mêmes se précipitent et se perdent par leur propre faiblesse. C'est ainsi que Judas, avec toutes les facilités pour pratiquer le bien, sans être combattu par aucune tentation étrangère, a cependant péri.

13. Voulez-vous des preuves éclatantes de cette vérité dans l'exemple de nations étrangères ? Quelles faveurs n'a pas éprouvées le peuple juif ? Toutes les créatures visibles n'étaient-elles pas à leurs ordres ? n'inventa-t-on pas pour eux une manière de vivre nouvelle et extraordinaire ? Ils n'étaient obligés ni d'envoyer acheter les denrées nécessaires à la vie, ni de traîner la charrue, de fendre la terre, d'y creuser des sillons et d'y jeter des semences. Ils n'avaient besoin ni des pluies, ni des vents, ni de la diversité des saisons, ni des rayons du soleil, ni du cours de la lune, ni de la température de l'air, en un mot, d'aucun des principes de la fécondité. Ils ne préparaient point l'aire pour battre le blé, n'attendaient pas après le souffle du vent pour séparer le grain de la paille. Ils ne tournaient pas la meule, ne construisaient pas de four, ne transportaient dans leur maison ni bois ni feu. Ils ne maniaient pas la bêche et n'aiguisaient pas la faux. Tous les arts, celui du laboureur, du tisserand, de l'architecte, et les autres, leur étaient inutiles ; la parole du Seigneur leur tenait lieu de tout. Ils avaient une table servie dans le moment, qui ne leur coûtait ni peine ni travail ;

quam. Ejus enim naturæ erat manna; nova, recens, nusquam ipsis negotia facessens, neque labore conficiens. Jam vestimenta eorum et calcei et ipsa corporis natura quodam modo suæ fragilitatis obliuiscabantur: tempore enim ita longo neque illa terebantur, neque pedes eorum tot tantaque licet itinera decurrentium occalluerunt. Medicorum, remediorum, cæteræque in hac arte curæ ne memoria quidem apud eos erat: adeo longe aberat omnis inualetudo. «*Eduxit enim*» eos in auro et argento, inquit, et non erat in tribus eorum infirmus¹. » Verum quasi relicto hoc mundo, et in alium meliorem orbem inhabitandum translati, sic comedebant, sic bibebant, ac neque radii calidiores effecti capita illorum feriebant: disterninabat enim flammam nubes undique impendens, et omnibus illis familiis gestatorii tecti instar erat. Neque vero noctu face indigebant quæ tenebras discuteret, sed erat eis columna ignis, fons lucis ineffabilis in duplicem usum, tum ut luceret, tum ut iter dirigeret. Neque enim lucida duntaxat erat, verumetiam omni via duce certius infinitum illum populum per solitudinem illam ducebat. Ibant non terra solum, sed etiam mari quasi terra. Ausi sunt transcendere fines naturæ, cum sævum illud pelagus ambularent, quasi per solidam ac firmam petram iter facerent; cumque illis substratum esset elementum illud, solidam terram, camposque supinos, et agros imitabatur: cum vero hostes excepisset, maris munus exsequabatur: illis fuit vehiculum, hostibus ipsorum sepulcrum; illos facile transmisit, hos magna cum vehementia submersit. Inordinatus aquarum impetus, virorum ratione præditorum atque prudentissimorum ordinem et obedientiam præ se ferebat, cum jam custodis, jam carnificis vicem obtineret, unoque die contraria repente præstaret. Quid commemorem petras, quæ fluvios effuderunt aquarum? quid nubes volucrum, quæ corporum multitudine totam terram texerunt? Quid miracula patrata in Ægypto? quid prodigia quæ contigerunt in solitudine? quid tropæa et incruentas victorias? Tanquam enim choreas ducerent, non bellum gererent, ita adversarios domuerunt. Ac dominos quidem suos sine armis superarunt; qui vero extra Ægyptum cum ipsis pugnarunt, eos tubis canendo, psallendoque vicerunt: resque illa, chorea potius erat quam bellum, ini-

¹ Psal. civ, 37.

car telle était la nature de la manne, que, toujours fraîche et nouvelle, elle ne leur causait ni soins, ni embarras, ni fatigue. Leurs chaussures, leurs vêtements, et même leur corps, semblaient avoir oublié leur propre faiblesse : leurs chaussures et leurs vêtements ne s'usèrent point dans un si long espace de temps, et leurs pieds ne se fatiguèrent point malgré la continuité des marches. On ne parlait alors chez eux ni de médecins, ni de remèdes ; tant ils ignoraient toute maladie. « Le Seigneur les a conduits, dit le prophète, en les comblant de richesses, » et il n'y avait pas un seul malade dans leurs tribus. » On eût dit, à la manière dont ils buvaient et mangeaient, qu'ils étaient transportés dans un nouveau monde et dans une terre nouvelle. La chaleur des rayons du soleil ne les incommodait pas : ils en étaient garantis par une nuée qui les enveloppait de tous côtés, et qui était pour tout ce peuple comme un toit portatif. Ils n'avaient pas besoin pendant la nuit de flambeaux qui dissipassent les ténèbres : une colonne de feu, source intarissable de lumière, servait en même temps à les éclairer et à les conduire ; car, outre que la colonne était lumineuse, elle conduisait un peuple immense dans le désert plus sûrement que le meilleur guide. Ils marchaient sur la mer comme sur la terre, et, triomphant des lois de la nature, ils foulaient sans crainte cet élément redoutable, comme si c'eût été une surface solide et immobile. La mer sous leurs pieds était comme une terre ferme et des plaines unies ; et lorsqu'elle recevait leurs ennemis, elle rentrait dans son état naturel. Elle s'ouvrit comme un chemin pour les Juifs, et comme un tombeau pour ceux qui les poursuivaient : ce fut pour les uns un passage commode, pour les autres un abîme. Enfin l'impétuosité des flots, qui ne connaît aucun ordre ni aucune règle, montrait toute la docilité et toute la sagesse des hommes les plus prudents, remplissant tour à tour la fonction de libérateur et de bourreau, et produisant à la fois dans un même jour les effets les plus contraires. Que dirai-je des rochers du sein desquels jaillissaient des eaux vives, et de ces nuées d'oiseaux dont la terre était couverte ? Que dirai-je des prodiges de l'Égypte et des miracles opérés dans le désert, de ces victoires et de ces triomphes qui ne coûtaient pas une goutte de sang ? C'était moins par la force des armes que par des chants de musique que les Juifs soumettaient leurs adversaires. Ils avaient triomphé de leurs maîtres sans tirer l'épée ; les ennemis qu'ils combattirent après leur sortie d'Égypte, ils les vainquirent au seul son de la trompette et des instrumens. C'étaient des danses plutôt qu'une guerre, des fêtes plutôt que des combats. Tous

tiatio potius quam pugna. Omnia namque ista prodigia non ob id solum acciderunt ut eis necessarium ferrent subsidium, verum ut doctrinam quoque cognitionis Dei qua eos Moyses instituerat, certius conservarent; undique voces edebantur, quæ Dominum prædicarent. Hæc enim mare declamabat, cum nunc pedestri itinere trajiceretur, nunc ad ingenium rediret; hanc vocem edebant undæ Nili in sanguinem mutatæ, ranæ, locustarum ille exercitus, erucæ, et rubigo, hæc omni populo loquebantur: prodigia quoque in solitudine, manna, columna, nubes, ortygometa, cætera omnia fuerunt eis vice libri et litterarum, quæ nunquam delentur, cum memoriam eis quotidie refricarent, et ipsorum animo insonarent. Verumtamen post tantam tamque multiplicem provisionem, post ineffabilia illa beneficia, post tanta miracula, post inenarrabilem curam, post longam institutionem, post instructionem verborum, post adhortationem ipsarum rerum, post insignes victorias, post admirabilia tropæa, post lautitiam mensarum, post ubertatem illarum aquarum, post ineffabilem gloriam, quam apud hominum genus universum fuerant consecuti, ingrati et stupidi cum essent, vitulum adoraverunt, et bovis caput coluerunt; deosque sibi fieri postularunt, cum recentia beneficiorum Dei in Ægypto acceptorum monumenta tenerent, ac multis etiam aliis adhuc fruenterentur.

14. Ninivitarum vero populus barbarus cum esset atque alienigena, nihilque horum participasset, non parvum, non magnum, non orationes, non miracula, non res, non verba; vidissetque hominem ex naufragio conservatum, nunquam secum antea versatum, sed tum primum visum, ingressum, ac dicentem: « Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur¹: » adeo nudis hisce verbis mutati ac meliores facti sunt, et deposita priori vitiositate ad virtutem per pœnitentiam contenderunt, ut decretum Dei revocarent, nutantem urbem sisterent, divinitus impendentem iram propulsarent, omnique afflictione liberarentur. « Vidit enim Deus, inquit, quia aversus est unusquisque de via sua mala, » et conversus est ad Dominum². » Quomodo conversus est, dic mihi? atqui magna eorum erat malitia, ineffabilis nequitia, ulcera curatu difficilia; idque ut indicaret propheta, dixit: « Ascendit malitia eo-

¹ Joan. III, 4. — ² *Ibid.*

ces prodiges étaient opérés non seulement pour les conserver et les défendre, mais pour les instruire et graver plus fortement dans leur ame la connaissance de Dieu que leur avait inspirée Moïse. C'étaient autant de voix qui s'élevaient de toutes parts pour proclamer le nom de Dieu. La mer, qui tantôt s'affermissait sous les pas et tantôt reprenait sa nature, les eaux du Nil converties en sang, ces armées de grenouilles et de sauterelles, et tous ces fléaux qui désolaient les campagnes d'Égypte, publiaient hautement cette grande vérité. Les prodiges du désert, les cailles, la manne, la nuée, la colonne, et tous les autres, étaient pour les Israélites un livre écrit en caractères éclatans et ineffaçables, qui parlaient à leurs yeux et rappelaient sans cesse à leur mémoire le souvenir de l'Être suprême. Cependant après tant et de si grandes faveurs, après ces bienfaits ineffables, après ces prodiges merveilleux, après tous ces soins indicibles, après ces instructions continuelles, ces puissantes exhortations, après ces victoires brillantes et ces étonnans triomphes, après ces mets abondans qui les nourrissaient, et ces eaux vives qui les désaltéraient; après cette gloire et cette célébrité qu'ils avaient acquises dans le monde, comme ils étaient naturellement durs et ingrats, ils adorèrent un veau d'or, se prosternèrent devant la tête d'un taureau; ils demandèrent qu'on leur fit des dieux, quoique la mémoire des bienfaits dont le Seigneur les avait comblés en Égypte fût toute récente, et que depuis ils eussent encore éprouvé de sa part des faveurs sans nombre.

14. Les Ninivites, au contraire, étrangers et barbares, privés de tous ces avantages, les Ninivites, qui n'avaient ni entendu de pareils discours, ni vu de semblables prodiges; que n'avaient instruits ni les faits ni les paroles, voyant un homme seul, sauvé du naufrage, qui se présentait à eux pour la première fois, entrer dans leur ville et leur dire: « Encore trois jours, et Ninive sera détruite, » furent tellement touchés et convertis par cette simple menace, qu'ils renoncèrent à leurs anciens désordres, s'écartèrent de la route du vice pour entrer dans le chemin de la vertu; et leur conversion fut si sincère, qu'elle fit révoquer la sentence de Dieu, sauva leur ville qui allait périr, apaisa la colère divine et détourna tous les maux dont ils étaient menacés. « Dieu a vu, dit l'Écriture, qu'ils ont abandonné leur voie perverse, et qu'ils se sont tournés vers le Seigneur. » Mais comment se sont-ils convertis? Leur perversité était grande, leur corruption profonde, leurs plaies difficiles à guérir. C'est ce que le prophète fait entendre en disant: « Leur malice est montée jusqu'au ciel. » La distance du

rum usque ad cœlum ¹: » distantia loci magnitudinem malitiæ ipso-
rum significavit. Sed tamen tantam nequitiam, usque adeo elatam et
exaltatam, ut ad cœlum quoque pertingeret, tribus diebus, brevi tem-
poris momento, paucis verbis, quæ ab uno homine audiverant, ignoto,
hospite, naufragium passo, ita profigaverunt, ita aboleverunt, ita e-
medio sustulerunt, ut tali voce recrearentur: « Vidit Deus quia aversus
» est unusquisque de via sua mala, et pœnituit eum super malitia,
» quam locutus fuerat Deus ut faceret eis. » Videsne sobrium ac vigi-
lantem non modo ab hominibus non lædi, verumetiam iram divinitus
impendentem avertere, qui vero semetipse prodat ac noceat, etsi infi-
nita accipiat beneficia, non multum lucri facere? sic enim neque illis
profuerunt tanta portenta, neque his obfuit iisdem caruisse. Verum
cum natura forent candidi, exiguum nacti momentum, meliores eva-
serunt, quanquam barbari et alienigenæ, inauditis omnibus divinis
oraculis, longeque a Palæstina dissiti.

15. Quid vero illorum trium puerorum, dic mihi, virtuti superve-
nientia mala offererunt? annon adhuc juvenes, et admodum quidem
juvenes, in immatura ætate grave illud subiere supplicium et captivi-
tatem, longam peregrinationem peregrinati sunt, a patria, domo, tem-
plo, altari, sacrificiis, oblationibus, libationibus, ab ipso quoque psal-
morum cantu, ubi in alienam regionem venerunt, separati sunt? non
enim domus eis duntaxat eam ob causam inaccessa erat, sed multa
quoque divini cultus genera. Annon barbarorum manibus dediti sunt,
lupis potius quam hominibus, et quod est gravissimum, in tam longe
dissitam ac barbaram abducti terram, et servitutem gravissimam, non
magistrum habebant, non prophetam, non principem? « Non enim
» est, inquit, princeps, neque propheta, neque dux, neque locus sa-
» crificandi coram te, et inveniendi misericordiam ². » Quin etiam in
domum regiam, tanquam in scopulum quemdam ac præcipitium, et
pelagus saxi petrisque sub aqua latentibus refertum, introducti sunt,
sine gubernatore, sine proreta, sine nautis, sine velis, sævum illud
mare navigare coacti; atque in aula regia tanquam in carcere inclusi.

¹ Joan. 1, 2. — ² Dan. III, 38.

lieu révèle toute l'étendue de la malice. Cependant une si grande perversité, une perversité qui s'élevait jusqu'au ciel, en trois jours, dans un court espace de temps, sur quelques paroles qu'ils entendirent de la bouche d'un homme seul, d'un inconnu, d'un étranger, d'un malheureux qui venait d'essuyer un naufrage, ils l'anéantirent en un instant et la firent disparaître, au point qu'ils méritèrent d'entendre cette parole agréable : « Le Seigneur a vu qu'ils ont abandonné leur » voie perverse, et il a révoqué la sentence de destruction prononcée » contre leur ville. » Vous voyez que celui qui est vigilant et attentif ne reçoit aucun dommage de la part des hommes, et que même il détourne la colère divine ; au lieu que celui qui se trahit lui-même, qui se porte à lui-même préjudice, ne tire pas un grand avantage de toutes les faveurs dont il est comblé. Ainsi une multitude de prodiges a été inutile aux Israélites, tandis que l'absence de ces prodiges n'a pas été nuisible aux Ninivites. Mais comme ils étaient naturellement sensibles et doux, déterminés par les plus simples motifs, ils se sont convertis, quoiqu'ils fussent étrangers et barbares, quoiqu'ils n'eussent pas entendu les oracles divins et qu'ils fussent à une grande distance de la Palestine.

15. Et les trois enfans transportés à Babylone, je vous le demande, les maux qu'ils eurent à souffrir ont-ils altéré leur vertu ? Ne se sont-ils pas vus réduits à une dure captivité dans un âge encore tendre ? n'ont-ils pas été relégués dans une terre étrangère, séparés de leur patrie et de leur maison par un immense intervalle, éloignés du temple, de l'autel, des sacrifices, des libations, des offrandes, du chant des cantiques ? car ils étaient privés non seulement de leur patrie, mais de la plupart des objets du culte. N'étaient-ils pas livrés à des mains barbares, à des loups plutôt qu'à des hommes ? et, ce qu'il y avait de plus fâcheux, traînés dans un pays éloigné, dans une terre barbare, condamnés à une dure captivité, ne se voyaient-ils pas sans maître, sans prophète, sans chef ? « Nous n'avons pas, dit l'Écriture, » de chef, de prophète, de guide, ni de lieu où nous puissions vous » offrir des sacrifices et trouver miséricorde devant vous. » Jetés dans le palais du prince comme dans un écueil, dans un précipice, dans une mer semée de rochers dangereux, obligés de parcourir cet élément terrible sans pilote, sans nautonier, sans voiles, ce palais n'était-il pas pour eux une prison ? Mais comme ils avaient appris à réfléchir, qu'ils étaient au-dessus des choses de ce monde, et que, foulant aux pieds tout le faste humain, ils s'étaient fait à eux-mêmes des ailes lé-

Cum enim philosophari nossent, et rebus sæcularibus essent superiores, omnem quoque humanum factum conculcassent, alasque sibi leves reddidissent, accessionem malorum, etiam illam commemorationem esse existimabant. Si enim foris fuissent, et in domo privata, majori libertate fruituri erant : at vero introducti in illum carcerem, carcere namque omnem illam splendoris et magnificentiæ speciem, et præcipientiis scopulisque nihilo censebant esse meliorem, continuo gravem difficultatem sustinere. Rex enim eos illius voluptuosæ impuræque et profanæ mensæ suæ jussit esse socios, id quod eis interdictum erat, et morte gravius videbatur : ac soli velut agni in medio tot luporum erant inclusi. Necesse erat aut fame tabescere ; imovero ad mortem rapi, aut prohibita edulia degustare. Quid ergo faciunt juvenes, orphani, captivi, peregrini, servi illorum qui hæc imperabant? non existimarunt necessitatem sibi ad excusationem sufficere, neque tyrannidem ejus, qui urbem obtinebat ; sed omnia machinabantur moliebanturque, ut peccatum effugerent, omni licet ex parte deserti. Neque enim pecuniis persuadere poterant, utpote captivi ; non amicitia et familiaritate, utpote peregrini ; non potentia superare, utpote servi ; non multitudine vincere, utpote tres tantum. Accedunt igitur ad eunuchum, qui eam potestatem obtinebat, eique verbis persuadent. Cum enim invenissent eum trepidum ac timidum, deque salute sua sollicitum, et metus mortis intolerandus animum ejus concuteret : « Timeo » enim ego, inquit, dominum meum regem, nequando videat vultus » vestros macilentiores præ cæteris adolescentulis coævis vestris, et » condemnetis caput meum regi¹ : » eo timore liberatum inducunt, ut daret ipsis eam gratiam. Ac postquam omne officium suum fecissent, Deus quoque deinceps fecit suum. Neque enim solius Dei erat præclarum illud facinus in iis, quorum gratia mercedem illi erant accepturi, sed principium et exordia proficiscebantur ab illorum animo, quem cum præstitissent generosum ac fortem, Dei favorem sibi conciliarunt, et ad finem quod moliebantur perduxerunt.

16. Vides, qui se ipse non lædit, ei neminem alium posse nocere? Ecce enim nec juvenus, neque captivitas, neque orbitas, neque abductio in regionem alienam, nec solitudo et destitutio eorum, qui ab

¹ Dan. 1, 10,

gères pour s'élever vers les objets spirituels ; ils regardaient comme un surcroît de malheur l'obligation d'habiter auprès du monarque. S'ils avaient demeuré dans la maison d'un particulier, ils auraient eu plus de liberté ; mais, cachés dans l'obscurité d'une prison (car toute cette splendeur, toute cette magnificence, n'était à leurs yeux qu'un cachot, un précipice, un écueil), ils ne tardèrent pas à éprouver le plus cruel embarras. Le prince voulut les contraindre à s'asseoir à sa table, à une table voluptueuse, impure et profane ; ce qui leur était défendu et leur paraissait plus dur que la mort même. Seuls comme des agneaux au milieu d'une foule d'animaux voraces, il fallait qu'ils périssent de faim, ou plutôt qu'ils fussent traînés au supplice, ou qu'ils goûtassent à des mets qui leur étaient interdits. Jeunes, sans parens, captifs, étrangers, esclaves de ceux qui leur signifiaient ces ordres, que font-ils ? Sans croire que la nécessité et la puissance d'un maître barbare soient pour eux une excuse suffisante, ils prennent toutes les mesures, ils imaginent tous les moyens pour éviter de commettre une prévarication, quoique toutes les ressources parussent leur manquer. Captifs, ils ne pouvaient corrompre des hommes par argent ; étrangers, les toucher par des raisons d'amitié ; esclaves, les forcer par la puissance, et encore moins les contraindre par la multitude, puisqu'ils n'étaient que trois. Ils vont donc trouver l'eunuque qui était chargé de les nourrir, et tâchent de le gagner par leurs discours. Voyant qu'il était timide, qu'il tremblait pour ses jours, que cette frayeur troublait et agitait son âme : « Je redoute, disait-il, le roi mon maître ; » je crains qu'il ne voie vos visages plus maigres que ceux des jeunes gens de votre âge, et que ma complaisance ne me coûte la vie. » Alors ils tâchent de lui ôter ses craintes, ils l'engagent à leur accorder la grâce qu'ils lui demandaient. Aussi, comme ils ne négligèrent rien d'abord de leur côté, Dieu vint à leur secours, et les aida puissamment pour sa part. Non, mes frères, ce n'est pas seulement à Dieu qu'il faut attribuer les actions qui doivent leur obtenir la récompense ; mais le commencement et le principe vint d'eux-mêmes, de cette âme dont la grandeur et le courage leur valurent l'assistance divine qui leur fit achever heureusement ce qu'ils désiraient ardemment de finir.

16. Vous voyez que nul autre ne peut faire tort à celui qui ne se cause à lui-même aucun dommage. Jeunesse, captivité, translation dans une terre étrangère, abandon général, manque de tout secours, ordre rigoureux qui était imposé, crainte violente de la mort qui op-

ipsis starent, nec mandatum grave, nec magnus mortis timor, qui eunuchi cingebat animum; nec paupertas, nec paucitas, non quod in medio barbarorum essent, non quod hostes haberent dominos, non quod in ipsius regis manus essent traditi, neque cognatorum omnium separatio, neque sacerdotum et prophetarum et aliorum qui curam ipsorum gerebant, alienatio, nec libationum et sacrificiorum cessatio, neque templi et psalmorum ademptio neque quidquam horum eis nocuit; sed tum in majori gloria fuerunt, quam cum iis rebus in patria sua fruerentur. Hoc primo certamine perfecto, insigni corona redimiti, lege in aliena quoque regione servata, conculcato tyranni mandato, victo dæmonis terrore, neque ullo ulla ex parte damno affecti; quasi domi sederent, et omnibus illis fruerentur, opere ita libere perfecto, ad alios rursus agones sunt vocati. Iterum erant iidem; et certamen priore difficilius ipsis proponebatur, caminus incendebatur, barbaricus adversum eos exercitus cum rege instruebatur velut in acie: tota persica potentia incitabatur, omnia ad fraudem ac vim ipsis afferendam comparabantur; diversa cantionum genera, variae suppliciorum formæ, minæ, aspectus omni ex parte terribilis, et verba aspectu terribiliora: sed tamen quoniam semetipsi non prodiderunt, sed omnem suam operam contulerunt, nihil unquam damni acceperunt: quinetiam coronis, quam priores fuerant, illustrioribus redimiti sunt. Vinxit enim eos Nabuchodonosor, et in caminum coniecit, non tamen damno, quin potius etiam commodo affecti, et illustriores reddidit. Cumque nec templum; iterum enim eadem dicam; neque altare, non patriam, non sacerdotes, non prophetas haberent, in aliena et barbara regione, in medio camini, totiusque illius exercitus, rege harum rerum auctore spectante, splendidum statuerunt tropæum et insignem reportarunt victoriam, admirabili illa et inopinata cantione decantata, quæ ex illo etiamnum ubique terrarum cantatur, et cantabitur etiam in postera sæcula. Sic ergo si nemo se ipsum lædat, ab alio lædi non poterit: non enim cessabo hoc dictum continenter decantare. Nam si captivitas, servitus, solitudo, patriæ amissio, et omnium cognatorum mors, incendium, tantus exercitus, tyrannus tam crudelis, non valuerunt tribus pueris, juvenibus, captivis, servis, peregrinis, in aliena regione versantibus

pressait l'ame de l'eunuque, pauvreté, petit nombre, malheur de se trouver au milieu de barbares, d'avoir ses ennemis pour maîtres, d'être livré aux mains d'un prince cruel, séparation de tous les parens et de tous les proches, éloignement des prêtres, des prophètes et des autres qui pouvaient instruire et soutenir, cessation absolue des libations et des sacrifices, privation entière du temple et des chants sacrés; rien de tout cela ne put ébranler les trois jeunes hommes, et ils acquirent par là même plus de gloire que lorsqu'ils étaient dans leur patrie, jouissant de tous ces avantages. Après avoir achevé ce premier combat, mérité une couronne brillante, pratiqué la loi dans un pays étranger, bravé les ordres d'un tyran, triomphé de la puissance du démon sans avoir rien perdu de leur vertu, après avoir exécuté un grand ouvrage aussi facilement que s'ils eussent été dans Jérusalem, aidés de tous les secours que leur offrait cette ville, ils furent appelés à de nouveaux assauts. Ils étaient également dépourvus de ressources, et un combat plus rude que le premier se préparait contre eux : la fournaise s'allumait ; une armée de barbares, ayant à leur tête le monarque, se disposait à les attaquer. Toute la puissance de Perse était en mouvement, tous les moyens étaient employés pour les séduire et pour les contraindre : chants agréables, promesses flatteuses, menaces imposantes, supplices effrayans exposés à leurs yeux, discours plus effrayans encore. Cependant, comme ils ne se manquèrent pas à eux-mêmes, comme ils ne négligèrent rien de ce qui était en leur pouvoir, loin d'éprouver un échec, ils obtinrent de nouvelles couronnes. Nabuchodonosor, en les faisant charger de liens et jeter dans une fournaise, leur servit, loin de leur nuire : il ne fit que les rendre plus illustres. Quoiqu'ils n'eussent, je le répète, ni temple, ni autel, ni patrie, ni prêtres, ni prophètes, quoiqu'ils fussent dans une région étrangère et barbare, au milieu d'une fournaise, environnés d'une armée d'ennemis commandée par le prince lui-même, auteur et témoin du supplice, ils remportèrent une victoire éclatante au milieu de laquelle ils chantèrent cette hymne merveilleuse et sublime qui a été chantée depuis par toute la terre, et qui sera chantée encore dans toutes les générations futures. Si donc on ne se fait pas tort à soi-même, on ne peut recevoir de préjudice d'un autre ; car je ne cesserai pas de répéter la même parole. En effet, si la captivité, la servitude, l'abandon général, la perte de sa patrie, l'éloignement de tous ses parens, la vue de la mort, la violence du feu, une armée d'ennemis, un tyran cruel, n'ont pu porter atteinte à la vertu de trois jeunes gens captifs, esclaves, étrau-

quidquam nocere quoad suam virtutem, sed majoris etiam loquendi libertatis occasio fuerunt illæ insidiæ : quid sobrium lædere poterit? non est quidquam, etsi totum orbem adversarium haberet. At Deus tum, inquit, eis astitit, eosque ex flamma eripuit : maxime id quidem tu quoque si omnia, quæ a te requiruntur, præstiteris, divinum auxilium sequetur omnino.

17. Verumtamen ego pueros non eo miror, beatosque ac felices aestimo, quod flammam conculcarunt, et vim ignis vicerunt; sed quod verorum dogmatum causa vincti, in caminum conjecti, et igni traditi sunt. Hic enim eis totum tropæum absolutum est, et simul atque in caminum conjecti sunt, imposita corona, et ab illis verbis texti cœpta etiam ante rerum eventum, quæ magna cum fiducia libertateque loquendi ad regem ducti in medium protulerunt : « Non oportet de hac » re respondere tibi. Potest enim Deus noster qui est in cœlis, quem » nos colimus, eripere nos ex camino ignis ardentis; et de tuis manibus, o rex, liberabit nos : sin minus, notum sit tibi, rex, quia » deos tuos non colimus, et statuam auream, quam erexisti, non adoramus¹. » Jam inde ab illis verbis eos victores pronuntio, jam inde ab illis reportato victoriæ præmio ad insignem martyrii coronam, confessioni verborum addita confessione rerum, cucurrerunt. Sicut ignis reveritus est immissa eorum corpora et vincula solvit, securum descensum præbuit, suæ virtutis oblitus, et caminus ignis factus est fons frigidarum aquarum : id jam divinæ gratiæ, et supernæ stupendarum rerum operationis miraculum fuit. Quare athletæ quidem prius etiam quam hæc fierent, simul ac flammam ingressi sunt, et tropæum statuerunt, et victoriam reportarunt, et corona redimiti, et in cœlo terraque deprecicati sunt, et nihil eis ad gloriam erat reliquum. Quid ergo dicere poteris? in exilium relegatus es, et patria ejectus? ecce etiam isti. Captivitatem sustinuisti, et sub barbaris dominis fuisti? at hoc quoque istis contigisse reperies. At non habes ibi qui tibi adsit, resque tuas moderetur, neque qui te admoneat et doceat? hac quoque isti cura erant fraudati. At vinctus es? at combustus es? at mortuus es? nihil enim his potes dicere gravius : at ecce isti quoque per hæc

¹ Dan. III, 16-18.

gers, relégués dans un pays barbare, si la persécution pour eux n'a été qu'une occasion de parler avec plus de liberté, qu'est-ce qui pourra jamais nuire à l'homme attentif et vigilant? Rien, quand même toute la terre s'armerait contre lui. Mais, dira-t-on, Dieu les a défendus alors, il les a arrachés du milieu des flammes. Oui, sans doute; et vous de même, si vous faites de votre côté tout ce qui est en vous, Dieu fera le reste.

17. Ce n'est pas parce qu'ils ont bravé les flammes, parce qu'ils ont triomphé de la violence du feu, que j'admire les trois enfans, que je vante leur bonheur et le trouve digne d'envie, mais parce que, défenseurs intrépides de la vérité, ils ont été chargés de liens, jetés dans la fournaise et livrés aux flammes. Oui, c'est alors que leur triomphe a été complet, c'est au moment qu'ils ont été jetés dans la fournaise que la couronne leur a été mise sur la tête. On la leur préparait déjà cette couronne avant le prodige opéré en leur faveur, lorsque amenés devant le prince, lui parlant avec une liberté généreuse, avec une sainte hardiesse, ils lui tinrent ce discours : « Nous n'avons pas besoin, lui dirent-ils, de vous répondre; le Dieu que nous adorons, le Souverain du ciel, peut nous tirer de la fournaise ardente; il nous délivrera, prince, de vos mains. Mais quelque sort qui nous soit réservé, sans chez, prince, que nous n'adorerons pas vos dieux, que nous ne nous prosternerons pas devant votre statue d'or que vous venez de faire ériger. » C'est après ce discours que je les proclame vainqueurs; c'est après ce discours qu'ils ont remporté le prix de la victoire; et qu'ajoutant les effets aux paroles, ils se sont hâtés d'obtenir la couronne brillante du martyr. Si le feu, respectant leurs personnes, n'a fait que consumer leurs liens; si, oubliant sa propre force, il leur a permis de sortir sans avoir éprouvé aucun mal; si la fournaise ardente a été pour eux une source d'eaux fraîches, c'est un prodige de la grâce divine, un miracle de la toute-puissance d'en-haut. Mais nos généreux athlètes, avant ce miracle, à l'instant même qu'ils sont entrés dans les flammes, ont triomphé, ont remporté la victoire, ont obtenu la couronne, et, proclamés vainqueurs dans le ciel et sur la terre, rien ne manquait à leur gloire. Que pourriez-vous m'opposer? Vous avez été chassé de votre patrie et exilé dans une terre étrangère? les trois jeunes gens l'ont été aussi. Vous avez souffert la captivité sous des maîtres barbares? ils ont encore éprouvé cette disgrâce. Vous n'avez personne qui vous vienne en aide, qui vous console et vous instruisse? ils se sont vus aussi privés de ces avantages. Vous avez été chargé de

omnia tetenderunt, et per eorum singula illustriores, exstiterunt, longeque clariores et cœlestes merces auxerunt. Judæi quidem cum haberent templum, altare, arcam, Cherubim, propitiatorium, velum, infinitam sacerdotum multitudinem, cultum Dei quotidianum, sacrificia cum matutina tum vespertina, et continenter prophetas audirent, vivos, mortuos, qui aures ipsorum personabant, miraculorum in Ægypto, in solitudine editorum, omnium aliorum memoriam renovarent, eaque manibus versarent, in hostibus inscripta haberent, rebusque multis tum supra naturalem potestatem confectis, cæteraque sui cura fruerentur, non modo nullo emolumento, verumetiam damno sunt affecti, simulacris in ipso templo cultis; mactatis filiis et filiabus sub arboribus, et illis lege vitis execrandisque sacris in omni propemodum agri Palæstini loco factis, aliisque facinoribus infinitis absurdioribus perpetratis. At vero isti in media barbaria, in terra hostili et inimica, in domo tyrannica versantes, omni illa cura destituti, ad supplicium abrepti, usti, non solum hinc læsi non sunt, non parum, non multum; verum magis etiam claruerunt. His igitur cognitis, horumque similibus e Scriptura divinitus inspirata collectis; multa enim ejuscemodi suppetunt exempla in diversis etiam personis aliis; neque difficultatem temporum aut rerum, neque necessitatem et vim ac tyrannidem potentium sufficere nobis existimemus ad defensionem, quando deliquerimus. Quod enim in principio dixi, in eo nunc quoque orationem terminabo; si quis damnum ac detrimentum accipiat, a se ipso prorsus id, non ab aliis accipere, etsi infiniti sint qui damna et injurias inferant. Nam si quidem hæc a semetipso non accipiat, si totius terræ marisque incolæ communi consilio irruant, ne parum quidem lædere poterunt eum, qui in Domino vigilat ac sobrius est. Simus ergo, quæso, sobrii, et vigilemus semper, et acerba omnia generoso animo feramus, ut æternis illis et immortalibus bonis potiamur, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

liens, livré aux flammes, conduit à la mort? voilà jusqu'où peuvent aller vos plaintes; mais les trois jeunes gens qui ont passé par ces épreuves n'en sont devenus que plus grands et plus illustres, n'ont fait qu'acquérir plus de mérites pour le ciel. Les Israélites, qui avaient le temple, l'autel, l'arche d'alliance, les chérubins, le voile, le propitiatoire, un nombre infini de prêtres, un culte journalier, des sacrifices du soir et du matin, qui entendaient sans cesse les prophètes morts et les vivans, dont les avis retentissaient à leurs oreilles, leur rappeler le souvenir des prodiges opérés dans l'Égypte et dans le désert, et de tous les autres qui en portaient les témoignages dans leurs mains et gravés sur les portes de leurs maisons; les Israélites, qui jouissaient de beaucoup d'autres avantages, et de miracles opérés sous leurs yeux, loin d'en devenir meilleurs, n'en sont devenus que plus coupables: ils ont dressé des idoles dans le temple même, ont immolé leurs fils et leurs filles sous les arbres, se sont souillés de ces sacrifices impurs et abominables dans tous les endroits de la Palestine, et ont commis une infinité d'autres forfaits plus affreux encore; tandis que les trois jeunes hommes, jetés dans des régions ennemies et barbares, dans le palais d'un tyran cruel, privés de tout secours, trainés au supplice, livrés aux flammes, loin d'en recevoir aucun préjudice, ont fait briller leur vertu avec plus d'éclat. D'après ces réflexions et d'autres semblables que nous pouvons tirer des divines Écritures, d'après tous les exemples divers qu'elles nous fournissent, ne regardons dans nos fautes, comme une excuse suffisante, ni la difficulté des temps ou des choses, ni la nécessité et la violence, ni les ordres tyranniques des hommes puissans. Je l'ai dit en commençant, et c'est par où je termine ce discours, lorsque nous recevons quelque préjudice et quelque dommage, c'est de nous-mêmes, et non des autres, que nous le recevons, quand tous les hommes se ligueraient pour nous persécuter et pour nous nuire. Non, sans doute, s'il ne se fait pas tort à lui-même, quand tous les habitans de la terre et de la mer se réuniraient pour l'attaquer, ils ne pourraient porter la plus légère atteinte à celui qui est attentif et vigilant sous les yeux du Seigneur. Ayons donc en tout une attention extrême, une grande vigilance, et supportons avec courage tous les maux de cette vie, afin d'obtenir dans l'autre tous les biens éternels et inaltérables, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMO.

De resurrectione mortuorum.

1. De fidei nostræ dogmatibus, deque gloria unigeniti Filii Dei pridem apud vos disseruimus, obturantes hæreticorum ora, qui gloriam illi detrahunt, et a Genitore suo illum alienum dicunt : hodie moribus, deque vita instituenda sermonem in medium afferre, et in genere admonere decrevimus. Imo sermo non moralis solum, sed etiam dogmaticus erit : paratus enim sum, ut ad materiam de resurrectione descendam. Quod sane argumentum varium est, et copiosum : nam et in iis, quæ fidei sunt, nos dirigit, et vitam nostram componit, et divinam providentiam ab omnibus calumniatoribus vindicat. Et quemadmodum cum non creditur, vitam nostram subvertit, malisque sexcentis implet, sursum deorsumque factis omnibus : ita cum creditur, providentiam multis rationibus astruit, et nos ad diligentem virtutis curam promovet, vitia magno studio expellit, omnia denique tranquillitate complet ac pace. Etenim, ut nulla illi virtutis cura est, qui resurrectionem non exspectat, quique credit se non rediturum rationem de iis, quæ hic operatus est : sed opinatur res nostras tantum inter angustos præsentis vitæ limites contineri, neque ultra se extendere. Quomodo enim virtutis ulla ei cura esset, qui nullam laborum retributionem sibi repositam exspectat? neque peccare desinit, et cum nihil suppliciorum imminere suis male actis credat, permittit sese fœdis concupiscentiis, et in nullum non peccandi genus ruit. Ita et qui sibi persuadet futurum aliquando iudicium, et ante oculos statuit terribile illud tribunal, et indeclinabiles expostulationes, et inevitabilem sententiam : is modis omnibus conabitur, ut studeat temperantiæ et æquitati, atque aliis virtutibus, et effugiat intemperantiam, temeritatem omniaque alia vitia : hinc poterit magna virtute repellere eos, qui divinam calumniantur Providentiam. Enimvero sunt nonnulli, qui ubi viderint mansuete et caste et juste viventes, molestiis premi, vix necessarium victum habere, sæpe etiam morbo longo et gravi valetudine macerari, et in summa, omni

DISCOURS.

Sur la résurrection des morts.

1. Je vous ai entretenus dernièrement de vérités dogmatiques et de la gloire du Fils unique de Dieu, et j'ai fermé la bouche aux hérétiques qui, pour le dépouiller de son rang sublime, le font d'une autre nature que le Père qui l'a engendré. Aujourd'hui, c'est un sujet moral que je vais traiter, en prescrivant des règles pour la conduite de la vie; ou plutôt cette instruction ne sera pas seulement morale, elle sera aussi dogmatique; car je me propose de vous parler de la résurrection des morts, sujet aussi étendu que varié, également propre et à fixer notre foi et à régler notre conduite ici-bas, et à venger la Providence des accusations de ses calomniateurs. Sans cette foi, tout est bouleversé, confondu dans la vie; tout y est trouble et malheurs. Avec elle, le dogme de la Providence se trouve établi sur des raisons solides, la vertu pratiquée, le vice banni, tout rentre avec elle dans la paix et dans le calme. En effet, celui qui ne s'attend pas à ressusciter un jour, et à rendre compte de ses actions, mais qui croit que tout finit avec la vie présente, qu'il n'y a plus rien au-delà, un tel homme ne s'attache point à la vertu, parce qu'il n'espère aucune récompense de ses travaux; il n'est point empressé de fuir le vice, parce qu'il ne craint aucun châtement pour ses méchantes actions, et qu'il se livre sans réserve à ses passions insensées, et ne recule pas devant les crimes les plus énormes. Celui, au contraire, qui a la foi d'un jugement à venir, qui se représente un tribunal redoutable, un compte sévère, une sentence rigoureuse, embrasse de toutes ses forces la sagesse, la modération, toutes les vertus, fuit l'intempérance, l'audace et tous les vices, en même temps qu'il peut réfuter avec force ceux qui calomnient la Providence divine. En voyant, d'un côté, des hommes justes, sages et vertueux, persécutés, privés souvent du nécessaire, épuisés par de longues et cruelles maladies, sans secours et sans appui; et, d'un autre, des scélérats souillés de vices, regorger de richesses, nager dans les délices, se revêtir d'habits superbes, traîner après eux un grand nombre d'esclaves, être considérés, jouir du plus grand crédit et de toute la confiance du prince; b'en des personnes osent calomnier la Providence, et dire : Où est ici la Providence? où est la justice? Quoi! l'homme sage et vertueux est accablé de maux; l'intempérant, le pervers est

carere subsidio; et e diverso maleficos et pollutos homines, planeque flagitiosos affluere divitiis, deliciari, nitidis vestibibus amiciri, domesticorum agmen post se trahere, in admiratione esse, magistratus gerere, multam apud imperatorem fiduciam habere, mox divinam arguunt Providentiam, et dicunt: Ubinam Providentia illa? aut ubi justum iudicium? sobrius et innocens male habet, intemperans et corruptus feliciter agit. Et hic quidem admirationi est ille vero ludibrio: hic variis fruitur deliciis, ille autem inops extremis pessumdatur incommodis. Tum igitur is, qui de futuris dubitat conticescet: at qui de resurrectione bene senserit, et sapienter disputare noverit, facile quidquid id est blasphemiam diluet, et illis tam stomachabunde disputantibus dicet: « Compescite linguam vestram, et adversus Deum, qui vos fecit, eam ne exaceritis. » Non enim res nostrae in hac solum vita durant, sed festinamus ad vitam aliam multo longiorem, imo finem minime habentem, et ibi omnino pauper iste, qui iuste vivit, laborum suorum mercedem accepturus est: intemperans autem et maleficus, malitiae suae, illicitaeque voluptatis daturus est poenas. Proinde non a praesentibus solum de divina providentia sententiam feramus, sed a futuris. Praesentia certamen quoddam sunt, et labores, et stadium: futura vero, praemia, coronae, et bravia. Sicut ergo athletae in theatro et in sudore, et pulvere, et aestu multo, et laboribus, et ærumnis pugnandum est: ita et justum hic multa sustinere oportet, et ferre omnia viriliter, siquidem praeclaras illic accepturus est coronas. Et si sunt nonnulli, quos perturbat impiorum felicitas; hi secum perpendant, quod quemadmodum et latrones, et sepulcrorum effossores, et homicidæ, et piratæ priusquam ad iudicem trahantur, multis deliciis fruuntur, et ex aliena calamitate suam constituentes abundantiam, iniustisque opibus locupletati, quotidie inebriantur; ubi autem iudicis sententiam subibunt, omnium illorum luent poenam: ita et illi qui scorta mercantur, et sybariticas mensas instruunt, et supercilia surrigunt, et fastu in foro pleni, pauperes opprimunt; quando unigenitus Dei Filius aderit cum angelis suis, et sedens super thronum illum, orbem terrarum medium adduxerit: tunc nudi, et omni suo splendore destituti adducentur, et nullum vel advocatum, vel patronum habentes, absque venia in igneos fluvios pro-

comblé de biens ; l'un est admiré, l'autre méprisé ; l'un est environné de délices, l'autre pressé par la misère ! Confondu par ces objections, celui qui doute d'un avenir gardera le silence ; au lieu que celui qui s'est convaincu de la résurrection repoussera sans peine le blasphème, et dira à ceux qui, dans l'égarement de leur esprit, se permettent de semblables discours : « Cessez d'aiguiser votre langue contre le Dieu qui vous a faits ; » tout ne finit pas avec la vie présente ; nous marchons vers une autre vie qui sera beaucoup plus longue, ou plutôt qui n'aura pas de fin. C'est là que le juste qui aura été pauvre ici-bas recevra la récompense de tous ses travaux, et que le scélérat et l'imposteur subiront la peine de leur perversité et d'une opulence mal acquise. Ne jugeons donc pas la Providence divine seulement par le temps présent, mais aussi par le temps futur. Le temps présent est celui des travaux et des combats ; le temps futur est celui des prix et des couronnes. Ne faut-il pas que l'athlète combatte dans l'arène, couvert de sueur et de poussière, brûlé par les rayons du soleil, épuisé de travail et de fatigues ; de même le juste doit essayer une infinité de peines, supporter tout avec courage, s'il veut recevoir dans un autre monde des couronnes brillantes ? Que les fidèles qui se laissent troubler par les prospérités des méchants fassent réflexion que, comme les voleurs, les brigands, les meurtriers, les pirates, avant de paraître devant les tribunaux, vivent du fruit de leurs rapines dans l'abondance et l'ivresse des plaisirs ; mais que, lorsqu'ils tombent entre les mains de la justice, ils subissent alors la juste peine de tous leurs forfaits. De même ces hommes qui font un commerce de la prostitution, qui s'asseyent à des tables somptueuses, qui, fiers et hautains, remplissent la place publique de leur faste et oppriment le pauvre, lorsque le Fils unique de Dieu viendra avec ses anges, et, qu'assis sur son tribunal, il fera paraître devant lui toute la terre, alors traînés à ses pieds, dépouillés de tout l'appareil de leur luxe, seuls, sans protecteur et sans défenseur, ces hommes cruels seront précipités sans miséricorde dans des fleuves de feu. Ne regardez donc pas les méchants comme heureux, parce qu'ils nagent ici-bas dans les délices ; plaignez plutôt leur sort en songeant aux supplices qui les attendent. Ne regardez pas non plus le juste comme malheureux, parce qu'il gémit sur la terre dans la pauvreté ; vantez plutôt son bonheur, en considérant les richesses immenses qui lui sont réservées dans un autre monde. En un mot, gravez au fond de votre ame la vérité de la résurrection, afin que, si vous êtes vertueux et éprouvé par la disgrâce, vous vous épuriez davantage,

jiciantur. Quapropter neque hos beatos dixeris ob præsentem delicias, sed potius desle, et deplora ob futura supplicia : neque justum illum miserum existimaveris ob præsentem paupertatem, sed pro beato habe ob subsequentes honorum divitias, et in tuo animo sermonem hunc de resurrectione radices agere cura : ut si bonus fueris, et tenteris, probatior evadas, majoremque alacritatem per spem futurorum accipias : sin malus, a malitiam desistas, et continentior fias ob timorem futuri supplicii.

2. Idcirco et Paulus de resurrectione nobis subinde verba facit, quemadmodum et hodie audivistis ipsum clamantem, et dicentem : « Scimus enim, quod si terrestre nostrum domicilium tabernaculi » hujus dissolvatur, domum ex Deo habemus non manufactam, æternam nam, in cœlis ¹. » Imo altius sermonem ducamus, et videamus quomodo in sermonem de resurrectione incidit. Neque enim simpliciter, neque fortuito hanc nobis afferre solet doctrinam ; sed quia simul docere vult quæ futura sunt, et athletas pietatis confirmare studet. Nunc quidem gratia Dei multa pace fruimur : etenim imperatores piam religionem sectantur, et principes veritatem agnoverunt, et populi et civitates, et gentes erroribus liberati, Christum omnes adorant : tunc autem in principio prædicationis, cum nuper pietatis semina jacta essent, magnum prælium erat multiplexque ac varium. Nam principes et reges, et domestici, et cognati, et omnes impugnabant fideles : et repugnante natura ipsa. Bellum oriebatur. Pater enim filium tradebat sæpe, et filiam mater, et servum herus. Neque enim civitates solæ, neque regiones, sed et domus nonnunquam in se ipsas sectæ erant, eratque tumultus, qui tunc sæviebat, atrocior quam intestinum quodvis bellum. Nam facultates rapiiebantur, libertas auferebatur, et vitæ periculum imminebat, non quod Barbari in nos incursionem facerent, sed qui videbantur nobis præesse et dominari, pejus erga subditos, quam bellatores omnes affecti erant. Et hoc declarat Paulus, ac dicit : « Grave certamen passionum sustinuistis : et in altero quidem opprobriis et tribulationibus spectaculum facti : in altero autem socii taliter conversantium effecti. Nam et vinculis meis » compatiēbamini, et direptionem facultatum vestrarum cum gaudio

¹ 1 Cor. v, 1.

animé par l'espoir d'une félicité à venir, et que, si vous êtes vicieux, vous abandonniez les voies du crime, vous vous corrigiez par la crainte d'un châtement futur.

2. Voilà pourquoi saint Paul nous parle sans cesse de la résurrection ; et aujourd'hui encore vous l'avez entendu s'écrier : « Nous n'ignorons pas que, si cette maison terrestre où nous habitons comme en une tente vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite par la main des hommes, et qui durera éternellement. » Mais reprenons les choses de plus haut, et voyons comment l'Apôtre a été amené à parler de la résurrection ; car ce n'est pas au hasard et sans cause qu'il revient continuellement à ce sujet ; en même temps qu'il a dessein de nous convaincre de la vérité d'un avenir, il cherche à fortifier les athlètes de la foi. Maintenant, par la grâce de Dieu, nous jouissons d'une paix profonde. Les princes et les magistrats, soumis au joug de la foi, rendent hommage à la vérité ; les peuples, les villes, les nations, tous ont abandonné l'erreur, et adorent le Fils unique du Très-Haut. Mais dans les commencemens de la prédication, lorsque les semences de la foi venaient d'être jetées, on vit s'allumer dans l'Église une infinité de guerres de différentes espèces. Princes, magistrats, amis, parens, tous s'étaient déclarés contre les fidèles ; la nature même était soulevée contre la nature : plus d'une fois le père livra son fils, la mère sa fille, le maître son esclave, car non seulement les villes et les contrées, mais les maisons mêmes, étaient divisées entre elles, et il régnait partout des discordes plus affreuses qu'aucune guerre civile. Les biens étaient pillés, la liberté enlevée, la vie exposée aux plus grands périls, non par les incursions des barbares, mais par les persécutions des princes eux-mêmes qui attaquaient leurs sujets avec plus de fureur que des ennemis mortels. C'est ce que voulait faire entendre saint Paul lorsqu'il disait : « Vous avez soutenu de grands combats et souffert de grandes afflictions, ayant été, d'une part, exposés devant tout le monde aux opprobres et aux mauvais traitemens ; et de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont essuyé de pareils outrages ; car

» tulistis ¹. » Ad Galatas autem dicit : « Tanta passi estis frustra ². » Thessalonicensibus quoque, et Philippensibus, et in genere omnibus, Paulus scribens, multa ejusmodi testatur. Neque hoc solum erat grave, quod foris frequens bellum gerebatur, et continuum : sed quod et inter fideles ipsos exorta fuerunt nonnulla scandala, et lites, et contentiones, et æmulationes : quæ et ipsa manifestat Paulus dicens : « Foris pugnæ, intus timores ³. » Verbum istud ipsum bellum multo atrocius erat et subditis, et præceptoribus : profecto non tantum inimicorum insidias formidabat Paulus, quantum domesticas, et quæ intra Ecclesiam contingebant, ruinas et transgressiones. Nam cum apud Corinthios scortatus esset quidam ⁴, omni tempore illum lugens perseverabat, ita ut viscera sua dirumperet, et amare ejularet. Erat et tertium genus quoddam, non minus molestiarum, quam dictum est, fidelibus afferens, ipsa scilicet rerum natura, quæ frequentes labores, et sudores exigebat. Neque enim facilis et levis erat via, ad quam illos ducebant Apostoli : sed aspera et inexpedita, quæ animam requirebat sobriam, et vigilem, et undique diligentem. Propterea et Christus angustam et actam ipsam vocavit. Neque enim vivere licenter et absque metu fas erat, sicut apud gentes in turpitudine et ebrietate, et helluatione, et deliciis, et luxu : sed oportebat etiam frenare iracundiam, et imperare illicitæ concupiscentiæ, et despiciere opes, et conculcare gloriam, et superiorem esse invidia, et livore. Quæ qualem laborem requirunt, sciunt ii, qui cum illis quotidie certant. Quid enim, dic oro, infestius illicita concupiscentia, quæ veluti rabidus canis in nos continuo insilit, et quotidie nos obturbat, atque adeo opus habet perpetuo vigilantia anima? Jam quid amarior ira? Nam jucundum quidem est ulcisci eum, qui nos injuria affecit, at hoc non licebat. Quid dico non licuisse ulcisci? imo oportebat et contristantibus benefacere, et scommatis non incessantibus benedicere, et ne ullum quidem unquam amarum verbum proferre. Quin et continentiam non in solis operibus, sed et cogitatione ipsa monstrare oportet. Non enim solum ab incontinentiæ opere, sed et a tali aspectu abstinendum est, neque ex formoso mulierum aspectu voluptas accipienda : nam et ob talem contemplationem extremum supplicium irrogatur.

¹ Hebr. x, 32, 33. — ² Gal. III, 4. — ³ 2 Cor. VII, 5. — ⁴ 1 Cor. V, et 2 Cor. II.

» vous avez compâti à mes chaînes, et vous avez vu avec joie tous vos biens pillés.» « Est-ce en vain que vous avez tant souffert? dit-il aux Galates. Non, ce n'est pas en vain. » Il rend à peu près les mêmes témoignages aux Thessaloniens, aux Philippiens; en un mot, à tous les fidèles auxquels il écrit. Mais ce qu'il y avait de plus fâcheux, ce n'était pas les guerres violentes et continuelles excitées au dehors, c'était de voir s'élever parmi les fidèles mêmes des scandales, des disputes, des contentions, des jalousies, comme le même saint Paul l'annonce en ces mots : « Ce n'était, dit-il, que combats au dehors et que frayeurs au dedans. » Et cette guerre intestine était plus cruelle que l'autre pour les maîtres et pour les disciples. Non, saint Paul n'appréhendait pas autant les persécutions de ses ennemis que les fautes et les désordres des fidèles. Lorsqu'un d'entre eux, chez les Corinthiens, eut commis un inceste, il ne cessa de gémir sur son crime; ses entrailles se déchiraient, et il pleurait amèrement. Un troisième embarras, qui ne le cède point à ceux dont nous venons de parler, était pour les fidèles un nouveau sujet de peines, c'est la pratique même de la vertu qui offre une infinité de travaux et de fatigues. Le chemin par où les conduisaient les apôtres n'était pas un chemin doux et facile, c'était un chemin rude et embarrasé qui demande un esprit accoutumé à réfléchir et attentif sur lui-même. C'est pourquoi Jésus-Christ lui-même a appelé ce chemin la voie étroite. Les fidèles ne pouvaient pas, comme les gentils, se livrer aux passions honteuses, aux excès de la table, vivre dans la licence, dans les délices et dans le faste : ils devaient mettre un frein à sa grande colère, commander à des appétits déréglés, mépriser les richesses, souler aux pieds la gloire, se montrer supérieurs à l'envie et à la jalousie. Ceux qui luttent tous les jours contre leurs passions savent combien il en coûte pour les dompter. En effet, je vous prie, quoi de plus difficile à vaincre que la concupiscence, qui, comme un animal féroce, nous assaille sans cesse, nous trouble presque à chaque instant, et réclame de notre part la plus grande vigilance ? Quoi de plus impérieux que la colère ? Il est doux de se venger de celui qui nous a offensés. Mais la vengeance n'était pas permise. Que dis-je ? Il fallait faire du bien à ceux qui faisaient du mal, bénir ceux qui calomniaient, craindre de les choquer même par une parole dure. Ce n'était pas seulement dans l'action, c'était encore dans la pensée qu'il fallait montrer réserve et discrétion. Il fallait s'abstenir de tout acte illicite, de tout regard déshonnéte, s'interdire de jeter les yeux sur un objet séduisant, sous peine

Cum igitur et tantum bellum ab iis quæ foris; et tantus timor ab iis quæ intus : magnus quoque erat labor in exercendis virtutibus. Accedit autem et quartum. Nam inexperti certaminis tanti, quod certandum erat : neque enim Apostoli eos, qui a progenitoribus suis pietatem exceperant, erudiendos sortiti sunt, sed educatos in molli-
tate et deliciis, et ebrietate, et turpitudine, et intemperantia. Neque hoc parvi momenti erat, ut difficilius redderetur certamen, quod eam philosophiam neque superiora tempora, neque parentes docuerant : sed tunc primum ad hujusmodi certamina instruebantur.

3. Cum igitur tanta tunc esset certandi difficultas, Paulus, ut solaretur certantium laborem, subinde de resurrectione sermonem movebat : et non hac solum adhortabatur athletas, sed et suarum passionum enarratione : eaque de causa antequam in sermonem de resurrectione incidat, suas passiones exponit, sic dicens : « In omnibus premimur, at non auxilii reddimur : laboramus, at non destituimur : persecutionem patimur, at non in ea deserimur : dejicimur, at non perimus ¹. » Quibus verbis quotidianas mortes designat, eo quod quasi animati mortui quotidie ad mortem tradebantur : cum ergo hæc insflegerentur, hinc sermonem hunc de resurrectione movit. « Credimus enim, ait, » quod is qui suscitavit Dominum nostrum Jesum Christum, et nos » per Jesum suscitabit, et vobiscum constituet : propterea malis non » succumbimus : maximam in certaminibus ipsis consolationem habentes, spem futurorum ². Et non dixit ad ipsos : « Propter quod ne » succumbatis malis ; » sed quid ait ? « Propter quod non succumbimus malis. » Declarat se quoque in continuis conflictationibus esse. Enimvero in olympicis certaminibus athleta intra stadium certat, magister autem ludi foris considens, sermonibus affert auxilium, eatenusque certantem duntaxat juvat, quatenus acclamationibus, sermonibusque valet : neque enim ulla ei lege permittitur propius assistere, et manibus illum adjuvare. At secus res habent in pietatis certaminibus. Idem enim est et athleta et magister ludi ; et idcirco non extra stadium sedet : sed ingressus ad certamina ipsa, firmat compugiles, dicens : « Propter quod malis non succumbimus. » Et non dixit : « Propter quod malis non succumbo, » sed : « Malis non succumbimus, »

¹ 2 Cor. IV, 8, 9. — ² *Ibid.* 10, 11.

d'un supplice éternel. Aux guerres du dehors, aux frayeurs du dedans, aux peines qui accompagnent la pratique de la vertu, ajoutons pour quatrième difficulté l'inexpérience de ceux qui devaient soutenir ces rudes attaques. Les apôtres ne trouvèrent pas des hommes à qui leurs pères eussent transmis les vertus religieuses, mais des hommes accoutumés à faire le mal, nourris dans les délices, livrés aux passions honteuses, à tous les excès de l'intempérance. Or, ce qui rendait alors plus difficiles les combats qu'on leur proposait, c'est qu'ils n'avaient pas été formés de loin par leurs pères à une philosophie chrétienne, et qu'ils entraient alors pour la première fois dans cette nouvelle lice.

3. Voyant donc les difficultés qu'éprouvaient ceux qui combattaient alors, saint Paul, pour les consoler dans leurs travaux, leur parlait sans cesse de la résurrection. Et ce n'est pas seulement par là qu'il excite ces généreux athlètes, il les anime encore par le récit de ses propres souffrances. Ainsi, avant de leur parler de la résurrection, il leur raconte ses malheurs en ces termes : « Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes pas accablés ; nous sommes investis de difficultés insurmontables, mais nous ne succombons point ; nous sommes persécutés, mais non abandonnés ; nous sommes abattus, mais non entièrement perdus. » Il veut parler ici des morts journalières auxquelles étaient exposés les fidèles qui, comme des cadavres animés, étaient, pour ainsi dire, livrés tous les jours au trépas. Après avoir considéré tous les maux dont ils sont assaillis, il leur parle de la résurrection : « Nous croyons, dit-il, que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous-mêmes par la grâce de Jésus et nous fera comparaître avec vous en sa présence. Voilà pourquoi nous ne perdons point courage, soutenus et consolés dans nos combats, surtout par l'espérance des biens futurs. » Il ne leur dit pas : Voilà pourquoi vous ne perdez point courage, mais « voilà pourquoi nous ne perdons point courage, » voulant sans doute faire connaître qu'il combattait lui-même sans cesse. Aux jeux olympiques, l'athlète combat dans l'arène, tandis que le maître d'exercice, hors de l'arène, l'anime par ses paroles, et ne se permet de le secourir que par des cris d'exhortation ; car la loi lui défend d'aller lui prêter la main contre son adversaire. Il n'en est pas ainsi dans les combats de la religion ; le même homme est à la fois athlète et maître d'exercice. Il ne se tient donc pas hors de l'arène, mais il combat lui-même et anime ses compagnons dans une lutte spirituelle, en leur disant : « Voilà pourquoi nous ne perdons point cou-

laudibus ipsos erigere volens. « Sed quamvis homo noster externus » corrumpatur, tamen internus renovatur in dies singulos ¹. » Vide quanta sit Apostoli prudentia. Admonuit primum eos ab afflictionibus, quas ferebant, dicens: « In omnibus premimur, at non anxii » reddimur. » Admonuit item a resurrectione Jesus dicens: « Nam » qui suscitavit Jesum, et nos suscitabit. » Nunc aliam quamdam adhortandi rationem inducit. Quandoquidem enim homines plerique pusillo animo sunt, et infirmi, ac miseri, ac licet resurrectionem docti negligentes sunt, et ob temporis longitudinem vacillant ac recidunt: ideo aliam illis ante resurrectionem constituit mercedem ac retributionem. Et quænam illa? « Tametsi externus homo noster corrumpitur, internus tamen innovatur in dies singulos. » Externum hominem, corpus; internum, animam vocat. Quod autem dicit hujusmodi est: antequam resurgamus, et antequam fruamur gloria futura, etiam non parva hic laborum remuneratio datur, cum inter angustias ipsas anima nostra junior, sapientior et magis pia evadit, majore pollet patientia, et fortior atque constantior persistit. Nam sicut ii, qui in corporali certamine pugnant, ante coronam et bravium, in exercitatione et palæstra ipsa magnam accipiunt mercedem, eo quod corpora sua firmiora, et validiora exercitando faciunt, et infirmitatem omnem effugiunt: ita et nos virtutis certamen certantes, priusquam aperiatur cælum, priusquam Filius Dei adsit, priusquam retributiones nobis dentur, magnam mercedem accipimus, eo quod anima sapientiæ fiat amantior. Etenim qui mare navigarunt, et innumeras procellas tulerunt, multasque tempestates perpassi sunt, et cum multis bestiis certarunt: antequam merces referant, non parvum peregrinationis suæ lucrum reportant, eo quod aliquando fidentiores sunt, ac pelagi sævitiam minus horrent: namque intrepide, et cum voluptate quadam transmarinas peregrinationes aggrediuntur. Ita et qui in præsentī vita, propter Christum multas fert afflictiones, multaque gravia patitur, etiam ante regnum cælorum magnam illam retributionem assequitur: dum magna hic potitur fiducia, animamque suam ita excelsam efficit, ut posthac gravia omnia, quasi e sublimi derideat. Ut autem quod dicimus, adhuc manifestius pateat,

¹ 2 Cor. iv, 16.

» rage. » Il ne leur dit pas : « Voilà pourquoi je ne perds point courage, » mais « voilà pourquoi nous ne perdons point courage, » pour que ces éloges raniment leur ardeur. Mais, ajoute-t-il, « quoique dans » nous l'homme extérieur se détruit, cependant l'homme intérieur se » renouvelle de jour en jour. » Voyez la sagesse de l'Apôtre. Il les a excités par la vue de leurs souffrances : « Nous sommes pressés par » toutes sortes d'afflictions, leur dit-il, mais nous n'en sommes pas acca- » blés ; » il les a excités par la résurrection de Jésus : « Nous croyons, » dit-il, que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera » nous-mêmes. » Maintenant il a recours à un autre moyen. Comme il est beaucoup d'hommes d'un esprit faible, qui n'ont pas assez de courage pour triompher des maux, et qui, bien persuadés de la résurrection, s'abandonnent toutefois au découragement, chancellent et tombent lorsqu'ils pensent à la longueur du temps qu'ils ont à souffrir, il leur propose une autre récompense avant la résurrection ; et quelle est-elle ? « Quoique dans nous, dit-il, l'homme extérieur se dé- » truit, cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » L'homme extérieur, c'est le corps ; et l'homme intérieur, c'est l'ame, et il semble dire : Avant de ressusciter, avant de jouir de la gloire future, vous recevez dès ici-bas un noble prix de vos travaux, puisque notre ame est renouvelée dans l'affliction même, et que, revêtue de sagesse et de piété, elle acquiert plus de force, de vigueur et de patience. Comme dans les combats profanes, même avant de recevoir le prix et la couronne, on retire des exercices gymnastiques qui précèdent ces combats l'avantage d'une constitution plus saine et plus robuste, qui garantit de toute infirmité ; de même, dans les combats religieux, même avant que le ciel nous soit ouvert, même avant que le Fils de Dieu paraisse, même avant que nous recevions notre récompense, nous retirons un grand fruit dès ici-bas, je veux dire une ame plus forte et plus sage. Ceux qui ont parcouru une vaste étendue de mers, qui ont eu à lutter contre les tempêtes, les vagues irritées et les monstres que renferme l'Océan, retirent de leurs courses maritimes, même avant de s'enrichir par le commerce, l'immense avantage d'armer leurs cœurs de plus d'audace et de fermeté, et d'entreprendre sans crainte de lointains voyages. Ainsi, dans la vie présente, celui qui, pour l'amour de Jésus-Christ, a souffert mille afflictions, essuyé une infinité de disgrâces, en reçoit une ample récompense, même avant d'obtenir le royaume des cieux, et acquiert dès ici-bas une plus grande confiance dans le Seigneur, et place son ame dans une élévation qui lui fait regarder sans

exemplo illud declarare volumus. Paulus ille, exantlatis innumeris malis, nonne insignes retributiones accepit cum irrideret tyrannos, cum furibundos populos incitaret, cum omnes pœnas contemneret, impavidusque et impercussus maneret contra bestias, contra ferrum, in mari, in præcipitiis, in seditionibus, in insidiis, denique in malis omnibus? quid huic conferri potest? Enimvero hominem non exercitatum, et nihil mali expectum, vel levia quæque turbare solent; imo non solum res ipsæ, sed et leves expectationes; et quid dico leves expectationes? etiam rerum umbræ pavidum reddunt, et perterrent. Verum qui exercitatus in certamen ingreditur, ac multa ante mala peressus est, is omnibus postea superior fit, et tanquam gracculos crocitanes, eos, qui minantur, contemnit. Non parva autem est hæc corona, neque exigua merces, quod illum nihil humanarum rerum movere possit: nam quæ aliis multum formidanda videntur, ab hoc facile contemnuntur: et propter quæ alii tremunt, et metu obstupescunt, ea multum ridet ipse, quia per excellentem patientiam, angelicarum virtutem philosophiam est adeptus. Si enim corpus recte beatum dicimus, quod potest absque offensa ferre frigus, et calorem, et famem, et inopiam, et viæ difficultates, ærumnasque alias; quanto magis beatam vocare oportet animam, quæ viriliter ac fortiter omnes omnium molestiarum ferre incursus, et per omnia servare cor suum nulli servituti obnoxium potest? Plane is magis rex est, quam ipsi reges. Regem enim satellites, milites, amici, et inimici nunc insidiando, nunc aperte vim faciendo offendere possunt: huic autem, cui animus qualem nunc dixi, neque rex, neque stipator, neque familiaris, neque amicus, neque inimicus, neque diabolus ipse aliqua ex parte poterit nocere. Qui enim posset, cum is omni studio in hoc incumbat, **ne inter mala computet, quæ valgo mala haberi solent?**

4. Talis erat beatus Paulus, atque propterea dicebat: « Quis nos » separabit a charitate Christi? tribulatio? vel angustia? vel persecutio? vel fames? vel nuditas? vel gladius? vel periculum? Sicut scriptum est: Quia propter te morte conficimur tota die, reputati sumus

effroi, et même avec dédain, toutes les peines de ce monde. C'est une vérité que je vais rendre encore plus claire et plus sensible par un exemple. Saint Paul lui-même, après avoir éprouvé un nombre infini de maux, n'y a-t-il pas gagné de pouvoir braver la rage des tyrans, dédaigner la fureur des peuples, mépriser la rigueur des plus grands supplices, de n'être effrayé ni par les bêtes féroces, ni par le fer, ni par la mer, ni par les séditions, ni par les embûches; enfin (ce qu'on ne peut trop admirer) de rester inébranlable au milieu de tout ce qu'il y a de plus terrible. Celui qui n'a pas été exercé à souffrir, qui ne connaît pas la tribulation, est troublé par les moindres disgrâces, ou plutôt ce n'est point seulement le mal lui-même, mais la simple attente, l'ombre seule du mal, qui l'épouvante et qui l'effraie. Au lieu que celui qui a souvent combattu, qui a lutté contre ce qu'il y a de plus affreux, qui a souffert tout ce qu'il est possible de souffrir, est dès lors supérieur à tout, et se rit de toutes les menaces comme des vains croassemens de faibles oiseaux. Or, ce n'est pas une couronne sans valeur, une légère récompense, de ne pouvoir être ému par aucune des choses humaines, de regarder comme méprisable ce qui est effrayant pour les autres, de se rire de ce que les autres redoutent le plus et qui les fait succomber; enfin de s'élever, par une patience sublime, jusqu'à la force et au courage des puissances angéliques. Si nous estimons heureux celui dont le corps peut supporter aisément le froid, le chaud, la faim, la disette, la fatigue des voyages et les autres peines, à plus forte raison devons-nous vanter le bonheur de celui dont l'âme peut soutenir courageusement les plus rudes assauts de l'affliction, se maintenir libre au milieu de toutes les épreuves. Un tel homme est au-dessus des princes et des potentats de la terre. Ceux-ci peuvent être renversés et abattus par les attaques ouvertes ou cachées de leurs ennemis, de leurs amis, de leurs satellites, au lieu que celui dont je vous ai offert l'image ne peut recevoir de mal ni des princes, ni de leurs satellites, ni de ses serviteurs, ni de ses amis, ni de ses ennemis, ni du démon lui-même. Et comment ne serait-il pas à l'abri de tous les coups, lui qui s'est accoutumé à ne pas même compter au nombre des maux ce qu'on regarde ordinairement comme les maux les plus horribles?

4. Tel était saint Paul. Aussi disait-il : « Qui donc nous séparera de » l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction, les peines, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le fer et la violence, selon qu'il est » écrit? On nous fait mourir tous pour l'amour de vous, Seigneur; on » nous regarde comme des brebis destinées à être égorgées; mais

» ut oves mactationis ¹ : sed in illis omnibus egregie vincimus propter eum, qui nos dilexit ². » Istud etiam hoc loco insinuans dicebat : « Tametsi externus homo noster corrumpitur, internus tamen renovatur in dies singulos ³. » Infirmum fit corpus, ait, sed validior et potentior animus, quin et multo alacrior, et agilior. Et sicut miles, si gestarit arma sese gravantia, licet admodum strenuus sit, et in militia exercitatus, non est terrori hostibus, qui sciunt armaturæ gravitatem pedum velocitati et bellandi usui obesse : sin levia acceperit, et tractabilia, sicut avis aliqua obvium se feret hostibus. Sic et qui carnem suam non ebrietate, neque indulgentia, neque deliciis incrassarit : sed jejuniis et precibus, diurnaque afflictionum tolerantia, leviolem et tenuiorem effecerit ; sicut volucris aliqua superne devolans, ita valido impetu in phalanges dæmonum irruit, et adversarias virtutes facile invadit, sibique subjicit. In hunc modum et Paulus multis affectus plagis, et in vincula coniectus, et ligneis vinctus compedibus, corpus quidem habuit valde infirmum, laboribusque emaceratum, animam vero fortem, et invictam ; atque adeo fortis erat vinctus, ut ad solam ejus vocem fundamenta carceris commoverentur, et solutum carceris custodem, vinctum ad pedes suos adduceret, aperirenturque januæ clausæ. Itaque haud parvam nobis consolationem Paulus exhibuit, eamque etiam ante resurrectionem, nempe quod tentationibus meliores et sapientiores reddamur ; idcirco dicit : « Afflictio patientiam operatur, » patientia probationem, et probatio spem ; spes vero non confundit ⁴. » Et iterum alius quidam dicit : « Vir qui non tentatur, non est probatus ; et qui non est probatus, nullius pensi est ⁵. » Et ita non parum nobis conferunt afflictiones ante resurrectionem ; cum anima reddatur probatior patientia, et intelligentia præstantior, et ab omni libera formidine. Et idcirco dicit : « Etiamsi externus noster homo corrumpatur, internus tamen renovatur in dies singulos ⁶. » Quomodo, quæso, renovatur ? Effugatur enim omnis effeminatio, exstinguuntur concupiscentiæ absurdæ, et avaritia, et inanis gloria, et in summa interimuntur omnes aliæ malæ perversæque cogitationes. Ut ergo anima ignavia socordiarque dedita, facile hujusmodi affectionibus est obnoxia : ita

¹ Psal. XLIII. — ² Rom. VIII, 38-40. — ³ 1 Cor. IV, 2. — ⁴ Rom. V, 4. — ⁵ Eccli. XXIV, 9-11. — ⁶ 2 Cor. IV, 16.

» nous demeurerons invincibles au milieu de tous les maux par la
» grâce de celui qui nous a tant aimés. » C'est dans cet esprit qu'il di-
sait encore : « Quoique dans nous l'homme extérieur se détruise, ce-
» pendant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Notre
corps s'affaiblit, dit-il ; mais notre ame devient plus courageuse, plus
robuste et plus agile. Un soldat qui porterait des armes trop pesantes,
quelque courageux, quelque aguerri qu'il pût être, ne pourrait ter-
rasser ses ennemis, car le poids de ses armes nuirait à son expérience
et à la légèreté de ses pieds ; mais s'il prenait des armes propor-
tionnées à sa force, faciles à manier, on le verrait alors fondre sur ses
adversaires avec la vitesse d'un aigle. De même celui dont le corps
n'est pas énervé par le vin, par la mollesse et par les délices, mais
rendu plus agile et plus léger par la prière, par le jeûne, par une
grande patience dans les afflictions, se jette sur la troupe des esprits
impurs avec l'impétuosité d'un oiseau qui du haut des airs fond sur
sa proie, et triomphe sans peine des puissances qui lui sont opposées.
Ainsi le bienheureux Paul, après avoir été accablé de coups, jeté
dans la prison et chargé de chaînes, voyait son corps affaibli, épuisé
par les travaux, mais son ame devenue plus ferme et plus vigoureuse.
Il était si fort, même dans les fers, que d'une simple parole il ébran-
lait les fondemens de la prison ; il amenait à ses pieds le geôlier qui
le tenait enfermé, ouvrait toutes les portes sans effort. Saint Paul nous
offre donc, même avant la résurrection, cette consolation bien pré-
cieuse, que les épreuves nous rendent plus courageux et plus fermes :
« L'affliction, nous dit-il, produit la patience, la patience l'épreuve,
» l'épreuve l'espérance ; et cette espérance n'est point trompeuse. »
« L'homme qui n'a pas essayé de tentations, est-il dit ailleurs, n'est
» pas éprouvé, et celui qui n'est pas éprouvé n'a aucun mérite. »
Ainsi, même avant la résurrection, nous ne retirons pas un fruit mé-
diocre de l'affliction qui éprouve notre ame, qui la rend plus sage,
plus prudente, supérieure à toute crainte. Voilà pourquoi l'Apôtre dit :
« Quoique dans nous l'homme extérieur se détruise, l'homme inté-
» rieur se renouvelle de jour en jour. » Et comment se renouvelle-
t-il ? Toute lâcheté disparaît : l'amour de l'argent, la vaine gloire,
le feu des passions insensées, tout s'éteint avec les pensées coupables.
Abandonnée à la paresse, livrée à un lâche repos, l'ame devient
aisément la proie de tous les désirs dérégés ; mais continuellement
occupée des combats que la religion lui impose, elle n'a pas le loisir
de songer au mal ; et l'attention que demandent ces luttes spirituelles

si continuis est implicata pro pietate certaminibus non tantum habet otii, ut de his vel cogitet aliquando, curis videlicet ipsam ab his omnibus ad palæstræ studia avocantibus. Propterea dicebat: «Innovatur» in dies singulos.» Postea ut denuo soletur animas dolentes in malis, quibus affliguntur, et philosophari nescientes spe futurorum erigat, sic dicit: «Quæ enim nunc levis est afflictio, mire supra modum æternæ gloriæ pondus operatur in nobis, dum non spectamus ea quæ videntur, sed quæ non videntur. Nam quæ videntur, temporalia sunt; quæ vero non videntur, æterna¹.» Quasi diceret: «Plurima igitur et in hac vita afflictio nobis bona confert, nempe quod animam nostram sapientiore prudentioremque faciat, innumera quoque et futura bona conciliat: non ea, quæ laboribus ex æquo rependuntur, sed ampliora certaminibus debentur tam secundum qualitatem, quam secundum quantitatem.» Et ambo ista declarans, cum magnitudine periculorum excellentiam præmiorum confert, et opponit brevitatem æternitati, levitati pondus, afflictioni gloriam. Afflictio enim, ait, temporalis est et levis. Delectatio autem, imo non dixit, delectatio, sed gloria, quæ delectatione multo est major: utpote æterna, et continua, et magna; pondus autem hic non ærumnosum, et onerosum, sed magnificentum et pretiosum aliquid vocat vulgari consuetudine, qua pretiosa gravioris esse ponderis dicere solemus. Cum igitur dicit, pondus gloriæ, magnitudinem gloriæ dicit. Ne hoc reputes, inquit, quod flagellaris et expelleris, sed potius cogita coronas et retributiones, quod illæ longiores, majores et clariores sint præsentibus, nullumque finem habeant, aut terminum. At enim, inquit, hæc jam experimur: illa vero in spe sunt posita; et hæc quidem apparent, illa vero non apparent, sed excelsa sublimiaque sunt. Imo invisibilia multo magis apparent, quam visibilia, poterisque illa magis videre, quam hæc: hæc enim transeunt, illa autem permanent. Eapropter addit: «Dum nos non spectamus ea quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur, temporalia; quæ non videntur, æterna sunt.»

5. At si dixeris: «Quomodo possum videre ea, quæ non videntur? et ea, quæ præsentia sunt, non videre?» A sæcularibus negotiis te ad

¹ 2 Cor. 17, 17, 18.

la détourne des passions qui lui seraient funestes. C'est ce qui faisait dire à saint Paul : « L'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Mais ensuite, pour consoler des âmes qui étaient accablées de leurs maux, qui n'avaient ni assez de raison ni assez de force pour les supporter, il fait briller l'espoir des biens futurs, et dit : « Le moment si court et si léger de nos afflictions dans cette vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire, si nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont passagères, mais les invisibles éternelles. » C'est comme s'il disait : L'affliction est pour nous ici-bas une source de biens ; elle rend notre âme et plus sage et plus ferme, et nous ménage pour l'avenir des avantages qui n'ont aucune proportion avec nos travaux, et qui l'emportent de beaucoup sur nos combats pour le nombre et pour l'excellence. Et c'est ce qu'il veut faire entendre, lorsqu'il compare la grandeur des périls à la grandeur des prix, la durée passagère à la durée éternelle, la légèreté à l'immensité du poids, l'affliction à la gloire. L'affliction, dit-il, est légère et passagère, mais la satisfaction (ou plutôt il ne dit pas satisfaction, mais gloire, ce qui est bien préférable) est immense et éternelle. Ici *poids* n'exprime pas quelque chose de fatigant et d'incommode, selon le principe de plusieurs, qui disent que les matières les plus précieuses sont les plus pesantes. Lors donc que l'Apôtre dit : le poids de la gloire, c'est comme s'il disait : la grandeur de la gloire. Que vous importent, dit-il, les outrages et les persécutions ? envisagez les couronnes et les récompenses, qui n'ont ni fin ni terme, qui, pour la grandeur et pour l'éclat, n'ont aucune proportion avec les maux présents. Mais, direz-vous, nous éprouvons déjà les maux présents, et les biens futurs ne sont qu'en espérance ; les uns sont visibles, et les autres, placés bien au-dessus de nous, échappent à nos regards. Mais quelque invisibles qu'ils soient, ils sont plus manifestes que les objets visibles. Qu'est-ce à dire, qu'ils sont plus manifestes ? c'est-à-dire que vous pouvez mieux apercevoir les uns que les autres, parce que les uns passent et que les autres restent. Aussi saint Paul ajoute-t-il : « Si nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont passagères, mais les invisibles éternelles. »

5. Vous me direz : « Mais comment pourrai-je voir ce qui n'est pas visible, et ne pas voir ce qui est visible ? » Je vais tâcher de vous amener à mon sentiment par des exemples tirés de la vie présente.

hanc fidem inducere satagam. Nam in rebus hujus mundi, nemo statim aliquid agit, nisi priusquam videat visibilia, spectet invisibilia. Dicam autem exemplum : Negotiator multas fert tempestates, fluctuum insultus, naufragia, multaque alia incommoda : verum non nisi cum negotiationem aliquamdiu exercuerit, et merces comportarit, divitiis partis fruitur. Et præcedunt quidem tempestates, sequuntur autem merces : et videt quidem pelagus ac fluctus, cum e littore solvit, merces autem non videntur, tantum autem sperantur. At nisi ad eam respiciat, quæ non apparet, et absens est, et non in manu, sed in spe, nunquam etiam præsentia, et quæ apparent attentabit. Similiter et agricola jungit boves, trahit aratrum, profundos facit sulcos, seminaque spargit, et omnia, quæ sibi sunt, insumit, et frigora, et glacies, et imbres, et alias fert ærumnas multas : tandemque post labores expectat, ut videat campos virentes, et plenam aream. En et hic prior est labor, posterior vero merces : et merces incerta, labor vero certus et manifestus : et illa quidem tantum in spe, labor autem in manibus. Verumtamen et ipse nisi primum hanc spectet, quæ dubia, et non apparens, et corporeis oculis inconspicua, non solum non junget boves, neque aratrum trahet, neque semina sparget, sed neque unquam ad id operis vel domo egredietur. Quomodo igitur absurdum non fuerit in rebus sæcularibus non conspecta prius, quam conspecta præ oculis habere, et ante mercedem sustinere labores, et post exantlatos labores, bona ex iis manantia expectare, atque spe non apparentium, ea quæ videntur aggredi, in iis autem, quæ ad Deum spectant dubitare, hæsitare, et poscere mercedem ante labores, esseque animi abjectionis, quam sint agricolæ, et nautæ? non enim in hoc solo ipsis videmur esse deteriores, quod ægre futura expectamus, sed etiam in alio quodam non minore illis. Et quodnam est hoc? Illi enim non satis fidere possunt fini suo ; attamen nec sic a laboribus deterrentur : at tu fidejussorem coronarum habes fide dignissimum : et neque sic imitaris illorum perseverantiam. Etenim nonnunquam agricola postquam sementem jecerit, agrum coluerit, jam segetem increscere viderit, spe tamen ac retributione laborum excidit, si vel grando, vel erucæ, vel locustæ, vel alia quædam talia acciderint, et post multos sudores vacuis manibus domum regreditur. Mercator quoque post longam navi-

Dans le monde, on ne se détermine à certaines entreprises qu'après avoir envisagé ce qui est invisible plutôt que ce qui est visible. Je m'explique. Le commerçant affronte les soulèvements de flots, les tempêtes et les naufrages; et ce n'est qu'après mille orages qu'il acquiert enfin des richesses par la vente des marchandises qu'il débite. Mais remarquez le bien, les tempêtes viennent d'abord, les marchandises ensuite; les mers et les flots se déroulent devant lui au sortir du port; mais ce qu'il ne voit pas, c'est le profit qui n'est qu'en espérance. Cependant, si ses regards n'étaient toujours tendus vers cet objet invisible, qui n'est ni présent, ni sous sa main, et dont il n'a que l'espérance, il ne s'exposerait pas au milieu des flots qui sont sous ses yeux et le menacent. De même le laboureur attelle ses bœufs, traîne sa charrue, creuse un profond sillon, sème et dépense tout ce qu'il a, supporte le froid, les glaces, les pluies, toutes les peines attachées à sa profession, parce qu'après tous ces travaux il s'attend à voir ses champs couverts d'une riche moisson et ses greniers remplis de grains. Vous voyez encore ici comme la peine précède la récompense. Celle-ci est incertaine, celle-là est certaine et visible; l'une n'est qu'en espérance, l'autre est sous la main. Cependant si le laboureur n'avait pas pour but cette récompense qui est incertaine, douteuse, qu'il n'aperçoit pas des yeux du corps, il n'attellerait point ses bœufs, ne traînerait point la charrue, ne jetterait point les semences; il ne sortirait point même de sa maison pour travailler. Mais puisque dans les choses d'ici-bas on envisage ce qui est invisible avant ce qui est visible, puisqu'on supporte les peines avant de recevoir les récompenses, qu'on se soumet d'abord à porter tout le poids du travail en attendant le bien qui en résulte; qu'enfin on s'anime à souffrir des maux visibles par l'espoir de biens invisibles, est-il raisonnable d'hésiter, de chanceler dans les choses de Dieu, de demander la récompense avant le travail, de se montrer moins noble, moins magnanime que le navigateur et le laboureur? Car ce n'est pas seulement dans notre impatience de l'avenir que nous nous montrons au-dessous d'eux, c'est encore dans un autre article non moins essentiel. Voici comment. Quoique ni le laboureur ni le commerçant ne soient assurés d'arriver à leur but, ils ne renoncent point pour cela à leurs travaux; et vous, qui avez pour garant des promesses qui vous ont été faites l'Être souverainement digne de foi, vous êtes loin de montrer la même persévérance. Cependant plus d'une fois le laboureur, après avoir jeté les semences, cultivé la terre, au moment où ses champs se couvrent déjà

gationem ducens oneratam navim, sæpe in ipso portus ostio, irruentibus ventis, impingit in scopulum, et vix nudo corpore salvo egreditur. Et in summa, in sæcularibus negotiis omnibus sæpe sub finem, ejusmodi calamitates eveniunt. Cæterum non idem in tuis contingit certaminibus : sed necesse omnino est, ut qui certaverit, et pietatem semina-verit, multosque labores tulerit, finem ipsum assequatur. Neque enim aeris intemperie, neque ventorum tempestate, laborum mercedes subverti sinit Deus ; sed repositæ sunt illæ in cœlestibus et indeprædabilibus thesauris. Propter hoc et Paulus dicebat : « Afflictio patientiam » operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non » confundit¹. » Igitur ne dixeris futura invisibilia : si enim accurate examinare volueris, longe manifestiora videbuntur, quam illa ipsa, quæ in manibus sunt. Quod ipsum Paulus nobis monstrans, dicit : « Illa quidem æterna, hæc vero temporalia, » nomine temporalium declarans nobis corruptibilitatem ipsorum. Nam antequam appareant, aufugiunt, et avolant antequam consistant, mutationesque eorum celeres sunt, incerta possessio. Hoc in divitiis, gloria, potentatu, corporis forma : et hoc in quocumque sæculari alio bono contueri licet. Ea propter propheta reprehendens agentes in deliciis, et in divitias vel quamvis aliam rem temporalem insanientes : « Quasi stantia, dicit, » reputarunt hæc, non quasi fugientia². » Nam sicut umbram nemo comprehenderit, ita neque temporales res ; sed eorum aliqua fine suo consummantur et dissolvuntur : alia ante finem velocius quovis torrente diffluunt. Futura autem non sunt talia : mutationem enim nesciunt, vicissitudinem non patiuntur : non ea urget senectus, nullam alterationem experiuntur, sed perpetuo vigent, et in eodem decore permanent. Itaque si qua oporteat dicere invisibilia, incerta et obscura, ea sunt præsentia : nam apud possidentes non manent, sed quotidie dominos mutant, et ab illis ad alios transeunt, et rursus ab illis ad alios. Postquam hæc omnia Paulus declaravit, ideoque præsentia, temporanea ; futura vero æterna vocavit, de resurrectione sermonem orditur his verbis : « Scimus quod si terrestris nostra domus » hujus tabernaculi dissolvatur, domum ex Deo habemus, non manu- » factam, æternam in cœlis³. »

¹ Rom. v, 4. — ² Amos, vi, 5. — ³ 2 Cor. v, 1.

d'une riche moisson, voit toutes ses espérances ruinées par la grêle, par la nielle, par des insectes nuisibles, ou par quelque autre calamité semblable, et, après des fatigues sans nombre, s'en retourne chez lui les mains vides. Le commerçant, qui avait parcouru une vaste étendue de mer, et ramenait son vaisseau chargé de marchandises, le voit souvent se briser, même à l'entrée du port, contre un écueil où le poussent les aquilons furieux, et ne se salue lui-même qu'avec peine. En général, dans toutes les choses de la vie, on n'éprouve que trop souvent de pareils malheurs lorsqu'on touchait au terme. Mais il n'en est pas de même dans les combats que vous soutenez pour le ciel. Celui qui a combattu, qui a semé, pour ainsi dire, la piété, qui a essuyé mille maux, parviendra infailliblement au but qu'il se propose, parce que Dieu n'a pas abandonné la récompense de ses travaux aux intempéries de l'air ni aux violences des vents, mais qu'il l'a déposée dans les cieux, dans des trésors qui sont à l'abri des voleurs. Voilà pourquoi saint Paul disait : « L'affliction produit la patience, la patience » l'épreuve, l'épreuve l'espérance; et cette espérance n'est point » trompeuse. » Ne dites donc pas que les biens futurs sont invisibles, car, à examiner exactement les choses, ils sont beaucoup plus manifestes que ceux qui sont sous notre main. Et c'est ce que saint Paul nous fait entendre, lorsqu'il appelle les uns éternels et les autres passagers, montrant par ce mot de *passagers* la corruptibilité et l'instabilité des biens de ce monde, qui s'envolent avant de paraître, qui nous échappent avant d'avoir pris consistance; dont les changemens sont si prompts et la possession si peu sûre. Telle est la constitution naturelle des richesses, de la gloire, de la puissance, de la beauté, et en général des autres avantages de ce siècle. Aussi le prophète, reprenant ceux qui vivent dans les délices, qui s'attachent avec fureur à l'opulence et à tout le faste de la terre : « Ils ont regardé, dit-il, comme » stable et permanent ce qui est passager et fugitif. » On ne peut pas saisir une ombre; on ne saisira pas davantage les biens de cette vie, dont les uns nous abandonnent à la mort, et les autres, avant ce terme fatal, s'écoulent plus promptement qu'un torrent rapide. Il n'en est pas ainsi des biens futurs, qui ne connaissent ni changement, ni vicissitude, ni altération, ni vieillesse, qui sont toujours dans le même degré de vigueur et de beauté. Si donc il est des objets qu'il faille appeler invisibles, incertains et peu sûrs, ce sont les biens présents, qui ne restent pas aux mains de leurs possesseurs, qui, sujets à des révolutions continuelles, passent sans cesse de l'un à l'autre, et

6. Vide iterum quam proprie etiam hoc loco dictionibus utatur, et vim sententiæ suæ ipsis nominibus declaret. Non enim simpliciter tabernaculum corpus vocavit, sed indicat nobis vitam hanc præsentem momentaneam esse, ac declarat quomodo commutanda sit in meliorem, quasi dicat : « Quid ingemiscis et lacrymaris, dilecte, quod verberibus pulsaris, quod ab hominum cœtu expelleris, quod in carcerem intruderis? Quid luges afflictiones illas particulares, cum perfectam corporis solutionem expectare debeas, imo non simpliciter corporis, sed corruptionis in corpore? » Nam ut ostendat, quod particulares afflictiones non solum contristare nos non debeant, sed et lætificare, indicat optandam esse universalem et postremam consummationem, dissolutionem, inquam, per mortem. Sic enim dicit : « Etenim in hoc » tabernaculo ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, » superindui cupientes ¹. » Domum autem tabernaculi, corpus dicit : rem unam duobus nominibus explicando. Vel domum tabernaculi vocat domos, in quibus habitamus ², civitates, et figuram præsentis vitæ. Et non simpliciter dixit : scio : sed, « scimus : » et auditorum quoque sententiam assumpsit, dicens : « Non de rebus ambiguis disputo, non » de iis quæ nesciuntur, sed de quibus jampridem fidem suscepistis, » credentes in resurrectionem Domini : et ob hoc tabernacula vocamus » corpora eorum, qui hinc decedunt. » Vide autem quomodo et verbo apposite sit usus. Non dixit : occisum est, vel disparuit ; sed, « disolutum est : » quo declaravit ipsum dissolvi, ut resurgat fulgidius, ut inveniatur clarius : sicut etiam labores et præmia comparabat a qualitate, quantitate et tempore ; ita et hic facit, corpus deciduum, tabernaculi ; quod autem resurgit, domus nomine vocat : et non simpliciter domum, sed æternam ; nec solum æternam, sed cœlestem : excellen-

¹ 2 Cor. v, 2. — ² *Ibid.*

changent continuellement de maîtres. C'est après nous avoir mis sous les yeux toutes ces vérités, et avoir appelé en conséquence passagers les biens présents, et éternels les biens futurs, que saint Paul parle de la résurrection en ces termes : « Nous savons, dit-il, » que si cette maison terrestre où nous habitons comme en une tente » vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre » maison qui ne sera point faite par la main des hommes, et qui durera éternellement. »

6. Voyez quelle justesse d'expressions, et comment l'Apôtre fait connaître la force de ses pensées par la propriété des mots. Il n'appelle pas simplement le corps une tente; mais, nous déclarant que la vie présente est passagère, qu'elle doit faire place à une vie meilleure, il semble nous dire : « Pourquoi pleurer et gémir, mon cher frère, parce que vous êtes frappé, persécuté, jeté en prison? pourquoi vous lamenter pour quelques maux qu'éprouve votre corps, lorsque vous devez désirer la destruction entière de ce corps, ou plutôt, non du corps en général, mais de ce qu'il a de corruptible? » Car, afin de prouver que les maux qui tombent sur une partie de notre corps, loin de nous affliger, doivent nous réjouir, il montre que la dernière destruction, la destruction entière, la destruction opérée par la mort, doit être l'objet de nos vœux. « Nous soupirons, dit-il, tant que nous » sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupirons par le » désir d'être revêtus par-dessus de notre maison céleste. » Lorsque plus haut il dit à la lettre, en parlant de ce corps : « Cette maison terrestre d'une tente, » où il exprime une seule chose en plusieurs paroles, c'est comme s'il disait : « Cette maison terrestre où nous habitons comme en une tente; » et il entend par maison d'une tente les maisons que nous habitons, les villes, enfin la figure d'un monde qui passe. Il ne dit pas simplement, je sais, mais « nous savons, » et regardant son sentiment comme celui des fidèles qui l'écoutent : « Je ne vous parle pas, leur dit-il, de choses qui soient douteuses ni que vous ignoriez, mais de choses dont vous êtes instruits » et convaincus d'après la foi en la résurrection du Seigneur. C'est » pour cela que nous appelons tentes les corps de ceux qui sont » morts. » Mais continuons à examiner la propriété des termes qu'il emploie. Il ne dit pas : vient à se détruire, vient à s'anéantir, mais « vient à se dissoudre, » faisant voir que le corps se dissout pour ressusciter plus brillant et plus glorieux. Ensuite, comme en comparant les travaux et les récompenses, il a considéré le temps, la qualité

tiā ejus tam a tempore, quam a loco subindicans. Hæc enim ter-
 tris est, illa cœlestis : hæc temporalis, illa æterna. Et nunc quidem
 opus nobis est corpore ac domicilio propter carnis infirmitatem : tunc
 vero idem et corpus erit, et domicilium : neque tecto, neque ullis vela-
 mentis habens opus, cum pro omnibus his sufficiat incorruptibilitas.
 Postea indicando eminentiam honorum nobis repositorum, dicit :
 « Etenim in hoc ingemiscimus tabernaculo. » Non dixit, ingemisco :
 sed communem reddit sententiam : « Etenim in hoc, inquit, ingemis-
 » cimus ; » voluit eos ad suam philosophiam trahere, et sui judicii
 facere participes. « Etenim in hoc ingemiscimus, desiderantes domi-
 » cilium nostrum e cœlo superindui : » non dixit simpliciter, indui :
 sed, « superindui : » et adjicit : « Si tamen vestiti, non nudi inventia-
 » mur. » Et licet appareat obscurum esse, quod dictum est, fit tamen
 manifestius per ea quæ subduntur. « Etenim qui sumus in hoc taber-
 » naculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exui, sed superin-
 » dui¹. » Vides quomodo sui ipsius non obliviscitur, neque vocat do-
 mum hoc corpus, sed tabernaculum, « eo quod nolumus exui, sed
 » superindui ? » Hic lethale vulnus infligit iis, qui naturam corporis et
 carnem nostram accusant. Quia enim dixit, quod ingemiscimus, et
 exui volumus, ut ne putes quod corpus quasi malum aliquod, et cau-
 sam malitiæ, et inimicum, et hostem fugiat, audi quomodo suspicio-
 nem excludit : primum quidem cum dicit : « Ingemiscimus domicilium
 » nostrum cœleste superindui desiderantes. » Qui enim superinduitur,
 revera aliud quid superinduit. Deinde cum dicit : « Ingemiscimus gra-
 » vati, eo quod nolumus exui, sed superindui desiderantes. » Quod
 autem dixit hoc est : « Non carnem volumus deponere, sed corruptio-
 nem : non corpus, sed mortem. Aliud est corpus, aliud mors : et aliud
 corpus, aliud corruptio : neque corpus corruptio, neque corruptio est
 corpus, et corruptibile quidem corpus est, non autem corruptio cor-
 pus : item corpus mortale est, sed non mors est. Nam corpus opus est
 Dei, corruptio autem et mors a peccato invectæ sunt. » Igitur ait : « Id
 quod alienum est exuere volo, non quod proprium : alienum autem est,
 non corpus, sed corruptio. » Et propter hoc ait, « eo quod nolumus
 » exui : » hoc est, auferri corpus, sed superindui in corpore incorrup-

¹ 2 Cor. v, 4.

et le nombre, il fa t ici de même : il appelle tente le corps périssable, et maison le corps ressuscité, et non seulement maison, mais maison éternelle, et non seulement éternelle, mais céleste, désignant son excellence par le temps et par le lieu. La première maison est terrestre, la seconde sera céleste ; la première maison est passagère, la seconde sera éternelle. Maintenant nous avons besoin d'un corps et de maisons, à cause de la faiblesse de notre chair ; alors le corps sera en même temps le corps et la maison, n'ayant besoin ni de toit ni de vêtement, et son incorruptibilité seule lui tenant lieu de tout. Ensuite, pour montrer l'excellence des biens qui nous sont réservés, il dit : « Nous » soupignons dans ce corps comme en une tente. » Il ne dit pas : Je soupire, mais « nous soupignons ; » faisant, je le répète, de son sentiment un sentiment commun à tous les fidèles, voulant les attirer tous à sa manière de penser et les associer aux principes de sa philosophie. « Nous soupignons, dit-il, dans notre corps, par le désir d'être revêtus » par-dessus de notre maison céleste. » Il ne dit pas simplement d'être revêtus, mais « d'être revêtus par-dessus, » et il ajoute : « Si toute- » fois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus. » Ces paroles, qui paraissent obscures, sont éclaircies par les suivantes : « Car tant que » nous sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupignons » sous sa pesanteur, parce que nous désirons, non d'en être dépouillés, » mais d'être revêtus par-dessus. » Vous le voyez, l'Apôtre, toujours d'accord avec lui-même, appelle de nouveau notre corps une tente, et non une maison. « Parce que nous désirons, non d'en être dépouillés, » mais d'être revêtus par-dessus. » Ici l'Apôtre porte un coup mortel aux détracteurs de notre corps. Après avoir dit que nous soupignons, que nous désirons d'être dépouillés, de peur qu'on ne s'imagine qu'il abhorre le corps comme quelque chose de mauvais, comme l'auteur du vice, comme un ennemi déclaré, écoutons comme il corrige sa pensée, d'abord en disant que « nous soupignons par le désir d'être re- » vêtus par-dessus de notre maison céleste, » parce que celui qui est revêtu par-dessus revêt en effet un autre vêtement ; ensuite quand il ajoute : « Nous soupignons sous sa pesanteur, parce que nous désirons » non d'en être dépouillés, mais d'être revêtus par-dessus, » c'est comme s'il disait : « Nous désirons déposer non pas la chair, mais la corruption ; non pas le corps, mais la mort. Le corps n'est pas la mort, le corps n'est pas la corruption ; le corps et la corruption sont deux choses bien différentes. Le corps est corruptible, mais il n'est pas la corruption ; le corps est mortel, mais il n'est pas la mort. Le corps est

tionem. Corpus medio se modo habet inter corruptionem et incorruptionem. Exuit igitur corruptionem, et induit incorruptionem : abjicit quod accipit a peccato, et possidet quod dedit Dei gratia. Ut discas quod exuere, non de corpore dicit, sed de corruptione et morte, audi ea, quæ mox subjiciuntur. Nam postquam dixit : « Nolumus exui, sed superindui : » non dixit : Ut absorbeatur corpus ab incorporeitate, sed quid? « Ut absorbeatur mortalitas vita, » hoc est, ut evanescat, ut aboleatur : ita abolitionem non corporis vocat, sed corruptionis et mortis. Adveniens enim vita non corpus abolet et absumit, sed mortem et corruptionem quæ illud invaserant. Gemitus ergo ille, non propter corpus est, sed propter corruptionem quæ illi inest. Etenim corpus grave est et onerosum, ac molestum : non secundum suam naturam, sed secundum mortalitatem, quæ postea illi supervenit : verumtamen corpus non est corruptibile, sed incorruptibile et immortale. Tanta quippe ipsius est nobilitas, ut in ipsa corruptione suam dignitatem ostenderit. Nam apostolorum umbræ incorporeas expulerunt virtutes : item cinis et pulvis eorum dæmonas vicit, et amicula, quæ illorum adhæserant corporibus, morbos fugarunt, sanitatemque contulerunt.

7. Nihil ergo mihi de phlegmate, et bili, et sudore, et sordibus, atque aliis dixeris, quæ corporis accusatores narrant : neque enim ex natura corporis hæc fuerunt, sed a posteriore corruptione invecta sunt. Nam si ejus virtutem addiscere voles, considera membrorum omnium formationem, figuram, operationes, mutuamque concordiam : et accuratius quavis civitate dispositam optimis legibus gubernata, quæ non nisi sapientes cives habeat, videbis diligentem membrorum inter se administrationem. Sin sursum deorsum, obiterque hæc prætercurris, et objicis solam corruptibilitatem et mortalitatem, ne sic quidem deerit nobis responsio. Nam quod hinc humano generi non solum nihil damni, sed etiam plurimum commodi accesserit inde li-

l'ouvrage de Dieu, la corruption et la mort ont été introduites dans le monde par le péché. » « Je désire de me dépouiller, dit saint Paul, de ce qui m'est étranger, et non de ce qui m'est propre. Ce n'est pas le corps qui m'est étranger, c'est la corruption. » Voilà pourquoi il dit : « Parce que nous désirons non d'être dépouillés, » sans doute du corps, mais de revêtir par-dessus le corps l'incorruptibilité. Le corps est un milieu entre la corruption et l'incorruptibilité. Il se dépouille de la corruption, et revêt par-dessus l'incorruptibilité : il dépose ce qu'il a reçu du péché, en même temps qu'il acquiert ce que lui donne la grâce divine, et afin que vous sachiez que quand l'Apôtre dit être dépouillés, ce n'est point du corps qu'il parle, mais de la mort et de la corruption, écoutez ce qui suit immédiatement. Après avoir dit : « Nous désirons non d'être dépouillés, mais d'être revêtus par-dessus, » il ne dit pas : afin que le corps soit absorbé par une destruction totale ; mais que dit-il ? afin que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé » par la vie. » « Soit absorbé, » c'est-à-dire, soit anéanti, disparaisse. Ainsi il parle de la destruction non du corps, mais de la corruption et de la mort. La vie qui vient par-dessus n'anéantit pas le corps, mais elle détruit la corruption et la mort qui l'ont envahi. Les soupirs de saint Paul ne sont donc pas pour le corps, mais pour la corruption qui s'y attache. Le corps est à charge, incommode, importun, non par sa propre nature, mais par la mortalité qui a été ajoutée depuis. Le corps par lui-même n'est point corruptible, mais incorruptible. Telle est sa noblesse qu'il montre sa dignité, même dans la corruption. L'ombre seule des apôtres chassait des puissances incorporelles ; leur cendre et leur poussière triomphaient des démons ; les vêtemens qui avaient touché leurs corps dissipaient les maladies et ramenaient la santé.

7. Ne me parlez donc pas du flegme, de la bile, de la sueur, en un mot, de tout ce que ses ennemis se plaisent à rapporter. Ces disgrâces du corps ne viennent pas de sa nature, ce sont des fruits de la corruption. Voulez-vous apprendre à le connaître, examinez tous les membres qui le composent, leur figure, leurs opérations, leur accord, et vous verrez qu'il règne dans leurs services réciproques une harmonie plus parfaite que dans la ville la mieux gouvernée, qui n'aurait que des sages pour citoyens. Si, dédaignant ces avantages du corps, vous ne considérez que ce qu'il a de corruptible et de mortel, nous pouvons tirer de là même des raisons pour le défendre. Non, les hommes n'ont rien perdu, ils ont au contraire beaucoup gagné à la corruptibilité du corps : en voici la preuve. Tous les saints qui vivent dans

quet: sancti enim omnes in corpore viventes angelicum exhibuere vivendi genus, nullumque hinc ipsis ad virtutis cursum accidit detrimentum. Iis vero, qui ad impietatem propensi erant, non parum impedimento fuit corporis corruptio, ne longius per iniquitatem suam progredirentur. Cum enim homines nonnulli etiam mortali, et patibili hoc corpusculo circumdati, æquales se Deo esse sibi visi sint, et ob hoc tanta se gloria observari curaverint: quos non ex stolidioribus decepissent, si non passioni corruptionique obnoxium corpus, utpote certum infirmitatis suæ indicium, sortiti fuissent? Quia ergo corpus obstat impietati, quæ summa est malitia, et in sanctis efficit, ut animæ fortitudinem declarent: quam veniam consequentur ii, qui ipsum accusant, et malum clamant? Non enim hæc solum nobis de illo dicenda suppetunt; sed etiam quod hinc nobis ad Dei notitiam patet via. Si enim invisibilia ejus, a conditione mundi in facturis considerata conspiciuntur, et fides ex auditu est¹: satis manifestum, quod per oculos et aures manuducitur anima, ut agnoscat Deum, qui illam fecit. Idcirco istuc ipsum Paulus amat et clamat, ac dicit: « Nolumus illud » exui, sed superindui ipsi immortalitatem². » Neque vero mihi illud obijcias, quo possit modo resurgere corpus, ferique corruptionis immune? cum enim Dei potentia operatur, illud, « Quomodo, » non est addendum. Sed quid de Deo loquor? Te ipsum fecit Deus, ut resurrectionis esses opifex, id quod patet in seminibus, artibus, materiisque metallorum. Etenim semina nisi prius moriantur, et putrescant et corrumpantur, non pariunt spicam. Sicut igitur qui vides ibi granum quod corrumpitur et dissolvitur, non dubitas de resurrectione, sed certissimam demonstrationem facis. Etenim si ita maneret, et non corrumperetur, vel dissolveretur, certum quod nunquam resurgeret: sic cogita et de corpore tuo, cum vides corruptionem, tunc potissimum de resurrectione philosophare. Nam mors nihil aliud est, quam plena corruptionis consumptio. Neque enim mors simpliciter corpus, sed corruptionem corporis absomit. Hoc etiam in metallorum materiis vides evenire. Terram enim aureis ramentis plenam accipiunt ejus artis periti, et in conflatorium mittentes, faciunt aurum: et ex arena aliaque materia purum vitrum conficiunt. Jam si tantum potest ignis vis,

¹ Rom. x, 17. — ² 1 Cor. xv, 53.

leur corps ont mené une vie angélique, sans que ce fardeau pesant les ait arrêtés dans le chemin de la vertu. Quant à ceux qui étaient portés à l'impiété, ils n'ont pas trouvé dans la corruption du corps un léger obstacle pour empêcher leur audace sacrilège d'aller plus avant. En effet, si, quoique revêtus d'un corps passible et corruptible, plusieurs mortels se sont crus égaux à Dieu, s'ils ont mis tout en œuvre pour donner d'eux aux autres cette opinion, qui des personnes simples n'auraient-ils pas séduite, s'ils n'avaient pas eu un corps sujet aux maladies et à la corruption, un corps qui décelait leur propre faiblesse? Puisque la corruption du corps est un obstacle à l'impiété, qui est le dernier terme du crime, puisqu'elle fournit aux saints une occasion de manifester leur courage, quel pardon peuvent mériter les hommes qui décrivent leur corps et le calomnient? Nous pourrions dire aussi en faveur du corps que c'est lui qui nous fait connaître Dieu; car, si ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde, et si la foi vient de ce que nous avons eu l'avantage de voir et d'entendre, il est clair que ce sont les yeux et les oreilles qui mènent l'âme à la connaissance de l'Être suprême qui l'a créée. Aussi saint Paul, jaloux de défendre le corps, s'écrie-t-il : « Nous ne » désirons pas d'être dépouillés de notre corps, mais de le voir revêtu » d'immortalité. » Et ne me dites pas : Comment le corps peut-il ressusciter et devenir incorruptible? Où il y a action de Dieu, on ne doit pas user de ce mot « comment. » Et que parlé-je de Dieu? Vous-mêmes, vous opérez tous les jours des résurrections, soit dans les semences, soit dans les arts, soit dans les matières métalliques. Les semences ne peuvent produire l'épi, à moins qu'elles ne meurent, qu'elles ne pourrissent et qu'elles ne s'altèrent. Comme donc, lorsque vous voyez le grain pourrir et se dissoudre, loin de douter de sa résurrection, vous prenez de là même la plus forte assurance qu'il ressuscitera, parce qu'il ne peut ressusciter, à moins qu'il ne pourrisse et qu'il ne s'altère, vous devez raisonner de même au sujet de votre corps. C'est lorsque vous voyez la corruption que vous devez surtout penser à la résurrection; car la mort n'est autre chose que l'anéantissement complet de la corruption; et ce n'est pas vraiment le corps, c'est la corruption du corps que la mort détruit. C'est ce que l'on voit aussi arriver dans les matières métalliques. Les ouvriers tirent un or pur d'une glèbe grossière qu'ils jettent dans le creuset : ils font un verre brillant avec du sable qu'ils mêlent à d'autres matières. Et ce que fait la force du feu, la grâce divine ne le fera pas ! quel homme,

cur, quæso, non et divina gratia? Et quis mentis compos hæc diceret? Cogita, quomodo te a principio fecit, nec erit quod de resurrectione ambigas. Nonne terram accepit, et formavit? tametsi quid operosius, an formari e terra carnem et venas, et cutem, et ossa, et fibras, et nervos, et arterias, et instrumentalia, et simplicia corpora, oculos, aures, nares, pedes, manus, et ubique horum tam propriam, quam communem indi operationem, an corruptibilia facta efficere incorruptibilia? Annon vides quomodo uniformis quidem terra, corpus autem multiforme et varium, nempe in operationibus, coloribus, figuratione, essentiis et aliis omnibus? Dic igitur quid ita de futuris dubitas? Et quid opus est dicere de corporibus? quomodo, quæso, fecit virtutes immensas, turmas cœlestes angelorum et archangelorum, superioraque his agmina? Dic, oro, modum, quo fecit. Hic nihil dicere aliud possum, quam quod sola voluntas ad hæc suffecerit. Ergo ne qui tot incorporeos formavit exercitus, hominis corpus corruptum renovare iterum, et in majorem provehere dignitatem nequit? Et quis sic insensatus est, qui de his dubitet, et resurrectionem fore inficias eat? Ad hæc, si non resurgit corpus, non resurgit homo. Homo enim non est anima sola, sed corpus et anima. Si ergo anima sola resurget, dimidium animal resurget, et ita non integrum. Alias vero de anima non proprie dicitur resurrectio. Resurrectio enim ejus est quod cecidit, et quod dissolutum est: anima autem non dissolvitur, sed corpus. Quid ergo id est, quod ait: « Siquidem et induti, non nudi inveniamur? » Sacramentum magnum et ineffabile nobis ibi adumbratur. Quale autem hoc? nempe id quod et in Epistola ad Corinthios dicit: « Omnes quidem resurgemus, unusquisque autem in suo ordine¹. » Quid autem est, quod hic dicitur? hoc videlicet, quod Græcus, et judæus, et hæreticus, et omnis homo, qui venit in hunc mundum, in illo die resurget: et hoc ipsum declarat, dicens: « Omnes quidem non dormiemus, omnes autem immutabimur, in momento, in ictu oculi, in novissima tuba². »

8. Quia ergo communis est omnibus resurrectio, et piis et impiis, et malis et bonis hominibus, ut ne ideo putes injustum quoddam fieri **judicium, neque dicas apud te ipsum: « Quidnam hoc est? ego, qui**

¹ 1 Cor. xv, 23. — ² *Ibid.* 51, 52.

peur peu qu'il ait de sens, le soutiendrait? Songez comment Dieu vous a formé dans l'origine du monde. N'est-ce pas avec une portion de terre qu'il a fait votre corps? Cependant est-il plus difficile de faire, avec une simple argile, de la chair, des veines, de la peau, des os, des fibres, des nerfs, des artères, les organes des sens et les autres appareils, les yeux, les oreilles, les narines, les pieds, les mains, de donner à chaque partie une faculté commune et une vertu particulière, que de rendre immortel ce qui est corruptible? Ne voyez-vous pas que l'argile est une matière uniforme, et que notre corps est varié dans ses opérations, dans son teint, dans sa structure, dans sa substance, dans tout, en un mot? Et pourquoi parler de nos corps? comment Dieu a-t-il formé les troupes célestes qui sont sans nombre, les anges, les archanges, et d'autres puissances supérieures? Je ne puis dire comment il a fait ces êtres spirituels; tout ce que je sais, c'est qu'il a suffi de sa volonté pour les faire. Et le Dieu qui a créé toutes ces armées incorporelles ne pourrait renouveler le corps de l'homme altéré par la corruption! il ne pourrait l'élever à une plus grande dignité! est-il quelqu'un assez dépourvu de raison pour en douter et pour nier la résurrection des corps? Si le corps ne ressuscite pas, l'homme ne ressuscite donc pas; car ce n'est point l'âme seule, mais l'âme et le corps qui constituent l'homme. Si donc l'âme seule ressuscite, ce n'est qu'une moitié de l'homme qui ressuscite, et non l'homme entier. D'ailleurs on ne peut dire proprement de l'âme qu'elle ressuscite, puisque la résurrection appartient à l'être qui se dissout, et que ce n'est pas l'âme qui se dissout, mais le corps. Mais que veulent dire ces paroles : « Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus? » C'est un grand et ineffable mystère que nous propose saint Paul. Et quel est ce mystère? Il dit dans son Épître aux Corinthiens : « Nous ressusciterons tous, chacun en son rang. » Qu'est-ce à dire : « Nous ressusciterons tous? » c'est-à-dire les gentils, les juifs, les hérétiques, en un mot, tous les hommes qui sont venus dans ce monde, ressusciteront au dernier jour. Et c'est ce que le même apôtre voulait faire entendre en disant : « Nous ne dormirons pas tous, » mais nous serons tous changés, en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. »

8. Comme la résurrection est universelle, qu'elle est commune à tous les hommes, pieux et impies, bons et méchants, de peur que vous ne taxiez d'injustice le dernier jugement, et que vous ne vous disiez à vous-même : « Quoi donc! moi qui ai pris tant de soin et de peine

multo studio et labore et in miseria vixi, resurgo, et Græcus, et impius, et idololatra, et qui ignorat Christum, etiam ipse resurgit, et simili honore mecum fruatur? » Ut ne talia dicens conturberis, audi quid dicit: « Siquidem induti, non nudi inveniamur ¹. » Et quomodo dicit eum, qui indutus est incorruptionem et immortalitatem, inveniri nudum? Videlicet si gloria privamur, et fiducia ad Deum destituimur. Etenim peccatorum quoque corpora incorruptibilia resurgunt, et immortalia: sed hic honor fomentum et viaticum ipsis erit suppliciorum et ultionis: incorruptibilia enim resurgunt, ut semper urantur. Nam cum ille ignis sit inextinguibilis, opus est illis corporibus, quæ et ipsa nunquam consumantur. Eapropter dicit: « Siquidem et induti, non » nudi inveniamur. » Non enim hoc solum est, quod quæritur, ut resurgamus, et immortalitatem induamus: sed ut cum surrexerimus, indutique fuerimus immortalitatem, non inveniamur nudi a gloria, fiduciaque erga Deum, neve igni illi tradamur, et ob hoc dicit: « Si » quidem et induti, non nudi inveniamur. » Post hæc iterum fide digniorem de resurrectione sermonem reddit: et cum dixit, futurum ut absorbeatur mortale hoc a vita, adjicit: « Qui autem nos fecit ad hoc » ipsum Deus²; » ac si diceret: « A principio propter hoc hominem formavit, inquit, non ut pereat, sed ut ad incorruptionem pergat. » Ita ut quando mortem permisit, hoc ipsam consilio permiserit, ut supplicio prudentior factus et melior, possis denuo ad immortalitatem reduci. Ratum atque firmum hoc consilium, et hæc sententia ab initio apud Deum, atque hac ratione primum hominem formavit, idque statim nobis ex procemiis ipsis subindicavit. Nisi enim voluisset ab initio nobis resurrectionis januas aperire, non permisisset Abelem omni virtute præditum, factumque sibi amicum, quæ passus est pati. Nunc autem nobis ut demonstraret, quod ad aliam vitam pergimus, et aliud quoddam sæculum justis relictum est, in quo coronas et retributiones sibi repositas accipiant: permisit, ut is, qui primum hic juste vixerat, laborum suorum mercedes hic non acciperet; sed hinc abiens, clamaret per ea, quæ hic passus est, et ad omnes diceret: « Post hanc vitam est aliqua, et merces et remuneratio. » Propterea etiam Enoch transtulit, et Eliam rapuit, per eos adumbrans dogma resurrectionis.

¹ 2 Cor. v, 3. — ² *Ibid.*

pour pratiquer la vertu, je ressuscite; et le gentil, l'impie, l'idolâtre, celui qui a ignoré le Fils de Dieu, ressuscite comme moi; il jouit du même honneur!» Pour que cette réflexion ne vous trouble pas, écoutez ce que dit saint Paul : « Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, » et non pas nus. » Et comment, direz-vous, celui qui est revêtu d'immortalité et d'incorruptibilité peut-il être trouvé nu? Comment! sans doute, s'il est privé de gloire et de confiance auprès de Dieu. Les corps des pécheurs ressuscitent immortels et incorruptibles; mais cet honneur-là même n'est qu'un moyen et une occasion de tourmens et de supplices. Ils ne ressuscitent dans un état d'incorruptibilité qu'afin de brûler sans cesse. Comme le feu auquel sont condamnés les coupables est inextinguible, il faut que leurs corps ne puissent jamais être consumés. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Si toutefois nous sommes » trouvés vêtus, et non pas nus. » L'essentiel pour nous n'est point de ressusciter et d'être revêtus d'immortalité, mais, lorsque nous ressusciterons et que nous serons revêtus d'immortalité, de n'être pas trouvés nus de gloire et de confiance auprès de Dieu, afin que nous ne soyons pas livrés aux flammes éternelles. Voilà pourquoi, je le répète encore, saint Paul dit : « Si toutefois nous sommes trouvés vêtus et » non pas nus. » Ensuite, pour établir encore davantage la vérité de la résurrection, après avoir dit que ce qu'il y a de mortel en nous doit être absorbé par la vie, il ajoute : « C'est Dieu qui nous a faits pour » cet état d'immortalité. » C'est comme s'il disait : « Dieu a formé l'homme dès le principe, non pour qu'il périsse, mais pour qu'il marche vers l'incorruptibilité. » Ainsi lorsqu'il a permis que vous fussiez sujet à la mort, il l'a permis afin que, corrigé par cette punition, et devenu meilleur, vous puissiez être ramené à l'immortalité. Ce dessein était arrêté en Dieu dès le commencement, et c'est dans cette intention qu'il a formé le premier homme, intention qu'il a manifestée dès les premiers temps du monde. En effet, s'il n'avait pas voulu dès le commencement nous ouvrir les portes de l'immortalité, il n'eût point permis qu'Abel, qui avait pratiqué toutes les vertus, Abel, qui était son ami, reçût le coup de la mort. Mais, voulant nous apprendre que nous marchons vers une autre vie; qu'il est pour les justes un autre monde où ils recevront les prix et les couronnes qui leur sont réservés, il a permis que le premier juste quittât la terre sans y avoir reçu la récompense de ses travaux, afin que, par la mort violente qu'il a éprouvée, il publiât hautement, il apprît à tous les hommes « qu'après cette vie on reçoit le salaire et la rétribution de ses bonnes œuvres. »

Sufficit igitur ad argumentorum copiam sola Conditoris potentia : at si quis est infirmior, et aliam insuper demonstrationem habere vult, et pignus futuræ resurrectionis, etiam idipsum nobis Deus magna liberalitate, et copia dedit, spiritus scilicet gratiam. Quocirca cum Paulus de resurrectione fide dignum sermonem habuisset ex Christi resurrectione, eo quod Deus ejus auctor esset, adducit et hoc dictum : « Et arrhabonem nobis dedit, » non auri nec argenti, sed arrhabonem « spiritus ¹. » Arrhabo autem pars est totius, et de toto fidem facit. Nam sicut in conviviis, qui acceperit arrhabonem, fidem habet, et securus est de toto reliquo : ita et tu cum acceperis arrhabonem, spiritus dona inquam, non jam dubitare debes de cæteris bonis tibi repositis. Qui enim excitasti mortuos, qui curas cæcos, dæmones expellis, leprosos mundas, morbos emendas, mortem solvis, et tot tantaque potes facere in fragili et mortali corpore, quam assequeris veniam, de resurrectione dubitans? Si enim cum nondum resurrectionis tempus advenit, sed cum adhuc certatur, tantas tribuit tibi coronas Deus, cogita, quanta præmiorum tempore bona tibi daturus sit. At si quis dicat : sed non videmus hæc signa nunc fieri, neque nobis tanta virtus concredita est : illud responderim nihil differre, sive nunc, sive olim hæc facta sint. Nam quæ prius ab apostolis sunt facta, testantur per omnem orbem ecclesiæ, et populi, et civitates, et gentes, quæ ad idiotas ac piscatores recurrerunt. Neque enim toti orbi prævaluissent illitterati, et inopes, et pauperes, et viles, nisi miraculis adjuti. Verum nec tu gratiæ Spiritus factus es expers; sed etiamnum multa manent donationis illius symbola, atque iis, quæ enumerata sunt, multo majora, et magis admirando. Non enim æquale est, corpus mortuum suscitare et animam a peccatis occisam ab interitu liberare, quod per baptismum fit. Non æquale est, pellere morbum carnis, et abjicere pondus peccatorum. Non est æquale, oculum cæcatum restituere, et animam obtenebratam illustrare. Nisi enim nunc etiam esset arrhabo spiritus, neque baptisma adhibitum esset, neque peccatorum remissio, neque justitia et sanctificatio facta esset : neque adoptionem filiorum Dei accepissemus, neque percepissemus mysteria. Corpus enim et sanguis mysticus non fiunt absque spiritus gratia : neque sacerdotes

¹ 2 Cor. v, 5.

C'est pour cette raison encore qu'il a transporté Énoch et enlevé Élie, qui sont des figures de la résurrection. La puissance du Créateur suffit sans doute pour nous donner une pleine assurance; mais s'il est quelque fidèle plus faible, qui demande une autre preuve et un gage sensible de la résurrection future, Dieu le lui donne avec la plus grande libéralité, en lui prodiguant les grâces de son Esprit. Aussi l'Apôtre, après avoir établi la vérité de la résurrection par la résurrection même du Fils de Dieu et par la puissance de l'Être suprême qui nous a faits, ajoute pour dernière certitude ces paroles : « Il nous » a donné les arrhes, » non de richesses, non d'or et d'argent, mais « de l'Esprit. » Les arrhes sont une partie du tout dont elles nous donnent de l'assurance; et comme, dans les affaires civiles, celui qui reçoit des arrhes n'a plus d'inquiétude sur le tout dont il est assuré; vous de même, qui avez reçu des arrhes, je veux dire les dons de l'Esprit saint, ne doutez plus des biens qui vous sont destinés après le trépas. En effet, lorsque vous ressuscitez les morts, que vous rendez la vue aux aveugles, que vous chassez les démons, que vous dissipez les maladies, que vous arrachez à la mort sa proie, que vous opérez tous ces prodiges dans un corps fragile et mortel, quelle excuse vous resterait-il si vous doutiez encore de la résurrection? et si dans le temps même des combats, et avant celui des récompenses, Dieu nous a gratifiés de pareilles couronnes, de quels biens ne vous comblera-t-il pas lorsque le temps des prix et de la gloire sera venu? Que si l'on dit : Nous ne voyons pas maintenant s'opérer de tels miracles, et nous sommes dépourvus d'une semblable puissance, je répondrai : Il est égal que ces miracles aient lieu maintenant, ou qu'ils aient eu lieu autrefois. Or, que les apôtres aient eu le pouvoir dont je parle, c'est ce que témoignent les églises de toute la terre, les peuples, les villes et les nations qui sont accourus à la voix d'hommes ignorans et de simples pêcheurs. Non, des hommes pauvres, sans crédit, sans lettres, n'auraient jamais triomphé du monde entier, s'ils n'avaient été soutenus par des prodiges. Mais vous n'êtes pas vous-même dépourvu de la grâce de l'Esprit, et il nous reste encore beaucoup de gages de ses dons ineffables, gages bien plus importans, bien plus admirables que ceux même que je viens de rapporter; car ressusciter un cadavre est beaucoup moins que de délivrer de la perdition une ame morte par le péché, ce qui arrive dans le baptême; dissiper les maladies corporelles est beaucoup moins que de déposer le fardeau de ses iniquités; rendre la vue à un aveugle est beaucoup moins que d'éclairer l'ame

habuissimus; neque enim has ordinationes sine tali descensu fieri est possibile. Sed multa alia possemus dicere gratiæ spiritus symbola. Itaque etiam tu spiritus a. rhabonem habes, et mortem animæ pellis, cæcitatēque cogitationum, et vitam exuisti immundam. Ne igitur dubitemus de futuris, præsertim cum talia acceperimus pignora; sed undequaque de resurrectione sermonem solidum colligentes, vitam tantis dogmatibus dignam exhibeamus, ut et assequamur hic bona immobilia, quæ sermonem ac mentem humanam transcendunt. Quæ nos omnes assequi contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, per quem, et cum quo Patri gloria, simulque Spiritui sancto in sæcula sæculorum. Amen.

CONCIO.

De divite et Lazaro, quodque conscientia solet nos commonefacere veterum delictorum, item de Joseph.

1. Quod superest de Lazari parabola, necessum est, ut persolvamus hodie. Nam vos fortasse creditis totum nobis absolutum esse. Atqui ego non utar ad fallaciæ occasionem vestra ignorantia, neque prius desistam, quam totum quod mihi visum est tractavero, itaque discessero. Quandoquidem et agricola, posteaquam totius vineæ vindemiam peregerit, non prius desistit, quam singulos etiam minutos acinos decerpserit. Cum igitur nunc quoque videam veluti sub foliis latere sensus occultos, age et hos rursus diligenter decerpamus, pro falce sermone utentes. Siquidem vinea, post fructus semel a vindemiatore desectos, stat nuda fructu, nihil habens præter folia; verum spiritualis divinarum Scripturarum vinea non item, sed quamvis quidquid videbatur sustulerimus, tamen adhuc amplius superest tollendum. Itaque complures ante nos disseruerunt in hanc parabolam, complures fortassis et post nos disserturi sunt; nemo tamen poterit totas

plongée dans des ténèbres spirituelles. Si nous n'avions pas même à présent les arrhes de l'Esprit, il n'y aurait pas de baptême, de rémission des péchés, de justice et de sanctification, nous n'aurions pas reçu l'adoption de fils de Dieu, nous ne participerions pas aux mystères (car c'est l'Esprit saint qui produit le corps et le sang mystiques), nous n'aurions pas de prêtres, car c'est au même Esprit que nous devons les divers ordres de pontifes. On pourrait encore citer beaucoup d'autres gages de la grâce de l'Esprit saint; en sorte que vous avez vous-même les arrhes de l'Esprit, puisque vous pouvez ressusciter les ames, les éclairer et les purifier. Puisque nous avons reçu de tels gages, ne doutons point de la vérité d'un avenir; mais, recueillant toutes les preuves qui établissent la foi de la résurrection, menons une vie conforme à notre croyance, afin que nous obtenions les biens immuables, qui surpassent les discours et les sentimens des hommes. Puissions-nous les obtenir, ces biens, par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS.

Sur le mauvais riche et sur Lazare; pouvoir de la conscience qui nous rappelle nos anciennes fautes; histoire de Joseph.

1. Il faut que je termine aujourd'hui le sujet de la parabole du Lazare. Vous croyez peut-être que je l'ai épuisée; mais, incapable d'abuser de votre ignorance, je n'abandonnerai pas cette matière que je n'aie recueilli tout ce qu'elle peut offrir. En effet, après la vendange, le vigneron n'abandonne sa vigne qu'après avoir coupé les plus petites grappes qui restent cachées sous les feuilles; or, puisque maintenant encore je vois des sens cachés sous les passages de l'Évangile, servons-nous de la parole comme d'un fer tranchant, et recueillons-les avec toute l'attention possible. Dès qu'une vigne est vendangée, elle reste dépouillée de fruits et n'offre plus que des feuilles. Il n'en est pas de même de la vigne spirituelle des divines Écritures: quand nous aurions recueilli tout ce qui paraît aux yeux, il reste toujours plus que nous n'avons trouvé. Plusieurs avant nous ont déjà traité le même sujet; plusieurs après nous le traiteront peut-être encore, sans que personne en épuise toute la richesse. Telle est la nature de cette source abondante et intarissable, que plus on creuse

opes eruere. Nam ea est opulentiae natura, quo foderis altius, hoc magis exundant divini sensus. Fons enim est nunquam deficiens. Oportebat quidem superiore conventu debitum hoc dissolvere. Verum non existimavimus esse tutum beati Babylae et bigae sanctorum martyrum, qui post illum occurrerunt, praecleara gesta praeterire. Eoque distulimus solutionem, differentes in praesentem diem, ut totum debitum dissolvamus. Age igitur, quoniam et patribus suas laudes persolvimus, non ut illi promerebantur, sed pro viribus nostris, persolvamus et vobis hujus expositionis reliquias. Verum ne vos delassemini, prius quam ad finem pervenerimus illinc repetemus sermonem, ubi illum nuper finivimus. Ubinam illum finivimus? In chao dirimente justos a peccatoribus. Cum enim dixisset dives : « Mitte Lazarum, » illi respondit Abraham : « Chaos ingens firmatum est inter nos et vos, » ut qui velint isthinc transire ad nos non possint, neque hinc isthuc » transeunt¹. » Multisque verbis demonstravimus, quod posteaquam Deus multam humanitatem erga nos exhibuit, oporteat in propriis benefactis spem salutis collocare, non patres, avos, ac proavos recensere, neque cognatos, amicos, domesticos ac vicinos. « Frater enim » non redimit, redimet homo²? » sed quidquid deprecati fuerint supplicarintque, qui hinc cum peccatis migrarint, incassum jam frustra loquentur. Etenim virgines illae quinque implorabant ab aequalibus oleum, nec impetrarunt³. Et is, qui talentum in terra defoderat, cum multam excusationem attulisset, tandem condemnatus est. Item qui ipsum esurientem non paverant, nec sitiendi potum dederant; cum et ipsi crederent sese ad ignorantiae patrocinium posse confugere, nec veniam, nec excusationem repererunt. Caeteri vero nec quod hiscerent habebant, velut ille sordidis indutus vestibus⁴. Nam accusatus obticuit. Non autem hic modo, verum et alius ille, qui quod adversus proximum praeteritarum offensarum meminisset, centumque denarios ab eo postulasset, post super his ipsis a domino reprehensus ob crudelitatem et inhumanitatem, nihil habuit quod responderet⁵. Unde perspicuum est, quod neque nos quidquam illic sublevabit, si non habuerimus bona opera; verum sive supplices fuerimus, obsecremusque sive tacuerimus, aequae super nos veniet supplicium ac vin-

¹ Luc. XVI, 24-26. — ² Psal. XLVIII, 7. — ³ Math. XXV. — ⁴ Ibid. XXII. — ⁵ Ibid. XVIII.

avant, plus on en voit jaillir des sens divins. J'aurais dû vous payer cette dette dans la précédente assemblée ; mais je n'ai pas cru pouvoir passer sous silence les actions du bienheureux Babylas ni des deux martyrs qui se sont présentés après lui. Voilà pourquoi nous avons différé jusqu'à ce jour de nous acquitter envers vous de tout ce que nous vous devons. Mais puisque nous avons payé à nos pères spirituels un tribut de louanges autant qu'il était en notre pouvoir, et non tel qu'ils le méritaient, achevons de vous payer ce qui reste de la parabole de l'Évangile. Nous allons reprendre notre discours où nous l'avons laissé ; soyez attentifs, et écoutez-nous patiemment jusqu'à la fin. Nous en sommes restés à l'abîme qui sépare les justes des pécheurs. Le riche ayant demandé « qu'on lui envoyât Lazare, Abraham lui répondit : « Il y a pour jamais un grand abîme entre nous et vous ; » de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent » pas, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes. » Nous avons prouvé assez longuement qu'après la bonté de Dieu, nous devons fonder l'espoir de notre salut sur nos propres mérites, sans prétendre nous appuyer de nos parens, de nos aïeux, de nos proches, de nos amis, de nos serviteurs, de nos voisins. « Un frère ne peut racheter un frère ; un homme rachètera-t-il un autre homme ? » J'ajoute que toutes les prières et toutes les supplications que pourront employer ceux qui sortent de ce monde chargés de péchés seront vaines et inutiles. Les cinq vierges de l'Évangile demandèrent de l'huile à leurs compagnes, et n'en obtinrent pas. Celui qui avait enfoui son talent fut condamné, malgré les raisons qu'il alléguait pour sa défense. Ceux qui n'avaient pas nourri Jésus-Christ, lorsqu'il avait faim, qui ne lui avaient pas donné à boire lorsqu'il avait soif, quoiqu'ils pussent se rejeter sur leur ignorance, n'obtinrent ni excuse ni pardon. D'autres ne purent ouvrir la bouche, comme cet homme qui, n'étant pas revêtu de la robe nuptiale, se tut lorsqu'on lui en fit le reproche. Un autre qui avait conservé du ressentiment contre son prochain, qui avait exigé cent deniers, ne put rien dire lorsque son maître lui reprocha sa dureté et sa barbarie. D'où il est clair que rien ne pourra nous sauver dans l'autre monde, si nous n'avons pas de bonnes actions à produire, et que, soit que nous employions alors les supplications et les prières, soit que nous gardions le silence, nous subirons toujours la peine et le supplice. Quant au riche de l'Évangile, écoutez comment, ayant fait deux demandes à Abraham, il n'a obtenu ni l'une ni l'autre. Il lui demanda une première grâce pour

dicta. Ausculta igitur quomodo hic cum duo postularet ab Abraham, utroque frustratus sit. Primum enim pro se ipso deprecatus est : « Mitte, inquit, Lazarum : » mox non pro se ipso, sed pro fratribus; verum nihil postulatorum obtinuit. Siquidem altera postulatio, nempe prior talis erat, ut quod petebatur fieri non posset; altera vero videlicet pro fratribus, erat supervacua. Quin potius, si videtur, ipsa verba multo cum studio audiamus. Etenim si cum magistratus in medio foro reum adducit, carnifices adhibet, accusatumque laniam, omnes magno studio concurrunt, cupientes audire quid interroget iudex, quid reus, respondeat; multo magis hic diligenter auscultandum est, quid reus nimirum hic dives, postulet; quid contra justus iudex respondeat per Abraham. Non enim patriarcha erat qui iudicabat, quanquam is pronuntiabat; verum quemadmodum in mundanis istis judiciis quoties fuerint aliqui rei, puta latrones, aut homicidæ, hos leges procul a conspectu iudicis segregantes et arcentes, non permittunt ut audiant vocem iudicis, quod illi et hoc et aliis honoribus iudicentur indigni; sed medius quispiam interpret, et iudicis interrogationes, et rei responsiones perfert; hoc sane pacto et tunc factum est. Non Deum ipsi loquentem audivit reus, sed medius erat Abraham, qui iudicis vocem ei qui iudicabatur retulit. Non enim ex sese dicebat quæ dicebat, sed divinas diviti leges recitabat, quæque cœlitus ferebantur, sententias proferebat; ideo nec habebat hic quod contradiceret.

2. Auscultemus itaque diligenter his quæ dicuntur. Nam in hac parabola data opera immoror, nec desisto, tametsi quantum jam diem in hac versor, propterea quod ex hac enarratione plurimum fructus nasci video tum divitibus, tum pauperibus, tum iis qui propter improborum felicitatem, atque etiam propter justorum inopiam et afflictionem conturbantur. Neque enim ulla res perinde solet hominum vulgus offendere ac perturbare, ut quod divites prave viventes multa fruuntur prosperitate : contra, justis cum virtute vitam agentes, ad extremam redigantur inopiam, aliaque perpetiantur innumera paupertate ipsa graviora. Verum hæc parabola sufficit ad præstanda remedia; divites quidem redigens ad modestiam, pauperes vero in præsentibus malis consolans : et illos quidem admonens, ne efferantur,

lui-même : « Envoyez-moi Lazare, » lui dit-il, et une seconde pour ses frères. Aucune des deux ne lui fut accordée : la première, parce qu'elle était impossible ; la seconde, parce qu'elle était superflue. Mais examinons attentivement, si vous le voulez, les paroles de l'Évangile. Lorsqu'un juge fait amener dans la place publique un homme accusé de quelque crime, et a recours au ministère des bourreaux pour le mettre à la question, tout le peuple accourt avec empressement, curieux d'entendre les interrogatoires du juge et les réponses de l'accusé ; à plus forte raison ici nous devons être attentifs à écouter ce que demande l'accusé, je veux dire le riche, et ce que lui répond le juste juge par la bouche d'Abraham ; car ce n'était pas ce patriarche qui jugeait, quoique ce fût lui qui parlât. Et comme dans les tribunaux de ce siècle, lorsque des hommes sont accusés d'avoir commis un vol ou un meurtre, les lois ne leur permettent ni de voir la face du juge, ni d'entendre sa voix, honneurs dont ils sont indignes, et qu'elles recueillent, par le moyen d'un officier subalterne, les interrogations du juge et les réponses de l'accusé ; de même alors le riche coupable n'entendit pas Dieu lui parler directement ; mais Abraham fut chargé de porter à l'accusé les paroles du juge ; Abraham, dis-je, qui, sans lui parler de son chef, lui citait les lois divines, lui rapportait les sentences prononcées d'en-haut. Aussi le riche ne put-il rien lui répondre.

2. Nous devons donc donner la plus grande attention aux paroles de l'Évangile ; et ce n'est pas sans dessein qu'après m'être déjà occupé trois jours de cette parabole, je m'y arrête encore aujourd'hui : car j'y vois une grande source d'instruction pour les riches et pour les pauvres, pour ceux qui sont troublés par le bonheur des méchants, par l'indigence et par les afflictions des justes. Non, rien n'est pour la plupart des hommes un aussi grand sujet de trouble et de scandale que de voir les riches vicieux nager dans l'abondance et dans les délices, et les pauvres vertueux gémir dans le plus extrême besoin et souffrir une infinité d'autres maux plus affreux encore que la pauvreté. Or, notre parabole suffit pour remédier à ce désordre : elle réprime l'orgueil des riches et console les pauvres ; elle apprend aux uns à ne pas se laisser emporter aux vaines joies du cœur et aux autres

quoties ii, qui improbe vivunt, hic pœnas non dant, quippe cum eos maneat illic gravissimus cruciatus; hos vero consolans, ne aliorum felicitate perturbentur, neque putent res humanas absque Dei providentia ferri, cum hic justus malis affligitur, improbus contra ac sceleratus homo perpetua fruitur prosperitate. Ambo siquidem pro dignitate recipient illic, hic quidem coronas patientiæ tolerantiaque, ille vero supplicia, pœnasque improbitatis. Hanc parabolam inscribite divites pariter ac pauperes: divites quidem in parietibus domus vestræ, pauperes autem in parietibus animi vestri: et si quando deleta fuerit oborta oblivione illinite denuo, ab initio reminiscentes. Imo vero etiam, divites, prius in mente quam in ædibus hanc describite, semperque circumferte, et erit vobis documentum, materiaque totius philosophiæ. Nam si hanc jugiter inscriptam animo teneamus, neque hujus vitæ læta poterunt nos inflare, neque tristia dejicere prosternereque, sed non aliter quam afficimur picturis in pariete additis, erga hæc utraque afficiemur. Quemadmodum enim conspicientes in pariete pictum divitem ac pauperem, nec illi invidemus, nec pauperem despiciamus, eo quod quæ videmus, umbra rerum sint, non veritas: sic et divitiarum et paupertatis, gloriæ et ignominia, aliarumque rerum omnium sive tristium sive lætarum naturam si noverimus, liberabimur a turbatione, quæ ex harum unaquaque in nobis gigni solet. Hæc enim omnia quavis umbra fallaciora sunt; homini vero alta mente prædito atque generoso nullæ res illustres ac splendidae attollere, nullæ humiles abjectæque contrahere animum possunt. Verum jam tempus nobis est, ut divitis verba audiamus: « Oro » te, inquit, pater, » hoc est obsecro rogoque, « ut mittas Lazarum in » domum patris mei; sunt enim mihi quinque fratres; testificetur illis, » ne veniant in hunc locum tormentorum¹. » Postquam pro se non impetraverat, pro aliis facit supplicationem. Vide quam humanum, quam mansuetum pœna reddiderit eum. Qui namque Lazarum præsentem despiciebat, aliorum absentium nunc curam habet: qui ante oculos jacentem præteribat, meminit eorum quos non videbat, multoque studio postulat, ut aliquo modo illis prospiciatur adversus imminetia mala: obsecratque ut Lazarus in domum patris mittatur,

¹ Luc. xvi, 28.

à ne pas s'affliger de leur état présent ; elle dit à ceux-ci de ne pas se glorifier, s'ils ne sont pas punis ici-bas de leurs crimes, dont la punition la plus rigoureuse les attend dans un autre monde ; à ceux-là, de ne pas se laisser troubler par le bonheur d'autrui, dans la pensée que les choses humaines marchent au gré d'un hasard aveugle, parce que le juste souffre sur la terre, et que l'homme méchant et scélérat y jouit d'une prospérité continuelle. Tous deux recevront ailleurs, l'un le prix et la couronne de sa résignation et de sa patience, l'autre le châtement et la peine de ses crimes et de sa perversité. Riches et pauvres, gravez cette parabole, vous sur les murs de vos maisons, vous dans l'intérieur de vos ames ; et si elle vient à s'effacer, il faut l'y graver de nouveau pour en consacrer la mémoire. Ou bien, riches, gravez-la plutôt dans vos cœurs que sur vos murs, portez-la sans cesse avec vous, et elle vous donnera les plus utiles leçons de sagesse et de philosophie chrétienne. En effet, si nous portions cette parabole gravée au dedans de nous-mêmes, si nous y pensions continuellement, ni les joies ni les peines de ce monde ne pourraient ni nous enfler ni nous abattre ; elles ne feraient pas sur nous d'autre effet que de simples peintures sur bois ou sur toile. Et comme, en voyant un riche et un pauvre représentés dans un tableau, nous ne sentons ni de jalousie pour l'un ni de mépris pour l'autre, par la raison que ce qui s'offre à nos yeux n'est qu'une ombre et non la réalité ; de même, si nous connaissions la vraie nature de la pauvreté et des richesses, de l'ignominie et de la gloire, de toutes les autres choses tristes et agréables, nous serions bientôt affranchis de tous les troubles qu'elles peuvent occasionner en nous. Oui, tous les objets du siècle sont plus trompeurs qu'une ombre ; et une ame grande et généreuse n'est pas plus éblouie par la splendeur de l'état le plus brillant qu'affligée par la bassesse de la condition la plus obscure. Mais achevons, il en est temps, d'expliquer les paroles du riche. « Je vous conjure » et je vous supplie, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison » de mon père, où j'ai cinq frères, afin qu'il leur annonce ce que je » souffre, et qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de tourment. » Il demande pour d'autres, n'ayant pu rien obtenir pour lui-même. Voyez combien la punition l'a rendu doux et humain : lui, qui avait dédaigné Lazare présent et sous ses yeux, songe à d'autres qu'il ne voit pas ; plein d'égard et d'attention, il s'occupe d'eux avec inquiétude, il cherche tous les moyens de les garantir des maux qui le menacent. Il conjure Abraham d'envoyer Lazare dans la maison de son père,

ubi ipsi fuerat arena stadiumque virtutis apertum. Illi videant illum coronari, qui viderunt certantem : qui testes fuerunt illi paupertatis ac famis, aliorumque malorum innumerabilium , fiant testes honoris et ignominiae in omnem gloriam commutatae : ut utrinque castigati doctique, quod res nostrae nequaquam praesentis vitae termino circumscribantur, tandem praeparent sese, ut hanc poenam cruciatumque possint effugere. Quid igitur Abraham ? « Habent, inquit, Moysem et prophetas, audiant illos ¹. » Non aequè tu curas fratres tuos atque Deus qui illos condidit : innumeros illis adhibuit magistros, admonitores, consultores, adhortatores. Quid igitur ille respondit ? « Non, inquit, pater Abraham, sed si quis ex mortuis redeat, illis credent ². » Haec sunt vulgi verba. Ubi nunc sunt qui dicunt : « Illinc rediit ? » Quis ex mortuis surrexit ? Quis narravit quae sunt apud inferos ? Quam multa alia tantaque dicebat apud se ipsum dives ille, cum versaretur in deliciis ? neque enim temere postulabat, ut aliquis surgeret ex mortuis. Verum quoniam ipse audiens Scripturas contempserat, deriserat, fabulas esse quae dicebantur crediderat : erga haec sicut ipse fuerat affectus, ita habebat opinionem et de fratribus suis. Illi, inquit, sic opinantur : quod si quis ex mortuis redierit, non derogabunt fidem illi, neque deridebunt, sed potius auscultabunt iis, quae dicentur. Quid igitur Abraham ? « Si Moysem et prophetas non » audiunt, nec si quis a mortuis surrexerit, credent ³. » Idque verum esse, quod qui non audit Scripturas, neque ex mortuis excitatos auditurus sit, declararunt iudaei : qui quoniam Moysem ac prophetas non audierant, neque cum mortuos vidissent excitatos, crediderunt : verum nunc quidem Lazarum occidere conabantur, nunc rursus in apostolos impetum faciebant, quamvis multi jam ex mortuis surrexerant, quo tempore crux praedicabatur.

3. Ut vero et aliunde cognoscas quod gravior sit Scripturarum ac prophetarum doctrina, quam si qui a mortuis resuscitati renuntient, illud considera quod quisquis mortuus est, servus est : quae vero Scripturae loquuntur, locutus est Dominus. Proinde etiamsi mortuus revi-

¹ Luc. xvi, 29. — ² Ibid. 30. — ³ Ibid. 31.

dans l'endroit même où ce généreux athlète a signalé toute sa vertu. Que ceux, dit-il, qui l'ont vu combattre, le voient couronné ; que ceux qui ont été les témoins de son indigence, de la faim et de tous les maux qu'il a soufferts, le soient du changement heureux qu'il éprouve, de la gloire et des honneurs dont il est comblé, afin qu'instruits par ce double exemple et convaincus que tout ne finit pas avec cette vie, ils se mettent en mesure d'éviter le supplice et les tourmens que leur frère endure. Que lui répond Abraham ? « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » Vous n'êtes pas aussi occupé de vos frères que Dieu qui les a créés ; il ne leur a point épargné les maîtres pour les avertir, les conseiller et les reprendre. « Non, père Abraham, » réplique le riche ; mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils le croiront. » On sait quel est le langage du peuple : Où sont maintenant ceux qui nous ont parlé d'une autre vie ? qui est-ce qui en est revenu ? qui est-ce qui est ressuscité des morts et nous a rapporté ce qui se passe dans un autre monde ? Par combien de pareils propos le riche ne s'était-il pas abusé lui-même lorsqu'il vivait dans les délices ? Car ce n'est pas sans raison qu'il demandait qu'on envoyât quelqu'un des morts à ses frères : et comme il avait méprisé les Écritures, qu'il en avait fait un sujet de moquerie, qu'il avait regardé comme des fables ce qu'elles disent d'une autre vie, il supposait à ses frères les sentimens qu'il avait éprouvés lui-même. Ils se défieront, dit-il, des Écritures ; mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils ne refuseront pas de croire, ils ne se railleront point de ce qu'on leur dira, ils y feront plus d'attention. Que dit à cela Abraham ? « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne l'écouteraient pas davantage. » Les juifs sont une preuve que celui qui n'écoute pas les Écritures n'écouterà pas les morts s'ils ressuscitaient ; les juifs qui, après n'avoir écouté ni Moïse ni les prophètes, n'en ont pas cru les morts qu'ils voyaient ressuscités, mais qui cherchaient à faire périr Lazare et qui persécutaient les apôtres, quoique plusieurs morts eussent été rendus à la vie dans le temps de la prédication de la croix.

3. Mais, afin d'apprendre d'ailleurs que les instructions des prophètes sont plus sûres que les témoignages des morts, considérez que tout mort n'est qu'un esclave, au lieu que les paroles de l'Écriture sont les oracles du Maître ; en sorte que quand un mort ressusciterait, quand un ange descendrait du ciel, leurs paroles ne seraient pas aussi authentiques que les Écritures, car elles sont un don du Seigneur des

viscat, etiamsi angelus e cœlo descendat, maxime omnium credendum est Scripturis. Nam angelorum Dominus, mortuorum pariter ac viventium Dominus, ipse eas condidit. Ad hæc quod supervacanea quærant qui desiderant ut mortui illinc redeant, præter hæc quæ dicta sunt, etiam ab hujus mundi tribunalibus demonstrare licet, Gehenna non videtur incredulis: nam credentibus est perspicua manifesta que, tamen ab incredulis non perspicitur. Tribunalia videntur, quotidieque audimus quod ille supplicio affectus est, illius proscripta bona; alius operatur in fodinis, alius exustus est igni, alius alio pœnæ vindictæque genere periit: et tamen hæc cum audiunt mali ac facinorosi maleficique, non emendantur. Quid vero dico mirum, quod ii, qui nunquam in ea inciderint, non emendantur? multi frequenter in iis deprehensi, posteaquam effugerunt pœnam, perfossoque carcere elapsi sunt, rursus eadem aggrediuntur, et multo his sceleratiora perpetrant. Ne igitur quæramus hæc audire a mortuis, quæ multo clarius quotidie nos docent sacræ Litteræ. Nam si novisset hoc Deus, quod mortui excitati viventibus essent profuturi, nequaquam omisisset, neque tantum lucrum præteriisset, qui cuncta nobis utilia procurat. Ad hæc si assidue erant excitandi mortui, nobisque quæ illic geruntur renuntiaturi, et hoc ipsum progressu temporis fuisset contemptum, præterea perversa etiam dogmata diabolus invexisset, idque admodum facile. Potuisset enim frequenter ostendere simulacra, aut subornare qui simularint mortem ac sepulturam, mox rursus sese ostenderent, quasi e mortuis excitatos, ac per illos quæcumque vellet persuadere delusis. Etenim si nunc cum tale nihil sit, somnia frequenter dormientibus visa veluti eorum, qui hinc decesserunt, multos deceperunt, perdiderunt subverteruntque, multo magis id accidisset, si hoc factum fuisset, atque in mentibus hominum obtinuisset; quod nempe multi defunctorum rediissent in vitam, innumerabiles sceleratus ille dæmon dolos texuisset, multamque fraudem in vitam hominum induxisset. Eoque Deus occlusit fores, nec permittit aliquem defunctorum huc reversum narrare, quid illic fiat, ne ille accepta occasione technas suas omnes invehat. Nam cum essent prophetæ, pseudo-prophetas excitabat: cum essent apostoli, pseudo-apostolos; cum Christus appareret, pseudo-christos; cum dogmata sana inducta fuis-

anges, du souverain Arbitre des morts et des vivans. Au reste, on peut prouver encore par les tribunaux de ce monde, que ceux qui demandent que les morts reviennent, demandent une chose inutile. Les fidèles voient l'enfer des yeux de la foi, mais il n'est pas visible pour les incrédules. Les tribunaux sont visibles, et nous entendons dire tous les jours que celui-ci a été traîné au supplice, que les biens de celui-là ont été confisqués, que l'un a été condamné à travailler aux mines, l'autre à périr dans les flammes, qu'un autre a subi un autre genre de peine ; cependant les fourbes, les méchans et les malfaiteurs qui entendent parler de ces condamnations ne se corrigent pas. Et que parlé-je de ceux qui ne sont jamais tombés entre les mains de la justice ? Souvent même des hommes qui ont été pris, qui ont échappé à la peine, qui se sont enfuis en perçant la prison, se sont livrés aux mêmes excès, ou même ont enchéri sur leurs anciens crimes. Ne cherchons donc pas à entendre de la bouche des morts ce que les saintes Écritures nous apprennent tous les jours plus clairement. Si Dieu, qui a tout fait pour l'avantage de l'homme, avait su que les morts ressuscitées pourraient être utiles aux vivans, nous aurait-il fermé cette voie d'instruction ? aurait-il négligé ce moyen, s'il avait pu lui être d'une grande utilité ? Ajoutons que si des morts eussent dû ressusciter sans cesse, et nous rapporter ce qui se passe dans un autre monde, ces résurrections, avec le temps, auraient perdu de leur autorité, et le démon aurait eu beaucoup plus de facilité pour introduire ses dogmes pervers. Il aurait pu amener souvent sur la scène des fantômes, ou bien, à l'aide d'imposteurs qui auraient fait croire à leur mort et à leur ensevelissement, puis se seraient montrés de nouveau comme étant ressuscités, et alors il aurait jeté dans les esprits abusés toutes les idées qu'il aurait voulu. Car si, maintenant que rien de pareil n'existe, les images des morts représentés en songe ont trompé plusieurs personnes et causé leur perte, à plus forte raison, si c'eût été une vérité certaine et reconnue parmi les hommes, que plusieurs morts reviennent à la vie, le démon, cet esprit méchant et impur, aurait employé mille ruses pour répandre ses erreurs dans le monde. Ainsi Dieu a fermé les portes au mensonge, et ne permet qu'aucun des morts revienne à la vie pour annoncer ce qui se passe dans un autre monde, de peur que le démon ne prenne de là sujet de dresser toutes ses batteries ; le démon, dis-je, qui suscita de faux prophètes, lorsqu'il y avait des prophètes ; de faux apôtres, lorsqu'il y avait des apôtres ; de faux Christs, lorsque le Christ parut ; qui enfin, lorsqu'on

sent, corrupta inducebat, ubique disseminans zizania. Itaque etiamsi illud evenisset, hoc quoque conatus fuisset fingere per sua organa, non vere excitatis mortuis, sed maleficiis quibusdam ac fraudibus contuentium oculis deceptis, aut quosdam etiam subornans quemadmodum dicere cœperam, qui mortem simularent, sursum deorsum miscuisset, confudissetque omnia. Sed Deus, cum hæc omnia prævidisset, præcluserit illi viam ad has insidias, nobisque parcens non permisit ut quisquam unquam illinc huc reversus de iis, quæ ibi sunt, narraret viventibus hominibus: docens nos, ut Scripturis potius credendum existimemus, quam cæteris omnibus. Propterea quod Deus multo clariore insignioresque res gestas, quam ipsa sit resurrectio, nobis commonstravit. Orbem universum convertit, errorem abegit, veritatem induxit, per homines piscatores ac viles hæc omnia peregit; denique abunde magna suæ providentiæ documenta nobis ubique præbuit. Ne itaque putemus res nostras hujus vitæ termino circumscribi, sed credamus fore judicium ac remunerationem omnium, quæcumque hic a nobis geruntur. Nam id est adeo manifestum conspicuumque cunctis, ut et judæi et Græci, et hæretici, breviter omnis quisquis est homo super his consentiat. Quanquam enim non quemadmodum decet, de resurrectione philosophantur omnes, attamen de judicio, deque tribunalibus, quæ illic sunt, omnes consentiunt illic esse aliquam eorum, quæ hic geruntur, remunerationem: quod ni esset, quæ de causa Deus cælum tam amplum extendisset, terram substravisset, mare dilatasset, aerem diffudisset, tantam providentiam declarasset, nisi ad finem usque nostri curam habiturus esset?

4. Nonne vides multos, qui cum virtute vixerant, innumeraque mala passi sunt, decessisse nulla re bona percepta? Alios contra, cum multam pravitatem commiserint, alienas facultates rapuerint, viduas et orphanos spoliaverint, oppresserintque, opibus deliciisque et innumeris bonis fructi fuerint, decessisse ne tantulum quidem mali passos? Quænam igitur vel illi priores virtutis præmia recipient, vel isti pravitatis ferent supplicia, si nostræ res ultra vitam hanc non preferuntur? Nam si Deus est, sicuti revera est, eum justum esse nemo non

prêchait une saine doctrine, cherchait à introduire une doctrine perverse, et semait partout l'ivraie. Si donc l'apparition des morts eût eu lieu, le démon eût essayé de l'imiter par les moyens qui lui sont propres, non en ressuscitant véritablement les morts, mais en trompant les yeux par des illusions et par des prestiges; ou même il eût tout confondu et tout bouleversé en faisant agir, comme je l'ai déjà dit, des imposteurs qui se seraient fait passer pour morts. Mais Dieu qui prévoyait ces désordres, et qui voulait nous apprendre à regarder les divines Écritures comme plus certaines que tout le reste, Dieu a fermé toute voie aux artifices du démon, et, dans notre intérêt bien entendu, il n'a permis à aucun des morts de revenir parmi les vivans leur parler de ce qui se passe dans l'autre monde. N'a-t-il donc pas fait éclater à nos yeux des prodiges beaucoup plus frappans que l'apparition des morts? Il a converti toute la terre, dissipé l'erreur, ramené la vérité, opéré ces grandes révolutions par le ministère de simples pêcheurs, d'hommes sans crédit et sans lettres; il nous a donné partout des preuves évidentes d'une bonté attentive. Ne pensons donc pas que tout se termine avec la vie, mais croyons que nous serons jugés après notre mort, récompensés ou punis de ce que nous aurons fait de bien ou de mal sur la terre. C'est une vérité si manifeste et si généralement connue, que les juifs, les Grecs, les hérétiques; enfin tous les hommes sont d'accord sur ce point essentiel. Et si tous ne raisonnent pas juste sur la résurrection, tous du moins s'accordent sur l'existence d'un jugement au sortir de cette vie, d'un tribunal qui prononce des récompenses et des peines pour les bonnes et les mauvaises actions. Si cela n'était pas, pourquoi l'Être suprême aurait-il déployé les cieux sur nos têtes, affermi la terre sous nos pieds, jeté les eaux autour de ses rivages, et l'air partout? Pourquoi sa Providence nous aurait-elle prodigué tous ses soins, si elle ne devait pas les étendre au-delà de cette vie mortelle?

4. Ne voyez-vous pas combien d'hommes, qui ont été fidèles à la pratique de la vertu, sont morts après avoir essuyé mille disgrâces, sans avoir éprouvé aucun bonheur? Combien d'autres, au contraire, qui ont commis une infinité de crimes, pillé le bien d'autrui, dépouillé la veuve et l'orphelin, ont fini leurs jours dans l'abondance et les richesses, sans aucun mélange d'afflictions? Quand donc les premiers recevront-ils le prix de leur vertu, ou les autres porteront-ils la peine de leur perversité, si tout finit avec la vie présente? S'il existe un Dieu, et il existe, tout le monde conviendra que ce Dieu est

fatebit r. Atqui si justus est, et his et illis reddet pro meritis, et hoc in confesso est. Quod si et his et illis rependet pro meritis, hic vero nullus eorum recepit, neque ille improbitatis pœnam, neque hic virtutis præmia : perspicuum est restare tempus aliquod in quo congruens præmium horum uterque feret. Sed quare nobis judicem in animo sic perpetuo vigilantem, et attentum Deus constituit? conscientiam loquor. Nec enim est ullus inter homines adeo vigilans, ut est nostra conscientia. Nam externi judices et pecuniis corrumpuntur, et assertationibus deliniuntur, et metu simulant, denique multa sunt alia quæ rectum illorum judicium depravant : at conscientia tribunal nulli hominum novit cedere, sed quamvis dederis pecunias, quamvis mineris, quamvis aliud quidlibet feceris, justam feret sententiam adversus peccatorum cogitationes, adeo ut ipse quoque, qui peccatum admisit, se ipsum condemnet, etiamsi alius nullus accuset. Neque id semel atque iterum, sed sæpius, imo per omnem vitam hoc facere non desinit : et licet ingens temporis intervallum intercesserit, nunquam tamen obliviscetur eorum quæ facta sunt. Quin et cum perpetratur peccatum, et priusquam perpetratur, et postquam est perpetratum, acerbus nobis imminet accusator ; maxime vero posteaquam perpetratum fuerit. Nam in perpetrando scelere, quoniam voluptate sumus ebrii, non perinde sentimus : cæterum simul atque commissum fuerit, ceperitque finem, tum demum extincta voluptate, amarus pœnitentiæ stimulus succedit, contra quam accidere solet mulieribus parturientibus. Nam illis ante partum labor est ingens, gravesque nixus, dissecantes eas intolerandis doloribus : post partum vero relaxatio, dolore simul cum infante egrediente ; verum hic non item, sed dum parturimus concipimusque corruptos affectus, delectamur, gaudemusque ; cæterum ubi fuerimus enixi malum illum puerum peccatum, tum conspecta fœditate partus, disercuamur gravius quam mulieres parturientes. Quapropter ne, a principio maxime, concipiamus in animo corruptam cupiditatem. Quod si quando conceperimus, tamen fœtum intus præfoecemus. Rursum si huc usque fuerimus negligentes, iniquitatem in opus progressam mox occidamus per confessionem, per lacrymas, per priorum commissorum accusationem. Nihil enim tam exitiale peccato, quam peccati accusatio condemnatioque, cum pœnitudine lacrymisque conjuncta.

juste; et s'il est juste, il rendra aux bons et aux méchants selon leurs œuvres; or, s'il doit traiter les uns et les autres suivant leur mérite, et qu'ici-bas le méchant ne soit pas puni de ses crimes ni le bon récompensé de sa vertu, il est clair qu'il doit y avoir un temps et un lieu où chacun recevra le traitement dont il est digne. Mais pourquoi Dieu a-t-il placé au dedans de nous un juge aussi attentif? je veux dire la conscience. Non, il n'est pas dans le monde de juge aussi vigilant que notre conscience. Les autres juges peuvent être ou corrompus par l'or, ou gagnés par la flatterie, ou intimidés par la crainte, sans parler de tous les motifs qui pervertissent leur jugement; mais le tribunal de la conscience est incorruptible. Semez l'or, flattez, menacez, quelques armes que vous employiez contre elle, elle ne portera jamais qu'une sentence juste contre les pensées des pécheurs, et quiconque se sera rendu coupable, se condamnera lui-même, sans que personne l'accuse. Ce n'est pas une fois, deux fois, mais à plusieurs reprises, et pendant tout le cours de la vie, que la conscience s'élève contre le coupable. Quelque long espace de temps qui se soit écoulé, elle n'a pas oublié sa faute; elle la lui reproche avec force au moment qu'il la commet, avant et après qu'il l'a commise, et surtout lorsqu'elle est consommée. Car au moment où nous commettons le péché, enivrés par le plaisir, nous sentons moins le mal que nous faisons. Mais lorsqu'il est commis, c'est alors surtout que, la passion étant éteinte, l'aiguillon du repentir vient tourmenter notre âme. Les douleurs qu'il nous cause, quoique semblables à celles de l'enfantement, sont d'une nature toute particulière. C'est avant d'avoir mis leur enfant au monde que les femmes éprouvent des douleurs aiguës et déchirantes : dès que l'enfant est sorti des entrailles, les douleurs cessent et sont sorties, pour ainsi dire, avec lui. Il n'en est pas de même dans le péché. Tant que nous concevons et que nous formons au dedans de nous-mêmes des desseins criminels, nous paraissions contents et satisfaits; dès que nous avons enfanté le péché, ce fruit du mal, c'est alors que, frappés de sa difformité, nous éprouvons des douleurs plus vives qu'une femme sur le point de mettre un enfant au monde. Ainsi je vous exhorte principalement à n'admettre en vous aucune pensée mauvaise; ou, si vous l'admettez, à étouffer sur-le-champ ce germe de corruption. Que si vous avez porté la faiblesse jusqu'à consommer le péché, donnez-lui aussitôt la mort par la confession et par les larmes en vous accusant vous-même. Car rien n'est si contraire au péché que l'accusation et la condamnation de soi-même avec re-

Condemnasti tuum peccatum? deposuisti sarcinam. Quis hæc dicit? Ipse judex Deus. « Dic tu peccata tua prior, ut justificeris ¹. » Cur igitur te, quæso, pudet, et erubescis dicere peccata tua? Num enim homini dicis, ut te probro afficiat? Num enim conservo confiteris, ut in publicum proferat? Imo vero ei qui Dominus est, ei qui tui curam gerit, et qui humanus est, ei qui medicus est, ostendis vulnera. Neque enim ignorat, etiamsi tu non dixeris, qui sciebat etiam antequam perpetreres. Quid igitur est causæ, quominus dicas? Non enim ex accusatione tua fit gravius peccatum: imo vero mitius ac levius. Et ob hoc ipsum Deus vult te dicere: non ut puniaris, sed ut ipse sciat peccatum; cur enim id postulet, cum jam sciat? sed ut scias, quantum tibi debitum remittatur. Ideo vero vult te scire beneficii magnitudinem, ut perpetuo gratias agas, ut segnior fias ad peccandum, ut ad virtutem promptior. Nisi dixeris debiti magnitudinem, non agnosces gratiæ eminentiam. Non, inquit, cogo te in medium prodire theatrum, ac multos adhibere testes. Mihi soli dic peccatum privatim, ut sanem ulcus, teque dolore liberem. Ideo nobis indidit conscientiam, idque quovis patre amantius. Nam pater ubi semel, iterum, ac tertio, deciesve filium increpaverit, si viderit incorrigibilem manere, desperans abdicat, expellit e familia, a cognatione resecat. At non eodem modo conscientia, sed licet semel, licet iterum, licet ter, licet millies admonuerit, tuque non obtemperes, monebit iterum, nec desistet usque ad supremum halitum, sive domi, sive in biviis, sive in mensa, sive in foro, sive in itinere: frequenter et in somniis ipsis peccatorum nobis simulacra spectraque repræsentat.

5. Vide autem Dei sapientiam. Non fecit perpetuam conscientiæ accusationem, neque enim hoc onus perferre poteramus, si jugiter accusasset: neque rursus adeo levem et imbecillem, ut post unam aut alteram admonitionem desperaret. Nam si singulis diebus et horis

¹ Isai. XLIII, 27.

pentir et avec larmes. Avez-vous prononcé contre votre faute? Dès lors vous avez déposé un fardeau funeste. Qui le dit? Dieu lui-même, notre juge : « Confessez, dit-il, le premier vos péchés, afin que vous » soyez justifié. » Eh! pourquoi, je vous le demande, rougiriez-vous de confesser vos fautes? les déclarez-vous à un homme qui pourrait vous les reprocher? à un de vos frères qui les divulguerait peut-être? C'est à votre Seigneur, c'est à un père tendre et attentif, c'est à votre médecin que vous montrez vos plaies. Quand vous ne lui confesseriez pas vos fautes, il ne les ignorerait pas, lui qui les connaissait avant qu'elles fussent commises. Pourquoi ne lui en feriez-vous pas l'aveu? Votre accusation, loin de rendre plus pesant le fardeau de vos péchés, le rend plus léger et plus doux. Le Seigneur veut que vous lui déclariez vos fautes, non pour les punir, mais pour vous les pardonner; non pour apprendre de vous que vous êtes coupable, puisqu'il le sait par lui-même, mais pour que vous appreniez quelle dette il vous remet. Il veut que vous connaissiez la grandeur du bienfait qu'il vous accorde, afin que vous ne cessiez de lui en rendre grâce; que vous soyez plus lent à commettre le péché et plus ardent à pratiquer la vertu. Si vous ne déclarez pas la grandeur de la dette, vous ne reconnaîtrez pas tout le prix de la rémission. Je ne vous force pas, dit-il, de paraître en plein théâtre et d'appeler un grand nombre de témoins. Confessez votre faute à moi seul en particulier, afin que je guérisse votre plaie et que je vous délivre de vos douleurs. Voilà pourquoi Dieu nous a donné les remords de la conscience, en cela plus attentif que le plus tendre des pères. Après des avis souvent répétés, un père voit-il son fils incorrigible, il cesse enfin de l'avertir, le renonce pour son fils, le chasse de sa maison, et le retranche de sa parenté. Il n'en est pas de même de la conscience. Quand elle nous aurait avertis mille fois sans que nous l'ayons écoutée, elle nous avertit toujours, elle ne cesse pas jusqu'à notre dernier soupir, et sa voix retentit à nos oreilles, dans les maisons, dans les carrefours, à table, dans la place publique, dans les chemins, et souvent même, pendant le sommeil, elle nous présente le tableau et l'image de nos crimes.

5. Voyez la sagesse de Dieu. Il n'a point permis que les reproches de la conscience fussent continuels, et en effet nous n'aurions pu en supporter le poids, si elle nous eût accusés continuellement; d'un autre côté, il n'a point voulu qu'elle fût assez faible pour se lasser après une ou deux réprimandes. Si elle eût dû nous tourmenter chaque jour et à chaque heure, nous aurions succombé sous l'excès de la peine; ou si

fuisse nos stimulatúra, mœrore profecto suffocaremur. Rursus si post unam atque alteram increpationem desisteret, haud multum fructus nobis afferret. Eoque fecit objurgationem perpetuam, at non frequentem, perpetuam quidem, ne in socordiam incideremus; sed semper et usque ad mortem admoniti vigilaremus; non frequentem vero ac sæpius repetitam, ne animo concideremus; sed ut subinde relaxatione solatioque quopiam accepto, respiraremus. Quemadmodum enim omnino non dolere de peccatis, exitiale est, atque etiam mali sensum nobis prorsus adimit: sic et jugiter, supraque modum id facere, noxium est. Potest enim et doloris immodica magnitudo, frequenter hominem a naturalibus excutiens sensibus, animum demergere, et ad honesta omnia inutilem reddere. Eapropter et illud providit, ut ex intervallis nobis immineret conscientiæ redargutio, propterea quod est admodum severa, et quovis stimulo acrius pungere consuevit peccatorem. Non enim tunc solum, cum ipsi peccamus, verumetiam cum alii committunt eadem, vehementer insurgit, magnaue contentione nobis oclamat. Nam scortator, adulter, aut fur non modo cum accusatur ipse, verumetiam cum audit alios eadem ausos accusari, ipse sibi videtur flagris cædi dum increpantur alii, suorum admissorum reminiscens, et alius quidem vocatur in jus, hic vero flagellatur, cui nullum crimen intenditur, si fuerit eadem ausus. Quemadmodum in aliorum recte factis dum laudantur et coronantur, qui eadem cum ipsis recte facta gesserunt, gaudent, exsultantque, quasi non illi magis quam ipsi laudarentur. Quid igitur esse possit homine peccatore miserius, qui quoties accusantur alii, ipse exanimatur? Contra, quid eo beatius, qui cum virtute vivit, qui dum laudantur alii, ipse gaudet, lætitiæque diffluit, ex aliorum laudibus suorum recte factorum memoriam recipiens? Hæc sunt divinæ sapientiæ opera, hæc maxima illius providentiæ sunt argumenta; conscientiæ increpationis sacra est anchora, non sinens nos tandem in peccatorum demergi profundum. Neque enim per id tempus tantum quo peccata committimus, verumetiam post multos annorum circuitus, novit nos sæpe veteris admonere peccati. Idque ex ipsis evidenter comprobabo Scripturis. Vendiderunt olim fratres Josephum, nihil quidem habentes quod accusarent, sed quoniam viderat somnia ipsi gloriam venturam portendentia: « Videbam, inquit,

après nous avoir avertis une ou deux fois, elle eût cessé de nous reprendre, nous n'en aurions pas retiré un grand fruit. Voilà pourquoi Dieu a voulu que ses reproches fussent fréquens, mais non continuels : fréquens, pour que nous ne tombions pas dans le relâchement, mais pour qu'avertis toujours et jusqu'à la fin, nous soyons éveillés et attentifs; il n'a point voulu qu'ils fussent continuels, et qu'ils vinsent coup sur coup, pour que nous ne soyons pas découragés, mais que nous respirions dans les momens de relâche et de repos. Car, si ne pas s'affliger de ses fautes est quelque chose de funeste et qui produit une insensibilité extrême, s'affliger continuellement et outre mesure n'est guère moins nuisible, parce que l'excès de l'affliction étouffe en nous les sentimens naturels, accable l'ame, l'alterre, la rend incapable de produire de bonnes actions. Voilà pourquoi Dieu ne permet à la conscience de nous poursuivre et de nous accuser que par intervalles, d'autant plus qu'elle n'épargne point le coupable, et qu'il n'est point pour lui d'aiguillon plus cuisant. Ce n'est pas seulement lorsque nous péchons nous-mêmes, mais lorsque d'autres commettent les mêmes fautes, qu'elle se réveille, qu'elle s'élève contre nous avec force. Un débauché, un adultère, un voleur, prennent pour eux-mêmes les reproches qu'ils entendent adresser à d'autres qui se sont livrés aux mêmes excès, et des réprimandes étrangères leur remettent sous les yeux leurs fautes personnelles. C'est un autre qu'on accuse; et celui qui n'est pas accusé sent le même coup, lorsqu'il a commis le même attentat. C'est ainsi que, dans les bonnes actions, ceux qui ont bien agi eux-mêmes se réjouissent et triomphent des louanges et des couronnes accordées à d'autres, comme s'ils étaient loués eux-mêmes et couronnés. Qu'y a-t-il donc de plus misérable que le pécheur qui est humilié des reproches qu'on fait à d'autres! Quoi de plus heureux que celui qui pratique la vertu, puisque la joie épanouit son ame lorsqu'on donne à d'autres des éloges, éloges qui lui rappellent le doux souvenir de ses bonnes actions? C'est donc un effet de la sagesse de Dieu, une preuve non équivoque de sa providence attentive, de nous avoir préparé dans les remords de la conscience une ancre sacrée qui nous arrête, et qui empêche que notre ame ne se plonge sans ressource dans l'abîme du péché. Ce n'est pas seulement dans l'instant où nous péchons, mais bien des années après, qu'elle nous rappelle souvent nos anciennes fautes. Joseph fut vendu autrefois par ses frères, qui n'avaient à lui reprocher que d'avoir eu un songe qui présageait sa gloire future. « J'ai vu, dit-il vos gerbes qui se prosternaient devant

» manipulos vestros adorantes manipulum meum ¹. » Quanquam ob hæc decuit illum servare potius, quod totius familiæ corona, totiusque generis decus erat futurus. Sed ejusmodi res est invidia, pugnat adversus domestica decora, mavultque invidus innumera perpeti mala, quam videre proximum in pretio habitum, etiamsi gloriæ pars ad ipsum sit permanatura : quo sane quid esse possit miserius? Quod et illis usuvenit : cum enim vidissent illum procul venientem, ipsisque cibum afferentem, inter se dicebant : « Venite, occidamus eum, ac » videamus quid futura sint illius somnia ². » Ut fratrem non reverearis, neque naturam agnoscas, certe mensam ipsam conveniebat revereri, ipsumque ministerii officium, quandoquidem aliturus te veniebat. Sed vide quomodo et imprudentes vaticinantur : « Venite, in » quiunt, occidamus eum, et videamus quid futura sint illius somnia. » Etenim nisi struxissent insidias, nisi dolos texuissent, et impudens illud consilium concinnassent, nequaquam cognovissent vim illorum somniorum. Non enim perinde magnum erat, Joseph, si nihil acerbi passus esset, conscendere thronum Ægypti, ac tot obstaculis discussis, hunc eundem assequi splendorem. Nisi enim illi struxissent insidias, non vendidissent eum in Ægyptum. Nisi in Ægyptum vendidissent, non adamatus fuisset ab hera. Si non fuisset adamatus ab hera, non fuisset conjectus in carcerem, non interpretatus fuisset somnia, non regnum illud fuisset assecutus; si non fuisset regnum consecutus, non venissent illi commercaturi frumentum, nec adorassent. Itaque quoniam occiderunt illum, ob hoc maxime intellexerunt illius somnia. Quid igitur? Ipsine bonorum omnium, quæ post evererunt, illiusque gloriæ fuerunt illi conciliatores? Nequaquam. Verum ipsi quidem moliebantur illum morti, desperationi, servituti, breviter extremis malis tradere : sed Deus melior artifex, insidiantium malitia in venditi insidiisque impetiti gloriam usus est.

6. Ne vero putares rerum eventus, vel casus esse fortuitos, vel ab humanarum rerum subita mutatione pendere : per eos qui adversantur, per eos qui obsistunt, procurat Deus, ut res quæ vetantur, conficiantur, inimicis suis ad suam gloriam utens ministris, ut intelligas quod Deus decrevit, a nemine dissipari, nec manum illam excelsam

¹ Gen. xxxvii. 7. — ² Ibid. 20.

« ma gerbe. » Cependant ils auraient dû le conserver pour cette raison-là même, parce qu'il devait être la couronne de toute sa maison, la splendeur de toute sa famille. Mais telle est l'envie, qu'elle s'oppose même à la gloire qui doit rejaillir sur elle ; et l'envieux aime mieux souffrir mille maux que de voir son prochain jouir d'une prospérité dont il pourrait partager l'éclat. Quoi de plus misérable qu'une pareille disposition ! C'est ce qu'ont éprouvé les frères de Joseph. Lorsqu'ils le virent de loin, leur apportant de la nourriture, ils se dirent les uns aux autres : « Venez, » donnons-lui la mort, et voyons ce que deviendront ses songes. » Eh quoi ! si vous ne respectiez pas le nom de frère, si vous aviez étouffé les sentimens de la nature, ne deviez-vous pas du moins songer aux alimens qu'il vous apportait, à la fonction qu'il remplissait envers vous, puisqu'il était envoyé pour vous nourrir ? Mais considérons comment ils prophétisaient malgré eux : « Venez, disent-ils, donnons-lui la mort, et voyons » ce que deviendront ses songes. » S'ils n'eussent pas attenté à sa vie, s'ils ne lui eussent pas tendu des pièges, s'ils n'eussent pas formé le projet criminel de le perdre, ils n'auraient pas reconnu tout le pouvoir de ses songes. Car monter sur le trône d'Égypte sans l'acheter par aucune disgrâce, n'était pas pour Joseph une chose aussi merveilleuse que de parvenir à toute cette splendeur malgré tous les obstacles. Si ses frères n'avaient pas cherché à le faire périr, ils ne l'auraient pas vendu pour l'Égypte ; s'ils ne l'avaient pas vendu, la femme de son maître ne l'aurait point aimé ; si elle ne l'avait point aimé, il n'aurait pas été jeté en prison, il n'aurait pas expliqué le songe des prisonniers, il n'aurait pas partagé le trône d'Égypte, et alors ses frères ne seraient pas venus pour acheter du blé, ils ne se seraient pas prosternés devant lui. Ainsi c'est surtout parce qu'ils voulaient le faire mourir qu'ils ont reconnu la vérité de ses songes. Quoi donc ! ont-ils été eux-mêmes les artisans de sa prospérité et de sa grandeur ? Non, assurément. Mais tandis qu'ils pensaient à le livrer à la mort, à l'affliction, à la servitude, aux maux les plus horribles, Dieu, qui sait tirer le bien du mal, s'est servi de leur malice pour élever en gloire celui qu'ils avaient vendu et qu'ils voulaient perdre.

6. Pour que vous ne vous imaginiez pas que tout cela n'est que l'effet d'un concours fortuit d'événemens, la suite de quelque révolution soudaine, Dieu exécute son dessein par les empêchemens mêmes et par les obstacles. Il se sert pour l'élévation de Joseph du ministère même de ses ennemis, afin que vous appreniez que personne ne peut empêcher ce que Dieu a résolu, que personne ne peut détourner son bras puissant ; afin que, si vous êtes exposé à quelque persécution,

a quoquam aversum iri : quod si quando ab aliquo petaris insidiis, ne consterneris animo, neve moleste feras, sed scire possis insidias in bonum finem exituras, tantum si fortiter feras quæ accidunt. Ecce hic quoque livor regnum peperit, invidia conciliavit diadema, ad thronum perduxit, atque illi ipsi qui struebant insidias, auxiliantes promoverunt ad illius imperii magnitudinem. Et is quidem cui structæ fuerant insidiæ, regnum adeptus est : ii vero qui struxerant servierunt : adorabatur ille, hi adorarunt. Itaque cum tibi acciderint acerba, continuaque mala, ne turberis, neque moleste feras, sed exspecta finem. Omnino continget aliquid munifico Deo dignum, tantum si cum gratiarum actione feras quæ accidunt : quandoquidem nec iste, cum illa somniasset, cum in extremum discrimen venisset, cum venditus a fratribus, cum ab hera insidiis appetitus, denique cum in carcerem esset coniectus, dicebat apud sese : « Quid tandem hoc est rei ? sefellerunt me illa somnia : exulo a patria, spoliatus sum libertate, propter Deum non cessi heræ ad adulterium invitanti, propter pudicitiam ac virtutem do pœnas, ac ne sic quidem ultus est vicem meam Deus, aut manum porrexit, sed passus est me tradi vinculis super alia aliis, calamitates inciderunt perpetuæ : post cisternam servitus, post servitutem insidiæ, post insidias calumnia, post calumniam carcer. » Verum horum nihil illum perturbabat, sed perseverabat in spe cum bona fiducia, sciens quod quæ dicta sunt a Deo, nunquam excident. Poterat quidem Deus eodem etiam die ista perficere, sed ut simul et suam declaret potentiam, et fidem famulorum suorum, permittit multum temporis intercedere, multaque incidere impedimenta, uti simul et ipsius robur cognoscas, tum explentis promissa, posteaquam in desperationem adducta res est, et servorum perspicias tolerantiam ac fidem, quos nihil horum, quæ interim accidunt, a bona spe depellit. Sed quod dicere cœperam, reversi sunt isti, fame illos veluti carnifice præcipites agitante, et principi Joseph exhibente. Volebant emere frumentum : hic autem ait ad eos : « Ex- » ploratores estis ¹. » Illi apud sese dicebant : « Quidnam hoc est ? alimenta emptum venimus, et de vita periclitamur ? » Merito : quandoquidem et ille vobis alimoniam afferebat, deque vita periclitatus est. Cæterum ille quidem vere passus est ; vos autem hoc per simulationem

¹ Gen. XLII, 9.

vous n'éprouviez ni découragement ni dépit, mais que vous sachiez que la persécution n'aura qu'une issue heureuse, pourvu que vous en supportiez courageusement les assauts. Ici vous voyez que c'est l'envie qui place Joseph sur le trône, qui ceint sa tête du diadème; vous voyez que c'est la persécution qui l'a porté au faite de la grandeur et de la puissance. Le persécuté a régné en Égypte, les persécuteurs ont été ses esclaves; l'un a reçu les hommages, les autres se sont prosternés devant lui. Lors donc que vous êtes assaillis de malheurs continuels, ne vous troublez pas, ne vous emportez pas, mais attendez la fin. Cette fin sera digne de la bonté d'un Dieu libéral, pourvu que vous receviez avec reconnaissance les événemens intermédiaires. Exposé aux plus grands périls à cause des songes dont il avait été favorisé, vendu par ses frères, sollicité par la femme de son maître, jeté en prison, Joseph ne s'est pas dit à lui-même : « Hélas ! que mes songes ont été trompeurs ! me voilà chassé de ma patrie, privé de la liberté. Pour plaire à Dieu, je n'ai pas cédé aux sollicitations de la femme de mon maître, qui m'invitait au crime ; je suis puni pour ma vertu et pour ma sagesse. Le Seigneur ne m'a pas défendu, ne m'a pas soutenu de son bras, mais il a laissé redoubler mes chaînes, tous les revers fondre sur ma tête et se succéder sans interruption : au sortir de la citerne, la servitude ; après la servitude, les séductions ; après les séductions, la calomnie ; après la calomnie, la prison. » Aucun de ces événemens n'a troublé, n'a affaibli le courage du saint patriarche ; il est resté ferme dans son espérance, et dans la conviction intime que la parole de Dieu est stable. Dieu aurait pu exécuter ses grands desseins le jour même ; mais il permet qu'il s'écoule un long espace de temps, que les obstacles se multiplient, afin que vous sachiez quelle est la puissance d'un Être qui peut accomplir ses promesses quand déjà le désespoir vous a saisi le cœur, et que vous connaissiez la foi, la patience de ses serviteurs à qui les accidens les plus tristes ne peuvent faire perdre l'espérance des biens qu'ils attendent. Cependant, pour reprendre la suite de mon récit, les frères de Joseph, poussés par la faim qui les traînait aux pieds de leur frère, gouverneur d'Égypte, se présentent devant lui. Ils venaient acheter du blé, et Joseph leur dit : « Vous êtes des espions ! » « Quoi donc ! se disent-ils les uns aux autres, nous venons pour acheter du blé, et nous courons risque de perdre la vie ! » Oui, sans doute, car votre frère vous apportait de la nourriture quand vous avez mis ses jours en danger, avec cette différence néanmoins qu'il a couru des risques réels, au lieu qu'il ne

patimini. Non enim inimicus erat, sed inimici personam assumpserat, ut quid in paterna familia ageretur ad plenum cognosceret. Quoniam enim circa ipsum improbi, ingrati que fuerant, Benjamin autem cum ipsis non viderat, veritus de puero ne quando et ille eadem quæ frater passus fuisset, jubet unum ex illis vinctum illic detineri, deinde illos sumpto omni frumento discedere, mortem illis comminatus, nisi fratrem suum adducerent. Hæc igitur ubi facta sunt, dixit illis: « Relin- » quite aliquem hic, et fratrem vestrum adducite: sin minus, morie- » mini. » Quid tum inter se loquebantur illi? « Profecto hæc jure nobis accidunt: nam in peccatis sumus, de fratre nostro cum rogaret nos. » Vides post quantum temporis peccati illius recordabantur? et ad patrem quidem dixerant: « Fera pessima devoravit Joseph¹. » Cæterum ipso Joseph præsentate audienteque, peccatum suum prodebant. Quid hac re mirabilius accidere possit? judicium absque redargutionibus peragitur, et excusatio sine accusatione, probatio sine testibus, dum ipsi, qui facinus peregerant, se ipsos redarguunt, quodque clam factum fuerat, efferunt. Quis persuasit? quis adegit in publicum efferre, quæ ante tantum temporis patrata sunt? Annon perspicuum est hunc adegisse conscientiam, judicem, cui verba dari non possunt; quæ assidue concutiebat illorum mentem, animumque turbabat? Et ille occisus tunc sedebat tacite judicans illos: cumque nulla sententia in ipsos esset pronuntiata, ipsi condemnationis calculum adversus sese ferebant. Et isti quidem hæc dicebant. Alius vero sese excusabat, dicens: « Nonne dixi ad vos ita loquens: Ne lædatis puerum, neve » quidquam mali illi faciatis, quoniam frater noster est: et ecce nunc » sanguis ipsius exquiritur de manibus nostris²? » Attamen is, qui hæc dicebat, nihil de cæde aut interfectione illa dixerat: verum ne ipse quidem sedens quidquam tale quærebat, sed alium fratrem requirebat: ipsorum tamen conscientia per oblatam occasionem insurrexit, momorditque illorum animos, efficiens, ut nemine compellente, sua confiterentur facinora. Eadem et nobis accidunt in peccatis præteritis. Cum enim malis nos circumstantibus examinamur, priorum peccatorum reminiscimur.

7. Hæc igitur omnia cum sciamus, ubi quid pravi gesserimus, ne

¹ Gen. xxxvii, 33. — ² *Ibid.*, xlii, 22.

vous menace que pour vous effrayer. Sans être leur ennemi, il en prenait le personnage, afin d'apprendre exactement ce qui se passait dans sa famille. Comme ils avaient signalé à son égard leur méchanceté et leur ingratitude, et qu'il ne voyait pas Benjamin avec eux, craignant que cet enfant n'eût éprouvé le même sort que lui, il ordonne que l'un d'eux soit retenu en otage, et il permet aux autres de partir avec le blé qu'ils avaient acheté, menaçant de les faire mourir s'ils ne lui amenaient leur jeune frère. Lors donc qu'il leur eut dit : « Laissez quel- » qu'un d'entre vous, et amenez-moi votre frère, sinon je vous ferai mou- » rir, » que se dirent-ils les uns aux autres ? « C'est justement que nous » souffrons tout ceci parce que nous avons péché contre notre frère, que » nous ne l'avons pas écouté lorsqu'il nous suppliait. » Vous voyez depuis combien d'années ils se rappellent leur ancienne faute. Ils avaient dit à leur père : « Une bête cruelle a dévoré Joseph. » En présence de Joseph lui-même, qui les entendait, ils confessaient leur attentat. Chose étonnante ! nous voyons ici un jugement sans corps de preuves, une apologie sans accusation, la conviction d'un fait sans témoins, les auteurs d'un crime s'accusant eux-mêmes et publiant ce qui s'était passé dans le secret. Qui donc leur a persuadé, les a forcés d'exposer au grand jour un forfait commis depuis si long-temps ? n'est-il pas clair que c'est la conscience, ce juge incorruptible, qui agitait sans cesse leur ame et qui la troublait ? Celui dont ils avaient médité autrefois la mort, assis sur un tribunal, les jugeait en silence ; et, sans qu'on rendit contre eux de jugement, ils prononçaient eux-mêmes contre eux-mêmes une sentence de condamnation. Ils se condamnaient donc les uns les autres ; l'un d'eux se justifiait en ces mots : « Ne vous ai-je pas » dit alors : Ne faites pas de mal à cet enfant, ne commettez pas un si » grand crime contre votre propre frère ? c'est son sang aujourd'hui » que Dieu redemande de nous. » Toutefois Joseph, qu'ils avaient voulu immoler à leur envie, ne leur parlait pas de leur action criminelle ; mais, assis sur son tribunal, sans les interroger, il demandait qu'ils lui amenassent leur jeune frère. C'était leur conscience qui, saisissant cette occasion, s'élevait contre eux, leur faisait éprouver ses vifs remords, et, sans que personne les y forçât, leur faisait confesser leur crime. C'est ce qui nous arrive souvent pour nos fautes passées ; les maux et les disgrâces que nous éprouvons nous en rappellent le cuisant souvenir.

7. Convaincus de cette vérité, n'attendons pas, lorsque nous avons fait quelque mauvaise action, qu'il nous survienne des malheurs, que

expectemus calamitates, malorumque incursum, neque pericula, neque vincula, sed singulis et horis et diebus renovemus apud nos ipsos hoc iudicium, sententiam adversus nos ipsos feramus, omnique modo conemur Deo nos purgare, ac neque ipsi de resurrectione, deque iudicio dubitemus, neque alios ita loquentes feramus, sed modis omnibus per ea, quæ dicta sunt, illis obturemus os. Nam si illic non essemus daturi pœnas admissorum, Deus nequaquam nobis hic constituisset tale iudicium. Sed et hoc ipsum est illius benignitatis iudicium. Quoniam enim tunc exacturus est a nobis rationem delictorum, instituit in nobis hunc iudicem incorruptibilem, ut is hic de commissis nobis iudicium reddens, emendatioresque faciens, ex illo eripiat iudicio: quod et Paulus ait: « Nam si nosmetipsos iudicemus, non utique iudicemur a Domino¹. » Ut igitur neque tum puniamur, neque tum pœnas demus, in suam quisque conscientiam ingrediatur, vitamque explicet: cunctisque commissis diligenter excussis condemnet animam, quæ hæc patravit, puniatque cogitationem, affligat, crucietque suam ipsius mentem, supplicium a se ipso exigat pro peccatis, per condemnationem, per diligenter actam pœnitentiam, per lacrymas, per confessionem, per jejunium, per elemosynam, per continentiam, ac charitatem, ut possimus omnes omni modo hic depositis peccatis multa cum fiducia illuc proficisci. Quam nobis omnibus contingat assequi, gratia ac benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri et sancto Spiritui gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA.

Ante exilium.

1. Multi fluctus instant gravesque procellæ: sed non timemus ne submergamur: nam in petra consistimus. Sæviat mare, petram dissolvere nequit: insurgant fluctus, Jesu navigium demergere non possunt. Quid, quæso, timeamus? Mortemne? « Mihi vivere Christus est,

¹ 1 Cor. xi.

nous soyons exposés à des périls, jetés dans les fers; mais interrogeons chaque jour et à chaque moment le juge placé au dedans de nous, prononçons contre nous-mêmes, cherchons tous les moyens de nous justifier devant Dieu; ne disputons pas sur la résurrection et sur le jugement dernier, ne permettons pas que d'autres disputent sur ces objets; mais fermons-leur la bouche par toutes les raisons que nous venons de produire. Non, si nous ne devons pas un jour rendre compte de ce que nous avons fait de mal, Dieu n'aurait point placé au dedans de nous un pareil juge; il ne nous aurait point fait un présent qui est une preuve insigne de sa bonté. En effet, comme il doit nous demander compte un jour de nos œuvres, il nous a donné la conscience, ce juge incorruptible, qui, jugeant ici-bas nos fautes et nous rendant plus sages, nous fera éviter la rigueur du dernier jugement. C'est ce que dit saint Paul : « Si nous nous jugeons nous-mêmes, » dit cet apôtre, nous ne serions pas jugés par le Seigneur. » Voulons-nous donc n'être pas punis alors, ne pas rendre compte de nos actions, descendons chacun dans notre conscience, déroulons à nos propres yeux toute notre vie, et, après un examen sévère, condamnons notre cœur qui a péché, affligeons notre ame coupable, punissons et réprimons nos affections criminelles, infligeons-nous à nous-mêmes la peine de nos fautes par une condamnation sévère, par une pénitence rigoureuse, par les larmes, par la confession, par le jeûne et l'aumône, par la tempérance et la charité; afin que, délivrés d'un trop lourd fardeau, nous puissions paraître avec toute confiance devant le souverain Juge. Puissions-nous l'obtenir, cette confiance, par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

DISCOURS.

Avant de partir pour l'exil.

1. Les flots sont agités, la tempête mugit; mais nous ne craignons pas d'être submergés : nous sommes appuyés sur un rocher. Que la mer entre en furie, elle ne pourra renverser cette pierre inébranlable. Que les flots se soulèvent, ils ne pourront engloutir la barque de Jésus. Que pourrions-nous craindre? la mort? « Jésus-Christ est ma vie, et » la mort m'est un gain. » L'exil? « La terre et tout ce qu'elle ren-

» et mori lucrum ¹. » An exilium, dic mihi? « Domini est terra et plenitudo ejus ². » An facultatum publicationem? « Nihil intulimus in mundum, certumque est nos nihil hinc efferre posse ³: » terribiliaque hujus mundi mihi despectui sunt, et bona ejus risu digna. Non paupertatem timeo, non divitias concupisco: non mortem metuo, nec vivere opto, nisi ad profectum vestrum. Ideo præsentia commemoro, rogoque charitatem vestram, ut fiduciam habeat. Nullus quippe nos separare poterit; quod enim Deus conjunxit, homo separare nequit. Nam si de viro ac de muliere dicit: « Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam: quod ergo Deus conjunxit, homo non separet ⁴. » Si nuptias non potes dirimere, quanto minus Ecclesiam Dei potes dissolvere? Sed eam oppugnas, cum nihil possis lædere eum quem impetis. Verum me reddes splendidiorem, tuamque vim mecum pugnando dejicies. Durum namque tibi est contra stimulum acutum calcitrare. Non obtundes stimulos, imo sanguine pedes inficies; quandoquidem fluctus non petram dissolvunt, sed ipsi in spumam abeunt. Nihil Ecclesia potentius, o homo: bellum solve, ne robur dissolvas tuum. Ne inferas cœlo bellum; si homini bellum inferas, aut vinces, aut superaberis: si Ecclesiam oppugnes, vincere nequis: omnibus quippe fortior est Deus. « An æmulamur Dominum ⁵? » An fortiores illo sumus? Deus fixit et firmavit, quis concutere tentaverit? Non nosti virtutem ejus. « Respicit terram, et facit eam tremere ⁶. » Jubet, et quæ concutiebantur firma consistunt. Si concussam urbem firmavit, quanto magis Ecclesiam firmare poterit? Ecclesia est ipso cœlo fortior: « Cœlum et terra transibunt, » verba autem mea non transibunt ⁷. » Quæ verba? « Tu es Petrus, » et super hanc meam petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam ⁸. »

2. Si non credis verbo, rebus crede. Quot tyranni Ecclesiam opprimere tantaverunt? quot sartagine? quot fornaces, ferarum dentes, gladii acuti? nihilque perfecerunt. Ubinam sunt hostes illi? Silentio et oblivioni traditi sunt. Ubinam Ecclesia? plus quam sol splendet.

¹ Philip. I, 21. — ² Psal. xxiii, 1. — ³ I Tim. vi, 7. — ⁴ Gen. II, 24. — ⁵ I Cor. I, 22. — ⁶ Psal. ciii, 32. — ⁷ Matth. xxiv, 35. — ⁸ Matth. xvi, 18.

» ferme est au Seigneur. » La confiscation des biens? « Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et sans doute nous ne pourrions rien en remporter. » Je brave les disgrâces du siècle, je me ris de ses avantages. Je ne redoute pas la pauvreté, je ne désire pas les richesses : je n'appréhende pas la mort, et je ne souhaite de vivre que pour votre plus grande utilité. Aussi, en vous rappelant les persécutions présentes, je vous exhorte à ne point perdre courage. Nul sur la terre ne pourra nous séparer. Ce que Dieu a joint, l'homme ne pourra le désunir ; et s'il est dit de l'homme et de la femme : « C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils seront deux dans une même chair ; que l'homme ne cherche donc pas à désunir ce que Dieu a joint ; » si vous ne pouvez dissoudre le mariage, bien moins encore pourrez-vous rompre les liens qui unissent les fidèles. Insensés ! c'est l'Église que vous attaquez, car vous ne sauriez me nuire ; vous ne faites que me rendre plus illustre, et vous détruisez vos propres forces en me combattant. Il vous est dur de résister à l'aiguillon qui vous pique ; sans l'é mousser, vous ensanglantez vos pieds. Les flots ne renversent pas la pierre ferme, ils ne font que retomber sur elle en écume. Rien de plus puissant que l'Église. O homme ! cessez de l'attaquer, si vous ne voulez pas vous détruire vous-même. Ne faites point la guerre au ciel. Si vous attaquez un de vos semblables, vous pouvez vaincre ou être vaincu ; il vous est impossible de vaincre si vous attaquez l'Église. Dieu est plus fort que tout : « Serions-nous jaloux de l'emporter sur le Seigneur ? » sommes-nous plus forts que lui ? Qui pourra abattre ce que Dieu a édifié ? Vous ne connaissez pas sa puissance. « D'un clin-d'œil il fait trembler la terre. » Il ordonne, et ce qui était ébranlé s'affermir. S'il a pu affermir la ville ébranlée, à plus forte raison, l'Église. L'Église est plus forte que le ciel : « Le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas. » Quelles sont ces paroles ? « Vous êtes Pierre, sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. »

2. Si vous n'en croyez pas les paroles, croyez-en les faits. Que de tyrans ont attaqué l'Église ! que d'instrumens de supplice préparés ! que de fournaies allumées ! Bêtes féroces, glaives aiguisés contre elle, tout a été vaincu ! Que sont devenus les hommes ses ennemis ? leur nom est tombé dans l'oubli. Et l'Église ? elle brille plus que l'astre qui nous éclaire. La gloire de ses ennemis est éclipsée, la sienne est immortelle. Si lorsque les chrétiens étaient en petit nombre, ils ont

Quæ illorum erant extincta sunt, quæ ad illam spectant sunt immortalia. Si cum pauci erant Christiani, non victi sunt, quando orbis totus pia religione plenus est, quomodo illos vincere possis? « Cœlum et » terra transibunt, verba autem mea non transibunt ¹. » Et jure quidem. Amabilior enim est Ecclesia Deo, quam cœlum ipsum. Cœli corpus non accepit, sed Ecclesiæ carnem accepit; propter Ecclesiam cœlum, non propter cœlum Ecclesia. Ne vos conturbent ea quæ acciderunt. Hanc mihi gratiam præbeatis, immobilem fidem. Annon vidistis Petrum ambulans super aquas, paululum dubitans, in periculum submersionis venisse non ob aquarum impetum, sed ob fidei infirmitatem? Num humanis calculis huc accessimus? num homo nos adduxit, ut homo dejiciat? Hæc non ex arrogancia vel jactantia dico, absit; sed ut quod in vobis fluctuat constabiliam. Quoniam sedata erat civitas, Ecclesiam diabolus concutere voluit. O sceleste et flagitiosissime! muros non expugnasti, et Ecclesiam te succussurum speras? An muris Ecclesia constat? in multitudine fidelium Ecclesia consistit. En quam firmæ columnæ, non ferro ligatæ, sed fide constrictæ. Non dico tantam multitudinem igne vehementiorem esse: sed nec, si unus tantum esset, superasses. Nosti quantas tibi plagas inflixerint martyres. Ingressa sæpe est puella tenera innupta: cera mollior erat, sed petra solidior existit. Ejus latera lancinabas, et fidem non auferebas. Cessit carnis natura, neque concidit fidei virtus: consumebatur corpus, et viriliter agebat animus: absumebatur substantia, et manebat pietas. Ne unam quidem mulierem superasti et tantum populum te superaturum confidis? Non audis Dominum dicentem: « Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, illic sum » in medio eorum ²? » Et ubi tam numerosus populus charitatis vinculis constrictus, non aderit? Ejus pignus habeo: num propriis sum viribus fretus? Scriptum ejus teneo. Hic mihi baculus: hæc mihi securitas: hic mihi portus tranquillus. Etsi conturbetur orbis totus, rescriptum teneo: ejus litteras lego: hic mihi murus, hoc præsidium. Quas litteras? « Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad con- » summationem sæculi ³. » Christus mecum, quem timebo? Etsi fluctus adversum me concitentur, etsi maria, etsi principum furor: mihi

¹ Matth. XXIV, 35. — ² Ibid. XVII, 20. — ³ Ibid. XXVIII, 20.

triomphé, pourrez-vous les vaincre à présent que toute la terre a embrassé la foi? « Le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas. » Non, elles ne passeront pas, puisque l'Église est plus précieuse aux yeux du Seigneur que le ciel; il n'a pas épousé le ciel, l'Église est son épouse. Le ciel n'est pas fait pour la terre, mais la terre pour le ciel. Que rien de ce qui arrive ne vous trouble. Je ne vous demande qu'une foi inébranlable. N'avez-vous pas vu Pierre marcher sur les eaux, craindre un moment et commencer à enfoncer, non par la violence des vagues, mais par la faiblesse de sa foi? Est-ce par des suffrages humains que nous sommes montés si haut? est-ce l'homme qui nous a élevés, en sorte que l'homme puisse nous renverser? Ce n'est point l'orgueil ni la présomption qui m'inspirent, à Dieu ne plaise! mais je veux affermir vos esprits ébranlés. Quand la ville fut rassise sur ses bases, le démon essaya d'ébranler l'Église. Quoi donc! esprit méchant et impur, tu n'as pu renverser nos murailles, et tu espères renverser l'Église! l'Église, est-ce un amas de pierres? n'est-ce pas l'assemblée des fidèles? Qu'elles sont fermes, les colonnes qui supportent l'édifice! elles ne sont pas liées avec le fer, elles sont cimentées par la foi. Je ne dis pas que la multitude des chrétiens est plus forte que la flamme; tu ne pourrais même triompher d'un seul d'entre eux. Tu sais quel coup mortel t'ont porté les martyrs. N'as-tu pas vu la jeune vierge tendre et délicate se montrer plus inébranlable qu'un rocher? Tu déchirais ses flancs, sans pouvoir lui ravir le trésor de sa foi. La chair succombait, la foi demeurait ferme; le corps diminuait, et le courage augmentait; l'être matériel dépérissait, et la vertu chrétienne se fortifiait. Tu n'as pu triompher d'une seule vierge, et tu espères triompher d'un aussi grand peuple! n'entends-tu pas le Seigneur qui dit : « Partout où deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles. » Et il ne serait pas au milieu d'un aussi grand peuple uni par la charité! J'ai la parole de Dieu pour gage; je ne m'appuie pas sur ma propre force. Je me tiens à son Écriture : c'est ma sûreté, mon port et mon asile. Quand toute la terre serait bouleversée, je m'attache à la parole écrite, je la lis et relis; voilà mon rempart, voilà ma forteresse! Quelle est cette parole? « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » Jésus-Christ est avec moi, qui pourrais-je craindre? Quand les flots, quand les mers, quand les chefs des peuples se soulèveraient contre moi, tout cela ne serait pour moi qu'un grain de poussière. Je n'aurais pas refusé de partir dès aujourd'hui

hæc omnia aranea sunt viliora. Ac nisi charitas me vestra detinisset, ne hodie quidem abnuissem alio proficisci. Semper enim dico: « Do- » mine, fiat voluntas tua¹: » non quod tal's et talis, sed quod tu vis (faciam). Hæc mihi turris, hæc mihi petra immobilis: hic mihi baculus non vacillans. Si id Deus velit, fiat. Si velit me hic manere, gratias habeo. Ubiicumque voluerit, gratias refero.

3. Nemo vos conturbet: precibus vacate. Hoc effecit diabolus, ut vestrum circa supplicationes studium interciperet. Sed nihil profecit: imo vos diligentiores alacrioresque invenimus. Cras ad supplicationem vobiscum pergam. Atque ubi sum ego illic et vos estis; ubi vos estis: illic et ego. Unum corpus sumus: neque corpus a capite, neque caput a corpore separatur. Loco dissiti sumus, sed charitate jungimur, neque mors ipsa poterit abscindere. Etsi enim corpus meum moriatur, vivet tamen anima, quæ populi recordabitur. Vos mihi patres estis, qui possim vestrum oblivisci? vos mihi patres, vos mihi vita, vos mihi gloria. Si vos proficiatis, id mihi in gloriam vertitur; ita ut vita mea ceu divitiæ quædam in vestro reposita sit thesauro. Paratus sum ad vitam sexcenties pro vobis effundendam, nec gratiam exhibeo, sed debitum solvo. Nam « Bonus pastor animam suam dat » pro ovibus². » Millies jugulent, toties caput abscondant. Mors enim talis, mihi immortalitatis est argumentum: hæc mihi insidiæ securitatis sunt occasio. Num ob divitias insidiis objectus sum, ut doleam? num ob peccata, ut lugeam? Id patior ob vestrum amorem, quia nihil non ago, ut vos in tuto collocemini; ut nemo alienus se in ovile ingerat, ut illæsus grex maneat. Certaminis argumentum mihi sufficit ad coronam. Quid enim patiar pro vobis? Vos mihi cives, vos mihi patres, vos mihi fratres, vos filii, vos membra, vos corpus; vos mihi lux; imo hæc luce suaviores. Quid enim tale mihi confert radius, quale vestra charitas? Radius mihi in præsentī vita utilis est, vestra autem charitas coronam mihi nectit in futuro. Hæc porro dico in aures vestras: quid autem est ad audiendum promptius auribus vestris? Tot diebus vigilastis, nihilque vos inflectere potuit, non temporis diuturnitas emollivit; non timores, non minæ. Ad omnia strenuos vos exhibuistis? et quid dico, vos exhibuistis? Quod semper optaveram, sæ-

¹ Matth. vi, 10. — ² Joan. x, 11.

si mon amour pour vous ne m'avait retenu. Je ne cesse de dire : « Seigneur, que votre volonté soit faite, » non la volonté de tel ou tel, mais la vôtre. C'est là ma force, le ferme rocher où je me tiens, le bâton qui ne fléchit pas sous mon poids. Si Dieu le veut, que cela soit. Veut-il que je reste ici, je lui rends grâces; veut-il que j'aie partout ailleurs, je lui rends grâces encore.

3. Que rien ne vous trouble; continuez de prier. Le démon a suscité ces mouvemens pour éteindre votre ardeur dans ce saint exercice; mais il n'a pu réussir, et nous vous avons trouvés plus zélés et plus fervens. Demain je me rendrai avec vous à l'église pour prier. Partout où je serai, vous y serez avec moi; partout où vous serez, j'y serai avec vous. Nous ne sommes qu'un corps; le corps ne peut être séparé de la tête ni la tête du corps. Nous sommes séparés par les lieux, mais unis par la charité; la mort même ne pourra rompre cette union. Quand mon corps mourrait, mon ame vivra et se souviendra de mon peuple. Vous êtes mes pères, pourrai-je vous oublier? vous êtes mes pères, ma vie et ma gloire; et ma gloire augmente en raison de vos progrès dans la piété. Ma vie est déposée chez vous, comme les richesses dans un trésor. Je suis prêt à être immolé mille fois pour vous; et ce n'est pas une grâce que je vous accorde, mais une dette que je vous paie, puisque « le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Que mille fois ils m'égorgent, qu'ils me tuent mille fois! cette mort est pour moi l'immortalité; la persécution est mon salut. Est-ce donc pour mes biens qu'on me persécute, de sorte que je doive m'attrister? est-ce pour mes fautes, de sorte que je doive m'affliger? non, mais c'est à cause de l'amour que je vous porte; c'est parce que je ne néglige rien pour vous mettre à l'abri de tout péril, pour qu'aucun ennemi n'entre dans le bercail, pour que mon troupeau reste pur. La cause de mes combats suffit pour m'obtenir la couronne. Que ne souffrirais-je pour vous? vous êtes mes concitoyens, mes pères, mes frères, mes enfans, mes membres, le corps dont je suis le chef; vous êtes ma lumière, ou plutôt vous m'êtes plus agréables que la lumière même. Les rayons du soleil me procurent-ils d'aussi grands avantages que mon peuple? Ils me sont utiles dans la vie présente; mon peuple me tresse une couronne dans la vie future. Je parle à des hommes qui m'écourent; et peut-on être plus zélé pour m'entendre que vous, qui avez veillé pendant un si grand nombre de jours, sans que rien ait pu vous abattre, ni la longueur du temps, ni les craintes, ni les menaces? Vous

cularia despexistis, terræ valedixistis, a vinculis corporis vos expeditivistis, ad beatam illam philosophiam certatim properastis. Hæc mihi corona sunt, hæc consolatio, hæc unctio, hæc vita, hæc immortalitatis argumentum; æternas gratias agenti benigno Deo cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA I.

Post reditum a priore exilio.

1. Quid dicam, aut quid loquar? Benedictus Deus. Hoc egressus dixi, hoc iterum profero; imò illic cum essem, non intermisi dicere. Meministis me Jobum in medium adducere, ac dicere: « Sit nomen » Domini benedictum in sæcula ¹! » Hæc vobis pignora exiens reliquit, has gratiarum actiones repeto: « Sit nomen Domini benedictum in » sæcula. » Diversæ res, sed una glorificatio. Pulsus gratias agebam, reversus gratias ago. Diversæ res, sed finis unus hiemis et æstatis; unus finis, agri felicitas. Benedictus Deus qui permisit egredi, benedictus iterum qui ad reditum evocavit. Benedictus Deus qui tempestatem permisit, benedictus Deus qui tempestatem solvit, et tranquillitatem paravit. Hæc dico ut vos ad benedicendam Deo instituam. Bona contigerunt? Benedic Deo, et bona manent. Mala acciderunt? Benedic Deo, et mala solvuntur. Quandoquidem et Job dives cum esset, gratias agebat, et pauper effectus Deo gloriam reddebat. Neque tunc rapuit, neque postea blasphemavit. Varia tempora, et una mens fuit. Gubernatoris virtutem, nec tranquillitas resolvit, nec tempestas demergit. Benedictus Deus et cum a vobis separatus sum, et cum vos recuperavi. Utraque ejusdem providentiæ fuerunt. A vobis separatus sum corpore, sed nequaquam mente. Videte quanta fecerint inimicorum insidiæ; studium intenderunt, desiderium incenderunt, et sexcentos mihi procurarunt amatores. Antehac mei mei amabant, nunc etiam Judæi honorant. Sperabant se a meis

¹ Job. 1, 21.

avez tenu ferme contre tout. Que dis-je? je vous ai vus, ce que j'avais toujours désiré, mépriser les choses de ce monde, dire adieu à la terre, et, dégagés des liens du corps, marcher à grands pas vers une philosophie bienheureuse. Voilà mes couronnes, voilà ce qui me console, voilà ce qui me soutient, voilà ce qui m'anime, voilà pour moi le principe d'immortalité, voilà ce qui me fait rendre d'éternelles actions de grâces à Dieu, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS I.

Après le retour de son premier exil.

1. Que dirai-je? par où commencerai-je? Dieu soit béni! Je l'ai dit en partant, je le dis en revenant; ou plutôt je n'ai cessé de le dire dans mon exil. Rappelez-vous que j'ai cité l'exemple de Job : « Que le » nom du Seigneur, disais-je, soit béni dans tous les siècles. » C'est avec ces paroles que je vous ai fait mes adieux, c'est avec ces paroles que je sanctifie mon retour. « Que le nom du Seigneur soit béni dans » tous les siècles! » Les circonstances n'ont pas toujours été les mêmes, mais j'ai toujours glorifié de même le Seigneur. Je le bénissais à mon départ, je le bénis à mon retour. Les circonstances ont changé, mais l'hiver et l'été n'ont qu'une même fin, la prospérité des champs. Béni soit Dieu qui a permis que je partisse, béni soit Dieu qui veut que je revienne; qu'il soit béni pour avoir permis la tempête, qu'il soit béni pour avoir apaisé l'orage et ramené le calme. C'est en parlant de la sorte que je veux vous apprendre à bénir Dieu. Êtes-vous heureux, bénissez Dieu, et vous maintiendrez votre bonheur; êtes-vous malheureux, bénissez Dieu, et vous ferez cesser vos disgrâces. Dans la prospérité, Job rendait grâce au Seigneur; pauvre, il le glorifiait encore. Dans le premier état, il ne pilla point ses frères; dans le second, il ne blasphéma point Dieu. Les circonstances étaient différentes, les sentimens étaient les mêmes. Ferme et vigilant, le pilote ne se relâche pas dans le calme, et ne se laisse pas abattre dans la tempête. Dieu soit béni, et lorsque j'ai été séparé de vous, et lorsque je vous suis rendu. C'est ici l'œuvre de la même providence. Séparé de vous de corps, je ne l'ai point été de cœur. Vous voyez le fruit de la persécution. Elle a ranimé le zèle des peuples et enflammé leur amour; elle m'a procuré de toutes parts des témoignages de bienveillance.

me separaturos esse, et alienos adsciverunt. Verum non illis, sed Dei nomini gratiæ referendæ, qui illorum nequitia ad honorem nostrum usus est : nam et Judæi Dominum nostrum crucifixerunt, et servatus est mundus : neque gratiam Judæis habeo, sed Crucifixo. Videant quomodo Deus noster videt : quæ pacem eorum insidiæ pepererunt, quam gloriam paraverunt. Antehac ecclesia sola implebatur, nunc forum universum Ecclesia factum est. Unum caput inde huc usque locum occupat. Nemo choro vestro silentium imperavit, et tamen omnes in silentio, omnes in compunctione versabantur. Alii psallebant ; alii beatos prædicabant eos qui psallerent. Hodie circenses sunt, et nemo adest, sed omnes in Ecclesiam ceu torrentes confluerunt. Torrens vero vester cœtus, et flumina sunt voces, quæ in cœlum ascendunt, quæque amorem erga patrem perhibent. Preces vestræ diademate splendidiore mibi sunt. Viri mulieresque simul : « In Christo enim Jesu, non est masculus neque femina¹. » Quomodo loquar potentias Domini? Scitis quam sit verum id, quod dico : si quis fortiter tentationes ferat, magnum inde fructum demetet.

2. Ideo vos ad apostolos convocavi. Venimus pulsi ad eos qui pulsi sunt. Nos insidiis sumus appetiti, illi pulsi sunt. Venimus ad Timotheum, novum Paulum. Venimus ad sancta corpora, quæ Christi stigmata gestaverunt. Nunquam timeas tentationem, si animo sis instructus generoso : sancti omnes sic coronati sunt. Multa corporum afflictio, major vero animorum tranquillitas. Utinam semper in ærumna sitis ! Sic et pastor gaudet cum labore propter oves subit. Quid loquar ? Ubi seram ? Locum desertum non habeo : ubi laborabo ? non est mihi vinea aperta ; ubi ædificabo ? absolutum est templum ; retia mea rumpuntur ob multitudinem piscium. Quid faciam ? Laborandi tempus non suppetit. Ideo hortor, non quod doctrina vos egeatis, sed ut ostendam genuinam meam erga vos charitatem. Ubi-que spicæ vernant. Tot sunt oves, et nusquam lupus : tot sunt spicæ, es nusquam spinæ ; tot sunt vites, et nusquam vulpes. Mordaces bestię

¹ Galat. III, 28.

Auparavant j'étais chéri des miens, maintenant je suis respecté des Juifs. On voulait me séparer des miens, et l'on a rapproché de moi les étrangers. Mais ce n'est pas à mes ennemis, c'est à la bonté du Seigneur que j'en sais gré; il a fait servir leur méchanceté à ma gloire. Les Juifs ont crucifié Jésus, et toute la terre a été sauvée. Ce n'est pas aux Juifs que je dois mon salut; c'est à Jésus qu'ils ont crucifié. Que nos ennemis voient les choses du même œil que Dieu; quelle paix leurs persécutions ont fait naître, de quelle gloire elles ont été la source. Auparavant l'église seule était remplie, maintenant la place publique est devenue une église. Le même chef a toujours régi les membres. On n'a pu interrompre vos assemblées; vous étiez tous dans le silence, tous dans la composition. Les uns chantaient des psaumes, les autres applaudissaient à leurs chants. On célèbre aujourd'hui les jeux publics; et personne n'y assiste, tous accourent en foule dans l'église. Je compare votre multitude à un torrent, je compare à un fleuve vos voix qui s'élèvent jusqu'au ciel, et qui montent en accens d'amour vers le Père commun. Vos prières sont pour moi p'us brillantes que le diadème. Les hommes et les femmes agissent de concert; car « en » Jésus-Christ point de distinction d'homme et de femme. » Comment raconterai-je les prodiges du Seigneur? Vous voyez combien est véritable ce que je vous dis sans cesse: Supportez les tentations avec courage, et vous en retirerez un grand fruit.

2. Voilà pourquoi je vous ai assemblés dans le temple des apôtres. Persécutés, nous sommes venus vers des saints qui ont été persécutés. Nous sommes venus vers Timothée, ce nouveau Paul; nous sommes venus vers des corps vénérables, qui ont porté les stigmates de Jésus-Christ. Ne craignez pas la tentation tant que vous aurez une ame courageuse: c'est ainsi que tous les saints ont été couronnés. L'affliction des corps est grande, la satisfaction des ames est bien supérieure. Puissiez-vous être toujours affligés! Ainsi le pasteur se réjouit lorsqu'il souffre pour ses brebis. Que dirai-je? où sèmerai-je? je n'ai point de place vide. Où labourerai-je? ma vigne n'est point dégarnie. Où bâtirai-je? le temple est achevé. Jetterai-je mon filet? il rompt sous la multitude des poissons. Que ferai-je? Ce n'est pas ici le temps de labourer. Je vous exhorte, non que vous ayez besoin d'instruction, mais pour vous prouver mon amour. Partout ici les épis sont en fleurs; il y a tant de brebis, et point de loup; tant d'épis, et point d'épine; tant de vignes, et point de renard! Les bêtes nuisibles ont été submergées, et les loups ont pris la fuite. Qui donc les a poursuivis? Ce n'est pas

submersæ sunt, lupi fugerunt. Quis illos insecutus est? Non ego pastor, sed vos oves. O nobilitas ovium? Absente pastore, lupos profligarunt. O pulchritudo sponsæ? imo potius castitas! absente viro adulteros abegit. O pulchritudo et castitas sponsæ! Ostendit pulchritudinem, ostendit et probitatem. Quomodo abegisti adulteros? quod virum amares. Quomodo abegisti adulteros? castitatis magnitudine. Non abripui arma, non hastas, non clypeos. Ostendi illis pulchritudinem meam, non tulerunt splendorem. Ubi nunc illi? in turpitudine. Ubi nos? in exultatione. Imperatores nobiscum, principes nobiscum. Ecquid dicam? quid loquar? « Adjiciat Dominus super vos et super filios vestros ¹, » alicritatemque vestram quasi sagena capiat. Hic vero finem loquendi faciamus, in omnibus gratias agentes benigno Deo, cui gloria in sæcula. Amen.

HOMILIA II.

Post reditum a priore exilio.

1. Cum Saram ab Abrahamo abstulit Pharaos, pulchram formosamque mulierem improbus barbarusque Ægyptius, et iniquis oculis ejus pulchritudine conspecta, adulterium perpetrare vellet: tunc non in ipso statim initio poenam immisit Deus, ut justus viri virtus, mulieris castitas, barbari intemperantia, Deique benignitas eminerent; viri justus virtus, quia rem cum gratiarum actione tulit; mulieris castitas, quia in barbarorum manus delapsa pudicitiam servavit; barbari intemperantia, quia alienum torum invasit; Dei benignitas, quoniam cum res hominibus desperatæ essent, tunc coronam justo contulit. Hæc tunc in Abrahamum gesta sunt: gesta item hodie in Ecclesiam. Ægyptius hic, ut ille Ægyptius erat: hic satellites habuit, ille protectores: ille Saram, hic Ecclesiam rapuit: una nocte ille detinuit, hic per unum diem occupavit; ac ne quidem per unum diem occupare permissus est; sed solum ut sponsæ castitas nota esset, quia illo licet ingrediente ejus castitatis decor corruptus non est: tametsi mœchum paraverat, et tabellæ adornatæ erant, et multi e domo subscriperant.

¹ Psal. cxiii, 14.

le pasteur, ce sont les brebis. O courage des brebis ! elles ont chassé les loups en l'absence du pasteur ! O beauté ! ou plutôt, ô sagesse de l'épouse ! elle a repoussé l'adultère en l'absence de l'époux ! O beauté et sagesse de l'épouse ! elle a fait briller sa beauté, elle a fait éclater sa sagesse ! Comment, chaste épouse, avez-vous chassé vos amans ? — J'aimais mon époux. — Comment avez-vous chassé vos amans ? — Je me suis réfugiée dans la pudeur. Je n'ai point pris les armes ; point de piques ni de boucliers ; j'ai fait briller à leurs yeux ma beauté, et ils n'ont pu en soutenir l'éclat. Où sont-ils maintenant ? ils sont confondus ; et nous, nous triomphons. Les princes et les magistrats sont avec nous. Que dirai-je ? par où finirai-je ? « Que le Seigneur vous » comble de nouveaux biens, vous et vos enfans, » qu'il récompense abondamment votre zèle. Terminons ici notre discours, et rendons grâces en tout au Dieu bon, à qui appartient la gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS II.

Après le retour de son premier exil.

1. Lorsque Sara, distinguée par sa beauté, fut enlevée à Abraham par un méchant, par un barbare, par un Égyptien, par Pharaon, qui avait jeté sur ses attraits un regard criminel, et qui ne respirait que l'adultère, alors, sans doute, alors Dieu ne déchaîna point sur lui sa colère pour montrer davantage le courage du juste, la sagesse de la femme, l'incontinence du barbare, et la bonté du Seigneur : le courage du juste, parce qu'il supporta cette injure avec actions de grâces ; la sagesse de la femme, parce qu'étant tombée entre des mains barbares, elle conserva toute sa pudeur ; l'incontinence du prince, parce qu'il voulut envahir un lit étranger ; la bonté du Seigneur, parce qu'il accorda la couronne au juste, lorsque tout paraissait désespéré de la part des hommes. Ce qui était arrivé autrefois à Abraham aujourd'hui s'est renouvelé dans l'Église. Notre ennemi est Égyptien, Pharaon l'était également ; l'un avait des gardes, l'autre était soutenu de gens armés ; l'un a enlevé Sara, l'autre a envahi l'Église ; l'un a été possesseur de Sara une seule nuit, l'autre a été maître de l'Église un seul jour ; et Dieu ne lui eût pas même accordé ce jour s'il n'eût voulu faire éclater la sagesse d'une chaste épouse, qui a vu pénétrer jusqu'à elle un homme impur sans que sa pudeur ait reçu aucune at-

Adornata est machina, sed exitum non habuit. Eluxit simul ejus nequitia, et Dei benignitas. At barbarus tunc ille, peccato agnito, delictum confessus est : dixit enim Abrahæ : « Cur hoc fecisti? cur » dixisti : Soror mea est? et parum abfuit, quin peccaverim ¹; » hic vero etiam post scelus in certamine perstitit. O miser et infelix? « Peccasti, quiesce ², » ne adjas peccatum peccato. Et illa quidem rediit opibus instructa ægyptiacis : et Ecclesia quoque rediit, mentis divitiis instructa, et continentior effecta. Vide barbari insaniam. Ejecisti pastorem : cur gregem dissipasti? amovisti gubernatorem : cur gubernacula confregisti? vinitorem ejecisti; cur vites avulsisti? cur monasteria pessumdedisti? Barbarorum invasionem imitatus es.

2. Hæc omnia fecit ille, ut virtus appareret vestra. Omnia fecit, ut edisceret hic adesse gregem a Christo pastore ductum. Absente pastore grex simul manebat, et apostolicus sermo implebatur : « Non in » præsentia mei tantum, sed etiam in absentia, cum timore et tremore » salutem vestram operati estis ³. » Hæc minabantur timentes virtutem vestram, charitatis vim, amoremque mei. Nihil audiemus, aiebant, in urbe. Eum nobis date foris. Capite me foris, ut discatis Ecclesiæ amorem, agnoscatis filiorum meorum generosam indolem, militum virtutem, armatorum robur, diadematum splendorem, divitiarum facultatem, amoris magnitudinem, constantem patientiam, libertatis florem, victoriæ gloriam, cladis tuæ ludibrium. O res novas et admirandas! Pastor abest, et grex exsultat : dux procul, et milites armantur. Non solum Ecclesia exercitum habuit, sed tota civitas Ecclesia fuit. Vici, fora, aer sanctificabantur : hæretici convertebantur, Judæi meliores efficiebantur, sacerdotes damnabantur, et Judæi Deum laudabant, atque ad nos accurrebant. Ita Christi tempore factum est. Caiphas cruci affixit, et latro confessus est. O novas res et admirandas! Sacerdotes occiderunt, et magi adoraverunt. Hæc ne Ecclesiam perturbent. Nisi

¹ Gen. xii, 18. — ² Ibid. iv, 7. — ³ Philip. ii, 12.

teinte. Cependant tout était disposé pour le crime ; l'écrit était dressé, et plusieurs personnes de la maison avaient déjà signé. La machine était prête, mais elle n'a pas opéré son effet ; elle n'a fait que montrer la méchanceté de notre ennemi et la bonté du Seigneur. Le prince barbare, après avoir reconnu sa faute, n'a pas craint de l'avouer en disant à Abraham : « Pourquoi avez-vous agi de la sorte ? pourquoi » avez-vous dit que Sara était votre sœur, et m'avez-vous exposé à » pécher ? » Non content de ses premiers excès, notre ennemi recommence le combat. Malheureux, « vous avez fait une faute ; n'en com- » mettez pas de nouvelles ; » pourquoi ajouter péché sur péché ? Sara est revenue avec les richesses de l'Égypte ; l'Église est revenue avec les richesses de l'ame, et a paru plus sage qu'auparavant. Voyez la rage de son persécuteur cruel. Vous avez chassé le pasteur, pourquoi avez-vous dispersé le troupeau ? Vous avez éloigné le pilote, pourquoi avez-vous brisé le gouvernail ? Vous avez expulsé le vigneron, pourquoi avez-vous arraché la vigne ? Pourquoi avez-vous détruit les monastères ? c'est imiter les barbares dans leurs invasions.

2. Notre ennemi a commis ces excès, afin que votre courage se révélât à tous les yeux, afin qu'il apprit lui-même que le troupeau est gouverné ici-bas par le Fils de Dieu. Le pasteur était absent ; et le troupeau restait uni, et cette parole de l'Apôtre s'accomplissait : « Opé- » rez votre salut dans la crainte et le tremblement, non seulement en » ma présence, mais encore en mon absence. » Notre ennemi et ses satellites vous menaçaient, parce qu'ils craignaient votre courage, votre amour pour moi, votre désir de me revoir. Nous voulions respecter la ville, disaient-ils ; livrez-nous l'évêque hors des murs. Eh bien ! venez m'en arracher, pour que vous appreniez les regrets de mon église, la générosité de mes enfans, la force et le courage de nos soldats, la splendeur des diadèmes que nous devons à la violence, l'abondance de nos richesses, la grandeur de notre amour, notre patience, la hardiesse d'une liberté chrétienne, l'éclat de notre victoire et la honte de votre défaite. O prodige nouveau et extraordinaire ! le pasteur est absent, et le troupeau triomphe ! le général est éloigné, et les soldats sont sous les armes ! Non seulement l'Église avait son armée, mais toute la ville était devenue l'église. Les rues, les places publiques, l'air même était sanctifié. Les hérétiques étaient convertis, les Juifs rendus meilleurs ; des prêtres étaient condamnés, les enfans de Juda bénissaient Dieu, et accouraient à nous. Ainsi Caïphe a crucifié Jésus, et un brigand l'a confessé sur la croix. O chose étrange

hæc contigissent, divitiæ nostræ, quæ vere aderant, non ostensæ fuissent. Sicut enim Job etsi justus esset, non talis visus fuisset, nisi vulnera et vermes apparuissent; ita et divitiæ nunquam notæ fuissent nisi paratis insidiis. Deus sane quasi sese excusans Jobo dicit : « Putasne » me aliter tibi respondisse, quam ut justus appareres¹? » Insidiati sunt illi, bellum moverunt et victi sunt. Quomodo bellum gesserunt? fustibus. Quomodo victi sunt? precibus. « Si quis te percusserit in » dexteram maxillam, verte illi et aliam². » Tu fustes in Ecclesiam infers et eam oppugnas. Ubi pax est omnibus, bellum moves : nec locum revereris, miser et infelix, non sacerdotii dignitatem, non principatus amplitudinem. Baptisterium sanguine repletum est. Ubi peccatorum remissio, ibi sanguinis effusio. In quam acie hæc facta sunt? Imperator intrat et projicit clypeum et diadema : tu intrasti, et clavas arripuisti. Ille imperii symbola foras relinquit, tu belli symbola intromittis. Sed sponsam meam nullo modo læsisti, ac manet illa pulchritudinem suam exhibens.

3. Idcirco gaudeo, non solum quia vicistis; sed quia me absente vicistis. Si adfuissem, in partem victoriæ vobiscum venissem. Quia vero secessi, nudum vobis tropæum fuit. Verum et illud mea laus est; atque rursum in partem victoriæ vobiscum venio, quia sic vos educavi, ut etiam absente patre vestram nobilitatem ostenderetis. Quemadmodum enim strenui athletæ, etiam absente pædotriba, robur suum exhibent; sic et fidei vestræ generositas, etiam absente doctore, bonam suam indolem exhibuit. Quid opus verbis? lapides clamant, muri vocem emittunt. Adi imperatorias aulas, et statim audis : Populi constantinopolitani. Ad mare te confer, desertum pete, montes, domos, enconium vestrum ubique descriptum est. Quibus telis vicistis? Non opibus, sed fide. O popule doctoris amans! O popule patrem diligens! Beata urbs, non propter columnas et laquearia aurea, sed propter virtutem vestram. Tot tantæque erant insidiæ, et preces vestræ vicerunt : idque

¹ Job. XL, 8. — ² Matth. V, 39.

et nouvelle ! les prêtres l'ont fait mourir, et les mages l'ont adoré. Que l'Église reste en repos. Sans tous ces malheurs, on n'aurait pas connu toutes nos richesses. Job était juste, mais il ne l'aurait point paru s'il n'avait été couvert d'ulcères et rongé tout vivant par les vers : ainsi nos richesses seraient demeurées cachées sans les manœuvres ourdies contre nous. Dieu, pour se justifier en quelque sorte auprès de Job, lui dit : « Croyez-vous qu'en vous traitant avec rigueur j'aie eu un » autre motif que de faire éclater votre justice ? » Nos ennemis nous ont tendu des pièges, ils nous ont attaqués, et ils ont été vaincus. Comment nous ont-ils attaqués ? avec des bâtons. Comment ont-ils été vaincus ? avec des prières. « Si l'on vous frappe sur la joue droite, » présentez la gauche. » Vous entrez dans l'église armé de bâtons, vous faites violence au saint lieu. Vous levez l'étendard de la guerre dans l'asile même de la paix ; malheureux ! vous ne respectez ni la sainteté du temple, ni la dignité du sacerdoce, ni la majesté de l'épiscopat. Le baptistère est souillé de sang ; le sang coule dans la source où les péchés sont lavés. O excès inouis ! le prince, avant d'entrer dans l'église, quitte son bouclier et son diadème ; vous n'y entrez, vous, qu'après avoir pris des bâtons. Le prince laisse dehors les insignes de sa puissance ; et vous, vous apportez ici les symboles de la guerre. Mais votre rage a été impuissante, et mon épouse est restée debout, étalant à vos regards tout l'éclat de sa beauté.

3. Je vous félicite donc, mes chers enfans, non seulement d'avoir vaincu, mais encore d'avoir vaincu sans moi. Si j'avais été présent, j'aurais partagé avec vous l'honneur de la victoire ; mais j'étais parti, et le triomphe est pour vous seuls. Cependant cela même fait ma gloire, et j'ai droit aux lauriers qui vous ceignent le front, puisque vous devez à mes soins d'avoir déployé le plus noble caractère en l'absence du père qui vous a élevés. De généreux athlètes signalent leur vigueur même loin des yeux de leur maître : ainsi la foi qui décore vos ames a paru dans tout son éclat, alors même que votre évêque était absent. Qu'est-il besoin de discours ? Les pierres mêmes et les murs élèvent la voix pour publier votre gloire. Qu'on se rende dans le palais impérial, et soudain l'on entendra prononcer le nom du peuple de Constantinople. Qu'on se transporte du côté de la mer, dans les déserts, sur les montagnes ; qu'on parcoure les maisons, votre éloge retentit partout. Et comment avez-vous vaincu ? Ce n'est pas en épuisant vos trésors, c'est par la foi. O peuple tendrement attaché à votre évêque et à votre père ! ô ville heureuse, et qui doit son bonheur non pas à l'or et

jure merito. Nam preces erant assiduæ, et lacrymarum fontes effluabant. Illi tela vibrabant, vos lacrymas: illi furorem spirabant, vos mansuetudinem. Quod vis facito: vos oratis. Illi vero, qui obsistebant, ubinam sunt? An arma movimus? an arcus intendimus? an tela emissimus? Precabamur, et illi fugiebant. Nam quasi aranea dissipati sunt, et vos quasi petra stetistis. Beatus ego propter vos. Sciebam et antea quantis instructus essem divitiis, id tamen nunc miratus sum. Præcul eram, et civitas alio transferebatur. Hominis unius causa pelagus in civitatem mutatum est. Mulieres, viri, immaturæ ætatis parvuli; mulieres infantulos gestabant, pelagus adire non dubitabant, fluctus spernebant. Non metuebat herum servus, mulier infirmitatis suæ non meminerat. Forum in Ecclesiam versum est; omnia ubique propter nos movebantur. Quem non erudivistis? Imperatricem vobiscum choros ducentem accepistis: neque enim ejus studium tacebo. Non adulandi causa dico, sed ejus pietatem celebro: neque enim zelum ejus silentio præteribo. Non arma tulit, sed virtutis præclara gesta. Tunc abducebar: scitis quo pacto. Nam injucunda illa memorare convenit, ut jucunda et fausta ediscatis, et noscatis quomodo abductus sim, et quo pacto redierim. « Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent. » Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos¹. » Hæc verba re gesta sunt. Cum gratiarum actione suscepistis eum, quem mœsti deduxeratis. Ac non multo post tempore, sed post unum diem omnia soluta sunt. Etenim propter vos fuit hæc mora: Deus quippe jam ab initio hæc dissolverat.

4. Rem nunc vobis arcanam dico. Pelagus trajeci solus Ecclesiam gestans. Dilectio enim non in angustum redigitur; non angusta navis erat: vos quippe « non angustiamini in nobis². » Discessi vestra curans, separatus corpore, mente conjunctus. Discessi Deo supplicans, ac vobis dilectione junctus. Sedebam solus de rebus vestris sollicitus, solus de profectu deliberans. Protinus intempesta nocte hæc religio-

¹ Psal. cxxv, 6. — ² 2 Cor. vi, 12.

aux colonnes qui embellissent ses palais, mais à son courage ! au milieu des plus violentes persécutions, vos prières seules ont triomphé ; et c'était justice, puisqu'elles étaient ferventes et accompagnées d'un torrent de larmes. Vos ennemis lançaient des traits, vous versiez des pleurs ; ils respiraient la colère, et vous la douceur. Quoi qu'ils fissent vous priez. Vos ennemis, que sont-ils devenus ? Avons-nous recouru aux armes, tendu nos arcs, lancé des traits ? Nous avons prié, et ils ont pris la fuite : ils ont été dissipés comme une vile poussière, et vous êtes restés fermes comme le rocher. Je suis heureux à cause de vous. Je savais auparavant quel trésor je possède, mais c'est aujourd'hui surtout que je l'admire. J'étais éloigné, et la ville a changé de place à cause de moi. La mer est devenue la ville dans l'intérêt d'un seul homme. Les hommes, les femmes, de tendres enfans, des mères portant leurs enfans à la mamelle, n'ont pas redouté un élément terrible, ont bravé les flots. L'esclave ne craignait plus son maître, la femme avait oublié la faiblesse de son sexe. La place publique était devenue l'église ; elle était partout à cause de moi. Qui n'avez-vous pas rempli de vos sentimens ? Vous avez vu l'impératrice partager vos transports. Je ne tairai pas ici le zèle de cette princesse, et, sans flatter sa personne, je publierai sa piété, que j'admire. Ce n'étaient point des armes qui brillaient dans ses mains ; elle était toute resplendissante de l'éclat d'une vertu généreuse. Vous savez comment je suis parti ; la tristesse de mon départ vous fera mieux sentir la joie de mon retour ; il m'est doux de les rapprocher l'un de l'autre. « Ceux qui sèment dans » les larmes moissonneront dans la joie. Ils marchaient tristement, » les larmes aux yeux, jetant la semence sur la terre ; mais ils revien- » dront gaiement, chargés des gerbes de leur moisson. » Ces paroles ont eu leur entier accomplissement. Vous avez reçu avec des actions de grâces celui que vous aviez vu partir avec tristesse. Mais bientôt, en un jour, les choses ont changé de face. Le délai n'a été que pour vous, puisque Dieu avait apaisé aussitôt la tempête.

4. Je vais vous dévoiler le secret de mon départ. Je traversai la mer seul, portant l'église dans mon cœur ; car la charité s'étend ; la mienne n'était pas bornée par les limites de la barque qui m'avait reçu : « mes entrailles ne sont pas resserrées pour vous. » Je partis, uniquement occupé de votre salut, séparé de vous de corps et non de cœur ; je partis, invoquant Dieu et recommandant mes enfans à son amour. Je partis, et, seul avec moi-même, je songeais à vos intérêts éternels, je réfléchissais sur mon éloignement. Tout-à-coup, au milieu

sissima Domina ipso primo die litteras misit, quarum hæc erant verba; etenim verba ipsa sunt referenda : « Ne arbitretur Sanctitas tua me illa novisse quæ gesta sunt : innocens ego sum a sanguine tuo. Improbi et perditii homines hanc struxere machinam. Mearum vero lacrymarum testis Deus, cui sacra facio. » Quam libationem effudit? Etenim lacrimæ ejus libatio erant. « Cui sacra facio. » Sacerdos illa nempe, per se ipsam ordinata, quæ Deo offerebat lacrymas, confessionem et pœnitentiam, non pro sacerdote, sed pro Ecclesia, pro populo disperso. Memor erat, memor certe erat, et filiorum et baptismatis. « Recordor per manus tuas filios meos fuisse baptizatos. » Hæc imperatrix. Sacerdotes porro omnes invidia excæcati locum ignorabant, quo diverteram. Quodque mirabile dictu est, illa ac si filio timeret, quoquoversum ibat, non corpore, sed militaris manus missione. Neque enim sciebat locum, ubi degerem : quoquoversum mittebat, ne pastor dolo circumventus occideretur et venatum amitteret. Hoc tantum, quæ mearum sunt partium præsto. Quæro solum, ut illi non prævaleant. Hostes undique circuibant expandentes retia ut caperent et in illorum manus adducerent. Hinc illa rogabat, imperatorisque genua angebat, ut virum faceret venationis consortem. Quemadmodum Abraham Saram, sic illa virum. « Perdidimus, inquit, sacerdotem : sed reducamus. Nulla nobis imperii spes superest, nisi illum reducamus. Non possum cum quopiam eorum communicare, qui hæc perpétrarunt : » lacrymas fundens, Deo supplicans, nullamque machinam non movens. Scitis cum quanta benevolentia nos susceperit, quomodo ulnis exceperit, ceu propria membra : quo pacto diceret se vobiscum sollicitam esse. Neque enim hæc verba vestrum affectum latebant : quoniam suscepistis matrem ecclesiarum, altricem monachorum, sanctorum patronam, pauperum baculum. Laus ejus in Dei gloriam vertit, corona ecclesiarum. Dicamne ardentem ejus amorem? Dicam ejus erga me sollicitudinem? Heri vesperi hæc ad me verba misit : « Dicito ei : Oratio mea impleta est, rem impetravi : melius coronata sum, quam per ipsum diadema. Recepi sacerdotem, caput corpori restitui, gubernatorem navi, pastorem gregi, thalamo sponsum. »

de la nuit, je reçois la lettre d'une pieuse princesse, qui me disait en propres termes ; car il faut vous les rapporter : « Que votre sainteté ne croie pas que je sois complice des mauvais desseins tramés contre vous. Je suis innocente de votre sang. Ce sont des hommes corrompus et pervers qui ont tout fait. Le Seigneur, auquel je sacrifie, est témoin de mes larmes. » Quelle était la matière de son sacrifice ? Ses propres larmes. « Auquel je sacrifie. » Prêtresse consacrée de ses propres mains, elle offrait à Dieu le sacrifice de ses larmes, un cœur contrit et humilié, moins pour l'évêque que pour l'Église et pour le peuple dispersé. Elle se rappelait, oui, elle se rappelait ses enfans et leur baptême. « Je n'ai pas oublié, disait-elle, que mes enfans ont été baptisés de vos mains. » Voilà ce que m'écrivait l'impératrice. Les prêtres qui me persécutaient avec fureur ignoraient le lieu de mon séjour ; et ce qu'il y avait de plus extraordinaire, c'est que la princesse elle-même, tremblant pour moi comme pour un fils, se transportait partout, non en personne, mais par les gardes qu'elle envoyait en son nom. Elle ignorait le lieu de ma retraite, et elle envoyait partout, « de peur, disait-elle, qu'il ne soit victime de la perfidie et de la violence de ses ennemis, et que nous ne perdions le fruit de nos démarches. Je fais tout ce qui dépend de moi. Ce que je cherche, c'est d'empêcher le triomphe de ses ennemis qui étendent de tout côté leurs filets pour le prendre. » De plus, elle se jetait aux genoux de l'empereur, elle conjurait son auguste époux comme Sara conjurait Abraham ; elle cherchait à lui inspirer tout le zèle dont elle était animée. « Nous avons abandonné, lui disait-elle, un pontife à la fureur de ses ennemis, mais ramenons-le dans sa ville ; le salut de l'empire tient à son retour. Je ne puis me rendre complice de ceux qui l'ont persécuté. » Elle pleurait, suppliait Dieu, mettait tous les moyens en usage. Vous savez avec quelle bienveillance elle m'a reçu, comment elle m'a pressé dans ses bras, comme si j'étais son propre fils ; comment elle publiait qu'elle partageait votre empressement. Non, sans doute, vous n'avez pu ignorer les paroles qu'elle a prononcées, vous qui avez reçu cette mère des églises, cette nourrice des solitaires, cette protectrice des saints, ce refuge des pauvres. Ses vertus sont la gloire de Dieu et la couronne des églises. Parlerai-je de sa vive affection pour moi, de sa tendre sollicitude ? Hier encore fort tard un message m'a été remis de sa part : « Dites-lui : Mes vœux sont accomplis ; j'ai obtenu ce que je demandais ; je préfère cet avantage à tout l'éclat du diadème. J'ai rétabli un pontife ; j'ai rendu le chef aux

5. Pudore affecti sunt adulteri. Seu vivam, seu moriar, nihil mihi curæ est. Videte tentationis præclarum exitum. Quid faciam, ut pro dilectione dignum vobis munus rependam? dignum nequeo, quale adest tribuo. Usque adeo diligo, ut paratus sim ad effundendum pro salute vestra sanguinem. Nemo tales habet filios, nemo talem gregem, nullus agrum ita florentem: non opus mihi agricultura, me dormiente vernant spicæ. Nullo mihi opus est labore: me quiescente oves lupum superant. Qui vos compellabo? oves an pastores, an gubernatores, militesne an duces? Hæc nomina vera esse dicere possum. Cum bonum ordinem video, oves voco; cum providentiam, pastores; cum sapientiam, gubernatores; cum virtutem et constantiam, et milites et duces vos omnes dico. O laborem! o providentiam populi! Lupos expulistis, et sollicitudinem non deposuistis. Nautæ, qui vobiscum erant, contra vos conversi sunt, et navi bellum intulerunt. Clamate, facessat clerus, aliumque clerum Ecclesiæ postulate. Quid opus clamore? Abierunt, et depulsi sunt, nemine insequente in fugam versi. Non homo illos, sed conscientia accusat: « Si inimicus exprobrasset mihi, » sustinuissem utique ¹. » Qui nobiscum erant, contra nos conversi sunt: qui nobiscum navim gubernabant, navim demergere conati sunt. Miratus sum conscientiam vestram. Hæc dico, non ut ad seditionem vos excitem. Nam quæ illi paravere, seditio sunt, quæ vos fecistis zelus. Non enim rogastis illos occidi, sed impediri quominus illud eveniret vel vobis, vel Ecclesiæ, ne rursus submergeretur. Virtus quippe vestra non sivit ingruere tempestatem, sed illorum sententia fluctus concitavit. Ego vero rem non secundum exitum, sed secundum illorum mentem æstimo. Tu homo qui altari adstas, cui tanti populi cura commissa, cum hæc tristitia comprimere deberes, tempestatem auxisti, contra te ipsum gladium vibrasti, filios tuos consumpsisti, si non reipsa et experimento, certe animo. Sed Deus prohibuit. Itaque vos demiror et laudo, quod post bellum, pace conciliata, caveatis ut perfecta pax maneat. Oportet enim gubernatorem cum nautis concordii esse animo: si enim dissideant, scapha demergitur. Vos pacem hanc:

¹ Psal. LIV, 13.

membres, le pilote au vaisseau, le pasteur au troupeau, l'époux au lit nuptial.»

5. Mes persécuteurs ont donc été couverts de honte. Je ne m'embarasse plus maintenant de mourir ou de vivre. Vous voyez quels fruits heureux pro luit l'affliction. Que ferai-je pour reconnaître dignement les témoignages de votre amour? Je ne puis les reconnaître comme je voudrais, je les reconnaitrai du moins comme je pourrai. Je suis prêt à répandre mon sang pour votre salut. Jamais on n'a eu de tels enfans, jamais on n'a eu de tels troupeaux, jamais on n'a eu un champ aussi fertile. Je n'ai pas besoin de cultiver ce champ; je dors, les épis germent et fleurissent; je n'ai pas besoin de garder ce troupeau, je me tiens tranquille, et les brebis triomphent des loups. Comment vous appellerai-je? brebis ou pasteurs? nautoniers ou pilotes? soldats ou généraux? Je vous donnerai tous ces noms que vous méritez. Quand je vois le bon ordre qui règne parmi vous, je vous appelle brebis; quand je vois votre vigilance, je vous nomme pasteurs; votre activité et votre sagesse, je vous regarde comme des nautoniers et des pilotes; votre ardeur et votre courage, je vous dis tous soldats et généraux. O zèle infatigable! ô soins attentifs de mon peuple! vous avez chassé les loups, et vous avez persisté dans votre sollicitude. Les nautoniers qui étaient avec vous se sont déclarés contre vous et ont fait la guerre au vaisseau qui les portait. Éloignez par vos cris le clergé actuel et donnez-en un autre à l'église. Mais qu'est-il besoin de cris? ils se sont retirés d'eux-mêmes; ils ont pris la fuite sans que personne les poursuive, accusés par leur propre conscience. « Si c'était mon ennemi qui m'eut outragé, je l'aurais » souffert. » Ceux qui étaient avec nous se sont soulevés contre nous; ceux qui gouvernaient avec nous le vaisseau ont voulu le submerger. J'ai admiré votre prudence. En vous donnant des éloges, je ne prétends pas vous exciter à la sédition: ce sont nos ennemis qui sont des séditieux; vous, vous n'êtes que zélés. Vous n'avez pas demandé leur mort; mais vous avez voulu empêcher leurs mauvais desseins contre vous et contre l'Église, pour qu'elle ne fût point submergée de nouveau. C'est leur malice qui a excité la tempête, votre courage en a arrêté les suites. C'est d'après leurs intentions que je considère les choses, et non d'après l'événement. Eh quoi! vous qui assistez à l'autel, à qui l'on a confié le soin d'un si grand peuple, vous qui deviez apaiser les orages, vous en avez augmenté la violence, vous avez tiré l'épée contre vous-mêmes; vous avez frappé vos enfans, sinon dans la réalité, du moins dans l'intention. Mais Dieu a enchainé votre bras.

per Dei gratiam stabilite : vos securitatis consortes efficiam. Sine vobis nihil faciam, nec sine religiosissima Augusta. Namque et illa curat, sollicita est, nihilque non agit, ut quod plantatum est, firmum maneat, ut Ecclesia sine fluctibus degat. Laudavi itaque et vestram conscientiam, et imperatorum providentiam. Non enim ita de bello solliciti sunt, ut de Ecclesia; non ita de civitate, ut de Ecclesia. Precemur itaque Deum, rogemus illam, in precibus perseveremus: neque, quoniam calamitas soluta est, segniores evadamus. Ideo ad hanc usque diem precamur, ut illa tristitia solvantur. Gratias Deo agamus: ut tunc strenui fuimus, sic jam studiosi simus. Pro his vero omnibus gratias agamus Deo, cui gloria et imperium cum Filio et sancto vivificoque Spiritu nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA.

Rem esse periculi plenam cum iis qui dicunt, tum iis qui audiunt, ad gratiam concionari; atque utile esse, et justitiam maximam propria incusare peccata.

1. Satis, opinor, vos nuper increpavimus; ac profundiore plagam infiximus: itaque necesse est hodie medeamur, ac mitiora medicamenta quædam apponamus. Hic enim optimus est medicinæ modus, ut non modo secentur ulcera, verumetiam obligentur: hæc præclara doctrinæ lex est, ut non modo reprehendantur discipuli, verumetiam cohortationibus et consolationibus adjuventur. Ita quoque Paulus fieri jussit: « Argue, increpa, exhortare ¹. » Quod si semper exhortetur quispiam, negligentiores reddit auditores: si tantum increpet, asperiores efficit. Cum enim assiduarum onus reprehensionum ferre non possint, confestim abscedunt. Quocirca varius quidam adhibendus est docendi modus. Quando igitur superiori collecta cujusque mentem acrius sermo perstrinxit, leniori nunc docendi modo nobis est opus

¹ 2 Tim. IV, 2.

Ainsi, mes frères, je vous admire et je vous loue de ce que, la paix ayant succédé à la guerre, vous prenez des mesures pour l'affermir. Il faut que le pilote soit d'accord avec les nautoniers ; si la division éclate parmi eux, le vaisseau périra. C'est vous qui, après Dieu, avez rétabli la paix. Tout ce que je ferai pour votre salut, je vous le communiquerai ; je ne ferai rien sans vous, je ne ferai rien sans cette pieuse princesse, qui veille à nos plus chers intérêts, qui fait tout ce qui est en elle pour assurer notre bonheur et mettre l'Église à l'abri des tempêtes. J'ai donc loué votre prudence et le zèle de nos princes, qui ne sont pas moins occupés de l'Église que de la guerre et des intérêts de l'état. Persévérons dans la prière, invoquons Dieu, et ne diminuons rien de notre ferveur à présent que le péril est passé. Pleins de courage dans les afflictions, nous avons prié Dieu avant qu'il nous délivrât de nos maux ; pleins de reconnaissance pour tous les bienfaits que nous avons reçus, rendons grâces à ce même Dieu, à qui soient la gloire et l'empire avec le Fils et l'Esprit saint et vivifiant, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DISCOURS.

Sur ce sujet, qu'il est dangereux pour l'orateur et pour l'auditeur de parler pour plaire ; et que la confession de nos propres péchés nous est utile, et nous donne les grâces de la justification.

1. Notre langage a été sévère dans la dernière assemblée ; nous vous avons fait une blessure profonde ; il faut y appliquer, en ce jour, des remèdes plus doux. En médecine, le meilleur procédé n'est pas de se borner à couper au vif, il faut encore fermer les plaies : dans l'instruction, réprimander n'est pas le seul mode à suivre, il faut y joindre des encouragemens et des consolations. C'est l'avis que donne saint Paul : « Blâmez, dit-il, reprenez, exhortez. » Exhorte-t-on sans cesse, les auditeurs se relâchent ; se borne-t-on à reprendre, ils s'irritent ; et comme ils ne peuvent supporter des réprimandes continues, ils refusent d'entendre : d'où il résulte que les instructions doivent être variées. Or, puisque notre dernier discours vous a piqués, il faut aujourd'hui donner plus de douceur à nos paroles, répandre une sorte de baume sur les blessures qu'ont pu faire les réprimandes. Nous vous avons lu, dans notre dernière instruction, le précepte de saint Paul touchant la participation aux mystères,

hodierno die, ac doloribus, quos reprehensiones inusserunt, necesse est tanquam oleum lenitatem sermonis instillemus, si prius vobis in memoriam reprehensiones ipsas revocaverimus. Legem Pauli vobis nuper de Sacramentorum participatione recitavimus, qua cuncti, qui mysteriis initiati sunt, obstringuntur. Hæc autem lex erat: nihil enim rursus illam prohibet recitari: « Probet autem se ipsum unusquisque, » et sic de pane illo edat, et de calice bibat ¹. » Sciunt, qui mysteriis initiati sunt, quid dicamus, et quis hic panis sit, quisve calix. « Qui » enim manducat et bibit, inquit, indigne Domino, reus erit corporis » et sanguinis Domini. » Hanc vobis legem recitavimus, et verborum sensum exposuimus. Diximus qui sic, « reus erit corporis et sanguinis Domini, » easdem nimirum pœnas daturum, quas et illi, qui Christum crucifixere, substinebunt. Nam quemadmodum homicidæ illi rei facti sunt sanguinis, sic et isti qui sacramentis indigne communicant. Hoc enim est, « reus erit corporis et sanguinis Domini. » Videbatur dictum illud plane modum excedere, atque intolerabiles minæ censebantur, rationem adjunximus ductam ab exemplo, quæ mirifice quadrabat. Ut enim sive quis regiam purpuram discendat, inquebam, sive luto coinquinet, ex æquo regem, qui ea indutus est, afficit contumelia: sic nimirum hoc loco cum illi, qui dominicum corpus necarunt, tum qui immunda recipiunt anima, parem injuriam regio inferunt vestimento. Disciderunt quidem illud in cruce Judæi: coinquinat autem is, qui immunda suscipit illud anima: itaque licet diversa peccata siut, tamen æqualis est injuria. Hoc multos perstrinxit, hoc multos perturbavit, et conscientiam auditorum pupugit, nec auditorum tantum, sed meam, qui ad vos sermonem habeo, priusquam vestram. Communis est quippe doctrina, communia sunt vulnera: quapropter et communia adhibeo medicamenta. Hoc divinæ benignitatis opus fuit, ut et is qui sermonem habet, et qui audiunt, iisdem subiaceant legibus, ejusdem participes sint naturæ, et pariter unusquisque sit, ubi transgressus legem fuerit. Qua de causa? Ut moderatam adhibeat increpationem; ut indulgentior fiat in eos qui peccant; ut ne, propriæ memor imbecillitatis, intolerandam adhibeat reprehensionem. Propterea non angelos e cælo delapsos magistros humanæ

¹ 1 Cor. xi, 28.

précepte qui s'adresse à tous les fidèles. Et quel était ce précepte ?

Rien n'empêche de le rappeler : « Que chacun s'éprouve soi-même, » et qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice. » Les initiés savent ce que nous disons, et ce que nous entendons par le pain et par le calice. « Car quiconque, dit l'Apôtre, mange de ce pain » et boit de ce calice indignement, sera coupable du corps et du sang » de Jésus-Christ. » Nous ne nous sommes pas bornés à lire, nous vous avons expliqué le sens des paroles : nous vous avons dit ce que c'est qu'être « coupable du corps et du sang du Seigneur ; » nous avons montré que celui qui commet cette profanation subira la même peine que ceux qui ont crucifié Jésus-Christ. Ceux qui ont crucifié Jésus-Christ étaient coupables de son sang ; ceux qui participent indignement aux mystères le sont aussi. Voilà ce qu'il faut entendre par ces mots : « Sera coupable du corps et du sang du Seigneur. » Les reproches vous ont paru trop durs et la menace trop forte. Nous avons confirmé les paroles de l'Apôtre, par un exemple qui avait beaucoup de rapport à la question. Déchirer la pourpre impériale, disais-je, ou la souiller de boue, est un égal outrage pour le prince qui en est revêtu : de même ici, détruire le corps du Seigneur, ou le recevoir dans une âme impure, c'est outrager également le Roi suprême. Les Juifs ont déchiré le corps de Jésus-Christ sur la croix, ceux qui le reçoivent dans une âme impure le souillent ; les délits sont différents, l'outrage est le même. Plusieurs ont été troublés, ont été vivement émus par cette comparaison. Ceux qui m'écoutaient, et moi-même qui parlais, nous étions singulièrement frappés ; car l'instruction doit s'adresser, et les remèdes doivent s'appliquer à tous, puisque la blessure s'étend à tous. C'est un effet de la bonté divine, que l'orateur et les auditeurs participant à la même nature soient soumis aux mêmes lois, et également coupables lorsqu'ils les violent. Pourquoi ? C'est afin que l'orateur reprenne avec modération, qu'il soit indulgent pour les pécheurs ; que, se rappelant sa propre faiblesse, il ne se permette pas de trop durs reproches. Dieu n'a pas envoyé du ciel des anges pour instruire les hommes, de crainte qu'avec le sentiment de leur propre excellence, et dans l'ignorance de la faiblesse humaine, ils ne nous reprissent sans ménagement ; mais il nous a donné des hommes mortels pour maîtres et pour prêtres, des hommes revêtus de faiblesse, afin que cette considération, jointe à celle que l'orateur et les auditeurs sont placés sous l'empire des mêmes lois, enchaîne la langue de celui qui parle, et l'empêche de passer les bornes dans ses répri-

naturæ præfecit, ne propter excellentiam naturæ, atque humanæ infirmitatis ignorationem asperiores reprehensionem nobis adhiberent : sed homines mortales magistros ac sacerdotes concessit, homines infirmitate circumdatos, ut hoc ipso, quod eisdem obnoxii sint, et is qui sermonem habet, et illi qui audiunt, concionatoris linguæ frenum injiciatur, quod eum non sinat ultra modum suas castigationes extendere. Atque hoc verum esse declarat Paulus, qui legem illam tulit, et hanc causam nos docuit his verbis utens : « Omnis enim pontifex ex » hominibus assumptus pro hominibus constituitur, qui condolere » possit iis, qui ignorant, et errant. » Qua occasione, et cur tandem? « Quoniam et ipse circumdatus est infirmitate ¹. » Vides infirmitatem compassionis occasionem esse, neque sinere cognationem naturæ, ut quis in reprehendendo modum excedat, etsi vehementer contendat? Sed quam ob causam ista dixi? Ne forte dicatis : Tu qui mundus es a peccatis, et a molestia, quam increpatio parit, immunis ac liber es; magna cum potestate profundior nobis sectionem infligis. Siquidem ego prior molestiam sentio, quandoquidem et ipse obnoxius sum peccatis. « Omnes enim in correptionibus sumus, et, Nemo gloriabitur » castum se habere cor ². » Itaque non quod in alienis philosopharer malis, neque ex inhumanitate quapiam, sed præ nimia sollicitudine reprehensiones illas adhibui. Nam in corporum quidem curatione, qui plagam infligit, nullum plagæ sensum capit, sed ille, qui secatur, solus doloribus cruciatur : at in animarum curatione non ita : nisi forte fallar, dum ex meis de aliorum rebus judico, sed ipse prior cruciatur, qui concionem habet, quando cæteros increpat. Neque enim sic a cæteris reprehensi dolemus, ac si alios reprehendamus ob peccata, quorum ipsi rei sumus. Statim enim concionatorem objurgat conscientia, quodque se videat magisterii dignitate decoratum in eadem cum discipulis peccata prolabi, atque iisdem reprehensionibus indigere, graviolem concionatori dolorem inurit.

2. Atque hæc non sine causa nunc conqueror, sed quoniam permulti eorum quæ dicta sunt, acerbiter non ferentes, cum hinc recessissent, accedentes indignabantur, et excandescebant. Avocas nos, aiebant, a sacra mensa, et a communionem repellis. Idcirco hæc dicere

¹ Hebr. v, 2, 3. — ² Prov. xx, 9, et Eccli. viii, 6.

mandes. L'auteur lui-même du précepte, Paul, confirme cette vérité, et s'appuie sur la même raison que nous : « Tout pontife, dit-il, pris » d'entre les hommes, est établi pour les hommes, afin qu'il puisse » être touché de compassion pour ceux qui pèchent par ignorance. » Pourquoi cela ? « Parce qu'il est lui-même environné de faiblesse. » Vous voyez que la faiblesse est un motif de compassion et que la participation à la même nature ne permet pas à un homme, quelque animé qu'il puisse être, de passer les bornes en reprenant son semblable. Et pour quel motif ai-je parlé ainsi ? c'est afin que vous ne me disiez pas : Vous n'avez aucune faute à vous reprocher, vous êtes à l'abri de la peine que causent les réprimandes ; c'est pour cela qu'avec l'autorité de l'innocence vous nous faites une blessure plus profonde. Je sens, mes frères, je sens le premier la peine que vous ressentez, parce que je suis moi-même sujet à commettre des fautes. « Nous méritons tous » d'être repris ; » « personne ne peut se glorifier d'être sans tache. » Ce n'est donc point parce qu'il s'agit des maux d'autrui, ni par une sorte de dureté, c'est par l'effet d'une affection particulière, que je vous ai fait des réprimandes. Dans les traitemens du corps, celui qui coupe dans le vif ne sent pas la douleur de l'opération, le malheureux que l'on opère est le seul qui soit déchiré par des douleurs aiguës. Il n'en est pas ainsi du traitement des âmes, à moins que je ne me trompe en jugeant des autres par moi-même : celui qui parle est le premier frappé par les reproches qu'il adresse aux autres. Non, nous ne sommes pas aussi affectés lorsque nous sommes repris nous-mêmes, que lorsque nous reprenons nos frères des fautes auxquelles nous sommes sujets. La conscience de l'orateur est son premier juge : l'idée que, malgré la dignité de son ministère, il commet les mêmes fautes que ceux qu'il instruit, et qu'il mérite les mêmes reproches, lui cause la douleur la plus vive.

2. Et ce n'est pas sans raison que je déplore nos faiblesses ; mais comme plusieurs, effrayés par la force de nos discours, sont venus nous trouver au sortir de ce temple, se sont plaints à nous amèrement : Vous nous éloignez, disaient-ils, de la table sainte, vous nous écarterez de la participation aux mystères. Je me vois forcé de répon-

sum coactus, ut intelligatis me non avocare, sed potius convocare; non repellere, nec arcere, sed per ipsas reprehensiones magis allicere. Metas enim denunciati supplicii, cum tanquam ignis in ceram in eorum conscientiam, qui peccant, incidit, delicta dissolvit ac discutit, dum semper imminet, et puram ac splendidam mentem reddens majorem fiduciam nobis inserit: porro fiducia concepta major exoritur animi promptitudo, ad frequentem ineffabilium ac tremendorum mysteriorum communionem obeundam. Et quemadmodum qui acerba medicamenta porrigit iis, qui stomachi vitio cibos fastidiunt, ac prayos expurgat humores, dejectum excitat appetitum, et efficit, ut majori alacritate consuetos cibos degustent. Sic nimirum is qui acerba profert verba, pravisque mentem cogitationibus purgat, et grave peccatorum onus excutit, efficit, ut conscientia respiret ac multa cum voluptate dominicum corpus degustet. Non est igitur ob ea quæ dicta sunt succensendum; sed ea approbanda sunt et laudanda. Quod si forte imbecilliores sint quidam, neque defensionem hanc nostram ferant, ita cum illis agam, ut moneam me non a me ipso latas leges exponere, sed de cælo delapsas litteras legere, ac proinde necessarium esse, ut cum hoc mihi creditum sit ministerium, aut quæ continentur illis confidenter ac libere cuncta dicam, et utilitatem ubique non voluptatem quæram auditorum, aut eorundem odium reformidem, et hoc intempestivo beneficio salutem meam simul et illorum prodam. Nam et concionatori simul et auditoribus admodum periculosum esse quidpiam ex legibus divinis celare, ac tanquam cædis patratæ reos judicari doctores, nisi absque metu cuncta Dei jura, ac decreta promulgent, Pauli vobis testimonio comprobabo. Propterea namque in omnibus rebus ad beatam illam animam sæpe confugio, quod fructuosæ quædam sacræque leges Pauli sint verba. Non enim Paulus est, qui loquitur, sed qui ejus animam movet Christus, siquidem per illum cuncta loquitur, quæ ille pronuntiat. Quid igitur ait Paulus? Cum eos qui Ephesum incolebant vocasset ac postremam ad illos concionem habuisset¹, propterea quod ab illis deinceps discessurus erat, ut illorum præsules doceret, non minus quam qui sanguinem funderent discipulorum, eos qui res utiles celarent pœnis esse obnoxios ac suppliciiis,

¹ Act. xx, 27.

dire à leurs plaintes, afin de leur apprendre que, par mes reproches, je les appelle plutôt que je ne les éloigne, je les invite plutôt que je ne les écarter. Oui, la crainte de la punition, qui tombe sur la conscience du coupable, comme le feu sur la cire, dissout les péchés et les fait évanouir, rend à l'âme sa pureté et son éclat, et nous inspire une plus grande confiance, dont l'effet est d'allumer en nous une plus vive ardeur pour participer sans cesse aux terribles et ineffables mystères. Et comme en donnant des remèdes amers à ceux qui éprouvent des dégoûts, on purge leurs mauvaises humeurs, on réveille leur appétit, et qu'alors ils témoignent plus d'empressement pour les alimens accoutumés : de même en purgeant les mauvaises affections de l'âme par des reproches piquans, et en la déchargeant du poids de ses péchés, on fait respirer la conscience, on lui fait goûter, avec plus de délices, le corps du Fils de Dieu. Loin donc de se plaindre de la rigueur de mes discours, on doit m'en louer et m'en savoir gré. Que si quelques chrétiens faibles ne sont pas satisfaits de ma justification, je leur dirai que ce ne sont pas mes préceptes que je leur explique, mais que je leur lis les Écritures venues du ciel ; que, chargé du ministère de la parole, je dois leur annoncer librement tout ce que ces Écritures contiennent, plus occupé de ce qui leur est utile que de ce qui leur serait agréable, et non, dans la crainte de leur déplaire, trahir leur salut et le nôtre par des ménagemens funestes. En effet, qu'il soit extrêmement dangereux pour l'orateur et pour les auditeurs de dissimuler quelque chose des préceptes divins, et qu'on doive regarder comme meurtrier quiconque, étant chargé d'instruire, ne publie pas toutes les lois de Dieu, sans aucune considération humaine, j'en appelle au témoignage du même saint Paul. Si, dans toutes les circonstances, j'ai recours sans cesse à cette âme bienheureuse, c'est que je regarde ses paroles comme des préceptes essentiels et divins. Non, ce n'est point Paul qui parle, c'est Jésus-Christ lui-même qui anime son esprit, et qui nous intime toutes ses volontés par la bouche de cet apôtre. Que dit donc saint Paul ? Il avait assemblé les fidèles d'Éphèse, et leur parlait pour la dernière fois, parce qu'il devait les quitter, alors il avertit leurs chefs que, s'ils cachent à leurs disciples ce qu'il leur est utile d'entendre, ils seront punis comme s'ils répandaient leur sang. Voici en quels termes il s'exprime : « Je suis pur, » dit-il, du sang de vous tous... » Pourquoi cela ? « Parce que je n'ai pas craint de vous annoncer toutes les volontés de Dieu. » Si donc il avait craint de leur annoncer les volontés de Dieu, il n'aurait pas

ita loquitur : « Mundus sum ego a sanguine omnium. » Quid ita ? « Non enim subterfugi, quominus annuntiarem vobis omne consilium Dei : » itaque si subterfugisset, quominus annuntiaret, mundus a sanguine non fuisset, verum ut homicida damnatus esset, ac merito sane. Nam homicida quidem corpus tantum interficit : qui vero ad gratiam concionatur, et segniores reddit auditores, animam perdit : atque ille quidem præsentis morti tradit : hic vero perdit animam, et ad æternas pœnas suppliciaque transmittit. An igitur solus hoc dicit Paulus ? Nequaquam, sed ante Paulum Deus rursus istud ipsum per Prophetam subindicat ita dicens : « Speculatorem dedi te domui Israel¹. » Quid est hoc, speculatorem ? Speculator dicitur is, qui dum exercitus inferius confident, sublimem et eminentem in colle locum occupat, et inde invadentes hostes speculatur, atque in valle sedentibus eorum adventum denuntiat, ut ad pugnam capessendam eos excitet, ne si in illos incautos irruant, magna illos cum facilitate trucident. Quando igitur multa, quæ nobis imminet, mala non videmus nos, qui humi versamur, ita divina gratia disponente factum est, ut tanquam in sublimi loco prophetiæ stantes prophetæ sancti irruituram in nos iram divinam a longe prænuntiarent ; ut nos per pœnitentiam reparantes, animamque nostram lapsam erigentes, multo ante infligendam a Deo plagam repellamus. Idcirco, « speculatorem, inquit, » dedi te domui Israel, » ut calamitatem imminet prænunties, quemadmodum hostes ille. Neque vero mediocrem pœnam concionatori, qui divinam iram non prænuntiarit, imponit. Quam vero tandem ? Animas eorum, qui perierint, inquit, de manu tua requiram. Quis igitur est ille tam crudelis et inhumanus, et immisericors, qui concionatori vitio vertat dicenti, deque ira divina frequenter verba facienti, cum tantas luiturus sit pœnas, si tacuerit ? Nobis ergo qui concionamur, nequaquam prodesse si talia siluerimus, sufficenter et Propheta nos docuit, et Apostolus : sed neque vobis prodesse qui auditis, inde constabit. Nam si ego dum sileo, peccata silentio absconderem, recte succenseret unusquisque, ac merito indignaretur, nisi silerem : sin autem quantumvis jam non sileamus, omnino necesse est ut illic delicta manifestentur, quid poterit silentium prodesse ? Imo nihil prode-

¹ Ezech. III, 17.

été pur de leur sang, il aurait été regardé comme leur meurtrier ; et avec raison sans doute. Un meurtrier ne tue que le corps ; celui qui parle pour plaire à ses auditeurs, et qui en conséquence les rend plus lâches, perd leur ame. L'un ne cause qu'une mort passagère ; l'autre perd l'ame et la livre à des supplices éternels. Paul est-il donc le seul qui s'exprime de la sorte ? Non, assurément ; mais long-temps avant Paul, Dieu s'était exprimé de même par la bouche d'un prophète : « Je vous ai donné, dit-il, pour sentinelle à la maison d'Israël. » Qu'est-ce à dire, « pour sentinelle ? » Une sentinelle est celui qui, tandis que les troupes campent plus bas, occupe un lieu élevé, et de là observe les ennemis qui approchent, avertit les siens de se mettre en ordre de bataille, pour que les ennemis ne les attaquent pas au dépourvu, et ne les égorgent pas sans résistance. Or, comme dans les sentiers de cette vie nous n'apercevons pas les dangers qui nous menacent, la grace du Seigneur a disposé des prophètes, qu'elle place comme dans un lieu élevé pour nous annoncer de loin la colère divine près de fondre sur nous, afin que, réparant notre ame par le repentir et la relevant de sa chute, nous puissions éviter de loin les traits du courroux céleste. Voilà pourquoi Dieu dit dans l'Écriture : « Je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël, » afin que vous annonciez les malheurs prochains, comme la sentinelle annonce les ennemis. Et il ne le menace pas d'une peine légère s'il néglige d'annoncer la colère divine. Quelle est cette peine ? je vous redemanderai, dit-il, l'ame de ceux qui auront péri. Est-il donc quelque'un assez dur, assez cruel, assez insensible pour reprocher à un orateur de parler sans cesse de la colère de Dieu, lorsqu'il doit subir un si rude châtiement, s'il garde le silence ? Le Prophète et l'Apôtre nous apprennent donc qu'il n'est pas utile à l'orateur de dissimuler : je vais prouver encore qu'il le serait aussi peu pour les auditeurs. Si je devais couvrir vos fautes par mon silence, vous auriez raison de vous plaindre de ce que je ne me tais pas. Mais si en me taisant je ne puis empêcher que vos fautes ne soient manifestées un jour, que gagneriez-vous à mon silence ? Loin de vous être utile, il vous serait tout-à-fait préjudiciable. En parlant, je vous amène à la patience et à la componction ; en me taisant, je vous dispense ici-bas de vous rappeler vos péchés et de vous en repentir ; mais, au temps des vengeances, vous les verrez dévoilés à la face de tout l'univers, et vous vous lamenterez en vain.

rit, sed summo opere docebit. Nam si quidem nunc proloquar, ad poenitentiam et animi compunctionem inducam: sin taceam, nunc quidem eorum quæ peccaverimus, non recordabimur, neque poenitentiam agemus; at in futuro sæculo nuda et aperta præ oculis nostris intuebimur, ac frustra et incassum lamentabimur.

3. Quando igitur omnino necesse est, ut vel illic, vel in hac vita ob delicta compungamur, satius est ut illud hic potius, et non illic fiat: unde id constat? Ex prophetis verbis, ex evangelicis. Nam propheta quidem sic ait: « In inferno autem quis confitebitur tibi? » Non quod non confiteamur, sed quod frustra illud faciamus. Christus autem per parabolam hoc ipsum docuit. Erat enim, inquit, Lazarus quidam mendicus undique ulceribus plenus², immedicabili morbo laborans: alter autem quidam dives pauperi micas non impertiebat. Et quid opus est parabolam totam percurrere? Quippe nostis historiam omnem, crudelitatem divitis, quo pacto mendicum participem mensæ non faceret; egestatem illius ac famem, qua perpetuo conflabatatur. At hæc in hac vita: postquam autem mortuus est uterque, videt illum mendicum in sinu Abrahæ dives. Et quid ait? « Pater » Abraham, mitte illum ut instillet extremo digiti sui in linguam meam, » meam, ut requiescam a dolore³. » Vides retributionem? Non impertiit ipsi micas, unius aquæ guttæ non fit particeps. « In qua enim » mensura, inquit mensi fueritis, remetietur vobis⁴. » Quid ergo Abraham? » Fili, recepisti bona tua, et Lazarus mala: et nunc hic quidem hic consolatur, tu vero cruciaris⁵. » Sed quod est in quæstione positum, illos nimirum ob peccata compungi, et converti, ac poenis gehennæ fieri meliores, nihil tamen hoc illis ad levanda flammæ tormenta prodesse, quæ sequuntur ostendunt: « Pater enim, inquit, » mitte illum in domum meam, ut cognatis meis testetur, et non veniant in hunc locum. » Cum beneficium ipse non obtinisset, aliorum postea salutem procurat. Vidisti quo pacto crudelis antea fuerit, quo pacto deinde benignus evaserit? Lazarum ante oculos jacentem præteribat, dum viveret, jamvero etiam absentium cognatorum curam gerit: ac tum quidem cum opibus circumflueret, ad miserabile

¹ Psal. vi, 6. — ² Luc. xvi, 19. — ³ Ibid. 20-24. — ⁴ Marc. iv, 24. — ⁵ Luc. xvi,

3. Puisqu'il faut nécessairement nous affliger de nos péchés dans ce monde-ci ou dans l'autre, il vaut bien mieux que nous le fassions ici-bas. Qu'est-ce qui le prouve? les paroles des prophètes et celles de l'Évangile : « Qui est-ce qui vous confessera ses fautes dans les » enfers ? » dit David. Ce n'est pas que l'on ne confesse ses fautes dans ce lieu d'horreur, mais on le fait alors sans fruit. Jésus-Christ nous enseigne la même vérité par une parabole : Il y avait, dit-il, un pauvre nommé Lazare, tout couvert d'ulcères, affligé d'une maladie incurable; il y avait aussi un homme riche qui n'abandonnait pas même à ce pauvre les miettes de sa table. Qu'est-il besoin de parcourir toute la parabole? vous la connaissez tous, vous savez quelle fut la cruauté du riche, qui n'abandonnait aucune part de sa table au pauvre Lazare; vous savez quelle était l'indigence de celui-ci et la faim contre laquelle il luttait sans cesse. Voilà pour ce monde. Mais lorsqu'ils furent morts tous deux, le riche vit le pauvre couché sur le sein d'Abraham; et que dit-il? « Père Abraham, envoyez-moi Lazare, » afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, et adoucir les tourmens que j'endure. » Vous voyez un juste retour : il n'a pas donné à Lazare les miettes de sa table; il ne reçoit pas une goutte d'eau : « On se servira envers vous, dit l'Évangile, de la mesure dont vous vous serez servi envers les autres. » Que lui répond Abraham? « Mon fils, lui dit-il, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans cette vie, et que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pour cela qu'il est maintenant dans la consolation, et vous dans les tourmens. » Mais il faut prouver ce que nous avons avancé, à savoir que les hommes s'affligent de leurs péchés hors de ce monde, que les flammes de l'enfer les changent et les rendent meilleurs, sans qu'ils puissent par là éteindre ces flammes ni les adoucir. « Père Abraham, dit le riche, envoyez Lazare dans la maison de mon père, afin qu'il atteste à mes frères ce qui se passe ici, et qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de tourment » Il voudrait procurer aux autres le salut qu'il n'a pu obtenir pour lui-même. Vous voyez combien il était cruel auparavant, combien ensuite il est devenu humain. Il ne

mendici spectaculum non inflectebatur, jamvero dum in doloribus ac necessitatibus versatur inevitabilibus, de propinquis suis est sollicitus, ac mitti rogat, qui hæc illis annuntiet. Vides ut benignus et clemens evaserit et misericors? Quid igitur? numquid illi profuit pœnitentia? num aliquid lucri ex illa compunctione collegit? Nihil omnino: quippe quod intempestiva esset pœnitentia. Solutum erat theatrum, sublatus locus certaminis, non amplius luctarum tempus fuit. Propterea moneo, precor et obsecro, hic lamentari oportet, ac propter peccata lugere. Hic nos verba contristent, ne nos illic res terreant: hic nos pungat oratio, ne nos illic vermibus pungat venenatus: hic nos urat reprehensio, ne nos gehenna ignis illic urat. Eos qui hic lugent, consentaneum est illic consolari: eos qui hic in deliciis degunt et rident, nec ullo propter admissa peccata dolore tanguntur, plane illic lugere ac lamentari, ac frendere dentibus est necesse. Non mea sunt hæc verba, sed ipsius, qui iudicium in nos tum temporis exercebit. « Beati quippe, inquit, ii, qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Væ vobis, qui ridetis, quia flebitis ¹. » Quanto igitur satius est temporariam compunctionem et luctum cum æternis bonis et voluptate, quæ finem non habeat, commutare, quam brevi hac et temporaria vita ridendo transacta, illuc abire immortalis supplicio plectendos? At verecundaris et erubescis enuntiare peccata? sane quidem si coram hominibus ea dicenda essent et evulganda; non tamen ita pudere te oportuit: pudor enim est et ignominia peccare, non quæ peccaveris confiteri; jamvero neque necessarium est testibus præsentibus confiteri. Apud conscientiae rationes fiat inquisitio delictorum: sine testibus sit iudicium, Deus te confitentem solus audiat, Deus qui peccata non exprobrat, sed confessione peccata delet. At hoc pacto etiam pigritaris ac detrectas? Scio equidem conscientiam suorum delictorum memoriam minime ferre. Nam si tantum subeat animum eorum quæ deliquimus recordatio, tanquam pullus quidam indomitus ac frenatu difficilis mens resilit. Sed tu coerce illam ac refrena, demulce manu, cicurem illam redde, persuade fore, ut nisi nunc confiteatur, illic confiteatur, ubi major pœna, ubi diffamatio major. Hic iudicium fit sine testibus, ac tu ipse in te iudicium exerces, qui peccasti: at illic

¹ Matth. v, 4.

daignait pas regarder Lazare qui était sous ses yeux, et il s'occupe de ses frères qui sont absens. Lorsqu'il nageait dans l'abondance, la vue d'un indigent ne le touchait pas ; et maintenant qu'il est livré à des tourmens éternels, il songe à ses proches, il demande qu'on leur envoie annoncer ce qui se passe dans un autre monde. Vous voyez combien il est devenu humain, doux et compatissant. De quoi donc lui ont servi sa douleur et son repentir ? de rien. Le repentir était hors de saison ; le spectacle était fini, il n'y avait plus de lice ni d'arène, ce n'était plus le temps du combat. Ainsi, je vous y exhorte et je vous en conjure, affligez-vous ici de vos péchés, pleurez-les. Que les paroles vous attristent à présent, pour que les supplices ne vous effraient pas alors ; que nos reproches vous piquent utilement dans ce monde, pour qu'un ver funeste ne vous tourmente pas cruellement dans l'autre ; que le feu de nos discours vous échauffe ici-bas, pour que les flammes de l'enfer ne vous brûlent pas un jour. Il est juste que ceux qui pleurent en ce monde soient consolés dans l'autre. Ceux qui vivent ici-bas dans les délices, dans la joie, dans une froide indifférence par rapport à leurs péchés, doivent nécessairement trouver, au sortir de ce monde, des pleurs, des lamentations, des grincemens de dents. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est celui même qui doit nous juger à la fin des siècles : « Bienheureux ceux qui pleurent, dit-il, parce qu'ils seront consolés ; malheur à vous qui riez, parce que vous pleurerez. » Ne vaut-il pas mieux acquérir des biens éternels et des plaisirs sans fin par des afflictions et des larmes passagères, qu'après avoir ri pendant cette vie si courte, de n'en sortir que pour endurer des tourmens qui n'ont pas de terme. Mais vous avez honte de déclarer vos péchés ? Quand il faudrait les publier devant les hommes, vous ne devriez pas même alors rougir, puisqu'on doit rougir de commettre le péché, et non de le confesser ; mais vous n'êtes pas obligé de les confesser en public. Recherchez vos fautes dans l'intérieur de votre conscience ; que le Jugement se passe sans témoins ; que Dieu seul vous entende, Dieu qui ne vous les reproche pas, mais qui les efface d'après la confession. Et vous hésitez toujours, vous différez toujours cette confession ! Je sais que notre conscience répugne à cet examen ; car, au seul souvenir de nos fautes, notre esprit se cabre comme un coursier indompté et rebelle au frein. Mais sachez le réprimer, réglez ses mouvemens, flattez-le même, rendez-le souple et docile, persuadez-lui que s'il ne confesse pas à présent ses fautes, il y sera contraint dans un temps où la confusion sera plus grande et la punition plus

in medium orbis terrarum coniecta producentur, nisi prius hic fuerint a nobis deleta. Erubescis peccata confiteri? erubescere peccata committere. Nos vero dum illa committimus, temere et impudenter ea aggredimur: cum autem ea fuerint confitenda, tum nos pudet pigetque, cum id alacriter a nobis fieri oporteret. Non enim ignominiosum est incusare peccata, sed justitia et virtus. Nisi justitia esset, ac virtus, non proposuisset illi mercedem Deus. Nam confessionem obtinere mercedem, audi quibus verbis Scriptura testetur: « Dic tu » iniquitates tuas primus, ut justificeris¹. » Quem tandem pudebit illius operis, quo fit justus? quem confiteri peccata pudeat, ut peccata solvat? Num enim idcirco peccata jubet confiteri, ut puniat? imo ut dimittat.

4. Nam in externis quidem tribunalibus post confessionem sequitur poenitentia. Propterea Psalmus etiam hoc ipsum reformidans, ne quis metu poenae, quae confessionem sequatur, peccata denegaret, ait: « Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in saeculum misericordiae ejus². » Num enim tua peccata nescit, nisi tu confessus fueris? quid ergo tibi prodest si minime confiteare? Nam enim potes latere? Quamvis non dixeris, ille novit. Quod si tu dixeris, ille obliviscitur. « Ecce enim ego sum Deus, qui deleo iniquitates tuas, et non recordabor³. » Vides? « Non recordabor, » inquit. Est enim hoc clementiae. At tu recordare, ut castigationis captes occasionem. Haec cum audisset Paulus, peccatorum, quorum non recordabatur Deus, perpetuo recordabatur cum ita diceret: « Non sum dignus vocari » apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei⁴. » Et, « Christus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego » sum⁵. » Non dixit, eram, sed, sum. Facta erat remissio peccatorum apud Deum, et apud Paulum peccatorum memoria non debebatur. Quae Dominus deleverat, haec ipse divulgabat. Audistis enim Prophetam dicentem: « Et non recordabor: » at tu recordare. Deus was electionis ipsum vocat, et iste se peccatorum primum vocat. Quod si peccatorum non oblivisceretur, cogita quo pacto Dei bene-

¹ Isai. XLIII, 26. — ² Psal. CV, 1. — ³ Isai. XLIII, 25. — ⁴ 1^a Cor. XV, 9. — ⁵ 1^a Tim. I, 15.

rigoureux. Ici bas le jugement se fait sans témoins, vous vous jugez vous-même, vous qui avez péché : à la fin des siècles, toutes vos iniquités seront dévoilées à la face de l'univers, si vous ne les avez pas effacées avant ce moment terrible. Vous rougissez d'avouer vos fautes ? rougissez d'en commettre. Dans le péché, nous sommes armés d'audace et d'impudence ; s'agit-il de se confesser, nous hésitons, nous rougissons, quand il faudrait montrer la plus vive ardeur. Non, il n'y a pas de honte à confesser ses péchés ; c'est une justice et une vertu. Si ce n'était pas une justice et une vertu, Dieu n'y aurait pas attaché une récompense. Or, que la confession ait sa récompense, l'Écriture en fournit la preuve : « Confessez le premier vos iniquités, » dit Dieu par la bouche d'un de ses prophètes, « afin que vous soyez justifié. » Peut-on rougir d'une action par laquelle on devient juste ? de confesser ses péchés afin de les effacer ? Dieu vous ordonne de confesser vos fautes, non afin de les punir, mais afin de les pardonner.

4. Dans les tribunaux, la peine suit de près l'aveu des fautes ; c'est dans cette appréhension que la crainte de la peine, qui vient après l'aveu des fautes, ne nous fasse nier nos péchés, que David nous dit : « Confessez vos péchés au Seigneur, parce qu'il est bon, parce » que sa miséricorde s'étend au delà des siècles. » Est-ce que Dieu ne connaît pas vos fautes sans que vous les lui confessiez ? Que gagnez-vous donc à ne pas le faire ? pouvez-vous les lui cacher ? si vous ne les lui dites pas, il les connaît ; si vous les lui dites, il les oublie : « Je » suis un Dieu, dit-il lui-même, qui efface vos iniquités, et qui ne m'en » souviendrai pas. » L'entendez-vous ? « Je ne m'en souviendrai pas, » dit-il. C'est l'effet de sa clémence. Mais vous, pécheur, souvenez-vous-en, afin de vous corriger. Plein de ces maximes, Paul se souvenait sans cesse des péchés que Dieu avait oubliés : « Je ne suis pas » digne, disait-il, d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Jésus-Christ, dit-il encore, est venu dans le monde » pour sauver les pécheurs entre lesquels je suis le premier. » Il ne dit pas j'étais, mais je suis. Les péchés étaient pardonnés auprès de Dieu ; mais le souvenir des péchés n'était pas effacé dans l'esprit de Paul. Ce que le Seigneur avait anéanti, il le publiait lui-même. « Je » ne me souviendrai pas de vos iniquités, » dit Dieu par la bouche d'un prophète ; mais, vous, n'en perdez pas le souvenir. Dieu appelle son apôtre un vase d'élection, et l'apôtre se déclare lui-même le premier des pécheurs. Si Paul n'oubliait pas ses péchés, songez comment il se rappelait les bienfaits de Dieu. Le souvenir de nos fautes ne nous

fiorum recordaretur. Quid ego dico, memoriam peccatorum minime probro afficere? Non ita nos memoria recte factorum reddit illustres, ut memoria peccatorum. Imo vero non modo non reddit illustres memoria recte factorum, sed etiam opprobrio afficit et condemnat: at peccatorum memoria fiducia nos ac justitia multa cumulat. Quis hoc dicit? Phariseus et Publicanus. Nam hic quidem cum sua peccata dixisset, justificatus descendit: ille vero cum sua recte facta dixisset, Publicano factus inferior descendit. Vides quantum efferat damni recte factorum meminisse: quantam pariat utilitatem peccatorum minime oblivisci? Ac merito sane: qui namque recte factorum meminit, in superbiam effertur, cæteros homines aspernatur, quod et accidit Phariseo: neque enim in tantam venisset arrogantiam, non dixisset: « Non sum sicut cæteri homines¹, » nisi jejunii sui decimarumque meminisset; memoria vera peccatorum mentem reprimit, humilitatem suadet ac per humilitatem benevolentiam Dei conciliat. Audi, quæso, quo pacto nos Christus recte facta oblivioni tradere jubeat. « Cum feceritis hæc omnia, dicite: Servi inutiles sumus². » Tu dic inutilem esse te servum, non ego te inutilem reddo. Tu si tuam ipse vilitatem confessus fueris, ego te illustrem reddo, et corona remuneror. Vides quot testimoniis utilem esse peccatorum memoriam nobis fuerit comprobatum, et noxiam memoriam recte factorum: et contra rursus supplicium nobis ex oblivione peccatorum, utilitatem autem ex oblivione recte factorum oriri? Vis etiam aliunde cognoscere maximum esse recte factum peccatorum recordari? audi Jobum. Ut enim cæteris gloriabatur, ita et confessione peccatorum, cum ita diceret: « Quod si cum sponte peccasse expavi frequentiam multitudinis, ut non enuntiarem peccata mea³. » Horum autem verborum hic sensus est. Nunquam mihi cætus conservorum pudorem imposuit. Quid enim prodest ignotum esse hominibus, cum judex omnia noverit? quid vero nocet, quod hi quæ a nobis commissa sunt, noverint, si nos ille pœna voluerit liberare? Licet omnes condemnent, si me calculo suo judex absolvat, nihil illorum sententiam curo: licet omnes laudent et celebrent, si me ille condemnet, nihil mihi iudicium illorum prodest. Semper enim oculos in illum oportet convertere, idem-

¹ Luc. XVIII, 11. — ² Ibid. XVII, 10. — ³ Job. XXXI, 34.

déshonore pas. Que dis-je ? le souvenir de nos bonnes œuvres ne nous procure pas autant de gloire que le souvenir de nos fautes ; ou plutôt le souvenir de nos bonnes œuvres nous couvre de honte et nous attire une sentence de condamnation, tandis que le souvenir de nos fautes nous remplit de confiance et nous comble de justice. Qui est-ce qui le dit ? le pharisien et le publicain. L'un, qui a confessé ses péchés, s'en est retourné justifié ; l'autre, qui a publié ses bonnes œuvres, s'est retiré moins favorisé que le publicain. Vous voyez combien le souvenir des bonnes œuvres est nuisible, combien le souvenir des péchés est utile ; et cela doit être. Celui qui rappelle ses bonnes œuvres en conceit de l'orgueil, et méprise le reste des hommes : ce qui est arrivé au pharisien. Il n'en serait pas venu, dans son orgueil, au point de dire : « Je ne suis pas comme le reste des hommes, » s'il n'eût rappelé ses jeûnes et ses aumônes. Celui, au contraire, qui rappelle ses péchés réprime les saillies d'un esprit superbe, apprend à être humble, et par l'humilité se concilie la bienveillance de Dieu. Écoutez comment Jésus-Christ nous ordonne de livrer à l'oubli nos bonnes œuvres : « Quand vous aurez fait tout cela, dites : Nous sommes des serviteurs » inutiles. » Dites que vous êtes un serviteur inutile, et je ne vous rendrai pas inutile ; avouez votre bassesse, je vous comblerai de gloire et je vous couronnerai. Vous voyez combien de témoignages démontrent que le souvenir de nos fautes nous procure autant d'avantages que le souvenir de nos bonnes œuvres nous cause de préjudices, et que l'oubli des unes nous est aussi funeste que l'oubli des autres nous est avantageux. Voulez-vous apprendre d'ailleurs combien il y a de mérite à se rappeler ses fautes, écoutez Job, qui se glorifiait de la confession de ses fautes autant que du bien qu'il avait fait. « Si, » lorsque j'avais péché volontairement, dit-il, j'ai craint de le reconnaître dans l'assemblée du peuple. » Voici le sens de ces paroles : Le concours de mes semblables ne m'a jamais fait rougir ; à quoi me servirait d'être inconnu des hommes, lorsque le souverain juge connaît tout ? quel mal pourrait me faire la connaissance qu'ils auraient de mes fautes, si le Seigneur veut me garantir de la peine ? Quand tous les hommes me jugeraient, pourvu que Dieu veuille m'absoudre, que m'importe leur jugement ? quand tous les hommes me loueraient et m'admiraient, si Dieu me condamne, à quoi me servent les louanges et l'admiration des hommes ? C'est toujours le juge suprême qu'il faut considérer ; et nous devons agir pour nos fautes comme pour les dépenses d'argent. Dès que nous sommes levés, avant de paraître dans

que præstandum est in peccatis, quod in pecuniarum impensa præstatamus. Statim enim atque e cubili surreximus, antequam pedem in fornem inferamus, aut aliquod privatum publicumque negotium aggrediamur, vocato servo rationem ab eo exigimus expensarum, ut videamus quid perperam, quid in legitimos usus insumptum fuerit, quantumque sit reliquum: quod si perexiguum esse viderimus id, quod restat, omnes vias augendorum reddituum excogitamus, ne forte incauti fame conficiamur. Hoc igitur et in actionibus nostris faciamus: advocata conscientia nostra, rationes exigamus ab ea verborum, actionum, cogitationum. Disquiramus quid commode utiliterque sit insumptum, quid in nostrum damnum: quis sermo perperam fuerit impensus in detractiones, in turpiloquia, in contumelias: quænam cogitatio ad lasciviam oculum concitarit; quod consilium in damnum nostrum in opus exierit, sive manibus illud, sive lingua, sive oculis ipsis fuerimus exsecuti. Et ab intempestivis quidem sumptibus abstinere studeamus, in locum autem eorum, quæ male insumpta sunt, alios redditus recondamus: loco verborum temere prolatorum, preces: loco aspectuum lascivorum, eleemosynas et jejunia. Si enim intempestive simus insumpturi, nihil autem recondituri, neque boni quidquam nobis in thesauris reposituri, in extremam egestatem redactos incautos nos in æternum ignis supplicium præcipientes agemus. Ac pecuniarum quidem summo mane solemus rationes inire: actionum vero post prandium, vel sub ipsam vesperam in lecto jacentes, nemine interpellante, nemine interturbante, a nobis ipsis omnium, quæ fecimus, ac diximus, rationem exigamus. Quod si quid peccatum esse animadvertamus, castigemus conscientiam, mentem increpemus, cor nostrum ita vehementer compungamus, ut non amplius, ubi surrexerimus, in idem peccati barathrum nos audeamus impellere, vespertinæ memores sectionis.

5. Hoc enim tempus aptius esse ad ejusmodi ratiocinium audi quo pacto testetur propheta, cum dicat: « Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini ¹. » Multa interdum non ut volumus a nobis fiunt, et amici offendunt, et exasperant servi, contristat uxor, filius dolore afficit, negotiorum sæcularium ac publicorum nos turba

¹ Psal. iv, 5.

la place publique, de nous occuper d'aucune affaire, nous faisons venir notre serviteur, nous lui demandons compte, afin de savoir ce qui a été dépensé bien ou mal à propos, et quelle somme nous reste. S'il nous reste peu de chose, nous cherchons dans notre esprit de nouvelles ressources, pour ne pas nous trouver exposés à périr de faim. Nous devons procéder de même pour la conduite de notre vie. Appelons notre conscience, faisons-lui rendre compte des actions, des paroles, des pensées. Examinons ce qui est à notre avantage ou à notre préjudice; ce que nous avons dit de mal, les propos médisans, honteux, outrageans que nous nous sommes permis; quelle pensée a allumé dans nos regards le feu du libertinage; ce que nous avons fait à notre préjudice, soit de la main, soit de la langue, soit même des yeux. Cessons de dépenser mal à propos, et tâchons de mettre des fonds utiles à la place de dépenses nuisibles, des prières à la place de paroles indiscrettes, le jeûne et l'aumône à la place de regards trop libres. Si nous dépensons mal à propos, sans rien mettre à la place, sans amasser pour le ciel, nous tomberons insensiblement dans une extrême indigence, et nous serons livrés à des supplices aussi insupportables par leur durée que par leur étendue. C'est le matin que nous nous faisons rendre compte de nos dépenses pécuniaires; c'est le soir, après notre repas, lorsque nous sommes couchés, et que personne ne nous trouble et ne nous inquiète, qu'il faut nous demander compte à nous-mêmes de notre conduite, de ce que nous avons fait et dit pendant le jour; et si nous trouvons quelque chose de mal, il faut juger et punir notre conscience, attrister notre cœur coupable, le reprendre avec une telle force, que, sensible à nos réprimandes, il s'en ressouvienne le lendemain, et n'ose plus nous précipiter dans le même abîme de péché.

5. Écoutez le Prophète, qui assure qu'il n'est point de temps plus propre à un tel compte : « Examinez, dit-il, avec tristesse dans le » repos de vos lits, ce que vous méditez contre moi au fond de votre » cœur. » Que de choses nous faisons pendant le jour, qui contredisent nos principes! des amis nous fâchent, des serviteurs nous irritent, une femme nous inquiète, des enfans nous affligent, une foule d'affaires publiques et particulières nous investissent; nous ne

circumsidet, neque possumus intelligere, ne quidem qua ratione supplantemur. At his omnibus expediti, cum soli fuerimus vesperi, multaque frui licuerit tranquillitate, judicium in lecto excitemus, ut Deum nobis propitium ejusmodi habita quæstione reddamus. Quod si quotidie peccemus, et animum nostrum vulneremus, nunquam autem sentiamus: ut qui vulnera frequenter accipiunt, ac deinde contemptis illis febri sibi vel intolerandum accersunt interitum: sic et nos hoc continuo stupore, inevitabili nos obnoxios supplicio reddidimus. Scio molesta esse quæ dicimus, sed multam pariunt utilitatem. Clementem Dominum habemus, occasionem tantum arripere vult, et omnem confestim exhibet humanitatem. Si enim cum peccamus, et impuniti manemus, deteriores non fieremus, saltem nobis pœnam remitteret: sed hoc probe novit non minus damni nobis peccatorum impunitatem, quam ipsamet afferre peccata. Propterea supplicium infert, non ut præteritorum pœnas exigat, sed ut in futurum emendet. Atque ut hoc verum esse noveris, audi quid ad Moysen dicat Deus: « Dimitte me, » et indignatus ira atteram eos ¹. » Dimitte me, dicebat, non quod eum Moyses retineret; nihil enim ad ipsum locutus erat, sed tacitus coram eo stabat; verum occasionem ei præbere volebat pro illis orandi. Nam quoniam illi supplicio digna peccata commiserant, et supplicio inevitabili, nec tamen illos volebat punire, sed humanitatem in eos exercere; hoc vero segniore illos reddebat: utrumque præstabat, ut neque supplicium inferretur, nec deteriores impunitate illi fierent, cum intelligerent se non suo merito, sed propter Moysis patrocinium iram Domini evitasse. Hoc nos etiam sæpenumero facimus, dum servos qui animadversione digna delicta commiserint, neque punire volumus, neque pœnarum metu liberare, amicis injungimus, ut e manibus nostris eos eripiant, ut et metus in eis æque vehemens maneat, et plagas a nobis inferendas effugiant. Tale quid etiam Deus præstitit: idque verum esse, ipsius constat ex verbis: « Dimitte me, inquit, et indignatus ira. » Atqui nos cum pœnas sumere volumus, et nemo permittit, tum indignari solemus; ipse vero dicit: « Dimitte, et indignabor ira; » ut intelligas, iram in Deo perturbationem non esse, sed supplicium, quo nos afficit, hac appellatione designari. Cum igitur Moysen dicen-

¹ Exod. xxxii, 9.

pouvons même alors apercevoir ce qui est pour nous une occasion de chute. Délivrés de tous ces embarras, rendus à nous-mêmes, jouissant, le soir, de la plus grande tranquillité, formons-nous un tribunal dans notre lit, et apaisons la colère de Dieu par les jugemens rendus par nous contre nous-mêmes. Si nous péchons tous les jours, si nous portons des atteintes à notre ame, sans même y prendre garde, qu'arrivera-t-il ? semblables à ceux qui reçoivent sans cesse des coups, et qui, faute d'y faire attention, s'attirent à eux-mêmes des fièvres et une mort cruelle, nous aussi, nous nous attirons d'horribles supplices, par une insensibilité habituelle. Ces discours, je le sais, ne sauraient plaire ; mais ils sont utiles. Nous avons un Maître plein de douceur, qui ne cherche que l'occasion d'exercer sur-le-champ envers nous toute sa bonté. Si l'impunité dans nos fautes ne devait pas nous rendre pires, il nous ferait grâce de la punition. Mais il sait que cette impunité nous nuit autant que le péché lui-même ; c'est pour cela qu'il nous inflige une peine, moins dans la vue de nous châtier pour le passé, que de nous corriger pour l'avenir. Voulez-vous, par l'Écriture, vous convaincre de cette vérité, écoutez ce que Dieu dit à Moïse : « Laissez-moi agir, lui dit-il, et dans mon indignation, je » les ferai tous périr. » *Laissez-moi agir*, disait-il à Moïse ; ce n'est pas que celui-ci le retînt, il ne lui disait pas un mot, il se tenait devant lui en silence ; mais il voulait lui inspirer l'idée de le supplier pour les coupables. En effet, loin de vouloir infliger aux Juifs les punitions rigoureuses qu'ils avaient méritées, il ne cherchait qu'à leur prouver sa bonté ; mais comme il craignait d'attêdir leur zèle, il fit en sorte que l'impunité ne tournât point à leur détriment, en leur faisant comprendre que ce n'était pas par leur propre mérite, mais par l'intercession de Moïse qu'ils échappaient au courroux du souverain Maître. C'est ce qui nous arrive souvent à nous-mêmes. Lorsque nous ne voulons ni punir des serviteurs qui méritent punition, ni les affranchir de la crainte du châtement, nous chargeons nos amis de les soustraire à nos mains ; en sorte qu'ils échappent à notre sévérité, sans être délivrés d'une terreur salutaire. C'est ce qu'a fait Dieu, comme le prouvent ses propres paroles : « Laissez-moi agir, dit-il, et » dans mon indignation... » Cependant, lorsque nous voulons réellement punir, et qu'on s'y oppose, nous nous indignons alors, et Dieu dit : « Laissez-moi agir, et dans mon indignation... » afin que vous sachiez que l'indignation dans Dieu n'est pas une passion, mais qu'on appelle ainsi la peine qu'il nous inflige. Lors donc que vous entendez

tem audiveris : « Si quidem remittis eis peccatum , remitte ¹ ; » prius quam servum, Dominum mirare, quod hujus ipse benignitatis occasionem illi præbuerit. Neque vero tantum id hoc loco fecit, sed et ad Jeremiam et ad Ezechielem idipsum loquitur : « Circumcurrite, et videte » in viis Jerusalem, si est aliquis faciens iudicium et justitiam, et pro- » pitius ero ei ². » Vides benignitatem? unius virtute multi etiam pravi simul fruuntur : at si vel unus fuerit virtute præditus cum numero- so populo mixtus, non abripitur simul : sed homo quidem unus, qui recte vivat, integrum populum eripere poterit iræ divinæ, sed integra civitas depravata hominem vitæ probæ ad societatem pœnæ ac supplicii sui pertrahere non poterit, ac simul perdere. Atque hoc ex Noe liquet : qui pereuntibus cunctis solus salvus evasit, atque ex ipso Moyse patet, qui solus veniam tanto populo valuit impetrare. Ego vero possum et aliud multo majus divinæ benignitatis iudicium proferre. Cum enim homines viventes, et qui gratia valeant ac fiducia, non invenit, qui peccati reos possint periculis liberare, ad vita functos confugit, et propter illos ait se delicta dimittere, quemadmodum et Ezechia dixit : « Pro- » tegam urbem istam propter me, et propter David servum meum ³, » qui jam mortuus erat. Cum igitur hæc nobis explorata sint, Deum omnia movere ac moliri, ut nos pœnis ac supplicio liberet, multas occasiones illi præbeamus, confitentes, pœnitentiam agentes, lacrymas fundentes, orantes, iram proximis dimittentes, propinquorum egestatem sublevantes, in orationibus vigilantes, humilitatem exhibentes, peccatorum assidue recordantes. Non enim sufficit dicere : Peccator sum, sed et singulæ sunt delictorum species exprimendæ. Ut enim si in spinas ignis inciderit, facile illas consumit : sic etiam mens quæ delicta sua frequenter apud se versat, facile illa perdit ac demergit. Deus autem qui transcendit iniquitates, et aufert injustitias, nos et a peccatis liberet, et cœlorum regno donet, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, per quem et cum quo Patri gloria una cum Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Exod. xxxii, 31. — ² Jerem. v, 4. — ³ 4 Reg. xx, 6.

ces paroles de Moïse : « Si vous leur pardonnez leur faute, conservez-
» moi vos bonnes grâces , » admirez le Maître plus que le serviteur ,
parce qu'il lui a fourni cette occasion de manifester sa générosité.
Dieu a tenu la même conduite dans d'autres circonstances , et il a dit
de même à Jérémie et à Ezéchias : « Allez dans les rues de Jérusalem ,
» considérez si vous trouverez un seul homme qui agisse selon l'équité
» et la raison , et je pardonnerai à toute la ville . » Voyez-vous la bonté
divine ? elle fait jouir une multitude même de méchants de la vertu
d'un seul homme ! et si dans tout un peuple il se trouve un seul homme
vertueux , elle ne l'enveloppe pas dans la punition d'une multitude de
méchants. Un seul homme qui marche dans la voie droite peut déro-
ber tout un peuple à la colère de Dieu ; et toute une ville corrompue ne
pourra envelopper dans la peine qu'elle mérite , ni entraîner dans sa
ruine un seul homme de bien. C'est ce que prouve l'exemple de
Noé , qui a été sauvé seul , lorsque tous les hommes périssaient , et ce-
lui de Moïse , qui seul a pu obtenir la grâce de tout un peuple. Mais
je puis citer un trait encore plus fort de la bonté de Dieu. Lorsque
parmi les hommes vivans , il n'en trouve pas qui aient assez de crédit
auprès de lui pour intercéder efficacement en faveur des coupables ,
il a recours aux morts , et il déclare que c'est à cause d'eux qu'il par-
donne : « Je protégerai cette ville , dit-il à Ezéchias , à cause de moi
» et de mon serviteur David . » Ainsi donc , convaincu que Dieu ne
néglige aucun moyen pour nous affranchir de la peine , fournissons à
sa miséricorde le plus que nous pourrons de motifs , des repentirs ,
des larmes , des confessions et des souvenirs continuels de nos fautes ,
l'humilité , la vigilance , la prière , des aumônes multipliées , le par-
don des offenses commises envers nous. Il ne suffit pas de dire : Je
suis pécheur ; il faut exprimer dans sa confession chaque espèce de
péché. Le feu qui tombe dans les épines les consume aisément ; de
même la méditation continuelle de nos fautes les détruit aisément et
les fait disparaître. Que Dieu , qui oublie les iniquités et qui les efface ,
nous délivre de nos péchés , et nous rende dignes du royaume céleste ,
par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ , par lequel
et avec lequel la gloire soit au Père et à l'Esprit saint , maintenant et
toujours , dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

HOMILIA.

Cum presbyter fuit ordinatus, de se ac de episcopo, deque populi multitudine.

1. Num vera sunt quæ nobis acciderunt? num reipsa gesta sunt, nec falsi sumus, neque quæ nunc fiunt sunt nox et somnia? an vere dies est, et vigilamus omnes? Et quis credat quod in die, cum sobrii sunt, ac vigilant homines, adolescens infimæ sortis et abjectus, ad tantum dignitatis fastigium subvectus sit? Nam nocte talia accidere nihil sit incredibile. Tum enim quidam et corpore mutili, et adeo tennes, ut ne necessarius quidem suppetat victus, in somnis sibi videntur integris membris, et formosi, et regali frui mensa: sed quæ videbantur, somnus erant, et insomniorum ludibria: siquidem hæc est natura somniorum, vafra quædam ac versuta res est, ac prodigiorum artifex, gaudet novis et incredibilibus simulacris illudere. At vero nec interdum, nec revera quis unquam videat hoc accidere. Verum omnia nunc contigerunt, facta sunt, perfecta sunt, quemadmodum videtis; hæc, inquam, somniorum visis incredibilia: et civitas tantæ magnitudinis, tam frequentata, populus et multus, et admirandus ad meam inhiat exiguitatem, tanquam a nobis magnum quiddam ac præclarum auditurus. Atqui etiamsi mihi annium more perennium proflueret oratio, sique verborum fontes essent in ore meo, protinus ex tantæ multitudinis ad audiendum concursu, metu sisteretur profuvium, et retro fluenta resiliunt. Nunc vero cum tantum absimus a fluminum ac fontium copia, ut nec exiguæ pluviolæ mediocritatem obtineamus, qui fieri possit, ut me non deficiat tam exiguus fluxus, metu arefactus, idemque eveniat, quod in corporibus solet accidere? Quid accidit in corporibus? multa frequenter quæ manu tenemus, quæ digitis stringimus, præ metu nobis excidunt omnia, dissolutis nervis nostris corporisque vigore remisso. Itidem mihi profecto nunc metus est, ne idem eveniat in animo nostro, videlicet ne quæ multo cum labore excogitavimus, quanquam et hæc sane perquam exilia parvique momenti, præ pavore veniant in oblivionem, et evanescant abeantque, animum nostrum desertum relinquentia. Quapropter pariter omnes, tum vos qui

DISCOURS.

Prononcé après son ordination ; éloge de l'évêque Flavien ; grand concours de peuple.

1. L'événement dont vous êtes les témoins est-il véritable ? ce qui est arrivé est-il réellement arrivé ? n'est-ce pas l'illusion d'un songe ? est-ce la nuit qui règne ? sommes-nous vraiment dans le jour ? sommes-nous tous réveillés ? Eh ! qui croirait qu'en plein jour, au sein d'une ville sage et attentive, un jeune homme obscur et sans nom ait été élevé à un aussi grand honneur ? Il ne serait pas étonnant que la nuit et le sommeil enfantassent de pareilles illusions. Souvent des hommes mutilés, manquant même du nécessaire, se sont figuré en dormant qu'ils étaient beaux, bien faits, assis à la table des princes ; mais ce n'était que l'effet du sommeil, et l'imposture d'un songe. Car telle est la nature du songe ; il crée des monstres et des prodiges, il se repaît de choses merveilleuses et extraordinaires. Tout change avec le jour, et les choses paraissent alors ce qu'elles sont. Mais ce que vous voyez maintenant de vos propres yeux, et qui n'est que trop réel, est plus incroyable qu'un songe. Trop prévenu pour mes faibles talents, le peuple d'une grande ville, un peuple aussi nombreux et aussi distingué, attend de moi un discours d'un mérite supérieur. Cependant, quand je trouverais en moi-même des fleuves intarissables d'éloquence, pourrais-je voir ce grand nombre de personnes accourues pour m'entendre, sans que la crainte arrêtât le cours de mes paroles, et les fit retourner vers leur source ? Mais lorsque, loin de trouver en moi les torrens d'une riche élocution, j'y trouve à peine de modiques ruisseaux, n'ai-je pas lieu d'appréhender que la frayeur ne les tarisse et ne laisse entièrement à sec mon génie troublé, qu'enfin je n'éprouve ce qui nous arrive tous les jours ? Et que nous arrive-t-il ? ce que nous tenons dans la main, ce que nous serons dans les doigts, nous échappe lorsque nous sommes effrayés, parce que la peur, qui relâche nos nerfs, ôte à notre corps toute sa force. Je crains que mon esprit ne subisse le même sort, et que le peu de pensées médiocres que j'ai recueillies avec peine, ne m'abandonnent dans l'embarras où je me vois, et ne laissent mon imagination absolument dépourvue. Je vous prie donc tous, dans quelque rang que vous soyez, puisque vous avez causé mon embarras par votre empressement à venir écouter un orateur novice, je vous sup-

cum imperio estis, tum vos qui paretis imperio, obsecro : ut quantam nobis anxietatem injecistis vestro ad audiendum concursu, tantumdem nobis audaciæ inspiret precum vestrarum diligentia, si rogetis illum, qui dat sermonem evangelizantibus virtute multa ¹, ut nobis quoque det sermonem in apertione oris nostri. Nullus omnino vobis tot ac tantis viris labor erit unius adolescentis animum timore dissolutum, denuo confirmare : quin et par fuerit, ut quod nunc petimus, præstetis ; quandoquidem tantam aleam subivimus propter vos vestramque charitatem ², qua nihil violentius aut imperiosius, ut quæ nos non admendum dicendi peritos, ad dicendum pertraxit effecitque ut ad doctrinæ stadium exiremus, licet ante hac hoc palæstræ genus nunquam attigerimus, sed semper in auditorum ordine, quieto silentio frui soleamus. Verum quis sit adeo durus et intractabilis, ut istum vestrum conventum silentio prætereat, et amicos nactus audiendi studio flagrantés, non alloquatur, etiamsi omnium hominum esset loquendi imperitissimus? Cupiebam equidem primum in Ecclesia dicturus, procœmiorum primitias illi dicare, qui linguam nobis hanc dedit, nimirum Deo. Atque ita sane fieri oportuit ; neque enim aræ tantum ac forcularis, verumetiam verborum primitias oportet verbo persolvere, multoque magis verborum quam manipulorum. Quinetiam ut ad vos hic fructus magis pertinet, ita ipsi Deo qui honoratur acceptior est. Botrum enim et spicam suo terra emittit gremio, alit pluviarum irrigatio, colit agricolarum manus : at sacrum hymnum parit animi pietas, alit bona conscientia, Deus in cœlestia recipit horrea : porro quanto præstantior est animus terra, tanto hic illo melior est proventus. Quapropter et prophetarum quispiam vir magnus et admirandus, nomen illi Osee, eos qui Deum offenderant, parabantque illum sibi propitium reddere, adhortatur, ut ferant secum, non armenta boum, neque similæ mensuras tot au tot, neque turturem, neque columbam, neque aliud quidquam istiusmodi rerum : sed quid ? « Ferte vobiscum » verba ³, » inquit. Et quale sacrificium, dixerit aliquis, sunt verba ? maximum quidem, o charissime, ac splendidissimum, cæterisque omnibus præstantius. Et quis ista dicit ? is nimirum qui hæc omnia novit maxime atque exactissime, videlicet magnanimus ille ac magnus David.

¹ Psal. LXVII, 12. — ² Ephes. VI, 19. — ³ Osee. XIV, 3.

plie de m'inspirer de la confiance par la ferveur de v^{os} prières, de demander à celui qui donne la parole pour annoncer avec force l'Évangile, de diriger ma langue en ce jour où j'ouvre la bouche pour la première fois. Il vous est très-facile, à vous qui êtes en si grand nombre et qui avez tant de crédit auprès de Dieu, de rendre l'assurance à un jeune homme interdit ; et il est juste que vous vous prêtiez à mes demandes, puisque c'est à cause de vous que je me suis hasardé de paraître sur un si grand théâtre. Oui, c'est votre bienveillance, dont l'empire est si puissant sur mon ame, qui m'a déterminé à parler en public, moi qui ai si peu d'expérience pour la parole ; c'est votre bienveillance qui m'a fait entrer dans cette lice d'instruction, moi qui jusqu'à ce jour, éloigné de ces exercices, me suis tenu parmi les auditeurs, et me suis borné à un loisir tranquille. Mais qui serait assez dur, assez insensible pour ne rien dire à une assemblée si nombreuse ? et quand on serait le moins éloquent des hommes, pourrait-on ne pas entretenir cette foule de fidèles si avides de nous entendre ? Ayant à parler pour la première fois dans l'église, j'aurais voulu offrir les prémices de mes discours au souverain Être de qui je tiens l'organe de la parole. Que pourrait-il, en effet, y avoir de plus convenable ? est-ce seulement de la vigne et de la moisson qu'on doit à Dieu les prémices ? n'est-ce pas beaucoup plus encore des discours, puisque ce fruit nous est plus propre, et qu'il est plus agréable au Seigneur, à qui nous en faisons hommage ? Les épis et les raisins sont enfantés par le sein de la terre, nourris par les eaux du ciel, cultivés par les mains des hommes : une hymne sainte est produite par la piété de l'ame, nourrie par une bonne conscience, reçue de Dieu dans les greniers célestes ; et autant l'ame par sa nature est supérieure à la terre, autant les productions de l'une sont préférables à celles de l'autre. Aussi un prophète, homme admirable, c'est Osée, exhorte-t-il ceux qui ont offensé le Seigneur, et qui veulent se le rendre propice, de prendre avec eux, non des troupeaux de bœufs, ni des mesures de farine, ni une tourterelle et une colombe, ni aucune autre offrande semblable. Que veut-il donc qu'on prenne ? « Portez » avec vous, dit-il, des paroles. » Mais, dira-t-on, des paroles peuvent-elles former un sacrifice ? Oui, assurément, et le sacrifice le plus noble, le plus auguste, le plus excellent de tous. Qui est-ce qui le dit ? celui qui était le plus versé dans cette doctrine, le grand et généreux David. Ce prince, rendant à Dieu des actions de grâces pour une victoire qu'il avait remportée sur ses ennemis, s'exprimait à peu

Is enim cum aliquando Deo gratiarum actiones immolaret pro victoria quam ex hoste tulerat, ita ferme loquitur : « Laudabo nomen Dei mei » cum cantico : magnificabo eum in laude ¹. » Mox hujus sacrificii præstantiam nobis aperiens, subjecit : « Et placebit Deo supra vitulum » novellum, cornua producentem, et ungulas. » Cupiebam igitur et ipse hodie has mactare victimas, et altare spirituale hisce cruentare hostiis : sed quid faciam? Vir quidam sapiens obturat mihi os, deterretque dicens : « Non est speciosa laus in ore peccatoris ². » Quemadmodum enim in coronis non sat est flores esse puros, nisi pura sit et manus eas contexens : sic et in sacris hymnis oportet non verba tantum esse pia, verumetiam animum hymnos concinnentem. At is mihi impurus est, fiduciæ vacuus, utpote multorum plenus scelerum. Porro sic affectis, non hæc modo lex obturat os, verumetiam alia quædam illa vetustior, et ante illam lata, quam et ipsam adjecit is, qui modo nobis de sacrificiis locutus est David. Cum enim ait : « Laudate Dominum de » cœlis, laudate eum in excelsis ³; » et paulo post rursus dicens : « Laudate Dominum de terra; » cum utramque invitat creaturam, et quæ sursum est, et quæ inferne, sensibilem atque intelligibilem, conspicuam, et inconspicuam quæ supra cœlos est, et quæ sub cœlo, et ex utraque chorum constituit unum; atque ita jubet hymnis celebrare regem universorum, nequaquam invitavit peccatorem, sed et hic illi fores occlusit.

2. Cæterum, ut vobis quod dico fiat evidentius, ipsum Psalmum ab initio vobis prælegemus. « Laudate Dominum de cœlis, laudate » eum in excelsis. Laudate eum omnes angeli ejus, laudate eum » omnes Virtutes ejus. » Vides angelos laudantes? vides archangelos? Vides cherubim et seraphim, summas illas Virtutes? cum enim ait, « omnes Virtutes ejus, » universum populum cœlestem complectitur. Numcubi vides peccatorem? Et quomodo, dixerit aliquis, in cœlo videre possum? Ergo age in terram descendamus, ad alteram chori partem transeuntes, nec hic rursus videbis peccatorem. « Laudate Dominum de terra dracones et omnes abyssi, bestiæ et omnia » pecora, reptilia et volucres pennatæ ⁴. » Haud frustra neque temere, dum hæc loquor, intersilui. Quia et mentis cogitatio metu con-

¹ Psal. LXXXI, 31. — ² Eccli. XV, 19. — ³ Psal. CXLVIII, 1. — ⁴ Ibid. 19.

près de la sorte : « Je célébrerai le nom de Dieu par des cantiques, » je relèverai sa gloire par des louanges. » Ensuite, voulant montrer toute l'excellence de ce sacrifice, il ajoute : « Et ce sacrifice sera plus » agréable au Seigneur que celui d'un jeune taureau dont les cornes » et les ongles commencent à pousser. » J'aurais donc voulu immoler aujourd'hui cette victime non sanglante, et offrir à Dieu ce sacrifice spirituel. Mais, hélas ! un sage me ferme la bouche et m'effraie en me disant : « La louange n'est point belle dans la bouche du pécheur. » Et comme dans les couronnes il ne suffit pas que les fleurs soient pures, si la main qui les arrange ne l'est aussi ; de même dans les hymnes sacrées il ne suffit pas que les paroles soient saintes, si l'ame qui les dispose ne l'est encore. Or, mon ame n'est point pure ; souillée par le péché, elle manque de la confiance nécessaire. A l'autorité du sage dont nous venons de parler, ajoutons les paroles d'un législateur plus ancien, qui ferme aussi la bouche aux pécheurs. Écoutons David, qui nous parlait tout-à-l'heure des sacrifices ; c'est lui qui a porté cette loi rigoureuse : « Louez le Seigneur, ô vous habitans des cieux, » louez-le dans les lieux les plus élevés, » et un peu plus bas il dit : « Louez le Seigneur, ô vous habitans de la terre. » Il invite les créatures supérieures et inférieures, sensibles et intelligibles, visibles et invisibles ; il forme un seul chœur des unes et des autres, et les exhorte à célébrer ensemble le Roi de l'univers ; mais il n'invite nulle part le pécheur, et il lui ferme aussi la porte dans cette circonstance.

2. Pour vous en fournir une preuve plus évidente, je vais vous lire le psaume même : « Louez le Seigneur, ô vous habitans des cieux ; » louez-le dans les lieux les plus élevés. Louez-le, vous tous qui êtes » ses anges ; louez-le, vous tous qui composez la troupe des Puissances » célestes. » Vous voyez, mes frères, que les anges louent le Seigneur, vous voyez les archanges, les chérubins et les séraphins ; car voilà ce que renferme cette expression : « la troupe des Puissances célestes ; » mais y voyez-vous un seul pécheur ? Comment, me direz-vous, pouvez-vous voir ce qui se passe dans le ciel ? Eh bien, descendez sur la terre, et voyons la seconde partie du chœur dont le pécheur est pareillement exclu : « Louez le Seigneur, ô vous habitans de la terre, vous » dragons et poissons monstrueux, vous bêtes féroces et animaux de » toute espèce, vous serpens qui rampez, et vous oiseaux qui avez » des ailes. » Ce n'est pas sans raison que je m'arrête en prononçant

fusa est, ad amaras usque lacrymas, gravemque ejulatum fere perducta. Quid enim, obsecro, possit esse miserabilius? scorpium, serpentes ac dracones invitantur ad laudandum eum a quo conditi sunt: solus peccator ab hac sacra chorea submotus est, idque jure optimo. Mala et effera bestia est peccatum, non quidem in conserva corpora malum proferens, sed in ipsam Domini gloriam effundens malitiam: « Prop- » ter vos, inquit, nomen meum blasphematur in gentibus¹. » Eoque peccatorem tanquam e sacra patria abegit ex orbe terrarum propheta, et exulare coegit: atque uti musicus optimus e cithara bene modulata chordam dissonam resecat, ne reliquarum vocum harmonia vitietur: et peritus artis medicus, membrum putrefactum amputat, ne hæc lues ad cætera membra sana transiliat; eundem ad modum propheta fecit, dum veluti chordam dissonam hac veluti membrum ægrum, ab universo creaturæ corpore peccatorem resecat. Quid igitur nobis faciendum est? Posteaquam rejecti sumus, posteaquam resecti sumus, omnino sileamus oportet: dic igitur, obsecro, non tacebimus? neque quispiam nobis permittet hymnis celebrare Dominum nostrum? ergone frustra vestras preces imploravimus? frustra ad vestra confugimus patrocina? Absit ut frustra: reperi enim, reperi et alterum glorificandi modum, vestris in hac hæsitati one precibus, ceu fulguribus in caliginie apparentibus conservos laudabo. Fas enim est et conservos nostros laudare, quibus laudatis haud dubium est, quin ea gloria ad Dominum transeat. Quod autem hinc glorificetur, docet ipse Christus dicens: « Luceat lux vestra coram hominibus, » ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in » cœlis est². » En alter glorificandi modus, quo et peccatori fas est uti, ut legem tamen non violet.

3. Quem igitur, quem, inquam, conservorum laudabimus? quem alium, quam illum communem hujus patriæ doctorem, et per patriam, universi orbi terrarum? Quemadmodum enim vos ille docuit ut usque ad mortem pro veritate staretis; ita et vos alios homines docuistis, a vita citius, quam a pietate recedendum esse. Vultis igitur illi posthac laudum coronas plectamus? volebam equidem et ipse, sed

¹ Isai. xii, 5, et Rom. ii, 24. — ² Matth. v, 16.

ces mots ; peu s'en faut que je ne verse des larmes amères , que je ne pousse des cris lamentables. Quoi de plus triste ? je vous le demande. Les scorpions , les serpens , les dragons , sont invités à glorifier celui qui les a faits ; le pécheur seul est banni de ce chœur sacré , et c'est justice sans doute. Le péché est une bête dangereuse et cruelle , qui ne signale pas seulement sa malignité envers ceux dont il partage la condition , mais qui répand le venin de sa malice sur la gloire même de Dieu. « C'est à cause de vous , dit l'Écriture , que mon nom est blâmé parmi les nations. » Voilà pourquoi le prophète chasse le pécheur de toutes les contrées du monde , comme d'une patrie sacrée d'où il l'exile. Un excellent musicien , dont l'instrument est d'accord , en retranche la corde qui se trouve discordante , de peur qu'elle ne trouble l'harmonie des autres ; un médecin habile coupe sagement un membre gangrené , de peur que la corruption ne se communique aux autres membres qui sont sains : le prophète agit de même , il retranche le pécheur de tout le corps des créatures , comme un membre gangrené et comme une corde fausse. Que ferons-nous donc ? il faut absolument que nous gardions le silence , puisque nous sommes retranchés et rejetés. Mais garderons-nous un silence absolu ? et personne ne nous permettra-t-il de célébrer le maître de tous les hommes ? sera-ce en vain que nous aurons réclamé vos prières ? sera-ce en vain que nous aurons imploré votre médiation ? A Dieu ne plaise que ce soit en vain ! J'ai trouvé une autre manière de glorifier le Seigneur , et je la dois à vos prières , qui , au milieu de mon embarras , ont brillé à mes regards comme un astre dans les ténèbres. Je puis louer mes frères et mes semblables , et la gloire en reviendra au souverain Maître. Oui , c'est encore glorifier le Seigneur , et Jésus-Christ le dit lui-même : « Que votre lumière brille devant les hommes , afin qu'ils voient vos bonnes œuvres , et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Il reste donc une autre manière de glorifier le Très-Haut , que le pécheur peut employer sans enfreindre la loi.

3. Qui donc louerons-nous de nos frères et de nos semblables ? quel autre , sinon le docteur et le maître de notre patrie , et par notre patrie le docteur et le maître de toute la terre ? car vous avez appris aux autres hommes à renoncer à la vie plutôt qu'à la vertu , comme il vous a appris lui-même à combattre jusqu'à la mort pour la vérité. Voulez-vous que de ces victoires nous tressions la couronne sur sa tête ? Je le voudrais , sans doute ; mais je vois une mer immense s'étendre devant moi , et je crains qu'après avoir pénétré dans cet abîme , il ne

video recte factorum pelagus immensæ profunditatis, vereorque ne sermo noster ad fundum delatus, præ imbecillitate non possit in altum recurrere. Oportet enim vetusta narrare facinora, peregrinationes, vigiliæ, curas, judicia, pugnas, tropæa tropæis, victorias victoriis cumulatas, res gestas, non nostram modo, sed et omnem humanam linguam superantes, quæque vocem requirunt apostolico spiritu concitatam, qui potest omnia tum eloqui, tum docere: sed hanc partem prætercurrentes, ad alteram, quæ minus habet periculi accedemus, quam vel exigua scapha licet enavigare. Age igitur de temperantia dicere tentabimus, quomodo ventri imperarit, quomodo delicias contempserit, quomodo mensam sumptuosam deriserit, idque cum in domo sumptuosa esset educatus. Nam mirum non est eum, qui in paupertate vixit, ad hanc squallidam asperamque venire vitam, quandoquidem is habet ipsam paupertatem peregrinationis ac viæ comitem, quæ illi sarcinam in dies reddit leviolem. At qui fuit divitiarum dominus, haud facile sese ab illarum explicet complexu, tantum cupiditatum examen animam illam circumvallavit. Tam gravis et caliginosa affectuum nubes mentis illius oculos obducit, ut non sinat ad cælum intuitum erigere, sed cogat deorsum inclinare caput, et ad terram inhiare. Nec est alia res, quæ perinde obstet quominus proficiscamur in cælum, ac divitiæ, et hinc venientia mala. Nec meus est hic sermo, sed ab ipso Christo devenit sententia: « Facilius est, » inquit, camelum per foramen acus ingredi, quam divitem in regnum » cœlorum¹. » Sed ecce, quod erat difficile, vel impossibile potius, factum est possibile. Et de quo Pétus olim dubitabat apud præceptorem, voluitque ex eo discere, jam ipsa experientia novimus omnes, imo etiam amplius. Non enim jam dives ipse tantummodo ascendit in cælum, verumetiam populum introducit, cum præter divitias, et alia his non minora habeat impedimenta, quod juvenis est, quod ante tempus orphanus, quæ res quemvis hominis animum possint in fraudem illicere. Ejusmodi habent incantamenta, ejusmodi præbent venena: verum hæc iste devicit, et cælum apprehendit, seseque contulit ad cœlestem philosophiam, ac neque splendorem præsentis consideravit vitæ, neque ad progenitorum claritatem respexit: imo

¹ Matth. xix, 24.

me soit plus permis d'en sortir. Il me faudrait en effet raconter les exploits anciens de notre pontife, ses courses, ses voyages, ses veilles, ses soins et ses sollicitudes, ses combats, ses trophées et ses victoires sans nombre, en un mot, cette longue suite de faits glorieux auxquels non seulement ma langue, mais aucune langue humaine ne pourrait atteindre, et qui demanderaient une voix apostolique, animée de cet esprit divin, seul capable de tout dire et de tout enseigner ? Nous laisserons donc cette partie de la vie de notre père commun, pour passer à une autre qui soit moins vaste, et que nous puissions en quelque sorte parcourir légèrement sur une simple nacelle. Parlons d'abord de sa tempérance ; disons comment il a triomphé de ses appétits, comment il a bravé les délices, comment il a méprisé une table somptueuse, lui qui avait été nourri dans une fortune opulente. Il n'est pas étonnant que celui qui a vécu dans la pauvreté embrasse une vie dure et austère : la pauvreté, compagne assidue de son pèlerinage, lui rend chaque jour le fardeau plus léger ; mais celui qui possède de grandes richesses s'en détache avec peine, ainsi que de cet essaim de passions qui investissent son âme. Les ténèbres épaisses dont elles obscurcissent son esprit ne lui permettent pas de lever les yeux au ciel, mais le forcent de les baisser vers la terre et de ne soupirer que pour les choses de ce monde. Non, il n'est pas de plus grand obstacle dans la voie qui conduit au ciel que les richesses et tous les vices qu'elles enfantent. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus-Christ lui-même : « Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une » aiguille, qu'un riche n'entre dans le royaume des cieux. » Mais ce qui était si difficile, ou plutôt impossible, est devenu possible ; ce qui embarrassait depuis long-temps le bienheureux Pierre, ce que cet apôtre voulait apprendre de son Maître, nous le savons tous par expérience, et même quelque chose de plus encore ; car non seulement notre pontife s'est transporté dans le ciel, il y a même introduit un peuple nombreux, quoique, outre les richesses, il eût d'autres empêchemens qui n'étaient pas moindres, je veux dire la jeunesse et une liberté prématurée. Il s'est vu orphelin de bonne heure ; état dangereux pour la plupart des hommes, état séduisant, dont le charme les enchante, les corrompt et les perd. Toutefois, triomphant de ces obstacles et prenant son essor vers les cieux, il s'est élevé à une philosophie céleste, sans se laisser éblouir par les prospérités de la vie présente, et sans considérer l'éclat de ses ancêtres. Ou plutôt il a considéré ses ancêtres, non ceux auxquels il était uni par les liens du sang, mais

potius ad majorum claritatem respexit, non quidem istorum quos ipsi natura necessario devinerat, sed qui juxta pietatis propositum conjuncti sunt, eoque talis factus est quales illi fuerint. Respexit ad patriarcham Abraham, respexit ad magnum illum Moysen, qui cum esset in regio educatus palatio, mensa sybaritica frui consuetus, et inter ægyptios relictus strepitus ac tumultus; nostis autem cujusmodi sint barbarorum illorum mores, quam fastus et arrogantiae pleni sint; contemptis illis omnibus, ad lutum et laborem figulorum ultro se contulit, et in servorum numero esse concupivit, qui rex erat et regis filius. Atqui hanc ob causam post reversus est majore cum dignitate, quam antea gerebat atque abjecerat. Siquidem post exilium, post servitum apud socerum, post ærumnas peregre toleratas, rediit, regis ipsius princeps, imo verius regi jam factus Deus. « Feci, inquit, » te Deum Pharaoni ¹, » ipsoque rege splendidior erat, non gestans diadema, neque purpura amictus, neque curru vectus aureo, sed universo illo fastu conculcato. « Omnis enim filiae regis gloria ab » intus ². » Reversus est igitur sceptrum gestans, quod imperaret, non hominibus tantum, sed et cœlo, terræ, marique aeris et aquarum naturæ, stagnis, fontibus ac fluminibus: in quæcumque enim voluit Moyses, in ea vertebantur elementa, et in manibus illius denuo transformabatur creatura: quæ non aliter quam ancilla quæpiam officiosa, conspicata heri sui amicum advenisse, per omnia parebat, dictoque audientem se præbebat, perinde atque ipsi domino. Ad quem hic, quem nunc laudendum suscipimus, respiciens, illi similis effectus est, cum esset juvenis, si tamen unquam fuit juvenis: non enim sane credo, usque adeo illi ab ipsis cunabulis mens erat cana: sed cum juxta supputationem ætatis esset juvenis, omnem arripuit philosophiam: et posteaquam cognoverat naturam hominis esse veluti fundum quendam et agrum sylvestrem, animi morbos oratione pietatis ceu falce quapiam facile resecurit, agricolæ purgata reddens arva ad jaciendum sementem: ea recepta totum semen ad profunda demisit, ut deorsum radicatum, nec ad solarium radiorum impetum cederet, nec a spinis male suffocaretur. Animum quidem ad hunc curavit modum: carnis vero lasciviam temperantiæ remediis compressit,

¹ Exod. vii, 1. — ² Psal. xlii, 14.

ceux auxquels il appartenait par les sentimens de la vertu, et qu'il a égalés. Il a considéré le patriarche Abraham ; il a considéré le grand Moïse, qui, élevé à la cour d'un prince, nourri à une table somptueuse, au milieu de toute la pompe et de tout le faste des Égyptiens (et vous savez combien les barbares sont fastueux et superbes), plein de mépris pour toute cette grandeur, lui a préféré l'argile et la brique des Israélites, et s'est mis au nombre des esclaves, lui qui était roi et fils de roi. Mais, pour prix de son sacrifice, il a recouvré beaucoup plus de splendeur qu'il n'en avait abandonné volontairement. Après sa fuite, après sa servitude chez son beau-père, après avoir essuyé une infinité de maux, de retour à la cour du prince, il est devenu son maître, ou plutôt son Dieu : « Je vous ai établi, dit l'Écriture, le Dieu de Pharaon. » Oui, il brillait avec plus d'éclat que le souverain de l'Égypte, sans être orné du diadème, sans être revêtu de la pourpre, sans être traîné sur un char d'or, sans tout le faste qu'il avait foulé aux pieds : « La gloire de la fille du roi, dit le prophète, est toute au dedans d'elle-même : » Moïse revint armé d'un sceptre par lequel il commandait non seulement aux hommes, mais au ciel, à la terre, à la mer, à la nature de l'air et des eaux, aux lacs, aux fontaines, aux fleuves. Tous les élémens étaient dociles à ses ordres ; toutes les créatures prenaient entre ses mains les formes qu'il voulait, et comme un serviteur fidèle, voyant l'ami de leur Maître, elles lui obéissaient comme à leur maître lui-même. Formé sur ce grand modèle, notre pontife en a été une copie parfaite, et cela dès sa jeunesse, si jamais il a été jeune, ce que je ne puis croire, tant il a eu un esprit mûr dès le berceau. Mais lorsqu'il était jeune par le nombre des années, il s'est rempli d'une sagesse divine ; et sachant que notre nature est comme un terrain sauvage, il a usé de la parole sainte comme d'une faux tranchante, pour couper sans peine toutes les passions de l'ame. Enfin il a présenté au Cultivateur suprême un champ bien nettoyé, propre à y jeter la semence qu'il a reçue, tout entière, bien avant, de sorte que sa vertu profondément enracinée n'a pu être ni desséchée par le soleil, ni étouffée par les épines. Tel est le soin qu'il prenait de son ame ; quant à son corps, il en réprimait les révoltes par la tempérance, les contenant par le frein du jeûne, comme un cheval indocile, et ne cessant de combattre ses passions qu'il ne les eût domptées par une rigueur que tempérerait la sagesse ; car il n'affligeait pas son corps jusqu'à le rendre inhabile aux divers emplois pour lesquels il voulait s'en servir ; il ne permettait

tanquam equo cuiquam rebelli, corpori jejunii frenum injiciens, et adeo in diversum tendens, ut ipsa concupiscentiarum ora, cum moderatione congruente cruentaret. Nam neque corpus excruciabatur, ne immodice stringendo equum, sibi ad ministerium redderet inutilem, neque patiebatur supra modum obesum fieri, ne corpulentior factus, rursus erigeret sese adversus rationem habenas moderantem : sed simul et sanitatis illius et moderationis curam habuit. Neque vero cum talis in juventute fuisset, posteaquam teneram ætatem excessit, hanc quoque curam abiecit : verumetiam nunc qui in senectute, velut in amœno portu sedet, rursus eandem curam observat. Nam juventus, o dilecte, pelago furenti similis est, immitibus undis ac ventis malis referto : canities vero velut in tranquillo portu fovet eorum animos, qui consenuerunt, præstans, ut ætatis beneficio parta periculorum immunitate jucunde fruantur. Hac tranquillitate cum hic nunc tuto potiatur, atque in portu, ut dixi, sedens, nihilominus tamen est sollicitus : at hunc timorem accepit a Paulo ; qui cum ascendisset in cœlum, atque inde reversus terras rursus attigisset, aiebat : « Ve- » reor ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar¹ ; » eoque hic sese in perpetuo timore constituit, ut esset in perpetua fiducia, assideretque clavo, non ille quidem stellarum exortus observans, neque rupes sub aquis latentes, neque scopulos, sed dæmonum insultus, ac diaboli versutias, cogitationumque pugnas, omnique parte lustrans exercitum, cunctos in tuto constituit. Neque enim illud modo spectat, ne scapha demergatur, sed ne quis eorum, quos secum habet in navi vectores, a tumultu quodam ceu a piratis abripiatur, nihil non curat agitatque. Per hunc, perque hujus sapientiam nos omnes secundo navigamus vento, plena navis vela pandentes.

4. Sane cum priorem illum patrem amissemus, qui et hunc nobis genuit, in angustia res nostræ erant : quare miserabiliter lamentabamur, ut qui non sperabamus fore, ut hic thronus alium virum talem acciperet. Verum ubi hic advenit, et in clara luce visus est, effecit ut omnis illa angustia veluti nubes præterierit, et omnes molestiæ evanuerint. Neque sensim nobis luctum illum exemit, sed adeo repente, quasi idem ille beatus e tumulo redivivus in hunc thro-

¹ 1 Cor. ix, 27.

pas non plus qu'il prit trop d'embonpoint, de peur qu'étant trop bien traité, il ne se révoltât contre la raison chargée de tenir les rênes ; mais il était occupé en même temps et à le maintenir sain et à le rendre soumis. Cette vigilance qu'il avait montrée étant jeune, il ne s'en départit pas lorsqu'il fut plus avancé en âge ; il est toujours aussi attentif, à présent même qu'il est parvenu à la vieillesse comme à un port tranquille. La jeunesse, mes très-chers frères, ressemble à une mer furieuse, dont les flots sont agités sans cesse par l'impétuosité des vents ; au lieu que la vieillesse, nous plaçant dans un port calme et paisible, à l'abri des vents et des flots, nous fait jouir d'une douce tranquillité, fruit de l'âge et de la raison. Quoiqu'il jouisse à présent de cette tranquillité, et qu'il soit parvenu au port, comme je l'ai dit, notre saint pontife n'est pas moins inquiet que ceux qui se trouvent encore au milieu d'une mer orageuse. Et cette crainte, il l'a prise du bienheureux Paul, qui, après avoir été ravi au troisième ciel, disait : « Je crains qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé » moi-même. » C'est ainsi que notre père commun éprouve une crainte continuelle pour être continuellement à l'abri de toute alarme. Toujours assis au gouvernail, il observe, non le lever des astres, ni les écueils cachés ou manifestes, mais les attaques violentes ou insidieuses du démon, et les combats d'une raison superbe. Il fait sans cesse le tour de son camp, pour que tous ceux qu'il renferme soient à l'abri du péril. Il ne veille pas seulement à ce que le navire qu'il conduit ne soit pas submergé, mais il donne tous ses soins pour qu'aucun des passagers ne soit troublé et inquiet dans sa route : c'est grâce à sa sagesse que nous naviguons tous heureusement, et que nous voguons à pleines voiles.

4. Lorsque nous avons perdu son illustre prédécesseur, qui l'avait élevé comme son fils, nous ressentions les plus vives inquiétudes : nous pleurions et nous gémissions, désespérant que ce siège fût jamais occupé par un pontife qui lui ressemblât. Mais dès que son digne successeur parut, il dissipa à l'instant toute notre tristesse, comme le soleil dissipe un nuage. Nos regrets et notre douleur s'évanouirent si promptement qu'il nous semblait que le saint personnage qui nous avait gouvernés était sorti du tombeau et avait repris sa place sur son siège. Mais notre ardeur à célébrer les vertus du père commun nous

num denuo ascendisset. Verum imprudentes amore studioque præclare gestorum patris nostri, sermonem ultra modum produximus, non dico ultra modum eorum quæ hic cum laude gessit; nam de his ne loqui quidem cœpimus; sed ultra nostræ juventutis mediocritatem. Agedum igitur rursus velut in portum orationem silentio ad quietem revocemus: cæterum ea desinere non vult, se ægre fert, indignaturque cupiens toto prato expleri. Verum id impossibile est, o pueri. Desinamus igitur ea persequi, quæ non possumus assequi, sufficiant nobis ad solatium ea quæ dicta sunt. Quandoquidem in pretiosis unguentis non tantum si quis effundat lecythum, verumetiam si quis vel summis digitis superficiem attingat, et aerem novo colore tinxit, et quotquot adsunt, suavitate fragrantia replevit. Quod et in præsentia contigit, non viribus eloquentiæ nostræ, sed propter vim ab hoc bene gestorum. Abeamus igitur, abeamus ad preces divertentes, deprecemur Deum, ut communis mater nostra illabefacta et immota maneat, ut hunc patrem, doctorem, pastorem et gubernatorem, ad longam producat vitam. Si qua vobis etiam nostri ratio est; neque enim jam nos ipsos in sacerdotum numero ponere audebimus, quando nec fas est abortivos partus cum legitimis ac perfectis numerare; quod sit qua, inquam, est apud vos et nostri ratio tanquam cœtus cujusdam aborsu ejecti, orate ut e supernis nobis multus accedat vigor. Opus quidem erat nobis et prius tutela, dum soli vitam degereamus a negotiis liberam: at postquam in medium producti sumus; omitto quomodo, sive humano studio, sive favore divino: nihil enim vobiscum hac de re contendam, ne cui videar per dissimulationem et ironiam loqui; attamen quando producti sumus, ac jugum hoc validum graveque suscepimus, multis nobis opus est manibus, infinitis precibus, quo possimus depositum salvum reddere domino qui deposuit, in die illo, cum ii quibus talenta credita sunt, citabuntur, et judicio sistentur, rationem reddituri. Orate igitur, ne nobis eveniat, quod evenit illis alligatis et in tenebras exteriores conjectis: sed simus in eorum numero, qui poterunt qualemcumque assequi veniam, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria, imperium et adoratio in sæcula sæculorum. Amen.

a fait passer insensiblement les bornes , non celles que nous marquaient ses vertus , dont nous avons à peine esquissé le tableau , mais celles que prescrivait notre jeunesse. Arrêtons-nous donc , et terminons ici notre éloge. Il m'en coûte d'abandonner un sujet aussi riche ; j'ai regret de le quitter si promptement , et tout mon désir serait de l'épuiser. Mais ne désirons pas ce qui est impossible ; ne poursuivons pas ce que nous ne saurions atteindre. Le peu que nous avons dit doit suffire à l'empressement de ceux qui nous écoutent. Dans les parfums précieux il n'est pas nécessaire de répandre tout le vase qui les contient ; si on y touche seulement de l'extrémité du doigt , le peu qui en émane embaume les airs , et remplit tous les lieux environnans d'une odeur suave. C'est ce qui nous arrive aujourd'hui , non par la force et la beauté de nos discours , mais par l'excellence des vertus que nous célébrons. Retirons-nous donc pour adresser nos prières au ciel ; conjurons le Seigneur de maintenir notre mère commune dans la paix et la tranquillité , et de faire parvenir à la plus longue vie celui qui est à la fois notre père , notre maître , notre pasteur , notre pontife. Si vous daignez aussi vous occuper de nous , qui n'osons encore nous mettre au nombre des prêtres , parce qu'on ne saurait compter un être incomplet parmi des êtres parfaits ; mais enfin si vous daignez vous occuper de moi comme d'un simple avorton , demandez à Dieu qu'il nous fortifie de sa grâce. Nous avons besoin de secours même auparavant , lorsqu'éloigné des affaires , nous menions une vie privée ; mais depuis que nous sommes élevé au sacerdoce , soit par l'empressement des hommes , soit par une faveur d'en haut (je ne dis pas de quelle manière , et je ne dispute point sur mon élection , de peur qu'on ne croie que je parle avec déguisement) ; depuis donc que nous sommes élevé au sacerdoce , depuis qu'on nous a imposé ce pesant fardeau , nous avons besoin d'aide et de prières , afin de pouvoir remettre au Seigneur tout le dépôt qu'il a mis entre nos mains , dans ce jour où ceux à qui l'on a confié des talens paraîtront pour en rendre compte. Demandez donc au ciel que nous soyons non de ceux qui seront liés et jetés dans les ténèbres , mais de ceux qui pourront au moins obtenir quelque pardon , par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ , à qui soient la gloire , l'empire et l'adoration , dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMILIA.

In Jonam prophetam, Daniele, et tres pueros, et de pœnitentia. Dicta est autem in sacrorum jejuniorum ingressum.

1. Læta nobis hodie ac festiva celebritas, solitoque illustrior cœtus: quænam ergo causa? Jejunii præclarum opus hoc esse novi jejunii non præsentis, sed expectati. Illud namque nos huc ad paternam congregavit domum: illud etiam eos qui antehac pigriores fuerunt, ad maternas reduxit manus. Si vero quod expectetur solum, tantum studii nobis ingessit, cum apparuerit adveneritque, quantam in nobis venerationem efficiet? Sic et civitas principe tremendo ingressuro, omnem omittit desidiam, majorique excitatur studio. Sed haud timete tremendum principem jejunium audientes: non enim vobis, sed dæmoniorum naturæ tremendum est. Etenim si lunaticus fuerit quis, jejunii ei faciem ostende, atque lapidibus ipsis immobilior manet timore suffocatus, et veluti vinculo quodam detentus: idque potissimum, cum viderit jejunio adjunctam sororem contubernalemque jejunii orationem: ideo Christus dicit: « Hoc genus non ejicitur » nisi in oratione et jejunio¹. » Cum itaque nostræ salutis hostes sic persequatur, atque inimicis vitæ nostræ tam sit timendum, amare et diligere id oportet; non timere. Si enim timendum est, ebrietas et crapula, non jejunium timeri debet. Illa siquidem nostras post terga ligans manus, vitiorum tyrannidi, veluti cuidam prævæ dominæ servas nos captivosque reddit: jejunium vero servos existentes nos, atque ligatos inveniens, vincula solvit, et tyrannide liberat, pristinamque in libertatem reducit. Igitur quando inimicos nostros expugnat, servituteque nos liberat, atque ad priorem reducit libertatem, quam aliam majorem ejus erga nostrum genus amicitiae rationem exquiris, etenim maximum amoris indicium id esse videtur, si eosdem nobiscum amet quis, et odio prosequatur. Vis discere, quantus hominibus ornatus sit jejunium, quantum tutamen ac custodia? considera beatum atque admirabile monachorum genus: hi namque, tumultum sæculi fa-

¹ Matth. xvii, 20.

HOMÉLIE.

Sur le prophète Jonas, sur Daniel, les trois jeunes hommes, et sur la pénitence.
Elle a été prononcée au commencement du carême.

1. C'est aujourd'hui un jour de fête et d'allégresse, et notre assemblée est plus nombreuse qu'à l'ordinaire. A quoi faut-il l'attribuer? au jeûne. C'est le fruit de sa présence, ou plutôt de son approche. Le jeûne nous rassemble dans la maison de notre père; le jeûne réveille notre zèle, et nous ramène dans les bras de notre mère. Mais si l'attente seule nous inspire une telle ardeur, combien plus sa présence même nous rendra-t-elle vigilans et attentifs! Une ville que doit visiter un gouverneur sévère sort de son engourdissement, et fait éclater toute son activité première. Mais que cette comparaison du jeûne avec un gouverneur sévère ne vous effraie pas; ce n'est pas pour vous qu'il est redoutable, c'est pour les démons. Qu'un homme soit agité de l'esprit impur, montrez-lui seulement la figure du jeûne; enchaîné par la crainte, il deviendra calme et aussi immobile qu'un terme, surtout s'il voit associée au jeûne sa sœur et sa compagne, je veux dire la prière. « Cette espèce de démon, dit Jésus-Christ, ne se chasse que » par le jeûne et la prière. » Puisque le jeûne chasse les ennemis de notre salut, et qu'il est redoutable à nos adversaires les plus terribles, nous devons, loin de le craindre, le chérir et l'embrasser avec joie. C'est l'ivresse, c'est l'intempérance, et non le jeûne, qu'il faut redouter. L'intempérance nous charge de fers, elle nous livre à la tyrannie de nos passions comme à un maître dur et cruel, au lieu que le jeûne, brisant nos liens, nous affranchit du joug insupportable d'une odieuse servitude, et nous rend la liberté que nous avons perdue. Si donc il combat nos ennemis, s'il nous fait passer de l'esclavage à la liberté, où trouver une preuve plus forte de son amour pour l'espèce humaine? car c'est dans le partage de nos sentimens d'amour ou de haine que l'amitié se manifeste. Voulez-vous apprendre comment le jeûne est le plus bel ornement de l'homme, et sa plus forte défense, pensez à la nation des solitaires, cette nation heureuse et admirable. Ils ont fui le tumulte de ce monde pour se réfugier sur le sommet des montagnes, et se formant des cabanes dans la solitude, comme dans un port tranquille, ils ont pris le jeûne pour leur associé et pour leur compagnon. Le jeûne en a fait des anges; il les élève au faite d'une philosophie

gientes, atque ad ipsa montium cacumina currentes, tuguria in eremi quiete veluti in tranquillo quodam portu figentes, jejunium ceu commercii vitæque socium susceperunt : quare angelos ex hominibus illos fecit : non illos modo, sed et in urbibus quotquot se tolerantantes invenit, ad ipsum philosophiæ culmen evehit. Nam et Moyses et Elias prophetarum in Veteri Testamento turre, tametsi ex aliis illustres magnique haberentur, ac multa fiducia gauderent : tamen si quando Deum volebant adire et alloqui, quantum homini possibile erat, ad hoc confugiebant, atque per hujus manus ad Deum ducebantur. Idcirco Deus hominem a principio faciens, illico delatum eum jejunii manibus commendavit, veluti piæ amabilique matri, et magistro optimo committens. Nam « de » omni ligno paradisi comedes, » de ligno vero scientiæ boni et mali non comedetis¹, » id species jejunii est. Si autem in paradiso jejunium necessarium fuit, extra paradisum multo magis. Si ante plagam utilis medicina fuerat, multo magis post plagam. Sic necdum bello cupiditatum insurgente, nobis arma fuerant opportuna, multo magis post tantum cupiditatum prælium a dæmonibus nobis illatum, necessarium nobis est jejunii commilitium. Si hanc audisset vocem Adam, nequaquam secundam audisset : « Terra es, et in terram reverteris². » Sed quoniam hanc quidem transgressus est, propterea mors et ærumna, et curæ, et vita omni morte acerbior : propterea spinæ et tribuli, propterea labores et dolores vitæque angustiis plena.

2. Vidisti quomodo irascitur Deus jejunio spreto? disce et quomodo lætatur jejunio honorato. Quemadmodum enim jejunio spreto, spernenti supplicium inflixit mortem; sic iterum eodem honorato, de morte revocat. Nam et volens tibi ostendere rei virtutem, potestatem ipsi dedit post sententiam, post abductionem, abductos ad mortem media de via rapere, atque reducere ad vitam, idque non in duobus tribusve, aut viginti hominibus, sed in universo Ninivitarum populo : et urbem magnam admirabilemque ac genibus flexis jacentem, ad ipsum barathrum jam inclinantem caput, venientem desuper plagam accepturam, veluti quædam virtus desuper advolans ex porta mortis eripuit, atque ad vitam reduxit. Sed si videtur, et ipsam audiamus

¹ Gen. 11, 16, 17. — ² Ibid. 111, 19.

sublime, et non seulement eux, mais tous ceux encore qui dans les villes suivent fidèlement ses leçons. Moïse et Élie, cette fleur des prophètes de l'Ancien-Testament, ces hommes si illustres et si distingués d'ailleurs, avaient un grand crédit auprès de Dieu ; cependant toutes les fois qu'ils voulaient en approcher et converser avec lui, autant qu'il est possible à un simple mortel, ils avaient recours au jeûne, qui les conduisait comme par la main auprès de la Divinité. Aussi lorsque Dieu eut créé l'homme, il le mit aussitôt entre les mains du jeûne, comme entre les mains d'une mère tendre et d'un excellent maître. Ces paroles : « Tu peux manger de tous les fruits des arbres de ce jardin, mais ne touche pas aux fruits de l'arbre de la science du bien » et du mal, » sont une espèce de précepte du jeûne. Or, si le jeûne était nécessaire dans le Paradis terrestre, à plus forte raison l'est-il dans le monde. Si le remède était utile avant la blessure, à plus forte raison l'est-il après ; si nous avons besoin d'armes lorsque les passions ne nous avaient pas encore déclaré la guerre, à plus forte raison le jeûne nous est-il nécessaire, maintenant que les passions et les démons se liguent pour nous combattre. Si Adam avait écouté la première parole de Dieu, il n'eût pas entendu cette seconde : « Tu es terre et tu t'en retourneras » en terre. » C'est parce qu'il a désobéi qu'il a trouvé la mort, les ronces, les épines, le travail, une vie agitée par les inquiétudes, une vie plus triste que la mort même.

2. Vous voyez comme Dieu s'irrite lorsqu'on dédaigne le jeûne ; écoutez comme il s'apaise lorsqu'on le pratique. Vous méprisez le jeûne, Dieu porte contre vous une sentence de mort ; vous le pratiquez, Dieu la révoque. Comme il voulait vous montrer toute la vertu de ce pieux exercice, il lui a donné le pouvoir de rappeler des voies du trépas et de ramener à la vie des hommes déjà condamnés, déjà sous le poids d'une sentence et qu'on traînait au supplice, et cet effet ne s'est pas étendu à deux ou trois, à vingt hommes seulement, mais à tous les Ninivites. Une ville immense et magnifique, couchée dans la poussière, sur le bord du précipice, allait recevoir du ciel le coup qui devait la précipiter dans l'abîme, lorsque le jeûne, comme une vertu survenue d'en-haut, l'a arrachée des portes de la mort et l'a ramenée à la vie. Mais déroulons ensemble les pages de cette grande histoire.

historiam : « Factum est, inquit, verbum Domini ad Jonam, dicens : » Surge et vade in Ninivem civitatem grandem¹. » Statim ex ipsa urbis magnitudine vult illum flectere, futuram prævidens prophetæ fugam, sed prædicationem audiamus : « Adhuc tres dies et Ninive sub- » vertetur². » Et cujus rei gratia, quæ facturus es mala prædicis? ut non faciam quæ prædico. Propterea et gehennam minatus est, quo ad gehennam non abducat. Terreant, inquit, vos verba, ne res conturbent. Cujus autem rei gratia præfinitum spatium ad tam breve tempus redegit? quo et barbarorum discas virtutem, dico autem Ninivitarum qui tribus diebus tantam peccatorum iram solvere potuerunt : atque Dei clementiam admireris, trium dierum pœnitentia contenti tot pro peccatis : tuque desperatione non corruas, etsi millies peccaveris. Quemadmodum enim anima pigritans atque negligens, quanquam multum ad pœnitentiam temporis accipiat, nihil operatur magnum, neque sibi ipsi Deum conciliat ob desidiam : sic qui proposito fervet, atque multa cum diligentia pœnitentiam ostendit, brevi temporis momento longævi temporis peccata delere poterit. Nonne tertio Petrus negavit? Nonne tertio cum juramento? Nonne vilis cujusdam ancillæ verba timens³? Quid ergo? Oportuitne illum ad pœnitentiam multos annos terere? Nequaquam, sed eadem nocte lapsus est et erectus, vulnusque et medicinam accepit : ægrotavit, atque ad priorem rediit sanitatem. Qualiter et quomodo? Flens et lugens, imo non modo flens, sed multo cum studio et affectu : propterea Evangelista non dixit, quoniam solum flevit ; sed, flevit amare. Et qualis, inquit, quantaque fuerit lacrymarum vis, sermo nullus poterit explicare⁴, ipse autem rerum exitus manifeste ostendit. Etenim gravem post illum casum ; nam nullum negationi par malum : sed tamen post tantum malum, iterum eum ad priorem honorem revehit, Ecclesiæ præfecturam ipsi per universum mundum tradidit : quodque omnium est sublimius, ostendit nobis eum erga Dominum majorem quam omnes apostolos charitatem habuisse. « Petre, inquit, diligis me plus his⁵? » Huic autem ad virtutis rationem nihil sane par fuerit. Quo vero minime dicas, merito Deum Ninivitis ignovisse barbaris hominibus et insipientibus : « Servus enim, inquit, nesciens voluntatem domini, et

¹ Joan. i, 1. — ² *Ibid.*, III, 4. — ³ Matth. XXVI, 70. — ⁴ *Ibid.* 75. — ⁵ Joan. XXI, 15.

« Le Seigneur adressa la parole à Jonas, dit l'Écriture, allez, lui dit-il, » dans la grande ville de Ninive. » D'abord Dieu cherche à intéresser le prophète, dont il prévoit la fuite, par la grandeur et l'importance de la ville. Continuons : « Encore trois jours, et Ninive sera détruite. » Pourquoi annoncer à l'avance tout le mal que vous allez faire ? parce que la prédiction ne s'accomplira pas. Ainsi, vous l'entendez, il menace ce peuple des feux de l'enfer, pour ne pas l'y jeter. Que mes paroles, dit-il, vous inspirent un salutaire effroi ; mais n'en redoutez pas l'effet. Pourquoi resserre-t-il le temps dans un si court espace ? c'est pour nous montrer toute la vertu de ces barbares, je veux dire des Ninivites qui, en trois jours, savent écarter de leurs têtes les maux qu'avaient mérités leurs crimes. C'est aussi pour que vous admiriez la clémence de Dieu, dont une pénitence de trois jours suffit pour désarmer le courroux, et que vous ne tombiez pas dans l'abattement, quel que soit d'ailleurs le nombre de vos péchés. En effet, de même qu'une âme engourdie dans la paresse ne travaille que faiblement à son salut et à sa réconciliation avec Dieu, quoiqu'elle ait tout le temps nécessaire à la pénitence, de même une âme embrasée d'une sainte ardeur, et qui s'empresse de se laver de ses péchés dans les eaux de la pénitence, peut, dans un court espace de temps, effacer jusqu'à la trace de ses souillures. Pierre n'a-t-il pas renié trois fois son maître ? trois fois n'a-t-il pas juré qu'il ne le connaissait pas ? Les paroles d'une misérable servante n'avaient-elles pas glacé son courage ? Eh bien ! a-t-il eu besoin de plusieurs années de pénitence ? Non, sans doute, il s'est relevé la même nuit qu'il était tombé ; blessure et remède se sont suivis de près ; malade, il a recouvré soudain la santé. Comment ? par son repentir et par ses larmes. Que dis-je ? par des torrens de larmes qu'il versa. Car l'Évangéliste ne dit pas seulement qu'il pleura, mais qu'il pleura amèrement. Il n'y a pas d'expression assez forte pour peindre l'abondance de ses pleurs ; l'événement le fait voir clairement. Après cette chute déplorable sans doute, puisque rien ne peut égaler l'horreur de ce reniement honteux, après cette chute, Pierre remonte à sa dignité première, et Dieu lui confie le gouvernement du monde entier, et ce qu'il y a de plus admirable, il nous le montre plus attaché au Seigneur que tous les apôtres ensemble. « Pierre, lui dit-il, m'aimez-vous plus que » ne font ceux-ci ? » La vertu a-t-elle jamais brillé d'un aussi pur éclat ? Toutefois, pour qu'on ne dise pas que c'est avec raison que Dieu a pardonné aux Ninivites, hommes grossiers et ignorans, et qu'on ne s'autorise point de ces paroles : « Le serviteur qui n'aura pas su la

» non faciens, vapulabit paucis¹: » Ut ergo hoc non dicas, Petrum tibi in medium propterea duxit, servum voluntatem Domini maxime scientem. Sed tamen hic idem peccans maximo peccato, respice quantum ad fiducia culmen rediit. Igitur et ipse peccatis admissis ne animum despondeas. Quod enim in peccato gravius, est in peccato stare. Et quod pejus in casu est, jacere in eo. Hoc et Paulus deflet, et ingemiscit, hoc fletu dignum esse dicit. « Ne forte, inquit, cum venero ad » vos, humiliet me Deus, et lugeam multos ex iis qui » non solum peccaverunt, sed ex iis qui » pœnitentiam non egerunt super impudicitia, et immunditia et fornicatione, quam fecerunt². » Ad pœnitentiam vero quale congruentius tempus posset accedere jejunii tempore?

3. Sed ad historiam revertamur. « Audiens autem propheta verba » hæc, descendit in Joppem, ut fugeret in Tarsis a facie Domini³. » Quonam fugis, homo? Numquid audivisti prophetam dicentem: « Quo » ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam⁴? » In terram? « sed » Domini est terra et plenitudo ejus⁵. » Ad infernum? Si descendero, » inquit, in infernum, ades. » In cœlumne? « Si ascendero in cœlum, » tu illic es. » An in mare? Et « illic, inquit, tenebit me dextera tua. » Quod et huic evenit. Sed tale est peccatum, ut ad ignorantiam multam redigat animam. Nam sicut qui gravitate capitis ebrietateque tenentur, stulte ac temere feruntur, quamvis præcipitium, quamvis bathrum, et aliud quid simile subsit, concidunt incaute: sic qui corruunt in peccatum, veluti ebrietate actionis desiderio detenti, nesciunt quid faciunt, non præsentia, non futura prævidentes. Dominum, dic mihi, fugis? Parumper igitur mane, atque per rerum discas eventum, te neque maris, servi ejus posse manus effugere. Vix enim navim iste conscenderat, cum illud fluctus extulit, in altumque levavit, et veluti fidelis ancilla conservum inveniens fugientem, qui ex domini bonis quidpiam subriperit, nusquam ab eo recedit, milleque impedimenta ingerit recipientibus illum, quo ad ipsum vindicans reducat: sic et mare conservum inveniens et agnoscens, mille impedimenta

¹ Luc. XII, 48. — ² 2 Cor. XII, 21. — ³ Joan. I, 3. — ⁴ Psal. CXXXVIII, 7. — ⁵ *Ibid.*

» volonté de son maître, et qui ne l'aura pas exécutée, sera moins
 » battu; » voilà qui vient rendre témoignage : Pierre connaissait
 parfaitement cette sainte volonté. Cependant, tombé de si haut et si
 bas, il recouvre toute la confiance du Sauveur. Vous-même, donc,
 quelque faute que vous ayez commise, ne désespérez pas de votre
 salut. Ce qu'il y a de plus terrible dans le péché, c'est d'y persévérer.
 Il n'y a pas de chute plus lourde que celle dont on ne saurait se re-
 lever ; c'est ce malheur qui arrache des larmes des yeux de Paul, des
 soupirs de sa poitrine. « Puisse Dieu, dit-il, lorsque je serai revenu
 » chez vous, ne pas m'humilier ! Puissé-je ne pas être obligé d'en pleurer
 » plusieurs, non seulement de ceux qui auront péché, mais de ceux
 » qui, étant tombés dans des impuretés, dans des fornications et des
 » dérèglements infâmes, n'en auront point fait pénitence. » Certes il
 n'y a pas pour la pénitence de temps plus propice que le temps du
 jeûne.

3. Mais je reviens à l'histoire de Ninive. « Le prophète entendant
 » ces paroles, descendit au rivage de Joppé, pour se retirer à Tarsis,
 » et fuir devant la face du Seigneur. » Homme, où donc fuis-tu ? n'as-
 tu pas entendu la voix du prophète ? « Où irai-je pour me dérober à
 » votre esprit ? et où m'enfuirai-je de devant votre face ? » Sur la
 terre ? mais la terre et tout ce qu'elle renferme est au Seigneur. Dans
 l'enfer ? « Si j'y descends, vous y êtes encore. » Dans le ciel ? « Si j'y
 » monte, vous y êtes. » Dans la mer ? « Votre main m'y soutiendra. »
 Jonas l'éprouva. Mais la nature du péché est telle, objectera-t-on
 encore qu'il jette les âmes dans les ténèbres de l'ignorance. Quand
 l'ivresse, en rendant la tête pesante, éteint en l'homme la lumière de la
 raison, il marche au hasard et sans rien voir, et tombe dans le précipi-
 ce, le gouffre ouvert sous ses pas ; c'est ainsi que ceux qui pêchent
 sont enchaînés par les liens d'une sorte d'ivresse et ne savent plus ce
 qu'ils font ; le présent et l'avenir échappent à leurs yeux éblouis.
 Dites-moi, est-ce le Seigneur que vous fuyez ? Demeurez un peu, et
 l'événement vous prouvera que la mer elle-même, son esclave obéis-
 sante, ne saurait vous soustraire à son pouvoir. Jonas, en effet, avait
 à peine mis le pied sur le vaisseau, que la mer éleva ses flots et le
 poussa en pleine mer ; et de même qu'une servante fidèle, venant à
 rencontrer un de ses compagnons fuyant loin de son maître après lui
 avoir fait un larcin, ne le quitte pas et fait auprès de ceux qui vou-
 draient le recevoir tous ses efforts pour les en détourner, jusqu'à ce
 qu'enfin elle le ramène à la maison ; de même la mer, reconnaissant en

nautis excitat, turbans, clamans, non in iudicium trahens, sed comminans navem demergere cum nautis, nisi conservum suum sibi reddiderint. Quid ergo nautæ his contingentibus? « Jactum, inquit, vasorum fecerunt; navis vero nequaquam allevabatur¹, » totum enim adhuc onus manebat, prophetæ corpus scilicet, onus grave, non ex natura corporis, sed ob pondus peccati. Nihil tam onerosum et grave, quam peccatum et inobedientia. Propterea et Zacharias id plumbi figuravit similitudine². David vero describit ejus naturam, dicens: « Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum et sicut onus grave » gravatæ sunt super me³. » Christus autem iis qui in peccatis multis vixerant, clamabat: « Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati » estis, et ego reficiam vos⁴. » Ipsum ergo peccatum scapham tunc gravabat, et demersurum erat, Jonas vero dormiebat et stertebat; gravis ille quidem, at non voluptatis erat somnus, sed mœroris; non pigritiæ, sed afflictionis: nam qui ex domesticis bene affecti sunt, cito peccata sentiunt, quod et illi accidit. Post commissum enim peccatum, peccati novit gravitatem: nam ejusmodi est. Cum enim factum fuerit, tunc dolores parturienti animæ excitat contra leges nostræ nativitatis. Nos enim cum primum nati sumus, parturienti dolores solvimus: illud autem simul editum distrahit doloribus parientes ipsum cogitationes. Quid porro gubernator? Accessit, et ait: « Surge » et invoca Dominum Deum tuum⁵. » Novit demum ipsa experientia insuetam illam esse procellam, atque a Deo illatam plagam, majores humana industria fluctus, ubi gubernatoris manus non prodessent. Alterius enim majoris gubernatoris rei illius casus, hunc universum scilicet gubernantis mundum, ope, atque superno indigebat auxilio: propterea et illi remos et vela et funes atque universa dimittentes, manus a remigatione traductas in cælum tendebant, Deumque orabant. Ubi vero neque sic profecerunt, miserunt, inquit, sortes; sors demum prodidit noxium. Hi vero neque sic abripietes eum demerserunt, sed tanto tumultu, tanta tempestate incumbente, veluti multa in quiete, sic iudicium in navi statuentes, ut pro se loqueretur, seque defenderet, ei permiserunt, atque cuncta subtili cum indagine exquirebant,

¹ Joan. 1, 5. — ² Zach. v, 7. — ³ Psal. xxxvii, 5. — ⁴ Matth. xi, 28. — ⁵ Joan. 4, 6.

Jonas l'esclave fugitif, suscite aux matelots mille embarras, fait naître mille obstacles, groinde, élève sa grande voix, non pas pour le condamner, mais pour menacer le vaisseau et ceux qui le montent d'un prochain naufrage, s'ils ne lui rendent pas celui qui, comme elle, doit obéir au Seigneur. Que firent donc les matelots? « Ils jetèrent dans la mer la charge du vaisseau qui n'en fut pas » soulagé; » car le même fardeau y était resté, le corps du prophète, charge pesante, moins par elle-même que par la grandeur du péché. Car rien n'est plus lourd en effet que le péché et la désobéissance. Zacharie le comparait à une masse de plomb. David nous en fait connaître la nature en disant : « Mes iniquités se sont élevées jusqu'au- » dessus de ma tête, et elles se sont appesanties sur moi comme un » fardeau insupportable. » Jésus-Christ ne disait-il pas lui-même aux pécheurs endurcis : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui » êtes chargés, et je vous soulagerai. » Le poids du péché allait submerger le vaisseau; cependant Jonas dormait profondément, mais d'un sommeil lourd et non réparateur; du sommeil de la douleur, et non pas de la tranquille innocence; car le remords ne tarde pas à saisir au milieu de leurs afflictions domestiques ceux qui ont péché. C'est ce qui arriva alors. A peine avait-il commis cet acte coupable de désobéissance, qu'il en sentit toute la grandeur. A ces traits, reconnaissez le péché. Dès qu'il se montre, il cause à l'ame qui l'a conçu des douleurs surnaturelles. En effet, en venant au monde, l'enfant fait cesser les douleurs de sa mère, tandis que le péché, aussitôt qu'il est commis, déchire par des tourmens affreux le cœur qui l'a engendré. Mais que fait le pilote? Il s'approche de Jonas, et lui dit : « Levez-vous et in- » voquez le Seigneur votre Dieu. » Son expérience lui a appris que ce n'est point une tempête ordinaire; il voit dans les coups qu'il frappe la main de Dieu, qui, supérieure à tous les efforts humains, bouleverse les flots, et que tout l'art qu'il saurait employer ne leur sera d'aucun secours. Cette tempête suscitée par un être plus puissant, par l'Être qui gouverne à son gré le monde entier, ne pouvait être apaisée que par un secours d'en-haut. C'est pourquoi tout l'équipage, laissant là rames, voiles et cordages, élevait au ciel ses mains suppliantes, et priait Dieu. Voyant l'inutilité de leurs prières, les matelots jetèrent le sort, dit le prophète, et le sort leur révéla quel était le coupable. Ils ne se précipitèrent pas sur lui pour le plonger dans les flots; mais, au milieu du tumulte et dans les horreurs de la tempête, calmes comme s'ils eussent été à l'abri, ils érigèrent le vaisseau en une sorte de tri-

veluti rationes eorum, quæ decreverint, alicui reddituri. Audi igitur eos sicut in iudicio cuncta perquirentes. Quod opus est tuum? unde venis? quo vadis? qua de regione? quo de populo es tu? Et quidem accusabat mare, acclamans contra: sors damnabat et testimonium contra ferebat: sed tamen neque mari contra exclamante, neque forte ex adverso testimonium reddente, sententiam adhuc dabant, sed veluti in iudicio et accusatoribus præsentibus, et testibus instantibus, iudiciis atque argumentis veridicis, non prius iudices sententiam ferunt, quam damnandus ipse propriæ sit accusator culpæ: sic et hi nautæ homines barbari et insensati, eum, qui in iudiciis est, ordinem imitantur: et id quidem tot fluctibus tanta ipsos circumstante procella, et mari neque vel respirare permittente: tantum furebat sonabatque, continuosque fluctus excitabat. Unde igitur tanta fuit providentia erga prophetam? A Dei dispensatione. Etenim hoc fieri Deus permittebat, prophetam vel ex his admonens, ut mansuetus esset ac mitis, quasi ad eum clamans, et dicens: Imitare nautas, homines insensatos: si quidem hi neque unam spernunt animam, neque uni tuo non parcunt corpori: tu vero universam urbem tot millia hominum habentem, quantum in te fuit, exposuisti. Et hi quidem comperta malorum suorum causa, non impetu ad damnationem irruunt: tu vero in nullo valens Ninivitas accusare, demersisti eos atque perdidisti. Tu, me præcipiente eos ad salutem tua prædicatione revocare, non paruisti: hi autem, nemine audito, nihil non agunt, et moliuntur, quo te noxium a supplicio revocent. Etenim post ipsam maris accusationem, post iudicium sortis, cum incusaret sese, fugamque fateretur, neque sic irruerunt ad prophetæ necem, sed nitebantur atque omnia faciebant, quo eum neque post ejus manifestissimam culpam violentiæ maris exponerent. Sed non permittebat mare, vel potius Deus, sicuti per nautas eum, ita et per cetum ad sanum consilium reducere volens. Nam postquam auditum est, « Tollite me, et mittite me in mare, et » cessabit mare a vobis, » viribus conabantur in aridam evadere; sed nequaquam permittebant fluctus.

4. Tu autem quemadmodum fugientem vidisti prophetam, audi eum et confitentem ex inferioribus de cæti ventre. Illud quidem veluti

bunal, et permirent à Jonas de parler, de se défendre, et s'informèrent de la vérité avec autant de scrupule que s'ils eussent eu à rendre compte du jugement qu'ils allaient prononcer. A quoi vous occupez-vous? d'où venez-vous? où allez-vous? quel est votre pays, votre peuple? L'accusateur, c'était la mer dont les flots grondaient; le sort avait prononcé et porté témoignage contre Jonas, et cependant malgré les clameurs de la mer, malgré l'arrêt du sort, les matelots hésitaient encore, et comme dans les tribunaux civils, la présence de l'accusateur, les dépositions des témoins, les indices, les preuves ne suffirent pas pour que les juges condamnent l'accusé, et qu'ils attendent ses propres aveux, ainsi ces hommes barbares et remplis d'ignorance n'observent pas moins l'ordre de la procédure, et cela quand leur vaisseau lutte contre les flots de la mer qui leur permet à peine de respirer, et qui s'abandonne à toute sa fureur. D'où provenaient toutes ces précautions? De Dieu même, qui voulait qu'il en fût ainsi, afin sans doute d'inspirer à son prophète des sentimens de douceur, et auquel il semblait dire: Imiter ces matelots, ces hommes ignorans; ils n'ont pas de mépris pour votre ame, ils usent de ménagemens envers votre corps; et vous, au contraire, vous avez compromis, autant qu'il a été en vous, le salut d'une ville où tant d'ames respirent. Ils savent, ces hommes, que vous êtes la cause de tous leurs maux, et ils ne se sont pas jetés sur vous pour vous punir; et cependant, bien que vous n'ayez rien à reprocher aux Ninivites, vous les avez plongés dans l'abîme de perdition. Je vous ai ordonné d'aller auprès d'eux et de les sauver par votre prédication, vous m'avez désobéi. Les matelots, sans qu'on leur ait rien dit, s'inquiètent, s'agitent et cherchent tous les moyens de vous soustraire au supplice que vous avez mérité. En effet, la mer eut beau accuser Jonas, le sort tomber sur lui; en vain il porta témoignage contre lui-même, et fit l'aveu de sa fuite, ils ne donnèrent point la mort au coupable; on les vit, au contraire, tenter tous les moyens de le dérober, après sa faute, à la violence de la mer. Mais la mer, ou plutôt Dieu ne le permit pas, car il voulait le ramener dans la bonne voie par l'épreuve de la baleine, ainsi qu'il l'avait essayé par l'exemple que lui donnèrent les matelots. Quand ceux-ci eurent entendu Jonas leur dire: « Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et elle s'apaisera, » ils tâchaient néanmoins de regagner la terre; mais les flots qui s'élevaient de plus en plus les en empêchèrent.

4. Vous avez vu fuir le prophète, entendez-le maintenant parler du fond des entrailles de la baleine. Dans le premier cas, c'est l'homme

homo passus est : hoc vero quasi propheta ostendit. Accipiens igitur eum mare, veluti in quodam carcere in ceti ventre deposuit, salvum Domino fugitivum servans : neque acres undæ suscipientes suffocaverunt, neque cetus undis ipsis acrior in ventre oppressit. Servavit autem, ad urbemque reduxit : et mare et cetus contra naturam obtemperarunt, quo per omnia propheta instrueretur. Veniens igitur in civitatem, sententiam legit veluti regalem epistolam pœnas a rege indictas ferentem, et clamabat dicens : « Adhuc tres dies, et Ni- » nive subvertetur ¹. » Audierunt illi hæc, neque non crediderunt, neque neglexerunt, sed illico cursus omnium unus ad jejunium virorum mulierumque, servorum, herorum, principum, subditorum, juvenum, senum, puerorum, neque irrationabilium natura immunis ab eo erat officio. Ubique saccus, ubique cinis, ubique fletus et ejulatus : nam et ipse diademate caput ornatus, a regali descendens throno, saccum sibi substravit, cinerem sparsit, atque sic urbem periculis eripuerunt. Et rem quidem novam videre erat purpuram sacco cedentem. Quod enim purpura nequivit, id saccus potuit : quod consummare diadema non valuit, hoc cinis perfecit. Vides quomodo haud in vacuum dixi, non jejunium, sed ebrietatem crapulamque timeri oportuisse? Nam ebrietas et crapula urbem concussit, ad casumque nutare compulit : jejunium nutantem ipsam casuramque firmavit. Cum hoc et Daniel leonum ingressus lacum, quasi cum ovibus mansuetis versatus exivit. Nam æstuantes ira, torvum mortiferumque respicientes, appositam non tangebant mensam, et hoc ipsa excitante natura : nihil enim ferocius illis bestiis, et fame; nam et septem diebus non acceperant cibum; veluti carnifice quodam intrinsecus urgente, utque non prophetæ viscera discerperent, clamante, cibum reveriti sunt. Cum hoc tres pueri in Babylonium caminum ingressi, atque in igne multo etiam tempore versati, igne ipso fulgidiora corpora habentes, egressi sunt : quanquam si vere ignis, erat ignis ille, quomodo quæ ignis sunt partes non implebat? Si corpora erant illa, quomodo iis quæ corporibus contingere consueverunt, non contingebant? Quomodo? Jejunium interroga, et respondebit, tibi quæ ænigma solvet : vere namque fuit ænigma. Etenim corporum natura cum natura ignis certabat, corpo-

¹ Joan. III, 4.

qui a souffert ; dans le second, c'est le prophète qui se manifeste. La mer le reçut donc, le déposa dans le ventre de la baleine, comme dans une prison, pour conserver à Dieu son esclave fugitif ; il ne périt ni dans les eaux, ni dans le ventre de l'énorme poisson qui le transporta jusque sous les murs de Ninive. Ainsi la mer et la baleine, par l'effet d'une force surnaturelle, se soumièrent à l'ordre qui leur fut prescrit, pour que tout, dans cette circonstance, contribuât à l'instruction du prophète. Il arriva donc, et, comme s'il eût été chargé de lire une lettre du prince, qui eût contenu l'infliction d'une peine sévère, il parcourait la ville en criant : « Encore trois jours, et Ninive sera détruite. » Les Ninivites entendirent cette menace, ils en crurent le prophète ; et aussitôt hommes, femmes, serviteurs, maîtres, magistrats, simples particuliers, enfans, vieillards, pratiquèrent le jeûne ; les animaux même ne furent pas dispensés d'une austère abstinence. On voyait partout le sac de la pénitence, partout la cendre, partout les pleurs et les lamentations. Celui même dont le front était orné du diadème descendit du trône royal, se revêtit du sac, se couvrit de cendres ; et c'est ainsi que la ville fut arrachée au désastre dont elle était menacée. Chose étonnante ! le sac, alors plus honoré que la pourpre, fit ce que la pourpre n'avait pu faire ; la cendre produisit l'effet que n'avait pu produire le diadème. N'ai-je donc pas eu raison de dire que nous devons craindre l'ivresse et l'intempérance, et non le jeûne ? L'ivresse et l'intempérance furent à la veille de détruire une grande ville, et de la renverser de fond en comble ; le jeûne la soutint lorsqu'elle était sur le penchant de sa ruine. C'est parce que Daniel entra avec le jeûne dans la fosse aux lions qu'il en sortit comme s'il se fût trouvé avec des brebis. Ces animaux, qui par eux-mêmes ne respirent que meurtre et carnage, excités par leur férocité naturelle (car rien de plus féroce qu'un lion), et par la faim qu'on avait irritée en ne leur donnant aucune nourriture pendant sept jours ; ces animaux, dis-je, quoique pressés par un bourreau intérieur qui les sollicitait à déchirer les entrailles du prophète, respectèrent leur proie et n'osèrent pas même toucher aux mets qu'on offrait à leur avidité. C'est parce que les trois enfans à Babylone entrèrent avec le jeûne dans la fournaise ardente, qu'après avoir été long-temps au milieu des flammes, ils n'en sortirent que plus brillans et plus beaux. Toutefois si le feu qui les environnait était vraiment du feu, comment n'agissait-il pas selon sa nature ? Si leurs corps étaient vraiment des corps, comment n'éprouvèrent-ils pas ce qu'ils devaient éprouver au milieu des flammes ? Comment ! interrogez le jeûne, il vous répondra,

raque ipsa victoria secuta est. Vidisti pugnam admiratione dignam? Vidisti magis admirabilem victoriam? Igitur jejunium mirare, pronisque manibus suscipe; quoniam enim et in camino fert opem, atque in leonum custodit lacu, dæmonesque fugat, et Dei revocat sententiam, vitiorumque furorem suppressit, et ad ipsam nos reducit libertatem, plurimamque in nostris cogitationibus quietem insinuat; quomodo non extremæ fuerit insanix illud, tot tantaque in manibus habens bona fugere et timere? Macerat, inquis, corpus nostrum in firmumque reddit: « sed quantum exterior homo corrumpitur, tantum interior » homo renovatur de die in diem ¹. » Magis autem si rem diligentius voveris intueri, et sanitatis bonæque habitudinis matrem esse ipsum invenies. Atque si meis sermonibus derogas fidem, de his medicos percontare, ipsique eadem tibi manifestius explicabunt; qui abstinentiam matrem sanitatis appellant: pedum vero dolores, et gravedinem capitis, apoplexiam, vomitum, hydropsim, inflammationes ac tumores, milleque morborum aliorum torrentes, a delicatis cibus crapulaque provenire dicunt quasi a pessimo quodam fonte prava rivulos, bonam corporis habitudinem, et animæ sanam mentem lædentes.

5. Ne igitur jejunium timeamus, tot a nobis excludens mala: neque enim ego vos sine causa id moneo: sed quoniam quidem plurimos video homines pigritantes et detrectantes non secus ac si horridæ cuidam mulieri dandi in manus forent, ebrietate hodie crapulaque se ipsos corrumpentes, ideo moneo ne quis futuram a jejunio utilitatem, gula ingluvieque perimat. Nam qui stomachi vitio cibos fastidiunt, cum asperas sunt medicinas accepturi, si nimia sese esca repleant, atque sic medicinam accipiant, acerbiter quidem illam pertulerunt, utilitate vero exciderunt, remedio difficiliorem adversus prava humores pugnam parantes: quamobrem medici eos incenatos dormire jubent, quo virtus totius medicinæ statim morbo occurrat humoribus. Sic et jejunio contingit, si te ipsum hodie multa obrueris ebrietate, crastina vero eam acceperis medicinam: hanc tibi profecto vanam inutilemque effeceris, et laborem quidem pertuleris, lucrum inde futurum non assequeris, dum ejus vim totam in malum recenti ebrietate partum impendis. Si vero leve præparaveris corpus, sobriaque mente

¹ 2 Cor. iv, 16.

il vous donnera le mot de cette énigme, car c'en était une ; il vous expliquera pourquoi des corps passibles combattirent contre le feu et triomphèrent du feu. Quelle lutte admirable ! quelle victoire plus admirable encore ! Appréciez la vertu du jeûne, et recevez-le avec empressement. Eh ! puisqu'il secourt dans la fournaise ses fidèles observateurs, et les garde dans la fosse aux lions, puisqu'il chasse les démons, révoque les sentences de Dieu, réprime la fureur des passions, nous ramène à la liberté, et rappelle le calme dans notre ame, ne serait-ce pas le comble de la folie que de le fuir et de le craindre lorsqu'il nous offre de si grands avantages ? Il macère, dit-on, le corps et l'affaiblit. Oui ; mais, dit l'Apôtre, « plus l'homme extérieur se détruit en nous, plus l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Ou plutôt, si l'on veut examiner la chose avec attention, on verra que le jeûne est le père de la santé. Si vous n'en voulez pas croire mes discours, interrogez les médecins, et ils vous diront clairement que l'abstinence est la mère de la santé ; qu'au contraire une foule de diverses maladies sont engendrées par les délices et par l'intempérance, qu'elles en émanent comme de funestes ruisseaux d'une source funeste, et qu'en ruinant la santé du corps elles ruinent aussi la sagesse de l'ame.

5. Ne craignons donc pas le jeûne, puisqu'il nous délivre de si grands maux. Et ce n'est pas sans raison que je vous exhorte à ne pas le craindre ; car j'en vois plusieurs qui, comme si on voulait les livrer à un maître dur et farouche, hésitent, balancent, se permettent aujourd'hui tous les excès de l'intempérance et de la débauche. Je vous exhorte donc à ne pas détruire d'avance, par ces excès, les avantages que vous pouvez retirer du jeûne. Ceux qui, avant de prendre des médecines amères pour remédier à des dégoûts, se remplissent de nourriture, ressentent toute l'amertume du remède, sans en recueillir le fruit, parce qu'ils l'empêchent d'agir comme il devrait sur les humeurs vicieuses. Aussi les médecins recommandent-ils de se coucher à jeun, afin que le remède attaque d'abord, avec toute sa vertu, l'abondance des humeurs qui causent la maladie. De même, si vous vous livrez aujourd'hui à l'ivresse pour prendre demain le remède du jeûne, vous le rendrez inutile, vous en éprouverez toute la peine sans en retirer le profit, parce que vous userez, pour ainsi dire, toute sa vertu contre le mal récent produit par la débauche, au lieu que si vous préparez votre corps, si vous l'allégez par l'abstinence, si vous recevez avec un esprit sobre un remède spirituel, vous pourrez par son moyen

susceperis medicinam, ex delictis veteribus multa poteris expurgare. Ne igitur per ebrietatem ad jejunium pergamus, neque a jejunio in ebrietatem declinemus : ne forte perinde accidat ac si quis ægrum corpus calcibus impetens velocius dejiciat. Quod et in nostra fit anima, cum utraque jejunii ex parte, principio videlicet ac fine, ebrietatis nube mundationem in nobis ab abstinentia factam offuscamus. Veluti enim qui cum feris dimicaturi, armis multis, munimentisque principalia quæque membra circumdant, atque ita cum illis bellum suscipiunt : sic et nunc homines multi cum jejunio quasi cum fera quadam pugnaturi, ventris se crapula muniunt, disrumpentesque sese et obtenebrantes, multa cum imprudentia mitem ac quietum jejunii aspectum suscipiunt. Atque si quempiam interrogavero, cujus rei gratia ad thermas hodie properas? Ut abluto corpore, inquiet, jejunium suscipiam. Si vero interrogavero, quare inebriaris? iterum dicet: Quoniam jejunium sum ingressurus. Quomodo igitur non erroneum, corpore quidem puro, impura vero ebriaque anima, optimam hanc virtutem suscipere? Plura dicenda supererant, sed hæc sobriis ad correctionem sufficiunt. Quare necesse est dicendi finem facere : nam cupio patris audire vocem : quoniam ipsi quidem quasi pastorales pueri subtili calamo sibilamus, veluti sub quercu, aut fago quadam ad umbram sacrorum horum sedentes : hic autem veluti musicus optimus auream citharam modulatus, sonorum concentu universum excitat theatrum ; sic et hujus non pulsationum, sed verborum et operum concentus, plurimam nobis affert utilitatem. Ejusmodi et Christus doctores quærit : « Qui enim facerit et docuerit, inquit, hic magnus vocabitur in regno cælorum¹. » Ejusmodi est iste : quapropter et magnus est in regno cælorum. Contingat autem et nos ejus, omniumque præsulum orationibus regno cælorum dignos fieri, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi : cum quo Patri gloria, cum sancto Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Matth. v, 19.

effacer un grand nombre de vos anciennes fautes. N'allons donc pas au jeûne par l'ivresse, et ne terminons pas une sainte abstinence par des excès honteux ; n'agissons pas, en un mot, comme celui qui précipiterait un corps malade en le poussant rudement. C'est ce qui arrive à notre ame lorsque, répandant les nuages de l'ivresse sur les commencemens et sur la fin du jeûne, nous nous privons de tout le fruit que nous pourrions en recueillir. Les hommes qui combattent contre les bêtes féroces ont soin de bien munir les parties principales de leurs corps, afin d'attaquer avec moins de risque ces terribles animaux ; ainsi maintenant plusieurs d'entre nous, comme s'ils allaient combattre dans le jeûne un animal féroce, se fortifient contre lui, et se munissent par les excès du boire et du manger. Les insensés ! ils obscurcissent et abrutissent leur raison par l'ivresse, pour recevoir le jeûne, dont l'œil est doux et tranquille. Si je fais cette demande à un de ces hommes : Pourquoi courez-vous aujourd'hui au bain ? il me répondra : C'est pour recevoir le jeûne avec un corps pur. Si je lui demande ensuite : Pourquoi vous enivrez-vous aujourd'hui ? C'est, dira-t-il, parce que je vais entrer dans le jeûne. Mais n'est-il donc pas absurde de recevoir cette excellente vertu avec un corps purifié par l'eau et un cœur souillé par la débauche ? Je pourrais m'étendre davantage sur ce sujet ; mais j'en ai dit assez pour ramener les personnes sages. Je termine donc ici mon discours, car je désire entendre notre père commun. Nous, comme de simples bergers, assis à l'ombre d'un hêtre ou d'un chêne, nous chantons des airs rustiques sur un chalumeau champêtre ; au lieu que notre saint pontife, semblable à un excellent musicien, qui ravit tous les spectateurs par les accords sublimes de sa lyre d'or, nous instruit tous, moins par l'harmonie des paroles que par le concert heureux des actions et des discours. Tels sont les maîtres que demande Jésus-Christ : « Celui qui fera, dit-il, et qui enseignera, sera grand dans le royaume des cieux. » Tel est notre maître ; aussi est-il grand dans le royaume des cieux ! Puissions-nous, grâce à ses prières et à celles de ses pieux coopérateurs, être jugés dignes nous-mêmes du royaume céleste par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

EXPOSITIO

IN PSALMUM XXXVIII.

In illud propheticum : « Verumtamen frustra conturbatur omnis homo vivens ¹ ; »
et de eleemosyna.

1. Piscatorem sinus altus excitat, cum jacto reti magnamque marinorum piscium copiam nactus, laborante non onere sagenam trahit : et venatorem sylvæ ferarum altrix, cum montes scrutatus, densoque vertice aperto, cum præclara et opima præda revertitur. Quod si iis, quin in quæstu et venatione occupati sunt, voluptatem affert labor is, qui his in rebus suscipitur, quanto majorem afferre debent pericula ecclesiasticorum sinuum piscatoribus, quibus præmium non durnum, nec terrenum, sed ipsum cælorum regnum proponitur? Age ergo, dilecte, davidicæ lyræ Psalmorum cantum pulsemus, et cum David generis hominum obscuritatem et abjectionem notemus his verbis : « Verumtamen frustra conturbatur omnis homo vivens : » perturbatur, et tandem peribit : perturbatur, et ante quam confirmatus sit, absorbetur : ut ignis incenditur, et instar stipulæ in cinerem redigitur : ut procella extollitur, et ut pulvis terræ adæquatur : ut flamma excitatur, et instar fumi dissipatur ; ut flos forma est præstanti, et ut fœnum exsiccat : ut nubes conglobatur, et tanquam gutta imminuitur : ut denique bulla inflatur, et scintillæ instar exstinguitur : perturbatur, et insatiabili cupiditate tetrum odorem sibi parit : perturbatur, et cum ei perturbatio nulli usui fuit, exstinguitur. Ejus sunt motus et perturbationes, aliorum deliciæ : ejus labores, aliorum thesauri : ejus curæ, aliorum voluptates : ejus adversæ res, aliorum secundæ : ejus execrationes, aliorum clientelæ : ejus rapinæ, aliorum voluptates : ejus gemitus, aliorum rerum omnium abundantia : ejus lacrymæ, apud alios pecuniæ : ipse denique in inferis supplicio afficietur, alii contra bonis ejus cum cantu perfruuntur.

2. « Eorum tamen frustra conturbatur omnis homo vivens. »

¹ Psal. xxxviii, 7.

EXPOSITION

DU PSAUME XXXVIII.

Sur ces paroles du prophète : « Cependant l'homme se fatigue et se trouble en vain. »

De l'aumône.

1. La vue de la mer profonde excite le pêcheur, lorsqu'après avoir jeté son filet et fait une simple capture, il le traîne chargé de poissons et près de rompre sous le fardeau; la vue d'une immense forêt, retraite des bêtes féroces, anime le chasseur, lorsque, parcourant les montagnes et s'ouvrant un passage à travers les bois qui les ombragent, il revient avec une riche proie. Mais si la peine semble agréable à des hommes livrés tout entiers au gain de la pêche ou au plaisir de la chasse, combien plus doit-elle le paraître aux pêcheurs des mers sacrées de l'Église, qui se proposent non un gain temporel et passager, mais le royaume même des cieux! Eh bien! aujourd'hui, mes très-chers frères, faisons retentir la lyre de David; tirons de ses divins psaumes des sons utiles, qui nous révèlent toute la vanité de l'homme, et disons : « Cependant l'homme se fatigue et se trouble en vain. » Il se trouble, et enfin il meurt; il se trouble, et il est foulé aux pieds avant d'avoir établi sa fortune; il s'allume comme le feu, et il est réduit en poudre comme le chaume; il s'élève comme le tourbillon de vent, et il est abattu comme la poussière; il s'étend comme la flamme, et il se dissipe comme la fumée; il brille comme la fleur, et il sèche comme l'herbe; il grossit comme le nuage, et bientôt ce n'est plus qu'une goutte d'eau; il s'enfle comme une vapeur légère, et il disparaît comme une étincelle. Il se trouble, et, dans l'insatiabilité de ses désirs, il ne fait que répandre une odeur infecte. Il se trouble, et il part sans avoir rien retiré de ses vaines agitations. Les troubles sont pour lui, et les délices pour d'autres. Les peines, les soucis, les afflictions, les rapines, les malédictions, sont pour lui; et les trésors, les divertissemens, les plaisirs, les jouissances, les adulations, sont pour d'autres. Il n'a pour lui que les gémissemens et les larmes; d'autres ont les richesses et l'opulence. Il est tourmenté dans les enfers, tandis que d'autres dissipent ses biens au milieu des chants et des danses.

2. « Cependant l'homme se fatigue et se trouble en vain. » L'homme qui n'est prêt é à la vie que pour un moment, et que la mort réclame

Homo, vitæ usura, quæ ad tempus durat, mortis debitum, quod differri nequit, indomitum ex proposito animal, improbitas quæ per se docetur, insidiæ quæ sponte sua docentur, id quod arte instructum est ad maleficium, quod ad injuriam industria præditum est, ad avaritiam paratum, ad expletionem insatiabile, natum ad perfidiam, inflatus spiritus, audacia ostentatrix, ferocia quæ facile sedatur: elatio quæ parvo negotio deletur, audacia quæ facile capitur: cœnum arrogantia plenum, cinis seditiosus, pulvis elato animo, cinis inflatus, scintilla quæ facile exstinguitur: flamma quæ facile marcescit, lucerna instabilis, lignum cujus interitus proclivis est, fœnum quod exaruit, herba quæ facile moritur, natura quæ cito consumitur: qui hodie minatur, et cras excedit e vita: qui hodie divitiis abundat, cras sepulchro tegitur: qui hodie diademate ornatur, et cras inhumatur: qui hodie purpura fulget, et cras effertur: qui hodie in thesauris versatur, et cras in bustis: qui hodie cum assentatoribus, cras cum vermibus: qui hodie est, et cras nullus est: qui nunc magnifice sese effert, et paulo post lugetur: qui in secundis rebus tolerari non potest, et in adversis nulla consolatione levare potest: qui se ipse ignorat, et quæ ipsum superant, curiose inquirat: qui id quod adest et præsens est nescit, et de rebus futuris cogitat: qui natura sua mortalis est, et animi elatione, ut sibi videtur, æternus est: omnium morborum proposita accessio, facillimum omnis perturbationis domicilium, quotidianum et commune febrium gymnasium: omnis denique doloris paratum diversorium. Quanta nostræ abjectionis tragœdia? quantus nostræ vilitatis triumphus? Quot quantaque protuli, cum interea nihil prophetica hac voce aptius invenerim: « Verumtamen frustra conturbatur omnis homo vivens. »

3. Sed ut finem faciam dicendi, vide, quæso, ut hominum res mare imitantur: ut perturbatione illa vita hæc nostra implicatur: ut sæpius quam aqua in terra tempestate jactamur: ut vehementius inter nos quam venti, collidimur: ut pecuniæ quasi processæ nos inter nos committunt, et quasi in tempestate maris huc atque illuc impellimur. Hic illius agrum usurpat: alius cujusdam servos abduxit.

aussitôt comme une dette dont le paiement ne peut être différé ; l'homme, cet animal indomptable par principe, pervers par système, rusé avec réflexion, malaisant avec étude, injuste avec art, ambitieux par nature, insatiable par caractère, perfide par inclination, d'une vanité qui choque, d'une arrogance qui révolte, d'une présomption qu'un rien déconcerte, d'une fierté qu'un rien abat, d'une audace qu'un rien atterre ; l'homme, cette boue orgueilleuse, cette cendre séditeuse, cette poussière superbe, cette légère étincelle qui ne brille qu'un instant, cette flamme qui tombe et s'éteint si vite, cette lumière variable et inconstante, ce bois si facile à pourrir, cette herbe qui meurt et qui sèche si promptement ; l'homme dont la constitution est si fragile et si périssable, qui épouvante aujourd'hui par ses menaces, et qui demain est livré à la mort ; qui nage aujourd'hui dans l'opulence et demain gît dans le cercueil ; aujourd'hui sur le trône, et demain dans le tombeau ; aujourd'hui tout brillant de l'éclat de la pourpre, et demain revêtu d'un linceul ; aujourd'hui dans un palais magnifique, et demain sur le bûcher ; aujourd'hui environné de flatteurs, et demain rongé par les vers ; qui aujourd'hui existe, et qui demain n'existe plus ; qui maintenant est un monstre d'orgueil, et qui bientôt n'est qu'un objet de pleurs ; l'homme qu'on ne peut ni supporter dans la prospérité ni consoler dans l'infortune, qui s'ignore lui-même, et qui s'occupe avec inquiétude de ce qui est au-dessus de lui ; qui ne connaît point le présent, et dont l'imagination se perd dans l'avenir ; qui par sa nature est mortel, et qui par ses vastes projets se croit éternel ; l'homme, ce composé de toutes les faiblesses, ce jouet de toutes les passions, cette proie de toutes les maladies diverses, ce rendez-vous de toutes les afflictions et de toutes les peines. O spectacle trop déplorable de notre fragilité ! ô triomphe trop éclatant de la misère humaine ! combien le tableau que je viens de tracer confirme la pensée du roi-prophète ! Non, rien n'est plus véritable que cette parole : « Cependant l'homme se fatigue et se » trouble en vain. »

3. En un mot, mes très-chers frères, voyez si les choses humaines ne sont pas une image trop fidèle de la mer, si notre vie n'est pas sujette aux mêmes agitations, si nous n'éprouvons pas sur la terre de plus horribles tempêtes qu'au milieu des flots, si nous ne luttons pas les uns contre les autres avec plus de violence que les vents, si les biens de ce monde ne nous mettent pas sans cesse aux prises, si nous ne sommes pas jetés çà et là et tourmentés comme par les vagues fu-

Atque hic de aqua vicinum in iudicium adducit : ille cum cive de aere contendit. Hi propter terræ mensuram concertant, illi inter se de ædificandi ratione digladiantur ; hic ea quæ non dedit, ut accipiat, impetum facit : ille quæ accepit, ne reddat in iudicio agit. Hic usuris non satiatur, ille sorte etiam privare contendit : hic cum est inops, molestia afficitur, illi rerum omnium copia abundans tumultuatur : qui nihil habet, probris afficitur, qui habet insidiis appetitur : qui magistratus gerit, in suspicionem venit : qui potestate præditus est, odio habetur : qui in imperio est, armatur : bella frequentia sunt : invidia alia ex alia incidit, insatiabilis cupiditas dominatur, avaritia regnat, mendacium summis laudibus effertur, mutua fides exsulat, veritas terram deseruit, amicitia mensa definitur. Alii vim suam perdidierunt, terra jam mala ferre non potest, aer usque ad ipsum æthera contaminatus est. Propter pecunias vita non est vitalis. Pecuniarum cupiditate elementa libera vendidimus : viæ vectigalia pendunt : terra sorte dividitur ; aquæ imperio tenentur : aer venditur : decimarum, tributorum et vectigalium coactores urbes occupant : divites curis conficiuntur. Feneratores sollicitudine tabescunt : direptores vitam perturbationibus implent, cupidi pecuniarum in iudicio foroque versantur : mercatores ex calamitatibus et jacturis lucra sectantur, calumniatores mendacium vendunt : quoniam mentiri inter nos soliti sumus, jurisjurandi religionem sustulimus, ad jurandum tantum Deum novimus.

4. Cum ita omnes malis sceleribusque deditos propheta cerneret, miseramque hanc vitam esse duceret, dicebat : « Verumtamen frustra conturbatur omnis homo vivens. » Homo solus, o propheta, conturbatur? Creatura ea sola, quæ rationis est particeps, accusatur? Nullum animans aut elementum quod commoveretur, inveni. Commoventur, inquit, aquæ, et iterum sedantur : movetur terra, et rursus confirmatur : venti impelluntur, et iterum quiescunt : omnis fera tumultuatur, et satiata desinit : flamma excitatur, et materia subjecta cum consumpta est, exstinguitur. At homo, cum semel pecu-

rieuses. L'un s'empare du champ de son frère ; un autre dérobe ses esclaves. Celui-ci attaque son voisin en justice pour un filet d'eau ; celui-là dispute l'air à son compatriote. Les uns se poursuivent avec acharnement pour les bornes d'un terrain ; les autres se persécutent avec fureur sur la manière de bâtir leurs maisons. Celui-ci prétend avoir ce qu'il n'a pas donné ; celui-là soutient qu'on ne lui a pas donné ce qu'il a reçu. L'un veut accumuler sans fin les intérêts , l'autre s'efforce de frustrer son créancier même du principal. Le pauvre se lamente, le riche s'agite et s'inquiète. L'homme qui n'a rien est méprisé ; s'il a quelque bien, il est persécuté. Est-il dans les charges, on le suspecte ; est-il revêtu du pouvoir, on le hait ; est-il élevé à l'autorité suprême, on le force de prendre les armes. Les guerres sont continuelles, les jalousies fréquentes ; la cupidité règne partout, l'ambition domine, le mensonge et l'imposture sont en honneur, la bonne foi mutuelle et la vérité sont bannies de toute la terre, l'amitié ne s'étend pas au delà des bornes de la table. Le sol même du monde a perdu toute sa force. La terre ne peut plus porter les maux dont elle est couverte ; elle est souillée de crimes dont l'air est infecté. L'amour de l'argent a rendu la vie insupportable ; l'amour de l'argent nous a fait vendre les élémens qui sont libres. Les chemins paient des impôts ; la terre est divisée en mille portions, les eaux sont asservies, on met un prix à l'air. Des exacteurs de toutes les espèces remplissent les villes ; les riches sont rongés de soucis, les usuriers sont en proie à mille inquiétudes, les voleurs et les concussionnaires troublent le monde, les ames cupides et intéressées obsèdent les tribunaux, les commerçans trafiquent des calamités humaines, les calomniateurs vendent le mensonge, nous nous trompons les uns et les autres par des sermens, ou plutôt par des parjures : Dieu n'est connu que parce qu'on jure en son nom.

4. Ainsi le prophète, voyant les maux qui assiègent tous les mortels, et déplorant leurs misères, s'écriait : « Cependant l'homme se » fatigue et se trouble en vain. » Est-ce l'homme seul qui se trouble, divin prophète ? la créature raisonnable est-elle la seule que vous blâmez ? Parmi les animaux ou les élémens, je n'en ai trouvé aucun, me répond David, qui fût sujet à des agitations aussi continuelles. Les eaux se soulèvent, et ensuite se calment ; les vents se déchainent, et bientôt s'apaisent ; la terre éprouve les plus violentes secousses, et ne tarde pas à s'affermir ; tous les animaux s'abandonnent à des emportemens qui tombent dès qu'ils sont rassasiés ; la flamme s'anime de

niæ cupiditate inflammatur, nunquam desidit : cumque hoc accepit, ad illud cupiditate rapitur, et cum illud consecutus est, ad aliud adspirat : centum duplo majora facere et augere studet, et ad tot tantasque opes tamen rursus tantumdem addere conatur, nec unquam congerendi finem facit, quoad ipsius finis coacervatus sit : sitique avaritiæ confectus, auro pallidior volitat, propter divitias quæ magnopere expetuntur, quarum amicitia infirma et instabilis est, quarum cupiditas insidiarum plena est : quæ derident ut dominæ multorum : quæ irrident, ut quæ vehementer amentur; quæ captivæ sunt, et alis instructæ : mortuæ sunt, sed hostes : quæ in mundo venti vim obtinent : propter divitias, inquam, quæ sunt omnis absurditatis parentes, inventrices malorum omnium, voluptatis animi perniciosæ adjutrices, hostes continentiæ, inimicæ temperantiæ, occultæque omnis virtutis fures. Sed quid divitias criminor, iis prætermisissis qui possident? Injuria ipsis etiam divitiis infertur, cum ab illis vincuntur et compedibus arctantur. Videntur enim mihi ad eos hac uti oratione : « Quid studiosi pecuniæ, nos pedibus constringitis? cur nos quasi fugitivum aliquem innumerabilibus vinculis ligatis? quamobrem nos ut amicum complectimini, et ut flagitiosum quempiam a metallis in vestras manus mittentes in vincula conjicitis? Si vultis nos etiam somniis leviores quiescere, nos ad pauperum manus venire patiamini. »

5. Sed dicet aliquis : « Liberis divitias congero, ut ne sint paupertatis hæredes. » Præclare scilicet dives qui multa imaginatur, ea quæ adsunt, ignorat, et res curat futuras : ea quæ ad se attinent, ignorat, et de liberis cogitat : an sepeliendus sit nescit, et hæredibus consulit. Stulte, dic mihi finem tuum, et tum de liberis certus ac tutus esto : expone res hodierni diei, et tum tibi de rebus crastini credo. Cur te etiam post mortem decipis et fallis? Cur et mortuus esse vis, et irrideri? cur Deo quid sit agendum constituis? cur divinæ providentiæ leges dicis, quibus ea, quæ tibi data sunt, administret! Nihil ad te de iis statuere, quæ tempus vitæ tuæ consequuntur. Non et mortuus esse potes, et vivorum administrator : non et mortuorum iudex, et juris cujusque æstimator. Cur igitur, o dives, frustra operam consumis

plus en plus, et dès qu'elle a dévoré son aliment elle s'éteint : l'homme seul qu'excite l'amour des richesses ne s'arrête jamais. A-t-il obtenu l'objet qu'il désire, il en désire un autre ; il l'obtient, et il soupire après une nouvelle possession. Il brûle d'augmenter ses biens au centuple, et lorsqu'il a accumulé des trésors immenses, il s'efforce encore de les doubler, jusqu'à ce que la mort vienne le surprendre dans de nouveaux projets de fortune. Tourmenté par la soif de l'or, plus pâle que cet or après lequel il court, il se fatigue pour des richesses que tant d'autres ambitionnent ; pour les richesses, amis peu sûrs, compagnons perfides, qui se jouent de nous parce qu'elles sont au service de plusieurs, et que plusieurs sont à leurs gages ; pour les richesses que nous tenons captives, mais qui ont des ailes, qui sont des ennemis cruels quoique mortes, qui dans le monde ont l'inconstance et la légèreté du vent ; pour les richesses, principe de toutes les folies, source de tous les vices et de tous les désordres, instrumens des délices qui corrompent l'âme, ennemis de la tempérance et de la sagesse, fléau secret de toutes les vertus. Mais pourquoi accuser les richesses, sans parler des possesseurs, qui, injustes à leur égard, les enchaînent et les retiennent dans des entraves. Il me semble entendre cet or qu'ils enferment leur adresser ces paroles : « Pourquoi, hommes avides, m'enchaînez-vous ? pourquoi me chargez-vous de mille liens, comme un esclave fugitif ? vous m'embrassez comme un ami, et vous m'enfermez comme un malfaiteur, après m'avoir fait passer de la mine dans vos coffres ! Ah ! si vous voulez que je goûte les douceurs d'un paisible repos, laissez-moi aller dans les mains des pauvres. »

5. « Mais, dit l'avare, j'amasse des trésors pour mes enfans, de peur qu'ils ne soient héritiers de l'indigence. » Ah ! sans doute, le riche, rempli de visions folles, doit s'occuper de l'avenir, lui qui ignore le présent ; il doit s'inquiéter pour ses enfans, lui qui ne connaît pas même sa propre destinée. Non, il ne sait pas s'il jouira de la sépulture, et il songe à ses héritiers. Insensé, dites-moi votre fin, et alors assurez l'état de vos enfans ; dites-moi ce qui arrivera aujourd'hui, et alors je vous abandonne le lendemain. Pourquoi vous abuser, même après votre mort ? pourquoi vouloir qu'on vous insulte même dans votre trépas ? pourquoi dicter des lois à Dieu, et exiger de sa providence qu'elle exécute vos donations ? Rien de ce qui arrivera après vous ne vous regarde. Un mort ne peut être l'arbitre des vivans, ni le juge souverain qui règle les droits des morts. Pourquoi donc, ô

in eo, ut bona inopum tuis reponas, nec scis cui illa pares? cur res pupillorum tenes? cur acerbe fers, cum ea abs te repetunt, quasi de tuo impendas? sua illi petunt, non tua : ea quæ tibi ipsorum causa tradita sunt, non quæ tecum nata sunt. Eroga quæ accepisti, et usum lucrare : quoniam tibi ut dares, non ut acciperes, præscriptum est. Præclare tecum agitur, quod tibi Deus propter inopem, dexteram porrigit. Qui ex cœlo pluit, aeris a te guttam reposcit : qui tonitrua et fulgures jacit, ut misericordia utare tibi dicit : qui nubibus cœlum obducit, pannum abs te petit. Hoc tibi satis est, quod te pauperes tanquam Deum rogant. Da, miserere, ut misericordiæ locum invenias. Tu vero ne supercilia quidem vis diducere, et cum illi te supplices rogant, non flecteris ad misericordiam. Da eis sua ante quam rationis referendæ dies veniat. Eis sua largire, quæ non ita multo post recepturus es. Patrem regem habent : da eis sua, et ab eorum patre curarum vacantem accipe. Quamnam, inquires? « Quod, » inquit, uni horum fratrum meorum minimorum fecistis, mihi fecistis¹. Qui enim intelligit super egenum et pauperem², » is non solum chirographum peccati delet, sed etiam confessionem ac promissionem accipit, vocem eam, quæ ait : « Qui dat egenti, Deo feneratur. » Deo feneremur eleemosynam, ut ab eo parem humanitatis gratiam accipiamus.

6. Sed o verbum prudentissimum! « Qui miseretur pauperis, Deo » feneratur³. » Cur igitur non dixit : « Qui miseretur pauperis, dat » Deo, » sed « feneratur? » Novit Scriptura avaritiam nostram : intellexit appetitum nostrum insatiabilem redundantiam semper quærere, ob eamque causam non dixit omnino : « Qui miseretur pauperis, dat » Deo, » ut ne simplicem largitionem et vicissitudinem mercedis existimes : sed, « qui miseretur pauperis, Deo feneratur, » ut luci cupidus, audito feneratoris nomine, se ipse misericordiæ dederet. « Qui mi-

¹ Math. xxv, 40. — ² Psal. xl, 2. — ³ Prov. xix, 17.

riche, vous inquiéter vainement, et amasser pour vos enfans le bien des pauvres? savez-vous pour qui vous amassez? Pourquoi retenir le bien des orphelins? pourquoi, lorsqu'ils vous le demandent, vous indignier comme si vous dépensiez de votre propre fonds? Ils vous demandent ce qui est à eux, et non ce qui est à vous, ce qui vous a été remis pour eux, et non ce que vous avez apporté en naissant. Donnez ce que vous avez reçu, et contentez-vous d'en jouir pour vous-même, puisqu'on vous commande de donner et non de retenir pour vous seul. Il vous suffit que Dieu vous tende la main dans la personne du pauvre. Celui qui fournit à tous les animaux une ample nourriture, vous demande la moindre miette de votre table; celui qui fait retentir le tonnerre et briller les éclairs, sollicite votre pitié; celui qui environne les cieux de nuages, vous demande quelques haillons. Ne vous suffit-il pas que les pauvres vous supplient comme Dieu même? Donnez, ayez compassion des misérables, afin qu'on ait compassion de vous. Mais vous ne voulez rien rabattre de votre fierté dédaigneuse, et les plus humbles prières ne peuvent vous fléchir. Donnez aux pauvres ce qui est à eux avant qu'arrive le jour où vous rendrez compte. Donnez-leur ce qui est à eux, et qui ne tardera pas à vous être rendu. Ils ont pour père le Souverain du monde; donnez-leur ce qui est à eux, et recevez de leur Père le gage le plus sûr. Et quel est ce gage? « Ce que vous avez fait, dit l'Évangile, pour le moindre de vos frères, » c'est pour moi que vous l'avez fait. » Celui qui a des vues de bonté sur le pauvre et sur l'indigent ne détruit pas seulement la cédule de ses péchés, il reçoit pour gage cette parole de l'Écriture: « Celui qui » donne au pauvre, prête au Seigneur à intérêt. » Trafiquons de l'aumône, prêtons au Seigneur à intérêt, afin de recevoir de lui pour récompense les effets de sa bonté divine.

6. Mais quelle sagesse dans cette parole: « Celui qui a pitié du » pauvre, prête au Seigneur à intérêt! » Pourquoi l'Écriture ne dit-elle pas: « Celui qui a pitié du pauvre donne au Seigneur, » mais, « lui prête à intérêt? » Elle connaît, sans doute, notre cupidité; et comme elle a remarqué que cette cupidité nous rend insatiables, nous enflamme du désir d'avoir toujours plus, elle ne dit pas simplement: « Celui qui a pitié du pauvre donne à Dieu, » pour que vous ne pensiez pas à un simple don, sans songer à la récompense; mais, « celui, » dit-elle, qui a pitié du pauvre, prête au Seigneur à intérêt, » se servant du mot le plus propre à déterminer l'homme avide de gain, à rendre son cœur susceptible de compassion. « Celui qui a pitié du

» seretur pauperis, Deo dat fœnori. » Si Deus a nobis fœnoris accipit, ergo noster est debitor. Utrum ergo eum habere vis, iudicem, an debitorem? Debitor creditorem veretur: iudex vero eum, qui in iudicium adducitur, non veretur.

7. Videndum est, fratres, necessario alia ratione, cur Deus dixerit: « Mihi fœneratur, qui dat pauperi. » Quoniam avaritiam nostram vidit ad redundantiam propensam, ut ante dixi, nec unquam eum, qui pecunias habeat, velle sine securitate credere: petit enim creditor vel hypothecam, vel pignus, vel fidejussorem, hisque tribus securitatibus fretus, pecunias suas credit, vel fidejussionem, ut ante dixi, accipiens, vel rerum hypothecam: quia igitur intelligit Deus neminem, his non exstantibus, solitum credere, nec humanitatis habere rationem, sed lucrum unum spectare: pauperem autem ab his omnibus desertam et destitutum esse, cum nec hypothecam habeat, nihil enim possidet; nec pignus ferat, nudus enim est: nec fidejussorem exhibeat, illi quippe ob paupertatem fides non habetur: ut vidit et pauperem propter inopiam, et divitem propter inhumanitatem periclitari, medium se præstitit, pauperi sponsorem, pignus creditori. Non habes, inquit, huic fidem propter inopiam? mihi crede propter copiam. Vidit pauperem, et misericordia motus est: vidit pauperem, neque contempsit, sed se ipse pro eo, qui nihil habebat, oppignera- vit, et pauperi in causa patronum se pro sua benignitate præbuit. « Qui miseretur pauperis, fœneratur Deo. » Ne time, inquit, mihi fœneraris. Quidnam lucrifaciam cum tibi fœneror? centuplum tibi do et vitam æternam. Ut aliquando mihi hæc reddas, repeto pacta conventa, contractum confirmare volens. Da mihi referendæ gratiæ tempus, constitue mihi diem reddendi beneficii. Audi sapienter quando et ubi debitum officium præstaturus sit is qui inopiam causa et nomine alii fœneratur.

8. Cum sedebit Filius hominis in solio majestatis suæ, oves quidem ad dexteram suam, hæcos autem ad sinistram collocabit, dicetque iis, qui ad dexteram suam erunt: « Venite, benedicti Patris mei, possidete

» pauvre, prête au Seigneur à intérêt. » Si Dieu nous emprunte, il est conséquemment notre débiteur. Aimez-vous donc mieux l'avoir pour juge que pour débiteur ? Le débiteur a des égards pour son créancier ; le juge du haut de son tribunal n'a point de ménagement à garder avec le coupable.

7. Mais il faut examiner encore d'une autre manière pourquoi le Seigneur dit que « celui qui donne au pauvre lui prête à lui-même à » intérêt. » Comme il voyait, je le répète, que notre cupidité nous enflamme du désir d'avoir toujours plus, et que celui qui a de l'argent dans ses coffres ne se détermine à le prêter qu'avec des assurances ; car celui qui prête demande ou une hypothèque sûre, ou un gage certain, ou une caution solide, et il n'abandonne son argent qu'à une de ces trois conditions ; comme, dis-je, le Seigneur voyait que tous les hommes, uniquement attentifs à gagner, ne songent guère à donner, et que nul ne prête sans avoir une de ces sûretés qui toutes manquent au pauvre (le pauvre ne peut hypothéquer une partie de ses possessions, puisqu'il ne possède rien, ni donner des gages, puisqu'il n'a aucun effet, ni fournir de caution, puisque sa pauvreté lui ôte la confiance d'autrui) ; comme le Seigneur voyait que l'indigence du pauvre et la dureté du riche pouvaient être un obstacle à l'aumône, il s'est offert lui-même pour servir de caution à l'indigent, pour être le gage du prêteur. Vous vous défiez, dit-il, de ce misérable, à cause de sa pauvreté, fiez-vous à moi dont les richesses sont immenses. Oui, le Seigneur a vu le pauvre, et il en a eu pitié ; il a vu le pauvre, et il ne l'a pas dédaigné ; mais, par un effet de sa bonté infinie, il s'est donné lui-même pour gage de celui qui n'a rien et pour caution de l'indigent. « Celui qui a pitié du pauvre, prête au Seigneur à intérêt. » Ne craignez rien, vous dit-il, c'est à moi que vous prêtez. Et que gagnerai-je en vous prêtant ? Je vous rendrai au centuple, et je vous donnerai la vie éternelle. Afin que je sache quand vous me rendrez ce que je donne, je vous demande une obligation en forme, confirmative de notre accord ; marquez-moi un terme où je recevrai ma récompense et le prix de mon bienfait. Écoutez donc, écoutez quand et comment celui qui vous emprunte dans la personne des pauvres vous rendra ce que vous leur donnez.

8. Lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche, et il dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, entrez, » en possession du royaume qui vous était préparé depuis le com-

» paratum vobis regnum a mundi origine¹. » Quas tandem ob res? « Quia esurivi, et me pavistis: sitivi, et mihi potum dedistis: nudus » eram, et me vestistis: in carcere eram, et ad me venistis². » Deinde ii, qui in tempore recte administraverunt, suam infirmitatem, et ejus, cui fœnerati sunt, dignitatem considerantes, respondebunt: « Domine, » quando te esurientem vidimus, teque pavimus, et tibi sitienti potum » dedimus³, » in quem omnium oculi sperant? aut quando indigentem te vidimus? quando hæc tibi fecimus? « Quod, inquiet, uni ex his » minimis fecistis, mihi fecistis⁴. » Annon vera illa est oratio: « Qui » miseretur pauperis, Deo fœneratur? » Sed quemadmodum iis, qui ad dexteram erunt, regnum datum esse ostendit propter humanitatem, sic iis qui ad sinistram erunt propter sterilitatem supplicium minatus est: « Discedite a me maledicti in tenebras exteriores, quæ » paratæ sunt diabolo ejusque angelis⁵. » Quid ita? pro qua re? « Quia esuriebam, nec mihi cibum dedistis⁶. » Non dixit: « Quod stupratores fuistis, quod adulteri, quod furtum fecistis, quod falsum testimonium dixistis, quod pejerastis. » Quanquam hæc quoque in confesso est mala esse, sed inferiora sunt inhumanitate et defectu misericordiæ. Sed cur, Domine, nihil aliud tibi in memoria versatur? Non condemno peccatum, sed inhumanitatem: non condemno eos qui peccaverunt, sed eos quos non pœnituit. Propter inhumanitatem vos condemno, quod cum tantum ac tale remedium salutis, eleemosynam haberetis, tam magnum beneficium prætermisistis. Obiicit ergo vobis inhumanitatem ut probrum, ut radicem malorum omnium totiusque impietatis: laudo porro humanitatem, ut bonorum omnium radicem: et comminor illis quidem ignem æternum, his autem regnum cœlorum concedo, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potentia in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Matth. xxv, 31. — ² *Ibid.* 35, 36. — ³ *Ibid.* 37. — ⁴ *Ibid.* 40. — ⁵ *Ibid.* 41. — ⁶ *Ibid.* 42.

» commencement du monde. » Et pourquoi cela ? « C'est que j'ai eu faim, » et que vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez » donné à boire ; j'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'étais en prison, » et vous êtes venu me visiter. » Alors ceux qui l'ont servi généreusement et à propos, considérant leur propre faiblesse et la dignité de celui qui leur a emprunté, lui disent : « Seigneur, quand est-ce que » nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons nourri, ou » avoir soif, et que nous vous avons donné à boire, » vous de qui tous les êtres attendent leur subsistance ? quand est-ce que nous vous avons vu réduit à ces extrémités ? quand avons-nous fait pour vous ce que vous dites ? « Toutes les fois, leur répond-il, que vous l'avez » fait pour le moindre de ceux-ci, vous l'avez fait pour moi-même. » N'est-il donc pas vrai de dire que « celui qui a pitié du pauvre prête » au Seigneur à intérêt. » Mais comme il gratifie de son royaume ceux qui sont à sa droite, pour récompenser leur bienfaisance ; de même il inflige à ceux qui sont à sa gauche la peine de leur insensibilité et de leur avarice : « Retirez-vous de moi, maudits, allez dans les ténèbres » extérieures, qui avaient été préparées pour le démon et pour ses » anges. » Et quel est le motif de cette sentence ? « C'est que j'ai eu » faim et que vous ne m'avez pas donné à manger. » Il ne dit pas : « C'est que vous avez commis des fornications, des adultères, des vols, que vous avez rendu de faux témoignages, que vous vous êtes parjurés. » Quoique ces actions soient réellement mauvaises, elles le sont beaucoup moins que cette dureté qui refuse de soulager l'indigent. Et pourquoi, ô mon Dieu, ne rappelez-vous aucune de ces fautes ? C'est que je condamne moins le péché que la dureté de cœur, c'est que je condamne moins ceux qui ont fait des fautes que ceux qui ne s'en sont point repentis. Je vous condamne parce que vous êtes durs et insensibles, parce qu'ayant dans l'aumône un moyen de salut, vous avez négligé un pareil bienfait. Je vous reproche la dureté de cœur comme la source de tous les vices et de tous les crimes ; je loue la bienfaisance comme le principe de toutes les vertus ; je menace l'une des flammes éternelles, et j'accorde à l'autre le royaume des cieux en notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMO

In illud : « Vidit Deus cuncta quæ fecerat : et ecce valde bona ¹ : » et de eo quod divina eloquia jucundis quibusque rebus antecellunt.

1. Pulchra sane sunt pietatis prata, quæ non temporariis coloribus nitent, sed coelestibus floribus redundant. Flores autem pietatis sunt, divinitus inspiratæ conversationis fructus. Virtutes enim ad admirabilem illam et primigeniam pulchritudinem nos reducunt, quæ ad imaginem et similitudinem Dei creata erat. Hæc itaque secundum virtutem similitudo, equum pro homine dici non sinit; hanc utique si sectemur, non jam lupus, draco vel serpens appellamur, ad brutorum naturam dejecti, sed imago Dei stupenda atque veneranda, quæ primigeniam illam pulchritudinem formæ retinet, et sumus et dicimur, atque adeo credimur. Factus es dominus bestiarum, noli servorum mores imitari : non quod mala sint bruta animalia : nihil enim mali a bono creatum est. Neque enim existimet quisquam in vitii loco reponendas esse bestias, quod tanquam imagines quædam vitiorum in medium proferantur, quæ in iis regnant, qui non ex præscripto virtutis vitam degunt. Nam si ita esset, cur dixisset Scriptura : « Vidit » que Deus cuncta quæ fecerat, et ecce bona, » neque simpliciter bona, sed « valde bona ² ? » Quando igitur res creatæ in similitudinem malitiæ adducuntur; nam et leo tyranni imago est, et serpens versuti hominis, quique moribus sit nequissimis; et scorpius percussoris, et lupus rapacis; quomodo res creatæ bonæ dicentur, inquit, quæ tam aperte tanquam similitudines vitiorum proferuntur? verum operæpretium est intelligant discendi cupidi hæc, si spectetur propria eorum natura, mala neque esse, neque dici, sed eam potius conditionem et statum, qui rationis expertibus convenit animantibus : postquam autem ratione præditam naturam invaserint, speciem ejus contumelia afficere, et rationalem ingenuitatem obtusiores reddere. Accipisti, o homo, dignitatem heri, noli ignominiosam, et servis congruam, bestiarum conditionem sectari : teipsum enim probro afficis; dum

¹ Gen. 1, 31. — ² *Ibid.*

DISCOURS

Sur ces paroles de la Genèse : « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites , et elles » étaient très-bonnes. » Excellence des divines Écritures.

1. Qu'ils sont beaux les prés de la piété, qui ne brillent pas de couleurs passagères, mais qui offrent de toutes parts des fleurs célestes ; ce sont les fleurs de la piété, fruit heureux d'une vie toute divine. En effet, les vertus nous ramènent à cette beauté merveilleuse et originelle qui émane de Dieu, dont elle est l'image et la ressemblance. D'après cette ressemblance, selon la nature, il n'est pas permis de donner à l'homme le nom du coursier. Et si nous nous montrons jaloux de cette prérogative, nous ne sommes plus appelés dragons, loups, serpens, ravalés ainsi à la condition des brutes ; mais nous sommes nommés, et nous sommes en effet l'image auguste et vénérable de Dieu, image qui conserve la beauté originelle de sa première forme. Vous êtes le maître des animaux, n'imitiez point les mœurs de vos esclaves. Ce n'est pas que les êtres déraisonnables soient mauvais, puisque rien de mauvais n'est sorti des mains de l'être bon. Non, sans doute ; et qu'on ne croie pas que les brutes soient mises au rang des choses mauvaises, parce qu'elles sont citées comme l'image du vice et du désordre qui déshonorerait tout homme qui ne règle point sa vie sur les préceptes de la vertu. Si cela était, l'Écriture nous dirait-elle : « Dieu vit que tout ce qu'il avait créé était bon ? » et non seulement bon, mais « très-bon ? » On insistera peut-être, et l'on dira : Puisque des êtres créés sont cités comme l'image du vice, par exemple, le lion comme l'image de la force brutale, le serpent comme celle d'un esprit rusé et méchant, le scorpion comme celle de la violence, le loup comme celle de la rapacité, comment les êtres créés seraient-ils bons, puisque plusieurs sont pris si manifestement comme l'image de ce qui est mauvais ? Il faut que ceux qui aiment à s'instruire sachent que les animaux ne sont pas mauvais par leur propre nature, mais qu'ils sont tels que doivent être des animaux déraisonnables ; et que quand leur caractère passe dans des êtres raisonnables, il en défigure la beauté et dégrade leur noblesse. O homme ! vous avez été élevé à la dignité de maître, ne descendez pas à la condition honteuse des créatures dépourvues de raison ; vous vous outragez vous-même en imitant leur férocité. Ce n'est pas, je le répète, qu'elles soient réellement mau-

bestiarum immanitatem imitaris : non quasi malæ sint aut dicantur bestiæ, sed quod ignominiosa et servilis imago liberis non conveniat. Quemadmodum enim si vir quispiam illustris et nobilis servili toga sit indutus aut amictus, probro afficitur et ignominia notatur, non quod vestis illa sit vilis aut sordida, sed quod servum quidem deceat, libero vero non conveniat : ita si scorpii lupique mores induas, non brutorum accusatur natura, sed conditio tua probro afficitur, quæ domini sortem cum nacta sit, ea quæ sunt servilia sectatur. Hæc a me necessario fuerunt in medium allata, ne quis ea forte quæ dicta sunt, ad ignominiam Creatoris traducat, quasi malum aliquod fecerit Deus : vere enim bona sunt omnia, et valde bona, si propriam conditionem conservent, et suam legem sectentur.

2. Atque ut intelligas, charissime, nihil a Deo mali creatum esse, si naturam spectes, docuit nos Deus et belluarum similitudinem usurpare. Admonuit enim ut quasdam dotes prærogativasque brutarum animantium imitemur, ne tanquam mala damnemus et calumniemur quæ creata sunt, non generatim eorum naturam, sed quæcumque rationalium conditioni potuerint convenire. Annon hodie Proverbiorum auctorem audisti dicentem : « Vade ad formicam, piger, et æmulare » vias ejus ? » non animadvertis quo pacto proposita formicæ diligentia nos ad impigrum quoddam studium erudierit ? Nonne te disertè docuimus a formica diligentiam, ab ape vero artificii amorem ? Licet enim nobis, licet, ut ante dixi, et bestiarum prærogativas et commoda, quæ conditioni nostræ conveniunt, ad imitandum decerpere. Verumtamen ista ad pudorem nobis incutiendum probrumque dicuntur. Quando enim Deum imitari noluisti, imitare formicam. Nunquamne patrem vidisti, qui dilectum filium objurgaret, et post multam instructionem ad imitationem famulorum eum traduceret, atque hæc palam diceret : Imitare saltem famulum ; dignitate quidem inferiorem, at scientia tamen præstantiorem ? » Quamobrem benignissimus Deus, ad coarguendum stuporem nostrum, formicam profert in medium, a qua negligentia nostra convincitur, et apem, quæ pigritiam nostram ondemnat.

3. Atque hinc satis constat nihil a Deo malum conditum esse, qui

¹ Prov. vi, 6.

vâises ou appelées telles, mais c'est qu'une ressemblance méprisable et servile ne convient pas à des êtres libres. Ce serait un outrage et un opprobre pour un personnage illustre et d'un rang distingué que d'être revêtu de l'habit d'un esclave; non que cet habit soit vil en lui-même et diffamant, mais parce que c'est le vêtement d'un esclave, et non celui d'un homme libre; de même, si vous prenez le caractère d'un serpent et d'un loup, ce n'est pas la nature de ces animaux qui est réprouvée, c'est votre condition de maître qui est avilie en descendant à celle d'esclave. J'ai cru devoir faire ces réflexions, afin qu'aucun de vous ne prenne mes paroles pour un outrage fait au Créateur, comme si Dieu avait fait quelque chose de mauvais. Toutes les créatures sorties de ses mains sont vraiment bonnes et très-bonnes, si elles gardent leur condition naturelle, si elles suivent la loi qui leur est propre.

2. Et afin que vous sachiez que Dieu n'a rien créé de mauvais par sa nature, il nous enseigne lui-même à être jaloux de ressembler à des animaux déraisonnables. Oui, pour que nous ne réprouvions pas comme mauvaises les créatures qu'il a faites, il nous avertit de nous approprier certaines qualités des animaux dépourvus de raison, et de prendre non leur nature en général, mais tout ce qui est propre à la condition d'un être raisonnable. Ne venez-vous pas d'entendre l'auteur des Proverbes qui dit : « Allez à la fourmi, paresseux, et imitez sa conduite ? » Ne voyez-vous pas comme, en nous proposant l'activité de la fourmi, il veut nous inspirer de l'ardeur pour le travail? L'Écriture nous enseigne l'activité par l'exemple de la fourmi, et l'industrie par celui de l'abeille. Nous pouvons, je le répète, nous pouvons, dans les animaux dépourvus de raison, choisir certaines qualités qui conviennent à une nature raisonnable. Ajoutez qu'on nous propose ces exemples pour nous faire rougir, pour nous confondre. Vous n'avez pas imité Dieu, imitez, nous dit-on, la fourmi. N'avez-vous pas vu un père tendre faire des reproches à un fils qu'il aime; et après plusieurs leçons, lui proposer l'exemple des esclaves, lui tenir à peu près ce langage : « Imitez du moins cet esclave, qui vous est inférieur par la condition, mais supérieur par les talents ? » C'est ainsi qu'un Dieu bon, pour confondre notre insensibilité, nous oppose et la fourmi qui accuse notre indolence, et l'abeille qui condamne notre paresse.

3. Il est clair par là que Dieu n'a rien créé de mauvais; mais il nous a donné le sens et l'intelligence pour discerner les choses, pour fuir

tibi sensum ac mentem incidit, cujus vi possis ista discernere, ut belluarum quidem mores devites, potiores autem carum dotes et comoda consectoris. Potest enim et leo virtutis imago esse, cum non tanquam tyrannidis, sed quasi fortitudinis indicem similitudinem illam accipis. Aliud quippe est tyrannis, et aliud fortitudo. Idcirco Scriptura ipsa Salvatorem annuntians exoriturum ex Juda : « Catulus » leonis, inquit, Juda : ex germine, fili mi, ascendisti : recumbens » dormivisti ut leo, et quasi catulus leonis¹. » Vide cujusmodi similitudinem ex iis, quæ belluis insunt potiora, duxerit sermo divinus? Licet igitur leonem sapienter imitari; licet et serpentem quoque, non quidem in veneno fundendo, sed in solertia comparanda : sicut et apostolis Servator ait : « Estote prudentes sicut serpens². » Quamobrem si mala esset creatura, imaginem suam ad ejus imitationem non cohortaretur, dicens : « Estote prudentes sicut serpens : » imitare serpentis non venenum, non iram, sed prudentiam. Nam si venenum imiteris, clamat in te David, accusans et dicens : « Furor illis secundum » similitudinem serpentis³. » Sin autem prudentiam ejus imiteris, factus es Christi discipulus, qui dixit : « Estote prudentes sicut serpens. » Quia enim serpens omnibus animantibus est prudentior⁴ ut paulo ante lectum est, prudentiam opposuit prudentiæ, non ut dolum nectere discas, sed ut dolum discas declinare.

4. Vult enim benignus Deus nos esse non malignos, sed callidos : aliud autem est calliditas, aliud malignitas. Callidus itaque est, non ad excogitandam malitiam, sed ad malitiam evitandam; et uti solet calliditate, non ut in alios consuat dolos, sed ut ea, quæ cæteris in ipsius perniciem contexta sunt, effugiat : malignus autem est sicarius, deceptor, qui aliis mala machinatur. Talis prudens Jacob, prudens ut serpens, non venenum spargens ut serpens. Nam cum in occursum congressumque cum fratre Esaü venturus esset, homine sceleribus et parricidiis cooperto, Deum orabat dicens : « Domine, erue me de » manu fratris mei Esaü, quia valde eum timeo⁵. » Deumque sic precabatur, ut adversus malum orationem opponeret. Quando vero fratri occurrit, humanitate, cultu et observantia furorem ejus mansuefecit,

¹ Gen. XLII, 9. — ² Matth. X, 16. — ³ Psal. LYII, 5. — ⁴ Gen. III, 1. — ⁵ *Ibid.* XLII, 11.

la féroce des brutes, et nous approprier leurs vertus. Ainsi, le lion peut être une image de la bravoure, lorsque vous le considérez sous ce rapport, et non sous celui de la force brutale, qui est différente de la bravoure. Voilà pourquoi l'Écriture, voulant annoncer que le Sauveur devait naître de Juda, dit : « Juda est un jeune lion ; votre ar- » deur, ô mon fils ! ne tarde pas à paraître, vous vous levez pour ravir » votre proie, vous vous couchez pour dormir ; mais qui osera réveiller » ce lion terrible ? » Vous voyez quel exemple la divine parole tire des vertus qui se rencontrent dans les animaux déraisonnables. On peut donc imiter le lion avec sagesse ; on peut même imiter le serpent, non en répandant comme lui le venin, mais en prenant de lui la prudence : « Soyez prudents comme le serpent, » dit le Sauveur à ses apôtres. Mais si la créature était mauvaise, un Dieu n'exhorterait pas son image à imiter ce qui est mauvais, il ne lui dirait pas : « Soyez prudents » comme le serpent, » c'est-à-dire prenez la prudence du serpent, non son venin, non sa fureur. Si vous prenez son venin, David vous crie : « Leur fureur est semblable à celle du serpent. » Si vous imitez sa prudence, vous êtes disciple de Jésus-Christ, qui dit : « Soyez prudents » comme le serpent. » En effet, comme le serpent est le plus avisé des animaux, ainsi que vous venez de le voir dans l'Écriture, le Fils de Dieu oppose prudence à prudence, afin de vous apprendre, non à pratiquer la ruse, mais à l'éviter.

4. Le Dieu bon ne veut pas que vous soyez méchants, mais prudents. La méchanceté et la prudence sont bien différentes. L'homme prudent ne cherche pas à faire du mal, mais à se garantir de celui qu'on voudrait lui faire ; il n'emploie pas sa prudence à tendre des pièges, mais à éviter ceux qu'on voudrait lui tendre. Le meurtrier, le trompeur, celui qui tramé de mauvais desseins, sont méchants. Jacob était prudent, prudent comme le serpent, mais il ne répandait pas le venin comme le serpent. Près d'aborder son frère Esaü, qui était rempli de méchanceté, qui ne respirait que le meurtre, il invoquait Dieu, et lui disait : « Seigneur, délivrez-moi des mains de mon frère Esaü, car je » crains extrêmement sa violence. » C'est en ces termes qu'il conjurait Dieu de le garantir d'un méchant homme. Lorsqu'il eut rencontré ce même frère, il apaisa sa fureur, désarma sa méchanceté par des paroles douces et flatteuses. Et que dit-il à Esaü ? « En voyant votre » face, j'ai cru voir la face de Dieu même. » Si ce langage n'eût été

et malitiam restinxit. Quid enim ait ad Esaū? « Sic vidi faciem tuam, » ut si quis videret vultum Dei¹. » Ac si hæc quidem dixit Jacob, ut ea fraude vinceret fratrem, male loquebatur : sin autem dixit, ut terrorem effugeret, calliditate recte usus est. « Estote ergo prudentes ut » serpens ; » non iracundi, non venenum ejaculantes ; sed prudentes, « et simplices sicut columbæ. » Potest autem columba et ad vitium et ad virtutem significandam accipi : qua vero ratione, audi. Si sis inconsideratus minimeque discretus, et solius malitiæ peritus, accusat te Scriptura ut imprudentem. « Ephraïm enim, inquit, quasi columba » insipiens, quæ cor non habet². » Si ergo insipientiam fugiens, simplicitatem cum laude præ te tuleris, habes prudentiam perfectam, si eam cum malitia non commisceas, et audis a Domino : « Estote prudentes sicut serpens, et simplices sicut columbæ³. »

5. Ne igitur nullo delectu utcumque Scripturam lege, mi frater, aut similitudines ad vitia malamque in partem accipias ab ea prolatas, dum distribuit huic quidem illud, illi vero aliud. Visne hoc intelligere planius? attende diligenter iis quæ dicuntur. Vocat leonem Scriptura : « Catulus enim leonis, inquit, Juda : ex germine, fili mi, ascendisti : recumbens dormivisti ut leo. » Hic, « ut leo, » fortitudinem significat : nam et de Justo eandem proponit similitudinem. « Justus enim, inquit, » quasi leo confidit⁴. » Fortis itaque est Justus, non in male agendo, sed in iis refellendis, quæ a sceleratis inferuntur. Appellat et Salvatorem leonem, eo quod esset ex tribu regia. Ut enim quadrupedum rex est leo, sic inter Judæos tribus Juda regnabat, ex qua Salvator progenitus est. Neque vero existimes, charissime, Christo indignum leonis imagini comparari : nam et eandem ipsi tribuit Divinitati Scriptura. Audi ergo quid dicat Propheta : « Leo rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit⁵? » Ergo ratione potentia, et quatenus terribilis est, ac regia majestate pollens, comparatur leoni Christus. Appellatur et leo diabolus, non ut potens, vel ut tremendus, sed ut percussor, ut tyrannus, ut exterminator. De hac re dicit et beatus Petrus apostolus : « Ecce inimicus vester diabolus circumcivit tanquam leo, quærens ut animam devoret⁶. » Divide itaque eo-

¹ Gen. xxxiii, 10. — ² Osec. vii, 11. — ³ Math. x, 16. — ⁴ Prov. xxviii, 1. — ⁵ Amos, iiii, 8. — ⁶ 1 Petr. v, 8.

qu'une ruse pour triompher de son frère, il aurait mal parlé; mais s'il l'a employé pour se délivrer de la crainte qui le pressait, il a eu raison d'user de prudence. «Soyez donc prudent comme le serpent,» non furieux, non répandant le venin; mais soyez prudent, «et simple» comme la colombe.» La colombe peut être une image et de vice et de vertu; écoutez comment. Si vous êtes inconsidéré, indiscret, si vous ne prenez dans la colombe que ce qu'elle a de mal, l'Écriture vous blâme comme un imprudent: «Ephraïm, dit-elle, est comme une imprudente colombe qui manque d'intelligence.» Si donc vous parvenez à être simple sans être imprudent, vous avez une prudence parfaite qui n'est mêlée d'aucun vice, et c'est à vous que le Seigneur dit: «Soyez prudents comme le serpent, et simples comme la colombe.»

5. Ne lisez donc pas, ô mon frère! ne lisez pas légèrement la divine Écriture; et parce que dans les comparaisons qu'elle emploie, elle donne aux êtres différentes qualités, ne croyez pas qu'elle les regarde comme mauvais. Voulez-vous pénétrer son esprit, faites attention à ses paroles: «Juda, dit-elle, est un jeune lion.» Ici un jeune lion signifie le courage; et l'Écriture se sert de la même comparaison pour l'homme juste: «Le juste, dit-elle, a toute l'assurance d'un lion.» Or, le juste est courageux, non parce qu'il fait du mal, mais parce qu'il méprise le mal que lui font les méchants. Elle appelle lion le Sauveur, parce qu'il était de la tribu royale. En effet, comme le lion est le roi des quadrupèdes, ainsi la tribu de Juda, d'où est né le Sauveur, régnait parmi les Juifs. Et ne croyez pas qu'il soit indigne de Jésus-Christ d'être comparé à un lion, puisque cette même comparaison, les livres saints l'appliquent à la Divinité même. Écoutez ce que dit le prophète: «Le lion rugira, qui ne sera pas dans la frayeur? Le Seigneur Dieu a parlé, qui ne prophétisera pas?» Jésus-Christ est comparé au lion, considéré comme fort, comme puissant, comme roi. Le démon est appelé lion, non comme puissant et fort, mais comme assassin, comme tyran, comme exterminateur. C'est de lui que le bienheureux apôtre Pierre a dit: «Le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion, cherchant à dévorer votre âme.» Distinguez donc la différence des sens, de peur que la contrariété apparente des termes ne trouble votre esprit. L'Écriture appelle lion et lion; mais elle considère l'un sous le rapport de royauté

rum, quæ legantur, notiones et intelligentias, ne forte quæ in verbis apparent contraria, tam me. tñm perturbent. Commemoravit Scriptura leonem et leonem, sed hunc quidem secundum regiam dignitatem ac potentiam, illum autem ob vim perendi atque delendi. Itaque Justum simul et impium uña similitudine Scriptura exprimit : « Jus- » tus, inquit, ut palma, florebit ; sicut cedrus, quæ in Libano est, mul- » tiplicabitur¹. » Priori loco proposuit imaginem Justi, deinde pariter impii. « Vidi enim, inquit, impium superexaltatum et elevatum » sicut cedros Libani². » Vide ergo quo pacto eamdinem similitudinem in medium attulerit, sed dictionibus notiones diviserit. Nam de impio dicit : « Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros ; » de Justo autem non dixit : « Ut cedrus, quæ in Libano est, efflorescet, » sed, « multiplicabitur. » Sic igitur apem imitare, mi homo, quam et Scriptura, ut imiteris in diligentia, te docet, « Vade ad apem, et discere » quam sit operatrix³. » Noli discere quo pacto stimulum habeat, sed quo pacto mel conficiat. Nam si apis stimulum fueris imitatus, reprehendet te David, dicens : « Omnes gentes circumdederunt me sicut » apes favum, et in nomine Domini ultus sum eos⁴. » Vides ut percutientes se comparet api pungenti, justos autem assimilet ei, quæ mel stillat ? « Labra enim, inquit, justorum stillant sapientiam ; et favus » mellis sermones honesti : dulcedo vero eorum sanitas animæ⁵. » Hanc itaque dulcedinem, dilectissimi, animarum, inquam, desideremus ex tota anima, favumque spirituales in occulta animæ officina conficiamus, et eloquia divina pluris quam mel et favum faciamus. Sæpenumero fit ut, si multum mellis comedatur, dulcedinem mutet in amaritudinem, et stomachi vitiet appetitum, omnemque hominis statum evertat : sermo vero divinus, etsi multus accipiatur, animam non perturbat, sed potius sanat. « Dulcedo enim ejus sanitas animæ. » Quapropter Sapiens cum vellet mellis et sermonis inter se discrimen opponere : « Mel multum, ait, comedere non est bonum, honorare » autem oportet sermones gloriosos⁶. »

6. Semper itaque, dilectissimi, tanquam favum quemdam varium, sacra eloquia retineamus : et quemadmodum favus ille diversis qui-

¹ Psal. xcxi, 13. — ² *Ibid.* xxxvi, 35. — ³ Prov. vi, 6. — ⁴ Psal. cxvii, 12. —

⁵ Prov. xvi, 24. — ⁶ *Ibid.* xxv, 27.

et de puissance, et l'autre sous celui de cruauté, qui perd et qui tue. Ainsi, l'Écriture use de la même comparaison pour représenter le juste et l'impie : « Le juste, dit-elle, fleurira comme le palmier, il se » multipliera comme le cèdre du mont Liban. » Elle se sert d'abord de cette comparaison pour le juste, et elle dit ensuite de l'impie : « J'ai » vu l'impie porter en haut sa tête, et s'élever comme les cèdres du » Liban. » Elle emploie la même comparaison, mais elle l'applique différemment, suivant les objets. Elle dit de l'impie : « J'ai vu l'impie » porter en haut sa tête, et s'élever comme les cèdres du Liban. » Quant au juste, elle ne dit pas simplement : « Il fleurira comme le cèdre du Liban, » mais « il se multipliera. » Ainsi, ô homme ! imitez l'abeille, dont l'Écriture vous exhorte à prendre l'activité : « Allez à » l'abeille, et apprenez combien elle est industrielle. » Apprenez, non pas à vous servir d'un aiguillon, mais à composer le miel. Si vous imitez l'aiguillon de l'abeille, David vous adresse ce reproche : « Tous les » peuples m'ont investi comme les abeilles investissent un rayon, mais » je les ai repoussés au nom du Seigneur. » Voyez-vous comme il compare les ennemis qui l'attaquent, à l'abeille qui pique, tandis que les justes sont comparés au même animal qui distille le miel ? « Les lèvres » des justes, dit l'Écriture, distillent le miel ; les discours honnêtes » sont un rayon de miel, leur douceur est le remède de l'ame. » Désirons donc, mes très-chers frères, désirons de toute notre ardeur la douceur des ames ; composons, dans le secret de nos consciences, un rayon spirituel, et nourrissons-nous de la parole sainte, qui est plus douce que le miel. Si nous mangeons trop de miel, souvent il détruit en nous l'appétit, et émousse les forces de notre estomac, au lieu que plus on se nourrit de la parole sainte, plus elle fortifie l'ame, loin de l'affaiblir : « Sa douceur est le remède de l'ame. » Aussi le Sage voulant montrer la différence du miel et de la parole divine, dit : « Il est » dangereux de manger trop de miel, mais on ne peut trop estimer les » saintes maximes. »

6. Conservons donc au dedans de nous, conservons sans cesse les oracles divins et sacrés, comme un rayon salutaire. Composé de sucs différens, le rayon de l'abeille produit un bien unique ; que la divine Écriture soit de même pour nous un rayon composé de divers pro-

dem conficitur ex generibus, unum autem bonum habet: sic et nobis esto favus Scriptura divina, ex multis quidem ac diversis constans prophetis, unum vero doctrinæ mel stillans. Talis et nobis patrum favus ex multis quidem ætatibus coacervatus, unam vero gratiam unamque spiritualem doctrinam distillans. Verum hæc quidem hactenus: nobis vero precibus et patrociniis communis Patris contingat, ut diligentia nostra sermonem augentes, divinam legem adimpleamus in mente nostra quovis tempore, idque faciamus, quod a Davide dictum est, ut Dei legem in medio ventris nostri semper habeamus ¹, sive divinas sententias, ut naturæ terminos statuamus agnoscere, ac veritatem colere, mundum contemnere, Deoque gloriam offerre, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PANEGYRICI.

HOMILIA I.

De laudibus sancti Pauli apostoli.

1. Quid sit homo, et quanta naturæ nostræ nobilitas, quantæque capax virtutis hoc sit animal, vel præcipue ex omnibus Paulus ostendit, qui nunc stetit adversus criminationes humanæ creaturæ, clarissima pro domino voce respondens, cohortans ad studia virtutis, et impudentissima blasphemantium ora concludens: docens quoque quod inter angelos hominesque non grande sit medium, si tamen nos ipsos diligentius excolamus. Non enim aliam ille est sortitus naturam, nec dissimilem nactus animam, neque alterum habitans mundum, sed in eadem terra, eademque regione sub eisdem etiam legibus nutritus et moribus, cunctos qui vel nunc sunt homines, vel fuerunt, altius virtute transcendit. Ubi igitur illi nunc sunt qui vitia in proclivi, virtutem in arduo collocarunt? Hic enim palam illis repugnat, dicens: « Quod » enim in præsentī momentaneum est ac leve tribulationis nostræ su-

¹ Psal. xxxix, 9.

phètes, et qui distille un seul miel de doctrine. Tel est pour nous le rayon de nos pères, recueilli depuis plusieurs siècles, et qui distille une seule grâce, une seule doctrine spirituelle. Mais en voici assez sur cet objet. Que nos prières, jointes à celles de notre père commun, nous obtiennent l'avantage de travailler toujours au dedans de nous, et de faire croître la loi du Seigneur; en un mot, de faire ce que dit David, d'avoir toujours au milieu de notre cœur la loi de Dieu, c'est-à-dire les sentences divines, qui nous apprennent à reconnaître les bornes de la nature, à chérir la vérité, à mépriser le monde, et à renvoyer la gloire au Très-Haut, à qui seul elle appartient maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PANÉGYRIQUES.

HOMÉLIE I.

Éloge de l'apôtre saint Paul.

1. Saint Paul est de tous les hommes celui qui a le mieux montré quelle est la grandeur de l'homme, la dignité de sa nature, à quelle vertu il peut atteindre. C'est l'adversaire le plus redoutable des destructeurs de la créature humaine, et sa voix, en justifiant le Créateur, nous appelle à la pratique de la vertu, en même temps qu'elle impose silence aux audacieux qui s'attaquent au Maître commun, et montre qu'il n'y a pas une si grande distance entre l'homme et les anges, si nous voulons être attentifs sur nous-mêmes. Sans avoir reçu ni une autre nature ni une autre ame que nous, sans avoir habité un autre monde, mais placé sur la même terre et dans les mêmes régions, élevé sous l'empire des mêmes lois et des mêmes usages, il a surpassé tous les hommes de tous les siècles. Où sont donc ceux qui exagèrent les difficultés que nous offre la vertu, et la pente facile qui nous conduit au vice? Saint Paul les réfute pleinement par ces paroles: « Le moment si court et si léger de nos afflictions dans cette vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire. »

» pra modum in sublimitate æternam in nobis gloriæ pondus opera-
 » tar¹. » Si autem hujusmodi tribulationes inveniuntur leves, quanto
 magis hæc quæ sunt in nobis voluptates?

2. Neque vero hoc solum in illo mirabile est, quod præ abundantia devotionis quodammodo non sensit dolores pro virtute susceptos : sed etiam quod virtutem ipsam pro mercede non suscepit. Nam nos equidem pro ea nec proposita mercede certamus, quam ille complectens etiam sine præmio diligebat, cuncta illa quæ asperitate sui videntur impedire virtutem, cum omni magnanimitate perpetuens : qui neque infirmitatem corporis, neque multitudinem circumstantium undique negotiorum, neque tyrannidem naturæ, neque quidquam aliud omnino causatus est : cum utique major illi quam cunctis et militiæ principibus, et regibus terræ esset cura commissa. Sed quotidie celsior, quotidie assurgebat ardentior, et intentis sibi periculis nova semper alacritate pugnabat, idque significans dicebat : « Eorum quæ retro » obliviscens, in ea verò quæ priora sunt extendens me², » qui cum sibi jam mortem imminem videret, ad communionem, delectationemque gaudii alios provocabat, dicens : « Gaudete, et congratula- » mini mihi³ : » ac periculis, injuriis, opprobriisque propositis, rursus exultat, et Corinthiis scribens, ait : « Placeo mihi in infirmitatibus, in » contumeliis, in persecutionibus⁴. » Cum utique hæc ipsa esse diceret arma justitiæ, ostendens hinc sibi fructum maximum provenire. Itaque cum inter medias inimicorum versaretur insidias, ovans tamen de omni eorum referebat impugnatione victorias, et ubique cæsus verberibus, affectus injuriis atque maledictis, quasi triumphales pompas ageret, crebra tropæa strueret, gloriabatur, gratiasque referebat Deo, dicens : « Deo autem gratias, qui semper triumphat nos⁵. » Itaque ad confusionem et injurias, quas ob prædicandi studium sustinebat, magis quam nos ad honorum oblectamenta properabat, mortem potius, quam nos vitam appetens ; paupertatem, quam opulentiam ; et multo amplius laborem desiderans, quam alii requiem post laborem : ac mœrorem magis eligens, quam alii voluptatem : studiosius pro inimicis orans, quam alii adversus inimicos. Converterat enim ordinem

¹ 2 Cor. IV, 17. — ² Philip. III, 13. — ³ *Ibid.* II, 18. — ⁴ 2 Cor. XI, 10. — ⁵ *Ibid.* II, 14.

Mais si les afflictions qui ont exercé le cœur de ce grand apôtre sont légères, que ne dirons-nous pas des goûts dépravés qui nous entraînent au mal ?

2. Ce que je trouve d'admirable en lui, c'est que non seulement dans l'ardeur de son zèle il ne sentait pas les peines qu'il essayait pour la vertu, mais qu'il embrassa ce noble parti sans attendre aucune récompense. L'attrait d'une rétribution ne nous détermine point à nous engager dans la lice où saint Paul courait avec empressement, sans qu'aucun prix vint animer son courage et son amour. Il triomphait par sa fermeté de tout ce qui peut faire obstacle à la vertu, et jamais il ne se fit un prétexte de la délicatesse du tempérament, de la multitude des affaires, des penchans impérieux de la nature. Quoiqu'il fût chargé de plus de soins et de sollicitudes que ne le fut jamais aucun général ni aucun prince, cependant il acquérait chaque jour plus de force, et montrait une ardeur toujours nouvelle au milieu des périls. C'est ce qu'il faisait entendre en disant : « J'oublie ce » qui est derrière moi, et j'avance vers ce qui est devant moi. » Menacé de la mort, il invitait les peuples à partager la joie dont il était pénétré : « Réjouissez-vous, leur disait-il, et félicitez-moi. » Au milieu des dangers, des outrages et des affronts, il triomphait et écrivait aux Corinthiens : « Aussi je me complais dans les faiblesses, dans les ou- » trages et dans les persécutions que j'éprouve. » Il appelait ses peines et ses travaux « les armes de la justice, » faisant voir qu'il en tirait les plus grands avantages, et que ses ennemis ne pouvaient le surprendre. De toutes parts accablé de coups, d'outrages et d'injures, il s'applaudissait comme s'il eût été mené en triomphe, comme s'il eût érigé sans cesse des trophées sur toute la terre ; il rendait grâce à Dieu en disant : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait tou- » jours triompher. » Il courait au-devant des affronts et des outrages que lui attirait la prédication, beaucoup plus que nous ne cherchons la gloire et les honneurs ; il désirait la mort beaucoup plus que nous n'aimons la vie ; il chérissait la pauvreté beaucoup plus que nous n'ambitionnons les richesses ; il embrassait les travaux et les peines avec beaucoup plus d'ardeur que nous ne désirons le repos et les plaisirs. Il s'affligeait plus volontiers que les autres ne se réjouissent ; il priait pour ses ennemis avec plus de zèle que les autres ne s'emportent contre eux en imprécations. Il avait renversé l'ordre des choses, ou plutôt c'est nous qui le renversons, car il l'a conservé tel que Dieu

rerum : imo nos eum vere pervertimus. Ab illo autem sic custoditus est, quemadmodum a Deo fuerat institutus. Illa enim omnia quæ appetebantur a Paulo, naturæ congrua : hæc vero, quæ idem ille fugiebat, contraria judicantur.

3. Unde istud probari potest? Homo enim cum esset Paulus, ad illa tamen magis, quam ad ista currebat. Unum enim illi formidandum erat, atque metuendum, offensa nimirum Dei, nec quidquam aliud omnino. Ergo nec desiderabile illi aliud erat, nisi placere semper Deo. Non dico quia nihil præsentium desiderabat, sed nec ipsorum aliquid futurorum. Nod enim mihi dicas urbes et gentes, exercitus, provincias, pecunias, potestates : hæc enim ille aranearum fila reputavit : sed ea ipsa pone, quæ promittuntur in cœlis, et tunc ejus ardentem in Christo amorem videbis. Hic siquidem præ illius dulcedine, non angelorum, non archangelorum admiratus est dignitatem, nec quidquam horum simile concupivit. Quod enim erat majus omnibus, Christi amore fruebatur, cum hoc beatiorem se cunctis putabat; sine hoc autem neque Dominatum, neque Principatum socius esse cupiebat : sed cum hac dilectione magis esse extremus optabat, imo etiam ex numero punitorum, quam sine hac inter summos, et honore sublimes. Hoc enim erat illi maximum et singulare tormentum, ab hac charitate discedere : hæc illi erat gehenna, hæc sola pœna, hæc infinita et intolleranda supplicia. Sicut etiam perfrui charitate Christi, hoc illi vita hoc mundus, hoc angelus, hoc præsentia, hoc futura, hoc regnum, hoc promissio, hoc bona videbatur innumera : præter hæc vero nihil in tristium parte ponebat. Horum enim quæ hic habentur, nihil asperum, nihil etiam suave reputabat. Sic despiciebat universa quæ cernimus, ut solet herba jam putrefacta contemni. Tyrannos vero ipsos, ac populos spirantes furorem, velut quosdam esse culices existimabat. Mortem vero et cruciatus et mille supplicia, quasi ludum putabat esse puerorum, dummodo propter Christum aliquid sustineret. Tunc enim ipsa amplectebatur libenter, et decorabatur vincus catena magis, quam Nero diademate coronatus. Etenim coarctatus carcere habitabat cœlum, ac libentius verbera excipiebat et vulnera, quam alii bravia diripiunt : et dolores non minus, quam præmia diligebat, cum ipsos utique dolores loco duceret præmiorum : propterea enim illos et gratiam

l'avait établi. Ses actes étaient conformes à la nature ; les nôtres lui sont contraires.

3. Où en est la preuve ? dans saint Paul lui-même, qui, étant homme, embrassait plutôt le parti de la douleur que celui du plaisir. La seule chose devant laquelle il reculait avec horreur, c'était d'offenser Dieu ; mais ce qu'il désirait surtout, c'était de lui plaire. Aucun des biens présents, je dis même aucun des biens futurs, ne lui semblait désirable ; car ne me parlez pas de villes, de nations, d'armées, de provinces, de richesse, de puissance : tout cela n'était à ses yeux que des toiles d'araignée ; mais considérez le bonheur qui nous est promis dans le ciel, et alors vous verrez tout l'excès de son amour pour Jésus. La dignité des anges et des archanges, toute la splendeur céleste n'étaient rien pour lui, en comparaison de la douceur de cet amour ; l'amour de Jésus était pour lui plus que tout le reste. Avec cet amour, il se regardait comme le plus heureux de tous les êtres ; il n'aurait pas voulu, sans cet amour, habiter au milieu des Trônes et des Dominations, il aurait mieux aimé, avec la charité de Jésus, être le dernier de la nature, se voir condamné aux plus grandes peines, que sans elle d'en être le premier, et d'obtenir les plus magnifiques récompenses. Être privé de cette charité était pour lui le seul supplice, le seul tourment, le seul enfer, le comble de tous les maux : posséder cette même charité était pour lui la seule jouissance ; c'était la vie, le monde, les anges, les choses présentes et futures, c'était le royaume, c'étaient les promesses, c'était le comble de tous les biens. Rien de ce qui ne le conduisait pas là n'était pour lui ni fâcheux ni agréable ; tous les objets visibles, il les méprisait comme une herbe desséchée. Les tyrans, les peuples furieux, ne lui paraissaient que des insectes importuns ; la mort, les supplices, tous les tourmens imaginables, ne lui semblaient que des jeux d'enfans, à moins qu'il ne fallût les souffrir pour l'amour de Jésus-Christ ; car alors il les embrassait avec joie, et il se glorifiait de ses chaînes, plus que Néron du diadème qui décorait son front. Sa prison, c'était pour lui le ciel même ; les coups de fouet et les blessures lui semblaient préférables à la couronne de l'athlète vainqueur. Il ne chérissait pas moins que la récompense le travail, qu'il regardait comme une récompense ; aussi l'appelait-il une grâce. En voici la preuve : c'était pour lui un avantage d'être dégagé des liens du corps, et d'ha-

nominabat. Quem sensum diligenter expende: præmium certe erat dissolvi, et esse cum Christo: permanere autem in carne, certamen¹: sed tamen propter Christi desiderium præmia differebat cupiditate certaminis, idque magis necessarium esse ducebat. E regione vero anathema a Christo fieri certamen erat et dolor, magis autem et supra certamen, supraque omnem dolorem. At vero esse cum Christo erat præmium singulare: Paulus tamen propter Christum illud maluit, quam istud eligere. Sed profecto dicat hic aliquis, quoniam hæc omnia propter Christum suavia esse dicebat; hoc plane etiam ipse confiteor, quoniam quæ nobis sunt causa tristitiæ, hæc illi pariebant maximam voluptatem. Et quid ego pericula, ærumnasque commoro? In mœrore enim maximo ille versabatur; propter quod dicebat: « Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et » ego in uror²? » Etsi in mœrore dicat quoque quis inesse aliquam voluptatem: multi enim illorum qui filiorum mortibus vulnerantur, aliquid consolationis accipiunt, si cum suis fletibus relinquuntur; magisque dolent, cum dolere prohibentur. Sic igitur et Paulus nocte et die consolationem excipiebat ex lacrymis: nullus siquidem tanto affectu mala propria, quam ille deflebat aliena. Quemadmodum enim illum opinaris afflictum, cum perditionem Judæorum dolet, qui ut illi salvi fierent, se ipsum a cælorum gloria cupiebat excludi? Et inde hoc manifestum est, quia scilicet non salvari illos acerbius æstimabat, quam se ipsum perire³: aut si non acerbius, nunquam aliud optasset: quod utique quasi tolerabilius elegit. Qui cum certe spe maxima futuri præmii pasceretur, non perfunctorie illud optabat, sed clamabat dicens: « Quoniam tristitia est mihi magna, et continuus dolor cordi » meo⁴. »

4. Hunc ergo de singulis, ut ita dixerim, habitatoribus mundi tam vehementer dolentem, et in commune pro cunctis, et gentibus et urbibus, pro unoquoque peculiariter lamentantem, cuinam rerum aliquis poterit comparare, cui ferro, cui adamanti? Quidnam aliquis illam appellet animam, aureamne magis, an adamantinam? Nam et erat omni adamante fortior, et auro gemmisque pretiosior: et alteram quidem materiam firmitate, altera vero pretiositate superabat. Cui

¹ Philip. 1. — ² 2 Cor. xi, 29. — ³ Rom. ix, 3. — ⁴ Ibid. 2.

habiter avec Jésus-Christ; c'était une peine de demeurer dans un corps mortel; cependant il choisit l'un plutôt que l'autre, et il le regarde comme plus essentiel. C'était pour lui une peine et un travail d'être séparé de Jésus-Christ, et la peine la plus dure, et le travail le plus rude, c'était pour lui un avantage et une récompense d'habiter avec Jésus-Christ; mais il choisit l'un plutôt que l'autre pour l'amour de Jésus-Christ. On dira peut-être que l'amour de Jésus lui en adoucissait l'amertume; c'est ce que je disais moi-même, et je prétends que ce qui cause en nous de la tristesse lui procurait une satisfaction abondante. Et que parlé-je des périls et de ces autres tribulations? il gémissait sous le poids d'une peine continuelle, et il disait: « Qui est » faible sans que je m'affaiblisse avec lui? qui est scandalisé sans » que je brûle? » A moins qu'on ne dise que cette peine était assaisonnée d'un certain plaisir. Ainsi, blessée du coup qui a tué son fils, une mère éprouve quelque consolation à se trouver seule avec sa douleur, tandis que son cœur est plus oppressé lorsqu'elle ne peut donner un libre cours à ses larmes. De même saint Paul recevait un soulagement de pleurer nuit et jour; car jamais personne ne déplora ses propres maux aussi vivement que cet apôtre déplorait les maux d'autrui. Quelle était, croyez-vous, sa douleur en voyant que c'en était fait des Juifs, lui qui demandait d'être déchu de la gloire céleste, pourvu qu'ils fussent sauvés? D'où il est manifeste que leur perte lui était plus sensible que la privation de la gloire, puisque autrement il n'eût pas fait un pareil souhait, il n'eût point préféré ce dernier mal, comme plus consolant et plus doux; et il ne se contentait pas d'un simple désir, il s'écriait: « Je suis saisi d'une tristesse profonde; mon » cœur est pressé sans cesse d'une douleur violente. »

4. Un homme qui gémissait presque chaque jour sur le sort des habitants de la terre, et surtout en général sur les nations et les villes, et sur chacun en particulier, à quoi pourrait-on le comparer? à quelle nature de fer, à quelle nature de diamant? de quoi dirons-nous qu'était composée son ame? de diamant ou d'or? elle était plus ferme que le plus dur diamant, plus précieuse que l'or et que les pierres du plus grand prix. A quoi donc pourra-t-on comparer cette ame? à rien de ce qui existe. Il y aurait peut-être une comparaison possible, si, par une heureuse alliance, on donnait à l'or la force du diamant ou, au diamant, l'état de

ergo rei hæc ab aliquo anima comparetur? Earum quidem quæ sunt omnino nulli. Quod si vel auro adamantis fortitudo, vel adamanti honor daretur auri, tum forte aliquo modo comparatio ejus Pauli posset animæ convenire. Sed quid ego adamantem, vel aurum ad similitudinem adduco Pauli? mundum? si e diverso appendas omnem, tunc videbis aperte Pauli vergere pondus examinis. Si enim de iis qui in melotis et specubus, et in exigua orbis parte versabantur, hoc dictum est¹, quanto magis nos dicemus Paulum mundo, et omnibus quæ in mundo sunt digniorem! Si igitur eo mundus dignus non est, sit forte vel cælum; sed istud quoque invenitur inferius. Si enim iste non solum cælum, sed quæ habentur in cælis Dei postposuit charitati, quomodo non magis Dominus, qui tanto est benignior Paulo, quanto malitiam bonitas antecellit, innumeris eum cælis judicat digniorem? Non enim quantum nos diligit Deus, tantum a nobis diligitur ipse: sed tanto effusius, quantum nec sermo quidem sufficit explicare.

5. Consideremus ergo quantis illum honoribus etiam ante tempus resurrectionis extulerit. In paradysum rapuit, et in cælum tertium sublevavit, ineffabilis arcani fecit esse participem, taliumque mysteriorum conscium, quæ nulli hominum fas fuerit confiteri². Nec immerito: siquidem Paulus in terra gradiens, sic se agebat in cunctis, quasi angelorum societate frueretur. Nam passibili adhuc colligatus corpori, illorum perfectione gaudebat, tantisque fragilitatibus subditus, in nullo inferior supernis virtutibus apparere certabat. Nam et tanquam pennatus totum docendo pervolavit orbem, et velut incorporeus labores omnes periculaque contempsit, et quasi jam cælum possidens, cuncta prorsus terrena despexit, et tanquam cum ipsis jam incorporeis virtutibus degeret, ita jugi mentis intentione vigilavit. Et ange'is quidem sæpe diversarum gentium cura commissa est, sed nullus illorum ita creditum sibi populum gubernavit ut Paulus universum gubernavit orbem. Neque vero dicas quia hæc non perficiebantur a Paulo. Hoc en' nos fatemur. Sed etsi ipse non erat qui cuncta complebat, nequaquam tamen ab eorum operum laudibus separabatur: quia utique dignum tantæ se gratiæ præparavit, per quam tam magnifica et gloriosa perficeret. Michaeli gens commissa est Judæorum:

¹ Hebr. x, 39. — ² 2 Cor. xii.

l'or. Mais pourquoi le comparer à l'or et au diamant? mettez le monde entier dans la balance, et vous verrez que l'ame de Paul l'emportera. En effet, si lui-même a dit des saints qui, couverts de peaux, et vivant dans les cavernes, n'ont brillé que dans un petit coin de la terre, que le monde ne les valait pas, à plus forte raison le dirons-nous de lui-même. Mais, si le monde ne le vaut pas, qu'est-ce qui le vaudra? peut-être le ciel. Mais le ciel lui-même n'est rien en comparaison de Paul; car, s'il a préféré lui-même l'amour du Seigneur au ciel et à tout ce qu'il renferme, comment le Seigneur, dont la bonté surpasse autant celle de Paul que la bonté même surpasse la malice, ne le préférerait-il pas à tous les cieux? Le Seigneur, oui, le Seigneur nous aime bien plus que nous ne l'aimons, et son amour surpasse le nôtre plus qu'il n'est possible de l'exprimer.

5. Examinez de quelles faveurs il a gratifié ici-bas cet apôtre avant la résurrection future. Il l'a ravi jusqu'au troisième ciel, et lui a fait entendre des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Et cette faveur lui était due, puisqu'il marchait sur la terre comme s'il eût conversé avec les anges, puisque enchaîné à un corps mortel, il imitait leur pureté; puisque, sujet à mille besoins et à mille faiblesses, il s'efforçait de ne pas se montrer inférieur aux puissances célestes. Il a parcouru toute la terre comme s'il eût eu des ailes; il était au-dessus des travaux et des périls, comme s'il eût déjà pris possession du ciel; il était éveillé et attentif, comme s'il n'eût point eu de corps; il méprisait les choses de la terre comme s'il eût habité au milieu de puissances incorporelles. Des nations diverses ont été confiées au soin des anges; mais aucun d'eux n'a dirigé la nation remise sa garde comme Paul a dirigé toute la terre. Et ne me dites pas que ce n'est point ici l'œuvre de Paul; je l'avoue moi-même. Mais si ce n'est pas lui dont la vertu a opéré la conversion du monde, il a néanmoins un droit à nos éloges, puisqu'il s'est rendu digne d'en être le ministre et l'instrument. Michel a été chargé de la nation juive, Paul 'était de la terre et des mers, de tout le monde inhabité et inhabitable. Qu'on ne croie pas que je cherche à ravaier les anges, à Dieu ne plaise! mais je veux qu'on sache qu'il est possible à l'homme de s'approcher d'eux et d'habiter avec eux. Mais pourquoi le soin de la

Paulo vero terra, ac maria atque universi orbis habitatio, ipsaque desertum, et hoc non ad injuriam, quod absit, angelorum, sed ceterum esse possibile illis hominem copulari, juxtaque illorum merita consistere. Cujus autem rei gratia, non angelis potius hæc prædicationis cura commissa est? Ut nullum scilicet excusationis colorem de se inveniret anima negligens, ac ne tu ad diversitatem naturæ confugeris dormiendo. Deinde ut tanto etiam major operum admiratio nasceretur, quanto de natura inferiore procederent. Quomodo enim non admirabile hoc atque improvisum videretur, cum ex terrena lingua sermo prosiliens, mortem fugat, peccata dissolvit, tenebras cæcitatæ illuminat, et mutatione mirifica terram convertit in cælum? Propter hoc igitur stupeo virtutem Dei, propter hoc admiror promptum animum Pauli, quomodo se talem studuit exhibere, quomodo se tantæ gratiæ capacem paravit.

6. Vos autem rogo, ut non miremini solum, verum etiam imitemini hoc tam clarum virtutis exemplum: sic namque poterimus coronarum ejus esse participes. Quod si aliquis nos dixisse miratur, quia quicumque habuerit Pauli merita, eadem sit etiam habiturus præmia, ipsum audiat ita dicentem: « Certamen, inquit, bonum certavi, cursum » consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi corona » justitiæ, quam reddet mihi Dominus in die illa justus judex, non » solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus ¹. » Vides certe quomodo cunctos in eandem gloriæ communionem vocet? Quia igitur omnibus eadem corona gloriæ proposita est, studeamus omnes esse digni illis bonis, quæ promissa sunt, inveniri. Neque solum magnitudinem atque eminentiam in illo debemus considerare virtutum et promptum illud animi ejus, atque robustum propositum, per quod ad tantam meruit gratiam pervenire: sed et naturæ societatem, per quam et nobis in cunctis ille participat: et sic etiam quæ valde sunt ardua, nobis facilia videbuntur et levia, brevique hoc tempore laborantes incorruptibilem illam gestabimus atque immortalem coronam, gratia et misericordia Domini nostri Jesu Christi, cui est gloria, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

¹ 2 Tim. iv, 7.

conversion du monde n'a-t-il pas été confié aux anges? c'est afin que, si vous vous endormez dans une molle indolence, vous n'avez aucune excuse, vous ne puissiez pas recourir à la faiblesse de votre nature. D'ailleurs la conversion du monde était un prodige plus étonnant dans un simple mortel : n'est-il pas admirable, en effet, et extraordinaire, que la parole sortie d'une bouche humaine eût le pouvoir de mettre en fuite la mort, d'effacer le péché, de dissiper les ténèbres qui enveloppaient le monde, de faire le ciel de la terre? Voilà pourquoi je suis frappé de la puissance du Très-Haut, en même temps que j'admire Paul d'avoir signalé un pareil zèle, de s'être rendu digne d'une pareille grâce.

6. Quant à vous, mes frères, je vous exhorte à ne pas vous contenter d'admirer ce modèle de vertu, mais à l'imiter; car c'est ainsi que nous pourrons obtenir les mêmes couronnes. Si vous êtes surpris que je vous dise qu'en acquérant les mérites de Paul vous obtiendrez les mêmes récompenses, écoutez-le lui-même : « J'ai bien combattu, » j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, » comme un juste juge, me rendra en ce jour, et non seulement à » moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement. » Vous voyez comme il invite tous les hommes à mériter la même gloire. Eh bien ! si la même couronne nous est proposée à tous, travaillons à nous rendre dignes des biens qui nous sont promis. Ne considérons pas seulement la grandeur et la sublimité des vertus de Paul, mais l'ardeur du zèle qui lui a attiré une telle grâce, quoiqu'il fût de même nature que nous, et qu'il participât à toutes nos faiblesses. C'est ainsi que ce qu'il y a de plus difficile et de plus pénible nous deviendra facile et léger, et qu'après avoir combattu et souffert un peu de temps, nous porterons à jamais la couronne immortelle et incorruptible, par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMILIA II.

De laudibus sancti Pauli apostoli.

1. Beatus Paulus, qui tantam vim humanæ alacritatis ostendit, ut ad cœlum quoque ipsum valeret subvolare, prætermittens angelos et archangelos, aliasque Virtutes, aliquando quidem suo exemplo Christi nos fieri imitatores jubet, dicendo : « Imitatores mei estote, » sicut et ego Christi ¹ ; » aliquando vero de se reticens, ad ipsius nos imitationem Dei extendit, dicens : « Estote ergo imitatores Dei, sicut » filii charissimi ². » Jam vero demonstrans, quia nihil ita hanc imitationem pariat, quam si ita vivat aliquis, ut bonum ejus in commune proficiat, atque universis utiliora provideat, adjunxit : « Ambulate in » charitate ³ : » ideo cum dixisset : « Imitatores mihi estote; continuo de charitate disseruit, quia hæc præcipue virtus homines Deo proximos facit. Quantæcumque enim sint aliæ inferiorem tenentes locum, cunctæ erga hominum studia versantur, ut est pugna contra concupiscentiam, ut quod adversus gulam geritur bellum, ut in avaritiæ interitum acies ordinata, ut cum iracundiæ furore conflictus : diligere vero nobis Deoque commune est. Propterea et Dominus imperabat : « Orate pro calumniantibus et persequentibus vos, ut sitis filii patris » vestri, qui in cœlis est ⁴. »

2. Hoc igitur et Paulus intelligens cunctorum esse caput honorum, omni in se studio exprimere curavit. Nemo enim ita dilexit inimicos, nemo erga insidiatores suos tam beneficus fuit, nullus pro afflictoribus suis tanta perpressus est. Non enim ille, quid patiebatur, sed naturæ copulam cogitabat, quantoque amplius efferebantur inimici, tanto eorum magis miserabatur insaniam. Ut enim aliquis indulgentissimus pater afficitur erga filium phrenesi comprehensum, cujus quanto magis conviciis ictibusque pulsatur, tanto eum potius miseratur atque deflet; ita Paulus qui de ipsa magnitudine passionum eorum, a quibus affligebatur, existimaret furorem, majora illis adhibebat fomenta pietatis. Audi igitur quam patienter, quam mansuete

¹ 1 Cor. xi, 1. — ² Ephes. v, 1. — ³ *Ibid.* — ⁴ Matth. v, 44.

HOMÉLIE II.

Éloge de l'apôtre saint Paul.

1. Heureux Paul d'avoir montré toute l'ardeur du zèle dont l'homme est capable, et d'avoir pu s'envoler jusqu'aux cieux, s'élever au-dessus des anges, des archanges et des autres Dominations ! Quelquefois il nous invite, par son exemple, à devenir les imitateurs de Jésus-Christ : « Soyez, dit-il, mes imitateurs, comme je le suis de » Jésus-Christ. » Quelquefois, sans parler de lui-même, il cherche à nous élever jusqu'à Dieu, en disant : « Soyez donc les imitateurs de » Dieu, comme des enfans chéris. » Ensuite, pour montrer que rien ne nous rapproche plus de ce divin modèle que d'être utile aux autres et de chercher en tout l'avantage de nos frères, il ajoute : « Mar- » chez dans l'amour et la charité. » Après avoir dit : « Soyez les imi- » tateurs de Dieu, » il parle aussitôt après de la charité, parce que c'est la vertu qui nous approche le plus de Dieu ; quelque grandes que soient les autres qui viennent après elles, elles sont propres à l'homme, telles que les combats que nous livrons à la concupiscence, la guerre que nous faisons à l'intempérance, à l'avarice ou à la colère ; mais aimer nous est commun avec Dieu. C'est ce qui faisait dire à Jésus-Christ : « Priez pour ceux qui vous persécutent, afin » que vous deveniez semblables à votre Père céleste. »

2. Convaincu que la charité est la principale de toutes les vertus, saint Paul s'est appliqué spécialement à la représenter en lui : aussi personne n'a plus aimé ses ennemis que cet apôtre ; personne n'a plus fait de bien à ceux qui voulaient lui faire du mal ; personne n'a autant souffert pour ceux qui l'avaient persécuté. Que lui importait la souffrance ! il ne voyait qu'un lien naturel qui l'attachait à des compatriotes : plus ils s'emportaient contre lui, plus il avait compassion de leur fureur, comme un père qui verrait son enfant égaré par la frénésie serait d'autant plus touché de son état, et verserait d'autant plus de larmes que, dans la violence de ses transports, il lui épargnerait moins les outrages et les coups. Ainsi le grand apôtre, qui mesurait à l'emportement de leurs passions la violence de ceux qui le maltraient, leur prodiguait tous les soins d'une piété ardente. Écoutez avec quelle douceur, avec quelle tendresse il cherche à jus-

nobis pro illis loquatur, qui eum quinque verberaverant, qui eum¹ catenis oneraverant, qui vinculis sæpe constrinxerant, qui ejus ipsum sitiebant cruorem, qui quæ flum quotidie discerpere gestiebant. « Testimonium, inquit, illis perhibeo, quoniam æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam². » Et rursus eos, qui se supra illos superbius efferebant, refrænans: « Noli, ait, a'tum sapere, sed » time: si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec » tibi parcat³. » Quia enim cognoverat dominicam in illos jam processisse sententiam, quod unum et solum erat in sua potestate præstabat. Sæpe lacrymabatur vehementer, et pro filiis dolebat: volentes illis insultare prohibebat, atque in quantum poterat, laborabat umbram eis aliquam excusationis obtendere. Et quia propter contumaciam eorum atque duritiam, persuadere illis fidem sermone non poterat, ad orationes convertebatur assiduas. « Fratres, inquit, voluntas » quidem cordis mei, et obsecratio ad Deum fit pro illis in salutem⁴. » Spe quoque meliore illos sollicitat, dicens: « Sine pœnitentia enim » sunt dona et vocatio Dei, » ut non pertinacius usque ad finem desperatione moriantur. Quæ utique omnia sunt verba amantis, et valde eorum utilitatibus providentis: ut cum dicit: « Veniet ex Sion qui » eripiat et avertat impietates ab Jacob⁵. » Mordebatur enim vehementer, ac penitus dissecabatur, cum eos pereuntes videret, propter quod et multa solatia huic adhibebat dolori, aliquando quidem dicens: « Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietates ab Jacob⁶: » aliquando vero: « Et isti non crediderunt in vestram misericordiam, » ut et ipsi misericordiam consequantur⁷. » Facit autem hoc etiam Jeremias, vim quamdam inferens, atque contendens excusationem aliquam pro delinquentibus invenire, et nunc quidem dicens: « Si peccata nostra restiterunt nobis, fac propter te⁸: » et rursus: « Non » est in homine via ejus, nec homo ibit, et dirigit iter suum⁹: » et rursus: « Memento quoniam pulvis sumus¹⁰. » Mos etenim est omnino celeberrimus, ut ii, qui pro delinquentibus deprecantur, et si nihil idoneum afferant ad rogandum, saltem umbram quamdam excusatio-

¹ Gr. lapidaverant. — ² Rom. x, 2. — ³ Ibid. xi, 20. — ⁴ Ibid. x, 1. — ⁵ Isai. lix, 20. — ⁶ Rom. xi, 26. — ⁷ Ibid. 31. — ⁸ Jerem. xiv, 7. — ⁹ Ibid. x, 23. — ¹⁰ Psal. cii, 14.

tifier des hommes qui l'avaient battu de verges cinq fois, qui l'avaient lapidé, qui l'avaient chargé de chaînes, qui étaient altérés de son sang, qui désiraient chaque jour de le mettre en pièces : « Je puis » leur rendre ce témoignage, dit-il, qu'ils ont du zèle pour Dieu, » mais ce zèle n'est pas selon la science. » Et ensuite voulant réprimer les fidèles qui insultaient aux Juifs, il leur dit : « Prenez garde de » vous élever, et tenez-vous dans la crainte; car, si Dieu n'a pas épar- » gné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épar- » gne pas vous-mêmes. » Comme il savait que le Seigneur avait prononcé une sentence contre les Juifs, il faisait ce qui était en son pouvoir, il gémissait continuellement sur leur sort, il s'affligeait, il réprimait ceux qui insultaient à leur chute, il s'efforçait, autant qu'il était possible, de leur trouver au moins quelque ombre d'excuse. N'ayant pu vaincre leur opiniâtreté et leur endurcissement, il recourait sans cesse à la prière, et disait : « Il est vrai, mes frères, que » je sens dans mon cœur une grande affection pour le salut d'Israël, » et que je le demande à Dieu par mes prières. » Il leur fait concevoir d'heureuses espérances; et pour qu'ils ne meurent pas dans le désespoir, il leur dit : « Les dons et la vocation de Dieu sont im- » muables; il ne s'en repent point. » Tout cela annonce un homme qui était fortement occupé de leur salut, qui le désirait ardemment, comme lorsqu'il dit encore : « Il sortira de Sion un libérateur qui » bannira l'impiété de Jacob. » Dans l'excès de la douleur dont il était pénétré en voyant leur réprobation, il cherche de toutes parts un adoucissement à sa peine, et tantôt il dit : « Il sortira de Sion un » libérateur qui bannira l'impiété de Jacob; » tantôt : « Les Juifs » n'ont point cru que Dieu voulût vous faire miséricorde, afin qu'un » jour ils reçoivent eux-mêmes miséricorde. » C'est ce que faisait aussi le prophète Jérémie, lorsque, s'efforçant, contre toute raison, de justifier les Juifs coupables, il disait tantôt : « Si nos iniquités » s'opposent à notre pardon, pardonnez-nous, Seigneur, à cause de » vous; » tantôt : « La voie de l'homme ne dépend point de l'homme, » l'homme ne marche point et ne conduit point ses pas par lui-même; » et ailleurs encore : « Souvenez-vous que nous ne sommes que pous- » sière. » Car c'est une coutume fort suivie, quand on intercède pour les pécheurs, quoiqu'on n'ait rien à dire de solide, d'imaginer une ombre de justification, et, sans s'exprimer d'une manière exacte et conforme à la vérité du dogme, d'employer des raisons qui les consolent dans la tristesse qu'ils éprouvent en voyant périr leurs frères.

nis pro eis opponant, non certa verborum proprietate munitam, nec quæ trahi possit in dogmata, sed quæ pro pereuntibus tantummodo consoletur dolentem. Non erga hujusmodi excusationes scrupulosius ponderemus, sed intelligamus esse illas dolentis animæ, et dicere aliquid pro peccatoribus requirentis, juxtaque hunc modum hæc quæ superius dicta sunt, censeamus.

3. Putas autem, qui erga solos Judæos talis exstiterit, ad alios vero, vel domesticos, vel extraneos, non se multo etiam præbuerit mitiorem? « [His autem ¹, inquit, qui sine lege erant, factus sum quasi » sine lege essem, ut omnes lucrifacerem ².] » Audi igitur quid ad Timotheum sit locutus : « Servum, inquit, Dei non oportet litigare : sed » mansuetum esse ad omnes, doctorem, patientem, cum modestia » corripientem eos qui resistunt, si quando det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, ut respiscant a diaboli laqueis, » a quo capti tenentur ad ipsius voluntatem ³. » Vis autem probare quam modeste etiam cum illis loquatur, qui in peccata corruebant? audi quid Corinthiis dixerit : « Timeo, inquit, ne forte cum venero, » non quales volo inveniam vos ⁴; » et paulo post : « Ne cum iterum venero, humiliet me Deus apud vos, et lugeam multos ex his qui ante » peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicatione, et impudicitia, quam gesserunt : » et ad Galatas : « Filioli, » inquit, mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis ⁵. » Et in causa ejus, qui fuerat fornicatus, non minus eo ipso, qui pro peccato suo lamentabatur, dolet, proque illo alios deprecatur, dicens : « Confirmate in illum charitatem ⁶. » Sed etiam quando illum ab Ecclesiæ corpore separabat, cum multis hoc lacrymis, gemituque faciebat. « Ex multa, inquit, tribulatione et angustia cordis » scripsi vobis per multas lacrymas, non ut contristemini, sed ut » sciatis, quoniam charitatem habeam abundantius in vos ⁷ : » et rursus : « Factus sum Judæis tanquam Judæus, his qui sub lege erant, quasi » sub lege essem, factus sum infirmus infirmis, omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem ⁸. » Et alibi rursus : « Ut exhibeam

¹ Quæ uncinis clauduntur, non exprimuntur in græco. — ² 1 Cor. ix. — ³ 2 Tim. ii, 24. — ⁴ 1 Cor. xii, 20. — ⁵ Galat. iv, 19. — ⁶ 2 Cor. ii, 8. — ⁷ *Ibid.* — ⁸ 1 Cor. ix, 20.

Ne cherchons donc pas l'exacritude des idées dans de pareils discours, que nous devons regarder comme l'expression d'une ame affligée, qui s'efforce de justifier des coupables.

3. Mais, était-ce seulement à l'égard des juifs, et non à l'égard des étrangers, que saint Paul signalait sa tendresse? il était d'une douceur sans bornes pour les autres hommes comme pour ceux de sa nation. Écoutez ce qu'il dit à Timothée : « Il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu s'amuse à contester; mais il doit être modéré envers tout le monde, capable d'instruire, patient envers ceux qui ont fait des fautes; il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espoir que Dieu pourra leur donner un jour l'esprit de pénitence pour la leur faire connaître, et qu'ainsi ils sortiront des pièges du démon, qui les tient captifs et les assujettit à ses lois. » Voulez-vous savoir avec quelle réserve il parle aux pécheurs, écoutez ce qu'il dit en écrivant aux Corinthiens : « J'appréhende de ne pas vous trouver, à mon arrivée, tels que je voudrais; » et un peu plus bas : « J'appréhende que Dieu ne m'humilie lorsque je serai revenu chez vous, et que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs, qui, étant tombés dans les impuretés, les fornications et les dérèglemens infâmes, n'en ont point fait pénitence. » Il disait en écrivant aux Galates : « Mes petits enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans vous. » Écoutez, au sujet de l'incestueux de Corinthe, comment il s'afflige autant que le coupable, comment il sollicite pour lui les Corinthiens, en leur disant : « Donnez-lui des preuves effectives de votre charité et de votre amour. » Et lorsqu'il le retranchait de la communion des fidèles, il ne le faisait qu'avec une grande abondance de larmes : « Je vous ai écrit, dit-il, dans une extrême affliction, dans un serrement de cœur et avec une grande abondance de larmes, non dans le dessein de vous attrister, mais pour vous faire connaître la charité toute particulière que j'ai pour vous. » Et ensuite : « J'ai vécu avec les juifs comme jaif, avec ceux qui étaient sous la loi, comme si j'eusse été sous la loi. Je me suis rendu faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour les sauver tous. » Il dit encore ailleurs : « Afin

» omnem hominem perfectum in Christo Jesu ¹. » Vidistine ~~animam~~ omnia terrena superantem? Omnem enim prorsus hominem Deo exhibere cupiebat, et omnes quantum ad ipsum spectat exhibuit: quasi enim universum mundum genuisset, sic perturbabatur, sic cur-rebat, sic omnes in regnum Dei festinabat inducere, sanando, do-cendo, pollicendo, meditando, tum orando pro ipsis, tum etiam ipsis supplicando, et terrendo, et dæmones corruptores animarum fugando, aliquando epistolis, aliquando præsentiâ, nunc sermone, nunc rebus: per discipulos, per semetipsum conabatur erigere la-bantes, stantes vero firmare, humi jacentes attollere, senare contritos, torpentes oleo exhortationis animare: inimicis insonare terribiliter, hostes minaciter intueri, instar optimi cujusdam ducis, ac medici artis suæ instrumenta gestantis, protector ipse bellantium, ipse sedulus ægrotorum minister, et unusomnium officiorum personas gerebat, exercitum ubique custodiens.

4. Nec in spiritualibus solum ² tam egregium conservabat ducem, sed in carnalibus quoque plurima sollicitudinis, ac providentiæ suæ documenta præstabat. Audi itaque quemadmodum pro una etiam muliere ad universum scribat populum, dicens: « Commendo autem » vobis Phœben sororem nostram, quæ est in ministerio Ecclesiæ, quæ » est Cencheis, ut eam suscipiatis in Domino digne sanctis, et assis- » tatis ei, in quocumque negotio vestri indigerit ³: » et iterum: « Nostis, ait, domum Stephanæ, ut et vos subditi sitis ejusmodi ⁴: » et rursus: « Cognoscite qui hujusmodi sunt. » Est enim hoc quoque proprium, et familiare in dilectione sanctorum, ut in his quoque suc-currant. Sic enim et Elisæus mulierem illam susceptricem suam, non spiritualibus solum, verum etiam carnalibus beneficiis remunerat, propter quod cum multa sollicitudine curaque dicebat: « Non est » tibi sermo ad regem, vel ad principem ⁵. » Et quid mirum, si com-mendationes per litteras præstitit Paulus, qui ad se aliquos revocans, nec de viatico illorum curam gerere dedignatus est, idque ipsum in Epistola sua scribere? Siquidem scribens Tito ait: « Zenam legis pe- » ritum, et Apollo sollicite præmitte, ut nihil illis desit ⁶. » Qui com-

¹ Coloss. I, 28. — ² Gr. providentiam exhibebat suam. — ³ Rom. xvi, 1. — ⁴ I Cor. xvi, 15 et 18. — ⁵ 4 Reg. iv, 13. — ⁶ Tit. iii, 13.

» que je présente tous les hommes parfaits en Jésus-Christ. » Voyez-vous une ame qui s'élève au-dessus de toute la terre? Il désirait de présenter tous les hommes à Dieu, et il l'a fait autant qu'il était en lui. Comme s'il eût été le père du monde entier, il s'inquiétait, il s'agitait, il courait, il s'empressait d'introduire tous les hommes dans le royaume céleste, ménageant les uns, exhortant les autres, priant, suppliant, promettant, effrayant les démons, chassant les corrupteurs des ames, agissant en personne, par lettres, par des discours, par des effets, par ses disciples, par lui-même, relevant ceux qui étaient tombés, affermissant ceux qui étaient debout, guérissant les infirmes, animant les lâches, épouvantant les ennemis de la foi par ses menaces, ou les intimidant de ses regards, se trouvant partout comme un excellent général, défendant la tête, les flancs, l'arrière-garde, les bagages; centurion, tribun, soldat, sentinelle: tout enfin pour le bien de l'armée.

4. Et ce n'était pas seulement dans les objets spirituels, mais aussi dans les temporels, qu'il montrait ce zèle et ce soin attentif. Écoutez comme il écrit à tout un peuple pour une seule femme: « Je vous » recommande notre sœur Phébé, diaconesse de l'église de Cenchrée, » afin que vous la receviez au nom du Seigneur, comme on doit recevoir les saints; et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle » pourrait avoir besoin de vous. » « Vous connaissez, écrit-il à ce » même peuple, la famille de Stéphanas; vous savez ce qu'ils ont été » et comment ils se sont conduits: ayez pour eux la déférence qui » leur est due. » En effet, c'est l'usage des saints de ne pas négliger, dans leur amitié, même ces sortes de secours. C'est ainsi que le prophète Élisée n'aidait pas seulement dans les choses spirituelles la femme qui l'avait reçu, mais qu'il s'empressait de lui témoigner sa reconnaissance, même dans les choses temporelles: « Avez-vous » quelque affaire, lui dit-il, et puis-je parler pour vous au roi ou à » son ministre de confiance? » Et pourquoi s'étonner que saint Paul employât des recommandations par lettres, lorsque, faisant venir des personnes, il n'a pas cru indigne de lui de s'occuper des frais de leur voyage, et d'en parler dans une lettre? » Donnez, écrit-il à » Tite, donnez le meilleur ordre que vous pourrez pour le voyage » d'Apollon, et de Zénas le jurisconsulte, afin qu'il ne leur manque » rien. » Mais s'il écrivait avec tant d'ardeur pour recommander des

mendans aliquos tam studiosè scripsit atque sollicitè, multo magis sicubi vidisset periclitantes, cuncta fecisset. Ad Philemonem quoque propter Onesimum scribens, vide quam omne impendebat stadium, quam intente ac sollicitè deprecetur. Qui autem pro uno servo maxime fugitivo, et qui ex rebus domini multa subtraxerat, integram, omnique affectu plenam epistolam sine cunctatione composuit, qualis circa alios fuerit perpende. Unum enim hoc ille pudore dignum putavit, aliquid scilicet pro cujuslibet salute negligere. Propter hoc agebat omnia, et commovebat: nec omnino quidquam pro iis, qui salvandi erant, cunctabatur impendere, non verba, non pecunias, non denique corpus ipsum. Qui enim *milles* se ipsum tradiderat in mortem, multo magis si habuisset, nec pecuniis pepercisset. Et quid dico si habuisset, cum probare possim, non pepercisse cum pecuniis, etiam nihil habentem? Et ne ambiguum putetur esse quod dicimus, audi ipsum rursus loquentem: « Quoniam, inquit, libenter impendam, et » superimpendar ipse pro animabus vestris ¹: » Et ² ad Ephesios scribens ait: « Ipsi scitis, quoniam necessitatibus meis, et his qui mecum » erant, ministraverunt manus istæ ³. »

5. Cum vero celsus in omnium consisteret arce virtutum, omnem tamen flammam præcipuo charitatis ardore vincebat. Ut enim missum in ignem ferrum, totum profecto ignis efficitur: sic Paulus charitate succensus, totus factus est charitas, qui quasi communis totius mundi esset pater, ita in amore omnium ipsos eorum imitabatur parentes: imo cunctos, non carnales tantummodo, verum etiam spiritales patres sollicitudine ac pietate superabat: et pecunias, et verba, et corpus, et animam pro iis, quos diligebat, impendens. Propter hoc itaque charitatem etiam plenitudinem legis vocabat, et vinculum perfectionis, et omnium matrem bonorum, et initium finemque virtutum: proptereaque dicebat: « Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et » conscientia bona ⁴: » et rursus: « Non adulterabis, non occides, et » si quod aliud est mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges » proximum tuum sicut te ipsum ⁵. »

6. Quia igitur et initium, et finis, et bona omnino universa dilectio

¹ 2 Cor. xii, 15. — ² Gr. et Ephesios alloquens. — ³ Act. xx, 34. — ⁴ 1 Tim. i, 5. — ⁵ Rom. xiii, 9.

personnes qu'il faisait venir, à plus forte raison eût-il tout fait s'il les eût vues en péril. Voyez, lorsqu'il écrit à Philémon, avec quel zèle il parle d'Onésime, combien sa lettre est tournée adroitement et pleine de tendresse. Or, quel devait être, à l'égard des autres, un homme qui n'a pas craint d'écrire une lettre exprès pour un seul esclave, et pour un esclave fugitif qui avait volé son maître. La seule chose dont il aurait cru avoir à rougir, c'eût été de négliger quelque objet qui eût rapport à leur salut. Voilà pourquoi il mettait tout en œuvre et en usage pour ceux qu'il fallait sauver, et qu'il ne ménageait ni ses paroles, ni son argent, ni sa personne; lui qui s'est livré mille fois à la mort, à plus forte raison aurait-il prodigué l'argent, s'il en avait eu. Que dis-je, s'il en avait eu? je puis montrer qu'il n'a pas épargné l'argent, quoiqu'il n'eût rien. Et ne regardez pas ces paroles comme une énigme, mais écoutez-le lui-même qui dit : « Je donnerai volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos âmes. » Parlant aux Éphésiens, il leur disait : « Vous savez que ces mains ont fourni tout ce qui m'était nécessaire, à moi et à ceux qui étaient avec moi. »

5. Ce grand homme, embrasé de la charité, la première de toutes les vertus, avait un cœur plus brûlant que la flamme même. Et comme le fer jeté dans le feu devient feu tout entier; de même Paul, enflammé du feu de la charité, était devenu tout charité. Comme s'il eût été le père commun de toute la terre, il imitait, ou plutôt il surpassa tous les pères, quels qu'ils fussent, pour les soins temporels et spirituels : ses paroles, son argent, sa personne, sa vie même, il sacrifiait tout, en un mot, pour ceux qu'il aimait. Aussi appelait-il la charité, la plénitude de la loi, le lien de la perfection, la mère de tous les biens, le principe et la fin de toutes les vertus. C'est ce qui lui faisait dire : « La fin des commandemens est la charité, qui naît d'un cœur pur » et d'une bonne conscience; » et encore : « Ces commandemens de Dieu : Vous ne commettrez point d'adultère, vous ne tuerez point, » et s'il y en a quelque autre semblable, sont compris en abrégé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même. »

6. Or, puisque la charité est le principe et la fin de tous les biens, et qu'elle les renferme tous, tâchons d'imiter le grand apôtre dans une vertu qui l'a élevé au comble de la perfection. Ne me parlez ni

est, vel in ipsa studeamus Paulum imitari : etenim hic illius ope talis effectus est. Non enim proponas mihi mortuos, quos sæpius suscitavit : neque leprosos, quos eadem virtute mundavit : nihil horum requirit a te Deus. Posside charitatem Pauli, et perfectam adipisceris coronam. Cujus vero ista sententia est? Ipsius nutritoris utique charitatis, qui eam et mirabilibus, et signis, et aliis bonis mille præposuit. Quia enim eam ipse abunde, ac vehementer impleverat, idcirco etiam acrius, atque examinatus vim ejus intelligit. Per ipsam etenim ille ad tam celsum perfectionis culmen ascendit, nihilque eum ita dignum Deo, ut virtus præstitit charitatis : et ideo dicebat : « Imitamini dona mea »¹ liora, et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro¹, » charitatem profecto optimam viam plenissimamque pronuntians. In hac igitur etiam nos jugiter ambulemus, ut et Paulum, imo et dominum Pauli videre mereamur, et incorruptibiles consequamur coronas, gratia et misericordia Domini nostri Jesu Christi, cui est gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA ENCOMIASTICA

In sanctum patrem nostrum Meletium, archiepiscopum magnæ Antiochiæ, et de studio eorum qui convenerant.

1. Sacrum hunc gregem oculis undique circumspiciens, et universam civitatem videns hic præsentem, nescio quem prius beatum pronuntiem, sanctumne Meletium, quod vel post mortem tanto honore fruatur : an vestram charitatem, quod tantam in vestros pastores benevolentiam etiam post decessum ostendatis. Beatus enim ille, quod tantum sui amorem vobis omnibus potuerit relinquere : beati vos quoque, quod cum charitatis depositum acceperitis, eam ei, qui deposuit, integram huc usque perpetuo conservaveritis. Quintus enim annus jam præteriit, ex quo ille migravit ad Jesum, quem desiderabat, ac perinde ac si heri et nudius tertius eum vidissetis, tam ferventi amore ad eum hodie accessistis. Propterea beatus ille est quod tales genuerit filios : beati vos quoque, quod vobis obtigerit, ut talem patrem haberetis.

¹ 1 Cor. xii, 31.

des morts qu'il a ressuscités, ni des lépreux qu'il a guéris (Dieu ne vous demandera rien de cela); acquérez la charité de Paul, et vous obtiendrez une couronne parfaite. Et qui le dit? le docteur lui-même de la charité, qui la préférerait au don des prodiges et des miracles, et à tous les autres. Comme il l'avait pratiquée d'une manière distinguée, il en connaissait parfaitement le pouvoir. C'est la charité surtout, je le répète, qui l'a élevé au comble de la perfection, qui l'a rendu digne de Dieu. Aussi disait-il : « Désirez les dons les plus excellens ; mais je vais vous montrer une voie plus excellente encore. » C'est de la charité qu'il parle, comme de la voie la meilleure et la plus facile. Marchons donc sans cesse dans cette voie, afin que nous puissions voir Paul, ou plutôt le Maître de Paul, et obtenir des couronnes incorruptibles, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉLOGE

De saint Mélèce, évêque d'Antioche. Il félicite les fidèles de leur empressement à venir entendre le panégyrique du saint évêque.

1. Lorsque promenant mes regards dans cette assemblée chrétienne, je vois toute la ville ici présente, je ne sais lequel je dois trouver plus heureux, ou l'illustre Mélèce d'obtenir de tels honneurs, même après la mort, ou le peuple d'Antioche de témoigner un attachement si tendre à ses pasteurs qui ne sont plus. Heureux Mélèce, d'avoir pu vous inspirer à tous un si vif amour! heureux, vous aussi chrétiens, d'avoir conservé jusqu'à présent dans toute sa force, pour le saint pontife qui vous l'avait confié, le dépôt d'une affection sincère! Il y a déjà cinq ans que Mélèce est allé vers Jésus-Christ, qu'il désirait de rejoindre; et vous êtes venus vous ranger autour de ses saintes dépouilles, avec un zèle aussi empressé que si c'était hier que vous l'eussiez vu pour la dernière fois. C'est donc pour lui un bonheur insigne d'avoir formé en vous de tels enfans; c'est pour vous un avantage inestimable, d'avoir trouvé en lui un tel père. La tige est noble et belle, mais les fruits ne sont pas indignes de la tige qui les a produits. Et comme une ra-

Egregia est radix et admirabilis, sed fructus quoque non sunt indigni hac radice. Etenim quomodo radix quæpiam admirabilis, quæ latet in sinu terræ, ipsa quidem non apparet, per fructus autem virtutis suæ robur ostendit : ita etiam beatus Meletius in hac capsula conditus, ipse quidem non cernitur a nobis oculis corporis ; per vos vero, qui estis fructus, suæ gratiæ vires ostendit. Licet nos sileamus, sufficit dies festus, et fervor vestri studii, ac tuba clarius proclamandum sancti Meletii in vos amorem, tanquam in filios. Sic enim vestras mentes accendit ad sui amorem, ut vel ad solum nomen incalescatis, et excitemini ad ipsam appellationem. Propterea ego quoque nunc non temere, sed studio et dedita opera, nomen illud in meis assidue verbis annecto, et perinde ac quispiam, qui coronam textit auream, margaritas deinde inserens, gemmarum frequentia præclarior efficit diadema : ita ego quoque beato ejus capiti coronam texens encomiorum, veluti margaritarum quarundam frequentiam, sæpe repetitam ejus appellationem orationi adtexo, sperans fore, ut sic eam jucundior reddam et splendidior. Solent enim amantes eorum, quos amant, vel nuda complecti nomina, et incalescere ad ipsas appellationes, quod vobis quoque in hoc beato usu venit. Nam cum eum a principio in civitatem ingressum excepissetis, unusquisque filium suum ejus nomine appellabat, per appellationem existimans unusquisque in domum suam sanctum introducere, missisque patribus, avis et proavis matres beati Meletii nomen imponebant liberis, quos pepererant. Naturam enim vincebat amor pietatis, et deinceps qui nascebantur, non naturali solum benevolentia, sed etiam affectu erga illam appellationem, erant chari parentibus. Ipsum enim nomen et ornamentum cognationis et ædium tutelam, et ita vocatis salutem, et amoris solatium esse existimabant, et perinde ac si quidam, sedentes in tenebris, cum una lampas conspecta fuerit, multas accendentes lucernas, unusquisque infert in domum suam : ita etiam cum illa appellatio, tanquam lumen incidisset in civitatem, quilibet in domum suam beati illius nomen introduxit, veluti quemdam thesaurum bonorum innumerabilium, per illius afferens appellationem : eratque vere illud magnæ pietatis doctrina. Nam cum assidue cogerebantur meminisse illius appellationis, et sanctum virum animo complecti, habebant hoc nomen tanquam arma quædam

aine féconde, enfouie dans le sein de la terre, ne révèle sa vertu que par les fruits dont elle nous enrichit ; ainsi Méléce, caché dans l'étroit espace qui dérobe à nos regards ses restes précieux, montre par vous, qui êtes ses fruits, le pouvoir de la grâce qu'il avait reçue ; et quand nous garderions le silence, la ferveur de votre zèle, dans la célébration de sa fête, proclame assez hautement toute l'affection que ce pieux évêque portait à son peuple. Le sentiment que Méléce vous avait inspiré était si vif, que son nom seul suffit à présent pour le réveiller dans toute son énergie ; aussi n'est-ce pas sans une intention bien marquée que je répète continuellement ce nom dans mes discours, et comme l'artiste qui tresse une couronne d'or y ajoute des pierreries précieuses, dont le nombre en relève l'éclat, de même, en plaçant sur la tête d'un saint pontife une couronne de louanges, j'ai soin de mêler son nom à mes paroles, afin que souvent répété il leur donne plus d'intérêt et de force. N'arrive-t-il pas tous les jours que le cœur d'un ami s'échauffe au seul nom de l'objet de sa tendresse, et n'est-ce pas ce que vous avez éprouvé pour le pontife dont nous faisons l'éloge ? Dès que son corps fut transporté dans notre ville, vous donnâtes chacun son nom à vos enfans : vous pensiez qu'introduire le nom du saint dans vos maisons, c'était y introduire le saint lui-même. Oubliant de donner à leurs fils le nom de leur père, de leur aïeul, de leurs ancêtres, les mères leur donnaient celui de Méléce. Une affection religieuse triomphait de la nature, et les enfans devenaient chers à leurs parens, autant par la tendresse naturelle que par le nom qui leur avait été donné : nom qu'ils regardaient comme l'ornement de la famille, la sauve-garde de la maison, le salut de ceux qui le portaient, un ador-cissement à la douleur que leur causait la perte de leur pontife. Et de même que, lorsqu'on est plongé dans les ténèbres et qu'on voit une lampe allumée, chacun y allume la sienne, et porte la lumière dans sa maison, ainsi, lorsque le nom de Méléce, comme un flambeau lumineux, eut éclairé toute la ville, chacun l'emporta avec amour dans sa maison, ainsi qu'un trésor inépuisable de biens précieux, une source abondante de pieuses instructions. Obligés de vous rappeler sans cesse le nom du saint, de garder dans vos cœurs le souvenir du saint lui-même, vous trouviez dans ce nom seul un préservatif contre toute mauvaise pensée, contre tout sentiment pervers. Il fut enfin si multiplié, ce nom, qu'il retentissait de toute part, dans la place publique, dans les rues, dans les carrefours, dans les chemins et dans les campagnes. Et ce n'est pas seulement pour le nom de Mé-

quibus fugabatur quævis a ratione aliena affectio et cogitatio, fuitque id adeo frequens, ut ubique in biviiis, in foro, in agris et in viis hoc nomen undique circumsonaret. Non erga nomen autem solum adeo affecti eratis, sed erga ipsam etiam figuram corporis. Quomodo enim fecistis in nominibus, hoc etiam fecistis in illius imagine: etenim in palis annulorum, et in sigillis, et in phialis, et in thalammorum parietibus, et ubique sacram illam multi expresserunt imaginem, ut non solum audirent sanctam illam appellationem, sed etiam ubique viderent figuram corporis, et ejus exsiliū duplicem consolationem acciperent. Etenim primum ingressus, statim expulsus est e civitate, inimicis veritatis eum expellentibus. Deus vero id concessit, simul et illius virtutem et vestram fortitudinem volens ostendere. Cum enim ingressus, sicut Moyses in Ægyptum, liberasset civitatem ab errore hæresis, patrisque membris et immedicabilibus a reliquo corpore amputatis, integram restituisset sanitatem Ecclesiæ multitudini, inimici veritatis non ferentes correctionem, concitato imperatore, expulerunt eum hac civitate, expectantes fore, ut hac ratione veritate essent superiores, et eam rerum emendationem everterent. Evenit autem contra quam expectabant; ac cum studium vestrum, tum ejus in docendo scientia magis effulsit. Illius quidem, quod triginta diebus, nec iis quidem integris, tantum vos potuit in studio fidei fundare, ut postea irruentibus spiritibus innumerabilibus, illabefacta et inconcussa manserit illa doctrina: fervor autem vester se aperte ostendit, quod triginta, et nec iis quidem integris, diebus, jacta ab illo semina tam accurate suscepistis, ut ad profundum mentis radices transmiseritis, et nulli deinceps illatæ de cætero cesseritis tentationi.

2. Operæ pretium est autem, non illud prætermittere, quod accidit in ejus persecutione. Nam cum præses civitatis curru vectus exiret per medium forum, sedente ad latus sancto viro, lapides nive crebriores undique in caput præsidis ferebantur, civitate illam non ferente separationem, sed potius vita præsentī privari volente, quam videre sanctum illum avelli. Quid ergo tunc fecit ille beatus? Cum vidisset jactus lapidum, complexis suis vestibus, contexit caput præsidis: simul et inimicos pudore afficiens ob insignem mansuetudinem, et suos docens discipulos, quantam ostendere oporteat patientiam in

lèce que vous fûtes ainsi disposés, mais pour la représentation même de sa personne. Ce que vous aviez fait pour son nom, vous le fîtes pour son image ! Plusieurs la firent graver sur leurs anneaux , sur leurs coupes, sur les murs de leur domicile, par tout, en un mot, afin que, entendant prononcer un nom vénérable, et voyant partout représentée une figure pleine de douceur, ils trouvassent cette double consolation de la perte qu'ils venaient d'éprouver. A peine Méléce était-il entré dans Antioche qu'il en fut chassé par les ennemis de la vérité. Dieu l'avait permis pour faire éclater à la fois la vertu du père commun et le courage de ses enfans. Le pontife, entré dans Antioche, comme Moïse en Égypte, délivra la ville des erreurs de l'hérésie ; et pour rendre la santé à tout le corps de son église, il en retrancha des membres gangrenés et malades. Les partisans de l'erreur, ne pouvant souffrir cet heureux changement, animèrent le prince contre lui, le firent bannir de la ville, espérant que par là ils triompheraient de la vérité, et anéantiraient les fruits de la réforme. Mais ils furent trompés dans leur attente ; car votre zèle et le talent du pontife pour instruire les peuples n'en brillèrent que davantage. En moins de trente jours, il avait su tellement vous affermir dans le zèle de la foi, que, malgré les vents qui soufflèrent de tout côté, ses instructions demeurèrent inébranlables. Vous signalâtes vous-même votre ferveur ; et en moins de trente jours vous aviez si bien su profiter des semences de religion qu'il avait jetées dans vos âmes, elles y avaient pris de si profondes racines, qu'elles résistèrent aux plus rudes épreuves.

2. Je ne dois pas omettre ici un trait de générosité qui honore cette époque. Le gouverneur de la ville traversait la place publique, monté sur un char, ayant près de lui le bienheureux Méléce. Une grêle de pierres pleuvait de tous côtés sur sa tête, de la part des habitans, qui, ne pouvant souffrir d'être séparés de leur saint pontife, auraient mieux aimé perdre la vie que de se le voir enlever. Que fit alors le pieux évêque ? il couvrit de ses vêtemens la tête du gouverneur, pour le mettre à l'abri des pierres qu'on lui lançait, faisant rougir ses ennemis par ce prodige de modération, en même temps qu'il apprenait à ces disciples qu'ils doivent signaler leur patience envers ceux qui les persé-

ees qui injuria afficiunt: et quod non solum nihil oporteat eis mali facere, sed etiam si ab aliis eis immineat periculum, id quoque omni studio propulsare. Quis tunc non fuit obstupefactus, videns et insanam amorem civitatis, et summam philosophiam, lenitatemque, et mansuetudinem doctoris? Erant enim admirabilia ea, quæ tunc acciderunt. Pastor abigebatur, et oves non dispergebantur: gubernator expellebatur, et scapha non mergebatur: agricola fugabatur, et vitis plus fructus ferebat. Quoniam enim vinculo charitatis eratis inter vos invicem colligati, non illatæ tentationes, non impendentia pericula, non viæ longitudo, non diurnitas temporis, neque quidquam aliud vos potuit disjungere a beati pastoris Meletii consuetudine, sed expellebatur quidem, ut esset procul a filiis: contrarium autem accidit. Magis enim vobis constringebatur vinculis charitatis, et accepta secum universa civitate, in Armeniam profectus est. Et erat quidem corpus positum in patria, mens vero et cogitatio, veluti a quibusdam pennis, in altum elata a gratia spiritus, et apud vos perpetuo degens, universum hunc populum circumferebat in visceribus. Quod ipsum quoque vobis usu veniebat. Nam cum hic sederetis, et urbe circumscriberemini, spiritu charitatis in Armeniam quotidie evolantes, et sanctum vultum intuentes, et jucundissimam beatamque vocem audientes, sic revertebamini. Et propter hanc causam, concessit Deus eum statim expelli e civitate, quo, sicut dixi, ostenderet Deus vestram fidei firmitatem inimicis, qui vos, et illius in docendo peritiam, oppugnabant: illud autem hinc palam est. Nam post primam reversus persecutionem, non triginta solum dies, sed etiam menses, et annum unum et duos et plures hic est versatus. Cum enim satis magnum dedissetis argumentum vestræ circa fidem firmitatis, dedit vobis potestatem jucunde et secure fruendi patre. Erat enim maxima voluptas, illo sancto frui vultu. Non enim solum docens vel loquens, sed etiam si tantum videretur, satis erat ad introducendam omnem virtutis doctrinam in eorum, qui videbant, animam. Quando enim ad vos veniebat et universa civitas ei obviam processerat, alii quidem prope accedebant, et pedes prehensabant, et manus osculabantur, et vocem audiebant; alii autem prohibiti multitudine, ipsum procul videntes, tanquam qui sufficientem benedictionem ex aspectu accepissent, et

cutent, et que, loin de leur faire eux-mêmes aucun mal, i's doivent les garantir avec zèle des périls qu'ils auraient à courir de la part des autres. Qui ne fut pas alors frappé d'admiration, en voyant l'amour excessif des habitans d'Antioche pour leur maître, l'extrême sagesse de celui-ci, sa modération et sa douceur? Rien de plus extraordinaire que ce qui arriva pour lors. Le pasteur était chassé, et le troupeau n'était pas dispersé; le pilote était renversé, et le navire flottait sur les eaux; le vigneron était persécuté, et la vigne n'en portait que plus de fruits. Comme le maître et les disciples étaient unis ensemble par les liens de la charité, ni la violence des tentations, ni la grandeur des périls, ni l'éloignement des lieux, ni la longueur du temps, rien n'a pu vous détacher de votre saint pasteur. On chassait le père pour l'éloigner de ses enfans; mais qu'a produit cette séparation violente? il ne vous était que plus étroitement uni par les liens de la charité; et, relégué dans l'Arménie, son ancienne patrie, il portait toute la ville d'Antioche au fond de son ame. Son corps était en Arménie; mais son esprit et son cœur s'élevant sur les ailes de la grâce de l'Esprit saint, ce père tendre était continuellement au milieu de vous, et portait dans ses entrailles tout ce grand peuple. De votre côté, vous ici, tranquilles, renfermés dans Antioche, vous preniez tous les jours l'essor par l'esprit de la charité, vous vous transportiez en Arménie, d'où vous ne reveniez qu'après avoir vu la figure vénérable de votre pontife, qu'après avoir entendu sa douce et bienheureuse voix. Si donc Dieu a permis qu'à peine entré dans votre ville, il en fût éloigné, ce n'était, je le répète, que pour faire éclater aux yeux de vos persécuteurs la fermeté de votre foi et l'habileté de votre évêque pour instruire les peuples. Ce qui le prouve clairement, c'est qu'après la première persécution, Mélèce, de retour dans cette ville, n'y est pas resté trente jours, mais des mois, mais des années. Ainsi, lorsque vous eûtes donné une preuve suffisante de la fermeté de votre foi, Dieu vous a laissé jouir tranquillement de votre père. Et c'était une jouissance bien douce que de voir ce saint pontife, qui, sans le secours de l'instruction et de la parole, pouvait, par sa seule présence, faire germer toutes les vertus dans les cœurs de ceux qui le regardaient. Lorsque, rendu à vos vœux, Mélèce était en chemin pour revenir, lorsque toute la ville était allée au-devant de lui, les uns qui étaient près de sa personne touchaient ses pieds, baisaient ses mains, entendaient sa voix; les autres qui, éloignés par la foule, le voyaient de loin, comme si par sa vue seule ils eussent reçu une bénédiction abondante, s'en retournaient avec autant d'assurance

non minus habuissent, quam qui prope fuissent, contenti recedebant: et quod fiebat in apostolis, hoc in eo quoque contingebat. Sicut enim in apostolis, qui progredi et propius accedere non poterant, vel cum umbra eorum extenderetur, et tangeret eos, qui procul erant, eandem attrahebant gratiam, et sani similiter recedebant¹: ita nunc quoque, qui non poterant accedere, tanquam aliquam spiritalem gloriam a sancto illo capite emissam, et ad eos, qui longissime aberant, pervadentem sentientes, etiam ab eo, omni benedictione ex solo aspectu repleti, omnes discedebant.

3. Cum autem visum esset communi Deo universorum eum vocare ex vita præsentis, et in chorum angelorum referre, ne hoc quidem factum est temere, sed ipsum quidem vocant litteræ imperatoris, cum Deus movisset imperatorem. Vocant vero ipsum non in propinquum locum, sed in ipsam Thraciam: ut et Galatæ, et Bythini, et Cilices, et Cappadoces, et omnes, qui Thraciæ vicinas regiones habitant, nostra bona cognoscerent: ut qui erant ubique terrarum episcopi, tanquam in archetypum exemplar, in illius sanctitatem intuentes, et apertum exemplum ab eo accipientes, sui in hoc munere officii certissimam et clarissimam haberent regulam, quemadmodum oporteat administrare et regere ecclesias. Nam propter urbis magnitudinem, et quod illic resideret imperator, multi ex multis locis orbis terræ illuc tunc confluebant. Episcopi autem Ecclesiarum, quod Ecclesiæ a longo bello et tempestate respirantes, principium pacis et tranquillitatis acciperent, litteris imperatoris omnes illuc vocabantur. Tunc ergo hic quoque sanctus illuc accedit. Ac sicut in tribus pueris accidit, quando erant præconio renuntiandi et coronandi, exstincta vi ignis, fastu tyranni conculcato, confutato omni genere impietatis, ex universo orbe terræ erant eis congregati spectatores. Nam qui ubique terrarum erant satrapæ, principes, et toparchæ propter aliam causam vocati, illos spectaverunt athletas, etiam tunc accidit, ut præclarum fieret beato Meletio theatrum, cum propter aliam causam vocati Episcopi, qui ubique terrarum administrabant Ecclesias, accesserunt, et sanctum illum sunt contemplati. Postquam autem eum aspexissent, et accurate ejus didicissent pietatem, sapientiam, atque zelum fidei, ut qui per-

¹ Act. v, 15.

que ceux qui l'avaient approché. Enfin, l'on voyait se renouveler ce qui était arrivé aux apôtres. Tous ceux qui ne pouvaient approcher de leurs personnes s'attiraient la même grâce, s'en retournaient également guéris par leur ombre seule, qui s'étendait, en quelque sorte, et les touchait de loin. Ainsi, tous ceux qui ne pouvaient approcher de Mélèce, comme s'ils eussent aperçu une gloire spirituelle partir de sa tête vénérable, et parvenir aux plus éloignés, s'en retournaient comblés, par son seul aspect, de toutes les bénédictions.

3. Mais lorsque le souverain Maître du monde eut résolu de le rappeler de cette vie mortelle, et de le placer dans le chœur des anges, il employa encore une voie qui n'était pas ordinaire. Le prince inspiré de Dieu, l'appelle par ses lettres, et non dans un pays voisin, mais dans la Thrace, afin que les Bithyniens, les Galates, les Ciliciens, les Cappadociens, et tous les peuples voisins de cette contrée, apprissent quel était notre bonheur, et que les évêques de toute la terre, voyant dans la vertu de ce saint pontife un excellent modèle, un modèle visible de la manière dont ils doivent remplir les devoirs de leur place, eussent une règle évidente et certaine pour le gouvernement et l'administration de leurs églises. La grandeur de la ville et la résidence du prince avaient alors attiré un grand concours d'hommes de tous les pays du monde; les évêques des divers églises qui, respirant enfin après une longue guerre et un violent orage, commençaient à jouir de la paix et du calme, avaient été appelés par des lettres de l'empereur: ce fut dans ces circonstances que Mélèce arriva à Constantinople. Lorsqu'après avoir éteint la violence des flammes, foué aux pieds le faste du tyran, confondu tous les genres d'impiété, les trois enfans de Babylone furent au moment d'être proclamés vainqueurs, et d'obtenir la couronne, ils eurent pour spectateurs de leur gloire les généraux des armées, les gouverneurs des provinces, les principaux de toute la terre, qui étaient venus pour une autre cause, mais qui furent les témoins du triomphe de ces généreux athlètes. C'est ainsi qu'il arriva au bienheureux Mélèce de trouver d'illustres spectateurs de sa vertu dans les évêques de toute la terre, qui avaient été appelés pour une autre cause, mais qui purent voir à loisir le pieux évêque d'Antioche. Et lorsqu'ils eurent contemplé et admiré sa piété, sa sagesse, son zèle pour la foi, toutes les vertus d'un parfait pontife, qui brillaient en lui, ce fut alors que Dieu l'appela dans le séjour de la béatitude. Par là

fectam et absolutam in se habeset omnem virtutem, quæ decet sacerdotem, tunc eum ad se vocavit Deus. Ideo autem sic accidit, ut levius ferret nostra civitas. Nam si hic emisisset animam, futurum erat intolerabile pondus calamitatis. Quis enim sustinisset videre beatum illum, extremum emittentem spiritum? Quis sustinisset videre illa supercilia oculorum deprimi, osque claudi et mandata edere novissima? Quis hoc aspiciens, non defecisset, magnitudine calamitatis? Ne hoc ergo accideret, providit Deus, ut in aliena regione animam exhalaret, ut tempore, quod intercessit, hanc maximam præmeditati calamitatem, cum videremus ingredi corpus, nec animo consternaremur: cum mens jam esset luctui assuefacta, ut etiam contigit. Cum enim venerandum illud corpus excepit civitas, luxit quidem et valde ejulavit: sed luctum cito repressit, tam propter causam, quam diximus, quam propter eam, quæ est dicenda. Benignus enim et clemens Deus misertus nostri doloris alium cito nobis dedit pastorem, qui virtutes illius accurate referret. Qui cum sedem ascendisset, humili et lugubri veste nos statim exuit, et dolorem exstinxit, beati autem Meletii magis memoriam renovavit. Et dolor quidem flaccescebat, amor vero accendebatur vehementius, et omnino sublata fuit animi ægritudo: quanquam in amissione eorum, qui charissimi sunt, non ita solet evenire. Sed quando quis filium charissimum, vel etiam honorabilem maritum amiserit mulier, donec ejus ferventem conservat memoriam, vehementior luctus animum occupat: quando vero succedens tempus luctum sedaverit, simul cum vehementia doloris exstincta est, etiam, quæ vigeat, memoria. In hoc autem beato viro contrarium accidit. Nam animi quidem ægritudo ejecta omnino fuit, recordatio vero non simul abiit cum dolore, sed aucta est vehementius. Testes autem estis vos, qui post tantum tempus, non secus ac apes favum, circumvolatis corpus beati Meletii. Causa vero erat, non a natura ortus in illum amor, sed recti iudicii ratiocinatio. Ideo non fuit morte exstincta sancti Meletii memoria, tempore non emarcuit: sed augetur et majus accipit incrementum, non in iis solum, qui viderunt, sed etiam in iis, qui non viderunt. Est enim hoc quoque admirabile, quod qui fuerunt illius vitæ tempore juniores, ii quoque accendantur ad idem desiderium. Atque vos quidem senes in hoc superatis eos, qui non vide-

aussi, il voulait ménager notre ville ; car si notre saint pasteur eût expiré au milieu de nous, cette affliction eût été pour notre amour un fardeau trop accablant. Eh ! qui jamais eût pu voir ce bienheureux chef de notre Église rendre les derniers soupirs ? Qui eût pu voir ses paupières s'abaisser, ses yeux se fermer pour toujours ? Qui eût pu voir sa bouche mourante donner ses derniers ordres ? Qui, à la vue de ce spectacle, n'eût pas succombé sous le poids de sa douleur ? C'est donc pour nous épargner cette affliction, que Dieu a permis que Méléce mourût dans une terre étrangère. Il voulait qu'étant préparés à notre disgrâce, jusqu'au moment où nous verrions son corps rentrer dans notre ville, notre esprit, accoutumé à cette perte cruelle, ne fût point alors abattu, et c'est ce que nous avons éprouvé en effet. La ville, sans doute, se livra aux pleurs et aux gémissemens lorsqu'elle vit le corps du saint évêque ; mais son deuil se dissipa bientôt pour la raison que nous venons de dire, et pour celle que nous allons vous rappeler. Touché de notre tristesse, un Dieu plein de bonté nous a accordé un autre pasteur, qui fait revivre toutes les vertus de l'ancien, qui nous le rend trait pour trait. Dès qu'il fut monté sur le siège épiscopal, nous quittâmes aussitôt les habits de deuil, notre affliction fut dissipée, et le souvenir du pontife que nous avions perdu ne fit que se graver plus fortement en nous. La douleur s'affaiblissait et disparaissait entièrement, tandis que l'amour s'enflammait de plus en plus. Lorsqu'une mère a perdu un fils qu'elle aimait, ou une femme un époux qu'elle respectait, plus elles en conservent un vif souvenir, plus l'affliction se nourrit dans leur ame ; mais lorsque le temps a amorti la douleur, le souvenir s'affaiblit et s'éloigne avec elle. Nous éprouvons le contraire pour notre saint pontife : la peine causée par sa perte s'est effacée ; et son souvenir, loin de disparaître avec la tristesse, n'a fait qu'augmenter davantage. Vous m'en êtes témoins, vous qui, après un si long espace de temps, accourez autour du corps du bienheureux Méléce, comme des abeilles autour d'un rayon ; et c'est moins une tendresse naturelle qu'un sentiment réfléchi qui vous anime. Aussi le souvenir d'un pieux évêque, loin d'avoir été détruit par la mort, ou affaibli par le temps, a pris de nouveaux accroissemens et de nouvelles forces dans ceux mêmes qui ne l'ont jamais vu ; et ce qu'il y a d'admirable, c'est que tous les jeunes gens qui sont venus après lui éprouvent les mêmes regrets. Vous donc qui êtes avancés en âge, vous avez le bonheur d'avoir vécu avec Méléce, de l'avoir vu, d'avoir joui de sa présence respectable ; les autres ont l'avantage sur vous de ne pas témoigner de

runt, quod cum eo versati estis, et fructum percepistis sanctæ ejus consuetudinis: qui autem non viderant, in eo vos superant, quod cum virum non aspexerint, in ipsum non minus desiderium ostendant. Oremus itaque omnes simul tam magistratus quam privati, tam mulieres quam viri, tam senes quam juvenes, tam servi quam liberi, beatam ipsum Meletium harum precum socium accipientes. Est enim ei nunc major fiducia, et amor in nos ferventior, ut hæc nobis augeatur charitas, et nos omnes id consequamur, ut quomodo hic prope arcam istam astamus, ita illic quoque prope beatum et æternum ejus tabernaculum esse, et bona æterna nobis reposita consequi possimus. Quæ detur nobis omnibus obtinere, gratia et clementia Domini nostri Jesu Christi : per quem et quicum Patri gloria, et imperiam simul cum sancto Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

LAUDATIO

In sanctum martyrem Ignatium Deiferum, magnæ Antiochiæ archiepiscopum Romam abductum, ibique martyrio affectum, atque inde rursus Antiochiam translatum.

1. Qui sumptuosius ac splendidis conviviis delectantur, ea crebro et frequenter celebrant, tum ut divitias ostendent suas, tum ut benevolentiam in amicos præ se ferant. Talis est etiam spiritus gratia, quæ nobis et proprias opes ostendit, atque exhibet, et magnam erga amicos Dei charitatem declarat, cum frequentes nobis martyrum mensas apponit. Nuper puella plane adolescens et virgo, beata martyr Pelagia, magna cum lætitiâ convivium nobis exhibuit: hodie celebritatem illius beatus hic ac generosus martyr Ignatius vicissim excepit. Diverse quidem personæ, sed una mensa: variæ pugnæ, sed corona eadem: disparia certamina, sed idem bravium. In certaminibus enim externis, quia labores sunt corporum, merito viri tantum admittuntur: hic autem quoniam totum certamen ad animum spectat, utriusque sexui stadium aperitur, utriusque generi consistent spectatores. Nec viri tantum accingunt se, ne ad naturæ infirmitatem feminæ confugientes probabilem habere videantur excusationem: nec solæ feminæ se fortiter gerunt, ne virorum genus rubore perfundant: sed et hinc, et inde multæ publicantur victores, et coronas assequuntur; ut ex operibus in-

meindres regrets, quoiqu'ils n'aient pas contemplé sa personne sainte. Tous ensemble, particuliers et magistrats, hommes et femmes, vieillards et jeunes gens, libres et esclaves, prions tous le Seigneur, en associant à nos prières le bienheureux Mélèce, qui a maintenant et plus de crédit auprès de Dieu, et plus de tendresse pour nous; prions le Seigneur de donner sans cesse une nouvelle force à notre amour, de nous rendre dignes d'approcher du tabernacle éternel qu'habite le saint pontife, comme nous approchons du cercueil où sont renfermées ses précieuses dépouilles. Pussions-nous tous obtenir les biens qui nous sont réservés, par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui la gloire et l'empire soient au Père et à l'Esprit saint, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉLOGE

De saint Ignace, martyr, évêque d'Antioche; conduit à Rome, il y souffrit le martyre, et ses restes furent rapportés dans sa ville épiscopale.

1. Un homme riche qui se pique de magnificence se plait à donner de fréquens repas, autant pour étaler ses richesses que pour offrir à ses amis des marques de son affection; ainsi la grâce de l'Esprit saint, pour témoigner de son pouvoir et signaler sa bienveillance envers les amis de Dieu, nous fait souvent asseoir à la table auguste des martyrs dont nous célébrons les fêtes. Dernièrement une jeune vierge, la bienheureuse martyre Pélagie, nous a servi avec la plus grande joie un festin spirituel; à sa fête succède aujourd'hui celle du généreux martyr Ignace. Il y a diversité de personnes, mais le banquet est le même; diversité de combats, mais il n'y a qu'une couronne; diversité de lices, mais le prix est unique. Dans les combats profanes, où l'on ne fait usage que des forces du corps, on n'appelle que des hommes. Mais ici, où tous les combats sont spirituels, la carrière est ouverte et les spectateurs s'assemblent pour l'un et l'autre sexe. Ce ne sont pas des hommes seuls qui entrent en lice, dans la crainte que les femmes, en s'autorisant de la faiblesse de leur nature, ne paraissent avoir une excuse plausible; ce ne sont pas les femmes seules qui se signalent, pour que les hommes n'aient pas trop à rougir; mais on voit parmi les uns et les autres beaucoup de vainqueurs proclamés et cou-

telligas, in Christo Jesu neque masculum, neque feminam esse¹, nec sexum, nec corporis imbecillitatem, neque ætatem, nec aliud quidquam ejusmodi pietatis cursum conficientibus impedimentum afferre posse, modo generosa alacritas, et promptus animus, et Dei timor ardens atque inflammatus in cordibus nostris radices egerit. Idcirco et virgines, et puellæ, et viri, et juvenes, et senes, et servi, et liberi, et omnis ordo, atque ætas omnis, et sexus uterque ad hæc certamina accinguntur; nec ulli omnino sua frustrantur spe, qui strenuum animi propositum ad has pugnas attulerint. Tempus igitur jam ad præclara hujusce viri facinora declaranda nos vocat: sed deterretur animus, ac perturbatur, dum in tanta, quæ nos undique circumfluit, lædum copia, hæsitat quid primum, quid secundum, quid tertium dicere aggrediatur. Atque idem nobis evenit, ut si quis in pratium ingressus, et multas rosas, vi las multas, ac lilia, et alios vernos flores varios ac diversos intuitus, ambigat quem primo loco, quem secundo perspexerit, dum singuli flores oculos ad se rapiunt. Eodem modo nos item afficimur, dum hoc spirituale pratium Ignatii virtutum ingressi, et non vernos flores, sed ipsos spiritus fructus varios ac diversos in ejus anima contemplantes commovemur, ac dubitamus unde potissimum exordiamur, dum singula quæ conspeximus, ab aliis nos avocant, et ad proprium decoris splendorem oculos animi, et mentis aciem invitant. Vos enim ipsi considerate: Ecclesiam nostram hic rexit tam genere, et tanta cum diligentia, quantam Christus requirit. Quam enim ille maximam normam, et regulam episcopis statuit, eam hic factis ipsis expressit. Nam cum Christum audivisset dicentem: « Bonus pastor » animam suam ponit pro ovibus², » omni fortitudine eam pro ovibus profudit. Cum apostolis strenue versatus est, et fluente hausit spiritualia. Qualem igitur eum esse par fuit, qui cum illis educatus est, et ubique vixit, et omnium quæ ab illis vel dicta, vel non dicta sunt, particeps fuit, et tanto principatu dignus ab ipsis est judicatus? Rursum adfuit tempus, quod fortitudinem exigebat, et animum omnia præsentia despicientem, quique amore divino ferveret, et invisibilia visibilibus anteferet: et tam facile carnem deposuit, quam quævis alius vestem exuisset. Quid igitur primum persequemur? Apostolorum

¹ Galat. III, 21. — ² Joan. XI, 14.

ronnés, afin que vous appreniez par les faits mêmes qu'en Jésus-Christ il n'y a distinction ni d'homme ni de femme; que le sexe, l'âge, la délicatesse du tempérament, que rien, en un mot, ne peut nous empêcher de soutenir ces religieux combats, pourvu que nous ayons de l'ardeur et du courage; pourvu que la crainte de Dieu, profondément enracinée dans nos âmes, les embrase et les anime. Voilà pourquoi les vierges, les femmes, les hommes, les jeunes gens, les vieillards, les personnes libres ou esclaves, toutes les conditions, tous les âges, tous les sexes, peuvent entrer également en lice; sans que rien les arrête, s'ils y apportent une volonté ferme et généreuse. La circonstance du temps m'engage à entrer dans le récit des vertus du bienheureux Ignace; mais mon esprit hésite et se trouble, et je ne sais par où je dois commencer; tant il s'offre à moi un vaste champ de louanges. J'éprouve le même embarras qu'un homme qui, étant entré dans un jardin où les roses, les violettes et les lis, et toutes les fleurs que le printemps voit éclore, exhalent à la fois leurs parfums, ne sait laquelle choisir, tant chacune attire à elle ses regards; de même en entrant dans le jardin spirituel des vertus d'Ignace, qui nous offre non les fleurs du printemps, mais les fruits variés dont l'Esprit saint a enrichi son âme, nous ne savons sur laquelle nous devons arrêter préférablement notre pensée, parce que chacune de celles que nous voyons nous détourne des autres, et nous invite à contempler l'éclat et la beauté qui lui sont propres. Jugez-en vous-mêmes : Ignace a gouverné notre église avec le courage et le zèle que Jésus-Christ demande dans un évêque, et il a accompli la grande règle que le Fils de Dieu a établie pour l'épiscopat. Il avait lu dans l'Évangile que « le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Il a donné la sienne avec une résolution courageuse. Il s'est vraiment trouvé avec les apôtres, il a puisé dans les vraies sources spirituelles. Or, quel devait être celui qui a été élevé avec de tels hommes, qui s'est trouvé partout avec eux, qui a eu part à toutes leurs entreprises, à toutes leurs démarches, et qu'ils ont jugé digne d'être à la tête d'une grande église? Il vivait dans un temps qui demandait une âme forte, une âme élevée au-dessus des choses de la terre, toute brûlante de l'amour divin et capable de préférer les objets invisibles aux visibles; on l'a vu se dépouiller de son corps avec la même facilité qu'on se dépouille d'un simple vêtement. Que dirai-je d'abord? Parlerai-je de la doctrine des apôtres qu'il a prêchée sans relâche, ou de son mépris pour la vie présente, ou du zèle ardent avec lequel il a gouverné son église? Qui

doctrinam, quam in omnibus exhibuit, an præsentis vitæ contemptum? an virtutis præstantiam, qua Ecclesiam administravit? Quem laudabimus? martyrem? episcopum? an apostolum? Triplicem enim coronam gratia spiritus contexit, qua sanctum illius caput redimivit, imo vero multiplicem. Si quis enim diligenter coronas singulas consideret, inveniet et alias nobis germinantes.

2. Ac principio, si vobis placet, ab episcopatus laudibus incipiamus. Videturne vobis hæc simplex corona? Age igitur consideremus, et duas, et tres, atque adeo plures inde nobis partas conspicietis. Neque enim ego virum hunc tantummodo, quod tanto honoris gradu dignus sit habitus, admiror, sed quod a sanctis illis dignitatem obtinuerit, quodque beatorum apostolorum manus sacrum illud caput attigerint. Nec modicum id ad ejus laudem confert: non solum quod majorem e cælo gratiam sit assecutus, aut quod in ipsum illi majorem vim spiritus induxerint: sed quod omnes, quæ in hominibus sunt, in eo virtutes esse testati sint. Hoc autem quid sibi velit, expono. Paulus ad Titum scribens: cum autem Paulum dico, non hunc solum intelligo, sed et Petrum, et Jacobum, et Joannem, atque omnem ipsorum chorum. Quemadmodum enim in lyra cum diversæ sint chordæ, unus tamen concentus est: sic etiam in apostolorum choro, quamvis sint diversæ personæ, una tamen doctrina est, quia et unus artifex erat, Spiritus sanctus qui ipsorum animos movebat, idque Paulus ostendens: « Sive igitur, inquit, illi, sive ego, sic prædicamus¹. » Hic ergo scribens ad Titum, et docens qualis episcopus esse debeat: « Oportet » enim, inquit, episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem, » non superbum, non iracundum, non violentum, non percussorem, » non turpis lucri cupidum: sed hospitalem, benignum, prudentem, » sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum, qui » secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit, et alios » exhortari in doctrina sana, et eos, qui contradicunt, arguere². » Et ad Timotheum eadem de re scribens: « Si quis, inquit, episcopatum » desiderat, bonum opus desiderat: oportet enim episcopum irrepre- » hensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, prudentem, ornatum, » hospitalem, doctorem, non violentum, non percussorem, sed mo-

¹ Cor xv, 11. — ² Tit. 1, 17.

louerai-je en lui? le martyr, l'évêque ou l'apôtre? car la grâce de l'Esprit saint a composé une triple couronne pour en décorer sa tête vénérable; ou plutôt elle lui en a tressé un grand nombre, puis-qu'à bien examiner chacune de ces couronnes, on en verra d'autres naître et fleurir, comme des rejets d'une seule tige.

2. Commençons, si vous voulez, son éloge par l'épiscopat. N'y a-t-il là qu'une seule couronne? Vous verrez, si nous la développons, qu'elle en produit plusieurs; car ce n'est pas seulement pour avoir été jugé digne de l'épiscopat que j'admire Ignace, mais pour avoir reçu cet honneur des apôtres, qui ont imposé leurs mains sacrées sur sa bienheureuse tête. Je ne le loue pas seulement de ce que les apôtres ont attiré sur lui d'en-haut une plus grande grâce, de ce qu'il ont fait descendre sur lui une vertu plus abondante de l'Esprit saint, mais de ce qu'ils ont témoigné, en le consacrant, qu'il possédait toutes les vertus dont un homme est capable. Je m'explique. Saint Paul écrivait à Tite... Quand je nomme Paul, c'est comme si je nommais Pierre, Jacques, Jean, tout le chœur des apôtres. En effet, comme dans une seule lyre il y a différentes cordes et un seul accord harmonique; de même dans le chœur des apôtres il y avait différentes personnes, mais une seule doctrine, puisqu'il n'y avait qu'un seul maître, l'Esprit saint, qui les inspirait tous. C'est ce que saint Paul lui-même fait entendre en disant : « Que la parole soit annoncée par moi ou par d'autres, » voilà ce que nous vous prêchons. » Cet apôtre donc écrivant à Tite, et voulant lui apprendre quel doit être un évêque, lui dit : « Il faut qu'un » évêque soit irréprochable, comme étant le dispensateur et l'éco- » nome de Dieu; qu'il ne soit point altier, ni colère, ni sujet au vin, » ni prompt à frapper, ni porté à un vil intérêt; mais qu'il exerce » l'hospitalité, qu'il aime les gens de bien; qu'il soit sage, juste, saint, » tempérant; qu'il soit attaché à la parole de vérité, telle qu'on la lui » a enseignée, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doc- » trine et de convaincre ceux qui la combattent. » Écrivant à Timothée sur le même sujet, il dit encore : « Si quelqu'un désire l'épiscopat, » il désire une fonction sainte. Il faut qu'un évêque soit irrépréhensi- » ble; qu'il n'ait épousé qu'une femme, qu'il soit sobre, prudent, bien » réglé, aimant à exercer l'hospitalité, capable d'instruire; qu'il ne » soit ni sujet au vin, ni prompt à frapper; mais qu'il soit équitable et » modéré, éloigné des contestations et de tout esprit de vil intérêt. »

» destum, non litigiosum, non cupidum¹. » Vides quantam virtutis excellentiam in episcopo requirat? Quemadmodum enim pictor egregius colores varios commiscet, ut exemplar imaginis regiae, quam expressurus est, ita diligenter conficiat, ut qui eam depicturi sunt, omnes habeant quod imitentur: sic et sane beatus Paulus tanquam regiam quamdam effigiem pingens, et exemplar ipsius conficiens, varios virtutis miscet colores, nobisque formam episcopalem ad imitandum proposuit, ut qui ad hanc dignitatem provehuntur, ad illam respicientes, eadem accuratione actiones suas omnes moderentur. Ausim igitur affirmare totam hanc formam in animo suo beatum Ignatium expressisse: nam et irreprehensibilis fuit, et sine crimine, non autem superbus, neque iracundus, nec vinolentus, nec percussor, nec litigiosus, nec cupidus, sed justus, sanctus, continens, amplectens eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, sobrius, prudens, ornatus, et cætera, quæ Paulus exegit. Et quinam sunt horum testes? Iidem ipsi qui hæc dixerunt, qui hunc etiam elegerunt. Neque enim qui tam diligenter cæteros monuerunt, ut probarent eos, qui in hunc dignitatis thronum essent ascensuri, obiter ipsi aut negligenter id peregissent; sed nisi cunctas in martyris animo virtutes conspexissent, non hanc in illum dignitatem contulissent. Norant enim plane quam periculose agerent, qui in iis ordinationibus sese gererent negligenter. Quod quidem rursus ostendens Paulus ad eundem Timotheum scribens: « Manus, inquit, cito nemini imposueris, neque communicas veris peccatis alienis². » Quid ais? alius peccavit, et ego criminum et supplicii particeps ero? Quidni, inquit, cum improbo dederis occasionem? sicut enim qui furioso, atque amenti, acutum gladium præbet, quo ille furens cædem faciat, is cædis sustinet culpam: sic etiam qui improbe viventi dignitatis hujus exhibet facultatem, totum peccatorum illius et facinorum ignem trahit super caput suum. Nam qui radicis est causa, is omnium ex radice provenientium auctor est. Vides ne quomodo duplex corona episcopatus appareat, et quod dignitas eorum, qui manus illi imposuerunt, ejus principatum splendidiorem faciat, et omnium ei virtutum testimonium exhibeat?

3. Vultis ut aliam vobis ex hoc ipso pullulantem coronam aperiam?

¹ 1 Tim. III, 1. — ² *Ibid.* v, 22.

Vous voyez quelle vertu, quelle perfection saint Paul demande dans un évêque. Lorsqu'un peintre habile veut faire le portrait d'un prince, qui puisse servir de modèle, il mêle avec art toutes ses couleurs, et travaille de manière que tous ceux qui voudront l'imiter trouvent dans son tableau un original accompli ; de même le bienheureux Paul, voulant nous tracer le modèle d'un évêque, comme celui d'un prince, a rassemblé les traits différens sous lesquels se montre la vertu, et nous a offert un original parfait, afin que chacun de ceux qui seront élevés à cette dignité, les yeux fixés sur cette image, en fasse la règle de toutes ses actions. Je puis dire avec assurance que le bienheureux Ignace a exprimé parfaitement en lui ce grand modèle. Irréprochable et irrépréhensible, il n'était ni altier, ni colère, ni sujet au vin, ni prompt à frapper : il était juste, saint, tempérant, éloigné de toute contestation, de tout esprit de vil intérêt, attaché à la parole de vérité, telle qu'on la lui a enseignée ; il était sobre, prudent, modeste : enfin il possédait toutes les qualités qu'exige saint Paul. Qui est-ce qui l'atteste, direz-vous ? ceux mêmes qui, après avoir établi ces règles, l'ont nommé, ceux qui n'auraient pas exhorté les autres à examiner sévèrement les hommes qu'on doit placer sur le trône épiscopal, s'ils avaient procédé eux-mêmes avec négligence dans cet examen ; ceux qui n'auraient pas confié l'épiscopat à notre saint martyr, s'ils n'avaient pas vu son ame décorée de toutes les vertus. Ils savaient, sans doute, quel péril ont à courir ceux qui font de tels choix au hasard et sans réflexion. C'est ce que fait entendre le même saint Paul, en écrivant au même Timothée : « Nimposez légèrement les mains à personne, » lui dit-il, et ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » Quoi ! un autre a péché, et je partage la honte et la peine de ses fautes ! Oui, certes, puisque vous fournissez à un méchant les moyens de faire du mal. Celui qui mettrait un glaive aux mains d'un furieux, d'un insensé, serait coupable du meurtre qu'il commettrait avec cette arme ; de même celui qui donne à un pervers les moyens de nuire en lui confiant l'épiscopat, attire sur sa propre tête les supplices que ce méchant encourt par ses fautes et par ses excès, parce que celui qui ouvre la source du mal est cause de tout le mal qui doit suivre. Vous voyez ainsi que l'épiscopat d'Ignace nous offre une double couronne ; que la dignité des hommes qui l'y ont élevé lui donne un plus grand lustre, et rend témoignage à toutes les vertus qui brillaient en lui.

3. Voulez-vous que je vous découvre une troisième couronne qui sort, pour ainsi dire, et qui naît de la première ? considérons le temps

tempus cogitemus, quo dignitatem hanc est assecutus. Neque enim eadem est nunc, quæ tunc erat, Ecclesiam gubernandi conditio : ut non æqualis est labor viam tritam et plane paratam post multos ingredi viatores : atque eam, quæ nunc primo secunda est, quæque prærupta, et saxosa, ferisque plena, nec ullum adhuc viatorem admisit. Hæc quidem tempore, per gratiam Dei, nullum episcopis periculum imminet, sed pax undique profunda; et tranquillitate cuncti perfrui, cum pietatis verbum orbis terrarum terminos occuparit, et qui imperium obtinent, fidem studiose colant, atque observent. Tunc autem nihil erat ejusmodi : sed quocumque quis oculos verteret, ubique præcipitia, barathra, et bella, et pugnæ, et pericula : principes, reges, populi, civitates, et gentes, domestici, et alieni, credentibus insidias tendebant. Neque vero id solum erat grave, sed etiam quod credentium plerique, utpote tunc primum nova dogmata degustantes, magna egebant indulgentia, et erant imbecilliores, et sæpe supplantabantur : quod quidem non minus affligebat doctores, quam externa bella, quin etiam multo magis. Externæ enim pugnæ atque insidiæ propter repositæ mercedis spem voluptatem multam afferebant. Idcirco, et apostoli gaudentes a conspectu concilii discedebant, quod verbera pertulissent¹. Paulus etiam clamat : « Gaudeo, » inquit, in passionibus meis², » et ubique in tribulationibus gloriatur. Domesticorum autem vulnera, et fratrum lapsus, nec respirare quidem illos permittebant, sed semper veluti grave quoddam jugum cervices animorum ipsorum assidue premebant et affligebant. Audi igitur quomodo Paulus, ita gaudens in passionibus, de illis acerbè doleat. « Quis, inquit, infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror³? » Et rursum : « Timeo ne veniens, non » quales volo, inveniam vos? et ego inveniar a vobis, qualem non » vultis. » Et paulo post : « Ne cum venero ad vos, humiliet me Deus, » et lugeam multos ex iis, qui ante peccaverunt, et non egerunt penitentiam, super immunditia, et fornicatione, et impudicitia, quam » gesserunt⁴. » Semper denique cernis ipsum in lacrymis et lamentationibus propter domesticos versari, et propter eos qui crediderunt, contremiscere. Quemadmodum igitur gubernatorem admiramur, non

¹ Act. v, 41. — ² Coloss. i, 24. — ³ 2 Cor. xi, 29. — ⁴ *Ibid.* xii, 20.

où Ignace a été nommé évêque. Autre chose est de gouverner à présent l'Église, autre chose est de l'avoir gouvernée alors ; comme il est bien différent de marcher dans un chemin frayé sous les pas du voyageur, et dans un chemin escarpé, hérissé de pierres, infesté de bêtes féroces, qu'il faut aplanir pour la première fois, et qui n'a encore été pratiqué par personne. Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, les évêques ne sont exposés à aucun péril ; une paix profonde règne dans l'Église, et nous jouissons tous d'un grand calme ; la religion a été prêchée jusqu'aux extrémités du monde, et les princes eux-mêmes gardent avec soin le dépôt de la foi. Il n'en était pas de même alors. De quelque côté que l'on portât les yeux, partout abîmes et précipices, partout guerres, combats et dangers. Magistrats, princes, villes, peuples, nations, étrangers, parens, tous persécutaient les fidèles. Et ce qu'il y avait encore de plus terrible, les fidèles eux-mêmes, tout récemment instruits dans ces dogmes nouveaux pour eux, avaient besoin de beaucoup de condescendance : ils étaient faibles, ils tombaient souvent, et leurs chutes n'affligeaient pas moins ou même affligeaient beaucoup plus les docteurs de la foi que les guerres du dehors. Les combats et les persécutions du dehors leur inspiraient de la joie par l'espoir des récompenses qui leur étaient réservées. Aussi les apôtres sortaient-ils joyeux du conseil, parce qu'ils avaient été battus de verges : « Je me réjouis dans mes maux, » s'écrie saint Paul, qui se glorifie partout dans ses afflictions. Mais les fautes des fidèles et les chutes de leurs frères ne leur permettaient pas de respirer : c'était comme un joug pesant qui courbait leurs têtes et les accablait sans cesse. Écoutez comment cet apôtre, qui se fait gloire de ses souffrances, déplore amèrement ses peines intérieures : « Qui est faible, dit-il, sans que je m'affaiblisse avec lui ? qui est scandalisé sans que je brûle ? » « J'appréhende, dit-il ailleurs, qu'à mon retour je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que vous ne me trouviez pas aussi tel que vous voudriez. » Et plus bas : « J'appréhende que Dieu ne m'humilie lorsque je serai revenu chez vous, et que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs, qui, étant déjà tombés dans les impuretés, les fornications et les dérèglemens infâmes, n'en ont point fait pénitence. » Nous admirons, non le pilote qui peut conduire les passagers au port, lorsque la mer est tranquille et que le vaisseau vogue au gré d'un vent favorable, mais celui qui peut diriger sûrement son navire quand la mer est furieuse, les flots soulevés, que la discorde divise les passagers, et qu'au dedans et au dehors grondent de violens orages : ainsi nous

cum tranquillo mari et secundis ventis rectores in portum incolumes ducit; sed cum insaniente pelago, fluctibusque sævientibus, qui in navi sunt, inter se dissentiunt, magna tempestate intus et foris navigantes exagitante, navim tamen potest dirigere, et conservare: sic eos qui tunc Ecclesiam regebant, multo magis, quam illos qui eam in præsentia gubernant, suspicere debemus, et admirari, quando multa bella intus et foris: quando fidei planta imbecillior adhuc, diligentia magis indigebat: quando veluti modo genitus infans Ecclesiæ populus, magnam providentiam, atque sapientiam animæ, qua lactaretur, postulabat. Verum ut planius intelligatis, quot essent coronis digni, qui tunc Ecclesiam regendam suscipiebant, et quot labores in principio atque discrimina illic essent subeunda, Christi vobis testimonium afferam, qui ea, quæ a nobis dicta sunt, approbat, et sententiam meam confirmat. Cum enim multos ad se convenientes aspiceret, velletque apostolis demonstrare, quod magis quam illi laborarent prophetæ: « Alii, inquit, laboraverunt, et vos in labores eorum intro- » istis¹. » Atqui multo plus apostoli, quam prophetæ laborarunt. Attamen quia pietatis verbum priores illi seminarunt, et ignaros hominum animos ad veritatem adduxerunt, ipsis laboris plus attribuitur. Neque enim æqualis est labor, non est profecto, post multos alios doctores aliquem erudire, et primum ipsum semina jacere: Quod enim meditatione, et consuetudine paratum est, facile percipitur: quod autem nunc primum auditur, discentium animos perturbat, multaque docentibus affert negotia. Hoc quidem Athenis auditores perturbabat, ideoque ab Apostolo declinabant, accusantes eum, ac dicentes: « Nova » quædam infers auribus nostris². » Nam si etiam hoc tempore labores, ærumnasque multas gubernatoribus præbet Ecclesiæ præfectura: cogita, tunc duplicem, triplicem multiplicemque fuisse laborem, cum pericula, et pugnae, et insidiæ, et terrores perennes instabant. Verbis explicari non potest difficultas, quam sancti illi viri tunc sustinebant; sed is solus eam noverit, qui reipsa illam experietur.

4. Quartam præterea coronam adjungam, quæ se nobis offert, ex hoc Episcopatu. Quænam est ista? quod ipse nimirum patriam nostram gubernavit. Si enim centum homines, vel etiam quinquaginta

¹ Joan. iv, 38. — ² Act. xvii, 20.

devons surtout notre tribut d'admiration aux pontifs chargés de gouverner l'Église, lorsque la guerre agitait en tous lieux ses funestes flambeaux, lorsque la plante de la foi, encore tendre, demandait les plus grands soins, et que le peuple fidèle, comme un enfant nouveau-né, voulait être ménagé avec attention et nourri sagement du lait des faibles. Et afin que vous sentiez encore mieux quelles couronnes méritaient les hommes chargés alors de gouverner l'Église, quels travaux il fallait essayer, quels périls il fallait courir dans les premiers temps de la prédication de la foi, je vais vous citer le témoignage de Jésus-Christ lui-même, dont les paroles confirment ce que nous disons. Comme il voyait beaucoup de monde accourir à lui, et qu'il voulait apprendre à ses disciples que les prophètes avaient plus travaillé qu'eux : « D'autres ont travaillé, leur dit-il, et vous êtes entrés dans leurs travaux. » Cependant les apôtres ont travaillé beaucoup plus que les prophètes ; mais comme les prophètes avaient semé les premiers la parole sainte, comme ils avaient amené à la vérité des hommes qui n'étaient pas encore instruits, Jésus-Christ leur attribue un plus grand travail. Il n'est pas égal, non, il ne l'est pas, de venir instruire les peuples après plusieurs autres qui ont déjà travaillé à leur instruction et de jeter les premières semences de doctrine. On reçoit aisément des vérités sur lesquelles on a déjà réfléchi, auxquelles on est tout accoutumé, au lieu que ce qui est annoncé pour la première fois trouble l'esprit de ceux qui écoutent, et jette dans de grands embarras ceux qui instruisent. C'est là ce qu'éprouvèrent les Athéniens lorsque saint Paul leur parlait : voilà pourquoi ils rebutaient cet apôtre, ils lui reprochaient « de leur enseigner une doctrine absolument étrangère pour eux. » Si le gouvernement de l'Église donne aujourd'hui beaucoup de peine, combien n'en devait-il pas donner davantage lorsqu'on était au milieu des périls, des combats, des persécutions et des craintes continuelles ? Ce serait en vain qu'on tenterait d'exprimer tous les obstacles que les saints avaient alors à surmonter ; il faudrait l'avoir éprouvé soi-même pour le connaître.

4. Parlerai-je d'une quatrième couronne ? quelle est-elle ? d'avoir gouverné notre patrie. S'il est difficile de conduire cinquante personnes seulement, de quelle vertu, de quelle sagesse ne fallait-il pas être doué pour être mis à la tête d'un peuple composé de plus de deux cent mille hommes ? En effet, comme dans les armées on confie aux

regere difficile est, quantæ virtutis ac sapientis debet existimari tam celebrem urbem administrare, et eam populum regere, qui ducenta contineat hominum milia? Etiam sicut in exercitibus legiones prætoris, quæque numerosiores sunt, peritioribus ducibus committuntur: sic etiam in civitatibus, majores populosioresque probatoribus viris assignantur. Quanquam et præcipua Deo hujusce civitatis cura fuit, id quod et re ipsa declaravit. Siquidem quem toti orbi terrarum præfecit, Petrum, cui claves cælorum dedit, cujus arbitrio et potestati cuncta permisit, hunc longo tempore hic jussit commorari; ita nempe ipsi civitas nostra orbi terrarum par fere videbatur. Sed quia Petri mentionem feci, quintam ex ipso contextam coronam animadverti: quoniam illi in episcopatus dignitate successit. Nam ut si quis e fundamentis magnum lapidem eruat, alterum omnino parem in ejus loco conatur constituere, nisi velit totum ædificium concutere ac debilius reddere: ita cum Petrus Antiochia esset discessurus, alterum Petro parem præceptorem gratia Spiritus substituit, ne structa jam ædificatio successoris imbecillitate debilior fieret. Quinque coronas igitur enumeravimus: ex præfecturæ amplitudine, ex ordinantium dignitate, ex difficultate temporum, ex civitatis magnitudine, ex virtute illius, qui ei tradidit præfecturam. His omnibus contextis coronis, et sextam, septimam, et his etiam plures licebat adjungere: verum ne totum tempus in episcopatus consideratione collocantes, ab iis, quæ ad eum uti martyrem spectant, enarrandis excludamur, age deinceps ad illius certamina contendamus. Grave olim adversus ecclesias excitatum est bellum, et tanquam sævissima tyrannide orbem occupante, e medio foro homines corripiebantur, nulli obnoxii culpæ, sed quod ab erroribus recedentes, ad veram pietatis religionem accurrebant: quod a dæmonum superstitione discesserant: quod verum Deum agnoscebant: quod Filium ejus unigenitum adorabant: atque ita omnes Christi fidem amplexi, cum essent coronis, admiratione atque honore digni, gravissimis atque innumerabilibus cruciatibus afficiebantur, multo vero magis Ecclesiarum antistites. Versutus enim diabolus, et ad struendas aptus insidias, sperabat, si pastores sustilisset, omnia se facile direpturum. Sed qui comprehendit astutos in eorum astutia, ostendens ecclesias suas non ab hominibus gubernari, sed eos,

officiers les plus habiles le commandement des légions prétoriennes qui sont les plus nombreuses ; de même c'est aux chefs les plus sages et les plus fermes qu'on remet le gouvernement des villes les plus grandes et les plus peuplées. Ajoutez que Dieu avait un soin particulier de la ville d'Antioche, comme l'a démontré sa conduite envers elle. Il avait mis Pierre à la tête de toute la terre, il lui avait confié les clefs du ciel et le gouvernement de toutes les églises ; il le chargea de demeurer long-temps parmi nous : tant notre ville sainte était à ses yeux du même prix que le reste du monde ! Mais puisque j'ai parlé de Pierre, je vois se former une cinquième couronne, la gloire d'avoir succédé au prince des apôtres. Si vous ôtez une grande pierre des fondemens, il faut y en substituer une de la même force, de peur d'affaiblir l'édifice et de l'exposer à une ruine totale : de même, lorsque Pierre devait s'éloigner de notre Église, la grâce de l'Esprit saint le remplaça par un maître d'un égal mérite, pour que l'édifice ne perdît rien de sa solidité par la faiblesse du successeur. Nous avons donc compté cinq couronnes pour notre saint pontife : l'importance de la place qu'il a occupée, la dignité de ceux qui l'y ont élevé, la difficulté des circonstances, la grandeur de la ville qu'il a eue à conduire, enfin la vertu du personnage qui lui a remis l'épiscopat. A toutes ces couronnes je pourrais en ajouter beaucoup d'autres ; mais afin de ne pas employer tout le temps à parler d'Ignace comme évêque, et qu'il nous en reste pour le considérer comme martyr, nous allons passer à ses glorieux combats. Une guerre cruelle était allumée contre les Églises ; et comme si la terre eût été en proie à une tyrannie atroce, tous les fidèles étaient enlevés des places publiques, sans qu'on eût d'autre crime à leur reprocher, que d'avoir abandonné l'erreur pour entrer dans les voies de la piété, d'avoir renoncé aux superstitions des démons, de reconnaître le vrai Dieu, et d'adorer son fils unique. La religion aurait dû valoir à ses zélés partisans, des couronnes, des applaudissemens, des honneurs ; et c'était pour la religion même que l'on punissait, que l'on tourmentait par mille supplices ceux qui avaient embrassé la foi, et surtout les chefs des églises : car le démon, plein de ruses et de malices, espérait qu'en renversant les pasteurs, il viendrait aisément à bout de disperser les troupeaux. Mais celui qui confond les desseins des méchans, voulant lui montrer que ce ne sont pas les hommes qui gouvernent les Églises, mais que c'est lui-même qui dirige les fidèles de tous les pays, a permis que les chefs fussent livrés au supplice, afin que, lorsqu'il verrait

qui in ipsum credunt, semper a se regi, id fieri permittebat; ut cum cerueret, rectoribus sublatis, non tamen religionem imminui, nec veritatis prædicationem exstingui, sed potius augeri; ex rebus ipsis, et ipse, et qui ei inserviebant, omnes intelligerent christianorum disciplinam non ab hominibus pendere, sed in cœlis radices agere, Deumque esse, qui ubique ecclesias tueretur, et qui cum Deo bellum gererent, nunquam posse discedere superiores. Neque vero id solum diabolus, sed aliud non minus grave machinabatur. Non enim in urbibus, quibus præerant, trucidari episcopos sinebat; sed operam dabat, ut in externas civitates abstracti e medio tollerentur. Id autem agebat, simul ut necessariis rebus spoliarentur, simul ut itineris labore confecti redderentur imbecilliores; quod in hoc etiam beato viro fecit. Ex nostra enim civitate Romam abducendum curavit, longiora ipsi cursus spatia proponens, ut et itineris et temporis longitudine, viri constantiam labefactaret, ignarus quod tam longæ viæ Jesum comitem cum haberet, quodque fortior evaderet, et virtutis, quæ secum esset, majus argumentum præberet et ecclesias magis confirmaret. Civitates enim quæ in ea via erant, undique concurrentes, pugilem excitabant, et cum magno commeatu dimittebant, precibus et supplicationibus cum ipso certantes. Et ipsæ consolationem non vulgarem ex ipso percipiebant, cernentes martyrem tanta cum alacritate ad mortem currere, quanta par erat eum qui ad regna cœlorum profisceretur. Ac re quidem ipsa, ex prompto illius animo discebant, eam non esse mortem, ad quam properabat, sed peregrinationem quamdam, et transitum atque ascensum in cœlum. Hæc autem tum dictis, tum factis in omni civitate docens, discessit. Et sicut Judæi cum Paulum vinctum Romam mittendum curarunt, opinati sunt se illum ad mortem mittere, attamen Judæis illic habitantibus miserunt præceptorem; sic etiam abundius in Ignatio factum est. Neque enim solis Romæ habitantibus, verum etiam omnibus, in toto illo itineris spatio civitatibus interjectis admirabilis magister exstitit, præsentem vitam contemnendam docens, et ea, quæ cernuntur, pro nihilo ducenda, futura autem diligenda, et oculos in cœlum tollendos, nihilque quod in hac vita possit accidere, quantumvis grave, formidandum esse. Hæc enim et his plura factis comprobans iter faciebat, tanquam sol qui-

que leur mort, loin de porter atteinte à la religion, loin d'arrêter le progrès de l'Évangile, ne faisait qu'en étendre l'empire, il apprit par les faits mêmes, lui et tous ses ministres, que la doctrine chrétienne n'a point son origine parmi les hommes, mais qu'elle prend sa source dans le ciel; que c'est Dieu qui gouverne toutes les Églises du monde, et qu'il est impossible de triompher lorsqu'on s'attaque au Très-Haut. Une autre ruse du démon, qui ne le cède pas à la première, c'est qu'il ne faisait pas égorger les évêques dans les Églises dont ils étaient les chefs, mais qu'il les transportait dans un pays éloigné. Il se flattait de les affaiblir, en les privant des choses les plus nécessaires, en les fatiguant par la longueur de la route. Et c'est ainsi qu'il en usa à l'égard du bienheureux Ignace. Il l'obligea de passer d'Antioche à Rome; c'était une course immense, et il espérait abattre sa constance par les difficultés d'un voyage long et pénible. Mais il ignorait que ce saint marchant en la compagnie de Jésus-Christ, plus robuste, donnerait plus de preuves de la force de son ame, et confirmerait les Églises dans la foi. Les villes accouraient de toutes parts sur la route pour animer ce généreux athlète; elles lui fournissaient des vivres en abondance, le soutenaient de leurs prières et de leurs vœux. Elles éprouvaient elles-mêmes une grande consolation en voyant ce martyr courir à la mort avec l'empressement d'un chrétien qui était appelé au royaume des cieux. Son voyage même son ardeur et la sérénité de son visage apprenaient à tous les fidèles de ces villes que ce n'était pas à la mort qu'il courait, mais à une vie nouvelle, à la possession du royaume céleste. Ses paroles, ses actions, instruisaient les peuples; et ce qui était arrivé aux Juifs au sujet de Paul qu'ils avaient envoyé chargé de chaînes à Rome, persuadés de l'envoyer à la mort lorsqu'ils ne faisaient qu'envoyer un maître aux Juifs habitans de Rome, eut encore lieu au sujet d'Ignace, et d'une manière plus frappante; car ce n'est pas seulement pour les chrétiens habitans de Rome, mais pour toutes les villes de son passage qu'il fut un maître admirable, un maître qui leur enseignait à ne faire aucun cas de cette vie mortelle, à ne compter pour rien les choses visibles, à ne soupirer que pour les biens futurs, à lever les yeux vers le ciel, à n'être effrayé par aucun des maux, par aucune des peines de cette vie. Voilà les instructions et d'autres encore, qu'il donnait par son zèle à tous les peuples chez lesquels il passait: c'était un soleil qui se levait de l'orient et qui courait vers l'occident, en jetant plus d'éclat que l'astre qui nous éclaire. En effet cet astre lance d'en-haut des rayons sensibles

dam ab oriente ad occasum currens, imo vero sole ipso splendidior multo. Sol enim e superioribus partibus currebat sensibilem oculis lucem impertiens : Ignatius autem deorsum splendebat, intelligibile doctrinæ lumen animis infundens. Et ille quidem in occidentis partes descendens absconditur, ac noctem confestim obducit, hic autem ad occasus partes accedens, splendidius in illis eluxit, et de omnibus in tota illa via est optime meritis : cumque Roman pervenisset, eam ipsam urbem docuit philosophari. Idcirco enim Deus permisit illic eum vitæ finem implere, ut mors ejus omnibus Romam incolentibus pietatis magistra esset. Vos enim per gratiam Dei, nulla amplius egebatis institutione, cum essetis in fide radicati et fundati : at illi qui Romæ tunc habitabant, cum illic magna vigeret impietas, majore auxilio indigebant. Ideo Petrus, et Paulus, et Ignatius post illos, ibi fuerunt immolati : tum ut civitatem illam idolorum cruoribus pollutam, proprio sanguine purgarent, tum ut operibus ipsis resurrectionis Jesu Christi crucifixi testimonium afferrent, demonstrantes, iis qui Romæ degebant, se præsentem vitam tanta cum voluptate nunquam fuisse despecturos, nisi sibi omnino persuasisset, quod ad crucifixum Jesum essent ascensuri, ipsumque in cœlis visuri. Hoc enim resurrectionis argumentum est maximum, quod Christus immolatus tantam post mortem potentiam ostenderet, ut viventibus hominibus persuaderet, pro sui nominis confessione, patriam, et domos, et amicos, et propinquos, et vitam ipsam adspernandam et contemnendam, ac loco præsentium voluptatum, et verbera, et pericula, et mortem esse subeunda. Hæc enim non defuncti, neque in sepulcro degentis, sed ejus qui surrexisset, ac viveret, præclara sunt opera. Quomodo enim esset verisimile ut cum ipse viveret, omnes apostoli, qui cum illo versati fuerant, timore conterriti adeo fuerint imbecilli, ut præceptorem prodiderint, et aufugerint : posteaquam autem defunctus esset, non solum Petrus, et Paulus, sed etiam Ignatius, qui eum non viderat, nec ulla cum ipso familiaritate conjunctus fuerat, tantam pro illo animi alacritatem ostenderet, ut pro eo vitam ipsam profundere non recusaret?

5. Ut igitur illi, qui Romam incolebant, hæc esse vera reipsa cognoscerent, permisit Deus sanctum virum illic morte affici. Quod autem

et matériels : Ignace brillait ici-bas , instruisant les ames , les éclairant d'une lumière spirituelle. Le soleil , descendu vers les régions du couchant , se cache , et laisse le monde dans les ténèbres : c'était en s'avancant vers les mêmes régions qu'Ignace se levait , et que , jetant une plus grande splendeur , il échauffait tous ceux qui étaient sur sa route. Lorsqu'il fut entré dans Rome , il enseigna à cette ville idolâtre une philosophie chrétienne , et Dieu permit qu'il y finît ses jours , afin que sa mort fût une leçon pour tous les Romains. Vous qui , par la grâce de Dieu , êtes confirmés dans la foi , vous n'avez plus besoin de preuves ; mais les Romains , qui étaient alors plongés dans des erreurs impies , avaient besoin d'un plus grand secours. Pierre , Paul , et après eux Ignace , ont été immolés dans Rome , soit afin de purifier par leur sang une ville souillée par le sang des victimes offertes aux idoles , soit afin de prouver par des faits la résurrection de Jésus crucifié , en faisant sentir aux Romains qu'ils n'auraient pas témoigné un mépris si généreux de la vie présente , s'ils n'eussent été convaincus qu'ils allaient rejoindre Jésus crucifié , et qu'ils le verraient dans les cieux. Oui , la plus forte preuve de la résurrection de Jésus-Christ immolé pour nous , c'est qu'après sa mort il ait exercé sa puissance jusqu'à persuader à des hommes vivans de faire le sacrifice de leur patrie , de leur maison , de leurs amis , de leurs parens , de leur vie même , pour la confession de son nom ; de préférer aux plaisirs du siècle les coups de fouet , les combats , les travaux et la mort. Ces prodiges de force ne sont pas l'ouvrage d'un mortel endormi dans la tombe , mais d'un Dieu qui est ressuscité pour ne plus mourir. Eh quoi ! lorsque Jésus-Christ vivait , lorsque les apôtres jouissaient de sa société , ils auraient tous abandonné leur Maître , ils auraient pris la fuite ; et , après sa mort , non seulement Pierre et Paul , mais Ignace , qui ne l'avait jamais vu , qui n'avait point vécu avec lui , auraient signalé pour lui leur zèle jusqu'à lui faire le sacrifice de leur vie ! cela est-il concevable ?

5. Pour que tous les Romains fussent instruits par des faits, Dieu a permis que le bienheureux Ignace finit ses jours dans Rome, et sa

hæc sit causa, ex genere ipsius mortis conabor ostendere. Neque enim ut extra muros in barathro, aut in carcere, aut in angulo aliquo occideretur, damnatus est: sed in medio theatro, universa civitate sursum considente et spectante, bestiis in ipsum immisiss et concitatis, martyrium pertulit: ut sub omnium oculis adversus diabolum tropæum erigeret, cunctosque spectatores suorum certaminum imitatores efficeret, cum non modo fortiter, sed etiam cum lætitia mortem oppeteret, ferasque cum voluptate spectaret, non quasi raperetur e vita, sed tanquam ad vitam meliorem ac præstantiorem vocaretur. Unde hoc fit perspicuum? ex verbis quæ moriturus loquebatur. Cum enim id genus supplicii sibi esse subeundum intellexisset, « Ego, inquit, » feris illis fruar. » Sic enim agunt, qui amant: cum pro iis qui amantur, aliquid patiuntur, gaudentes id faciunt, tuncque sibi videntur optatis perfrui, cum ea, quæ perferunt, sunt quam gravissima: quod quidem in hoc item contigit: siquidem non morte solum, verum etiam alacritate studebat Apostolos imitari. Et non ignorans quod illi flagellati cum gaudio ibant e conspectu concilii ¹, voluit etiam ipse non morte, sed etiam lætitia magistris esse similis, idcirco: « Feris, inquit, fruar. » Ac multo quidem mitiora censebat ora ferarum, quam tyranni linguam: nec immerito; siquidem hæc ad gehennam vocabat, illa autem ad regnum mittebant. Cum igitur illic vitam posuisset, imo vero in cælum profectus esset, reversus est deinceps coronatus. Etenim id quoque fuit Dei benignitatis, qui curavit ut is rursus ad nos redret, et civitatibus martyrem impertivit. Roma enim stillantem ipsius sanguinem excepit: vos autem reliquias ejus suscepistis. Vos illius episcopatu gavisi estis: illi martyrio sunt lætati. Certantem illi et vincentem, ac coronatum conspexerunt, vos perpetuo illum possidetis. Exiguam ad tempus cum vobis ademit Deus, sed majore cum gloria restituit. Et quemadmodum pecuniam mutuantes, cum fœnore ea reddunt, quæ acceperunt; sic etiam Deus pretiosum hunc thesaurum paulisper suscipiens, ut ostenderet Romæ, majore cum gloria illum vobis retulit. Emisistis enim episcopum, et martyrem recepistis: emisistis cum precibus, et cum coronis suscepistis: nec vero vos soli, sed cunctæ quæ interjectæ sunt civitates. Quomodo enim eas affectas exis-

¹ Act. 7, 41.

mort prouvera la vérité de ce que j'avance. En effet, il n'a pas été condamné à périr hors des murs, ni dans la prison, ni dans quelque lieu écarté; il a subi son martyre dans la solennité des jeux, à la face de toute la ville assemblée pour le spectacle, en proie aux bêtes féroces qu'on avait lancées contre lui. Il mourut de cette manière, afin qu'érigeant un trophée contre le démon, à la vue de tous les spectateurs, ils fussent tous jaloux d'imiter de pareils combats, pleins d'admiration pour ce courage qui le faisait mourir sans peine, et même avec joie. Il voyait donc d'un œil tranquille les bêtes féroces, non comme devant être arraché de cette vie, mais comme appelé à une vie meilleure et plus spirituelle. Qu'est-ce qui le prouve? ce sont les paroles qu'il prononça quelques jours avant de mourir, lorsqu'il eut appris le genre de mort auquel il était condamné : « Je vais donc » jouer, disait-il, des bêtes féroces. » Tels sont ceux qui aiment, ils reçoivent avec joie tout ce qu'ils souffrent pour les objets de leur amour; plus ils supportent pour eux de peines et de disgrâces, plus ils se croient au comble de leurs vœux. Et c'est ce qui est arrivé à notre saint martyr. Il brûlait d'imiter, non seulement la mort, mais le zèle des apôtres, et sachant qu'après avoir été battus de verges, ils s'étaient retirés du conseil avec joie, il voulait marcher sur les traces de ses maîtres, en mourant et en se réjouissant comme eux. Voilà pourquoi il disait : « Je vais donc jouer des bêtes féroces. » Il regardait les dents de ces bêtes comme plus douces que la langue du tyran; et il avait raison : l'une voulait le précipiter dans les enfers, les autres lui donnaient le ciel. Lorsqu'il eut terminé sa vie dans Rome, ou plutôt lorsqu'il eut pris possession du royaume céleste, il revint ici avec la couronne, prix de ses combats; et ce fut un dessein de la Providence divine, de nous ramener cet illustre martyr après l'avoir partagé entre plusieurs villes. Rome a reçu son sang versé pour la foi, vous avez honoré ses précieux restes; vous aviez joui de son épiscopat, les Romains ont joui de son martyre; ils l'ont vu combattre, vaincre et obtenir la couronne, vous le possédez maintenant pour toujours; Dieu, qui vous l'avait retiré pour quelques momens, vous l'a rendu couvert de gloire; et comme ceux qui empruntent une somme la rendent avec intérêt, de même Dieu, après vous avoir emprunté pour quelque temps un riche trésor, et l'avoir montré à Rome, vous l'a rendu avec un plus grand éclat. Vous aviez envoyé un évêque, et vous avez reçu un martyr; vous l'aviez envoyé en le comblant de vœux, et vous l'avez reçu avec des couronnes, et non seulement vous, mais encore toutes les

timatis, cum reportatas reliquias cernerent? quem voluptatis fractum percipere, quanta lætitia gestire? quam faustis undique acclamationibus coronatum celebrare? Quemadmodum enim pugilem generosum, qui omnes devicerit adversarios, spectatores e cavea cum plausu consurgentes, sublimem statim excipiunt, nec terram attingere patiuntur, sed sublatum innumerabilibus laudibus ornantes, domum reportant: sic utique et sanctum illum omnes ex ordine civitates ab urbe relatam suscipientes humerisque gestantes, Antiochiam usque sunt comitatæ, martyrem coronatum celebrantes, laudantes agonothetam, diabolum deridentes, quod e contrario illi versutia successisset, et quæ in martyrem struxerat, in se recidissent. Et tunc quidem cunctis illis civitatibus profuit, documentoque fuit, et civitatem hanc usque in præsentem diem locupletavit, et ut thesaurus quidam perpetuus, qui quotidie exhauritur, nec deficit, cuncti licet ex eo ditescant: sic etiam beatus hic Ignatius cunctos ad se accedentes benedictionibus, fiducia, et strenua alacritate, magnaque fortitudine plenos remittit domum. Itaque non hodie tantum? sed quotidie ad ipsum conflamus, spirituales ex eo fructus decerpentes. Quisquis enim cum fide ad illum accedit, magnis afficitur beneficiis. Sanctorum enim non modo corpora, sed ipsi loculi, et monumenta, spirituali gratia conferta sunt. Nam si in Elisæo id contigit, ut defunctus sepulcrum ejus attingens mortis vincula dissolverit, et ad vitam rursus redierit; multo magis hoc tempore, quo gratia uberior, spiritus major est vis; ut si cum fide aliquis arcam attingat, magnam inde virtutem hauriat. Ideo reliquias sanctorum nobis concessit Deus, ut nos ad se eorum opera ad eundem zelum perducant; et sint nobis velut portus quidam, et idoneum solatium malorum, quæ assidue nos affligunt. Quamobrem vos omnes cohortor, fratres, si quis vestrum ægritudine animi, vel corporis morbo, vel quavis alia calamitate aut peccatorum mole premitur, ut cum fide huc accedat, et ab aliis omnibus liberatus, magna cum lætitia revertetur, et aspectu solo conscientiam tranquillio rem reportabit. Quin etiam expedit, ut non solum ii, qui ærumnis affecti sunt, huc sese conferant, sed illi etiam, qui et animi quiete, et gloria, et potentia, et magna apud Deum fiducia perfruuntur, hanc utilitatem non negligant. Qui enim hæc accedit, et Sanctum videt, bona hæc

villes placées sur son passage. Dans quels sentimens, en effet, pensez vous qu'elles aient vu revenir les sacrées dépouilles de son humanité sainte? quelle a été leur joie? quelle a été leur allégresse? de quelles acclamations ont-elles salué ce vainqueur couronné? Car, de même qu'un généreux athlète qui a triomphé de ses rivaux, qui est sorti glorieux de la lice, est reçu à l'instant par tous les spectateurs, qui le portent sur leurs épaules jusqu'à sa maison, sans qu'il touche la terre, et qui le comblent à l'envi de louanges : ainsi toutes les villes, depuis Rome jusqu'à Antioche, ont porté sur leurs épaules notre bienheureux pontife, et nous l'ont ramené le front ceint d'une couronne, le comblant d'éloges, rendant grâces au souverain Juge des combats, insultant au démon de ce que ses ruses s'étaient tournées contre lui, et qu'il s'était pris dans le piège tendu sous les pas du martyr. Alors le saint évêque a contribué au bonheur des villes par où il a passé, en leur donnant à toutes des instructions salutaires ; depuis ce temps jusqu'à cette heure, il enrichit la ville d'Antioche : et comme un trésor fécond, où l'on puise tous les jours, ne cesse de rendre plus riches ceux qui le possèdent, ainsi le bienheureux Ignace ne renvoie dans leurs maisons ceux qui viennent à lui, qu'après les avoir comblés de bénédictions, les avoir remplis de confiance, de magnanimité et de courage. N'allons donc pas à lui seulement en ce jour, mais tous les jours, pour moissonner, par son moyen, des fruits spirituels. Quiconque, oui, quiconque en approche avec foi, doit en recueillir les plus grands avantages, puisque les tombeaux des saints, et non seulement leurs corps, sont remplis d'une grâce spirituelle. Et s'il est arrivé à Elisée, qu'un mort qui avait touché son tombeau, a rompu les liens du trépas, et est retourné à la vie, à plus forte raison, maintenant que la grâce est plus abondante, que les dons du divin Esprit sont plus efficaces, celui qui touche les tombeaux des saints doit-il en remporter la plus grande force. Le Seigneur nous a laissé leurs précieux restes, afin de nous inspirer le zèle dont ils ont été animés, afin de nous fournir un port, un asile, une consolation dans tous les maux qui nous affligent. Ainsi vous tous qui êtes en butte à la tribulation ou aux maladies, ou aux persécutions, et à la douleur, ou qui êtes plongés dans les abîmes du péché, approchez d'ici avec foi, et vous serez délivrés de tous les fardeaux qui vous accablent, et vous vous en retournerez comblés de satisfaction, l'ame et la conscience rendues plus légères par la vue seule de ce qui nous reste d'un saint pontife ; ou plutôt, ce ne sont pas seulement les affligés qui doivent approcher de ce tombeau ; que celui dont l'ame est

efficiet stabiliora : et memoria recte factorum ejus animum suum reddet moderatiorem, nec conscientiam suam bonis operibus efferri atque intumescere patietur. Non parvi autem momenti est, eos, quibus prosperæ atque secundæ res fluunt, eas ferre moderate, et superbiæ tumore non extolli. Utilis igitur cunctis hic thesaurus est, et refugium opportunum, tam iis qui lapsi sunt, ut a tentationibus liberentur; quam iis qui prospere ac feliciter degunt, ut diu fruantur bonis; illis qui morbis laborant, ut bonam valetudinem consequantur; illis qui commoda gaudent valetudine, ne in morbum aliquem incurrant. Quæ quidem omnia considerantes, omni gaudio atque voluptati sacrum hunc locum anteponamus; ut lætitiæ et lucri consortes, illic sanctorum contubernales et socii esse valeamus, precibus ipsorum sanctorum, et gratia, et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri gloria, sanctoque Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

LAUDATIO

Sancti martyris Juliani.

1. Si tales in terris honores martyritus deferuntur; postquam excesserint ex hac vita, quales coronæ sanctis eorum capitibus in caelis nectuntur? si tanta est ante resurrectionem gloria, quantus post resurrectionem erit splendor? si tanto eos conservi cultu dignantur, quanta eos Dominus benevolentia complectetur? Si nos mali conservos, qui recte se gesserunt, sic honoribus afficere novimus ac suspicere, quia pro Christo decertarunt; quanto magis pater noster cælestis innumera bona dabit iis, qui pro ipso labores exantlarunt? Est enim munificus et benignus: verum non ob hoc ipsum modo ingentes eos honores manent, sed quoniam debitor est ipsorum. Pro nobis martyres mactati non sunt, tamen in honorem illorum convenimus: quod si nos pro quibus mactati non sunt, convenimus, Christus, pro quo sua capita devoverunt, quid non præstabit? si quibus nihil debe-

tranquille, qui est dans la gloire ou dans la puissance, ou qui a une grande confiance en Dieu, ne dédaigne pas les grands avantages que peut procurer la vue d'un illustre martyr. Cette vue seule lui assurera les biens qu'il possède, en lui rappelant de grandes vertus, en lui apprenant, par ce souvenir, à se modérer, à ne s'enorgueillir ni de son mérite, ni de ses succès, ni de ses bonnes œuvres. Or, ce n'est pas un léger avantage pour ceux qui sont dans une situation heureuse de ne point se laisser enfler par les prospérités de ce monde, mais de savoir les soutenir avec une juste modération. C'est donc ici un trésor utile à tous, un refuge commode et agréable, où les malheureux peuvent trouver la délivrance de leurs peines; ceux qui sont heureux, la confirmation de leur bonheur; les malades, le retour à la santé; ceux qui jouissent de la santé, un préservatif contre la maladie. Pénétrés de toutes ces idées, préférons ce tombeau à toutes les joies, à tous les plaisirs du siècle, afin que, réjouis en même temps et enrichis, nous puissions monter au séjour des bienheureux, où les saints sont parvenus; nous puissions, dis-je, y monter par l'intercession de ces mêmes saints, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ELOGE

De saint Julien, martyr.

1. Si les martyrs obtiennent de tels honneurs sur la terre, de quelles couronnes, après leur départ de cette vie, ne seront pas décorés leurs têtes vénérables? s'ils jouissent d'une telle gloire avant la résurrection, de quelle splendeur ne seront-ils pas revêtus après la résurrection? si ceux qui ont vécu de la même vie les honorent d'un tel culte, quelles marques de bienveillance ne recevront-ils pas du Seigneur! si nous, en qui le péché abonde, nous accordons de pareils témoignages d'admiration aux vertus de nos semblables, parce qu'ils ont combattu pour Jésus-Christ, combien plus notre Père céleste prodiguera-t-il ses faveurs à ceux qui ont souffert pour lui tant de peines et tant de travaux! Ce n'est pas parce qu'il est libéral et magnifique dans ses dons, qu'il leur réserve de grandes récompenses, mais parce qu'il est leur débiteur. Ce n'est pas pour nous que les martyrs se sont immolés, et nous nous empressons d'honorer leur cendre. Mais si nous, pour

bat tanta bona dedit, hos, quibus debitor est, quibus donis non remunerabitur? Nihil antea terrarum orbi debebat: « Omnes enim pec- » caverunt, ait Paulus, et egent gloria Dei¹; » imovero pœnam ac supplicium debebat: verumtamen cum pœnam nobis ac supplicium deberet, vitam æternam largitus est. Si quibus igitur supplicium debebat, his regnum dedit; quibus vitam æternam debet, quid non dabit? quibus non eos honoribus cumulabit? si pro illis, qui ipsum ode- rant, crucifixus est, et sanguinem fudit: pro illis, qui sanguinem pro ejus confessione fuderunt, quid non perficiet? si aversantes ac resi- lientes ita dilexit ut pro ipsis moreretur, eos qui mensura ipsum maxima dilexerunt; « Majorem enim hac dilectionem nemo habet, » ut animam suam ponat quis pro amicis suis², » quanta suscipiet benevolentia? quibus officiis prosequetur? Athletæ quidem certaminum exteraorum eodem in scammate decertant, et vincunt; victores renuntiantur et coronantur. At isti pietatis athletæ non ita; sed in præsentem quidem sæculo decertant, in futuro autem coronantur: pugnarunt hic cum diabolo atque vicerunt, illic autem victores renuntiantur. Et ut esse verum istud intelligatis, nec illos hic coronis donari, verum illic ipsos omnia manere dona, Paulum dicentem au- dite: « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. » In reliquo reposita est mihi corona justitiæ: » ubi, et quando? « Quam reddet mihi Dominus in illa die, justus iudex³. » Hic cucurrit, illic coronantur; hic vicit, illic victor renuntiat. Audistis ipsum hodie quoque clamantem ac dicentem: « Juxta fidem defuncti » sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas » aspicientes, et salutantes⁴. » Cur igitur externis quidem ac profanis athleticis simul obveniunt et victoriæ et coronæ, pietatis autem athleticis non simul et victoriæ et coronæ, sed tantum post temporis interval- lum? Sudarunt, labores hic exantlarunt, sexcenta vulnera exceperunt, nec statim eis obveniunt coronæ? Nequaquam, inquit, non enim vitæ præsentis natura magnitudinem honoris illius capit: caducum est sæculum præsens, ac breve; infinitum illud, immortale, et æternum. Propterea labores quidem cum brevi ac temporario sæculo isto con- nexuit, coronas autem æterno atque immortalis reservavit, ut et labo-

¹ Rom. III, 23. — ² Joan. xv, 13. — ³ 2 Tit. iv, 7. — ⁴ Hebr. xi, 13.

lesquels ils ne se sont pas sacrifiés, nous courons à leur tombeau, que ne fera point Jésus-Christ, pour lequel ils ont dévoué leurs têtes ! si Dieu a comblé de telles grâces des hommes auxquels il ne devait rien, que ne fera-t-il pas pour ceux dont il est le débiteur ! Dieu ne devait rien auparavant à la terre : « Tous ont péché, dit saint Paul, tous ont » besoin de la gloire de Dieu ; » ou plutôt il ne nous devait que peines et supplices. Toutefois, quoiqu'il n'eût pas contracté d'autre dette envers nous, il nous a accordé la vie éternelle. Si donc il a donné son royaume à des hommes auxquels il ne devait que des punitions, que ne donnera-t-il pas à ceux auxquels il doit la vie éternelle ! s'il a expiré sur la croix, s'il a répandu son sang pour ceux qui le haïssaient, que ne fera-t-il pas pour ceux qui ont répandu leur sang pour confesser son nom ! s'il a aimé des ennemis et des rebelles, jusqu'à mourir pour eux, quelles marques de bienveillance et de distinction ne réserve-t-il pas à des hommes qui lui ont donné la plus forte preuve d'amour, puisque « on ne peut prouver plus fortement à ses amis qu'on » les aime, qu'en leur sacrifiant sa vie ? » Les athlètes des jeux profanes sont proclamés et couronnés dans la lice même où ils ont combattu et vaincu ; il n'en est pas ainsi des athlètes de la foi : ils ont combattu dans la vie présente, ils sont couronnés dans le siècle futur ; ils ont lutté sur la terre contre le démon dont ils ont triomphé ; ils sont proclamés dans le ciel. Et afin que vous soyez convaincus que ce n'est pas sur la terre que les saints reçoivent leur couronne, mais que c'est dans le ciel que les plus magnifiques récompenses les attendent, écoutez saint Paul qui dit : « J'ai bien combattu, j'ai achevé ma » course, j'ai gardé la foi, il ne me reste qu'à attendre la couronne de » justice (où et quand ?) que le Seigneur, comme un juste juge, me » rendra en ce grand jour. » Il a couru sur la terre, il est couronné dans le ciel ; il a vaincu sur la terre, il est proclamé dans le ciel. Vous avez encore entendu aujourd'hui le même Apôtre s'écrier : « Tous ces » saints sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens que Dieu » leur avait promis, mais les voyant et les saluant de loin. » D'où vient donc que pour les athlètes profanes les couronnes suivent de près les victoires, tandis que pour les athlètes de la foi il s'écoule une longue suite d'années entre la victoire et la couronne ? Pourquoi les saints qui ont essuyé ici-bas tant de fatigues, reçu mille blessures, ne sont-ils pas couronnés à l'instant même ? Non, sans doute, parce que la nature de la vie présente n'est point faite pour la grandeur de la récompense future. La vie présente est courte et fragile ; la récom-

rum molestia præcidatur, quæ cum temporis brevitate dissolvatur, et perennis ac perpetuus coronarum usus permaneat, qui una cum infinitorum sæculorum illorum immortalitate perduret. Quod igitur majoribus eos honoribus ornare vellet, munus distulit : nec ideo tantum, sed ut pura deinceps voluptate perfundantur. Nam quemadmodum is qui prius deliciis ac voluptatibus fruitur, ac deinde vexandus est, præsentibus deliciis ob futurorum malorum expectationem minime sentit : sic ille qui prius pugnat ac decertat, et sexcenta mala tolerat, deinde vero coronatur, præsentium malorum sensum non capit, dum futurorum bonorum spe recreatur. Neque vero labore tantum eos præsentibus per hanc futurorum spem levavit, sed etiam quod effecerit, ut ordine prior voluptate esset afflictio : ne vehementer a præsentibus malis, dum ad illa respiciunt, torquantur. Sic illi etiam, qui pugilatum certant, alacriter vulnera excipiunt, non dolores, sed coronam spectantes : sic et nautæ sexcenta pericula subeuntes, tempestates, et infestum quoddam bellum, ac sævis se belluis, et grassantibus in mari prædonibus objicientes, nihil horum mente versant, sed ad portus ac divitias ex negotiatione colligendas respiciunt : ita et martyres sexcenta mala tolerantes, corpore variis tormentis conciso, nihil istorum spectabant, sed cælo, et bonis, quæ inde sperantur, inhiabant. Atque ut intelligatis ea, quæ natura sua gravia sunt et intoleranda, spe futurorum levia reddi ac facillima, præfectum talium bonorum dicentem audite : « Id enim quod in præsentibus est momentaneum et leve » tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ » pondus operatur nobis ¹. » Quo tandem pacto quæso? « Non contem- » plantibus nobis, quæ videntur, sed quæ non videntur. »

2. Hæc autem non abs re dicta sunt a me, sed propter vos : ut cum aliquem in hac vita deliciis ac voluptatibus perfruentem videritis, sed illic postea puniendum, non eum propter præsentibus deliciis beatum, sed propter futurum supplicium miserum prædicetis. Rursum ubi

¹ 2 Cor. iv, 17.

pense future est infinie, éternelle. Si donc Dieu a enfermé les peines dans le court espace d'une vie passagère, s'il en a réservé le prix pour une vie incorruptible et inaltérable, c'est afin que le fardeau des peines soit allégé par la brièveté du temps qui les termine, et que la jouissance des couronnes, sans être bornée par aucun terme, se prolonge dans l'éternité des siècles. C'est donc parce qu'il voulait les récompenser plus magnifiquement qu'il en a différé le moment ; ce n'est pas tout encore, c'est qu'il voulait aussi leur ménager pour l'avenir une voie plus pure. En effet, comme celui qui, après les délices d'une vie voluptueuse, doit payer son tribut à la douleur, ne sent pas les charmes de l'abondance où il vit maintenant, par l'attente des maux dont il est menacé ; de même celui dont le front ne doit être couronné qu'après les plus rudes combats, la lutte la plus acharnée, est insensible aux maux présents, animé par l'espoir des biens futurs. Et ce n'est pas seulement par des espérances dans l'avenir, que Dieu allège à ses saints les peines de la vie, mais en faisant succéder le plaisir aux tribulations, afin que la perspective d'une félicité future empêche qu'ils ne succombent sous le poids des maux qui les pressent. C'est ainsi que les athlètes ne reculent pas devant les blessures, considérant moins les peines qu'ils éprouvent, que la couronne qu'ils espèrent. C'est ainsi que les nautonniers, en butte aux périls et aux tempêtes, exposés aux guerres les plus cruelles contre les monstres de la mer et les brigands qui l'infestent, écartent ces funestes images, et ne voient que le port qui les attend, que les trésors dont le commerce va les enrichir. C'est ainsi que les martyrs, au milieu des plus cruelles souffrances, et dont le corps était déchiré par mille tourmens divers, oublièrent tout, et ne soupiraient qu'après le ciel, après le bonheur d'une autre vie. Et afin que vous sachiez que ce qui est difficile et accablant par soi-même devient facile et léger par l'espoir des biens à venir, écoutez le Docteur et le Maître de ces biens, qui nous dit : « Le moment si court et si léger des afflictions de cette » vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (et comment, je vous le demande ?), si nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles. »

2. Ce n'est pas sans intention que je vous prêche ces vérités ; c'est pour votre instruction, c'est afin que, quand vous verrez le méchant, qui doit être puni dans un autre monde, jouir de toutes les délices, de tous les plaisirs de cette vie, ces plaisirs et ces délices ne vous le fassent pas trouver heureux, mais que plutôt vous le trouviez malheu-

quempiam eorum qui multo illic honore decorandi sunt, afflictione ac tribulatione, atque innumeris malis in hac temporali vita videritis obsideri, ne propter præsentia mala deploretis, sed felicem judicetis, ac beatum propter repositas ipsi in infinitis illis sæculis coronas censeatis. Hunc itaque sanctum Cilicum natio tulit, quæ Paulum etiam tulit: civis enim illius fuit, et uterque nobis inde minister Ecclesiæ prodiit. Postquam autem pietatis apertum est stadium, et ad certamina tempus ipsum vocavit, in sævam incidit belluam, quæ tum iudicium exercebat. Ac videte commentum: cum enim eum forti animo præditum videret, neque posse supplicii vehementia rigidum illud animi robur infringi, in procrastinationes illum conjicit, ac dilationes, introducens identidem, et educens. Non enim uno die cum audisset, illi caput absceidit, ne supplicii brevitatis faciliorem illi cursum redderet: sed diebus singulis introducebat, educebat, interrogationes adhibebat, mille tormento minitabatur, adulatoriis verbis alliciebat, omnes machinas admovebat, et immotum illud fundamentum concutere nitebatur. Anno integro per universam illum Ciliciam circumducebat, ignominiaque afficiebat: imòvero, quod minime arbitrabatur, illustriorem reddebat martyrem, vociferabatur ipse quoque cum Paulo: « Deo autem gratias qui triumphat nos in Christo, odorem nominis suæ manifestat per nos in omni loco¹. » Ut enim unguentum, quandiu quidem uno in loco situm est, solum illum aerem odore inficit: cum autem in multa fuerit loca dispersum, omnia sua virtute complet: ita nimirum et in martyre accidit. Circumagebatur enim tum temporis ut inurendus ignominia, sed contrarium eveniebat, illustrior illa transvectione fiebat athleta cunctosque Cilicum regionis incolas suæ virtutis æmulatores reddebat. Circumagebatur quoque versus, ut ejus certamina non ex fama solum discerent, sed et ipsum coronatum victorem contuerentur spectatores, quantoque longiores illi circuitus stadii curriculaque reddebat, tanto illustriores cursus omnes fiebant: quanto majora illi scammata proponebat, tanto mirabiliora certamina efficiebat: quanto afflictionem temporis diurnitate protendebat, tanto probatiorem patientiam ejus reddebat. Nam et aurum, quo diutius cum ignis natura versatur, purius evadit: quemad-

¹ 2 Cor. II, 14.

reux, en vous rappelant les tourmens qui l'attendent; et aussi afin que, quand vous verrez dans l'affliction, dans la détresse, assailli par tous les maux d'une vie passagère, un de ces hommes qui dans le ciel doivent être comblés de gloire et de bonheur, vous ne déploriez pas son sort, au spectacle des maux qu'il souffre actuellement, mais que les couronnes qui lui sont réservées dans les siècles éternels vous fassent regarder sa condition comme heureuse et digne d'envie. Le saint martyr dont nous célébrons la mémoire naquit en Cilicie où était né saint Paul; il était compatriote de cet apôtre, et tous deux se sont montrés de dignes ministres de l'Église. Lorsque la carrière de la foi fut ouverte, et qu'il fallut soutenir des combats, il tomba entre les mains d'un gouverneur cruel et barbare. Et considérez les ruses de ce méchant homme. Comme il apercevait dans notre saint une volonté ferme une ame courageuse, dont il était impossible de triompher par la violence des tourmens, il diffère de jour en jour son supplice, il le fait paraître et retirer sans cesse. Il ne lui fait pas trancher la tête dès qu'il est instruit de ses dispositions, de peur que la promptitude de sa mort ne rende sa course plus facile; mais il le mande devant lui à plusieurs reprises, lui fait subir de fréquens interrogatoires, le menace de mille tourmens, cherche à le gagner par des paroles flatteuses, en un mot, emploie tous les moyens pour ébranler ce rocher inébranlable. Il le promena ignominieusement, durant une année entière, par toute la Cilicie; mais il ne fit qu'ajouter à la gloire de ce généreux martyr, qui s'écriait avec saint Paul: « Je rends grâces à Dieu qui nous fait » toujours triompher en Jésus-Christ, et qui répand par nous en tout » lieu l'odeur de la connaissance de son nom. » Un parfum renfermé dans un espace étroit n'embaume que l'air dont il est environné; mais s'il est porté dans plusieurs lieux, il les remplit tous d'une odeur suave: c'est ce qu'on vit alors dans notre bienheureux martyr. Il était transporté de pays en pays pour être couvert de confusion; et par toutes ces courses répétées, devenu un athlète plus illustre, il faisait admirer sa vertu à tous les habitans de la Cilicie. On le traînait partout, afin que les Ciliciens n'apprirent pas seulement, par ouï-dire, ses combats, mais qu'ils vissent de leurs propres yeux l'athlète couronné. Plus le gouverneur multipliait les courses de Julien, plus il augmentait sa gloire; plus il lui ouvrait de lices, plus il fournissait occasion de se signaler par des combats admirables; plus il prolongeait ses souffrances, plus il mettait sa patience à l'épreuve. Plus l'or reste dans la fournaise, plus il devient pur; plus l'ame du saint était

modum et tum sancti anima tempore examinata magis refulgebat, nec aliud quiddam, quam tropæum adversus se ipsum ac diabolum, martyrem circumfererat, crudelitatis gentilium argumentum, christianorum pietatis indicium, virtutis Christi maximum signum, incitamentum et consilium fidelibus, ut alacri animo in iisdem certaminibus perseverarent, divinæ gloriæ præconem, talium certaminum disciplinæ magistrum. Cunctos enim ad imitationem sui non voce tantum suadens, sed factis ipsis tuba clariorem mittens vocem, cohortabatur. Et quemadmodum cœli non emissa voce Dei gloriam enarrant¹, sed dum aspectus sui splendore spectatorem in admirationem Conditoris traducunt; ita nimirum et martyr ille Dei gloriam enarrabat, cum cœlum esset ipse quoque multo isto lucidius, quod videmus. Non enim ita cœlum astrorum chori splendidum reddunt, ut martyris corpus splendidius vulnerum sanies reddidit. Atque ut martyris vulnera cœlo infixis astris splendidiora esse discatis, advertite. Ad illud quidem cœlum, ac stellas cum homines respiciunt, tum dæmones: sed ad hujus etiam vulnera homines quidem respiciunt fideles, dæmones autem oculos contra non audent attollere: quin etiam si spectare contentur, continuo luminibus orbantur, nec possunt exsiliem inde fulgorem sustinere. Hoc ego non ex iis tantum quæ olim acciderunt, sed ex iis etiam, quæ hodieque fiunt, comprobabo. Sume enim quempiam a dæmone correptum ac furentem, et ad sanctum illud sepulchrum deduc, quo reliquiæ martyris continentur, tum resilientem plane atque fugientem videbis. Ut enim si per prunas incessurus esset, sic ab ipso vestibulo statim exsilit, et ne oculos quidem adversus ipsam thecam audet attollere. Quod si nunc tanto post tempore, cum pulvis et cinis est factus, suscipere in monumentum non audent, nec in nuda sancti ossa; minime dubium est, quin tum quoque, cum illum sanguine purpuratum videbunt, vulneribus undique amplius, quam solem radiis refulgentem, percussi fuerint, et oculis læsi recesserint.

3. Vides ut astris cœlestibus martyrum vulnera splendidiora sint, ac mirabilia, majorique virtute polleant? Sanctus itaque in medium

¹ Psal. xviii, 1.

éprouvée, plus elle brillait avec éclat. En faisant conduire partout le martyr, le gouverneur dressait partout un trophée contre lui-même et contre le démon, et donnait une preuve de la cruauté des gentils, un témoignage de la piété des chrétiens, un signe frappant de la puissance de Jésus-Christ; c'était une exhortation vivante aux fidèles pour les engager à soutenir courageusement les mêmes combats, un héraut de la gloire divine, un maître dans la science de pareils assauts. Le saint excitait tous les hommes à imiter son zèle, moins par ses paroles que par ses actions, dont la voix retentissait partout avec éclat. Et comme les cieus annoncent la gloire du Très-Haut aux mortels qui les contemplant; comme ils nous invitent à admirer le Créateur, non par les paroles qu'ils font retentir à notre oreille, mais par l'éclat dont ils frappent nos regards; de même le martyr annonçait la gloire du Très-Haut, car il était lui-même un ciel, et un ciel plus éclatant que le ciel visible. Non, les chœurs des astres ne rendent pas aussi brillant le firmament qu'ils embellissent, que le sang qui sortait des blessures du martyr rendait son corps resplendissant; et voyez comment les blessures du martyr brillaient avec plus de splendeur que les astres placés dans les cieus. Les hommes et les démons élèvent leurs regards vers le ciel et les astres qu'il renferme; mais les blessures de Julien, sur lesquelles les fidèles aiment à reposer leurs yeux, les démons n'osent les regarder en face, et s'ils l'essaient, ils ne peuvent supporter l'éclat qu'elles renvoient. C'est ce que je vais prouver par des faits dont nous sommes les témoins, sans recourir aux anciens prodiges. Prenez un homme furieux, tourmenté par le démon, amenez-le au tombeau respectable où sont déposés les restes du martyr, et vous verrez l'esprit impur abandonner le corps qu'il tyrannise, et prendre honteusement la fuite. Dès le seuil de la chapelle où le martyr est honoré, il s'enfuit comme s'il allait marcher sur des charbons, sans oser même regarder le vase qui renferme ses cendres. Mais si aujourd'hui que le saint n'est plus que cendre et poussière, les démons n'osent regarder le monument où reposent ses os dépouillés, il est clair que lorsqu'ils le voyaient revêtu de son sang, comme d'une pourpre royale, et brillant par ses blessures plus que le soleil par ses rayons, ils se sont retirés frappés de cette vue, les yeux éblouis.

3. Voyez-vous comme les blessures des martyrs sont plus brillantes, plus admirables, et ont plus de pouvoir que les astres du firmament? Le saint est amené devant le tribunal; il ne voit de toutes

producebatur, et acerba undique supplicia circumstabant, metus futurorum, labor presentium, dolor ingruentium, eorum quæ expectabantur formido: tanquam enim belluæ quædam immanes carnifices corpus ejus circumsidentes latera effodiebant; carnem deradebant; ossa denudabant, viscera ipsa interiora pervadebant. Attamen cum cuncta pervestigarent, thesaurum fidei deprædari minime valuerunt. Enimvero in regum ærariis, ubi aurum aliæque copiosæ sunt opes reconditæ, si parietes solum perfoderis, si fores reseraveris, continuo thesaurum objectum vides: at hic in sancto isto Christumque continenti templo contrarium accidebat. Perfodiebant muros carnifices, pectoraque disrumpebant, et reconditas opes nec cernebant, nec rapere poterant; sed quod evenit Sodomitis, ut ad domus Lot januam quidem ipsam starent², aditum vero non invenirent: sic nimirum et isti, cum corpus martyris undequaque scrutarentur, thesaurum tamen apprehendere, fideique divitias exhaurire non valebant. Talia sunt animæ sanctorum recte facta, quæ nec auferri, nec vinci possunt, in animæ fortitudine tanquam in asylo quodam et sacro loco recondita; ut nec oculi tyrannorum ea cernant, nec manus carnificum rapere possint: sed licet ipsum cor dissecent, cui præcipue credita est animæ fortitudo, licet in minuta frustra concidant, ne sic quidem opes exhauriunt, sed eas ampliores etiam reddunt. Hujus rei causa Deus est, qui animas tales inhabitat: qui vero Deo bellum inferat, fieri nequit unquam ut victor evadat, sed necesse est, ut ludibrio habitus, turpiterque superatus abscedat. Propterea tum quoque contra, quam usuvenire soleat, accidebat: ubique siquidem a factis verba superantur, tum vero sermones actionibus prævalebant. Quomodo? Admovebant ignem illi, et ferrum et tormenta; admovebant pœnas, supplicia, flagella; perfodiebant undique latera: et qui patiebatur inexpugnabilis manebat. Loquebatur ille tantum, simplicemque vocem emittebat, et opera sermo vincebat. Exsilliebat ex martyris ore vox sancta, simulque cum ipsa lumen radio solari splendidius eliciebatur. Hujus tantum est lumen, quantum inter cœlum et terram interjacet intervallum, imovero ne hoc quidem integrum potest pervadere, siquando tectum, vel murus, vel nubes, vel aliud quoddam corpus intercesserit, scd

² Gen. xix, 13.

parts que tourmens et supplices affreux , il ne voit que peine et douleurs dans le moment et pour la suite. Les bourreaux grondent autour de lui comme des bêtes féroces ; ils déchirent ses flancs , découpent ses chairs , mettent ses os à nu , pénètrent jusqu'aux entrailles. Mais ils ont beau y fouiller , ils ne peuvent en arracher le trésor de la foi. Dans les palais des princes , dans les lieux où sont déposés leur or et d'autres richesses immenses , si l'on perce les murs , si l'on ouvre les portes , on aperçoit aussitôt le trésor qu'ils renferment. Mais c'était tout le contraire pour notre saint , pour ce temple vivant de Jésus-Christ. Les bourreaux perçaient les murs , ils ouvraient la poitrine , sans pouvoir découvrir ni prendre les richesses cachées au-dedans ; et de même que les habitans de Sodome , quoique à la porte de la maison de Loth , ne pouvaient en trouver l'entrée ; ainsi , quoique les bourreaux ouvrirent de tous côtés le corps de Julien , ils ne pouvaient ni saisir , ni ravir le trésor précieux de la foi , qu'il tenait en réserve. Telles sont les vertus qui décorent l'ame des saints , qu'elles ne peuvent être ni saisies , ni enlevées : placées dans le courage et la constance , comme dans un asile sacré , ni les yeux des tyrans ne peuvent les découvrir , ni les mains des bourreaux ne peuvent les enlever ; mais quand ils perceraient le cœur , qui est le siège du courage , quand ils le couperaient par morceaux loin d'épuiser les richesses de la grâce que possèdent les saints , ils ne feraient que les augmenter. La raison de ce prodige , c'est que Dieu habite dans leurs ames , et que quand on fait la guerre à Dieu , il est impossible de triompher , il faut absolument qu'on se retire vaincu , couvert de honte et de confusion. C'est pour cela que , quoique les paroles ordinairement soient si faibles , et qu'elles aient si peu d'effet contre les attaques de la puissance , elles eurent alors une efficacité nouvelle , et triomphèrent de tous les efforts de la cruauté. Le tyran et les bourreaux employaient les fouets , le fer , le feu , en un mot , tous les instrumens des plus affreux supplices ; ils déchiraient de tous côtés les flancs du martyr , qui ne prononçait qu'une parole , et cette parole seule triomphait de toutes les machines dressées contre lui. Une parole sainte sortie de sa bouche répandait une lumière plus éclatante que les rayons du soleil. Les rayons du soleil ne parcourent que l'espace qui est entre le ciel et la terre ; ou plutôt ils ne peuvent parcourir tout cet intervalle , lorsqu'interceptés et arrêtés par un toit , par un mur , par un nuage , ou par quelque autre corps , ils sont rompus par ces obstacles , et ne peuvent aller plus avant. La dernière parole du martyr , sortie de sa bouche

obstruitur, ac discluditur septis ejusmodi, ne ulterius feratur. Vox autem martyris ex illa sancta lingua prosiliens in cœlum subsiliit. Prætervecta est cœlum cœli; viderunt eam angeli, locoque cesserunt; archangeli, et viam dederunt; cherubim et aliæ virtutes sursum ipsam deduxerunt, nec prius recesserunt, quam ad ipsum thronum regium adduxissent. Post hanc autem vocem cum vidisset is, qui tum iudicium exercebat, se temere cuncta et incassum esse machinatum, seque contra stimulum calcitrare, atque adamantem percutere, quid facit? Eo tendit deinceps, ut victas manus dare videatur, et martyrem ex hac vita subducit. Mors enim martyrum eorum, qui ipsos enecant, est aperta clades: eorum autem, qui necantur, clara victoria. Tu vero mihi considera, quo pacto sævum quoddam et acerbum genus mortis ejus excogitaverit, quod et tyranni crudelitatem, et martyris fortitudinem demonstrare posset. Quodnam igitur illud supplicii genus? Alato sacco, et arena completo, cum in eum scorpiones, vyperas, et dracones injecisset, cum illis et sanctum injecit, et in mare demisit. Erat ergo martyr cum bestiis, et rursus cum bestiis conclusus erat vir justus. Rursus autem dixi, ut veterem vobis in memoriam revocarem de Daniele narrationem. Illum quidem in lacum incluserunt, hunc autem in saccum injecerunt: illi tum lapidem imposuerunt, hic saccum consuit, et justo carcerem angustiozem effecit. At ubique sanctorum corpora bestię reverentur, in eorum ignominiam et condemnationem, qui cum ratione sint ornati, et humanæ naturæ conditione digni habiti, feritatem illarum summa sua immanitate superant: qualem hunc quoque tyrannum fuisse conjicere possumus. Videre erat stupendum miraculum, nec eo minus, quod in Daniele contigit. Nam sicut cum post multos dies e lacu leonum ascendentem illum vidissent¹, tum mirati sunt Babylonii; sic et animam Juliani, cum e sacco et fluctibus ascendentem in cœlum viderent angeli, mirati sunt. Daniel binos leones subegit, ac vicit, sed sensibiles: hic leonem unum, sed spirituales subegit, ac vicit. « Hostis quippe noster diabolus tanquam leo » rugiens circuit, quærens quem devoret²: » at fortitudine martyr superatus est, venenum siquidem peccati deposuerat; quapropter hunc minime devoravit; idcirco nec leonem, nec iram bestiarum reformidavit.

¹ Dan. vii. — ² 1 Petr. v, 8.

sainte, s'élançe jusqu'au ciel; elle pénètre jusqu'aux cieux supérieurs; les anges, les archanges, les chérubins, toutes les puissances célestes, se retirent pour la laisser passer; et pénétrés pour elle de respect, ils la portent humblement au trône du Roi suprême. Lorsque Julien eut prononcé sa dernière parole, le gouverneur, voyant que tous ses moyens et toutes ses ruses étaient inutiles; qu'attaquer le saint, c'était résister à l'aiguillon, c'était vouloir entamer un diamant, que fait-il? il prend dès lors le parti d'avouer sa défaite, de terminer les jours du martyr, car la mort des martyrs est un aveu public que les tyrans font de leur défaite, et une victoire éclatante que les martyrs emportent sur ceux qui leur ôtent la vie. Voyez comme il imagine un genre de mort cruel, également propre à manifester la barbarie du tyran et la fermeté du martyr. Quel est donc ce genre de supplice? il fait apporter un sac, qu'il remplit de sable, de scorpions, de serpens, de vipères et de dragons; il y fait enfermer le saint, et le fait jeter à la mer. Un juste se trouva de nouveau enfermé avec des bêtes féroces; je dis de nouveau, afin que vous vous rappeliez l'ancienne histoire de Daniel. L'un a été jeté dans une fosse, dont les ministres du prince avaient fermé l'entrée avec une pierre; un sac a été la prison de l'autre, prison étroite où un gouverneur cruel l'a fait enfermer. Dans l'une et l'autre circonstance, les bêtes féroces respectent les corps des saints, pour condamner et confondre des êtres qui sont doués d'une nature humaine et raisonnable et dont la férocité surpasse de beaucoup celle des brutes : tel était, sans doute, le tyran dont nous parlons. On vit alors un prodige aussi extraordinaire que du temps de Daniel. Les Babylo niens furent étonnés de voir, après plusieurs jours, le prophète sortir plein de vie de la fosse aux lions; les anges furent surpris de voir l'ame de Julien sortir du milieu des flots et du sac qui la renfermaient pour s'élever jusqu'aux cieux. Daniel a combattu et vaincu deux lions, mais matériels; Julien a combattu et vaincu un seul lion, mais spirituel. « Le démon, notre ennemi, dit » saint Pierre, tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant, et cherche qui il pourra dévorer. » Mais il a été vaincu par le courage du martyr. Le martyr avait déposé le venin du péché; aussi n'a-t-il pas été dévoré par l'esprit impur, et n'a-t-il craint ni la cruauté du lion, ni la fureur des bêtes féroces.

4. Vultis et aliam quamdam veterem referam narrationem, ubi et justus et bestiae? Diluvii Noe atque arcae recordamini: tum enim quoque justus et bestiae simul fuerunt. At Noe quidem ingressus homo est, et egressus est homo: Julianus autem ingressus quidem est homo, sed angelus est egressus: ille de terra ingressus est, et in terram est rursus egressus: hic de terra in saccum ingressus est, et de sacco in caelum est profectus. Accepit eum mare, non ut occideret, sed ut coronaret, et post coronam nobis sanctam istam arcam martyris corpus reddidit: hanc in hunc usque diem retinemus, quae sexcentorum honorum est thesaurus. Etenim martyres nobiscum Deus partitus est: cum animas sibi sumpsisset, corpora nobis quodammodo largitus est; ut perpetuae virtutis monumenta sancta horum ossa teneamus. Nam si bellatoris arma cruentata quis cernens, clypeum, hastam, et loriam, licet omnium sit ignavissimus, statim exsilit, exardescit, et ad bellum promptus exit, atque a conspectu armorum sumit animum, ut easdem actiones aggrediatur: nos qui non arma, sed corpus ipsum cernimus sancti, quod dignum habitum est, ut ob Christi confessionem eruentaretur, licet omnium simus timidissimi, qui possumus non prompto esse animo, cum hic aspectus velut ignis quidam in mentem nostram incidat, et ad idem nos certamen invitet? Propterea sanctorum corpora usque ad tempus resurrectionis apud nos deposuit Deus, ut maximae philosophiae materiam haberemus. Verum enimvero ne martyris laudes linguae nostrae imbecillitate minuuntur, sed agnothetam Deum expectent: qui eos coronat, ille et collaudabit. Laus enim eorum, non ex hominibus est, sed ex Deo; nam et haec ipsa, quae diximus, non ut illustriorem redderemus martyrem, diximus, sed ut vos promptiores efficeremus. Nos vero laudibus omissis omnem ad vos orationem convertamus, quin potius Martyrum laudes non possunt omitti, cum in Ecclesia quis de rebus utilibus verba facit. Sed animum advertite; pravam enim et inveteratam consuetudinem excindere statui hodierno die, ut non solum ad martyres accedamus, sed etiam martyres imitemur. Honos quippe martyrum est, non si ad eos tantum procedamus, sed praehoc si fortitudinem ipsorum aemulemur. Quamobrem prius exponenda est prava ista consuetudo: nam ignoto morbo facile non est adhibere medicinam: ideo vulnus prius

4. **Vous-vez-vous que je vous rapporte une autre histoire; encore plus ancienne, où un juste s'est trouvé avec des bêtes féroces? rappelez-vous le déluge arrivé du temps de Noé, et l'arche qu'il avait construite: un juste alors et des bêtes féroces se trouvèrent ensemble. Mais Noé entra homme dans l'arche et en sortit homme; Julien entra homme dans la mer, et en sortit ange. L'un entra de la terre dans l'arche, et retourna sur la terre; l'autre entra de la terre dans la mer, et de la mer s'éleva dans le ciel. La mer l'a reçu, non pour lui donner la mort, mais pour lui accorder la couronne; et après qu'il a été couronné, elle nous a rendu cette arche sainte, je veux dire le corps du martyr. Nous avons conservé jusqu'à ce jour ce trésor précieux, la source d'une infinité de biens; car le Seigneur a partagé, en quelque sorte, avec nous les martyrs; il a pris leurs ames, et nous a laissé leurs corps, afin que nous ayons, dans leurs saintes reliques, un monument qui nous rappelle sans cesse leur vertu. En effet, si en voyant les armes ensanglantées d'un guerrier, son bouclier, sa pique, sa cuirasse, l'homme le plus lâche sent s'éveiller son courage, s'il soupire après la guerre, si la seule vue de ces armes l'excite à tenter les mêmes entreprises; nous qui voyons, non les armes, mais le corps d'un saint qui a mérité d'être ensanglanté pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ, quand nous serions les plus timides des hommes, comment ne concevriions-nous point la plus grande ardeur? comment cette vue n'embraserait-elle point notre ame, ne nous porterait-elle point à soutenir les mêmes combats? Dieu nous a abandonné les corps des saints jusqu'au temps de la résurrection, afin qu'ils nous donnent de grandes leçons de philosophie chrétienne. Mais craignons de diminuer, par la faiblesse de nos discours, les louanges dues à un martyr; laissons au souverain Juge de ses combats, à le louer: celui qui couronne les martyrs les louera lui-même; leur louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu; et tout ce que nous avons dit de Julien n'a pas pour but d'illustrer davantage un martyr, mais d'enflammer de plus en plus votre ardeur. Nous allons donc laisser son éloge pour vous adresser la parole; ou plutôt parler dans l'église d'objets instructifs, c'est faire l'éloge des martyrs. Écoutez-moi avec attention; je veux détruire aujourd'hui un ancien abus, afin que nous imitions les martyrs, sans nous contenter d'honorer leurs tombeaux. Oui, l'honneur rendu aux martyrs ne consiste pas seulement à venir à leurs tombeaux, mais plus que cela encore, à s'efforcer d'imiter leur courage. Il faut dire d'abord quel est l'abus que j'attaque, parce que, la maladie étant inconnue, il n'est pas facile d'appliquer le remède; je**

detego, deinde medicamentum appono. Quænam igitur illa est prava consuetudo? Nonnulli eorum, qui hic hodie congregati sunt; absit enim ut totam Ecclesiam crimine tali condemnem, præ socordia quadam ac simplicitate die crastino derelictis nobis Daphnen properant, ut quæ colligimus hodie cras effundant, et quæ ædificavimus, destruant. Ne igitur absque fructu huic concioni interfuerint, ubi de his pauca disseruerimus, orationi fidem imponemus. Quid, quæso, properas ad suburbium civitatis? Ecce suburbium Jerusalem illius, quæ sursum est; ecce Daphne spiritualis: illic fontes aquarum, hic fontes sunt martyrum: illic cupressi arbores infructuosæ, hic reliquæ sanctorum sunt, ac radices in terra plantatæ, quæ ramos in cœlum protendunt. Visne ramorum etiam istorum fructum intueri? Aperi oculos fidei, tum subito mirabilium tibi fructuum naturam ostendam. Non enim pomorum, aut nucum, nec aliud quiddam eorum quæ corrumpuntur, et pereunt, ramorum est fructus: sed corporum mutilatorum sanatio, et peccatorum remissio, abolitio vitii, morborum animæ curatio, oratio continua, fiducia apud Deum, spiritalia cuncta, bonisque cœlestibus redundantia. Hi fructus semper decerpti, semper pullulant, nec unquam suos cultores deficiunt. Atque arbores quidem, quæ nascuntur in terra, semel in anno fructum ferunt, quod si non decerpseris, adventante hiemis tempore corrupto ac dilabente fructu proprium decorem amittunt: hæ vero hiemis nesciæ sunt, et ætatis, non temporum subjacent necessitati, nec suis fructibus nudatæ possunt videri, sed eundem perpetuo decorem obtinent: non eas unquam corruptio, vel mutatio tempestatum attingit. Quam multi siquidem, ex quo plantatum est corpus istud in terra, sexcentas sanationes ex hoc sancto loculo decerpserunt, nec fructus defecit. Messuerunt segetem, nec consumptæ sunt spicæ; e fontibus hauserunt, nec exinaniti sunt latices, sed perennis est quædam scaturigo, nunquam deficiens, sed eo, quod haustum est, copiosius semper miraculum manans effundit. Neque vero tantum miracula operatur, sed philosophari etiam suadet. Sive enim dives sis, ac superbias, et elato sis animo; cum huc veneris ac martyrem intuitus fueris, quantumque sit inter divitias tuas, et hujus opulentiam discrimen, tecum ipse reputaveris; elatos animos subito deprimes, et deposito fastu, ac tumore, multa cum animæ

découvre d'abord la plaie, pour mettre ensuite l'appareil. Quel est donc l'abus dont je parle? Quelques-uns de ceux qui sont ici présents, car à Dieu ne plaise que mes reproches s'adressent à toute l'assemblée, nous abandonneront demain par lâcheté et par faiblesse, ils courront au faubourg de Daphné, pour dissiper ce que nous avons recueilli aujourd'hui, pour détruire ce que nous avons édifié. Afin donc qu'ils ne soient pas venus ici inutilement, nous finirons par dire quelques mots sur cet objet. Pourquoi, je vous prie, courez-vous au faubourg d'Antioche? c'est ici le faubourg de la Jérusalem d'en-haut, c'est ici le Daphné spirituel. Là-bas sont des fontaines d'eau vive, ici sont les sources des martyrs; là-bas sont des cyprès, arbres stériles, ici sont des arbres qui ont leurs racines en terre, et qui étendent leur branches-jusqu'au ciel. Voulez-vous voir le fruit de ces branches? ouvrez-les yeux de la foi, et vous apercevrez aussitôt une espèce de fruit merveilleux. Non, le fruit de ces branches n'est pas corruptible et périssable, il ne ressemble à aucun de ceux que produit la terre : c'est la guérison des corps mutilés et des âmes malades, la rémission des péchés, l'abolition du vice, la prière continuelle, la confiance dans le Seigneur; tout ici est spirituel, tout est rempli de biens célestes. Ces fruits sans cesse cueillis repoussent sans cesse, et ne trompent jamais l'espoir du cultivateur. Les arbres terrestres ne produisent qu'une fois l'année; et aux approches de l'hiver, ils perdent leur beauté, car leurs fruits qu'on n'a pas cueillis se corrompent et tombent d'eux-mêmes. Les arbres dont je parle ne connaissent ni hiver, ni été, ne sont pas sujets à l'inclémence des saisons : jamais dépouillés de leurs fruits, ils conservent toujours leur beauté, sans être exposés ni à la corruption, ni à la vicissitude des temps. Combien, depuis que ce corps est planté dans la terre, ont cueilli sur ce tombeau des guérisons, sans que le fruit ait jamais manqué; ils ont moissonné les blés, il reste encore une ample moisson; ils ont puisé aux fontaines, et les eaux jaillissent toujours. La source est intarissable, elle ne manque jamais; plus on y puise, plus on en voit couler de prodiges. Et le tombeau du saint n'opère pas seulement des miracles, il produit encore la sagesse. Êtes-vous riche, enflé d'orgueil, rempli d'arrogance, venez ici, voyez le martyr, considérez combien votre richesse diffère de son opulence; et vous réprimerez bientôt votre fierté, et déposant tout faste orgueilleux, vous vous en retournerez l'âme guérie. Êtes-vous pauvre, vous croyez-vous digne de mépris, venez ici, voyez la richesse du martyr, et dédaignant

sanitate diacedes : sive pauper ac despectus tibi esse videaris, cum huc veneris et divitias martyris videris, contemptis et irrisis saecularium divitiis, multa instructus philosophia recedes ; etsi contumelia, etsi damna, etsi verbera infligantur : cum te nondum tanta passum esse, quanta sanctus hic martyr pertulit, videris, magnam hinc capies consolationem. Vides cujusmodi radicum istarum sint fructus ? Ut consumi nequeant ? ut spirituales sint ? ut ad animam ipsam pertingant ? Non prohibeo, ne quis in suburbium abeat, sed ne crastino die, prohibeo : quam tandem ob causam ? Ne damnationi sit obnoxia delectatio, ut voluptas sit pura, damnatio vero non subrepat. Licet enim alio die, et voluptati indulgere, et eximi peccato. Quod si nunc etiam placeat voluptate perfundi, quid jucundius hoc conventu ? Quid theatro spirituali gratius, membris tuis, tuorum fratrum congressu ? At etiam corporalis mensæ vis fieri particeps : hic soluto conventu licet juxta martyrium sub ficu, vel vite diversanti, etiam corpori recreationem indulgere, et condemnatione conscientiam liberare. Martyr enim e propinquo spectatus, et cum sit vicinus, ipsique mensæ adstet, voluptatem in peccatum effundi non sinit ; sed tanquam pædagogus aut pater optimus ocalis fidei conspectus risum comprimit ; indecoras voluptates circumcidit, lascivos omnes insultus carnis tollit, quod illic non licet evadere. Quid ita ? Quia nimirum saltantium virorum chori die crastino suburbium occupabunt : at ejusmodi hominum conspectus sæpenumero illum etiam, qui temperanter gerere se voluerit, sensim ad ejusdem turpitudinis imitationem impellit : ac tum maxime cum in medio illorum diabolus affuerit. Adest enim a meretriciis cantilenis, a verbis obsecenis, a diabolica pompa vocatus. At tu hujusmodi pompæ nuntium remisisti, teque Christi cultui mancipasti die illo, quo sacris mysteriis dignus habitus es. Recordare itaque verborum illorum et pacti conventi, et ne illud violes cave.

5. Libet autem et ad eos, qui adsunt nec illuc abierunt, verba facere, atque his salutem illorum commendare ; siquidem medicus ad ægrotum ingressus, pauca cum jacente colloquitur : quæ vero pertinent ad medicamenta, et alimenta, reliquamque curationem, vocatis ejus propinquis, omnia illis injungit. Cur id tandem ? quia nimirum æger quidem non protinus admonitionem admittit ; sanus autem magna

les biens de ce siècle, vous vous en retournerez plein d'une philosophie chrétienne. Oui, quand on vous aurait causé mille torts, accablé d'outrages et de coups, cette pensée, que vous n'avez pas encore souffert autant que le martyr, vous fera remporter d'ici une abondante consolation. Vous voyez quels fruits naissent de ces racines, combien ils sont inépuisables, combien ils sont spirituels, combien ils appartiennent à l'âme. Je n'empêche pas que vous vous rendiez au faubourg; mais je m'oppose à ce que vous y alliez demain. Pourquoi? c'est afin que votre plaisir ne soit pas répréhensible, afin que votre joie soit pure, qu'elle ne vous attire pas la condamnation; car vous pouvez, dans un autre jour, vous livrer sans crime à des divertissemens honnêtes. Que si vous voulez goûter, même aujourd'hui, quelque plaisir, quoi de plus agréable que cette assemblée et ce spectacle spirituel? quoi de plus doux que la société de vos frères et de vos membres? Mais voulez-vous même participer à une table matérielle, vous pouvez, lorsque l'assemblée sera séparée, vous asseoir près de la chapelle du martyr, sous un figuier ou sous une vigne, et procurer à votre corps quelque satisfaction, sans charger votre conscience d'un crime. Le martyr qui est présent et qui assiste à votre table ne permet pas que la joie dégénère en licence: comme un maître attentif, ou un bon père aperçu des yeux de la foi, il réprime les ris immodérés, il arrête les joies excessives, il empêche toutes les révoltes de la chair, inconvéniens inévitables dans le faubourg de Daphné. Pourquoi? c'est qu'il y aura demain des danses: or, la seule vue de ces danses entraîne le plus sage à imiter les mouvemens indécens dont il est le témoin, surtout lorsque le démon est de la partie; et il ne manque pas au rendez-vous, appelé par les chants des prostituées, par les discours obscènes, par les pompes diaboliques qu'on y étale. Or, vous avez renoncé à toutes ces pompes, vous vous êtes attaché au culte de Jésus-Christ du jour où vous avez été admis aux sacrés mystères. Rappelez-vous donc les paroles que vous avez prononcées, les engagemens que vous avez pris, et craignez de violer vos promesses.

5. Mais je vais m'adresser à ceux qui ne se rendront pas à Daphné, et leur recommander le salut de leurs frères. Lorsqu'un médecin visite un malade, il dit peu de chose au malheureux gisant dans son lit; c'est avec ses proches qu'il s'entretient des remèdes, de la nourriture et des autres détails du traitement qu'il a prescrit. Pourquoi? c'est que le malade n'est point en état de recevoir des conseils, au lieu que celui qui est en santé écoute avec la plus grande attention

cum diligentia iis quæ dicuntur attendit : idcirco et cum istis vobis etiam colloqui statui. Præoccupemus crastino die portas : obsideamus vias : viri viros, feminæ feminas de jumentis detrahamus : reducamus huc : neque erubescamus : ubi salus est fratris, pudor non est. Si illos non pudet ad iniquam illam pompam prodire, multo minus pudere nos debet illos ad sacram istam solemnitatem revocare. Cum de salute fratris agitur, nihil recusemus. Quando enim Christus propter nos mortuus est, nos propter illos oportet cuncta tolerare. Licet alas impingant, licet maledictis incessant, retineto, nec prius desistito, quam ad sanctum martyrem eos reduxeris : licet ad prætereuntium iudicium provocandum sit, audiant, qui volent ; dic : Salvum facere volo fratrem : pereuntem animam cerno, neque cognatione junctos possum contemnere : reprehendat, qui volet : accuset, qui volet : imovero nemo reprehendet ; omnes laudabunt : omnes amplectentur. Non enim pecuniarum causa, nec ut propter odium privatum me ulciscar, nec ob aliam rem quampiam sæcularem contendo, pugnoque, sed fraternæ salutis gratia : quis hæc non approbabit ? quis non laudabit ? Nulla carnis cognatione junctos nos propinquorum amantiores, quam patres, cognatio spiritualis effecit. Si velitis etiam martyrem nobiscum assumamus : non enim erubescit venire ad fratrum salutem. Objiciamus eum ipsorum oculis : reformident præsentem, revereantur rogantem et obsecrantem : non enim erubescit etiam rogare : nam si Dominus ejus naturam nostram rogat : « Pro Christo, inquit » Paulus, legatione fungimur tanquam Deo rogante per nos, recon- » ciliamini Deo ¹. » multo magis servus hoc faciet : unum ipsum contristat solum perditio nostra ; unum exhilarat, salus nostra, et idcirco nihil ejus gratia suscipere recusat. Neque nos igitur erubescamus, neque supervacaneum esse ducamus. Si enim venatores loca prærupta, montes, et barathra, et invia quæque loca pervadunt, seu leporem, aut capream, aut aliud quippiam ejusmodi, seu volucres etiam istas plerumque sylvestres venari velint : tu qui non bestiam vilem, sed fratrem spiritualem, propter quem mortuus est Christus, a perditione revocaturus es, non jam montes et saltus, sed portam solum egredi refugis, et erubescis ? quam tandem, quæso, veniam obtinebis ? Non

¹ 2 Cor. v, 20.

toutes les ordonnances du médecin. Voilà pourquoi je veux m'adresser aussi à vous. Saisissons-nous demain des portes, assiégeons les chemins, que les hommes fassent revenir malgré eux les hommes, que les femmes ramènent malgré elles les femmes. N'ayons pas de honte, il n'y a pas à rougir lorsqu'il s'agit du salut de notre prochain. Si nos frères ne craignent pas de se rendre à une fête profane et criminelle, ne craignons pas à notre tour de les ramener à une solennité sacrée; ne négligeons rien, lorsqu'il s'agit de les sauver. Si Jésus-Christ est mort pour nous, nous devons tout supporter pour eux. Quand ils vous accablent de coups et d'invectives, retenez-les, ne les quittez pas que vous ne les ayez ramenés au saint martyr. S'il faut en appeler au jugement des passans, dites à ceux qui voudront l'entendre : Je veux sauver mon frère, il perd son ame, je ne puis négliger celui auquel je tiens de si près. M'accuse qui voudra, que celui qui le voudra me condamne! ou plutôt personne ne me blâmera, tous me loueront, tous me chériront; car ce n'est ni pour un vil intérêt, ni pour satisfaire un ressentiment personnel, ni pour aucun autre motif profane que je dispute, mais pour le salut de mon frère. Qui n'approuvera pas cette conduite? qui ne l'admira pas? Quoique sans parenté charnelle, le lien spirituel nous attache plus les uns aux autres, que des enfans ne le sont à leurs parens. Si vous voulez même, prenons avec nous le martyr; il ne rougira point de nous accompagner pour sauver ses frères. Montrons-le à leurs yeux; qu'ils craignent sa présence, qu'ils respectent ses prières et ses exhortations. Si Dieu exhorte ses créatures : « (Nous faisons la charge d'ambassadeur pour Jésus-Christ, dit » saint Paul, et c'est Dieu même qui vous exhorte, par notre bouche, » à vous réconcilier avec lui), » à plus forte raison un serviteur de Dieu exhortera-t-il ses frères. La seule chose qui l'afflige, c'est notre perte; la seule chose qui le réjouisse, c'est notre salut; aussi ne se refusera-t-il à rien pour nous sauver. N'ayons donc pas de honte nous-mêmes, et ne croyons pas en pouvoir trop faire. Si des chasseurs parcourent les montagnes, les précipices, les gouffres et les abîmes, pour prendre quelques animaux terrestres, ou même des oiseaux sauvages, vous qui devez ramener de la perdition, non un vil animal, mais votre frère spirituel, pour lequel Jésus-Christ est mort, vous rougissez, vous hésitez, je ne dis pas de franchir des forêts et des montagnes, mais de sortir simplement des portes de la ville! quelle excuse, je vous prie, vous restera-t-il? n'entendez-vous pas l'avertissement d'un sage qui vous dit : « Il y a une honte qui conduit au péché. » Crai-

audis sapientem quemdam monentem, ac dicentem: « Est confusio » adducens peccatum ¹? » Sed ne reprehendat quisquam, times? transfer in me culpam, qui dixi; dic ita jussisse doctorem: ego paratus sum cum illis, qui reprehendunt, disceptare, ac rationem reddere. Imovero neque vos, neque nos quisquam reprehendet, tametsi valde sit impudens: sed laudabunt omnes, ac nos curæ studii que nomine commendabunt, non in patria tantum nostra, sed et ii qui vicinas habitant urbes, quod apud nos sit tanta vis charitatis, tantus ardor amoris in fratres. Sed quid ego homines dico? ipse angelorum nos Dominus collaudabit. Cum itaque propositam mercedem noverimus, ne venationem negligamus, neque soli die crastino revertamur, sed unusquisque prædam secum habens adveniat. Si illa tantum hora veneris, qua quisque domo egressus in viam se dat, eumque ad hujus loci visitationem traduxeris, nulla deinceps erit difficultas: sed post lapsum temporis multam ille quoque tibi gratiam habebit, et vos cæteri omnes laudabunt, et efferent; quodque omnium maximum est, multa vobis ob isthæc cælorum Dominus conferet præmia, et lucrum istud et laudem augebit. Quæstum igitur animo versantes, quem inde colligimus, ante urbem omnes effusi comprehensos fratres nostros huc reducamus: ut crastino etiam die plenum nobis theatrum reddatur, ac conventus sit perfectus: ut propter hoc studium nostrum ac diligentiam hic adhibitam in æterna tabernacula sanctus martyr multa cum fiducia nos recipiat: quam utinam consequi nobis omnibus contingat per gratiam et benignitatem Domini nostri Jesu Christi, per quem et cum quo Patri gloria, una cum sancto et vivifico Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

SERMIO I.

In sanctos Macchabæos et in matrem eorum.

1. Quam speciosa nobis et læta civitas! quam toto anno splendidior hæc dies! non sole clariores, quam more solito, radios in terram effundente, sed sanctorum martyrum luce plus, quam fulgur, totam

¹ Eccli. iv, 25.

guez-vous qu'on ne vous blâme ? rejetez toute la faute sur moi, qui vous ai donné le conseil ; dites que c'est votre maître qui vous l'a ordonné. Je suis prêt à me justifier devant ceux qui m'accuseront, et à rendre compte de ma conduite ; ou plutôt, aucun homme, quelque imprudent qu'on le suppose, ne nous blâmera ni vous ni moi, mais tous nous approuveront et applaudiront à nos soins. Nos concitoyens, et les habitans même des villes voisines admireront la force impérieuse de notre charité et l'ardeur de notre zèle. Mais que parlé-je des hommes ? le Maître des anges lui-même nous donnera son approbation. Puisque nous savons quelle sera la récompense de nos peines, ne négligeons pas cette chasse spirituelle ; ne revenons pas seuls demain ; mais présentons-nous chacun avec notre proie. Pourvu que nous nous rendions à l'heure où notre frère sortira de sa maison pour se mettre en chemin, et que nous l'engagions à visiter ce lieu, il n'y aura plus dès lors de difficulté. Lui-même vous en saura gré par la suite, tous les autres vous loueront, vous admireront, et, ce qu'il y a de plus essentiel, le Maître des cieux vous en récompensera abondamment, il vous comblera de biens et louanges. Considérons donc l'avantage qui résulte pour nous d'une telle conduite, rendons-nous tous en foule aux portes de la ville, saisissons-nous de nos frères, ramenons-les ici, afin que demain l'Église soit pleine, et que la solennité soit parfaite, afin que le bienheureux martyr, pour prix de notre zèle, nous reçoive avec confiance dans les tabernacles éternels. Puisse nous obtenir cette faveur par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui soit la gloire au Père et à l'Esprit saint et vivifiant, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

DISCOURS I.

Sur les saints Machabées et leur mère.

1. Que notre ville est belle et riante à mes yeux, mes frères ! combien ce jour s'est levé plus radieux que tous les autres jours de l'année ! Ce n'est pas que le soleil soit plus brillant qu'à l'ordinaire, mais c'est que la gloire des saints martyrs répand sur nos murs une lumière

nobis civitatem irradiante. Sexcentis enim solibus splendiores hi sunt, ac magnis luminaribus clariores. Propter illos hodie terra ornatior est, quam ipsum cœlum. Ne mihi pulverem dicas, ne mihi cinerem cogites, vel ossa tempore consumpta: sed fidei oculos aperi, et vide assidentem ipsis Dei virtutem, ambientem ipsos spiritus gratiam, circumfusam cœlestis luminis gloriam. Non tales ex solari orbe in terram emittuntur radii, quales ex sanctis corporibus prosilientes fulgures diaboli oculos excæcant. Quemadmodum enim prædonum duces, aut sepulcrorum effossores, ubi vident imperatoria arma jacentia, lorica, clypeum, galeam, auro tota fulgentia, statim resiliunt, magnumque suspicantes periculum, neque accedere, neque ea contingere audent; sic et dæmones vere prædonum duces, ubicumque vident martyrum corpora jacentia, statim fugiunt ac resiliunt. Non enim in mortalem naturam eorum respiciunt, sed in arcanam Christi, qui illa gestavit, dignitatem. Hæc quippe arma, non angelus, non archangelus, non alia quæpiam creata virtus induit, sed ipse angelorum Dominus. Ac quemadmodum Paulus clamabat dicens: « An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur, Christi? » sic et isti possunt clamare ac dicere, an experimentum quæritis ejus, qui in nobis certavit, Christi? Pretiosa enim sunt corpora, quia plagas pro domino suo acceperunt, quia stigmata propter Christum gestant. Ac sicut corona imperatoria, variis lapillis undique decorata, fulgures varios emittit; ita et sanctorum martyrum corpora, quasi lapillis pretiosis, vulneribus pro Christo susceptis distincta, omni imperatorio diademate pretiosiora et venerabiliora videntur. Exteri quidem agonothetæ certamina constituentes, rem admodum spectabilem esse putant, cum juvenes robustosque athletas in scammata et certamina inducunt; ita ut vel antequam certamina incipiantur, ex bona membrorum habitudine in admirationem spectatores moveant. Hic vero non ita se res habet, sed e contrario omnia. Agonem enim proponens Christus non talem qualem illi, sed horrendum et formidandum: quippe non hominum adversus homines est lucta; sed hominum adversus dæmones certamen est; talem, inquam, agonem nobis proponens, non juvenes robustosque athletas ad certamina induxit; sed adolescentulos, ac cum illis

¹ 2 Cor. XIII, 3.

étincelante qui fait pâlir les feux de l'éclair. La splendeur qui les environne efface la splendeur de tous les astres réunis, et c'est à eux que la terre doit aujourd'hui la pompe qu'elle étale et dans laquelle se perdent les magnificences du ciel. Ne me parlez point de poussière, ne pensez point à des cendres éteintes, à des ossemens que le temps a consumés ; mais ouvrez les yeux de la foi, et voyez la vertu de Dieu qui se repose en eux, la grâce de l'Esprit saint qui les enveloppe, et la gloire de la céleste lumière qui les baigne de ses rayons. Non, le soleil n'a rien qui puisse égaler l'éclat qui jaillit des corps des martyrs et obscurcit les yeux du démon. Que des chefs de pirates, que des voleurs dont la main sacrilège dépoille les tombeaux, aperçoivent couchées sur la terre les armes du prince, sa cuirasse, son bouclier, son casque, tout brillans d'or, soudain ils tressaillent dans l'effroi du danger qui les menace, ils n'osent en approcher, ils n'osent y toucher ; c'est ainsi que les démons, véritables chefs de pirates, tremblent et fuient à l'aspect des corps des martyrs. Ce n'est point leur nature mortelle qu'ils considèrent, c'est la dignité mystérieuse du Christ qui y a résidé. Ni les anges, ni les archanges, ni aucun être créé n'a jamais revêtu ces armes redoutables, c'est le Seigneur des anges lui-même ; et de même que saint Paul disait : « Est-ce que vous » voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche ? » de même les martyrs peuvent s'écrier et dire aux démons : « Est-ce que vous cherchez à éprouver la force de Jésus-Christ qui a combattu en nous ? Nos corps sont précieux, parce qu'ils ont été couverts de plaies, parce qu'ils en portent encore les stigmates pour l'amour du Christ leur seigneur. » Le diadème qui ceint la tête des rois, enrichi de pierres précieuses, étincelle de leurs feux divers ; ainsi les corps des saints martyrs, sillonnés des blessures qu'ils ont reçues pour le Sauveur, et qui sont comme autant de diamans, sont mille fois plus précieux et plus respectables que la couronne qui brille au front des princes. Les magistrats qui ont mission de donner les jeux publics croient faire merveille quand ils peuvent appeler dans l'arène de jeunes et vigoureux athlètes ; en telle sorte que les spectateurs, avant même que les combats s'engagent, admirent la vigueur et les heureuses proportions des membres des lutteurs. Ici les choses se passent tout autrement. Ce n'est point un combat d'amphithéâtre que nous donne Jésus-Christ ; c'est une lutte terrible, acharnée, non pas d'un homme contre un homme, mais des hommes contre les démons, et vous ne verrez pas descendre dans la lice de jeunes et vigoureux

senem Eleazarum, itaque mulierem vetulam adolescentium matrem.

2. Quid hoc igitur est? Inutilemne aetatem ad certamina et scammata ducis? Quis audivit unquam mulierem in tanta senectute con-certasse? Nemo audivit; sed ego, inquit, illam rem incredibilem, novam, et nunquam antehac auditam, ipsis operibus credibilem faciam. Non enim is Agonotheta sum ego, qui certantium virtuti omnia committam: sed adsum, opem fero manumque athleticis meis porrigo, et rei ab illis fortiter gestæ pars maxima ex patrocinio meo proficiscitur. Cum itaque videris mulierem trementem, vetulam, baculo egentem, incertamen ingressam, tyranni furorem prosternere, incorporeas virtutes superare, diabolum facile vincere, ejusque robur strenue admodum frangere, Agonothetæ gratiam admirare, Christi conspecta virtute obstupesce. Non secundum carnem robusti sunt athletæ, sed secundum fidem. Infirmi sunt ipsorum corpora, sed potens est, quæ ungit eos, gratia: soluta sunt senectute corpora, sed roborati sunt animi pietatis amore. Non est sensibilis pugna, ne igitur athletas extrinsecus consideres, sed ratiocinio eorum animi robur intus perpende: considera ipsorum fidei fortitudinem, ut ediscas eum, qui cum demonibus pugnet, non robusto corporis habitu et mole indigere, neque ætate florida; sed etsi admodum juvenis sit, etsi decursa jam ætate, si animo generoso robustoque præditus sit, nihil damni ab ætate in certamine accipere.

3. Ecquid dico senem et juvenem, quando mulieres ipsæ hæc certamina inierunt, splendidisque coronis redimitæ sunt? Nam externa quidem certamina ætatem, naturam, et dignitatem exquirentia, servis mulieribus, senibus, adolescentulis aditum intercludunt: hic vero cuilibet conditioni, ætati cuilibet, utrique sexui theatrum magna data libertate aperitur; ut et liberalitatem et inenarrabilem virtutem ejus, qui certamen instituit, ediscas, et apostolicum illud dictum operibus confirmatum videas, « quia virtus ejus in infirmitate perficitur¹. » Quando enim pueri et senes supra naturam fortiter agunt, Dei in ipsis operantis gratia splendide prorsus demonstratur. Ut autem ediscas illam exteriorem athletarum infirmitatem, ipsos coronam reportantes

¹ 2 Cor. xii, 9.

athlètes, mais des enfans, et avec eux le vieillard Eléazar, et même une femme déjà avancée en âge, la mère de ces enfans.

2. Eh quoi ! faut-il ainsi mener au combat un âge si peu propre à en soutenir les assauts ! A-t-on jamais vu combattre une femme courbée sous le poids des ans ? Jamais, sans doute ; mais cette lutte si nouvelle, si étrange, si incroyable, dit le Seigneur, j'y ferai croire par les œuvres, et l'événement me justifiera. Je ne veux pas, en effet, en remettre le succès au seul courage des combattans ; je suis avec eux, je les soutiens de ma force, et l'énergie qu'ils déploient vient de l'appui que je leur prête. C'est pourquoi, mes frères, quand nous voyons une femme âgée qui marche au combat d'un pas chancelant et s'appuyant sur un bâton, triompher de la fureur d'un tyran, montrer une vertu surnaturelle, vaincre le démon, anéantir sa puissance, admirons la grâce du maître qui agit en elle, admirons le pouvoir de Jésus-Christ. Ce n'est pas le corps, c'est la grandeur de la foi qui fait ici la force des martyrs ; leur nature est faible, mais la grâce dont ils sont revêtus est toute-puissante ; le temps, l'âge a brisé leurs organes, mais le cœur est fortifié par la piété qui l'anime. La lutte est toute à l'intérieur ; ne regardez pas ces athlètes avec les yeux du corps, mais avec ceux de l'esprit ; considérez l'énergie de leur foi pour apprendre que celui qui livre combat aux démons n'a pas besoin de membres robustes ni d'être à la fleur de l'âge. Jeune homme ou vieillard, qu'importe ! s'il a reçu en partage une âme généreuse et intrépide, son âge, quel qu'il soit, ne l'exposera point à un échec.

3. Mais que parlé-je de jeunes hommes et de vieillards, quand de simples femmes n'ont pas déserté le champ de bataille, et y ont conquis les plus beaux lauriers ? Dans les combats ordinaires, qui demandent de la jeunesse, une constitution robuste et déjà un certain renom, vous ne voyez paraître ni esclaves, ni femmes, ni vieillards, ni enfans ; ici la lice est ouverte à toutes les conditions, à tous les âges, à tous les sexes. C'est afin que vous connaissiez bien la libéralité, la puissance ineffable de celui qui y préside, et que vous voyiez confirmer par les œuvres les paroles de l'Apôtre : « Car ma puissance éclate davantage » dans la faiblesse. » Quand des enfans et des vieillards montrent une force surnaturelle, il faut croire sans nul doute que c'est la grâce de Dieu qui agit en eux. Pour vous convaincre encore mieux que cette faiblesse corporelle de nos athlètes ajoute encore à la gloire de leur

splendidiore reddere; age, sene puerisque dimissis, infirmiore illis mulierem vetulam septem filiorum matrem in medium adducamus: nam partus labores non leve impedimentum in his certaminibus afferunt. Quid ergo prius in ea admiremur? infirmitatemne naturæ, an provectam ætatem, an maternæ commiserationis sensum fragilem? Mater enim erat; unde facile eam potuisset in tormentis viscerum suorum vincere materna pietas, nisi divinæ pietatis altior virtus virili fide anile pectus armaret. Magna siquidem hæc sunt impedimenta ad tantæ patientiæ cursum. Ego vero aliud proferendum habeo his majus, quo et mulieris fortitudinem et diaboli vafritiæ totam videamus. Quodnam illud? Animadvertite improbi dæmonis nequitiam: non priorem illam traxit in scammata, sed post filios ad certamina duxit. Quare? Ut postquam septem filiorum cruciatibus, ejus animum prius dejecisset, ejusque mentis firmitatem emollivisset, rerum illarum spectaculo prius absumpta fortitudine in suppliciis filiorum, infirmior demum facta facilius expugnari posset. Ne consideres illos excepisse tormenta; sed tecum reputa illam ad singulos, graviore tuli se dolores, et in singulis eorum confossam esse. Quodque dicimus probe norunt quotquot mulieres partus dolores expertæ sunt, et matres evaserunt. Sæpe namque mater feбри æstantem filium videns, nihil non doloris amplectatur, ut ex illo corpore ægritudinis ignem in se transferat: ita nempe matres filiorum ærumnas propriis malis intolerabiliores existimant.

4. Quod si hoc verum est, ut est profecto verum, in suppliciis filiorum gravius, quam ipsi filii, cruciabatur mater; majusque in matre martyrium erat, quam in filiis. Nam si vel unius filii morbus nuntiatus materna viscera turbat, non uno solum filio, sed tanto filiorum interfecto choro, cum non auditu solo, sed visu cruciatus perciperet, quid non passa fuerit? Quomodo mentis compos esse potuerit, cum singulis videret diversis et horrendis suppliciis paulatim occisos? quomodo non erupit e corpore anima? Quomodo non ex primo aspectu in rogam insiliit, ut se a reliquo spectaculo liberaret? Etsi enim philosophabatur, at mater erat; etsi religiosa erat, at carne induebatur; etsi alacris erat, at muliebris erat sexus; etsi studio pietatis fervebat, sed partuum vinculo detinebatur. Nam si nos, viri cum simus, reum vi-

triomphe, venez, et, sans vous occuper d'un vieillard et de jeunes enfans, voyez dans la carrière une femme encore plus faible que ceux-ci, une femme qui compte déjà bien des années, la mère de ces sept enfans, et dont les douleurs de la maternité ont épuisé les forces. Que devons-nous d'abord admirer en elle? sera-ce la faiblesse de son sexe, ou son âge avancé, ou cette sensibilité maternelle qui laisse le cœur sans défense? Car elle était mère, et à ce titre elle aurait pu s'effrayer de la souffrance des objets de sa tendresse, si la piété, si l'amour de Dieu n'eussent armé son cœur déjà glacé par l'âge de tout le courage d'un homme. Voilà certes de grands obstacles à vaincre. Cependant il y a quelque chose de plus redoutable encore, et qui va nous faire voir en même temps la magnanimité de cette sainte femme et toute la malice astucieuse du démon. Qu'est-ce donc? Voyez la méchanceté de l'ennemi de notre salut : il ne la fait point entrer la première dans la lice, elle n'y vient qu'à la suite de ses enfans. Pourquoi? C'est qu'en la rendant témoin de leur supplice, il espérait abattre son courage, amollir la fermeté de son ame, et qu'en épuisant toute sa force par le spectacle douloureux qu'il étalait sous ses yeux, il comptait la faire tomber plus facilement sous ses coups. Détournez vos regards de dessus ses enfans; pensez plutôt qu'elle souffre plus cruellement que chacun d'eux, puisque chaque coup qui les frappe déchire son cœur. J'en appelle à toutes celles qui ont acheté par la douleur le bonheur d'être mères. A l'aspect de son fils que la fièvre dévore, une mère voudrait, en se mettant à sa place, allumer dans son propre sein le feu qui consume l'infortuné; tant il est vrai que les mères souffrent plus du mal de leurs enfans que de leur propre mal.

4. Si c'est là une de ces vérités dont il n'est pas possible de douter, le supplice de la mère des Machabées était donc plus grand cent fois que celui de ses fils; le martyr de l'une se renouvelait dans le martyr de chacun des autres. Car si à la nouvelle que son fils est malade, le cœur d'une mère se trouble et s'inquiète, que n'a-t-elle pas souffert, celle qui faisait plus que d'apprendre, qui voyait les tourmens, non pas d'un seul, mais de tous ses enfans? Comment ne pas succomber au spectacle de ces malheureux expirant lentement sous ses yeux? comment son ame ne s'est-elle pas élancée de son corps? comment ne s'est-elle pas précipitée dans le bûcher avec le premier qui y est monté, pour s'arracher à ces scènes d'horreur! toute vertueuse qu'elle fût, elle était mère; toute remplie de piété, elle n'était qu'une simple mortelle; toute déterminée qu'elle fût, elle était femme, et

dentas per forum agi, funem in ore habentem, in barathrumque trahi, etiamsi nulla cum eo amicitia juncti, hoc spectaculo frangimur, etsi idoneum ad leniendam miserationem solatium habeamus, damnati nempe nequitiam, quantum illa passa fuerit, quæ non reum unum abduci videret, sed simul unaque die septem filios, non celeri morte, sed variis suppliciis cæsos? Etsi lapidea fuisset, etsi viscera habuisset adamantina, annon turbata fuisset, annon quidpiam eorum passa esset, qualia et mulierem et matrem pati par erat?

5. Cogita mihi, quantum admiremur patriarcham Abraham, qui filium suum, ut offerret, vinxit et altari imposuit; et tunc probe comperies quanta fuerit mulieris fortitudo. O acerbissimum, idemque suavissimum spectaculum! acerbissimum quidem ob rerum, quæ agebantur, naturam; suavissimum vero, ob affectum videntis. Non enim illa fluentem sanguinem respiciebat, sed coronas justitiæ contextas; non intuebatur confossa latera, sed æterna tabernacula constructa; non videbat circumstantes carnifices, sed circumpositos angelos. Oblita est dolores partus, contempsit naturam, despexit ætatem: despexit, inquam, naturam, rem tyrannicam; naturam, quæ vel feras ipsas vincere solet. Multæ namque captu difficiliore feræ, sic amore et commiseratione erga prolem capiuntur, suam non curantes salutem, sed incaute in venatorum mœnus incidentes. Nullumque est animal ita infirmum, ut prolem non defendat: nullum ita mansuetum, ut fœtu suo orbatum non irritetur. Verum illa tyrannidem tum per rationabiles homines, tum per bruta animalia intensam dissolvit: neque solum non insilivit in caput tyranni, neque modo faciem ejus non laceravit, discerptos videns catulos, sed tantam philosophiæ magnitudinem exhibuit, ut immanes ipsi dapes præpararet: ac dum priores adhuc cruciarentur, reliquos ad suppliciorum experimentum inungeret.

bien que la plus tendre ferveur l'animât, elle était retenue par les liens de la maternité. Car si nous, qui sommes des hommes, à la vue d'un coupable conduit sur la place publique, traîné, la corde au cou, jusqu'au précipice qui doit l'engloutir, nous nous affligeons, quoique aucun sentiment d'amitié ne nous attache à lui, et que nous trouvions quelque consolation dans cette idée qu'il a mérité la mort par ses crimes, quelle a dû être la douleur d'une mère qui voyait égorger en un jour tous ses enfans, et les voyait expirer dans les tortures d'une lente agonie? Quand même son cœur eût été de pierre, ses entrailles de diamant, pouvait-elle rester insensible, pouvait-elle, femme et mère tout à la fois, échapper aux tourmens que ce double titre lui imposait?

5. Combien n'admirons-nous pas le patriarche Abraham! Au moment où il va offrir son fils à Dieu en sacrifice, il garrotte la victime de ses propres mains, il l'étend sur l'autel. Eh bien! comparez cet acte sublime avec celui de la mère des Machabées, et vous apprécierez son courage. Spectacle à la fois déchirant et plein d'attraits! déchirant par les combats qu'elle soutient, plein d'attraits par l'héroïsme qu'elle déploie. Elle ne voit pas le sang qui coule par torrens, elle ne voit que le triomphe; elle ne voit pas les flancs de ses fils déchirés par les blessures, elle ne voit que les tabernacles éternels ouverts pour les recevoir; que lui importe ce long cortège de bourreaux? c'est le pieux cortège des anges qu'elle contemple autour d'eux! Elle ne se appelle plus ni son lit de douleur où elle leur a donné le jour, ni son sexe, ni son âge; elle ferme ses oreilles à la voix impérieuse de la nature, dont les sympathiques accens l'emportent même sur la férocité des animaux sauvages. En effet, ceux qui se laissent prendre le plus difficilement ne sauraient résister à leur amour pour leurs petits, et, bientôt vaincus par le chagrin que leur perte jette dans leurs cœurs, ils viennent sans précaution s'exposer aux coups des chasseurs. Un animal, quelque faible qu'il soit, défend ses petits; qu'on vienne à les lui enlever, sa douceur se change soudain en transports furieux. Mais l'intrépide mère des Machabées ne s'abandonne point à ces emportemens si ordinaires, soit aux hommes, soit aux animaux, et loin de se jeter sur le tyran, loin de déchirer sa face odieuse, à la vue de ses fils dont les membres étaient mis en morceaux, elle s'éleva à toute la hauteur d'une ame vraiment pieuse, et prépara, pour ainsi dire, des alimens à la rage qui le possédait: pendant que les bourreaux s'acharnent sur les corps des premiers, elle en-

6. Audiant matres, mulieris imitentur fortitudinem, prolisque amorem : sic filios nutriant. Non enim mulieris est parere, id nempe naturæ; sed educare matris est, id namque est voluntatis. Ut vero discas non ex partu matrem fieri, sed ex educatione bona, audi Paulum, viduam coronantem, non ob partum, sed ob educationem liberorum : cum enim dixisset : « Vidua eligatur non minus annorum » sexaginta, testimonium habens in operibus bonis¹, » bonorum omnium caput addidit ; quodnam illud ? « si filios educavit, » inquit, non dixit, si filios peperit. Cogitemus ergo, quid verisimile sit passam fuisse mulierem, si tamen mulierem licet appellare, cum videret digitos super prunis palpitantes, caput exsiliens, ferream manum injectam, capiti alterius e filiis pellem detractam, et eum, qui talia passus esset, adhuc stantem et loquentem. Quomodo os aperuit ? Quomodo linguam movit ? Quomodo non anima e corpore evolavit ? Id quomodo factum sit ego dicam. Non respiciebat in terram, sed ad futura omnia præparabatur. Unum tantummodo metuebat, ne parceret et prius agonem solveret tyrannus, ne chorum filiorum disjungeret, neu quidam sine coronis manerent. Quodque illud timeret hinc palam est, quod postremum quasi manibus correptum injecerit in lebetem, pro manibus verborum usa adhortatione atque consilio. Nos aliena mala non sine dolore audimus : illa vero propria mala sine dolore videbat. Hæc ne frustra audiamus, sed singuli auditorum totam hanc tragediam pro filiis suis accipiant, amabilem sibi vultum effingant, et sibi liberorum charissimos repræsentantes, in illis hos cruciatus inesse sibi depingant, et tunc pulchre dictorum vim noverint ; imo vero ne ita quidem noverint : quia naturales ærumnas nullus sermo declarare poterit : experientia sola docet.

¹ 1 Tim. v, 9.

courage à braver les supplices ceux de ses enfans qui vivent encore.

6. Que les mères qui m'écoutent imitent cette femme courageuse ; puissent-elles leur témoigner autant d'amour ! puissent-elles les élever de même ! on n'est pas mère parce que l'on donne le jour à un enfant, c'est une loi de la nature qu'on accomplit ; mais c'est l'éducation qui donne à la femme ce grand caractère, parce que c'est un acte de la volonté. Pour vous convaincre que c'est le véritable signe auquel on reconnaît une mère , écoutez saint Paul , mettant au rang des véritables veuves, non pas celle qui a eu des enfans, mais celle qui les a élevés. En effet, après avoir dit : « que celle qui sera choisie n'ait pas » moins de soixante ans, et qu'on puisse rendre témoignage de ses » bonnes œuvres, » il ajoute, ce qui vaut mieux que tout le reste : « Qu'est-ce donc ? si elle a bien élevé ses enfans. » Il ne dit pas si elle a eu des enfans. Réfléchissons, je vous prie, à la situation dans laquelle se trouvait cette femme, si nous devons encore lui donner ce nom, quand elle voyait les mains de ses fils palper sur des charbons ardents, leurs têtes brisées, les ongles de fer qui les déchiraient ; la peau violemment arrachée de la tête de l'un d'eux, et après ses horribles tortures, le courageux enfant se tenir de bout et parler. Mais comment peut-elle ouvrir la bouche ? comment remuer sa langue ? Est-il possible que son ame ne soit point alors sortie de sa prison ? je vais vous le dire : ses yeux s'élevaient au-dessus de la terre, elle voyait l'avenir se dérouler devant elle. Elle n'avait qu'une crainte ; c'est que le tyran, mettant fin à cette lutte, ne séparât ses enfans les uns des autres, et que quelqu'un d'entre eux ne vint à manquer la palme du martyr. Ce qui prouve qu'elle le redoutait, c'est qu'elle jeta, pour ainsi dire, de ses mains, le dernier dans l'ardente fournaise, tant ses exhortations étaient vives, tant ses paroles étaient pressantes. Le récit du malheur d'autrui nous émeut et nous attendrit ; mais elle, c'était sans douleur qu'elle voyait ses propres souffrances. Que cette leçon ne soit pas perdue pour nous, mes frères, que chacun de nos auditeurs s'applique à lui-même et à ses enfans les scènes de cette sanglante tragédie, qu'il appelle le sourire sur ses lèvres, qu'il place devant ses yeux l'image de ses fils bien-aimés, qu'il se les représente alors au milieu de ces affreux supplices, et c'est alors qu'il pourra comprendre toute la force des paroles ; mais je me trompe, il n'y a point de mot qui puisse peindre les douleurs du cœur ; c'est l'expérience seule qui nous en révèle toute l'amertume.

7. *Opportune illi dicatur postquam septem ejus filii coronam adepti sunt, propheticum illud : « Tu autem sicut oliva fructifera in domo » Dei¹. » Nam in Olympicis quidem certaminibus, postquam mille ingressi sunt athletæ, uni tantum corona tribuitur : hic vero ex septem athleticis, septem coronati prodierunt. Quem mihi agrum ostendas ita feracem ? Quem uterum ita fecundum ? Quos partus similes ? Mater filiorum Zebedæi, apostolorum mater fuit, sed duorum tantum : septem autem martyres uterum unum tulisse non novi, quorum ipsa mater iis martyrii socia fuerit : neque tanquam una solum martyr addita fuerit, sed vice multorum. Filii namque septem tantum martyres erant : corpus vero matris ipsis adjectum, unum tantum corpus erat ; sed bis septem martyrum locum implebat, quia in singulis eorum martyrium subiit, et quia illos tales reddidit, Ecclesiam nobis martyrum integram peperit. Septem peperit filios, sed nullum terræ, omnes cœlo peperit, imo potius Regi cœlorum, illos omnes in futuram enixa vitam. Diabolus ergo illam postremam in certamina duxit ob causam supra memoratam, ut virtute ejus in cruciatuum spectaculo consumpta, expugnata facilis esset cum ultima adversarium exciperet. Nam si plerumque homines sanguinem profluentem videntes animi deliquium passi sunt, multaque curatione opus habuerunt, ut vita jam deficiens et anima mox avolutura revocaretur, tot illa videns sanguinis rivos, non ex aliena, sed ex filiorum carne manantes, quid non sustinuit ? quam perturbationem non animo suscepit ? Diabolus itaque, ut dixi, ideo illam post filios in certamina traxit, ut infirmiore redderet ; sed contra accidit : majori enim cum fiducia certamina adiit.*

8. *Cur et qua de causa ? Quia non timebat ultra, nec sollicita erat de filiis quibusdam in hac vita relictis, ne emolliti coronis privarentur. Sed illos omnes, seu in tutum quoddam receptaculum, in cœlum deportatos habens, et ad supernas missos coronas bonaque immutabilia ; multa cum fiducia et voluptate certamen adiit, et ceu lapidem pretiosissimum coronæ cuiquam, carnem suam choro filiorum adaptans, ad desideratum Jesum profecta est, magnum nobis relinquens solatium et consilium, nempe adhortationem operibus factam, ut forti animo et sublimi sensu ærumnas omnes fidenter adeamus. Quis enim vir,*

¹ Ps. LI, 6.

7. Heureuse mère ! après la victoire qu'ont remportée ses sept fils, nous pouvons bien lui adresser ces paroles du prophète : « Pour vous, » vous serez dans la maison du Seigneur comme un olivier abondant » en fruits. » Aux jeux olympiques, mille athlètes entrent dans la carrière, un seul est couronné ; ici sept athlètes combattent, et tous les sept sont vainqueurs. Où trouver un champ aussi fertile, des entrailles aussi fécondes, de pareils enfans ? La mère des fils de Zébédée ne compta que deux de ses enfans parmi les apôtres. Je ne sache pas qu'une autre femme ait mis au monde sept martyrs dont elle ait partagé elle-même les souffrances, qui se soit non seulement associée à leur supplice, mais qui ait souffert des douleurs de chacun d'eux. Les enfans en effet ne nous présentent que sept martyrs, mais le corps de la mère ne faisait qu'un avec le leur. Elle a donc été sept fois déchirée par les bourreaux, et nous a donné une église entière de martyrs. Elle a enfanté, non pour la terre, mais pour le ciel, c'est-à-dire pour le Roi du ciel et pour la vie éternelle. Le démon l'a donc amenée la dernière dans la lice, afin que son courage, comme je l'ai dit plus haut, s'épuisant par le spectacle du martyr de ses enfans, elle n'offrit plus à l'ennemi qu'une victoire facile. Car si la seule effusion du sang fait une telle impression sur les hommes qu'ils tombent en faiblesse, qu'il faut s'empresse de voler à leur secours, pour rappeler leur ame prête à abandonner un corps qui s'éteint, combien a dû souffrir cette femme, toute baignée des torrens de sang, qui jaillissaient, non pas des blessures de personnes étrangères, mais des flancs de ses propres enfans ! quelle a dû être l'agitation de son ame ! Voilà pourquoi le démon l'a traînée la dernière aux pieds des bourreaux : il voulait abattre sa fermeté ; mais il fut déçu dans ses espérances : elle entra dans l'arène avec plus de confiance et de sécurité.

8. Qu'est-ce qui lui inspirait cette généreuse audace ? parce que son ame était tranquille, parce qu'elle n'avait pas à craindre qu'un de ses enfans à qui on aurait laissé la vie ne perdît par sa lâcheté la couronne de gloire. Mais elle les avait tous mis en lieu sûr, elle les avait fait entrer dans le ciel, où les biens les plus précieux leur étaient réservés, ces biens inaltérables qu'ils avaient conquis. Ce fut donc sans crainte, et même avec un sentiment de joie, qu'elle se présenta au fer des bourreaux ; et son corps, comme un diamant attaché à la couronne d'un roi, fut réuni à ceux de ses fils. Elle monta du bûcher vers le trône du Seigneur, objet de ses vœux les plus chers, laissant à la terre, avec sa dépouille mortelle, une source intarissable de

quæ mulier, quis senex, quis juvenis, veniam consequetur, aut excusari poterit, si oblata sibi pro Christo pericula reformidet, quando mulier vetula, et tot filiorum mater, ante gratiam decertans, clausis adhuc mortis januis, nondum extincto peccato, neque debellata morte, cum tanta alacritate et fortitudine, tot propter Deum supplicia sustinuisse cernitur? Hæc porro omnia cogitantes et mulieres et viri, et juvenes et senes, agones et certamina in corde vestro, ceu in tabula quadam describentes, perenne consilium ad pœnarum contemptum, ejus patientiam in anima nostra repositam habeamus, ut hic sanctorum horum virtutem imitati, illic coronarum consortes ipsis esse valeamus: quantam illi in periculis philosophiam exhibuerunt, tantam et nos in absurdis affectibus patientiam continentiamque demonstrantes, in ira, in concupiscentia pecuniarum, corporum, vanæ gloriæ, aliorumque omnium similium. Nam si horum flammam, quemadmodum illi ignem, superemus, prope ipsos stare poterimus, eorumque fiduciæ participes esse: quam assequi nobis omnibus contingat, gratia et benignitate Domini nostri-Jesu Christi, per quem et cum quo Patri gloria una cum sancto Spiritu nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

In sanctos Macchabæos.

1. Omnes quidem ut sanctos martyres una lingua laudemus, fieri nequit; sed etiam si sexcenta nobis ora, totidemque linguæ suppeterent, parem tamen laudibus orationem non afferremus: idemque mihi accidit cum septem martyrum præclara facta contueor, quod avaro cuiquam homini, qui fonti assideat auro mananti, in quo septem sint tubi, ac totum exhaurire conetur, sed multo immensoque labore impenso majori parte derelicta recedat. Fontem enim quantumvis ex-

consolations , et cette leçon , qui ressort de ses souffrances mêmes , qu'il faut avec courage affronter le malheur pour nous élever à la véritable grandeur. Quel homme , quelle femme , quel vieillard , quel enfant même peut compter sur le pardon , ou croire qu'on l'excusera si jamais on le voit craindre de souffrir pour Jésus-Christ , quand une femme avancée en âge , la mère de tant de généreux enfans , affronte , avant la loi de grâce , lorsque les portes de la mort n'étaient pas encore fermées , que le péché n'était pas vaincu , que la mort était encore triomphante , affronte , dis-je , avec tant de détermination et d'intrépidité les plus horribles supplices pour l'amour de Dieu ? Pénétrés de ces vérités , hommes et femmes , enfans et vieillards , conservons peinte dans notre cœur , comme sur un tableau , l'image de ces grandes et saintes luttes ; qu'elle y reste pour nous conseiller sans cesse le mépris des supplices , et animer nos âmes du courage qui brûlait la sienne. Alors , intrépides imitateurs de ces pieux martyrs , nous pourrons espérer les couronnes qui ceignent leurs fronts , et toute la fermeté qu'ils ont déployée dans le danger , nous l'emploierons à vaincre des passions insensées , à réprimer en nous les élans de la colère , de la concupiscence , de l'avarice , des amours charnelles , de la vaine gloire et de tous les autres vices. Si nous savons éteindre leurs flammes funestes , ainsi que les martyrs ont éteint les feux des bûchers , nous pourrons un jour prendre place auprès d'eux , participer à la confiance qui les soutint. Pussions-nous l'obtenir par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ , par qui et avec qui la gloire soit au Père et au Saint-Esprit , maintenant et toujours , dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

DISCOURS II.

Sur les saints Machabées.

1. Une seule langue ne saurait suffire à l'éloge de tous les saints martyrs , et quand même j'aurais cent bouches où s'agitieraient autant de langues , mes paroles seraient encore bien au-dessous de mon sujet , loin de s'élever jamais à sa hauteur. Je me trouve , en attachant les regards de mon esprit sur la noble conduite des sept jeunes enfans , dans la même situation qu'un avare qui , assis près d'une fontaine d'où l'or coule à flots , s'efforce d'épuiser les sept canaux par lesquels s'échappe le précieux métal , mais dont les efforts sont impuissans , et s'éloigne

hauseris, pars major tamen relinquitur. Qui igitur? an quia pro dignitate largiri non possumus, conticescimus? minime vero: martyres enim sunt, qui dona suscipiunt, et in iudicio de ejusmodi largitione ferendo suum Dominum imitantur: quid igitur ille facit? cum dona quispiam offert, non oblatae rei magnitudinem, sed alacritatem animi ejus qui obtulerit attendens praemium admittitur. Sic erga viduam illam se gessit¹? duos obolos demisit mulier, et illis, qui multa demiserant, antelata est: non enim pecuniae paucitatem, sed animi magnificentiam respexit Deus: oboli duo pecunia, sed talentis auri sexcentis pretiosior animus erat. Audacter igitur ad laudandum aggrediamur, et quod heri egimus, id nunc etiam, si placet, agamus. Heri siquidem in solius matris laudes sermonem totum impendimus: quod a nobis factum est, non quod eam a filiorum choro avellere studeremus, sed ut tutiores nobis divitias redderemus, quod utique nunc quoque praestemus, uno filiorum abducto de eo pauca dicamus: verendum est enim ne septem martyrum laudes ceu septem flumina confertim confluentia sermonem nobis inundent, et obruant. Unum igitur ex juvenibus, assumamus, non tamen ut hunc ipsum a choro fratrum abstrahamus; sed ut leviolem sarcinam nostram reddamus: siquidem uno laudato communis et aliis erit corona, quandoquidem eorundem consortes certaminum fuerunt omnes. Sed ingeret se nobis plane hodie quoque mater, licet illam non attingamus; omnino enim illam series sermonis attrahet, nec deserere pueros poterit. Nam quae in certaminibus a liberis suis non discessit, nec in laudibus se ab eis sejunget.

2. Quemnam ergo ex septem athleticis vultis assumamus? num primum vel secundum, vel tertium, vel postremum? Imo vero nullus inter eos est postremus; chorus enim est, chori vero neque principium, neque finis apparet; sed ut melius designemus, quem laudamus, dicimus aetate postremum: sunt enim germana similiaque certamina, et cognata inter se recte facta: ubi vero cognatio recte factorum est, non ibi primus est aut secundus. Assumamus igitur aetate postremum et

¹ Luc. XXI, 2.

tristement, laissant plus de richesses encore qu'il n'en remporte. Quoi donc ? parce que je ne pourrais célébrer leur gloire autant qu'elle le mérite, faudra-t-il garder le silence ? Non, mes frères ; ces enfans auxquels nous offrons nos respectueux hommages sont des martyrs, et ils jugeront de nos efforts comme en jugerait le Seigneur qui leur sert de modèle. Que fait-il ? dans les dons qu'on lui offre, il considère moins la valeur que la disposition du cœur de celui qui les dépose à ses pieds. Comment a-t-il traité la pauvre veuve dont parle l'Écriture ? cette femme ne donna que deux oboles, et il la mit bien au-dessus de ceux qui avaient donné beaucoup, car il eut égard, non pas à l'exiguité de la somme, mais à la générosité de son cœur. Les deux oboles n'étaient que de l'argent, et l'intention valait mieux que mille talens d'or. Ne craignons donc pas de faire entendre notre voix, et l'éloge que nous avons commencé hier, achevons-le, s'il vous plaît, aujourd'hui. Hier, il est vrai, nous ne nous sommes occupés que de la mère, et nous l'avons fait, non pas sans doute pour la séparer de ses chers enfans, mais pour donner plus de prix au trésor que nous possédons. Nous suivrons la même marche, et c'est d'un des sept fils que nous allons vous entretenir. Ne serait-il pas à craindre, en effet, qu'en faisant le panégyrique de ces courageux martyrs, nous ne fussions entraînés, pour ainsi dire, dans les sept précipices que les flots d'un torrent aurait creusés sous nos pas. Qu'un seul de ces enfans soit la matière de ce discours ; loin de moi la pensée de l'isoler de ses frères ; mais je veux rendre ma tâche plus facile. Ils auront leur part dans les éloges que je donnerai à mon héros, car ils ont eu leur part dans le combat. Toutefois, quoique je n'aie pas l'intention de parler de la mère, son nom se reproduira souvent dans mes paroles, il se liera à chacune de mes pensées comme aux corps de ses enfans. N'est-il pas juste, en effet, que celle qui a partagé leurs rudes épreuves, partage avec eux les louanges qui sont dues à leur triomphe ?

2. Mais lequel faut-il choisir parmi ces sept athlètes ? L'aîné ou le second, le troisième ou le dernier ? Mais il n'y a point de dernier entre eux ; ils forment une couronne de gloire, et dans une couronne, il n'y a ni commencement ni fin. Pour nous expliquer d'une manière plus précise, c'est du plus jeune, du dernier par rapport à l'âge, que je vous entretiendrai. Ils ont soutenu les mêmes assauts, leurs souffrances ont été les mêmes ; cette conformité exclut toute idée de premier ou de second. Célébrons, mes frères, célébrons le plus jeune de ces martyrs, que sa grandeur d'âme place au même rang que ses

magnitudine animi cœvum, nec fratribus tantum cœvum, sed ipsi etiam seni. Solus ex fratribus hic solutus ad tormenta ducebatur: non enim carnificum manus exspectavit, sed illorum crudelitatem alacritate animi prævenit, et solutus ducebatur. Ac fratrum quidem nullum habuit spectatorem: omnes enim fuerant jam morte sublatis: sed præclarior theatrum, quam fratres, habuit oculos matris. Nonne dicebam vobis, quod licet non studentibus nobis omnino sese etiam mater ingeret? Ecce illam series sermonis introduxit. Hoc vero theatrum, adeo præclarum erat et magnum, ut ipsum angelorum cœtum, imo vero fratres spectatores haberet, non jam e terra, sed e cœlis. Coronati enim, ut in olympicis certaminibus iudices, considebant, non ut certaminum iudicio præessent, verum ut victorem ad accipiendam coronam incitarent. Stabat igitur solutus, et philosophiæ plena proferens verba: siquidem tyrannum studebat ad pietatem suam traducere: cum vero id minime potuisset, quod suarum partium erat, deinceps præstitit, supplicio se ipsum exposuit.

3. Atque ille quidem eum ætatis gratia miserabatur, hic vero illum impietatis causa deflebat: non enim eadem respicit tyrannus et martyr: nam utrique sunt iidem oculi, verum carnis, fidei vero oculi non iidem; sed ille quidem præsentem vitam respiciebat, hic vero respiciebat, futuram, ad quam erat evolaturus. Tyrannus quidem sartagine videbat, at gehennam martyr videbat, in quam se injecturus erat tyrannus. Quod si Isaac laudamus, quod a patre victus et compeditus ab altari non recesserit, nec admotum cernens gladium resilierit, multo hic æquius laudandus est, quod victus non sit, neque vinculorum necessitate indiguerit, neque carnificum manus exspectarit, sed ipse sibi et victimæ, et sacerdotis, et altaris loco fuerit. Cum enim undequaque circumspexisset, nec ullum ex fratribus adesse vidisset, conturbatus est: ut properaret, incitatus est, et assequeretur: ne a præclaro illo choro separaretur. Ideo carnificum manus non exspectavit: siquidem tyranni clementiam reformidabat, ne forte ipsius misertus eum a societate fratrum avelleret. Propterea præveniens se ipsum immani illius humanitati præripuit. Etenim multa erant, quæ tyrannum possent iulectere: juvenilis ætas, tot fratrum supplicium, quod vel ad feram exsatiandam posset sufficere, tametsi ille saturatus

frères par rapport à l'âge, et rapproche même du vieil Éléazar. Cet enfant fut le seul que l'on conduisit au supplice sans l'avoir chargé de chaînes. Il n'attendit point que la main des bourreaux le frappât; son zèle prévint leur rage. Aucun de ses frères ne fut témoin de sa mort, ils avaient tous cessé de vivre; mais un plus puissant encouragement soutint son ardeur : sa mère était là, sa mère le voyait. N'avais-je pas raison de vous dire que, malgré moi, cette noble femme viendrait encore se mêler à ces sanglantes scènes? Son nom ne vient-il pas de se placer dans mon récit? Autour du jeune héros se pressaient d'illustres spectateurs, un chœur d'anges, je veux dire ses frères, qui le contemplaient, non pas de dessus la terre, mais du haut du ciel. Tels que les juges des combats d'Olympie, ils étaient assis la couronne sur la tête; ils ne présidaient point à ces grandes luttes pour en décerner le prix; mais ils exhortaient le vainqueur à ne pas manquer la palme. Ainsi donc le pieux enfant se tenait debout et sans liens, et de sa bouche sortaient des paroles pleines de sagesse; il s'efforçait d'appeler le tyran à partager son culte. Trompé dans son espoir, il accomplit du moins la tâche qui lui était imposée, il s'offrit lui-même aux bourreaux.

3. L'âge du martyr semblait toucher le cœur du tyran; le jeune homme, au contraire, pleurait sur l'impiété du prince. Ils étaient loin de porter l'un et l'autre leurs regards vers le même but. Le tyran et le martyr ont les mêmes yeux du corps, mais ils n'ont pas les mêmes yeux de la foi. Le premier, en effet, ne voyait que la vie présente; le second, au contraire, ne considérait que la vie future, qui allait bientôt commencer pour lui. Les instrumens du supplice attiraient seuls l'attention du tyran, mais l'autre ne pensait qu'aux feux de l'enfer, qui devaient consumer l'auteur de sa mort. Nous louons le courage d'Isaac, qui, garrotté par les mains de son père lui-même, ne s'enfuit pas de l'autel, ne tressaillit point à la vue du glaive près de le frapper; mais nous devons plus d'éloges sans doute à l'enfant qui n'eut pas besoin qu'on le chargeât de liens, qui n'attendit pas les bourreaux, mais qui fut en même temps, dans ce cruel sacrifice, la victime, le prêtre et l'autel. Quand, promenant ses yeux sur la foule qui l'entourait, il ne vit point ses frères, son cœur se troubla; mais ce fut pour lui un avertissement de se hâter d'aller les rejoindre pour ne plus s'en séparer. Il prévint donc les coups des bourreaux; car il redoutait que, sensible une fois, le tyran ne lui pardonnât, et ne lui permit pas d'aller retrouver ses frères. Son généreux cœur se déroba aux effets de cette humanité cruelle. En effet, combien n'y avait-il

non est : canities matris, quodque præcedentium supplicium nihil præfeciisset.

4. Hæc omnia secum mente versans adolescens in supplicium se ipsum immisit, ex quo effugere non licebat, et tanquam in laticum frigidorum fontem in lebetes præceps desiliebat, divinum lavacrum illos existimans et baptismum. Sicut enim homines, qui uruntur, se ipsos in lacum frigidarum aquarum immittunt; sic ille fratrum desiderio incensus in eorum supplicium se immisit. Adjungebat et cohortationem mater, non quod ille cohortatione indigeret, sed ut rursus mulieris fortitudinem animadvertas. Nullius enim septem liberorum causa materno affectu commota est: imo vero in singulis affectu materno commota est: non enim dixit apud se: Quid hoc tandem rei est? abreptus est mihi filiorum chorus, hic derelictus est solus; in hoc ego de orbitate periclitor, quis me in posterum alet in senectute, si hic abierit? num enim mihi dimidiam partem exhibuisse satis erat, aut si minus partem dimidiam, duas partes, nisi et eum qui mihi solus ad senectutis consolationem derelictus est, ipsum etiam rursus adjiciam? nihil horum dixit aut cogitavit, sed quasi manibus cohortatione verborum in altum sublatum filium in lebetem immisit Deum landans, quod totum ventris sui fructum acceptasset, nullumque respiciisset, verum omnia ex arbore poma decerpisset: ita ut audacter dicere possim graviora filius eam esse perpessam. Nam illis quidem pars major doloris et animi deliquium succidebatur; hæc vero integra mente iudicioque illæso veriore eorum, quæ gerebantur, sensum ob naturam capiebat: ac videre erat ignem triplicem; quem ille tyrannus accendebat, quem excitabat natura, quem Spiritus sanctus inflammabat.

5. Non tamen Babylonius tyrannus ille fornacem accendit ⁴, qualem

⁴ Dan. III.

pas de raisons qui pouvaient déterminer le prince à la clémence ? le jeune âge de l'enfant, la mort de ses six frères, qui pouvait suffire à rassasier la bête la plus avide de sang, et qui cependant n'éteignait pas la soif dont le tyran était tourmenté : joignez à cela le spectacle d'une mère dont le temps avait blanchi les cheveux, et surtout l'inutilité des précédens supplices.

4. Ces pensées agitaient l'esprit de l'enfant : il courut donc de lui-même à la mort ; il se précipita dans ces feux d'où il était impossible de sortir, dans cette fournaise ardente, comme dans les flots d'une onde fraîche et pure, qui n'était à ses yeux que la piscine céleste où il devait se régénérer. Atteints par le feu, les hommes, pour l'éteindre, se jettent dans l'eau ; lui, brûlé du désir d'imiter ses frères, se plonge dans les flammes qui les avaient dévorés. Dieu permit que sa mère l'exhortât, ranimât sa piété, non pas qu'il eût besoin de ses encouragemens, mais pour que vous eussiez une nouvelle occasion de remarquer la magnanimité de cette sainte femme. Son cœur maternel ne fut point ébranlé par le spectacle de la mort de ses sept fils. Que dis-je ? le supplice de chacun d'eux la trouva ferme. Elle ne se dit point : Qu'est-ce donc ? tous mes enfans sont morts, voilà le seul qui me reste ! je vais donc languir sans appui sur la terre ? qui donc me nourrira dans ma vieillesse, si celui-ci m'est enlevé ? n'était-ce pas assez de sacrifier la moitié de ma famille, ou sinon la moitié, deux seulement de mes enfans, faut-il que celui qui devait me consoler dans les chagrins de la vieillesse se réunisse à ses frères ? Ces mots, elle ne les a pas prononcés ; ces pensées ne lui sont pas même venues ; mais, par ses pressantes exhortations, elle a porté, pour ainsi dire, comme avec ses mains, son fils, son dernier fils, dans la chaudière bouillante, et sa voix remerciait Dieu d'avoir reçu dans son sein le fruit de ses entrailles, et, sans en rejeter aucun, d'avoir dépouillé l'arbre tout entier. J'ai donc eu raison de le proclamer déjà, elle a mille fois plus souffert que ses enfans. Car ces infortunés perdirent, avec le sentiment de la vie, celui de leurs douleurs. Cette noble femme, au contraire, dont l'esprit et le jugement furent toujours sains, sentait plus véritablement, dans l'ordre de la nature, tout ce dont elle était le témoin. Un triple brasier s'allumait pour elle : celui que les bourreaux ravivaient, celui que la nature allumait dans son ame, et enfin les flammes dont le Saint-Esprit l'embrasait.

5. Ne comparez pas la fournaise de Babylone à celle qu'un tyran cruel a fait allumer pour cette pieuse femme. La première avait pour

matri fornacem hic tyrannus accendit. Nam illic quidem ignis fomes erat naphtha, pix, stupa, sarmentum : hic vero natura, dolores partus, liberorum amor, puerorum concordia. Non ita illi jacentes in igne urebantur, atque hæc ob amorem liberorum urebatur, sed ob pietatem vincebat ; et natura cum gratia pugnabat, et victoriam gratia reportabat : religio maternum affectum superabat, et ignis ignem vincebat, spiritualis naturalem, quem crudelitas tyranni succenderat. Et sicut marinus scopulus, qui fluctuum incursum excipit, ipse quidem manet immobilis, illos autem in spumam dissolutos facile tollit ; sic illius quoque mulieris cor tanquam scopulus marinus fluctus excipiens dolorum incursum, ipsa quidem mansit immota, sed incursum illos firma et philosophiæ plena mente dissolvit. Ostendere tyranno contendebat se vere matrem illorum esse, vere filios illos suos esse genuinos, non propter naturæ cognationem, sed propter virtutis communionem. Non se ignem tormentorum, sed facem nuptialem cernere arbitrabatur. Non ita mater, quæ filios ad nuptias exornat, lætatur ut illa, cum cerneret excruciatos, gaudebat, et quasi hunc stola sponsali amicaret, illi coronas neceret, alteri thalamos nuptiales erigeret, ita hunc ad lebetes, illum ad sartagine currentem, alium capite truncatum cum cerneret, exultabat. Omnia tum fumo nidoreque redundabant, ac sensibus omnibus liberos suos experimento cognoscebat ; per oculos eos intuens, per aures verba exaudiens, ipsis naribus fumum illum carni suavem et insuavem excipiens : insuavem quidem infidelibus, Deo vero, ipsique omnium suavissimum ; fumum illum, qui aerem quidem infecit, mulieris autem mentem non infecit. Stabat enim constans et immobilis, omnia quæ gerebantur patienter ferens.

6. Sed jam tempus est, ut finem dicendi faciamus, quo pluribus illi laudibus a communi doctore cumulentur. Hanc imitentur patres, æmulentur matres, et mulieres, et viri ; qui in virginitate vivunt, et qui saccis amicti sunt, et qui torquibus exornati : quantumvis enim austeram fuerimus vitam amplexi et philosophiam, mulieris philosophia tolerantiam nostram antecedit. Nullus igitur eorum, qui ad summam fortitudinem ac patientiam pervenerint, indignum existimet confectam senio mulierem sibi magistram adsciscere ; sed omnes simul oremus, qui urbes incolitis et qui in desertis versamini ; qui virgi-

alimens le bitume, la poix, des étoupes, du bois; mais ici c'est la nature, ce sont les douleurs de l'enfantement, l'amour filial, la concorde fraternelle qui attisent le feu. Mais si Daniel et ses compagnons furent respectés par les flammes, la mère des Machabées était consumée par l'amour, et c'est la piété qui triomphait en elle; dans son cœur la nature luttait contre la grâce, et la grâce remportait la victoire. La religion étouffait le cri de la tendresse maternelle, et le feu spirituel éteignait le feu matériel que la cruauté du tyran avait allumé autour d'elle. Tel un rocher que battent les flots de la mer reste immobile et ferme, et brise leur fureur qui se dissipe au loin en écume impuissante; tel le cœur de cette femme, que, semblables à l'onde irritée, venaient assaillir les flots de la douleur, resta inébranlable et en repoussa les violens assauts. Elle voulait montrer au tyran qu'elle était véritablement leur mère, qu'ils étaient véritablement ses enfans, non pas seulement par la nature, mais surtout par la vertu. Ce n'était pas le feu des fournaises qu'elle voyait devant elle, c'était le flambeau nuptial. Une mère ne met pas plus d'empressement, n'éprouve pas plus de joie à parer ses fils pour l'hymen, que la mère des Machabées à les voir périr dans les tourmens, et l'on aurait dit qu'elle revêtait l'un de sa robe d'époux, qu'elle tressait à l'autre sa couronne, qu'elle conduisait celui-ci dans la couche nuptiale, tant elle s'applaudissait de les voir, celui-ci courir à la fournaise, celui-là se jeter dans la chaudière, et un autre abandonner sa tête à la hache. La fumée tourbillonnait, exhalant l'odeur des chairs; mais la délicatesse du sens maternel lui faisait reconnaître et distinguer ses enfans; ses yeux les voyaient, ses oreilles entendaient leurs paroles, et ses narines mêmes semblaient aspirer une vapeur odorante qui la pénétrait de joie; vapeur désagréable pour les infidèles, mais qui charmait son cœur et plaisait à Dieu. Cette fumée infectait les airs, mais elle enivrait son ame, et elle conserva toute l'énergie de sa foi au milieu des tourmens.

6. Mais il est temps de mettre fin à ce discours; je dois laisser à notre Maître commun le soin de ceindre sur le front des martyrs la couronne de louanges. Puissent les pères nous rappeler le courage de cette sainte femme, puissent les mères l'imiter, puissent les hommes et les femmes marcher sur ses traces, et avec eux tous ceux qui vivent dans la chasteté, et ceux qui sont couverts du sac de la pénitence, et ceux qui parent leur cou de riches colliers. Quelque austère que soit notre vie, nous n'approcherons jamais de la sainteté de la mère des Machabées. Que les plus courageux personnages, qui, par leur pa-

nitatem colitis, et qui castis nuptiis refulgetis, qui sæculi hujus res omnes adspernamini, et corpus crucifixistis; ut eodem cursu confecto fiduciam eandem quam ipsa obtineamus, ac prope ipsam in die illa consistamus sanctæ precibus freti, ejusque liberorum, et Eleazari, qui chorum illum explevit, magni generosique senis, qui adamantinum animum in adversis præ se tulit; id vero poterimus assequi, si una cum sanctis illorum precibus, etiam quæ nostrarum sunt partium, conferamus, et ante bella casusque adversos pacis tempore perturbationes quæ in nobis sunt vincamus, incompositos carnis insultus com-pescamus, suggillemus, et in servitatem corpus redigamus. Sic enim fiet, ut sive in pace vitam traducamus, splendidas gymnasiorum coronas obtineamus; sive, ut idem certamen obeamus, benigno Deo visum fuerit, in arenam parati descendamus, et cœlestia bona consequamur: quæ nos omnes ut obtineamus, faxit gratia et benignitas Domini nostri Jesu Christi, per quem, et cum quo Patri gloria, una cum sancto Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLÆ.

I.

AD OLYMPIADEM.

Quo tentationes nostræ magis ingravescent, hoc etiam magis consolationes nostræ augentur, lætioremque de futuris spem concipimus: nunc autem omnia nobis ex animi sententia cedunt, ac secundo vento navigamus. Quis vidit? quis audivit? Petræ et sub aquis latentia saxa, et turbines et procellæ cum fragore ruunt: nox illunis, densa caligo, præcipitia et scopuli: et tamen per ejusmodi mare navigantes, nihilo pejore statu sumus quam qui in portu jactantur. Hæc igitur ipsa quoque cum animo tuo perpendens, domina mea religiosissima, hos tu-

tience et leur fermeté, touchent à la perfection, ne croient pas qu'il est indigne d'eux de recevoir des leçons d'une femme déjà avancée en âge; mais souhaitons tous ensemble, et vous qui habitez dans les villes, et vous qui vivez dans la solitude, vous qui gardez les lois de la pureté, vous qui brillez de l'éclat des noces célestes, qui, dédaignant les biens du siècle, avez crucifié vos corps, souhaitons tous, mes frères, que la même confiance anime nos cœurs, et que dans ce jour nous prenions place auprès d'elle, auprès de ses enfans, de cet Éléazar qui parut le dernier dans cette lice sanglante, de ce grand et généreux vieillard au cœur de diamant. Nous l'obtiendrons cette grâce, si, soutenus par leurs prières, nous faisons tout ce qui nous est prescrit; si avant que la guerre éclate, si pendant le calme de la paix, nous apaisons les troubles de nos âmes, nous réprimons les emportemens déréglés de la chair, et nous asservissons nos corps au joug de la raison et de la sagesse. C'est par là que, dans la paix, nous mériterons la couronne réservée aux combattans dans la lice; c'est par là que, si Dieu juge à propos de nous faire descendre dans l'arène, nous pourrons emporter la palme. Pussions-nous l'obtenir par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui la gloire soit au Père, au Saint-Esprit, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (1^{er} et 2^e discours, trad. nouvelle de M. Thomas-Lefebvre.)

LETTRES.



I.

A LA VEUVE SAINTE OLYMPIADE.

Mes consolations augmentent à mesure que mes maux se multiplient, et mon cœur s'ouvre à de plus douces espérances pour l'avenir; dès à présent même tout va selon mes souhaits, et je vogue au gré d'un vent favorable. Chose étrange et extraordinaire! partout s'offrent à moi des rochers apparens ou cachés sous les eaux; partout les vents soufflent avec impétuosité, des vagues se dressent avec fureur; partout une nuit obscure, de profondes ténèbres; partout des écueils et des précipices; et quoique je navigue sur une mer si terrible, je suis aussi tranquille que si je voguais doucement dans le port. Que ces réflexions,

multus ac strepitus supera, deque tua valetudine fac me, quæso, certiore: nos enim et commoda corporis valetudine et in animi hilaritate degimus. Nam et corpus nostrum firmiter redditum est, et purum aerem haurimus: atque præfecti milites, ii qui nobiscum peregrinantur, ita nos officiis prosequuntur, ut ne famulorum quidem operam requirere nos sinant, cum ipsi famulorum munia exsequantur. Etenim pro suo erga nos amore hoc munus præripuerunt. Atque ubique satellitum manu cingimur, unoquoque videlicet hujusce ministerii nomine beatum se prædicante. Unum id demum molestum est, quod te quoque incolumi valetudine esse non exploratum habeamus. Fac itaque istud sciamus: ut hoc etiam lætitiæ nobis accedat, ac domino meo suavissimoque filio Pergamio ingentes gratias habeamus. Si tibi ad nos litteras dare placuerit, ipsius opera ad hanc rem utere, nam et sincerus amicus est, nobisque addictissimus, et tuam modestiam ac pietatem admodum reveretur.

II.

AD OLYMPIADEM.

Tunc, cum ab ineunte ætate tantum philosophiæ specimen dederis, humanumque fastum proculcaris, spem habebas fore, ut tranquillam ac pacatam vitam duceres? Qui vero id fieri posset? Nam cum homines cum hominibus colluctantes, innumeras tum in palæstris tum in bellis plagas accipiant: tu, quæ adversus principatus et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum hujus sæculi, adversus spiritualia nequitiae te accinxisti, et quidem ita strenue, totque tropæa erexisti, ac tot modis ferocem illum et pestiferum dæmonem molestia affecisti, unde tandem in eam spem veneras, fore ut tranquillam ac negotiorum molestiis vacuam vitam ageres. Quocirca non eo nomine perturbari convenit, quod multa undique bella, multique tumultus ac perturbationes oriantur: quin potius, si nihil horum contigisset, tum demum erat cur mirareris. Si quidem virtuti labor ac discrimen adnexum est. Idque tu prius etiam quam nostras litteras legas perspectum habes, nec opus est ut ab aliis discas: nam nec ipsi, ut ignorantem doceamus, hæc scribimus. Scimus enim, nec exilium, nec opum jacturam, quod

ma très-religieuse dame, chassent loin de vous les troubles et les orages. Daignez m'informer de votre santé. La mienne est parfaite, et je jouis d'une grande tranquillité d'ame. Mon corps est même devenu robuste, je respire un air pur ; les soldats qui me conduisent en exil me soignent avec tant d'affection, que je n'ai pas besoin de serviteur ; ils en font eux-mêmes l'office à mon égard : c'est un heureux effet des sentimens que je leur inspire ; ils sont sans cesse autour de ma personne comme des gardes fidèles, et chacun d'eux se croit heureux des services qu'il me rend. La seule chose qui m'afflige, c'est de ne pas savoir si votre santé est bonne. Veuillez ne plus me laisser dans le doute, afin que rien ne manque à la satisfaction que j'éprouve, et que j'en fasse mes très-humbles remerciemens à mon très-cher fils Pergame. Si vous voulez m'écrire, servez-vous de lui. Il m'est fort sincèrement attaché, et il a un singulier respect pour votre sagesse et pour votre piété.

II.

A LA VEUVE SAINTE OLYMPIADE.

Vous qui, dès votre jeunesse, avez donné des marques d'une si haute vertu, qui avez foulé aux pieds tout le faste de ce monde, avez-vous pu vous attendre à mener une vie douce et tranquille ? Cela est-il possible ? Si les hommes en lutte contre d'autres hommes, soit dans les jeux, soit à la guerre, sont souvent blessés, vous qui combattez contre les dominations et les puissances, contre les princes de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice, qui déployez tant de courage, qui avez remporté tant de triomphes, qui avez attristé en tant de manières le cruel et perfide démon, comment avez-vous pu espérer que votre vie s'écoulerait, exempte de tribulations et de traverses ? Il ne faut pas vous troubler, parce que vous ne voyez de toutes parts que division et tumulte : c'est du contraire qu'il faudrait s'étonner, puisque les peines et les dangers sont le partage de la vertu. Vous le saviez avant que je vous l'écrivisse, et vous n'avez pas besoin qu'un autre vous l'apprenne ; aussi je ne prétends pas vous en instruire par ma lettre, comme si vous l'ignoriez. Non, sans doute, ni l'exil, ni la perte de vos biens, ce qui paraît insupportable à tant de personnes, ni les affronts, aucune affliction, en un mot, ne sera jamais capable de vous jeter dans le trouble ;

plerique intolerandum ducunt, non contumeliam, non aliam ullam huiusmodi calamitatem te perturbare posse. Nam cum eorum, qui hæc pertulerunt, socii beati prædicentur, multo certe beatiores sunt qui in iis versantur. Eaque de causa Paulus utroque nomine eos qui ab Hebræorum religione ad christianam fidem se contulerant, his verbis laudat : « Rememoramini pristinos dies, in quibus illuminati magnum » certamen sustinuistis passionum, in altero quidem opprobriis ac tri- » bulationibus spectaculum facti, in altero autem socii taliter conver- » santium effecti ¹. » Ob idque ne nos quidem longam epistolam condimus. Nemo enim ad eum qui victoriam adeptus est, ac luculentam tropæum statuit, accedit, ut opem ferat, sed ut laudem et prædicationem. Quoniam igitur nos quoque scimus quantam in iis quæ tibi acciderunt, philosophiam exhibueris, beatam te ducimus ac suspicimus, tum ob patientiam, tum ob præmia quæ hinc tibi in posterum reconducuntur. Quia autem scio te de rerum nostrarum statu certiozem fieri cupere, siquidem diu tacui : hoc habeto, nos e gravissimo quidem morbo emersisse, cæterum morbi reliquias etiamnum circumferre. Optimos certe medicos præsto habemus : sed necessariarum rerum inopia medicinæ utilitatem labefactat. Hic enim non modo necessariorum medicamentorum penuria est, cæterarumque rerum quibus ægrum corpus relevari potest, verum etiam fames ac pestis imminet. Atque hæc mala perpetuus latronum impetus jam parturit, qui quam longissime grassantes, atque omnes undique vias intercludentes, hinc quoque non parvum iis, qui iter faciunt, periculum creant. Sane Andronicus, ut ipse ait, in eorum manus incidit, atque ab ipsis dispoliatus, ita salvus evasit. Quamobrem te rogo, ne quem posthac huc mittas. Est enim verendum, ne profectionis ad nos causa ei qui iter hoc suscipit necem accersat. Quod si accadat, non te fugit quantum dolorem id nobis allaturum sit. Verum si quem spectatæ fidei hominem nanciscaris, qui ob alia negotia huc se conferat, per eum, quo statu valetudo tua sit, fac sciam. Privatim autem ac nostræ utilitatis causa nemo hac veniat, ob eam quem diximus motam.

¹ Heb. x, 32.

et si les compagnons de ceux qui sont en butte à ces peines méritent des louanges, combien plus devons-nous honorer ceux même qui souffrent ! C'est à ce double titre que saint Paul loue ceux d'entre les Hébreux qui avaient embrassé la foi : « Rappelez en votre mémoire, leur » dit-il, ces premiers temps où, après avoir été illuminés par le baptême, vous avez soutenu de grands combats dans les afflictions diverses, ayant été d'une part exposés devant tout le monde aux injures » et aux mauvais traitemens, et de l'autre ayant été compagnons de » ceux qui ont essayé de pareils outrages. » Aussi ne vous ferai-je pas une longue lettre : ce n'est pas du secours qu'on vient offrir à celui qui a emporté la victoire, et qui en a érigé un illustre trophée ; ce sont des applaudissemens qu'on lui donne. Comme je sais avec quel courage vous vous êtes conduite dans les divers événemens, je vous admire et je vous félicite de la patience que vous témoignez aujourd'hui, et des récompenses qui vous sont réservées à l'avenir. Je ne doute pas qu'après le long silence que j'ai gardé, vous ne souhaitiez d'apprendre dans quel état sont maintenant mes affaires. Sachez donc que je suis sorti d'une grande maladie, dont je ressens encore les langueurs et les faiblesses. J'ai des médecins excellens ; mais malgré leurs soins, le manque des choses nécessaires retarde ma guérison ; car, non seulement les remèdes sont ici très-rare, on n'y trouve rien de ce qui peut fortifier un corps affaibli, mais nous sommes encore menacés de la famine et de la peste. Ce qui pourra nous attirer ces maux, ce sont les courses fréquentes de brigands qui se répandent au loin, assiègent et ferment toutes les routes, et mettent les voyageurs en d'extrêmes dangers. Andronic, comme il l'a dit lui-même, est tombé entre leurs mains, et ne s'est sauvé qu'en y laissant sa dépouille. Ainsi, ma très-religieuse dame, je vous prie de ne plus m'envoyer personne, de peur qu'en venant vers moi, son voyage ne lui coûte la vie, et vous savez quelle douleur me causerait un tel accident ; si vous trouvez quelque homme sûr qui vienne ici pour d'autres affaires, informez-moi par lui de l'état de votre santé. Mais n'envoyez personne exprès, ni pour cela, ni pour me rendre service, de peur que mes craintes ne se réalisent.

III.

AD OLYMPIADEM.

Nihil alieni ac præposteri in te contigit, quin potius quod admodum rationi consentaneum esset, nempe ut per assiduas tentationes tuas animi tui nervis plus firmitatis, plusque ad subeunda certamina alacritatis ac roboris accederet, hincque magnam voluptatem perciperes. Nam hæc calamitatis natura est, ut cum fortem ac strænuam animam nacta est, hæc efficere soleat. Et sicut ignis aurum probatius efficit: eodem modo calamitas, animos aureos subiens, puriores eos ac præstantiores reddit. Eoque etiam nomine Paulus his verbis utebatur: « Tribulatio patientiam operatur: patientia autem probatio- » nem¹. » Quocirca nos quoque exultamus ac lætitia perfundimur, atque ex hac tua animi magnitudine maximum hujusce solitudinis solatium haurimus. Ac proinde, etiam si mille lupi ac multi conventus malignantium te undique obsideant, nihil timemus: verum illud quidem precamur, ut et præsentis tentationes exstinguantur, nec aliæ insuper accedant, dominicam scilicet legem explentes, quæ nos, ne in tentationem incidamus, precari jubet: sin autem Deus rursus exoriri sinat, de aurea tua anima, quæ hinc etiam amplissimas sibi opes aggerit, bono ac fidenti animo sumus. Etenim quam re terrorem tibi afferre poterunt, qui in suum caput suamque perniciem quidvis aggressi sunt? Opumne detrimento? At illud probe scio, te eas pulveris instar habere, ac quovis luto viliores existimare. An patriæ ac domus amissione? At tu amplas etiam ac frequentes urbes non secus ac solitudines incolere nosti, ut quæ in otio ac quiete omne vitæ tempus transegeris, atque hujusce vitæ pumpas semper protriveris. At mortem minitantur? Tu vero antevertens nullum tempus omisisti, quin de ea cogitares: atque, si ad necem te traxerint, cadaver duntaxat ad eam trahent. Quid pluribus verbis opus est? Nemo te tanto ullo malo afficere poterit, quod non inveniatur jam pridem a te magna patientia toleratum. Nam cum per arctam et angustam viam semper iter feceris, his omnibus diuturna exercitatione assuevisti. Ac proinde cum pul-

¹ Rom. v, 4.

III.

A LA VEUVE SAINTE OLYMPIADE.

Il ne doit vous paraître, ma très-religieuse dame, ni nouveau, ni surprenant, mais très-naturel et fort ordinaire, que vos maux continuels aient rendu votre ame plus ferme, qu'ils vous aient donné plus de force et de courage pour soutenir les combats, et qu'ils vous aient fait recueillir le fruit d'une grande joie. Telle est la nature de l'affliction, tels sont les effets qu'elle ne manque pas de produire dans des ames nobles et généreuses. Et comme le feu éprouve l'or; de même l'affliction qui tombe sur des ames déjà pures comme l'or ne fait que leur donner plus d'éclat et de pureté. C'est pour cela que saint Paul disait : « L'affliction produit la patience, et la patience l'épreuve. » Aussi je me réjouis dans ma solitude, je triomphe et me console, quand je pense au courage que vous signalez dans les plus rudes combats. Voilà pourquoi je ne crains rien pour vous, quand même je vous verrais environnée d'une troupe d'animaux féroces et d'une armée entière de méchants. Je demande à Dieu que vos épreuves actuelles finissent, et qu'il ne vous en survienne pas d'autres, conformément à la loi du Seigneur, qui nous ordonne de demander que nous n'entrions pas en tentation. Mais s'il permet que vous soyez éprouvée de nouveau, je présume de la force de votre ame que ces nouvelles épreuves ne contribueront qu'à vous faire amasser les plus riches trésors. Eh ! par quel endroit vos ennemis pourraient-ils vous intimider, eux qui voient retomber sur leurs têtes tous les coups qu'ils vous portent ? Par la perte de vos biens ? mais ces biens ne sont pour vous que de la poussière, et ils sont à vos yeux plus méprisables que la boue. En vous chassant de votre patrie et de votre maison ? mais pour vous, qui avez toujours vécu dans le repos et dans la retraite, et foulé aux pieds le faste du siècle, les villes les plus grandes et les plus peuplées sont comme des déserts. Par la menace de la mort ? mais vous les avez prévénus en la méditant continuellement ; et quand même ils vous traîneraient au supplice, ils n'y traîneraient qu'un cadavre. En un mot, personne ne pourra susciter contre vous un mal, quel qu'il soit, que vous n'avez déjà enduré avec une patience héroïque. Comme vous avez toujours marché dans la voie étroite, vous êtes préparée dès long-temps à ces sortes d'épreuves. Après vous être souvent exercée hors de l'arène, dans cette

cherrimam hanc scientiam in palæstris colueris, nunc in certaminibus clariorem te præbuiti : quippe quæ ob ea quæ contingunt, non modo non conturberis, verum etiam velut alis instructa exsilias ac tripudies. Nam quarum rerum exercitia occupasti, harum certamina mira cum felicitate in muliebri et araneis imbecilliore corpore nunc obis, valentissimorum ac dentibus stridentium virorum furorem ingenti cum risu calcans : ut quæ plura perpeti parata sis, quam illi inferre parent. Te vero beatam, ac ter beatam, ob coronas quæ hinc tibi comparantur, imo potius ob ipsa certamina. Ea enim horum certaminum natura est, ut etiam ante præmia in ipsa quoque arena suam mercedem habeant, nimirum voluptatem, qua nunc frueris, animi lætitiâ, fortitudinem, patientiam : illudque item, quod expugnari atque opprimi nequeas, quod omnibus rebus sublimior sis, quod si te ipsam exercueris, ut nihil tibi incommodi a quoquam inferri possit, quod exorta tam gravi tempestate in petra consistas, quod denique mari furente magna cum tranquillitate secundum cursum teneas. Hæc etiam ante cælorum regnum, calamitatis præmia in hac vita sunt. Illud enim mihi exploratissimum est, te nunc animo ita comparatum esse, ut ne corpore quidem indutam te esse existimes, ita te pennatam reddit voluptas : ac si tempus id postulet, promptius illud exutura sis, quam alii vestes, quibus obtecti sunt. Gaude igitur et oblectare, tum tuo nomine, tum eorum qui beatam mortem obierunt, non in lecto, nec domi, sed in carcere et vinculis ac tormentis. Eos autem solos luge ac lacrymis prosequere, qui hæc perpetrant. Nam istud quoque tua philosophia dignum est. Quoniam autem de corporis quoque nostri valetudine certior fieri cupis, nos ex eo morbo, qui nuper nobis molestiam exhibebat, emersimus : nuncque meliore valetudine sumus, modo ne rursus hiems stomachi nostri imbellicitatem adventu suo lædat ; nam de Isauris, omni metu vacui sumus.

IV.

AD BRISONUM.

Septuaginta ferme consumptis in itinere diebus, unde potest amplitudo tua colligere, quot et quanta mala passi fuerimus, cum et

admirable science, vous paraissez maintenant dans les combats avec honneur ; et loin que les disgrâces vous troublent, elles semblent vous donner des ailes et vous rendre plus légère. Oui, un long apprentissage des combats pour la vertu vous les fait soutenir à présent avec facilité, malgré la faiblesse de votre sexe et l'infirmité de votre corps. Vous riez de la rage de cette foule d'hommes qui frémissent contre vous, et vous êtes prête à souffrir plus de maux qu'ils n'ont résolu de vous en faire. Heureuse donc et mille fois heureuse d'avoir mérité des couronnes, ou plutôt d'avoir soutenu des luttes spirituelles ! car telle est la nature de ces luttes saintes, qu'avant de vous mériter le prix, et même dans l'arène, elles vous procurent de précieux avantages, la joie et le plaisir que vous goûtez dès à présent, le courage, la patience, la force supérieure qui vous fait sortir victorieuse de toutes les persécutions, la magnanimité qui vous élève au-dessus de tous les accidens de la vie, l'habitude de souffrir qui vous met à l'abri de tous les maux, la constance qui, comme un rocher inébranlable, vous fait braver tous les flots de la mer, et la sérénité de l'âme au milieu des plus violentes tempêtes : tels sont les prix que nous valent sur la terre les afflictions avant de nous obtenir le royaume céleste. Je sais, oui, je sais que, dans les transports d'une joie pure, vous ne croyez plus tenir à un corps mortel, et que vous êtes disposée, dans l'occasion, à vous en dépouiller avec plus de facilité que l'on ne quitte un simple vêtement. Réjouissez-vous donc, et applaudissez-vous, et pour vous-même, et pour ceux qui ont subi un trépas glorieux, non dans leur lit ou dans leur maison, mais dans les prisons, dans les chaînes et dans les tortures. Ne gémissiez et ne pleurez que sur les auteurs de ces maux, parce que cela est digne de votre sagesse et de votre vertu. Puisque vous voulez savoir quel est l'état de ma santé, je vous dirai que je suis absolument guéri, et que je me porte beaucoup mieux, pourvu que l'hiver ne me rejette pas dans mes faiblesses d'estomac. Pour ce qui est des Isaures, nous sommes en pleine sûreté.

IV.

A BRISON.

Après soixante-dix jours de marche, d'où il vous est aisé de comprendre quels maux j'ai eus à souffrir, toujours poursuivi de la crainte

Isaurorum metus nos undique premeret, et cum intolerandis febribus collectaremur, Cucusum, totius orbis terrarum desertissimum locum, tandem aliquando pervenimus. Et hæc dico non rogans ut molesti ulli sitis, ac petatis, ut hinc transferamur: quod enim erat gravissimum jam pertulimus, nempe viæ molestiam. Sed hanc a vobis peto gratiam, ut ad nos assidue scribatis, neque propterea quod longius a vobis relegati sumus, idcirco nos ista consolatione privetis. Scitis enim quanto nos istud solatio levet, quantumvis afflicti simus et ærumnis obsessi, cum de valetudine vestra amicorum nostrorum certiores fieri possumus, ac vos hilares et incolumes esse, ac plane securos. Ut igitur hinc non mediocre possimus carpere voluptatem, de his ad nos assidue scribe. Non enim leviter nos recreabis, sed et ingenti solatio tædium nostrum lenies, cum non ignores, quantum tuis commodis gaudere soleamus.

V.

AD CYTHERIUM.

Brevis quidem vobiscum istic fuit consuetudo: at amor, qui hinc ortus est, magnus et sublimis ac præclarus. Nam iis qui sincere amare sciunt, ad eam rem diuturno tempore minime opus est, verum brevi totum id perfici potest. Quod etiam nobis usu venit. Quippe qui vestri amore perinde flagremus, ac si jampridem mutua inter nos consuetudinem habuissemus. Ideo ad vos etiam scribimus, rerumque nostrarum statum exponimus, nempe nos commoda valetudine esse, atque in quiete et otio degere. Nec enim nobis dubium est, quin hæc nuntiantes, rem vobis gratam facturi simus. Vestras etiam litera vicissim petimus, quæ lætum eundem nobis nuntium afferant. Igitur sæpe ad nos scribere ne gravemini, deque valetudinis vestræ statu læta nuntiare. Sic enim nobis, etiam in externa regione degentibus, gratissimum facturi estis, ea scribentes, quæ frequenter audire cupimus.

Isaures qui nous assiégeaient de toutes parts, toujours en proie à une fièvre ardente, je suis enfin arrivé à Cucuse, le lieu le plus désert de toute la terre; ce que je vous dis, non pour vous prier d'importuner personne afin qu'on m'en retire, puisque j'ai déjà soutenu ce qu'il y a de plus rude, la fatigue du chemin : la seule grâce que je vous demande, c'est de m'écrire souvent, et de ne pas me priver de cette consolation, sous prétexte que je suis trop éloigné de vous. Vous savez quel plaisir c'est pour moi, au milieu de mes peines, d'apprendre que vous et mes amis vous vous portez bien, que vous jouissez d'une paix et d'une sûreté parfaites. Afin donc que je puisse goûter une telle satisfaction, donnez-moi fréquemment de ces bonnes nouvelles. J'y trouverai un grand soulagement à mes maux; vous me ferez jouir de la consolation la plus douce, car vous n'ignorez pas la joie que me causent les biens qui vous arrivent.

V.

'A CYTHÈRE.

Je n'ai été que peu de temps avec vous à Césarée; mais l'amitié que nous y avons contractée est des plus vives et des plus fortes. Ceux qui savent aimer n'ont pas besoin de beaucoup de temps pour devenir de parfaits amis, un instant suffit pour former entre eux l'union la plus étroite. C'est ce qui nous est arrivé. Nous nous sommes aimés aussi ardemment que si nous avions vécu long-temps ensemble. Je vous écris donc pour vous informer de ma situation actuelle, pour vous apprendre que je me porte bien, que je jouis de la paix et de la tranquillité, et je ne doute pas que ces bonnes nouvelles ne vous fassent grand plaisir. Je vous prie de m'écrire souvent, et de me donner à votre sujet des nouvelles semblables. Ne craignez pas de m'écrire, et de me mander l'état de votre santé : vous ne pouvez me procurer une plus grande joie, dans le pays éloigné où je suis, que de m'instruire de ce que je désire beaucoup de savoir.

VI.

AD LEONTIUM.

Civitate quidem vestra pulsī sumus, a charitate vero tua non item pulsī. Illud enim, hoc est ut istic māneremus, aut ejiceremur, in aliorum potestate situm erat : hoc autem in nostra. Quo cirqua nemo id nobis umquā eripere poterit, verum quocumque proficiscamur, charitatis tuæ mel semper circumferimus, magnamque ex tui recordatione voluptatem capimus, tuum erga nos amorem, studium, prudentiam, comitatem, hospitalitatem, alia denique omnia in unum cogentes, tuæque virtutis imaginem effingentes. Quoniam igitur nos ita demeruisti, ac tibi conciliasti, ut etiam præsentiam tuam imprimis appetamus, id autem nunc minime licet, consolationem eam, quæ ex litteris percipitur, velim nobis præbeas. Nam cum tanta prudentia sis, per frequentes litteras id assequi poteris ut voluptatem eam, quam præsentia tua secum accersit, nobis effingas.

VII.

AD CARTERIUM.

Desertissimus quidem miram in modum locus est Cucusus : verumtamen haud ita nos solitudine sua contristat, ac quiete exhilarat, quodque nulla ex parte nobis negotium facessit. Quocirca tanquam ad portum quemdam ad solitudinem hanc delati sedemus, et a malis quæ in via pertulimus respiramus, et morbi atque malorum quæ sustinimus reliquias hac quiete depellimus. Hoc apud amplitudinem tuam sermone idcirco utor, quod intelligam mirifice te nostra quiete lætari, quando quidem nulla nos capere potest eorum oblivio, quæ istic a te sunt gesta, dum præposteros illos et importunos tumultus sedares, et omnem lapidem moveres, ut in securitate versaremur, et quæ tuarum erant partium, omnino præstares. Hæc nos apud omnes, quocumque gentium deferamur, prædicamus, tibi que gratiam non mediocrem habemus, domine mi plurimum suspiciende, ob tantam

VI.

A LÉONCE.

J'ai été banni de votre ville, mais non de votre cœur. Il était au pouvoir d'autrui de me laisser à Constantinople ou de m'en faire sortir; mais être dans votre cœur, cela dépend entièrement de nous. Personne ne pourra jamais me ravir cet avantage, et en quelque lieu que j'aïlle, je porte partout le doux souvenir de votre amitié. Je me rappelle avec délices votre personne, votre amour pour moi, votre ardeur à m'en donner des preuves, votre prudence, votre politesse, la douceur de votre commerce; et réunissant toutes ces qualités dans mon esprit, je me trace un tableau de votre vertu. Puisque vous m'avez attaché à vous par des liens assez forts pour que je désire de jouir sans cesse de votre société, dont je suis privé maintenant, donnez-moi du moins la consolation de m'écrire. Sage comme vous l'êtes, vous pouvez suppléer, par le grand nombre de vos lettres, au plaisir que me causerait votre présence.

VII.

AU GOUVERNEUR CARTÈRE.

Cucuse est un lieu très-désert, mais il me déplaît moins par sa solitude, qu'il me plaît par le repos que j'y trouve, par l'avantage de n'y rencontrer aucune source de peines et d'embarras. Aussi suis-je entré dans ce désert comme dans un port où je me délasse des fatigues de la route, où je travaille paisiblement à me délivrer des restes de ma maladie, et des autres maux que j'ai eus à souffrir. Je vous parle ainsi, parce que je ne doute point que vous ne ressentiez de la joie de me voir soulagé. Non, je n'oublierai jamais tout ce que vous avez fait à Césarée pour calmer les troubles affreux excités contre nous; je me souviendrai toujours que vous n'avez rien négligé de ce qui était en votre pouvoir pour me mettre en sûreté. Je publie ce service devant tout le monde, en quelque lieu que j'aïlle; et je conserve, mon admirable Seigneur, la plus vive reconnaissance pour les soins pressés que vous avez pris de ma personne. Mais afin de mettre le comble à la joie d'être aimé de vous, accordez-moi, je vous en conjure, la pré-

hanc sollicitudinem : verum ut non solum ex eo, quod amemur a te, sed etiam quod litteris tuis fruamur, quæ nobis valetudinis tuæ statum exponant, lætitia afficiamur, hanc nobis concede gratiam. Non enim vulgari solatio quantumvis in extera regione degentes reficiemur, si ab excellentia tua missas ejusmodi litteras acceperimus.

VIII.

AD ANATOLIUM.

Cum ardentem tuam erga me amorem, idque de facie minime notum, ex multorum sermone accepissem, equidem tecum quoque congrederi cuperem. Quoniam autem nulla spes affulget fore, ut nobis id liceat, negatum congressum litterarum colloquio compenso, mihi amplissimum beneficium præbens. Quanquam enim Cucusus, quo nunc abducti sumus, desertissimus locus est, ac multorum periculorum plenus, perpetuaque latronum incursione circumsessus : nihil tamen horum est quod nobis tumultum ac perturbationem afferat, dum vestram benevolentiam obtineamus : verum etiamsi corpore disjuncti simus, arctissimi tamen animi vinculis vobiscum adstricti, tranquillam ac bellis vacuam regionem vestram potius, quam Cucusum, incolere nobis videmur, ut qui animo vobiscum semper versemur, atque ubicumque simus, mente et cogitatione vos circumferamus.

IX.

AD HESYCHIUM.

Petis ut illud tibi ignoscam, quod ad me non veneris, morbi excusatione utens. Ego autem voluntatis nomine te laudo ac prædico, per quam etiam venisti, atque quantum ad charitatem attinet, nihilo inferiore apud nos loco est, quam qui venerunt. Potest autem Deus ex eo morbo, quo teneris, te eximere, atque integræ sanitati restituere, ut conspectu quoque tuo atque congressu fruamur. Si quidem te videre atque complecti, charumque istud nobis caput exosculari, majorem in modum avemus. Quamdiu autem id, tum per morbum

cieuse faveur de recevoir de vos lettres qui m'apprennent l'état de votre santé : ce sera pour moi une grande consolation dans le pays étranger que j'habite, si vous m'honorez fréquemment de pareilles lettres.

VIII.

A ANATOLE, ÉVÊQUE D'ADANE.

Comme j'apprends de plusieurs personnes l'ardente amitié que vous avez pour moi sans m'avoir jamais vu, je souhaiterais de tout mon cœur me rencontrer avec vous ; mais ne pouvant espérer de jouir jamais de votre compagnie, je me dédommage par un commerce de lettres, et je me procure à moi-même un sensible plaisir. Oui, bien que Cucuse, où je suis maintenant relégué, soit un lieu très-désert, quoiqu'il offre mille périls, et qu'on y ait sans cesse à craindre les brigands, rien ne m'y trouble et ne m'y inquiète, parce que je suis assuré de votre amitié. Si donc mon corps est éloigné de vous, je vous suis uni étroitement par les liens de l'esprit ; et il me semble que j'habite en paix dans votre heureuse province plutôt qu'à Cucuse, car je suis toujours avec vous par le désir, et je vous porte dans mon souvenir en quelque lieu que je me trouve.

IX.

A HÉSYCHIUS.

Vous me demandez pardon de ce que vous n'êtes pas venu me voir, et vous me donnez la maladie pour excuse ; moi, je vous sais gré du dessein que vous avez eu de me rendre visite, et je prétends que, selon les lois de l'amitié, vous n'êtes en rien inférieur à ceux qui sont venus réellement. Le Seigneur, sans doute, sera assez bon pour vous délivrer de votre maladie, et vous rendre une santé parfaite, afin que je puisse jouir et de votre présence et de votre entretien. Je désire ardemment de vous voir et de vous embrasser ; mais tant que votre santé et la rigueur de la saison s'opposeront à l'accomplissement de

tuum, tum per anni tempus minime licebit, litteras ad te dare, eamque, quæ hinc ad nos redit, voluptatem nobis ipsis comparare minime intermitteremus.

X.

AD HESYCHIUM.

Nos et præsentem intueri te cupimus, et dulcissimo jucundissimoque tuo congressu frui. Sed quoniam est hoc difficile, cum propter itineris difficultatem, tum propter negotia, ac corporis imbellicitatem: consolationem, quæ percipitur ex litteris, requirimus, quam neque corporis ægrotudo, neque asperitas itineris potest interrumpere. Hoc igitur nos affice beneficio, quod et leve est, et minime molestum, multamque nobis voluptatem affert, et contractam ex corporea disjunctione mœstitiam non mediocriter mitigat. Nam hoc solatio si fruamur, et nos prope esse arbitrabimur, et perpetua cum reverentia tua versari. Sufficit enim vel sola charitas ad hoc præstandum: sed multa tamen accessione cumulabitur ipsa animi cogitatio, si litterarum subsidio juvetur.

XI.

AD HESYCHIUM.

Cupiebam equidem, antequam ad suavitatem tuam scripsissem, litteras ab ea prior accipere: hoc enim vehementissimi amoris est proprium: verumtamen litteras tuas non expectavimus, sed priores ad te scripsimus, ut in hoc saltem ardentis amoris erga tuam suavitatem nostri specimen ederemus. Sed hoc tamen nomine tibi gratiam habemus, ut qui probe sciamus non ex contemptu, sed præ nimia humilitate tibi hoc contigisse. Audacter igitur hunc tuum in nos amorem ostende, ac litteras, quibus de tua valetudine certiores fiamus, ad nos creberrimas mitte. Si enim hujusmodi litteras acceperimus, licet ad ipsos orbis terrarum fines amandati simus, licet ad locum isto desertiorem, multo solatio tædium nostram vestræ charitatis officium mitigabit. Nihil enim ita potest animum erigere, multaque voluptate

mes vœux, je ne cesserai de vous écrire, et de me procurer ce plaisir à moi-même.

X.

A HÉSYCHIUS.

Je souhaite de vous voir, de jouir de votre douce et aimable société; mais comme la difficulté des chemins, les affaires, et votre santé toujours chancelante, s'opposent à mes désirs, je vous demande de me consoler, par vos lettres, ce que ne peuvent empêcher ni l'embarras du voyage, ni les infirmités du corps. Accordez-moi donc une grâce qui vous coûtera aussi peu de peine qu'elle me procurera de plaisir, et qui sera fort propre à diminuer la tristesse que je ressens de nous voir séparés. Si vous me donnez cette consolation, je croirai n'être pas séparé de vous, et même être toujours avec vous. L'amitié est capable de produire cet effet; mais l'imagination a une toute autre force, lorsqu'elle est aidée par le commerce des lettres.

XI.

A HÉSYCHIUS.

J'aurais désiré que vous m'eussiez prévenu, et qu'en m'écrivant le premier vous m'eussiez donné ce gage d'une amitié vive et ardente; cependant je n'ai pas attendu vos lettres, et je me suis empressé de vous écrire, pour vous marquer du moins par là mon tendre attachement. Je vous pardonne très-volontiers votre silence, parce que je suis convaincu que ce n'est point par négligence que vous ne m'avez pas écrit, mais par un excès de modestie. Ne craignez donc plus à l'avenir de me témoigner l'amitié que vous avez pour moi, en m'écrivant de fréquentes lettres, et en m'apprenant l'état de votre santé. Si vous m'écrivez souvent, quand je serais relégué aux extrémités du monde et dans un lieu encore plus désert, je trouverai dans votre amitié la plus douce consolation, car rien n'est si propre à soutenir l'ame et à la réjouir, que d'aimer et d'être aimé sincèrement; c'est ce

perfundere, ac si amet ameturque sincere. Atque hoc tu omnium maxime nosti, quandoquidem tu quoque omnium maxime amare nosti.

XII.

AD CANDIDIANUM.

Ingens itineris intervallum nos dirimit, nec parvum tempus est, cum abs te sejuncti fuimus : quin negotiorum quoque magna nos turba circumstat, gravissima loci solitudo, intoleranda obsidio, insidiæ, latronum incursiones, aliaque præterea angustia, nimirum corporis morbus. Nec tamen quidquam horum nos in tui amore segniores effecit : quin potius vigentem eum ac florentem conservamus, ac te, quocumque tandem in loco simus, animo et cogitatione circumferimus, tuique memoriam oblivionis omnis expertem tenemus, animique tui nobilitatem ac ingenuitatem, sinceraque charitatis firmitatem atque constantiam, benevolentiaque fervorem incisum in animis nostris habemus. Ad hunc scilicet modum hic degimus, summum tantæ solitudinis solatium in earum rerum quæ abs te recte geruntur recordatione positum habentes. Tu vero ad nos quoque subinde scribe, Domine mi summopere admirande ac magnifice, de tua valetudine nobis læta nuntians. Scis enim quantopere ipsam complectamur (quippe de ea aliquid audire magnæ nobis curæ est), quodque duplicem voluptatem capiemus, si et ipse scribas, et litteræ abs te hoc argumento ad nos afferantur.

XIII.

AD MARCIANUM ET MARCELLINUM.

Quam præclarum hoc par vestrum est, quamque nobis charum : non modo naturæ lege, sed etiam acerrimi amoris catena colligatum ! ob idque de amicitia vestra gloriamur, et exultamus, coramque vobiscum congrédi, ac vos videre cupimus. Quoniam autem id nunc minime licet, quod licet facimus, sæpe scribimus, vestri memores

que vous savez mieux que personne, puisque personne ne sait mieux aimer que vous.

XII.

A CANDIDIEN.

Le chemin qui nous sépare est immense, et il y a long-temps que je suis éloigné de vous ; une foule d'affaires m'accablent de toute part, la solitude du lieu que j'habite est affreuse, nous sommes environnés d'ennemis, exposés aux attaques et aux courses des brigands ; ajoutez à ces accidens la mauvaise santé ; cependant rien de tout cela n'a diminué mon amitié pour vous, elle est dans toute sa force et dans toute sa chaleur : partout où je vais, je vous porte dans mon cœur, je me souviens sans cesse de mon cher Candidien, et je conserve toujours gravées au fond de mon ame la noblesse de ses sentimens, sa fermeté, sa constance, la sincérité de son amitié, l'ardeur de son affection. C'est dans cet état que j'habite mon affreux désert, ressentant une grande consolation, lorsque je me rappelle vos vertus. Écrivez-moi souvent, mon admirable Seigneur, et donnez-moi des nouvelles de votre santé. Vous savez combien je m'y intéresse, et combien je désire d'en être informé. J'aurai la double joie, et de ce que vous m'écrirez, et de ce que vos lettres m'apporteront de bonnes nouvelles.

XIII.

A MARCIEN ET MARCELLIN.

Que votre union me paraît belle ! qu'elle est agréable à mes yeux, fondée comme elle l'est, non seulement sur les lois de la nature, mais encore sur les sentimens de la charité la plus parfaite ! Voilà pourquoi je me félicite et je me g'orifie de votre amitié, voilà pourquoi je désire ardemment de jouir de votre présence. Mais puisque ce bonheur m'est interdit, je fais du moins ce qui dépend de moi ; je vous écris

perpetuo sumus, animo vos, quocumque in loco simus, circumferimus, ac ne ob itineris quidem longinquitatem a vestra suavitate ullo pacto disjungimur. Hujusmodi quippe charitatis penna est, ut et viam omnem et intervallum omne facile trajiciat, nec ullum incommodum sit, quod non superet. Ideo nos quoque etsi alioqui multis calamitatibus affecti, nimirum solitudine, obsidione, assiduis prædonum incursibus, nihilo tamen in vestri amore segniore sumus: verum nostram erga vos benevolentiam perpetuo florentem retinemus. Quamobrem vos rogamus ut de vestræ valetudinis statu sæpius nos certiores per litteras faciatis: neque enim vobis dubium est quantam in hac solitudine consolationem hinc accepturi simus.

XIV.

AD MARCELLINUM.

Nos quidem in omnium desertissimum locum Cucusum relegati sumus. Cum tamen nobis in mentem venit vestræ charitatis, qua nos complectimini, ingentem percipimus consolationem, atque in solitudine divites sumus. Neque enim is vulgaris est thesaurus, si viros nanciscaris, qui sincere amare noveriat. Ideo tametsi corpore minime adsumus, vobiscum anima devincti sumus, et catena charitatis obstricti. Hinc etiam fit, ut ad vos tanto intervallo disjuncti scribamus, ac debitam salutationem persolvamus. Nam in primorum numerum amicorum te adscriptum a nobis fuisse ne ipse ignoras, Domine mi plurimum suspiciende. Hanc igitur nobis et ipse gratiam concede, ut frequenter ad nos litteras mittas quæ de tuæ valetudinis statu læta nuntient, ut et dum scribimus, et dum hujusmodi litteras accipimus, multam consolationem ac voluptatem carpamus, et maximo etiam in solitudine degentes solatio perfruamur.

XV.

AD ARTEMIDORUM.

Magna te complexurum ipsum benevolentia Dominus meus Antiochus arbitratus est, si cum litteris nostris tuæ suavitati te sisteret. Da

fréquemment, je me souviens sans cesse de vous, je vous porte dans mon cœur partout où je vais, et le long espace du chemin ne peut me séparer de vos personnes. Oui, telle est l'amitié, portée sur une aile légère, elle franchit les plus longs intervalles, et s'élève au-dessus de toutes les circonstances les plus fâcheuses. Ainsi, quoique je sois accablé d'afflictions, quoique je sois relégué dans un désert, exposé aux continuelles attaques des brigands, je n'en suis pas moins ardent à vous aimer, et je conserve toujours dans sa fleur mon affection pour vous. Ne craignez pas, je vous en conjure, de me donner trop souvent des nouvelles de votre santé; croyez que par là vous me procurerez dans mon désert la plus vive satisfaction.

XIV.

A MARCELLIN.

J'ai été relégué à Cucuse, le plus affreux de tous les déserts; cependant lorsque je pense à votre tendresse pour moi, je sens une grande consolation, et je me crois riche dans ma solitude, d'autant plus que c'est un rare trésor que de trouver des hommes qui sachent aimer sincèrement. Ainsi, quoique je ne sois pas avec vous de corps, je vous suis uni d'esprit, tant les liens de la charité nous serrent mutuellement ! Je vous écris donc malgré la distance des lieux, et je m'empresse de vous rendre mes très-humbles devoirs. Vous n'ignorez pas, mon admirable Seigneur, que je vous mets au nombre de mes meilleurs amis. Accordez-moi la grâce de m'écrire fréquemment et de me donner des nouvelles de votre santé, afin que ce commerce agréable de lettres affectueuses me comble de joie, et que je goûte une douce consolation dans mon désert.

XV.

A ARTÉMIDORE.

Antiochus a cru que vous le recevriez avec bonté, s'il se présentait à vous avec une lettre de ma part. Montrez-lui donc, mon respectable

igitur operam, Domine mi plurimum venerande, ut ne opinione sua frustretur, et cum ea qua par est illum exceperis benevolentia, si quid æquum ac rationi consentaneum petat, promptum, quæso, ac paratum illi te præbe, illique rebus ipsis ostende non frustra nec temere cum litteris nostris ipsum ad te venisse: sed ad obtinendam benevolentiam, et justam auxilium plurimum nostris eum litteris adjutum fuisse. Sic enim fiet, ut et ille beneficium adipiscatur, et ego honore affic'ar ex eo quod beneficium ille fuerit consecutus.

XVI.

AD ALYPIUM.

Tu quidem veritus es ne, quod prior ad nos scripsisses, in præcipationis reprehensionem incurreres: ipsis enim tuis utar verbis; ego vero tantum abest, ut hujusce rei tibi actionem intendam, ut etiam negligentiae propter tarditatem te accusem, et amplius ante laudarem, cum prior litteras ad nos misisses. Atque hoc ego dico, ut tua ipsius sententia ad id comprobandum utar: sic enim dixisti, hoc præcipue propensioris esse amicitiae, ut etiam tacentes litteris appellemus. Quando igitur et præcipationis ac temeritatis metus est exemptus, quo sine causa correptus fueras, et hoc ipsum majoris indicium charitatis ostensum est, ingentem ad nos deinceps litterarum copiam mitte. Non enim te fugit quo animo erga tuam suavitatem affecti et fuerimus, et simus. Nam licet in hunc desertissimum locum relegati simus, licet ad ipsos orbis terrarum ultimos fines, sinceræ tuæ minimeque fucatæ charitatis oblivisci non possumus, sed singulis diebus illam mente versare non desinimus, animæque tuæ virtutes recordatione nobis effingere. Ac cuperemus quidem crebrius ad vos scribere: sed quoniam id nobis est difficile, quia vobis adeo sejuncti sumus, vobis autem perfacile, hortamur vos, ut frequentes ad nos litteras de vestra totiusque domus vestræ valetudine mittatis. Sic enim peregre degentes solatio non mediocri perfruemur.

Seigneur , qu'il ne s'est pas trompé dans son opinion. Recevez-le avec votre bienveillance ordinaire , et s'il vous demande quelque chose de juste et de raisonnable , écoutez-le favorablement. En un mot , faites-lui connaître que ce n'est pas en vain qu'il vous a porté ma lettre , qu'elle lui a beaucoup servi à lui obtenir votre protection. Ainsi il jouira de vos bienfaits , et moi , j'aurai l'avantage de les lui avoir procurés.

XVI.

A ALYPE.

Vous craignez (je me sers de vos propres expressions) qu'on ne vous accuse de témérité de m'avoir écrit le premier. Pour moi , loin de vous en faire un reproche , je me plains que vous ayez tant tardé à m'écrire , et je vous loue infiniment de m'avoir prévenu. J'en appelle à vous-même pour confirmer ce que je pense. La plus grande marque d'amitié , dites-vous , c'est de prévenir de politesse ceux que l'on aime. Puis donc que vous n'avez plus aucun sujet de craindre qu'on vous accuse de témérité , ce que vous craigniez sans raison , et puisque par là on ne fait que prouver davantage sa tendresse , écrivez-moi désormais une foule de lettres. Vous savez quels sont les sentimens et les dispositions de mon cœur à votre égard. Quoique je sois relégué dans le plus affreux désert , et placé presque aux extrémités du monde , je ne puis oublier en aucune sorte votre amitié sincère et véritable ; j'en conserve continuellement le souvenir , et l'image de vos vertus reste toujours gravée dans mon ame. Je voudrais vous écrire plus souvent ; mais comme cela m'est difficile , étant aussi éloigné de vous que je le suis , et que vous , au contraire , vous ne manquez pas de facilités , je vous supplie de me donner souvent des nouvelles de votre santé et de toute votre famille ; ce sera pour moi une grande consolation dans le pays affreux que j'habite.

XVII.

AD CARTERIAM.

Si probe nosse quantam a nobis gratiam ineas, dum ad nos scribis, et frequentissime scribis, ac tuæ charitatis melle litteras oblinis, omnem operam adhiberes, ut singulis diebus ad nos epistolas mitteres. Non enim jam Cucusum nos habitare censemus, neque in solitudine degere, tantum ex litteris tuis ac tua sincera charitate voluptatem haurimus. Quod autem non litteras tantum miseris, sed etiam Domino meo dilectissimo fratri nostro Libanio persuaseris, ut istinc solveret, et peregrinationem istam susciperet, quantæ istud est benevolentiae? quantæ sollicitudinis? Hac de causa lætamur et exultamus. Nihil enim est, quod cum charitate conferri possit. Atque a nobis quidem ipsa postulas, ut eandem conservemus benevolentiam, quam a principio erga te præ nobis tulimus: at nos eadem illa mensura contenti esse non possumus, sed quotidie conamur affectum illum et amicitiam erga te nova quapiam accessione cumulare, quod dum agimus, beneficio nos ipsos afficimus maximo. Non enim desinimus mente versare quæ sit nobilitas animæ tuæ, quæ sinceritas, ingenuitas amicitiae, et candor ab omni dissimulatione alienus, et cogitationum istarum memoria maxima lætitia nos perfundit. Quocirca te obsecramus, ut de nostra charitate securam, minime doleas propter ea quæ a tua veneratione transmissa sunt, quod ea nimirum remisimus. Si quidem affectu ipso et accepimus, et illi potiti sumus: sed quoniam nulla egestate premimur, significavimus, ut nobilitas tua illa conservet: quod si forte premamur egestate, videbis quanta libertate fiduciaque scribemus, ut ad nos mittantur, et in hoc quoque tuis dictis parebimus, sic enim sub finem epistolæ dixisti, Ostende tuam pietatem nobis confidere, ac rebus nostris tanquam propriis uti. Quando igitur sic animo nos affectos esse vis, ut procul dubio vis, et tuis rebus tanquam propriis uti, cum ad te scripsero, tum trans mitte. Hoc enim maximum est indicium me illa propria censere, si cum voluero, tum illa mittantur, non cum illis non indigeo. In hoc ergo quoque sinceram tuam ostende charitatem, et qua reverentia nos observes, quod in hac re

XVII.

A CARTÉRIE.

Si vous saviez quel plaisir vous me faites en m'écrivant et en m'écrivant fréquemment, en faisant passer dans vos lettres la douceur de votre amitié, vous vous seriez empressée de m'écrire tous les jours. Je ne crois plus habiter Cucuse et vivre dans un désert ; tant est grande la joie que me procurent vos lettres pleines de sentimens affectueux. Mais quelle marque d'une vive affection d'avoir engagé mon cher et respectable Libanius à partir et à entreprendre un long voyage ! quelle tendre sollicitude ; aussi je m'applaudis, et je triomphe, car rien n'est comparable à une véritable amitié. Vous me priez de vous conserver l'affection que je vous ai témoignée dès le commencement. Pour moi, sans prétendre me renfermer dans ces bornes, je cherche tous les jours à augmenter l'amitié que je vous porte ; et par là je me fais plaisir à moi-même. Je rappelle sans cesse à mon souvenir la noblesse de votre ame, votre candeur aimable, votre liberté généreuse, votre caractère aimant, votre humeur franche et éloignée de toute dissimulation. Ces pensées me pénètrent de joie dans mon exil. Assurée comme vous l'êtes de mon attachement sincère, ne trouvez pas mauvais, je vous conjure, que je vous renvoie votre présent. Je l'ai reçu et je m'en suis servi par la volonté ; mais, comme je ne manque de rien pour le moment, je vous prie de le mettre en réserve ; et si quelque jour je me trouve en avoir besoin, vous verrez avec quelle confiance et quelle franchise je vous écrirai de me l'envoyer, fidèle à observer ce que vous me marquez à la fin de votre lettre. *Montrez*, me dites-vous, *que vous avez de la confiance en moi, et que vous usez de mes biens comme si c'étaient les vôtres.* Si donc vous voulez que je sois dans cette disposition, comme vous le voulez réellement, et que j'use de vos biens comme s'ils étaient à moi, envoyez-les moi aussitôt que je vous écrirai ; car la meilleure marque que je les crois à moi, c'est que vous me les envoyiez lorsque je désirerai les avoir, et non lorsque je n'en ai nul besoin. Montrez-moi votre affection et vos égards pour ma personne, en me pardonnant mon refus, et en m'écrivant au plus tôt que vous n'êtes pas fâchée. Jusqu'à ce que j'aie reçu votre lettre, vous me mettez dans une inquiétude continuelle, et je ne cesserai de craindre de vous avoir fait quelque peine, d'autant plus que j'apprécie votre

nos toleraveris; et quam primum litteras mitte, quæ te minime ægre tulisse significant. Nisi enim hoc feceris, in perpetuam anxietatem et sollicitudinem nos conjicies: non enim solliciti esse desinemus num forte molesti fuerimus: siquidem multo studio charitatis tuæ tenemur, et tuam nobilitatem recreandi. Postquam igitur excusatione usi sumus, quo pacto illam acceperis nobis significa. Nam ut intelligere potest suavitas tua, nobis apud alios qui idipsum præstiterant, nobisque admodum chari erant, nulla nobis utendum excusatione fuit, sed satis fuit repudiare transmissa: verum apud tuam venerationem et excusatione utimur, et ne ægre feras obsecramus, neque prius hæc identidem dicere intermitteremus, donec te nobis minime succensuisse significaveris. Quod si hujusmodi litteras obtinuerimus, duplo ac triplo ac multoties majora quam quæ missa sunt, nos accepisse arbitrabimur. Id enim maxime potest argumento esse, quanta reverentia et honore nos colas.

XVIII.

AD DIOGENEM.

Quamquam de tuæ erga nos charitatis sinceritate antehac nobis exploratum erat, tamen multo magis eandem nunc perspeximus, cum tanta coorta tempestate, non modo nihilo segniorem, sed etiam multo studiosiorem amicum te nobis præbuisti. Eoque nomine te admiramur, quotidieque prædicare non desinimus. Num tu quidem a benigno Deo, qui eos, a quibus boni aliquid efficitur, aut dicitur, præmiis longe semper superat, mercedem omni sermone præstantiorem accepturus es. Nos autem, quibus rebus possumus, gratiam tibi rependimus, nec te admirari, laudare, beatum prædicare, amare, vereri, colere, animoque te quoquo gentium circumferre intermittimus, charitatis videlicet lege tibi copulati atque adstricti. Nam quod ex eorum numero semper fuerimus, qui te apprime diligant, plane quoque ipse scis, Domine mi summopere venerande atque admirande. Quapropter eorum munerum causa, quæ ad nos misisti, ne nobis succenseas. Posteaquam enim honorem eum, qui ab ipsis manabat, tanquam e vindemia quadam uva expressimus ac percepimus, munera ipsa re-

amitié, et que je ne veux vous chagriner en aucune sorte. Je me suis justifié suffisamment, apprenez-moi comment vous avez reçu ma justification. Il est bon que vous sachiez que je n'ai pas eu besoin d'apologie avec d'autres qui ont eu le même procédé que vous à mon égard, et qui étaient fort de mes amis; il m'a suffi de refuser ce qu'ils m'envoyaient, au lieu que je me suis justifié auprès de vous, je vous ai conjurée de n'être point fâchée contre moi, et je ne cesserai de vous tenir le même langage jusqu'à ce que vous me fassiez savoir que vous ne m'en voulez pas. Si je reçois de vous une lettre qui m'en assure, je croirai avoir reçu mille fois autant que ce que vous m'avez envoyé, parce que rien n'est plus propre à faire connaître l'estime et la considération que vous avez pour ma personne.

XVIII.

A DIOGÈNE.

J'étais déjà persuadé de votre amitié sincère, mais j'en suis encore plus convaincu depuis que le violent orage qui s'est élevé, loin de diminuer votre affection pour moi, n'a fait que l'augmenter davantage, et n'a été pour vous qu'une occasion de me témoigner plus d'attachement. C'est pour cela que je vous admire, c'est pour cela que je ne cesse tous les jours de publier vos louanges. Vous recevrez la récompense de votre amitié généreuse d'un Dieu bon, qui couronne toujours beaucoup au delà de leur mérite ceux qui font ou qui disent quelque chose de bien. Pour moi, je vous témoigne ma reconnaissance comme je le puis, et je m'empresse de vous louer, de vous admirer, de vanter vos vertus. Je vous aime, je vous honore, je vous respecte, je vous porte partout dans mon cœur, je vous suis lié étroitement par les lois de la charité. Vous savez, mon cher et respectable Seigneur, que j'ai toujours été du nombre de vos meilleurs amis : je vous conjure donc de ne pas m'en vouloir, au sujet du présent que vous m'avez envoyé. Après en avoir pris un peu par honneur, comme un suc exprimé des raisins, je vous renvoie le reste, non par un sentiment

misimus, non quod te aspernaremur, aut animi tui nobilitati minime confideremus, sed quod iis non indigeremus. Quod etiam in multis aliis fecimus. Nam alii quoque quamplurimi tibi que nobilitate pares, ac nos ardentissime amantes, ut amplitudo tua poterit ediscere, idem istud fecerunt : atque apud eos nobis eadem hæc excusatio suffecit, quam tu quoque admittas velim. Nam si in penuria versemur, majori cum animi fiducia, tanquam si nostra essent, exposcemus : idque tu reipsa perspicies. Quamobrem ea accipe, ac diligenter conserva, ut si quando tempus postularit, fidenti ac liberè animo ea abs te deprecemur.

XIX.

AD STUDIUM.

Scio equidem te prudentem hominem, ac philosophandi peritum, etiam antequam litteras nostras accipias, beati fratris magnificentiæ tua dicessum moderate laturum : non enim mortem placet appellare. Quoniam autem nos etiam quæ nostrarum sunt partium præstare necesse est, excellentiam tuam hortor, domine magnificentissime, ut hoc quoque tempore, qualis es, te ipsum exhibeas, non ut omnino non deleas : id enim fieri nequit, cum homo sis corpori annexus, et ejusmodi fratrem requiras : sed ut tristitiæ modum adhibeas. Nosti enim quam fragiles sint res humanæ, ac fluxivalem conditionem undarum imitentur, sic ut eos solum beatos censi oporteat, qui cum bona spe præsentem vitam finierint. Non enim ad mortem pergunt, sed a certaminibus ad præmia, a luctis ac palæstris ad coronas, a mari procellis agitato ad portum tranquillum. Hæc ergo cogitans te ipsum consolare, quandoquidem nos quoque non mediocri dolore correpti maximo nostrum mærorem solatio mitigamus, cum menti nostræ viri illius virtus observatur, ex qua non dubito quin tibi quoque maxima consolatio præbeatur. Nam si quidem improbus fuisset is qui discessit, et sceleribus coopertus, ejus causa lugendum ac lamentandum esset : cum vero talis, et sic transacta vita, ut tota civitas novit, cum modestia, cum lenitate, justitiam semper colens, et ea qua par erat fiducia præditus, libertate, fortitudine, res præsentis pro nihilo habens, sed

de mépris, ni par un manque de confiance, mais parce que je ne suis pas pour le moment dans le besoin. C'est la conduite, vous pouvez vous en informer, que j'ai déjà tenue avec plusieurs autres, qui, amis non moins tendres et non moins généreux, ont eu le même procédé à mon égard. Il m'a suffi de me servir auprès d'eux de l'excuse que je vous prie de recevoir : que si jamais je me trouve dans le besoin, je vous demanderai avec plus de liberté de me faire part de vos biens, comme s'ils étaient à moi ; et vous le verrez par expérience. Reprenez donc votre présent, et tenez-le en réserve, afin que, si la conjoncture m'y oblige, je vous le redemande avec une entière confiance.

XIX.

A STUDE, PRÉFET DE CONSTANTINOPLE.

Je sais que, sage et vertueux, vous n'aviez pas besoin de ma lettre pour soutenir avec patience l'éloignement, car je ne dirai pas la mort de votre bienheureux frère ; mais comme je dois contribuer pour ma part à consoler votre ame affligée, je vous exhorte à montrer en cette occasion que vous êtes toujours le même. Non que je vous demande de ne pas vous attrister (cela ne serait pas possible, puisque vous êtes homme, revêtu d'un corps mortel, et que vous avez perdu un tel frère), mais je vous engage à mettre des bornes à votre tristesse. Vous savez combien les choses humaines sont fragiles ; qu'elles passent aussi promptement qu'un torrent rapide, et que ceux-là seuls doivent être jugés heureux, qui quittent la vie avec de bonnes espérances ; car ils ne vont pas à la mort, mais du combat au prix, de la lutte à la couronne, d'une mer orageuse à un port tranquille. Pénétré de ces idées, consolez-vous vous-même ; moi qui suis vivement affligé de la mort de votre illustre frère, je trouve une grande consolation dans le souvenir de ses vertus : souvenir qui ne doit pas peut diminuer vos tristes regrets. Si celui que nous pleurons avait été méchant et livré au crime, il faudrait le pleurer et gémir sur son sort ; mais puisqu'il a toujours vécu régulièrement, comme toute la ville le sait, puisqu'il a montré beaucoup de douceur et de modestie, d'amour de la justice, une liberté convenable, de la franchise, du courage, un généreux mépris des choses présentes qui l'a rendu étranger à tous les soins de ce siècle, il faut se réjouir et le féliciter, et vous aussi de

ab omnibus curis sæcularibus alienus fuerit, lætari oportet, ac tum illi, tum excellentiæ tuæ gratulari, quod talem fratrem præmiseris, qui ea bona, quæ habuit cum discessit, in tuto deinceps et inviolabili thesauro collocarit. Noli ergo quidquam te indignum cogitare, Domine mi plurimum suspiciende, vel luctu frangi; sed hoc tempore, qualis es, teipsum exhibe, nobisque significare dignare, nostras tibi litteras profuisse, ut nos quoque tanto a te intervallo disjuncti gloriemur, quod solius epistolæ beneficio non mediocriter hunc mœrorem potuerimus mitigare.

XX.

AD NAMEAM.

Quid huc illucque te versas, dum ob eam rem excusationem quæris, ac veniam petis, ob quam te corona donamus ac prædicamus: quippe qui, quod ad nos scripseris, gratum habeamus; quod autem sero ac tarde, idcirco tibi succensere possimus? quapropter si magnæ audaciæ id fuisse existimas, quod ad nos litteras dederis, hoc omisso ad tarditatis crimen defensionem meditare atque compara. Nam quo magis dixeris, te tum præsentem, tum absentes sincere dilexisse, eo magis accusationem auxeris. Etenim si ex eorum numero esses, quorum vulgaris erga nos amor esset, minime mirum mihi fuisset te diu siluisse; cum autem te tam sinceram ac ferventem erga nos charitatem prætulisse asseras, ut ne iter quidem usque adeo molestum, totque prædonum metu obsessum suscipere recusatura fueris, nisi morbus obstitisset, una jam ratio, qua nobis satisfacias, tibi reliqua est, nimirum sexcentas litteras ad nos mittas, quæ diuturni silentii culpam deprecari possint. Hoc igitur fac: et quidvis a te perceperimus. Nam et hæc tam sera epistola ad nos veniens, quoniam ardentem quamda charitatem spirabat, superioris quoque temporis debitum dissolvit. Cæterum id vide, ne reliquæ hujus tarditatem imitentur. Sic enim hæc etiam illud planum facere poterit, se non ob pigritiam, verum ob inanem metum, quemadmodum abs te quoque dictum est, serius venisse, si reliquæ et plurimæ et celeriter ad nos veniant.

ce que vous avez envoyé devant vous un tel frère, qui a placé dans un asile sûr les biens qu'il possédait au sortir de ce monde. N'ayez donc, mon respectable seigneur, n'ayez aucun sentiment indigne de vous, et ne vous laissez pas abattre par l'affliction, mais montrez dans cette conjoncture que vous êtes toujours le même, et apprenez-moi que ma lettre a fait quelque impression sur votre ame, afin que, malgré le long espace qui me sépare de vous, je me glorifie d'avoir pu par une simple lettre dissiper en grande partie la douleur dont vous êtes pénétré.

XX.

A NAMÉE.

Pourquoi vous tourmenter à chercher des excuses et à me demander pardon pour une chose qui, selon moi, ne mérite qu'une couronne et des louanges? Je vous approuve de m'avoir écrit, et tout ce que je vous reproche, c'est de l'avoir fait si tard. Si donc vous vous croyez trop téméraire de m'avoir écrit, ce n'est pas sur ce point que vous devez songer à vous justifier, mais sur ce que vous avez tant tardé à m'écrire. En effet, plus vous protestez qu'absente ou présente, vous m'aimez sincèrement, plus vous me fournissez des armes contre vous. Si vous étiez du nombre de ceux qui n'ont pour moi qu'une amitié ordinaire, je ne serais pas surpris que vous eussiez si long-temps gardé le silence; mais puisque vous m'assurez que vous avez pour moi une affection si sincère et si ardente que vous étiez toute disposée à entreprendre un long voyage, malgré les dangers de la route et les courses des brigands, il ne vous reste plus qu'un moyen de vous justifier, c'est de m'envoyer une foule de lettres qui réparent la faute de votre long silence. Faites-le, et je serai pleinement satisfait, d'autant plus que votre lettre, quoique arrivée si tard, m'a déjà payé, par l'amitié ardente qu'elle respire, tout ce que vous me deviez pour le temps passé. Toutefois faites en sorte que les autres n'imitent pas la lenteur de la première; ce n'est qu'en arrivant avec beaucoup de vitesse et d'assiduité qu'elles prouveront que ce n'est point par négligence, mais, comme vous le dites vous-même, par une vaine crainte, que la première est arrivée si tard.

XXI.

AD CARTERIAM.

Quid ais? continui tibi morbi non permiserunt, ut ad nos venires? Atqui venisti, et nobiscum es, et ab animi tui affectu ac voluntate totum illud obtinuimus, nec ulla tibi hac in re excusatione est opus. Etenim ardens ac sincera charitas, quæ sic perpetuo viget, nobis sufficit ad suggerendam ingentis lætitiæ occasionem. Sed quoniam non mediocrem nobis sollicitudinem iniecisti, cum de tua ægritudine verba fecisti, si forte ab illa fueris liberata (potest enim Deus illa te liberare, ac pristinæ restituere sanitati), de eadem re certiores nos facito, ut hac sollicitudine liberemur. Quod enim semper litteris meis significari, nunc quoque significo, ubicumque versor, licet ad locum isto desertiorem ablegemur, de te tuisque rebus solliciti esse non cessabimus. Ejusmodi nobis tuæ ferventis et sinceræ charitatis pignora reliquisti, quæ nunquam exstingui possunt, neque tempore debilitari: sed sive tuæ nobilitati vicini simus, sive ab illa remoti, charitatem eandem conservamus, utpote quibus exploratum sit, quam sincera sit charitas, qua nullo non tempore affectam erga nos esse sensimus.

XXII.

AD BRISONUM.

Quid hoc rei esse dicam? siccine tu, qui cum nos istic essemus, innumera facere ac dicere studuisti, atque urbi, vel potius toti orbi terrarum innotuisti ob eum amorem, quem erga nos ostendebas, neque silentio tegere id poteras, sed et rebus ipsis et verbis ubique specimen ejus edebas, litteras ad nos ne semel quidem dignatus es mittere, idque cum summo tuarum epistolarum desiderio teneremur, tuasque litteras expeteremus? nescis quantam ex eo percepturi essemus consolationem, quod tam ardentis amicitiae fetus litteras acciperemus? Atque hæc ego non exprobrandi causa dico, quippe qui sciam te, sive scribas, sive sileas, ingentem benevolentiam erga nos conservare, sed quod tuarum desiderio flagrem epistolarum. Ac solemus quidem, etiamsi non

XXI.

A CARTÉRIE.

Que dites-vous ? vos fréquentes maladies ne vous ont pas permis de venir me voir ! Mais vous êtes venue , mais vous êtes avec moi , votre bonne volonté m'a procuré toutes les satisfactions , et de ce côté-là vous n'avez aucun besoin d'excuse. Votre amitié sincère et ardente me fait goûter la joie la plus pure. Toutefois vous ne m'avez pas causé une légère inquiétude en me parlant du mauvais état de votre santé : si donc vous êtes délivrée de vos maux , par la grâce de Dieu , qui est tout-puissant pour vous guérir et vous rendre une santé parfaite , faites-le-moi savoir , afin que je sois moi-même délivré de mon inquiétude. Ce que je vous ai toujours dit en vous écrivant , je vous le dis encore ; dans quelque pays que je me trouve , quand je serais relégué dans un désert beaucoup plus affreux , je ne cesserais pas de m'occuper de vous et de ce qui vous intéresse. Les gages que vous m'avez donnés de votre attachement vif et sincère sont tels que le temps ne pourra jamais ni les effacer ni les affaiblir. De près ou de loin , je conserve toujours la même affection pour votre personne , parce que je sais combien l'amitié dont vous m'avez honoré en tout temps est pure et véritable.

XXII.

A BRISON.

D'où vient donc que vous , qui , lorsque j'étais à Constantinople , avez eu tant de fois le courage de parler et d'agir en ma faveur , vous qui avez fait connaître à toute la ville , ou plutôt à tout l'univers , votre amitié pour moi , sans la cacher sous le voile du silence , mais la signalant en tout lieu par vos discours et par vos actions , d'où vient que vous n'avez pas daigné m'écrire une seule fois , quoique j'eusse un désir si empressé et une soif si ardente de vos lettres ? Ne savez-vous pas quelle consolation je goûterais en recevant ces lettres , qui seraient les fruits d'une amitié vive et sincère ? Je ne prétends pas vous faire un reproche ; je sais que , soit que vous gardiez ou que vous rompiez le silence , vous conservez toujours pour moi la même affection. Mais je désire ardemment vos lettres , et quoique

scribas, eos qui istinc adveniunt, sciscitari de tua valetudine atque hilaritate, ac summopere lætari, cum ea quæ desideramus, audimus : sed linguæ tuæ ac dexteræ tuo beneficio hæc intelligere cuperemus. Nisi ergo fortasse grave sit ac molestum quod petimus, nunc saltem hanc nobis concede gratiam, quæ maxima est et jucundissima et magnam nobis pariet voluptatem.

XXIII.

AD GEMELLUM.

Desertum quidem locum habitamus Cucusum, ac totius orbis hujus nostri desertissimum. Quamvis tamen ad ipsos terræ terminos relegemur, oblivisci tuæ charitatis minime possumus; sed in extera desertaque regione dum versamur, et morbi reliquias etiamnum circumferimus, ac metu latronum obsidemur (neque enim abscedunt, sed itinera intercludunt et omnia cruore complent Isauri), perpetuo te mente circumferimus, ac fortitudinem tuam, loquendi libertatem, suavem ac sinceram benevolentiam apud nos effingimus, et harum nos recordatione cogitationum oblectamus. Tu vero frequenter ad nos, Domine plurimum suspiciende, scribe de valetudinis tuæ statu, et quo pacto calidarum tibi aquarum usus successerit, et quid rerum nunc geras : ut etiam procul a te dissiti nihilo deteriori conditione simus, quam qui semper tecum versantur, ut de rebus tuis certiores fiamus. Nosti quippe quanto nobis studio sit de tua valetudine quidpiam audire; quod te vehementer amemus, et arctissime cum tua magnificentia devincti simus.

XXIV.

AD CYRIACUM.

Hæccine ferenda sunt? hæccine toleranda? tu vel umbram tibi excusationis suppeterere arbitraris? in tanta tristitia, tam longo tempore, in tanto tumultu ac perturbatione, in tanta tribulatione ac miseria constitutis nobis ne semel quidem mittere litteras dignatus es : at nos

vous ne m'écriviez pas , je ne cesse de demander à ceux qui viennent ici quel est l'état de votre santé et si vous êtes content. J'ai une grande joie quand j'apprends ce que je souhaite de savoir ; mais je voudrais l'apprendre de vous-même et par votre propre main. A moins donc que cela ne vous gêne et ne vous soit à charge , accordez-moi maintenant une grâce que je regarde comme fort précieuse , et qui me sera infiniment agréable.

XXIII.

A GEMELLE.

Je suis à Cucuse, lieu désert, et le plus désert de toute la terre ; mais quand même je serais relégué aux extrémités du monde, je ne pourrais oublier votre affection pour moi. Ainsi, quoique dans un pays étranger et désert, quoique je souffre encore des suites de ma maladie, quoique je sois toujours dans la crainte des brigands, parce que les Isaures ne se retirent pas, qu'ils assiègent les chemins et remplissent tout de sang et de carnage, je vous porte toujours dans mon cœur, je me représente votre courage, votre liberté généreuse, votre douce et sincère amitié ; je m'occupe avec délices de ces idées agréables. Écrivez-moi souvent, mon cher et respectable seigneur, mandez-moi quel est l'état de votre santé, quel bien vous ont fait les bains chauds, et quelles sont maintenant vos occupations ; je voudrais, quoique éloigné, être instruit de ce qui vous intéresse aussi parfaitement que ceux qui sont toujours avec vous ; car vous n'ignorez pas que j'ai fort à cœur d'apprendre que vous vous portez bien, vous aimant autant que je le fais, et vous étant aussi attaché que je le suis.

XXIV.

A CYRIAQUE, ÉVÊQUE.

Qui pourrait le souffrir ? qui pourrait le pardonner ? croyez-vous avoir une ombre d'excuse ? Lorsque vous me savez au milieu du trouble et du tumulte, dans une profonde tristesse, dans une tribulation et une oppression extrême, n'avoir pas daigné, durant un si

quidem semel atque iterum et sæpe misimus, tu vero tam longo tempore siles, et leve peccatum te admisisse existimas, cum tam ingratus in nos fueris? Me quidem in summam dubitationem et anxietatem coniecisti. Non enim possum causam silentii comminisci, cum ardentis et sinceræ tuæ charitatis mihi in mentem venit, cujus semper erga nos specimen edidisti. Nam neque segnitiei tribuere id possum: scio quippe quam vigilantī animo sis; neque formidini: novi quippe fortitudinem tuam; neque torpori ac pigritiæ: novi enim diligentiam ac solertiam tuam; sed neque morbo: tametsi neque ille ad te impediendum sufficeret: verumtamen ex illis qui istinc veniunt didici te sanum esse ac prospera frui valetudine. Quid igitur est causæ? Non possum dicere, sed hoc solum doleo et crucior. Omnem igitur lapidem move, ut hoc mœrore nos liberes. Nam nisi acceptis etiam his litteris ad nos multa cum celeritate scribere volueris, summum nobis dolorem inustus es: ita multum adhiberi laborem opus est, ut nostra hæc tristitia mitigetur.

XXV.

AD CASTUM, VALERIUM, etc.

Et quod ad nos scripseritis, et quod litteris nos lacessere volueritis, ac litteras a nobis petere, modumque epistolæ excedere jusseritis, id argumento fuit vos insaturabili et insano erga nos amore flagrare. Atque hoc efficit, ut ea solitudo quam incolimus, solitudo minime videatur: hoc diversas et continuas calamitates mitigat. Quid enim cum charitate conferri potest? nihil plane. Hæc et radix, et mater, et fons est honorum, virtus minime laboriosa, virtus voluptate referta, quæque multam iis, qui ipsam exercent, voluptatem parit. Quas ob res gratias vobis ingentes agimus, quod adeo sinceram erga nos benevolentiam conservaveritis: nos vero ubicumque gentium fuerimus, licet ad ipsos orbis terrarum fines deferamur, licet ad locum hoc multo desertiorem, vos mente circumferentes abibimus, insculptos vos animo et incisos pectore nostro gestantes, neque itineris longinquitas, neque temporis diuturnitas, neque turba calamitatum negligentiores erga suavitatem vestram nos reddidit, sed quasi non ita pridem vobiscum

long espace de temps, m'écrire une seule fois ! Moi, je vous ai écrit une, deux et plusieurs lettres ; vous, vous persistez dans votre long silence, et vous vous imaginez avoir commis une faute légère en vous montrant aussi ingrat à mon égard ! Vous m'avez jeté dans une grande perplexité et dans un grand embarras. Non, lorsque je songe à l'amitié tendre et sincère que vous m'avez toujours témoignée, je ne puis deviner la cause qui me prive de vos lettres. Je n'ose vous accuser ni de paresse, vous dont je connais la vigilance ; ni de timidité, vous dont je connais le courage ; ni de négligence, vous dont je connais l'ardeur et l'activité. Je ne crois pas non plus que vous prétextiez la maladie, parce que je sais qu'elle ne suffirait pas pour vous empêcher de m'écrire, outre que j'apprends de ceux qui viennent ici que vous jouissez d'une parfaite santé. Quelle en est la cause ? je ne puis le dire ; mais ce que je sais, c'est que je m'attriste et je m'afflige. Faites tous vos efforts, je vous en conjure, pour dissiper mon chagrin et pour me tirer d'embarras. Oui, si après avoir reçu cette lettre, vous ne vous hâtez de m'écrire au plus tôt, vous causerez à votre ami une peine qu'il vous sera difficile d'adoucir.

XXV.

A CASTE, VALÈRE, DIOPHANTE ET CYRIACE, PRÊTRES D'ANTIOCHE.

En m'écrivant, en me prévenant par vos lettres, en me pressant de vous écrire, et en me demandant de ne pas garder dans les miennes les bornes accoutumées, vous avez fait voir que vous êtes mes plus intimes et mes plus parfaits amis. Ces marques d'attachement font que le désert où j'habite ne me paraît plus un désert ; elles me consolent dans mes diverses et continuelles afflictions. Eh ! qu'y a-t-il dans le monde qui puisse égaler la charité chrétienne ? rien, sans doute : elle est la racine, la source, la mère de tous les biens ; c'est une vertu qui ne ressent pas les fatigues ; c'est une vertu qui fait goûter les plaisirs les plus vifs et les plus doux à ceux qui la pratiquent sincèrement. Je ne puis donc trop vous remercier d'avoir conservé pour moi une affection véritable. Aussi, en quelque endroit que je me trouve, quand je serais relégué aux extrémités du monde, dans un désert encore plus affreux, je vous porterais partout avec moi, je vous graverais dans ma mémoire, je vous placerais au fond de mon cœur, sans que ni l'intervalle des chemins, ni la longueur du temps,

versati fuerimus, imo vero quasi vobiscum perpetuo versæmur, ut re vera versamur, ita vos cernimus, et charitatis oculis contemplantur. Ejusmodi enim est amicitia: non itinerum intervallo dirimitur, non longo dierum spatio debilitatur, non afflictionum turba superatur, sed in altum perpetuo tollitur, et flammæ cursum imitatur. Atque hoc vos præ cæteris omnibus nostis, quia præ cæteris omnibus etiam amare scitis: quocirca vos quoque beatos dicimus. Licet enim miserabiles simus ac despecti, at potens est Deus, et sufficit ad constituendam vobis mercedem hac charitate majorem, ac multo uberiolem: nam eorum meritum, qui aliquid boni egerint, dixerintve, suis præmiis longe superare solet. Et optarem equidem ipsis oculis vos præsentem cernere, et congressu vestro conspectuque frui, atque hoc pacto vestra charitate oblectari: quando autem id non licet, non ob pigritiam aliquam et negligentiam, sed quod exsiliis necessitate præpediamur: nolite saltem nos altera navigatione privare, sed ingentem copiam epistolarum ad nos mittite, quæ de vestra nos faciant valetudine certiores. Nam si ejusmodi litteras frequenter acceperimus, multam consolationem percipiemus, quantumvis loginqua et extera in regione degamus. Cum igitur vobis exploratum sit quanto nos devincturi sitis beneficio, quantaque lætitia perfusuri, nolite hanc nobis voluptatem invidere. Dum enim vobiscum per litteras colloquemur, vos ipsos hic adesse arbitramur, et evidentius tanquam ob oculos positos poterimus animo contemplari.

XXVI.

AD THEODORAM.

Raro ad te idcirco scribo, quod quibus litteras dem haud facile nanciscar: at non item raro, sed perpetuo tui sum memor. Hoc enim in nostra potestate situm est, illud autem secus: sed ut tui memoriam perpetuo colamus, in nostro arbitrio consistit; ut autem epistolæ ferantur, non item. Quocirca illud semper fit, hoc autem tum denique, cum facultas datur. Atque aliis quidem epistolis te tantummodo salutabamus, hac autem beneficium quoque postulamus. Quodnam porro

ni la multitude de mes afflictions pussent me refroidir à votre égard. Oui, comme si j'eusse été avec vous depuis peu de jours, ou plutôt comme étant toujours avec vous (et j'y suis en effet), je vous vois, je vous contemple des yeux de la charité. Voilà, sans doute, voilà l'amitié. Elle n'est ni arrêtée par la distance des lieux, ni affaiblie par le cours des années, ni étouffée par la foule des malheurs; mais, s'élevant toujours en haut, elle imite l'activité de la flamme. C'est ce que vous savez mieux que personne, vous qui savez mieux que personne ce que c'est qu'aimer. Je vous proclame donc heureux, car, quoique je sois dans un état faible et misérable, le Seigneur est tout-puissant pour vous donner une récompense plus grande et plus abondante que votre charité même, lui qui surpasse toujours de beaucoup par la magnificence de ses dons tout ce que nous faisons ou disons de bien. J'aurais un grand désir de vous voir de mes propres yeux, de jouir de votre présence et de votre conversation, de goûter à longs traits les douceurs de votre amitié; mais puisque cela n'est pas possible, non parce que la paresse ou la négligence m'en empêche, mais parce que les liens de mon exil me retiennent, ne me privez pas du seul moyen qui nous reste pour nous entretenir, et envoyez-moi un grand nombre de lettres qui m'apprennent l'état de vos santés. Plus je recevrai de vos lettres, plus j'éprouverai une consolation sensible dans la terre étrangère que j'habite. Ainsi, mes respectables amis, convaincus de tout le plaisir que vous me ferez et de toute la joie que vous me procurerez, ne m'enviez pas ce bonheur. En lisant vos lettres, je croirai que vous êtes avec moi, et je me retracerai plus vivement l'idée de votre présence.

XXVI.

A THÉODORA.

Je vous écris rarement, faute de trouver des gens qui vous portent mes lettres; mais je me souviens de vous sans cesse. L'un dépend de moi, l'autre n'en dépend pas; je suis le maître de me souvenir toujours de vous, mais non de vous faire porter mes lettres: je fais l'un perpétuellement, et l'autre quand je le puis. Dans mes autres lettres je vous ai rendu les devoirs de l'amitié; dans celle-ci je vous demande une grâce. Quelle est cette grâce? elle est de nature à vous procurer

hoc beneficium est? Nimirum quod plus tibi, quæ dederis, quam mihi, qui accipiam, lucri afferat, dantiq̄ue prius quam accipienti prosit. Etenim ad nos allatum est, Eustathium animam tuam offendisse, ac domo tua ejectum, atque ab oculis tuis submotum esse. Quoniam autem modo se res habeat, et cur tanta in eum iracundia usa sis, dicere nequeo: nam illud tantum scio: at vero quæ te a nobis, qui tuæ salutis studiosissimi sumus, audire convenit, hæc sunt. Non ignoras præsentem vitam nihil esse, verum flores vernos, atque imbecilles umbras imitari, nec aliud esse quam somniorum fallaciam: veras autem et fixas ac stabiles res esse ea, quæ nos post discessum ex hac vita exceptura sunt. Hæc et a nobis persæpe audiisti, et ipsa per te philosophari non desinis. Ideo non longam scribo epistolam; illud autem aio: si inique ac per calumniam id a quibusdam actum est, ut eum ejiceret, juris natura te moveat, ut quod factum est, corrigas; si autem jure ac merito, humanitatis legibus adducta, hoc idem effice: nam hinc quoque plus, quam ille, commodi feres. Quemadmodum enim is qui centum denarios a conservo exigebat, non tam eum læsit, quam sibi lethale vulnus infixit, ut qui ob eam animi rigiditatem, quam in conservum exercuit, decem millium talentorum condonationem irritam reddiderit; eodem modo, qui proximi peccata præterit, hoc assequitur, ut mitius ab eo in futuro sevo rationes reposcantur; atque quo plura et graviora peccata remiserit, eo quoque majorem ipse veniam obtineat. Neque in hoc tantum discrimen positum est, sed in eo etiam, quod cum servile munus dederit, herile beneficium accipit. Quare ne mihi illud commemoras, hoc et hoc ab eo perpetratum esse. Nam quo atrociora ea quæ commissa sunt esse ostenderis, eo magis necessariam ignoscendi causam esse demonstrabis, quod hac ratione multo majorem humanitatis ac misericordiæ materiam in futurum tibi præconditura sis. Quamobrem iram, etiamsi alioqui justam, depelle, indignationem sapienter comprime: hoc Deo sacrificii loco offer, nobis etiam, quibus chara es, hoc indulge: et quantam vel brevi epistola apud te auctoritatem habeamus ostende. Tibi etiam ipsi magna hæc quæ dixi præbe, nempe ut motu ac perturbatione vaces, ut tumultum hinc orientem ex animo tuo ejicias, ut denique ob eam causam magna cum animi fiducia ingressum in regnum a benigno Deo

plus d'avantages, à vous qui l'accorderez qu'à celui qui la recevra; elle vous sera plus utile qu'à la personne qui en sera l'objet. Il m'est revenu qu'Eustathe vous a offensée, que vous l'avez chassé de votre maison et de votre présence. Je ne pourrais dire pourquoi vous êtes si fort irritée contre lui; je sais uniquement le fait, sans pouvoir en rapporter les circonstances. Mais écoutez ce que je dois vous dire, moi qui prends tant d'intérêt à votre salut. Vous savez que la vie présente n'est rien, qu'elle est semblable aux fleurs du printemps, qu'elle passe comme l'ombre, qu'elle a toute l'illusion des songes de la nuit; qu'il n'y a de vrai, de stable et de permanent que les biens qui nous attendent au sortir de ce monde. Vous m'avez souvent entendu tenir ce langage; vous ne cessez pas de faire vous-même ces réflexions; aussi ne vous écrirai-je point une longue lettre, mais voici simplement ce que je vous dirai : Si c'est la calomnie qui vous a poussée à chasser Eustathe, respectez son innocence, et réparez l'injustice qui lui a été faite; si vous l'avez chassé justement, consultez les lois de la douceur, et accordez-lui un pardon qui vous sera beaucoup plus avantageux qu'à lui-même. En effet celui qui exigea de son compagnon cent deniers ne lui fit pas autant de tort qu'il se porta à lui-même un coup mortel, en rendant inutile, par sa dureté envers son compagnon, la remise qu'il avait obtenue de dix mille talens. C'est ainsi que celui qui oublie les fautes de son prochain se ménage à lui-même, pour le siècle futur, un compte moins rigoureux; et plus les offenses qu'il pardonne sont graves, plus il se facilite à lui-même un pardon considérable. Ajoutez encore qu'en accordant la grâce à un serviteur, on obtient grâce du Maître suprême. Ne me dites donc pas : Il a fait telle et telle faute. Plus vous montrerez que ces fautes sont énormes, plus vous fournirez de raisons qui vous obligent de lui pardonner, puisque par là vous aurez plus de sujet d'espérer miséricorde à l'avenir. Calmez donc votre colère, quelque légitime qu'elle soit, étouffez votre ressentiment par de sages réflexions, faites ce sacrifice à Dieu, accordez-moi cette grâce, à moi qui vous aime tendrement, et montrez quel pouvoir une courte lettre de ma part a eu sur votre esprit; accordez-vous à vous-même l'insigne avantage de n'être plus dans le trouble, de bannir de votre ame les émotions dangereuses, de pouvoir demander à Dieu avec confiance l'entrée dans son royaume; car la douceur envers le prochain est le moyen le plus sûr pour expier ses péchés : « Si vous remettez, dit l'Évangile, aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra

postules. Benignitate quippe erga proximum ingentia scelera commo-
dissime expiantur. Si enim, inquit Christus, remisit's hominibus de-
licta sua, remittet et vobis Pater vester cœlestis. Hæc igitur omnia
cum animo tuo considerans, ad nos epistolam mitte, quæ litteras
nostras aliquid profecisse significet. Nam quod officii nostri ratio
postulabat, absolvimus, idque quod in nostro arbitrio situm erat, fe-
cimus; monuimus, rogavimus, gratiam petiimus, quæ oportebat sua-
simus. Tua jam causa prorsus laboramus. Nam nos quidem, sive
nostra hæc cohortatio aliquid effecerit, sive nihil utilitatis attulerit,
merces manet: licet enim etiam verborum mercedem referre. Nunc
autem omnis noster labor eo spectat, ut per rem ipsam te quoque lu-
cremur, ac tu per hujus vitæ recte facta futura et immortalia bona fa-
cillime percipias.

XXVII.

AD ELPIDIUM.

Non sum nescius, me raro ad te scripsisse: at non id lubenti animo,
verum quod rerum angustiis prohiberer. Nam et anni tempus, et loci, in
quo gravius quam in ullo carcere conclusi tenemur, solitudo, et eo-
rum, qui huc veniunt, infrequentia, quodque item hos paucos non
omnes sinceros ac fidos nanciscimur, ac denique corporis morbus, qui
nos vehementer attrivit, et pene confecit, ac per totam hiemem lecto
affixit, longum hoc silentium mihi attulit: at illud duntaxat silen-
tium, quod in lingua, non in animo consistit. Nec vero existimes te tot
solum epistolas, quot misimus, accepisse, verum multo plures. Id au-
tem esse existimabis, si non eas duntaxat, quas chartæ atque atra-
menti ope scripsimus, sed eas etiam, quæ ab animo et voluntate pro-
ficiscuntur numeres. Si quidem animo nunquam ad te scribere
destiuimus, semperque tecum versamur: ac nec viæ longitudo, nec
temporis diuturnitas, nec rerum difficultates, nostræ erga te benevo-
lentiæ obscuritatis aliquid attulerunt. Verum florentem eam perpetuo
retinemus, teque qui nostri amore ardes, etiamsi in desertiorem adhuc
locum abeamus, in animo nostro insculptum passim circumferemus.
Ea enim sinceri amoris natura est, ut nec tempore, nec loco, nec viæ

» les vôtres. » Pénétrée de toutes ces idées, écrivez-moi une lettre qui m'apprenne que la mienne a produit tout son effet. Quant à moi, ma tâche est remplie, j'ai fait ce qui était en mon pouvoir, je vous ai exhortée, je vous ai priée, je vous ai demandé cette grâce, je vous ai donné d'utiles conseils ; toute mon inquiétude n'est plus que pour vous. Faites ou ne faites pas ce que je vous demande, ma récompense m'est toujours assurée, puisque même les paroles ne demeurent pas sans récompense. Tout mon soin est de vous gagner à Dieu en vous portant à une action vertueuse, et de vous faire mériter, sans une grande peine, par les bonnes œuvres que vous ferez ici-bas, les biens futurs et éternels.

XXVII.

A ELPIDE, ÈVÈQUE DE LAODICÉE.

Je sais que je vous écris rarement ; mais c'est malgré moi, mais c'est que j'en ai été empêché par la difficulté des temps. La rigueur de la saison, la solitude du lieu où je suis plus étroitement renfermé que dans une prison, le petit nombre de personnes qui viennent ici, et parmi ce petit nombre la peine d'en trouver de fidèles, enfin la maladie qui m'a extrêmement abattu, et qui m'a tenu cloué au lit durant tout l'hiver : voilà ce qui a été cause de mon long silence, silence que la langue seule a gardé, et non le cœur. Non, ne croyez pas n'avoir reçu que le petit nombre de lettres que je vous ai envoyées ; vous en avez reçu beaucoup plus ; et vous partagerez mon avis, si vous ne comptez pas seulement celles que je vous ai écrites sur du papier avec de l'encre, mais aussi celles que je vous ai écrites par le désir. Je vous ai écrit souvent en esprit, je suis toujours avec vous, et ni l'intervalle des chemins, ni la longueur du temps, ni le trouble des affaires, n'ont pu refroidir mon affection pour votre personne. Je la conserve dans toute sa force, cette affection ; et quand je serais relégué dans un désert encore plus affreux, je porterais partout mon tendre et sincère ami, son image resterait gravée au fond de mon cœur. Telle est en effet la nature de l'amitié véritable, qu'elle ne peut être effacée ni par le temps, ni par le lieu, ni par les plus

longinquitate, nec rebus adversis oblitteretur. Idque ipse quoque nosti, quandoquidem etiam sincere amare nosti.

XXVIII.

AD ANTHEMIUM.

Alii tibi consulatus atque præfecturæ nomine gratulantur : ego autem magnificentiæ tuæ causa ipsis quoque magistratibus imperiisque gratulor. Neque enim te ornarunt, verum abs te ornata sunt. Quandoquidem etiam ea virtutis natura est, ut honores non aliunde mutuetur, verum ipsa eos in sese circumferat, nimirum hisce dignitatibus honorem præbens, non autem ipsa ab illis accipiens. Eaque e de causæ amoris quidem erga te nostro quidquam nunc adjunximus. Nihil enim tibi amplius accessit ; nec nos præfectum atque consulem amamus, sed Dominum meum suavissimum Anthemium, cum magna prudentia, tum ingenti philosophia refertum. Ac proinde te quoque beatum prædicamus, non quod ad hoc solum evectus sis, sed quia uberiorem prudentiæ tuæ atque humanitatis demonstrandæ materiam accepisti. Atque iis omnibus, quibus injuria sit, gratulamur, latum scilicet animæ tuæ portum intuentes, qui possit innumera naufragia depellere, atque efficere ut ii, qui in atrocissimam tempestatem inciderunt, ex animi sententia navigent. Propterea exsultamus et lætitiâ diffundimur, imperium tuum commune eorum, qui injuria afficiuntur, festum esse existimantes. Quo etiam nunc ipsi fruimur, ut qui ex virtutum tuarum magnitudine propriam nobis voluptatem fingamus.

XXIX.

AD CASTUM VALERIUM, ETC.

Quod longam nostram epistolam brevem dixeritis, haud equidem miror. Ea enim amantium natura est, ut satietatem nesciant, nec unquam expleri possint : verum quo plura ab iis quos amant acceperint, eo plura concupiscant. Ob eamque causam etiamsi decuplo major, quam prior, ad vos epistola venisset, ne illa quidem brevitate vocabulum effugisset : verum ipsa quoque parva vocata fuisset,

grandes distances , ni par les circonstances les plus fâcheuses : vous le savez, vous qui savez si bien aimer.

XXVIII.

A ANTHÈME.

D'autres vous féliciteront de votre consulat et de votre préfecture ; moi, je félicite ces dignités à cause de vous, parce que ce sont moins elles qui vous honorent que vous qui les honorez. Tel est en effet le caractère de la vertu, qu'elle n'emprunte point ses ornemens du dehors, mais qu'elle les trouve au dedans d'elle-même : c'est la vertu qui donne de l'éclat aux magistratures, loin d'en recevoir d'elles. Je n'ajoute donc rien à l'amitié que j'avais pour vous, parce que je ne vois rien de plus en vous. Ce n'est pas le préfet et le consul que j'aime, mais mon cher et respectable Anthème, cet homme plein d'une prudence consommée et d'une haute sagesse. Ainsi je vous félicite, non parce que vous avez été élevé à une grande charge, mais parce que vous aurez plus d'occasions de faire briller votre prudence et votre douceur. Je félicite tous ceux qui souffrent ou qui doivent souffrir injustice, en voyant qu'ils trouveront en vous un port assuré, où il pourront être à l'abri d'une infinité de naufrages, et goûter la douceur du calme après les plus horribles tempêtes. C'est pour cela que je me réjouis et que je triomphe, quand je pense que votre élévation aux dignités est une fête publique pour tous les malheureux. Je la célèbre maintenant moi-même, cette fête, par le plaisir singulier que je ressens à la pensée des belles actions par lesquelles vous allez vous signaler.

XXIX.

A CASTE, VALÈRE, DIOPHANTE ET CYRIACE, PRÊTRES D'ANTIOCHE.

Je ne suis pas surpris que vous appeliez courte ma longue lettre. Voilà comment sont ceux qui aiment : ils ne sont jamais pleins ni rassasiés ; et plus ils reçoivent de leurs amis, plus ils leur demandent. C'est pour cela que, quand vous auriez reçu une lettre dix fois plus longue, vous n'auriez pas laissé de l'accuser de brièveté ; vous l'auriez appelée courte, ou plutôt, non seulement vous l'auriez appelée

imo non vocata dumtaxat, sed etiam parva habita fuisset. Quod etiam mihi usu venit : nam ad quemcumque amoris erga nos gradum perveneritis, eo minime contenti sumus : verum amoris incrementa semper expetimus, charitatisque debitum, quod etiamsi semper solvatur, semper tamen debetur : « Nemini enim, inquit ille, quidquam debetis, » nisi ut invicem diligatis¹ », quotidie a vobis efflagitamus, semper quidem illud affatim accipientes, nec tamen nos illud unquam omni ex parte accepisse arbitrantur. Ne, quæso, præclarum hoc debitum, duplicemque voluptatem habens, nobis persolvere desinatis. Nam et qui persolvunt, et qui accipiunt, parem voluptatem consequuntur : quippe cum utrique per hujusmodi solutionem æque locupletentur. Quod quidem in pecunia fieri nequit : nam qui persolvit, egentior hinc efficitur ; is contra, qui accepit, copiosior ; at in charitatis contractu hoc usu venire minime solet. Neque enim eum qui persolvit inanem ac vacuum relinquit ; id quod pecunia efficit, cum ad accipientem migrat ; quia potius ipsum tum demum locupletiore reddit, cum eam persolvit. Hæc igitur cum sciatis, præstantissimi ac piissimi Domini mei ne unquam florentem erga me benevolentiam exhibere intermittite. Nam etsi ut id faciatis, nihil nostra cohortatione indigetis ; tamen quoniam vos apprime amamus, propterea vos, etiam si nihil necesse sit, admonemus, ut sæpe ad nos scribatis, atque quo statu valetudo vestra sit, significetis. Quamvis enim nihil ad eam rem monitore vobis opus sit, at nos tamen id quoque, quia vehementer expetimus, a vobis postulare nunquam desinemus. Et quidem quoniam tum propter anni tempus, tum propter itineris difficultatem, haud multi viatores sunt, qui vobis ad hanc rem operam navare possint, istud jam difficile esse non ignoramus : saltem ut licet, atque in tanta difficultate fieri potest, vos obsecramus, ut quam sæpissime scribatis, atque hanc a vestra charitate gratiam postulamus. Quin religiosissimo quoque Domino meo presbytero Romano, ut jussistis, scripsimus ; eoque nomine ingentem etiam vobis gratiam habemus. Quandoquidem hoc quoque ab ingenti ac singulari quodam nostri amore proficiscitur, quod, ut tantis viris arctius nos copuletis, per litteras operam datis, summumque ad id studium adhibetis. Velim

¹ Rom. XIII, 8.

courte, mais elle vous aurait paru telle. C'est aussi ce qui fait que je ne me rassasie pas de votre amour tendre, à quelque degré que vous l'avez porté, que je vous en demande sans cesse de nouveaux accroissemens, que j'exige sans cesse cette dette de la charité que l'on paie toujours et que l'on doit toujours, selon cette parole de l'Apôtre : « Acquittez-vous envers tous les hommes de ce que vous leur devez, » ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. » Oui, quoique je la reçoive toujours amplement de vous, cette dette, je ne crois jamais l'avoir reçue entièrement. Ne cessez donc point de me payer cette admirable dette, qui cause un plaisir réciproque. Ceux qui paient et ceux à qui l'on paie ressentent une joie semblable, d'autant plus que par ce paiement les uns et les autres deviennent également riches, ce qui n'arrive pas dans un paiement d'argent. Celui qui paie une somme d'argent en devient plus pauvre, et celui qui la reçoit en devient plus riche. Il n'en est pas même de la dette de la charité : loin d'appauvrir celui qui la paie, ainsi que l'argent qui passe dans une autre main, elle le rend plus riche qu'avant qu'il l'eût payée. Convaincus de ces maximes, mes chers et religieux amis, ne cessez pas de signaler votre affection pour moi. Quoique vous n'avez pas besoin qu'on vous y exhorte, cependant vous aimant autant que je fais, je me rappelle à votre souvenir, je vous prie de m'écrire souvent, et de me donner des nouvelles de vos santé. Vous n'avez pas besoin, je le répète, qu'on vous avertisse de le faire ; mais comme j'ai cela fort à cœur, je ne cesserai jamais de vous le demander. Je n'ignore pas que la chose est devenue fort difficile par la rigueur de la saison, par la difficulté des chemins, et parce qu'il y a peu de voyageurs qui veulent se charger de vos lettres ; toutefois, autant qu'il est possible dans cette foule d'obstacles, je vous conjure de m'écrire souvent et de ne pas me refuser la grâce que je vous demande. J'ai écrit, selon vos désirs, au religieux prêtre Romain, et je vous remercie beaucoup de m'avoir donné cette idée. Oui, c'est une marque que vous m'aimez, et que vous m'aimez avec la plus grande tendresse, de chercher à me lier étroitement avec de tels hommes. Lors donc que vous aurez reçu la lettre que je lui écris, je vous prie de la lui remettre, et, outre ma lettre, de le saluer encore de ma part. Il y a long-temps que je sens pour lui une affection peu commune ; qu'il apprenne de votre bouche que je conserve toujours pour lui la même amitié, et qu'en cela je me procure à moi-même un plaisir sensible. Qu'il apprenne encore que, si jusqu'ici j'ai gardé le

Itaque, ut cum nostram ad eum epistolam acceperitis, eam ipsi reddatis, atque eum licet epistola non accepta meo nomine salutetis. Jampridem enim est, quod eum vehementer amare cœpimus; idque ut ex ore vestro intelligat cupio, nos eandem erga eum benevolentiam retinere, eaque in re de nobis ipsis optime mereri; illudque præterea nos non negligentia et socordia nihil ad eum litterarum dedisse, sed quod ab ipsius pietate litteras expectaremus. Quoniam autem, ut priores scriberemus, postulavit, et hoc quoque facimus: et idem ut ipse facere ad nos non intermittat, obsecramus.

XXX.

AD ALPHIUM.

Equidem frequentius litteras ad te dare cuperem, verum tabellariorum penuria me hanc cupiditatem exsequi minime sinit. Nam nec hujus loci solitudo, nec Isaurorum metus, nec hiemis asperitas aliquos ad nos crebro commeare sinunt. Nihilominus tamen, sive scribamus, sive taceamus, eandem semper erga te benevolentiam retinemus, studium scilicet atque curam intelligentes, qua animæ tuæ commodis propicias, dum eos qui cum pietate vivant recreare ac reficere studes, atque in hoc præclaro manere versaris. Quæ cum tibi explorata sint, reverendissime ac religiosissime Domine, de tua totiusque domus valetudine certiores nos facere ne intermittas. Sic enim in hac quoque solitudine magnam voluptatem capiemus, si ejusmodi abs te litteras acceperimus.

XXXI.

AD THEODOTUM.

Hoc est patrem esse, non modo illud non moleste ferre, quod filius veram sapientiam profiteatur, verum etiam ipsi idcirco gratulari, nihilque non agere, quod ad ipsius arcem perveniat; ac ne hoc quidem, quod ille tum a patria, tum a domo, tum ab oculis tuis procul sit, iniquo animo ferre, verum nunc potius eo esse animo, ut ipsam tecum versari existimes, cum ipsius virtus augetur. Ob eamque cau-

silence, ce n'est point la paresse qui en a été cause, mais c'est que j'attendais qu'il m'écrivit le premier. Puisqu'il demande que ce soit moi qui le prévienne, je lui écris avec le plus grand cœur, et je l'exhorte à m'écrire fréquemment.

XXX.

A ALPHIUS.

Je voudrais vous écrire plus souvent, mais la rareté des messagers ne me permet pas de contenter mes désirs sur ce point : la solitude du lieu, la crainte des Isares et la rigueur de l'hiver ne laissent venir que peu de gens jusqu'ici. Toutefois, soit que je vous écrive ou que je garde le silence, je conserve toujours pour vous la même affection, lorsque j'apprends la ferveur avec laquelle vous travaillez au salut de votre âme, votre attention à assister les personnes pieuses, et le gain que vous faites dans cet admirable négoce. Convaincu de mes sentiments à votre égard, écrivez-moi souvent; mon respectable et religieux Seigneur, donnez-moi des nouvelles de votre santé et de toute votre famille. Non, rien ne peut me procurer une plus grande joie dans mon désert que de recevoir un grand nombre de vos lettres.

XXXL

A THÉODOTE, GOUVERNEUR DE SYRIE.

Un bon père, loin de trouver mauvais que son fils étudie la véritable sagesse, en ressent la plus grande joie, et fait tous ses efforts pour qu'il arrive au faite de la vertu. Loin donc d'être fâché que votre fils ne soit plus sous vos yeux, qu'il soit loin de sa patrie et de la maison paternelle, vous le croyez maintenant d'autant plus proche de vous qu'il fait plus de progrès dans le bien. Voilà pourquoi je vous faismes

sam ingentes tibi gratias habemus : atque admirati sumus quo pacto, cum a te tantum munus, hoc est filium, habuerimus, tu tamen duxeris nos aliis quoque muneribus ornandos esse. Nos vero honorem quidem illum, qui ex muneribus missis oritur, decerpimus, munera autem ipsa remisimus : non quod te despiciamus (qui enim istud, cum a te valde amemur?), verum quod supervacaneum esse censeremus earum rerum fructum consecrari, quibus minime indigemus. Sane bellum lectorem Theodotum apud nos retinere, ac fingere et erudire nobis cordi erat ; verum quoniam omnia hic cædibus, tumultibus, cruore, atque incendiis plena sunt, Isauris nimirum cuncta ferro atque igne populantibus, nosque sedes quotidie mutamus, necessarium proinde esse duximus eum hinc emittere, Domino meo religiosissimo diacono Theodoto etiam atque etiam mandantes, ut ipsius curam assidue gerat, in idque magno studio ac diligentia incumbat. Quod ipsum ut filius tuus consequatur, tu quoque labores velim : atque omnino consilium nostrum laudabis, nobisque admonitionis hujus nomine ingentem gratiam habebis.

XXXII.

AD SYMMACHUM.

Minime novum ac præposterum videri debet, si is, qui augustum iter tenet, premitur. Nam hæc virtutis natura est, ut laboribus et sudoribus atque insidiis et periculis scateat. Verum iter quidem est ejusmodi : post autem sequuntur coronæ, præmia, et arcana bona, quibus finis nullus est constitutus. Hac igitur cogitatione te ipsum consolare : nam præsentis vitæ et voluptas et calamitas una cum hac vita fluunt, simulque cum ea intereunt. Ne igitur quidquam illorum animum tuum inflet, nec rursus quidquam horum te deprimat atque contrahat. Siquidem optimus gubernator nec tranquillo tempore remissius agit, nec grassante tempestate perturbatur. Hæc igitur cum tibi perspecta sint, teipsum solare, maximamque hinc mœroris levationem capias : ac de tua valetudine fac nos subinde certiores. Nam etsi longo itineris intervallo a te disjungimur, diuque a tua sua-

très-humbles remerciemens, et je suis étonné que, m'ayant fait un don tel que celui de votre fils, vous ayez songé à m'honorer de vos présens. Je me contente de l'honneur, et je vous renvoie les présens mêmes, non par mépris (car comment pourrais-je mépriser celui qui a pour moi une affection si tendre ?), mais parce que je pense qu'il me serait inutile de les garder, n'en ayant pas besoin pour le moment. J'aurais eu un grand désir de retenir près de moi l'aimable lecteur Théodote ; mais comme on ne voit partout ici que meurtres, que troubles, que sang, qu'incendie, comme les Isaures ravagent tout par le fer et par le feu, et que je me vois obligé tous les jours de changer de lieu et de demeure, il m'a paru nécessaire de vous le renvoyer. Je l'ai beaucoup recommandé au pieux diacre Théodote, en le priant de veiller sur lui et de lui donner tous ses soins. Ne négligez pas vous-même l'éducation de votre fils, occupez-vous-en sérieusement : je suis sûr que vous approuverez mon conseil, et que vous me saurez gré de vous avoir parlé de la sorte.

XXXII.

A SYMMAQUE, PRÊTRE.

Il n'est ni nouveau ni surprenant que celui qui marche dans la voie étroite se trouve dans la détresse. Tel est en effet le sort de la vertu ; elle est livrée aux travaux, aux peines, aux embûches et aux dangers. Voilà ce qu'on éprouve dans le chemin ; mais ensuite viennent les couronnes, les récompenses, les biens ineffables et éternels. Que ces réflexions vous consolent. Les prospérités et les afflictions de la vie présente s'écoulent et passent avec elle ; ne vous laissez donc ni enfler par les unes ni abattre par les autres. Un habile pilote ne demeure pas oisif durant le calme, et ne se trouble pas durant la tempête. Convaincu de ces maximes, consolez-vous vous-même, et tirez de là un grand soulagement dans vos peines. Donnez-moi souvent des nouvelles de votre santé ; car, malgré la distance des lieux, quoique je sois séparé depuis long-temps de votre personne, je ne l'ai jamais été de votre amitié ; je la conserve toujours dans mon souvenir, pleine et en-

uitate abfujimus, at non item a tua charitate. Verum eam omnis obli-
vionis expertem ac recentem; ubicumque simus, semper circumferi-
mus: nam hæc quoque sinceri amoris natura est.

XXXIII.

AD RUFFINUM.

Capiebam quidem sæpius ad te litteras dare, Domine mi cum primis
venerande ac religiose, quia te amo, ac vehementer amo; atque
utrumque hoc ipse quoque nosti. Quoniam autem alterum quidem
nostri arbitrii est, alterum autem non in nobis situm est: ut enim te
amemus, in arbitrio nostro consistit, ut autem ad te sæpe scribamus,
non item, tum ob itineris difficultatem, tum ob anni tempus: illud
quidem perpetuo facimus, hoc autem cum licet; imo etiam perpetuo
facimus. Nam etsi atramento atque charta non semper scribimus: at
voluntate tamen atque animo scribimus: ea quippe sinceri amoris
natura est.

XXXIV.

AD THEODOSIUM.

Multo melle litteras tuas condiisti, vel, ut rectius loquar, melle dul-
ciores eas effecisti. Mel quippe illis, qui ipsius dulcedine assidue fruun-
tur, non jam æque dulce esse videtur, saturitate nimium voluptatis
vim opprimentè: at litteræ tuæ lætum nobis de tua prospera valetudine
nuntium afferentes, tantum ab eo absunt, ut hoc efficiant, ut tum præ-
teritam voluptatem nobis augeant, cum frequentius mittuntur. Ac tu
quidem epistolam meam exosculatus es: ego vero te ipsum epistolæ
patrem utraque manu complexus sum, colloque tuo circumfusus, cha-
ranque mihi caput exosculatus, ingentem consolationem percepi. Sic
enim effectus eram, ut non epistolam duntaxat tuam legere arbitrarer,
sed etiam te ipsum adesse ac nobiscum versari. Tanta epistolæ vis
fuit. Ejusmodi quippe sinceræ charitatis natura est, ut etiamsi latice
suos per litteras profundat, id efficiat, ut ipse litterarum fons oculis
obversari videatur: quod etiam nobis usu venit. Ac neque temporis

tière, je la porte partout où je vais, parce que tel est le caractère de ceux qui aiment véritablement.

XXXIII.

A BUFFIN.

Je voudrais vous écrire plus souvent, mon très-respectable et très-religieux Seigneur, parce que je vous aime beaucoup. Vous n'ignorez ni l'un ni l'autre ; mais comme l'un dépend de moi, et que l'autre n'en dépend pas, comme je suis le maître de vous aimer et non de vous écrire souvent, à cause de la difficulté des chemins et de la rigueur de la saison, je fais le premier sans cesse, et le second quand je le peux. Ou plutôt je fais sans cesse même le second ; et quoique je ne vous écrive pas fréquemment avec de l'encre et du papier, je vous écris fréquemment par la volonté et le désir ; car c'est là ce que j'appelle aimer.

XXXIV.

A THÉODOSE, ANCIEN GÉNÉRAL D'ARMÉE.

Vous avez assaisonné votre lettre de beaucoup de miel, ou plutôt vous l'avez rendue plus douce que le miel ; en effet, le miel, lorsqu'on en fait sa nourriture habituelle, perd toute sa douceur, parce que la satiété amortit le sentiment du plaisir ; mais vos lettres où vous me donnez des nouvelles de votre santé, loin de produire en moi cet effet, ne font qu'augmenter mon plaisir, plus vous m'en écrivez fréquemment. Vous avez baisé, dites-vous, ma lettre, et moi j'ai baisé l'auteur de la lettre que j'ai reçue, je l'ai embrassé de mes deux mains, je me suis courbé sur son cou, et après avoir baisé une tête si chère, j'ai senti la plus vive consolation. Non, je ne croyais pas que votre lettre seule fût venue, mais que c'était vous en personne qui étiez à mes côtés, tant votre lettre a eu de pouvoir sur mon esprit ! Tel est en effet le caractère de l'amitié véritable, que lorsqu'elle fait couler jusqu'à nous ses douceurs par de simples écritures, elle nous représente vivement la source d'où ces écritures découlent. C'est ce que j'ai

diuturnitas, neque itineris longitudo, neque negotiorum difficultates ac molestiæ, nec denique aliud quidquam, quo minus id nobis contingeret, impedimento esse potuit. Hæc igitur cum scias, Domine mi cumprimis admirande, ne te quæso de tua totiusque domus tuæ valetudine, animique hilaritate nos per litteras certiores facere pigeat. Nec enim te fugit, quantæ nobis curæ sit hæc scire.

XXXV.

AD MONTIUM.

Etsi procul a te corpore semotus sum, at animi tamen affectu prope, tecumque quotidie versor, ac te amplector, nimirum ardentem tuum erga me amorem, hospitalitatem, comitatem, ingentem observantiam atque studium, quod mihi semper præstitisti, mecum reputans, tuique memoriam pro deliciis habens, sinceramque benevolentiam ac doli expertem apud omnes prædicans. Eaue de causa litterarum tuarum desiderio teneor: teque rogo, ut quam sæpissime ad me scribas, meque de tua valetudine certiolem facias: quo ingentem hinc consolationem capiam, de valetudinis tuæ firmitate, quæ mihi summæ curæ est, aliquid ediscens. Quare ne me, quæso, hac voluptate carere sinas: verum quoties facultas dabitur, hæc scribe, lætoque nuntio nos exhilara.

XXXVI.

AD CLAUDIANUM.

Quidnam hoc esse dicam? Tune ille, qui nostro amore flagrabas, et quodammodo insaniebas, qui tantam in nobis expertus es charitatem, qui semper nobiscum devinctus eras, ne litteris quidem nos tanto temporis spatio dignatus es, sed tam diuturno silentio uti potuisti? Quid igitur in causa fuit? An vero post discessum nostrum ex anime tuo nos ejecisti, et segnior erga charitatem nostram evasisti? Non equidem arbitror; neque enim fieri potest, ut anima tam amica, tam fervida tantam mutationem patiatur. An vero te fortasse morbus detinuit? At

éprouvé moi-même, sans que l'intervalle du temps, ni la distance des lieux, ni le poids des disgrâces, sans que rien, en un mot, y ait pu mettre obstacle. Ainsi donc, mon très-admirable Seigneur, ne refusez pas de m'écrire souvent, et de me mander si vous vous portez bien, vous et toute votre famille, et si vous êtes heureux; car vous savez combien j'ai à cœur de l'apprendre.

XXXV.

A MONTIUS.

Mon cœur est aussi proche de vous que mon corps en est éloigné; je vis avec vous, je vous embrasse tous les jours. Je me rappelle avec délices l'amitié ardente que vous me portez, votre douceur, votre politesse, les sollicitudes et les soins que vous avez eus pour moi en tout temps; je me complais à me souvenir de votre personne, et à publier devant tout le monde votre affection franche et sincère. Aussi je désire recevoir de vos lettres; je vous prie de m'écrire souvent, et de me donner des nouvelles de votre santé, afin qu'instruit que vous vous portez bien, j'en reçoive une grande consolation; car j'ai fort à cœur de l'apprendre. Ne me privez donc pas de cette satisfaction, mais autant de fois que vous le pourrez, écrivez-moi pour me donner de vos nouvelles.

XXXVI.

A CLAUDIEN.

Quoi donc! vous, mon intime ami, vous qui m'avez toujours si tendrement aimé, qui m'avez toujours été si étroitement attaché, vous qui avez reçu tant de preuves de mon amitié sincère, vous n'avez pas daigné m'écrire durant un si long temps, vous avez gardé le plus profond silence! Quelle peut en être la cause? M'avez-vous effacé de votre esprit après notre séparation, et avez-vous laissé éteindre l'amour que vous aviez pour moi? Je ne peux le croire. Non, il n'est pas possible qu'un aussi sincère et aussi ardent ami soit capable d'un tel changement. Serait-ce la maladie qui vous a empêché de m'écrire? mais

hic impedimento esse non potuit, quominus scriberes. Quoniam igitur causam ignoramus, simul et silentium solve, et silentii causam indica, et quamprimum epistolam mitte, quæ nos de tua valetudine certiores faciat. Sic enim maxima nos afficies beneficio, et solitudinem non mediocre nobis solatium præbebis, si ejusmodi literas acceperimus. Sed cave pigriteris: nam si hæc accepta demum epistola silentium serves, non amplius veniam dabimus, sed te reum ingrati animi peragemus. Quod tibi, sat scio, supplicio quovis esset acerbius.

AD FLAVIANUM EPISTOLA.

Non optimo sunt, vir Dei, res nostræ loco. Nam mala progredientia in iis qui nos et injusto, et nullis de causis suscepto prosequuntur odio, non jam amplius intra suspicionum et conjecturarum sese limites continent; libertate summa utuntur, quasi si præclari quid operis institueretur. Vos interim, qui haecenus immunis a tanto malo fuistis, ignavi scilicet estis in extinguenda flamma, quæ viciniam vestram depascit: cum ii qui recte rebus suis consulunt, vicinorum incendium magno studio restinguant, et opem vicinis ferendo sic prospiciant sibi, ut in eventis similibus aliorum opem non requirant. Et quid tandem illud est, de quo? Reliquit hanc vitam religio: aufugit a nobis veritas: pacis antehac saltem nomen habuimus, quod hominum ora pervagaretur: nunc non illa tantum nusquam est, sed ne nomen quidem ipsius nobis superest, ut autem clarius intelligas, quas res tam indigno forum animo, paucis tibi tragediam explicabo.

Erant nonnulli qui ad nos deferrent, reverendissimum virum Heladium hostili erga nos animo affectum, ad omnes commemorare, me maximorum ipsi malorum auctorem esse. Ego vero illis, quæ dicerentur, fidem non habebam: ut qui et ipsarum rerum veritatem intueret. At cum ab hominibus eadem eodem velut ore nobis renuntiarentur, cumque rumoribus ipsæ res convenirent: decere me statuebam, ut ne hostilitatem hanc incuratam negligere, præsertim necdum quæ radices egisset. Itaque tuam ad pietatem, multosque alios scriptis literis, qui conferre nobis aliquid ad hoc institutum possent, monui hanc ut in curam incumberetis.

elle ne peut être un obstacle. Puisque j'ignore la cause de votre silence, apprenez-moi vous-même, en le rompant, quelle en est la cause, et écrivez-moi au plus tôt une lettre qui m'informe de votre santé. Ce sera de votre part une faveur insigne, et rien ne me consolera davantage dans mon désert que de recevoir de vos lettres; mais ne restez point dans votre paresse. Que si, après cette lettre, vous persistez à ne pas écrire, je ne vous pardonnerai plus, je vous dénoncerai comme coupable de la plus noire ingratitude; or je sais que ce reproche vous serait plus insupportable que tous les supplices.

LETTRE A FLAVIEN.

Serviteur de Dieu, nos affaires ne vont pas fort bien : l'animosité de ceux qui sans raison et fort injustement se sont déclarés nos ennemis, ne se contente plus de nous soupçonner et de nous croire coupables, elle va plus loin, et semble s'exciter à une bonne œuvre en nous injuriant; et vous qui jusqu'à ce jour avez été à l'abri de ces attaques, vous semblez insensible à cet incendie qui consume votre voisinage; cependant les hommes qui connaissent leurs intérêts se hâtent d'éteindre le feu qui dévore leurs voisins, afin de compter sur leurs secours si pareil malheur les affligeait. Qu'est-il donc arrivé, me direz-vous? La religion abandonne la terre, la vérité s'enfuit loin de nous; jusqu'ici nous avons eu la paix, au moins le nom, et la voix publique nous l'accordait; aujourd'hui il ne nous en reste pas même le nom. Je vais vous expliquer le fait en peu de mots, pour que vous puissiez mieux comprendre la cause de mon indignation.

On m'avait dit que le très-honoré Hellade, irrité contre moi, ne cessait de répéter, à qui voulait l'entendre, que j'étais la cause de ses plus grands maux: je méprisais ces propos, et, connaissant mon innocence, je refusais d'y ajouter foi; mais voyant que tout le monde semblait s'unir pour me le répéter, et que cela donnait lieu à des bruits injurieux, je perchai à croire qu'il était de mon devoir de ne pas laisser cette animosité sans justification de ma part avant qu'elle se fût enracinée davantage. Dans ce but, j'ai eu recours à vos pieuses lumières; j'ai écrit aussi à plusieurs de mes confrères pour m'éclairer de leurs conseils; je vous ai tous priés de m'aider dans cette circonstance.

Tandem cum memoriam beatissimi Petri, quæ tam primum celebrari cœpta esset, apud Sebastenos peregissem, itidemque reliquorum fidei testium, qui ut eodem cum Petro vixerunt tempore, ita celebrari una cum ipso consueverunt : converso itinere meam me ad ecclesiam recipiebam. Hæc cum significasset nobis quidam, degere Helladium in finitimis montibus, martyrumque memoriam peragere : primo quidem instituto in itinere pergebam, quod magis esse decoro consentaneum putarem, ut ipsa in metropoli hominem conveirem. Verum ubi cognatorum quispiam data opera me accessisset, atque hominem adversa valetudine laborare pro certo confirmasset, relicto ibidem curru, ubi nuntium hunc acceperam, equo reliquum itineris intervallum confeci, sane præceptum et quod ob ascensus asperrimos prope a nobis peragrari non posset. Spatium ipsum, quod nobis emetiendum erat, habebat milliaria ad quindccim. Hæc ubi partim equo vectus, vix matutino tempore, atque etiam aliqua noctis parte absolvissem : prima diei hora jam Andumocinis eram. Nam hoc loco illi erat nomen, in quo cum duobus aliis episcopis in hominum cœtu frequenti concionabatur. Cumque procul e tumultu quodam, qui vico immineret, concionabatur, sub dio concursum vidissemus, gradatim deinceps progressi sumus pedites, tam ipse quam comites mei, manumque nostros equos ductitavimus. Quo factum, ut eadem celeritate duo confierent, nimirum ut ipse domum e concione rediret, ac nos martyrum ad locum perveniremus. Neque mora ulla interposita missus a nobis est, qui adventum ei nostrum indicaret : et paulo post minister ipsius in nos incidit, quem rogavimus ut celeriter ad eum rem deferret, quo diutius apud ipsum versari possemus, et opportunitatem aliquam invenire, ne nihil non curatum relinqueretur. Secundum hæc sedebam equidem sub dio, expectans aliquem, qui nos intro vocaret : adeoque propositus eram omnibus ut importunum spectaculum, quotquot eo conveniant. Non jam exiguum temporis spatium intercesserat, et nictabant oculi, et conseqebatur quidam torpor et ex itinere fatigatio molestiam augebat, itemque æstus vehemens, et homines nos intuentes, nosque digitis inter se ostentantes : hæc igitur, aliaque hujusmodi omnia tam mihi erant gravia, ut in me vatis illud verbum vere competeret : « Ob- » torpuit in me spiritus meus.» Instabat jam meridies, et me vehemen-

Les choses en étaient là lorsque je me rendis à Samarie, afin d'y célébrer pour la première fois la mémoire du bienheureux saint Pierre, ainsi que des autres soutiens de la foi, qui, contemporains de ce divin personnage, doivent, en même temps que lui, avoir part à nos hommages : j'avais terminé, et, reprenant mon chemin, je retournais à mon église. Quelqu'un m'informa bien qu'Helladé se trouvait au pied de ces montagnes, et qu'il y faisait aussi la fête des martyrs ; cependant je n'en continuai pas moins ma route, pensant qu'il valait mieux n'avoir une entrevue avec lui que dans la métropole même. Sur ces entrefaites arrive auprès de moi un de ses parens qui m'apprend que cet homme est réellement malade : moi je laisse ma voiture à l'endroit même où j'avais reçu cette nouvelle, et je parcours à cheval la distance qui nous séparait : c'était une montagne très-ardue et que nous eûmes beaucoup de peine à franchir ; il y avait un mille ou un mille et demi de chemin ; je le fis en partie sur ma monture, et après avoir passé une partie de la nuit et le matin, j'arrivai à la première heure du jour dans Andumocenum ; c'est le nom du pays où il officiait avec deux autres évêques en présence d'une grande foule. Nous vîmes d'une hauteur qui dominait le bourg le peuple qui assistait à cette cérémonie en plein air ; puis nous descendîmes, mes compagnons et moi, lentement et à pied, conduisant nos chevaux par la bride. En sorte que dans le temps qu'il mit pour se rendre du lieu où il était, à sa maison, nous arrivâmes nous à l'emplacement des martyrs. Sans perdre un moment, j'envoyai aussitôt un de mes gens pour le prévenir de mon arrivée : bientôt nous rencontrâmes un de ses serviteurs que nous priâmes d'aller en toute hâte l'avertir, afin que nousussions avoir un plus long entretien avec lui, et saisir l'occasion de le guérir complètement. Cela fait, je m'arrêtai dans la rue, attendant que quelqu'un vint nous faire entrer, et je restai ainsi comme livré péniblement en spectacle à tous ceux qui passaient. Un assez bon temps s'était déjà écoulé ; mes yeux se fermaient presque, le sommeil me gagnait, la fatigue du chemin augmentait mon malaise, surtout si vous y joignez une chaleur dévorante ; puis, ces hommes qui nous regardaient et entre eux nous désignaient du doigt ; tout cela, et plusieurs autres ennuis de ce genre, me faisaient tant de mal, que je puis dire de moi, dans cette circonstance, ces mots du Prophète : « Mon esprit s'engourdit en moi. » Le milieu du jour approchait et je commençais à me repentir vivement de cette visite où je m'attirais moi-même un pareil affront. L'injure me paraissait plus pénible que si

» ter congressus hujus pœnitebat, ut qui mihimet talis ignominia auctor extitisssem. Cumque gravior hæc mihi accideret injuria, quam si ab hostibus profecta fuisset, ipsa mihi cogitatio mea molestiam exhibebat, secum modo quodam pugnans, et sententiam suam mutans in consilio sinistro quod instituisset.

Ubi vero vix tandem nobis sacrarium apertum esset, jamque ingressi fuisset adyta, vulgus quidem hominum quominus introiret, aditu prohibebatur, meo mecum intrante ministro, qui manu corpus e labore fatigatum fulciret. Hæc cum hominem compellassem, et aliquantulum stetissem, exspectans ut sedere juberet: ut nihil horum accidit, conversus ad gradus quosdam procul inde dissitos, in eorum uno consideo, et num quid amanter humaniterve dicturus esset nobis, vel saltem superciliis annuturus, operior. Verum omnia contra spem nostram evenere. Nam silentium nocturnum erat, et tristitia quædam tragica, et stupor, et in universum nulla vox est prolata. Denique non exiguum temporis intervallum quasi nigra in nocte silenter exigebatur. Ad ea toto animo percussus, quod ne vulgari quidem voce nos dignaretur, per illa hominum in usu frequentia verba, quibus vel obiter saltem excipere nosmet solemus, cujusmodi sunt, salvi advenisti: vel, unde nobis ades? qua de causa? quamobrem huc properasti? taciturnitatem illam mihi quasi quamdam vitæ apud inferos imaginem proponebam. Quanquam hoc exemplum ne quidem usurpare debebam. Etenim apud inferos magna est æqualitas in conditione omnium quippe ubi nihil eorum, quæ supra terram totam illam vitæ humanæ tragediam efficiunt, turbæ quidquam adferat. Nam gloria (quemadmodum vates quidam loquitur) una cum hominibus non descendit: sed cujusvis hominis anima relictis iis, quæ in hac vita expetuntur a plerisque summo studio, petulantia, inquam, et superbia, et fastu, simplex et omni absque apparatu ad inferos sese confert, ita ut nihil rerum in hac vita molestarum quidquam istis negotii exhibeat. Ut res sese habeat, mihi quidem certe illa, quæ tum accidebant, vel infernus, vel caliginosus carcer, vel alia quædam tristes officina pœnæ videbantur esse: præsertim cum mecum ipse perpenderem, quantis in bonis a patribus acceptis successores facti fuerimus, et quales posteris narrationes de nobis relicturi simus. Quid dicam de summa amo-

elle m'eût été faite par mes plus cruels ennemis ; et ma pensée venait encore accroître mon chagrin, bourrelée qu'elle était, prête à changer la bonne intention qui m'avait guidé en une mauvaise action.

Le temple s'ouvrit enfin , et malgré l'affluence de monde qui en obstruait la porte pour y entrer, je parvins à pénétrer dans le sanctuaire en appuyant mon corps fatigué sur le bras d'un de mes serviteurs. Alors j'adressai la parole à cet homme , et je m'arrêtai un moment , attendant qu'il me dit de m'asseoir ; mais voyant qu'il n'en faisait rien, je me retournai vers quelques gradins un peu éloignés ; j'allai m'asseoir sur l'un d'eux et me préparai à recevoir quelques paroles amicales ou bienveillantes, ou au moins un salut de tête. Rien de tout cela ; un silence de mort, une tristesse effrayante, une stupeur générale, pas un mot. Nous restâmes assez long-temps ainsi plongés comme dans le vide des ténèbres. Jugez de ma confusion en voyant qu'il ne daignait pas seulement m'honorer d'un de ces mots d'usage parmi tous les hommes, que l'on se dit même sans réflexion lorsqu'on se rencontre, comme , soyez le bienvenu, ou bien : D'où venez-vous ? quel motif vous amène ? pourquoi vous trouvez-vous ici ? Je croyais en vérité avoir devant les yeux l'image de la vie silencieuse des enfers. Encore est-ce à tort que je me sers de cette comparaison ; car dans les enfers règne une égalité parfaite , puisque les hommes n'y apportent avec eux rien de ce qui sur la terre constitue la représentation de la vie humaine. La gloire, comme le dit un poète, ne descend pas dans ces lieux avec celui qui l'a acquise ; l'ame de chaque mortel s'y rend seule et dépouillée de tout ce qui fait dans ce bas monde l'objet de toutes les affections du plus grand nombre, je veux dire, la vivacité, l'orgueil, le faste ; il lui faut tout laisser et n'avoir nul souci de tout ce qu'elle avait acquis par tant de sueurs ; cependant, autant que la ressemblance pouvait exister, je croyais voir dans ce qui se passait alors sous mes yeux, l'enfer, ou une obscure prison, ou tout autre lieu d'affreux supplice , surtout quand je venais à réfléchir à l'héritage immense que nous avaient laissé les Pères nos devanciers, et ce que nous laisserions à dire sur notre compte à ceux qui nous succéderont. Parlerai-je de cet amour affectueux dont nos frères s'entouraient réciproquement ? Il n'y avait certes rien de surprenant que tous les hommes, sachant que la dignité de leur nature est la

nis affectione, qua nos sanctus pater noster complectebatur? Nihil certe mihi est, eos qui sint homines, in natura cujus per omnia par est dignitas, nosse potiori cæteris esse loco: sed existimare, mutuo nos debere nosmet humilitate superare. Enimvero maxime ad animum mihi accidebat, universæ creaturæ Dominum, unigenam illum Filium, qui est in sinibus Patris: qui existit initio rerum, qui existit in forma Dei, qui universam gestat verbo potentia suæ, hunc ergo non in hæc solum abiectione se, quod per carnem quasi peregrinatus sit in humana natura: sed quod etiam proditore non Judam ore suo propius ad ipsam sub osculi specie accedentem admiserit: quodque domum leprosi Simonis ingressus, eidem pro summa humanitate sua exprobrat, quod osculo non fuisset exceptus. Ego vero ne pro leproso quidem sum habitus: at qui vir, a quo? nequeo certe quidquam discriminis invenire. Unde is descenderat? ubi abjectus ipse jacueram? si quidem mundana quis intueatur. Nam quæ carnis sunt, si quis exploret, fortasse tantum dici absque molestia cujusquam potest, parem utriusque dignitatem esse, qua nobilitatem, qua ingenuitatem. At si veram quis animi tam ingenuitatem, quam nobilitatem inquirat, æquali ratione peccati sumus uterque servi: æquali ratione peccata tollentis indigemus: alius est, qui proprio sanguine nos de morte peccatisque persoluto pretio redemit: qui mercatus est nos, neque tamen ulla adversus emptos ab sese superbia usus est: qui mortuos in vitam revocavit: qui omnem et animorum et corporum debilitatem sanavit.

Cum igitur insignis ille adversus nos factus, et superbiæ magnitudo parum abesset quin celesti a sublimitate non ooperetur: eumque maceriem nullam, nullam occasionem morbo hunc præbitam cererem, quibus ex rebus hæc animi perturbatio veniam mereri consuevit, quoties ali qui teantur hoc morbo quadam ex circumstantia, nimirum ubi vel genus, vel institutio, vel dignitatum prestantia mores leviusculorum hominum inflat: nesciebam quo pacto meipsum erudirem, uti memet continerem: quod animus mihi ob insolentiam eorum quæ acciderent, interius intumesceret, et cogitationes omnes de tolerantia respueret. Atque hoc tempore vel maxime divinum illum Apostolum admiratus sum, qui tam illustri ratione bellam intra nos civile depiaxit, cum ait esse quendam in membris nostris legem peccati, quasi

même pour tous, ne voulaissent pas se placer les uns au-dessus des autres, et ne cherchassent, au contraire, à se surpasser qu'en humilité réciproque. Je ne pouvais m'empêcher de penser au souverain Maître de toute la création, à ce Fils unique vivant dans le sein du Père; existant de toute éternité, uni à ce divin Père, qui contient le monde entier dans son Verbe tout-puissant, et qui non seulement s'est abaissé au point de participer par la chair à notre nature misérable, mais qui a encore tendu sa joue sacrée pour recevoir le semblant d'un baiser de la part du perfide Judas; de ce Jésus, qui, étant entré dans la maison de Simon le lépreux, lui reprocha, par excès de bonté, de ne pas l'avoir reçu avec un baiser. Et cependant je n'ai jamais passé pour lépreux : qu'étais-je en effet, et qu'était-il lui-même ? Je ne trouve entre nous deux aucune différence. D'où tirait-il donc, lui, son orgueil, et quelle était la bassesse de mon extraction à moi ? Même en nous arrêtant aux choses d'ici-bas, je crois pouvoir dire, sans fâcher personne, que pour ce qui est du corps, notre dignité était la même, tant pour la noblesse que pour le mérite, puisque, pour ce qui est du mérite et de la noblesse, nous sommes tous deux esclaves de vie, nous n'avons pas plus l'un que l'autre le pouvoir de nous affranchir du châtement encouru; il faut qu'un autre vienne payer avec son sang la rançon de notre esclavage et nous arracher à la mort du péché, et celui qui nous a rachetés n'a pas traité avec orgueil sa nouvelle propriété; il a rappelé les morts à la vie, il a guéri toutes les infirmités et des âmes et des corps.

Voyant cet homme s'enorgueillir ainsi devant moi, et s'égalér presque dans sa vanité prétentieuse à la sublimité du Très-Haut; ne pouvant, en outre, découvrir en lui aucun motif, aucune cause, qui dût provoquer une pareille maladie, et donner quelque excuse à cette triste affection de l'âme, qui se fait pardonner dans ceux dont la vanité est provoquée par la naissance, l'instruction, ou quelque charge honorable, toutes choses qui peuvent enfler le cœur des hommes vains et légers, je ne savais comment l'expliquer, comment contenir mon indignation; mon esprit se révoltait d'une telle insolence, et toutes mes idées de tolérance m'abandonnaient. En ce moment, j'ai pu me convaincre par moi-même de cette guerre intestine qui se manifeste en nous, et que l'Apôtre a si admirablement dépeinte en disant qu'il y a dans nos membres une loi de péché, opposant ses forces à la loi

copias suas objicientem legi mentis, sæpiusque mentem sibi captivam reddentem, ac suam in potestatem redigentem. Hujusmodi cum in me duarum cogitationum velut instructam utrinque ex adverso aciem cernerem, quarum altera graviter ferret illam a superbia profectam injuriam, altera id quod intumuerat pacaret : posteaquam Dei beneficio victoria non potiebatur id quod in pejus momento suo impellebat, tum demum sic eum appello : Num quid eorum, quæ ad corporis tui curam pertinent, propter adventum meum omittitur cum incommodo tuo, ut nos exire sit opportunam? Ad quæ cum dixisset, non esse sibi opus curatione corporis : subjeci verba quædam, quibus ægrum hominis animum pro virili curarem. Cumque paucis ille se nobis irasci propter multas injurias ostendisset, respondi ego : Mendacium inter homines ad fraudem ac deceptionem vim habere permagnam. Verum in Dei judicio non posse fraudis falsitatem locum habere. Mææ vero conscientia tanta est in his adversus te negotiis confidentia, ut exoptem aliorum quidem mihi delictorum veniam contingere : at si quid contra te commisi, hoc ut in perpetuum non condonatum maneat. Hanc ille orationem cum graviter molesteque tulisset, non amplius addi ad ea quæ dixissem, probationes quasdam passus est. Sexta jam hora præterierat, et balneum eleganter instructum erat, et apparabatur epulum, et ipsa dies sabbatum erat, et martyrum celebratio. Hæc rursus mihi vide, quo pacto discipulus Evangelii Dominum Evangelii imitetur. Nam hic quidem cum publicanis ac peccatoribus comedens, sic sese purgabat ad illos, qui hoc ei loco probri objicerent : ut diceret id se ex benigno quodam erga homines studio facere. At ille piaculi loco ducit et inquinamenti adhibere nos mensæ suæ post defatigationem illam ortam ex itinere : post tantum æstam, in quo assidentes ipsius ad ostium sub dio torrebamur : post tristem illam taciturnitatem, quam experti eramus, posteaquam in conspectum ejus veneramus. Nimirum nos rursus ad idem spatium emetiendum dimittit, ut per eandem viam nosmet affligeremus corpore jam defecto et laboribus macerato. Quo factum, ut vix sub seram multas medio in itinere perpessi ærumnas comites nostros assequeremur. Nam et nubes quædam ex turbine subito in aere orta, copioso imbri ad ipsas usque medullas nostras penetrabat. Etenim tegumentis ob ingentem æstam

de l'esprit, captivant souvent ce dernier, et le réduisant en servitude. Je sentais ces deux armées se livrant bataille au milieu de mon être; mes pensées s'entrechoquaient, les unes prêtes à repousser l'injure pénible que me faisait éprouver cette arrogance dédaigneuse, les autres cherchant à calmer mon exaspération; cependant, grâce au secours de Dieu, la victoire ne tarda pas à se déclarer en faveur de ces dernières, et je dis à cet homme : Est-ce que mon arrivée a causé quelque dérangement dans vos habitudes corporelles, en souffrez-vous, et faut-il que je me retire? Il me répondit qu'il s'occupait peu de son corps, et j'ajoutai quelques mots pour essayer, comme je pus, de calmer son esprit malade. Sur cela, m'ayant fait entendre brièvement que des torts graves envers lui m'avaient attiré sa haine, je lui dis : Le mensonge parmi les hommes a beaucoup de force pour tromper et induire en erreur. Mais la fausseté des insinuations calomnieuses disparaît devant le jugement de Dieu; et je suis tellement fort de mon innocence à cet égard, que je souhaite obtenir le pardon même des fautes d'autrui; si cependant je vous ai causé le moindre dommage, veuillez ne pas m'en vouloir à tout jamais. Mes paroles parurent le contrarier, et il ne voulut me laisser apporter aucune preuve à l'appui de ce que j'avançais. La sixième heure du jour était déjà passée, un bain voluptueux se préparait pour lui, un festin somptueux l'attendait, et c'était le jour du Sabbat, et il venait de célébrer l'anniversaire des saints martyrs. Remarquez, je vous prie, comment ce disciple de l'Évangile imite le Dieu de l'Évangile ! Il mangeait avec les publicains et les pécheurs; puis, auprès de ceux qui lui faisaient un crime de sa conduite, il s'excusait en disant qu'il obéissait à un sentiment de bienveillance générale. Et cependant il eût regardé comme une faute, comme un déshonneur, de m'admettre à sa table, fatigué que j'étais de mon voyage, de la chaleur qui m'avait brûlé pendant que j'attendais à sa porte, du triste accueil que j'avais reçu en me présentant à lui. Il m'a congédié, me laissant à refaire le même chemin, et exposant mon corps déjà abîmé aux fatigues de cette pénible route. Aussi n'est-ce que vers le soir que nous avons pu, à grand'peine, rejoindre notre escorte, après avoir essuyé un orage affreux qui nous trempa jusqu'aux os, parce que, à cause de la grande chaleur, nous n'avions pris aucune précaution contre la pluie; enfin, grâce au ciel, et comme des malheureux échappés à un naufrage, nous eûmes le bonheur d'atteindre nos compagnons : je pris une nuit de repos, et arrivai sain et sauf avec les miens dans ma demeure, devant

instructi non eramus, ut adversus pluviam nosmet mutare possemus. Verameninvero per Dei gratiam quasi qui ex tempestate vel naufragio salvi evaserunt, ita et ipsi comites nostros magna cum lætitia sumus assecuti. Cumque per noctem quievissemus, vivi et incolumes una cum aliis ad nostra usque loca pervenimus, hoc præter alia consecuti forte fortuna, quod eorum omnium quæ prius acciderunt, hæc adversus nos in hoc tempore exercita injuria memoriam renovavit.

Adeoque necessitas ipsa nos cogit, ut in posterum et ipsi nostra causa, consilium quippiam capiamus, vel potius illius ipsius causa. Nam quod ejus incitatum in illis, quæ accidere prius, impeditum non fuerit: id vero hominem tam immodicum ad factum provexit. Quamobrem ut seipso reddatur melior, convenit forsitan a nobis quoque non nihil suscipi, ut se hominem esse discat, qui nullam adversus eisdem addicto sententiæ, dignitateque pares, vel injuriæ vel ignominia potestatem habeat. Ecce enim, verum esse largiamur (dicam quid sub conditione) designatum a me quiddam esse, quod esset ipsi ingratum, molestumque: quodnam adversum nos ob ea quæ vel facta sunt, vel ex conjecturis collecta, iudicium est institutum? quæ rei probatio de illata injuria nos convicit? qui canones adversus nos producti? quænam legitime ab episcopo enuntiata verba sententiam contra nos latam approbarunt? Quod si quid ejusmodi maxime factum est, et quidem legitime: omnino tamen in imo saltem gradu erat periculum. At petulantiam adversus ingenuos homines, et ignominiam adversus dignitate pares, quinam quæso canones unquam comprobant? Iudicate justum iudicium vos qui Deum respicitis, quam ob rem hanc nobis illatam contumeliam mereri veniam putetis. Quod si ex sacerdotio dignitas æstimanda venit, par et idem a synodo concessum utrique privilegium est, vel potius cura emendationis publicæ, idque in eo quod jure pari esse jussi sumus. Quod si qui nos extra sacerdotii dignitatem, seorsum quemlibet, intueri velint: quid amplius alter habet altero? genus? institutionem? ingenuitatem collatam ad præstantissimos et claros quosque? scientiam? ea vero vel paria reperiri possunt in nobis, vel saltem non minora. Fortasse de divitiis dicit? Nolim me cogi, ut hæc de ipso commemorem. Hoc modo dicere sufficiat, quantæ fuerint illæ iniuriæ, tantas etiam nobis nunc esse: præterea

à l'injure que je venais de recevoir un motif de plus pour raviver mes douleurs passées.

Me voilà donc forcé pour l'avenir de prendre des mesures dans mon intérêt, ou plutôt dans le sien ; car c'est pour n'avoir pas été arrêté dans ses premières tentatives, que ce malheureux en est arrivé à ce point d'insolence et d'orgueil. Et je crois que, pour le rendre meilleur, il me convient d'employer quelques moyens contre lui, et de lui prouver qu'il est homme, et qu'il n'a aucune autorité sur celui qui est attaché à la même foi que lui, son égal en dignité. Il m'accuse gratuitement de lui avoir porté un préjudice quelconque quant à son état. Sur quel fait, vrai ou supposé, appuie-t-il ce jugement ? quelles preuves a-t-il pour me convaincre de mes torts envers lui ? quelles décisions peut-il produire contre moi ? quelle ratification d'évêque confirme la sentence qu'il a portée ? Si quelque chose de ce genre existe, et existe légalement, j'avoue que ma place doit être au dernier rang. Mais, je vous le demande, quels canons de l'Église ont jamais autorisé l'insolence envers les gens honnêtes ? le mépris envers ceux qui nous sont égaux en dignité ? Portez un jugement équitable, vous qui rapportez tout à Dieu, et voyez si l'affront qu'on nous a fait mérite de l'indulgence. Si l'on considère la dignité du prêtre, et que le respect doive se régler sur cela, nous avons reçu tous deux du saint concile les mêmes privilèges, ou plutôt la même obligation de purifier nos frères, et dans ce but il nous a été ordonné de nous regarder tous comme égaux. Si les égards qui nous sont dus se prennent en dehors de nos fonctions sacerdotales, qu'avons-nous de plus l'un que l'autre ? Est-ce la naissance ? est-ce la conduite ? la faveur auprès des grands, ou la science ? Je possède tous ces avantages aussi bien que lui, et certainement pas à un degré moindre. Peut-être va-t-il se prévaloir de la richesse ? taisons-nous et ne disons rien sur son compte à ce sujet. Qu'il me suffise de rappeler que ma fortune est aujourd'hui ce qu'était la sienne quand il a commencé sa carrière ; je laisse à d'autres à examiner comment je l'ai augmentée, et quelles peines je me suis données jusqu'à ce jour, quels nobles efforts je fais encore aujourd'hui.

nos quibus occasionibus eas opes amplificaverimus, quas hactenus et quidem prope quotidie præclaris conatibus augemus quasque alimus, aliis perquirendum relinquere. Quamnam igitur ille potestatem habet inferendæ nobis injuriæ, si nulla hæc generis est præstantia, neque dignitatis splendor, neque eximia dicendi vis, neque beneficentia prius erga me declarata? quandoquidem etiamsi hæc essent, nihilominus condonari non debet exercita adversus homines ingenuos petulantia. Verum cum nihil horum sit, non arbitror recte nos facturos, si tantum fastus morbum incuratum negligamus. Neque vero alia potest esse curatio, quam si deprimatur superbia, et inanis ille fastus coerceatur, inflatione tam elata nonnihil expirante. Ut autem id fiat, Deo permittimus, cui hanc rem curæ futuram non dubitamus.

d'hui pour la conserver et presque l'alimenter. De quel droit donc cet insolent me mépriserait-il, s'il n'a de plus que moi, ni naissance illustre, ni dignité supérieure, ni talent de la parole extraordinaire, si je n'ai jamais eu à recourir à ses bienfaits? Toutes ces raisons existeraient-elles, rien n'excuse l'insolence envers l'homme honnête. Mais comme de plus il n'y a rien de tout cela, je croirais manquer à mon devoir si je n'essayais pas de guérir cette terrible maladie de l'orgueil. Le seul remède efficace est de réprimer son arrogance, d'annihiler ses vaines prétentions, d'abaisser ses superbes dédains. J'espère en Dieu pour accomplir cette œuvre, persuadé qu'il en prendra soin ¹.

¹ Un commentateur ancien attribue cette dernière lettre à saint Chrysostome; il établit sur ce point une longue discussion historique dont nous n'adoptons pas les raisons. Nous pensons, au contraire, avec dom Cellier, qu'elle appartient à saint Grégoire de Nysse. Toutefois, par respect pour la science, nous l'avons placée à la fin de ce volume, estimant qu'il suffisait de prévenir nos lecteurs qu'elle pouvait être classée à la fin du tome X, aux OEuvres de saint Grégoire.



TABLE.

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

	Pages.
HOMÉLIE. Sur Eutrope.....	3
HOMÉLIE. Sur l'exil de Saturnin et d'Aurélien.....	15
HOMÉLIE. Sur la charité parfaite.....	27
DISCOURS. Sur l'aumône.....	57
DISCOURS. Contre les Juifs.....	83
HOMÉLIE. Sur le bonheur de la vie future.....	169
DISCOURS. Sur cette question : On ne reçoit de dommage que de soi-même...	183
DISCOURS. Sur la résurrection des morts.....	233
DISCOURS. Sur le Lazare.....	269
DISCOURS. Avant de partir pour l'exil.....	295
DISCOURS I. Après le retour de son premier exil.....	303
DISCOURS II. Après le retour de son premier exil.....	307
DISCOURS. Il ne faut pas parler pour plaire.....	319
DISCOURS. Après son ordination.....	343
HOMÉLIE. Sur le jeûne.....	359
EXPOSITION DU PSAUME xxxviii.	377
DISCOURS. Sur ces paroles : Dieu vit toutes les choses , etc.....	391

PANÉGYRIQUES.

HOMÉLIE I. Éloge de l'apôtre saint Paul.....	401
HOMÉLIE II. Éloge de l'apôtre saint Paul.....	413
ÉLOGE DE SAINT MÉLÈCE.	423
ÉLOGE DE SAINT IGNACE, MARTYR.	435
ÉLOGE DE SAINT JULIEN, MARTYR.	457
DISCOURS I. Des Machabées.....	479
DISCOURS II. Des Machabées.....	493
LETTRÉS	503

